



**HAL**  
open science

# Une géographie du retour à la terre en Italie : migrer, cultiver, habiter

Paula Dolci

► **To cite this version:**

Paula Dolci. Une géographie du retour à la terre en Italie : migrer, cultiver, habiter. Géographie. Université Paul Valéry - Montpellier III, 2021. Français. NNT : 2021MON30021 . tel-03696529

**HAL Id: tel-03696529**

**<https://theses.hal.science/tel-03696529v1>**

Submitted on 16 Jun 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# THÈSE

Pour obtenir le grade de  
Docteur

Délivré par l'**Université Paul Valéry Montpellier III**

Préparée au sein de l'école doctorale 60 « Territoires,  
Temps, Sociétés et Développement »  
et des unités mixtes de recherche ART-Dev (UMR 5281) et  
Innovation (UMR 0951)

Spécialité : **Géographie et aménagement du territoire**

Présentée par **Paula DOLCI**

## **UNE GÉOGRAPHIE DU RETOUR A LA TERRE EN ITALIE : MIGRER, CULTIVER, HABITER**

Soutenue le 27 septembre 2021 devant le jury composé de

Mme Geneviève CORTES, Professeure de Géographie, Université Paul-Valéry Montpellier III	Directrice
Mme Coline PERRIN, Chargée de recherche en Géographie, INRAE	Directrice
Mme Monique POULOT, Professeure de Géographie, Université Paris Oest Nanterre La Défense	Rapporteure
M. Thomas PFIRSCH, Maître de conférences HDR en Géographie, Université Polytechnique Hauts-de-France	Rapporteur
M. Christophe SOULARD, Directeur de recherches en Géographie, INRAE	Examineur
M. Frédéric RICHARD, Maître de conférences en Géographie, Université de Limoges	Examineur





UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER III  
Arts, Lettres, Langues, Sciences Humaines et Sociales  
École Doctorale n°60 « Territoires, Temps, Sociétés et Développement » UFR III  
« Sciences Humaines et Sciences de l'Environnement »

Laboratoire ART-Dev – UMR 5281  
*Acteurs, Ressources et Territoires dans le Développement*  
UMR Innovation – UMR 0951

DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER III  
Discipline : Géographie

Thèse présentée par  
Paula DOLCI

**Une géographie du retour à la terre en Italie : migrer, cultiver, habiter.**

Sous la direction de  
Mme Geneviève CORTES et Mme Coline PERRIN

Soutenue le 27 septembre 2021 devant le jury composé de

Mme Geneviève CORTES, Professeure de Géographie, Université Paul-Valéry Montpellier III	Directrice
Mme Coline PERRIN, Chargée de recherche en Géographie, INRAE	Directrice
Mme Monique POULOT, Professeure de Géographie, Université Paris Ouest Nanterre La Défense	Rapporteuse
M. Thomas Pfirsch, Maître de Conférences HDR en Géographie, Université Polytechnique Hauts-de-France	Rapporteur
M. Christophe SOULARD, Directeur de recherches en Géographie, INRAE	Examineur
M. Frédéric RICHARD, Maître de Conférences en Géographie, Université de Limoges	Examineur







*À mes soeurs, Elena, Beatrice et Bartolomé*



# Résumé

Inscrite dans le champ de la géographie sociale, cette thèse apporte un éclairage sur les nouvelles ruralités agricoles à partir de l'analyse croisée des trajectoires, des pratiques et des représentations des néo-agriculteurs en Italie. On observe actuellement dans de nombreux pays européens un nouvel engouement pour le retour à la terre, devenu porteur de promesses d'alternatives face à des crises multiples – systémique, écologique et existentielle. Cette thèse considère le retour à la terre comme une installation agricole mais aussi comme un projet de vie global, guidé par des valeurs et des aspirations fortes. Elle interroge le sens et la portée du retour à la terre aujourd'hui et analyse la mise en œuvre de cette utopie à travers trois dimensions : le migrer, le cultiver et l'habiter. Pour cela, je recours au cadre conceptuel de la géographie sociale, et je me situe du point de vue des acteurs, de façon à prendre en compte leurs contraintes et leurs marges de manœuvre, dans une perspective diachronique. À cet effet, je m'appuie sur une méthodologie qualitative développée dans deux terrains d'étude italiens, la Sardaigne et la Tuscia (Italie centrale), où j'ai conduit des entretiens semi-directifs auprès de 84 individus et effectué de l'observation participante grâce aux réseaux de volontariat agricole (WWOOF). La première partie présente ma posture, ma démarche et le cadre de réalisation de la thèse. La deuxième analyse la migration des néo-agriculteurs à travers les trajectoires de vie et les modes d'accès aux ressources matérielles (foncier et financements). La troisième partie s'intéresse aux façons de cultiver des néo-agriculteurs, à travers leurs pratiques agricoles, leurs modes d'apprentissage, de commercialisation, et ce faisant, d'accès aux ressources immatérielles. Enfin, la quatrième partie porte sur l'habiter des néo-agriculteurs, à travers leurs manières de « vivre autrement », de s'engager dans le territoire et de revendiquer un droit à la campagne.

**Mots clés :** agroécologie ; alternative ; migrations ; néo-agriculteurs ; néo-ruraux ; installation agricole ; Italie ; rural ; WWOOF ;



# Abstract

In Europe, and in Italy, agriculture is going through a crisis, which is reflected in the continuous decline in the number of farmers in rural areas. However, in recent years, there has been a growing number of newcomers. Far from considering the back-to-the-land movement solely as an agricultural installation, this PhD thesis tries to inscribe it in a global life project. The aim my research is to question the meaning of the back-to-the-land movement today, seen as an alternative to multiple crises - systemic, ecological and existential – from the angle of social geography. I approach the back-to-the-land movement as a mobility, and I define it as a threefold geographical, social and professional mobility. I adopt a bottom-up approach and place myself from the point of view of the agents, looking at the structure, context and intentions in which they act. I rely on a qualitative methodology and apply it in two Italian study areas: Sardinia and northern Lazio. I conducted semi-structured interviews with 84 individuals, complemented by participant observation through the WWOOF networks. In a diachronic perspective, the results of this thesis shed light on the trajectories of new farmers before and after their installation, shaped by the constraints and opportunities of rural spaces. The first part uses a corpus of rural studies and social geography to highlight the transformations in the use and representation of land and rural spaces in Italy. The second part analyses the life trajectories of new farmers and shows the diversity of experiences that lead them to choose the land. It shows the strategies that new farmers put in place during the installation process to access the resources necessary for installation (land, capital, knowledge, networks, market). The third part focuses on the territoriality of new farmers. It shows the role of social networks in farming methods and agricultural learning and in the set-up of short circuits sales network. The fourth part analyses the lifestyle of new farmers, seen as the implementation of concrete alternatives in everyday life. It studies how new farmers take place in the territory in order to gain recognition for their way of producing, working and living, and thus claim a right to the rural space.

**Keywords** : agroecology ; alternative ; Italy ; migrations ; new farmers ; back-to-the-land ; rural ; WWOOF

# Remerciements

Si l'on se sent souvent seul dans le long et difficile face à face avec la thèse, on s'aperçoit une fois le chemin parcouru de toutes les personnes qui ont été présentes et sans qui rien n'aurait été possible. Je souhaite ici les remercier d'avoir fait de cette exigeante expérience de la thèse un moment heureux.

J'adresse mes plus chers remerciements à mes directrices, Geneviève Cortes et Coline Perrin. Je leur suis infiniment reconnaissante pour tout le temps et l'énergie qu'elles ont consacré à cette recherche, en particulier dans la dernière ligne droite de la rédaction. Merci à Coline, qui m'accompagne depuis le projet de thèse, pour son soutien permanent, son efficacité redoutable et sa générosité sans faille. Merci à Geneviève pour sa bienveillance, sa réactivité et ses réflexions constructives et enthousiasmantes. À présent que ce travail s'achève, j'ai le sentiment d'avoir fait – malgré toutes ses imperfections – la thèse que j'ai toujours voulu faire ; un travail sincère et fidèle à ma personne. Je le dois à leur confiance et à leurs grandes qualités humaines. Merci de m'avoir aidée à grandir en tant que chercheuse, mais aussi en tant que personne.

Je remercie également les membres du jury, Thomas Pfirsch, Monique Poulot, Frédéric Richard et Christophe Soulard d'avoir accepté de lire et d'évaluer ce travail de recherche. Je suis heureuse d'avoir la chance d'échanger avec des personnes qui ont tant inspiré cette thèse.

Je remercie également les membres de mon comité de suivi de thèse, Pascal Chevalier, Pierre Gasselín et Camille Hochedez. À chaque fois, leur bienveillance et leurs réflexions ont permis de relancer la machine, avec une bonne dose de motivation et de curiosité.

J'ai eu la chance de bénéficier d'un financement tout au long de cette thèse. Je remercie l'ED 60 pour la bourse à la mobilité qu'elle m'a accordée. Je remercie également l'École française de Rome de m'avoir offert à deux reprises l'occasion de découvrir Rome dans des conditions exceptionnelles. Enfin, je remercie les organisateurs des journées des doctorants du SAD pour l'énergie qu'ils consacrent à donner confiance aux doctorants. Merci au département de géographie de l'Université de Rouen de m'avoir permis d'effectuer ces deux années d'ATER dans de bonnes conditions.

Ce travail a été rendu possible grâce à toutes les personnes qui ont accepté de me rencontrer et de partager avec moi un peu de leur vie et de leur quotidien. Merci pour leur accueil et leur émouvante générosité. Merci à toutes les familles qui m'ont accueillie. Merci en particulier à la famille Mannu, à Alessandro, à Federica, Francesco et Semilla, à Dario, Sandra, Lucila et Danilo, à Bernardo. Merci à la famille Murru de m'avoir adoptée et initiée à la fascinante culture sarde. Merci aux incroyables habitants d'Assolo en Sardaigne, véritable paradis sur terre. De grandes amitiés y sont nées : merci à Alberto, Rosa, Giovanni, Davide, Emanuele. Merci à Elisabetta et sa famille. Merci à Claudio pour sa passion pour la Sardaigne et son goût immodéré du *trash*.

Merci à toute mon équipe de relecteurs, y compris ceux qui se sont portés volontaires mais que je n'ai pas eu le temps d'exploiter. Je m'excuse de les avoir privés du plaisir de tout savoir sur les néo-agriculteurs ! Merci à Alice, Anaïs T., Anaïs R., Bartolomé, Beatrice, Elena, Itane, Louis, Jean-Gui, Jules, Marie, Nelly, Romain.

L'expérience de la thèse a été l'occasion de nouer de belles amitiés. Je voudrais remercier en premier lieu trois personnes exceptionnelles, qui ont joué un rôle tout autant exceptionnel dans cette thèse par leur soutien quasi-quotidien :

Merci à Itane Lacrampe-Camus pour son écoute, sa rigueur scientifique, sa force et sa joie de vivre si inspirantes. Merci d'avoir accepté de revivre un deuxième dépôt de thèse et de m'avoir épaulée pour toutes les tâches fastidieuses et angoissantes de la finalisation du manuscrit. Elle a accompli le miracle de transformer les derniers jours de thèse en un grand moment de bonheur.

Un grand merci à Jeanne Perrier, partenaire de tous les instants, toujours prête à dégainer un gif pour m'encourager. Merci pour son écoute, ses grandes qualités scientifiques et sa générosité.

Enfin, merci à Simon Vonthron pour m'avoir accompagnée dans les dernières foulées du marathon. Merci d'avoir toujours été prêt à me secourir en cas de crise informatique. Dans les derniers mois, nos échanges quotidiens ont été une véritable bouffée d'oxygène.

Je remercie également les amis et doctorants d'Art Dev. Merci en particulier à Nelly Leblond pour m'avoir remise en selle quand j'étais tombée dans les affres du chapitre théorique. Merci à la pétillante Anaïs Trousselle, merci à Anaïs Rondier (por supuesto !), Itane, Jeanne, Lucile, Nelly, Nora, Rita, Fafa, Fadia, Elise, Marie, Marion, Sergio.

Merci aux doctorants de l'UMR Innovation, et en particulier à Clara Jolly pour ses grandes qualités de psychologue. Merci à Adrien Baysse-Lainé pour sa disponibilité. Je souhaite également

saluer les camarades de rédaction en ligne de ParenThèse PACA qui m'ont offert un cadre de travail si précieux dans les derniers mois.

Merci aux doctorants rencontrés à Rouen et qui ont égayé mon ATER : Antoine, Alexandre, Elise, Marie, Nicolas, Ugo. Je remercie en particulier Marie Havret, que j'ai eu la chance d'avoir comme collègue, et dont la gentillesse et l'efficacité ont été très précieuses pour réduire la charge des cours.

Je remercie aussi Romain Filhol pour son travail inspirant et pour son écoute de chaque instant. Merci à Alice Nikolli de s'être toujours assurée de ma situation administrative. Merci pour sa joie de vivre contagieuse et pour son soutien dans les derniers moments de rédaction.

J'adresse aussi mes remerciements à tous les amis, qui m'ont accompagnée, de près ou de loin : Anne pour nos moments de joie cathartique ; Antoine et Laurine pour nos sessions de planteurs ; Louis pour nos échanges old-fashioned ; Eva et Jean-Baptiste pour m'avoir ouvert leur porte si souvent ; Anne, Hannah et Quentin, les extraordinaires colocs de la treille muscate pour nos soirées projection ; Emeline et Bruno pour nos sorties rouennaises ; Chloé et Constance, Cyril, Jeff, Margaux, Marc, Matthieu, Pauline et Antoine pour nos souvenirs de jeunesse.

Je tiens également à remercier la famille Leblond qui a joué un rôle central dans l'aboutissement de ce travail : merci à Nelly, merci à Maurice pour les barbecues et la coppa corse ; merci à Guillaume et ses fabuleux copains ; enfin, merci à Agnès pour sa générosité, son accueil chaleureux à la Maladrerie, les apéros kirs et canasta. Cette thèse lui doit énormément.

Enfin, je remercie ma famille : merci à ma grand-mère, Mannick, pour sa curiosité insatiable et son énergie si inspirante. Merci à mes grands-tantes, Danielle et Marie-Hélène de m'avoir transmis de goût des connaissances et de la campagne. Merci à mes parents Françoise et Roni de m'avoir toujours encouragée et entourée de leurs soins. Merci à mes sœurs, à qui je dois tout : Elena, Beatrice et Bartolomé. Merci au petit Émile d'avoir illuminé cette fin de thèse.

Enfin, merci à Guillaume pour son amour et pour sa confiance. Merci de m'avoir attendue.



# Sommaire

Résumé .....	1
Abstract.....	3
Remerciements .....	1
Sommaire.....	5
Liste des acronymes et des sigles.....	7
<b>Introduction générale .....</b>	<b>8</b>
Retourner à la terre : un nouvel engouement en temps de crise.....	8
Une démarche de géographie sociale centrée sur les néo-agriculteurs .....	11
Les quatre temps de la thèse.....	13
<b>Première partie. Cadre conceptuel et méthodologique .....</b>	<b>15</b>
<b>Introduction de la première partie .....</b>	<b>17</b>
<b>Chapitre 1. Renouveler l'approche du retour à la terre .....</b>	<b>19</b>
Introduction .....	19
1. Historiciser et conceptualiser le retour à la terre.....	19
2. Une géographie sociale du retour à la terre.....	48
Conclusion.....	69
<b>Chapitre 2. Positionner le retour à la terre dans deux contextes territoriaux contrastés : la Sardaigne et la Tuscia .....</b>	<b>71</b>
Introduction .....	71
1. Les espaces ruraux italiens : des trajectoires différenciées .....	72
2. Entre centralité et marginalité, deux situations contrastées.....	78
3. Des espaces ruraux fragiles touchés par le dépeuplement .....	89
4. Des régions faiblement dynamiques mais dotées d'importantes aménités.....	96
Conclusion.....	111
<b>Chapitre 3. Fabriquer le terrain, collecter la donnée.....</b>	<b>112</b>
Introduction .....	112
1. Repérage, exploration, délimitation : une construction au fil des terrains .....	112
2. L'entretien biographique : Entretiens semi-directifs et récits de vie .....	127
3. L'observation participante : immersion et imprégnation .....	133
Conclusion.....	141
<b>Conclusion de la première partie .....</b>	<b>143</b>
<b>Deuxième partie. Migrer, s'installer : diversité des trajectoires de vie et d'installation ..</b>	<b>145</b>
<b>Introduction de la deuxième partie .....</b>	<b>147</b>
<b>Chapitre 4. Cheminements vers l'agriculture : pluralité des ancrages à la terre .....</b>	<b>149</b>
Introduction .....	149
1. La diversité des ancrages des néo-agriculteurs.....	150
2. Entrer par tâtonnements dans le territoire et l'agriculture.....	174
Conclusion.....	197
<b>Chapitre 5. La tactique des petits pas : s'installer avec peu de moyens .....</b>	<b>199</b>
Introduction .....	199
1. Trouver la terre : les stratégies d'accès au foncier.....	200
2. Les ressources financières : tactiques d'installation à petit budget.....	220
3. Bricoler son installation : logiques de contournement et arrangements.....	231
Conclusion.....	245
<b>Conclusion de la deuxième partie .....</b>	<b>247</b>
<b>Troisième partie. Cultiver la terre : la force des réseaux.....</b>	<b>249</b>



<b>Introduction de la troisième partie.....</b>	<b>251</b>
<b>Chapitre 6. Les pratiques néo-agricoles : entre aspirations et expérimentations.....</b>	<b>253</b>
Introduction .....	253
1. À la recherche de l'alternative : le bricolage des modèles agricoles.....	254
2. Retour vers le futur : expérimentations rétro-innovantes.....	279
Conclusion.....	302
<b>Chapitre 7. Devenir néo-agriculteur : apprentissages, échanges, entraides.....</b>	<b>305</b>
Introduction .....	305
1. Se forger une expérience avec les autres.....	306
2. Des réseaux d'échanges et de travail .....	331
Conclusion.....	352
<b>Chapitre 8. Ancrages et réseaux dans les circuits de commercialisation .....</b>	<b>355</b>
Introduction .....	355
1. Inégale insertion dans le marché et prédominance des circuits courts .....	356
2. Mobiliser son capital social pour se créer son propre réseau de clientèle .....	367
Conclusion.....	381
<b>Conclusion de la troisième partie.....</b>	<b>383</b>
<b>Quatrième partie. Penser et habiter la terre, agir dans le territoire .....</b>	<b>385</b>
<b>Introduction de la quatrième partie .....</b>	<b>387</b>
<b>Chapitre 9. Vivre autrement : le retour à la terre comme mode d'habiter alternatif.....</b>	<b>389</b>
Introduction .....	389
1. Habiter la nature. Micro-géographie de l'espace domestique.....	390
2. Se nourrir, se soigner, éduquer : la mise en pratique des alternatives .....	406
3. Les ambiguïtés de la « simplicité volontaire » : entre recherche d'autonomie et nouvelles aliénations ...	422
Conclusion.....	441
<b>Chapitre 10. Prendre place : les néo-agriculteurs et le « droit à la campagne ».....</b>	<b>443</b>
Introduction .....	443
1. Appropriation des lieux et mise en scène de l'identité .....	444
2. Prendre place dans le développement local, être reconnu par le politique .....	462
Conclusion.....	482
<b>Conclusion de la quatrième partie .....</b>	<b>483</b>
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>485</b>
La promesse de l'alternative : bricolages, ajustements, compromis .....	486
Pluralité des transitions : des logiques de différenciation sociale et territoriale.....	488
Investir et vivre les lieux, revendiquer l'espace.....	490
Alternatives marginales ou transition en cours ?.....	491
<b>Bibliographie .....</b>	<b>493</b>
Table des cartes .....	525
Table des encadrés .....	527
Table des figures .....	529
Table des photographies .....	531
Table des tableaux.....	535
Table des matières.....	537
Annexes .....	543

## Liste des acronymes et des sigles

- CBD : Cannabidiol
- CIVAM : Centres d'Initiatives pour Valoriser l'Agriculture et le Milieu Rural
- CRD : Comunità Rurale Diffusa
- CREA : Consiglio per la ricerca in agricoltura e l'analisi dell'economia agraria
- DIY : Do it yourself
- GAS : Gruppo di Acquisto Solidale
- HCF : Hors Cadres Familiaux
- FEADER : Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural
- INPS : Istituto Nazionale della Previdenza Sociale
- INSOR : Istituto Nazionale di Sociologia Rurale
- ISMEA : Istituto di Servizi per il Mercato Agricolo Alimentare
- ISTAT : Istituto Nazionale di Statistica
- LAORE : Agenzia Regionale per l'attuazione dei programmi in campo agricolo e per lo sviluppo rurale
- MIPAAF : Ministero delle Politiche Agricole Alimentari e Forestali
- NIMA : Non Issus du Milieu Agricole
- NTIC : Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication
- OGM : Organismes Génétiquement Modifiés
- PAC : Politique Agricole Commune
- PSR : Piano di Sviluppo Rurale
- SNAI : Strategia Nazionale Aree Interne
- TVA : Taxe sur la Valeur Ajoutée
- WWOOF : World Wide Organization Organic Farms

# Introduction générale

## Retourner à la terre : un nouvel engouement en temps de crise

« *Vivre avec la terre* », « *Vivre la simplicité volontaire* », « *Ma transition écologique* », « *Créer sa micro-ferme* » ... Tels sont les titres de quelques-uns des ouvrages grand public parus ces dernières années sur la crise écologique, la nécessité de « *tout changer* », ou les manières d'accomplir, chacun à son échelle, la transition vers la durabilité. Les médias participent largement de la publicisation du « retour à la terre », devenu source de fantasmes et incarnation d'un futur désirable. Les portraits de personnes ayant « *tout quitté pour vivre dans la nature* » fleurissent sur les réseaux sociaux, vantant les qualités d'une « *vie simple* », « *authentique* » et pleine de « *sens* », en opposition à la vie urbaine. Dernièrement, cet intérêt s'est encore amplifié avec la crise sanitaire de la Covid-19, dont certains estiment qu'elle a révélé la vulnérabilité de notre système urbain et capitaliste. Pourquoi un tel engouement pour la campagne et la terre aujourd'hui ? Qu'incarnent-elles et de quelles promesses sont-elles porteuses ?

Les sociétés contemporaines sont traversées par des crises multidimensionnelles qui remettent en cause le modèle de développement industriel et capitaliste, tant sur le plan écologique, qu'économique et social. La crise écologique s'est aggravée (réchauffement climatique, pression sur les ressources, perte de la biodiversité) et prend une dimension globale. Dans ce contexte, les discours annonçant l'effondrement imminent de la civilisation industrielle et appelant à un

changement radical trouvent une audience grandissante (Charbonnier 2019). Dans le secteur agricole, le modèle productiviste qui s'est imposé depuis la Seconde Guerre mondiale a montré ses limites (dégradation de l'environnement, accumulation des scandales sanitaires) et se trouve fortement remis en cause (Allaire et Boyer 1995). Ces crises ont entraîné une forte demande de transition agroécologique, vers des nouveaux modèles agricoles (Deléage 2011; Lamine et Bellon 2009; van der Ploeg 2014) et des nouveaux systèmes alimentaires fondés sur la reterritorialisation de l'agriculture, les circuits courts et la qualité des produits (Deverre et Lamine 2010; Holloway et al. 2007).

Ce contexte de crises et d'incertitudes constitue un terreau favorable à l'émergence d'« *utopies nostalgiques* » (Sallustio 2019), ou de « *rérotopies* » (Bauman 2019), qui placent dans le passé les modèles servant à trouver des solutions pour le présent. Loin de se limiter à l'idéalisation du passé, la mobilisation de la nostalgie<sup>1</sup> produit alors un discours critique sur le présent porteur d'alternatives (Angé et Berliner 2015). Dans ces utopies, le passé rural et agricole devient l'horizon d'une société moderne en crise qui place dans la nature et dans la terre une promesse d'alternative, voire de survie. La réaction des politiques étant considérée comme insuffisante, la transition écologique doit s'inscrire dans le quotidien par des actions collectives et individuelles relevant de modes de résistance ordinaires (Dobré 2002). Loin de désigner un modèle univoque, ces « *alternatives écologiques du quotidien* » (Pruvost 2013) renvoient à un spectre de pratiques et de visions très diverses, fondées sur les valeurs de l'écologie et de l'autonomie. L'autosubsistance, l'autonomie énergétique ou encore l'écoconstruction sont autant de moyens pour renouer avec la nature, en se réappropriant les connaissances et les savoir-faire. Autrement dit, il s'agit de développer un autre rapport à l'espace matériel et idéal, de ré-habiter la terre.

L'expression « retour à la terre » traduit cette vision. Depuis les premières communautés néo-rurales des années 1970, elle s'est imposée dans le langage courant pour désigner « *la migration vers la campagne de citadins désireux de vivre, totalement ou partiellement, d'une activité agricole* » (Rouvière 2015, 31). La terre comporte une double signification, puisqu'elle renvoie à la fois à la matière du sol à cultiver, et au lieu des origines, celui qu'on habite. S'il peut parfois s'agir de retour effectif, le retour à la terre concerne le plus souvent des personnes n'ayant jamais vécu en milieu rural, ni pratiqué l'agriculture. Son sens est d'abord idéologique et métaphorique, le retour visant un état antérieur à la modernité industrielle, caractérisé par la vie rurale, le travail de la terre et l'équilibre entre l'homme et son environnement naturel. Le retour à la terre renvoie donc à la fois à un mouvement dans l'espace et à une démarche philosophique, consistant en la recherche d'un ailleurs,

---

<sup>1</sup> Le sociologue Z. Bauman définit la nostalgie comme « *un sentiment de perte et de déplacement, mais aussi une idylle romantique avec notre propre [imaginaire] personnel* » (Bauman 2019, 12).

où « vivre autrement », selon d'autres règles et d'autres normes dans les conditions offertes par la ruralité. Parler de retour à la terre revient à s'inscrire dans une dimension existentielle et utopique, dans laquelle les figures de la nature, de la terre et de la campagne incarnent une alternative sociale et économique.

Si le retour à la terre est loin d'être nouveau, on assiste aujourd'hui à la recrudescence du phénomène dans de nombreux pays européens (Wilbur 2012; Monllor 2013; Sallustio 2019; Sutherland et Calo 2020). En Italie, le retour à la terre a pris différentes formes en tant qu'idéologie au début du XX<sup>ème</sup> siècle, avec son instrumentalisation par le régime fasciste dans l'entre-deux-guerres, puis en tant que mouvement contre-culturel, avec les communautés libertaires dans les années 1970. Si de nombreux travaux de recherche se sont intéressés aux nouvelles ruralités en lien avec la reprise démographique et la multifonctionnalité des campagnes (Cognard 2010; Corrado, Dematteis, et Di Gioia 2014; Tommasi 2014), le retour à la terre – que je qualifie de néo-ruralité agricole – a été en revanche peu étudié. Ainsi, quel sens donner aux mouvements de retours à la terre aujourd'hui et à l'installation de néo-agriculteurs dans les campagnes italiennes ? Comment mesurer la portée de ces nouvelles installations du point de vue de l'évolution des modèles agricoles et des ruralités italiennes ? Comment les néo-agriculteurs prennent-ils place dans les territoires d'installation, tant du point de vue économique et social qu'identitaire et institutionnel ?

Le fil directeur de cette thèse est donc un questionnement sur la mise en pratique de l'utopie et le rapport à l'espace des néo-agriculteurs, rapport matériel et existentiel. Je cherche à saisir le sens donné par les néo-agriculteurs à leur retour à la terre, à travers leurs discours et leurs représentations, leur système de valeurs et leurs imaginaires, qu'il convient de resituer dans leur rapport à l'espace, aux autres et au monde. Je me demande dans quelle mesure le rapport à la ruralité et à l'agriculture des néo-agriculteurs est chargé de ces utopies, en m'interrogeant sur les valeurs, représentations et idéologies qui sont convoquées. Ces questionnements sont articulés à l'analyse de la mise en pratique de ces utopies dans les territoires, en s'intéressant aux manières d'habiter, de produire et de cultiver.

Pour y répondre, trois hypothèses ont guidé ma démarche. Tout d'abord, j'ai fait l'hypothèse que les trajectoires des néo-agriculteurs sont complexes et que la mise en pratique des alternatives se confronte à des obstacles multiples. Cela m'a amenée à adopter une posture d'analyse diachronique et processuelle par l'étude des trajectoires de vie. J'ai ainsi pu analyser la mise en pratique des systèmes de valeurs en fonction des ressources disponibles, et accéder aux éventuels ajustements et bricolages qu'ils suscitent.

Ma seconde hypothèse est que le retour à la terre prend des formes différenciées selon les profils et les trajectoires des néo-agriculteurs, mais aussi selon les espaces d'installation. En

choisissant deux terrains d'étude en Italie – comme précisé plus loin-, ma démarche vise donc à décrypter à la fois la diversité et les points de convergence dans les processus de retours à la terre.

Enfin, je suppose que le retour à la terre va bien au-delà de la seule dimension agricole. Je l'appréhende en effet de façon holiste, en m'intéressant à l'existence quotidienne des individus et des familles (produire, vendre, se former, se loger, s'alimenter, etc.) mais aussi à leur manière de s'organiser collectivement ou de revendiquer un droit au territoire.

### **Une démarche de géographie sociale centrée sur les néo-agriculteurs**

Pour analyser le phénomène de retour à la terre contemporain en Italie, j'articule la question des migrations à destination du rural et la question de l'activité agricole, en tant que pratique et profession. Pour qualifier les acteurs de ces installations, je n'emploie pas le terme de néo-rural car je considère qu'il ne permet pas de saisir les dimensions agricoles et existentielles que revêt le phénomène dans le contexte actuel. Ce qualificatif était employé dans les années 1970 pour désigner les mouvements contre-culturels d'installation communautaire. Mais depuis, les migrations vers le rural se sont diversifiées, et le terme a tendance à renvoyer à tous types de nouveaux habitants, sans lien avec l'agriculture. De même, je n'utilise pas le terme de « néo-paysan » car j'estime qu'il est idéologiquement connoté et qu'il ne permet pas de saisir toute la diversité des pratiques agricoles et des rapports à l'agriculture. À la place, j'ai choisi de parler de « néo-agriculteur », que je définis à la suite de P. Mundler et D. Ponchelet (1999), par une triple mobilité géographique (mouvement migratoire et changement résidentiel), professionnelle (changement d'activité pour travailler dans l'agriculture) et socio-culturelle (changement de mode de vie).

Cette thèse propose d'étudier le retour à la terre en Italie à partir des outils conceptuels et méthodologiques de la géographie sociale. En me situant du point de vue de l'individu, j'analyse le rapport à l'espace à travers trois dimensions : l'espace matériel, support des pratiques et doté de propriétés physiques ; l'espace social, inscrit dans un contexte social et géographique donné et investi de significations collectives ; et l'espace vécu par l'individu à travers ses pratiques et sa sensibilité (Frémont 1976; Di Méo et Buléon 2005). Mes hypothèses de travail me conduisent à adopter une démarche diachronique (étude des trajectoires), holiste (étude des pratiques et des

représentations des individus, et au-delà, du collectif) et comparative<sup>2</sup> (analyse croisée des trajectoires sur plusieurs terrains d'étude en Italie).

L'analyse croisée, menée en Sardaigne et dans la Tuscia, vise à tester l'hypothèse de l'existence d'un effet de lieu sur les installations néo-agricoles, et à mieux cerner le poids des configurations territoriales dans les trajectoires de retour à la terre. En effet, si la Tuscia et la Sardaigne ont en commun de faibles densités, elles présentent des caractéristiques contrastées. D'une part, la Tuscia est un territoire à cheval sur les régions du Latium, de l'Ombrie et de la Toscane. Située à une centaine de kilomètres au nord-ouest de Rome, elle connaît une déprise démographique et ne bénéficie pas de l'attractivité touristique et résidentielle de la Toscane voisine, même si elle s'inscrit dans une longue tradition de villégiature. D'autre part, la Sardaigne est une région insulaire en situation périphérique, dotée d'importantes aménités paysagères mais connaissant une forte crise de dépeuplement. Le choix de ces terrains s'explique également par la méthodologie d'entrée que j'ai déployée. En l'absence d'un appareillage statistique adapté à l'objet d'étude, je me suis principalement appuyée sur le réseau de volontariat agricole Wwoof Italy<sup>3</sup> pour trouver des enquêtés et exploiter ensuite l'effet « boule de neige ». Cette approche par le réseau a ainsi contribué à dessiner les terrains d'étude.

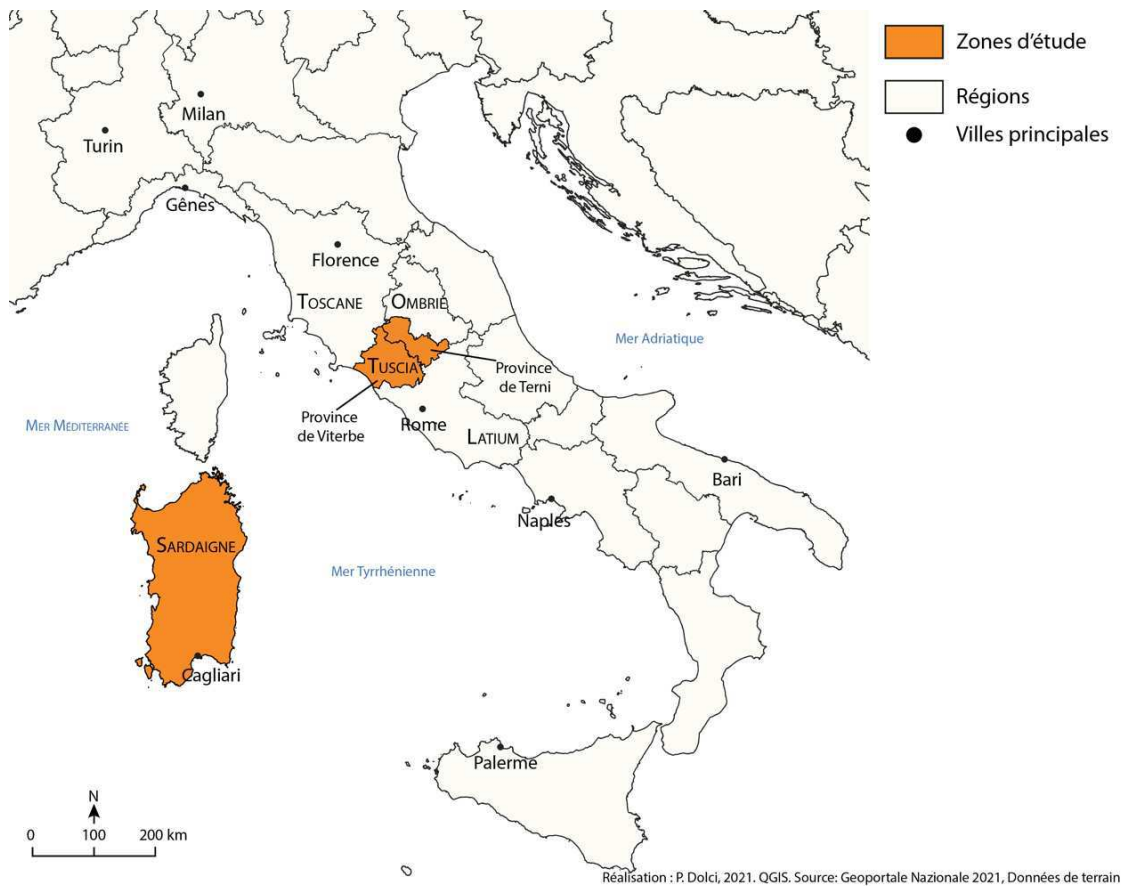
Pour étudier les installations néo-agricoles, j'ai développé une méthodologie qualitative s'appuyant sur des entretiens semi-directifs, menés auprès de 84 individus représentant 56 exploitations, et de l'observation participante, effectuée à travers le réseau WWOOF. Sur huit mois de terrains, réalisés entre 2016 et 2018, j'ai passé trois mois et demi en tant que travailleuse volontaire agricole dans les fermes. Cette immersion m'a permis d'adopter une démarche ethnographique d'observation des pratiques du quotidien des enquêtés.

---

<sup>2</sup> Dans cette thèse, et en m'inspirant de la distinction faite par Vigour et al. (2012), je n'adopte pas une définition étroite et stricte de la démarche comparative, à savoir une confrontation systématique et terme à terme de mes deux terrains ou des individus enquêtés. Je cherche plutôt à les mettre en regard de manière à prendre en compte, au-delà des effets de convergences, la diversité et la différenciation du processus de retour à la terre.

<sup>3</sup> Acronyme de World-Wide Opportunities on Organic Farms. Créé en Angleterre dans les années 1970, le WWOOF est un réseau mondial de fermes biologiques qui accueillent des travailleurs bénévoles.

Carte 1 : Localisation des terrains d'étude



## Les quatre temps de la thèse

La première partie présente ma posture, ma démarche et le cadre de réalisation de la thèse. Dans le chapitre 1, je présente les outils théoriques que je mobilise, après avoir fait une mise au point historique et scientifique sur les mouvements de retour à la terre. Le chapitre 2 contextualise les cadres territoriaux de la Sardaigne et de la Tuscia dans lesquels se produisent les installations étudiées. Enfin, le chapitre 3 détaille la méthodologie qualitative déployée dans cette recherche.

La deuxième partie porte sur le mouvement migratoire des néo-agriculteurs. Le chapitre 4 analyse les trajectoires de vie des néo-agriculteurs antérieures à l'installation et éclaire la diversité des ancrages et des expériences qui les conduisent à se tourner vers la terre. Dans le chapitre 5, j'explique les stratégies originales que les néo-agriculteurs mettent en place pour accéder aux ressources matérielles nécessaires à l'installation (foncier et financements).

Dans la troisième partie, je m'intéresse aux façons de cultiver des néo-agriculteurs, à travers leurs pratiques agricoles, leurs modes d'apprentissage et de commercialisation des produits. Dans le chapitre 6, je questionne l'existence d'une « néo-agriculture » à partir du positionnement des



## Introduction générale

acteurs face aux modèles agricoles (conventionnels et alternatifs) et de leurs choix pratiques et pragmatiques. Dans le chapitre 7, je m'intéresse aux modes d'apprentissage des néo-agriculteurs et aux réseaux de formation et de travail dans lesquels ils s'insèrent. Je présente dans chaque zone d'étude un réseau de solidarité formalisé de néo-ruraux, avec l'objectif de former des communautés réticulaires d'échanges et d'entraide. Enfin, le chapitre 8 traite des circuits de commercialisation collectifs et individuels utilisés par les néo-agriculteurs.

La quatrième partie porte sur l'habiter des néo-agriculteurs, à travers les manières de « vivre autrement » et de s'engager dans le territoire. Dans le chapitre 9, je m'intéresse aux modes d'habiter des néo-agriculteurs à travers leurs rapports à l'espace domestique, aux aliments, au corps et à la mobilité. Enfin, dans le chapitre 10, j'analyse les façons des néo-agriculteurs de « prendre place » dans le territoire, à travers des mobilisations collectives et des luttes discrètes par lesquelles ils revendiquent une légitimité « d'être là » et de travailler la terre.

# **Première partie. Cadre conceptuel et méthodologique**



## Introduction de la première partie

Cette première partie présente les outils conceptuels et méthodologiques qui m'ont permis de conduire une analyse croisée des retours à la terre dans deux terrains italiens. Dans le premier chapitre, je propose d'abord une contextualisation historique des mouvements de retour à la terre en Europe et en Italie afin d'éclairer les héritages avec lesquels composent les néo-agriculteurs. Ensuite, je montre que les différents volets de la néo-agriculture – les migrations vers le rural, les nouvelles ruralités et les nouvelles formes d'agriculture – ont été traités séparément dans la littérature scientifique, et qu'elles ont peu été pensées comme les dimensions d'un même mouvement. Ma thèse s'inscrit dans ce creux bibliographique, en proposant une géographie sociale du retour à la terre, fondée sur les pratiques, les représentations et les systèmes de valeurs des néo-agriculteurs dans l'espace. Dans le deuxième chapitre, je présente les deux terrains d'étude à partir desquels je mène une analyse croisée des retours à la terre, la Sardaigne et la Tuscia. Cette contextualisation donne des clés d'analyse pour la suite des chapitres, permettant de comprendre les contextes des pratiques agricoles, commerciales et sociales des néo-agriculteurs. Enfin, le troisième chapitre détaille la constitution du corpus de données et la méthodologie qualitative déployée dans cette thèse. Combinant des entretiens semi-directifs et de l'observation participante, elle conduit à questionner ma position de chercheuse.



# Chapitre 1. Renouveler l'approche du retour à la terre

## Introduction

S'inscrivant entre les géographies rurale, agricole et migratoire, cette thèse développe une approche de géographie sociale du retour à la terre en Italie. Je propose d'étudier le retour à la terre comme un système socio-spatial permettant de caractériser non seulement les pratiques agricoles, mais aussi les pratiques de mobilité et les modes d'habiter, et plus largement d'exister, des néo-agriculteurs. Pour ce faire, j'ai construit un cadre théorique en géographie sociale, articulant l'approche par les trajectoires des néo-agriculteurs avec l'étude de leurs pratiques agricoles et de leurs pratiques habitantes.

Ce chapitre s'organise en deux sections. Dans la première, je mène une revue de la littérature qui s'ouvre par une mise au point historique sur les formes prises par le retour à la terre en Europe du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Je propose ensuite, de manière à répondre mes questions de recherche, de distinguer les différentes approches du retour à la terre, avant d'en montrer les limites. Dans la deuxième section, je présente le cadre conceptuel de la thèse et les outils théoriques que je mobilise afin d'appréhender le retour à la terre comme une triple mobilité géographique, sociale et professionnelle, ou plus précisément, comme l'articulation du migrer, du cultiver et de l'habiter.

## 1. Historiciser et conceptualiser le retour à la terre

Dans cette section, je présente dans un premier temps les courants de pensée qui ont idéologisé le retour à la terre à travers un bref exposé historique de ces mouvements en Occident, et plus particulièrement en Europe et en Italie du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Je propose ensuite un état de l'art des différentes approches scientifiques qui ont tenté d'expliquer ce phénomène.

## 1.1. Le retour à la terre : une histoire de crises et d’alternatives

Les protagonistes du retour à la terre sont souvent perçus par la société comme des pionniers et se conçoivent généralement comme tels. Pourtant, ce phénomène est loin d’être nouveau et les néo-agriculteurs s’inscrivent dans une histoire longue, qui débute avec l’émergence de la modernité capitaliste et industrielle (Löwy et Sayre 1992). Pour donner du sens et évaluer la portée des retours à la terre actuel, il est nécessaire de revenir dans premier temps aux origines historiques du mouvement. Cela permet de saisir dans quels héritages les représentations et les systèmes de valeurs des néo-agriculteurs contemporains s’inscrivent.

Dans cette sous-section, je montre que des mouvements de retour à la terre existent à différentes périodes dans les pays européens et en Italie, et qu’ils sont politiquement ambigus car repris par l’ensemble du spectre idéologique au cours du XX<sup>ème</sup> siècle. Renouvelé par les thématiques écologiques, le mouvement prend aujourd’hui une nouvelle résonance dans le contexte de crise écologique et de remise en question du modèle de croissance économique.

### 1.1.1. L’idéologie ruraliste : des agrariens aux fascistes

Dans la filiation des physiocrates français et anglais du XVIII<sup>ème</sup> siècle, le courant agrarien apparaît en Europe comme une réaction à l’urbanisation et à la montée en puissance de l’industrie dans l’économie pendant la Révolution Industrielle (Barral 1968) (Figure 1). Alors que le poids de la population rurale et agricole décline au profit des villes, l’agrarisme vise la défense des intérêts de l’agriculture et adopte différentes formes politiques tout au long des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. Ce courant est particulièrement important en France, où il est représenté par Jules Méline, président du Conseil des ministres 1896 à 1898. C’est lui qui consacre l’expression de « Retour à la terre » à travers son ouvrage *Le retour à la terre et la surproduction industrielle* en 1905<sup>4</sup>. Pour les agrariens, la diminution du secteur agricole dans l’économie et la société constitue un facteur d’instabilité et un danger pour l’avenir du pays. Ils conçoivent l’agriculture comme la voie de résistance face aux aléas de l’économie industrielle, capable d’absorber la main-d’œuvre sans emploi et de réduire ainsi les risques de disette et de troubles politiques. La trajectoire souhaitable est donc celle du retour des ouvriers à la terre dont ils sont issus : « *C’est la terre, la terre nourricière de l’humanité féconde et éternelle,*

---

<sup>4</sup> Pour définir la place primordiale de l’agriculture dans l’économie, J. Méline emprunte l’image d’un « philosophe chinois » : « *La prospérité publique est semblable à un arbre : l’agriculture en est la racine, l’industrie et le commerce en sont les branches et les feuilles ; si la racine vient à souffrir, les feuilles tombent, les branches se détachent et l’arbre meurt.* » (Méline 1905, 90 cité par Barral 1968, 133).

*mère de toutes les industries qui ne feront en lui revenant que rentrer dans le sein d'où elles sont sorties* » (Méline 1905, 313 cité par; Barral 1968, 133). C'est dans ce cadre que se construit l'image de la sédentarité rurale, les populations des campagnes devenant le symbole de l'enracinement et de la stabilité (Franques 2004).

Les historiens Pierre Cornu et Jean-Luc Mayaud définissent l'agrarisme comme « *un objet idéologique temporalisé, fondé sur une représentation duale du monde et de la société, dans laquelle l'espace rural, sous le terme de « campagnes », se trouve mis en marge du temps historique – c'est-à-dire de l'ère industrielle* » (Cornu et Mayaud 2005, 52). Se nourrissant des représentations romantiques de la ville et de la campagne, le discours agrarien pose les fondements de l'imaginaire du retour à la terre en Europe autour de quelques grands archétypes ruraux et leur pendant urbain : nature-culture, paysan-ouvrier, village-ville. La terre appartient à l'histoire longue et s'inscrit dans un temps cyclique, à l'opposé du temps linéaire du progrès et des Lumières, qui accentue toujours plus la séparation entre l'homme et la nature originelle (Cornu 2013). Ainsi, les travailleurs de la terre sont assimilés à la nature, comme restés en-dehors du temps et de la civilisation. Tel un « bon sauvage » de l'intérieur, le paysan devient « *synonyme de nature, de simplicité, de déterminisme, de protectionnisme, d'obéissance à un ordre temporel cyclique* » (Rouvière 2015, 36).

Si l'idéologie agrarienne a peu d'influence sur les évolutions économiques et démographiques des pays en voie d'industrialisation, elle constitue un discours puissant à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>ème</sup> (Figure 1). Durant la crise économique des années 1920-1930, les théories agrariennes reviennent en force pour expliquer l'effondrement de l'économie capitaliste et urbaine. L'idéologie ruraliste devient alors un outil de propagande dans l'ensemble des régimes fascistes de l'Entre-deux-Guerres : Allemagne (D'Onofrio 2007), France (Faure 1989), Espagne (López 2011), Italie (Di Michele 1995), Portugal (Saraiva 2010), Grèce (Bregianni 2007). Dans les villes, la flambée du chômage alimente les craintes de désordre social et ravive la nostalgie pour la vie rurale, liée au travail et aux valeurs de la terre. Dans ce contexte, le village représente l'idéal d'autarcie, la communauté paysanne pouvant se suffire à elle-même, contrairement à la ville, qui favorise la dépendance et l'individualisme (Moore 1983; Di Michele 1995). Contrairement à l'ouvrier déraciné et turbulent, il est doté d'une naïveté naturelle qui, alliée aux valeurs catholiques du travail et de la résignation, le préserverait d'un intellectualisme dégradant, responsable du détournement des valeurs authentiques (Cornu et Mayaud 2005; Faure 1989; Di Michele 1995). La valorisation du travail paysan et artisanal passe également par un discours qui charge de valeurs affectives et morales les matières naturelles, telles que la terre, le bois, le fer ou la pierre (Faure 1989). Opposés aux matériaux artificiels issus de la transformation industrielle, ils deviennent des vecteurs d'authenticité et de vertus tant morales que sanitaires.



L'idéologie est en particulier reprise par les intellectuels italiens, qui attisent une « *hypocondrie urbaine* » (Caprotti 2006) et magnifient une Italie rurale originelle et imaginaire, fidèle à ses traditions<sup>5</sup>. La revue *Il Selvaggio*, dirigée par l'artiste Mino Maccari, est le principal relai de l'idéologie ruraliste fasciste. La vision qui y est défendue repose sur l'idée que l'Italie n'est pas faite pour le modèle industriel anglo-saxon, qui revient à trahir ses traditions et sa vocation, la conduisant à une inévitable décadence<sup>6</sup>. On y oppose la décadence de la ville (mœurs, baisse de la natalité, individualisme) à l'« *authentique Italie, traditionnelle, historique, populaire, antique*<sup>7</sup> ». Dans cette perspective, le retour à la terre est convoqué comme un antidote au fléau de la modernité. Les textes exaltent le *buon contadino*<sup>8</sup>, caractérisé par la virilité, la fécondité, la frugalité et le sens primitif du sacrifice et du devoir (Di Michele 1995). Outre la figure du paysan, la terre devient un objet théorique à part entière au sein du dispositif idéologique fasciste. Cultiver la terre constitue une activité éducative, transmettant des valeurs morales et le sens du sacrifice<sup>9</sup>. Dans cette rhétorique, la vertu de la terre est d'ordre thaumaturgique : elle régénère physiquement et moralement les hommes (López 2011).

La Figure 1 propose une synthèse de ces évolutions et des courants de pensée qui se sont emparés du retour à la terre de la fin du XVII<sup>ème</sup> à nos jours. Elle présente les différentes valeurs dont la terre a été investie dans les différents contestes historiques, mettant en évidence la fonction de critique du présent du retour à la terre comme utopie nostalgique.

---

<sup>5</sup> On retrouve la même exaltation de la figure paysanne et des traditions en France sous le régime de Vichy (1940-1944). La propagande ruraliste en fait un idéal d'ordre, garant de la stabilité et héritier des traditions. Des écrivains acquis à la cause de la Révolution Nationale renforcent le mythe de la « race paysanne », participant à ancrer l'idée, encore tenace dans l'imaginaire collectif, d'une condition exclusivement endogame. Dans *L'homme à la bêche, Histoire du paysan*, l'écrivain Henri Pourrat, chantre de l'idéologie vichyste du retour à la terre écrit ainsi : « *on est paysan de race, de nature, on ne devient pas paysan* » (Pourrat 2019, [1940] cité par ; Faure 1989, 86).

<sup>6</sup> Malaparte Curzio, cité par Di Michele (1995).


<sup>7</sup> Malaparte Curzio, cité par Di Michele (1995).

<sup>8</sup> Traduction littérale : Le bon paysan

<sup>9</sup> « *La terre (...) impose à l'homme certains devoirs et certaines responsabilités, qui l'incitent à s'intéresser aux êtres futurs. C'est une excellente éducatrice, une école du sacrifice et de la moralité, parce que le danger est permanent, impossible à prévoir, et changeant, comme les forces mêmes de la nature* » Baravelli Giulio Cesare, cité dans López (2011).

Figure 1 : Le retour à la terre, produit de la sédimentation de différents courants idéologiques

EPOQUE	COURANT	CRITIQUES	VALEURS	EXPRESSIONS	THÉORICIENS
Fin XVIIIème - XIXème	<b>Romantisme</b>	Capitalisme Modernité Urbanisation Industrialisation	Nature Beauté Communauté	Artistiques Intellectuelles	Rousseau
Fin XIXème - 1ère moitié du XXème	<b>Agrarisme</b>	Urbanisation Industrialisation	Paysan Communauté Tradition Ordre	Politiques Artistiques Intellectuelles	Jules Méline
Fin XIXème - 1ère moitié du XXème	<b>Naturisme</b>	Capitalisme Modernité Salarial Industrialisation Urbanisation	Nature Liberté Santé Spiritualité	Artistiques Intellectuelles Sociales (Communautés libertaires, Végétarisme, hygiénisme)	Elisée Reclus Henry Zisly
Années 1970 à aujourd'hui	<b>Décroissance</b>	Capitalisme Société de consommation Industrialisation Urbanisation	Nature Environnement Santé Simplicité	Politiques Economiques Sociales	Ivan Illich André Gorz Serge Latouche



Le retour à la terre

À son arrivée au pouvoir, Mussolini s'appuie sur l'idéologie agrarienne et accuse l'exode rural d'être à l'origine de la baisse de la natalité, qui devient l'une des obsessions du régime. Dans la logique fasciste, la progression des villes doit être limitée et il faut ruraliser l'Italie pour enrayer la décadence démographique et morale du pays. Alors que la loi de 1939 interdit toute nouvelle installation dans les villes de plus de 25 000 habitants, une série de mesures visent à développer les espaces ruraux (Villani 2014) afin de détourner vers les campagnes une partie des chômeurs, et de « *réduire le plus possible la concentration dans les villes de la classe ouvrière et de masses de pauvres gens, qui pouvaient constituer, à long terme, un danger pour le régime* » (Candeloro 1990, 300-301). En 1925, le gouvernement lance la campagne de « *la bataille du blé* », dans le but d'assurer l'autosuffisance alimentaire du pays. Cette politique est complétée par un vaste programme de bonification des terres agricoles et de création de nouveaux bourgs ruraux, *la bonifica integrale*. Il devient l'une des priorités du régime, qui dégage des moyens considérables pour la mener. Dès 1942, les statistiques officielles recensent 9,5 millions d'hectares de terres asséchées et la construction de douze villes nouvelles, associées à l'installation de plusieurs milliers de colons<sup>10</sup> (Stampacchia 2000). Les exemples les plus célèbres sont les marais pontins (région du Latium), avec la construction des villes de Latina et de Sabaudia, la Bonifica Parmigiana Moglia Secchia (région de l'Emilie Romagne) ou les villes de Mussolinia (rebaptisée Arborea) et de Fertilia en Sardaigne.

Il est difficile d'évaluer les impacts réels de ces politiques en termes de retour des populations urbaines dans les campagnes. En réalité, ces discours n'ont pas eu d'effets réels sur le plan économique et social<sup>11</sup>. Ainsi, les représentations du paysan et de la campagne, forgées par l'agrarisme puis reprises par les idéologies fascistes, ont fortement influencé les discours politiques et les visions du rural en Europe et en Italie, dans un contexte de transition vers une société urbaine et industrielle. Demeurées dans l'imaginaire collectif du XX<sup>ème</sup> siècle, ces représentations sont par la suite réactivées dans les moments de crise et de forte méfiance envers la ville et le modèle de développement capitaliste.

### 1.1.2. Libertaires et naturistes : le retour à la nature comme utopie subversive

En parallèle de l'idéologie agrarienne, de nouvelles utopies subversives fleurissent au sein des courants de pensée socialistes et anarchistes du début du XX<sup>ème</sup> siècle (Figure 1). Dans la lignée

<sup>10</sup> Les colons viennent principalement de régions du nord de l'Italie touchées par la crise économique : Frioul, Vénétie, Émilie Romagne, Marches.

<sup>11</sup> À titre de comparaison, en France, les programmes d'incitation au retour à la terre du gouvernement Pétain sont un échec, faute de participants. Seules 1 561 familles souscrivent aux aides de la Corporation Nationale Paysanne pour effectuer le retour à la terre et reprendre les fermes laissées à l'abandon et 409 d'entre elles ont échoué (Pearson 2012).

du romantisme de Rousseau, les naturistes reprennent l'image du monde rural comme âge d'or primitif, gouverné par l'harmonie, l'égalité et la solidarité entre les hommes. Le mythe naturiste est analysé comme une opposition entre un passé indéterminé, dans lequel l'humanité vivait en harmonie avec la nature, et un présent marqué par la modernité et le progrès, responsables de la dégénérescence de l'espèce humaine (Baubérot 2015). La science, la technologie, les codes sociaux sont autant d'artifices illusoire de ce qui est bon pour l'homme, qui croit s'affranchir des lois naturelles. L'urbanisation et l'industrialisation auraient ainsi donné lieu à des modes de vie antinaturels et néfastes pour l'homme. Le retour à la nature apparaît alors comme le seul remède aux maux de la modernité, par l'affranchissement de pratiques jugées aliénantes pour adopter un mode de vie rustique. S'appuyant sur un argumentaire hygiéniste, les militants naturistes défendent l'idée que le plein air, le contact avec les éléments naturels et l'effort physique sont propices à la santé du corps et de l'esprit. Alimentation végétarienne, abstinence de tabac et d'alcool, austérité vestimentaire, et nudisme<sup>12</sup> sont ainsi les garants d'une « *existence conforme aux lois de la nature* » dans laquelle « *l'individu recouvrera la santé et la robustesse de ses ancêtres, et la société l'harmonie et la paix qu'elle a perdues.* » (Baubérot 2015, p.12). L'émancipation individuelle passe alors par une mise à l'écart de la société industrielle, et la campagne apparaît comme le lieu permettant de faire ce « pas de côté » (Beaudet 2012; Steiner 2016). Avec le naturisme, la contestation de l'ordre social et politique se déplace donc vers le plan individuel. La révolution doit se réaliser non plus uniquement par la lutte collective et l'appareil politique, mais à travers l'individu et son mode de vie (Baubérot 2015). Alors que la révolution industrielle et le progrès technologique bouleversent tous les aspects de la vie quotidienne, la promotion de la vie naturelle, simple et rustique, constitue un moyen de remettre en cause les modèles de conduite dominants.

Parallèlement, à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle apparaissent des communautés de vie et de travail dans un ailleurs plus ou moins lointain, en périphérie des villes, à la campagne ou encore dans le Nouveau Monde (États-Unis et Amérique latine) (Abramson 2014; Cordillot 2015). L'objectif de ces communautés consiste à mettre en pratique les théories anarchistes et communistes, et de rompre la séparation entre la vie et les idées : abolition du salariat et autonomie vis-à-vis du patronat et de l'État, éducation libertaire, camaraderie amoureuse, réduction des besoins et autonomie (agriculture et artisanat, végétalisme). Parmi ces colonies libertaires, l'exemple le plus célèbre est

---

<sup>12</sup> Dans son article intitulé *En conquête vers l'état naturel*, l'écrivain anarchiste libertaire Henri Zisly écrit : « *Faire ses vêtements [...] son habitation [...] des vases et ustensiles rustiques - (en la vie naturelle, tout est rustique, le luxe étant aboli) pour la cuisson des aliments, instruments et armes pour la pêche, la chasse et son industrie personnelle, pour tout cela l'homme ne créera pas d'artificiel, mais il vivra naturellement* » (Zisly 1899, 7).

sans doute celui de Monte Verità<sup>13</sup> (Noschis 2011) sur les bords du lac Majeur en Suisse, la Colônia Cecila<sup>14</sup> au Brésil (Felici 1994) ou encore le milieu libre de Vaux et la colonie végétalienne de Bascon<sup>15</sup> en France (Legendre 2006). Souvent éphémères, ayant duré quelques années tout au plus, ces expériences ont néanmoins donné lieu à une abondante littérature militante (revues, essais, brochures) et ont fortement marqué l’imaginaire des milieux libertaires et de gauche en Europe. Les mouvements néo-ruraux des années 1970 se font les héritiers de ces expérimentations, dont ils reprennent la forme communautaire et les discours naturistes, en opérant un glissement sémantique de la nature vers l’environnement.

Ainsi, si le retour à la terre apparaît comme une utopie importante aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles. L’invention d’un passé rural idyllique montre en creux les dysfonctionnements de la société actuelle et sert de fondement à la construction d’une critique aux aspirations écologiques, tournée vers le réinvestissement des campagnes. Toutefois, les expérimentations de l’utopie du retour à la terre restent marginales. Souvent de taille réduite et de faible durée, les communautés naturistes libertaires ont néanmoins joué un rôle par l’empreinte qu’elles ont laissée dans les discours et les représentations de la nature, du bien-être et de la liberté, et que l’on retrouve dans les mouvements « *hippies* » des années 1970.

### 1.1.3. Les néo-ruraux des années 1970

Les mouvements néo-ruraux en Italie ont été peu étudiés et les quelques travaux qui s’y attèlent s’appuient largement sur les recherches françaises (Petrioli 2011; 2013a; Borghesi 2014) et

---

<sup>13</sup> La communauté de Monte Verità (la colline de la vérité) est fondée en 1900 par un groupe de jeunes Allemands qui s’installent à Ascona (Suisse), sur les rives du lac Majeur. Adeptes de la *Lebensreform* (réforme de vie ; mouvement allemand critiquant l’urbanisation et l’industrialisation), les colons mettent en place un mode de vie à la croisée de plusieurs mouvements : anarchisme libertaire, naturisme, végétarisme et végétalisme, hygiénisme, ou encore théosophie. Le lieu est visité par de nombreuses personnalités du monde intellectuel, artistique et politique : Malatesta, Bakounine, Hermann Hesse, Isadora Duncan, Rudolf Steiner, entre autres. La communauté disparaît au début des années 1920.

<sup>14</sup> La Colônia Cecília est une colonie libertaire créée par un petit groupe d’anarchistes italiens au Brésil dans l’État du Paraná en 1890. Avant de partir pour le Brésil, le fondateur, Giovanni Rossi (1856-1943) a fait plusieurs tentatives infructueuses de colonies en Italie, comme celle de Cittadella en Lombardie, organisée autour de la production agricole collectivisée et autogérée. Les compagnons de Cecília souhaitent mettre en place une société sans organisation, hiérarchie, propriété privée, ou religion. Ils prônent un mode de vie et une économie collectiviste essentiellement agricole. Ils remettent en cause le modèle familial et expérimentent l’amour libre et l’éducation naturelle. Au bout de quatre ans d’existence, la colonie disparaît.

<sup>15</sup> Fondée par un petit groupe de communistes et d’anarchistes en 1903, la colonie s’installe à Vaux, dans l’Aisne. Vivant de l’agriculture, de l’élevage et de l’artisanat, l’objectif est la suppression de l’argent et des salaires, l’éducation libre, l’émancipation de la femme. Très médiatisée par les intellectuels anarchistes, la colonie est dissoute en 1907, après avoir atteint une vingtaine de membres. Parmi eux, Georges Butaux et Sophie Zikowka, militants de la cause naturiste et végétalienne, qui, après l’échec de cette dernière, fondent la colonie de Bascon en 1911. Les colonies de Vaux et de Bascon (Aisne) sont visitées par des personnalités célèbres (Lénine, Elisée Reclus) qui contribuent à leur médiatisation.

anglo-saxonnes (Wilbur 2012; 2013). À partir du cas français, les historiens et sociologues distinguent différentes vagues d'installations néo-rurales (Hervieu et Léger 1979; Rouvière 2015) qui sont reprises par les études sur l'Italie (Petrioli 2011).

À partir de la fin des années 1960, l'Europe occidentale est le théâtre de nouvelles migrations en direction des campagnes. Gagnée par les mouvements contre-culturels<sup>16</sup> venus des États-Unis, la génération des baby-boomers conteste le modèle économique et sociétal des Trente Glorieuses. L'idée du retour à la terre revient sur le devant de la scène, renouvelée par la thématique écologique naissante, et fait apparaître les premières communautés néo-rurales dans différents pays occidentaux, principalement en France (Hervieu et Léger 1979) et au Royaume-Uni (Rigby 1974). L'Italie est aussi traversée par ces mouvements néo-ruraux, dans la foulée des bouleversements qui ont marqué l'année 1968 (révoltes étudiantes, grèves, etc.) (Petrioli 2011). Les « immigrants de l'utopie<sup>17</sup> » sont essentiellement de jeunes urbains, issus de la classe moyenne et politisés, qui trouvent dans le retour à la terre une nouvelle forme de contestation. Dans ces installations, le travail de la terre occupe une place de second plan face au projet politique et idéologique (Chevalier, 1981). Il consiste d'abord à mettre en pratique les idées libertaires en refusant la société de consommation urbaine et capitaliste : autonomie assurée par la production agricole et l'artisanat, sobriété des modes de vie, éducation libertaire, amour libre, etc. En Italie, ces communautés, fortement médiatisées, suscitent méfiance et fascination. Dans le contexte des années de plomb<sup>18</sup> qui voient s'affronter violemment l'extrême droite et l'extrême gauche, ces communautés sont suspectées d'être en lien avec les Brigades Rouges<sup>19</sup> (Petrioli 2013b). Il n'existe pas de recherches permettant d'évaluer le nombre de communautés qui se sont installées à cette époque en Italie mais on estime qu'elles étaient moins nombreuses qu'en France et qu'elles ont principalement touché le nord et le centre de l'Italie (Petrioli 2011). Les communautés issues de la première vague ont eu une durée de vie très éphémère, ne dépassant pas quelques mois pour certaines<sup>20</sup>. Elles sont suivies par une deuxième vague d'installations, à partir des années 1975, alimentée essentiellement par l'arrivée de couples qui s'installent autour d'une activité artisanale ou agricole. Les « *marginiaux* » des communautés cèdent alors la place aux « installés », dont le projet est de vivre du travail de la terre et de « *devenir de vrais ruraux* » (Hervieu et Léger 1979). Il n'est désormais plus question de chercher

<sup>16</sup> Apparue dans les années 1960, le terme de contre-culture désigne des idées, des pratiques et des croyances se distinguant du système de valeurs hégémonique ou « *mainstream* ». (Bennett 2012).

<sup>17</sup> Expression employée par les sociologues B. Hervieu et D. Léger (1979).

<sup>18</sup> En Italie, les années de plomb (*Gli anni di piombo*) désignent une période allant des années 1960 au début des années 1980, durant laquelle se multiplient les affrontements entre l'extrême gauche et l'extrême droite sous forme de violences de rues et d'attentats terroristes.

<sup>19</sup> Les *Brigate Rosse* constituent une organisation terroriste d'extrême gauche, active pendant les années de plomb.

<sup>20</sup> à titre de comparaison, en France, M. Chevalier estime que 95% des nouveaux installés seraient repartis au bout de deux ans (1981).

un renversement radical de la société capitaliste, mais d'appliquer l'alternative au quotidien, en aspirant à un mode de vie autonome et écologique.

En France, comme en Italie, l'impact démographique des néo-ruraux des années 1970 est difficile à évaluer par manque de catégories statistiques appropriées. Il n'en demeure pas moins important dans certaines zones. Leur présence a par la suite incité d'autres populations à venir s'installer, inversant la dynamique démographique de communes du « *rural profond* », comme dans les Cévennes ou en Ardèche en France (Rouvière 2015) ou dans le Piémont en Italie (Corrado, Dematteis, et Di Gioia 2014). Alors qu'en France, la présence néo-rurale a fortement marqué le développement de certains territoires (Cévennes, Ardèche, Drôme, par exemple), elle se montre plus diffuse en Italie. En particulier, la localisation des mouvements néo-ruraux historiques reflète les disparités régionales (Wilbur 2012). Le Nord et le Centre (Toscane et Ombrie) sont touchés dès les années 1970, suivis de l'ensemble des régions rurales marginales (Piémont, Molise, Émilie-Romagne, Ligurie entre autres), mais le Sud reste en marge du mouvement jusqu'aux années 1990 (Petrioli 2011). Néanmoins, l'Italie constitue dans les années 1970 une destination prisée pour des populations d'origine étrangère, attirées par le cadre de vie (climat, paysages, patrimoine) et les opportunités foncières. De jeunes étrangers viennent de Suisse, d'Allemagne et du Royaume-Uni s'installer en Toscane ou en Ombrie. Lors de cette période, les installations de néo-ruraux étrangers et italiens coexistent avec les départs des ruraux vers les villes, car l'exode rural se poursuit jusqu'à la fin des années 1970, avec des différences selon les régions. Pour A. Wilbur (2012), la faible part des Italiens par rapport aux étrangers s'explique par la proximité maintenue de la population italienne à ses origines rurales, par un exode rural plus tardif, et surtout par une expérience de la pauvreté rurale encore très présente dans la mémoire collective (Wilbur 2012).

Depuis ces premières vagues d'installation, les migrations vers le rural se sont amplifiées et diversifiées, comme le montre le modèle des cinq vagues de l'historienne C. Rouvière à partir de la France (2015). En France et en Italie, les deux vagues d'installation qui suivent dans les années 1980 et 1990 marquent la complexification des migrations néo-rurales et dépouillent le terme de « néo-ruraux » de sa consonance militante et idéologique. L'installation à la campagne n'est plus motivée par le choix d'un mode de vie agricole et rural mais par la recherche d'un cadre de vie harmonieux, plus sain et plus sûr, tout en conservant un mode de vie urbain. Elle concerne des retraités, des résidents secondaires, des migrants pendulaires, jeunes ménages avec enfants ou encore des individus précaires (Berthod-Wurmser 2012; Pages 2011). L'évolution des facteurs de départ reconfigure la géographie des lieux d'installation. Il ne s'agit plus de se réfugier dans le « rural profond » mais de trouver une localisation stratégique permettant de profiter des aménités de la campagne tout en bénéficiant des services d'un centre urbain proche (Bagnato et Barberis 2003;

Barberis et Aiello 2009). Pendant cette période, les installations néo-agricoles ont été très minoritaires au sein des nouvelles migrations vers le rural.

#### 1.1.4. Le renouveau de l'apologie de la terre en contexte de crise écologique

Depuis les années 2000, le retour à la terre réapparaît dans un contexte de crise écologique qui réactive la peur de la ville et la méfiance envers le développement et se traduit notamment par le mouvement décroissant.

##### 1.1.4.1 *Le mouvement décroissant*

Développé dans les années 2000, le mouvement de la décroissance participe au renouvellement du sens et des modes de mobilisation écologistes. S'inspirant des constats du Rapport Meadows<sup>21</sup> (Meadows et al. 1972), le courant décroissant adopte une posture catastrophiste selon laquelle la poursuite du modèle de développement actuel entraînera inéluctablement « *une rupture des conditions matérielles nécessaires à la perpétuation des communautés politiques* » (Semal 2012, 15). La pensée de la décroissance engage ainsi une vision globale de la crise écologique, qui s'exprime dans l'adoption du paradigme de l'Anthropocène<sup>22</sup> par ses théoriciens (Sinai 2013). En revanche, les décroissants récusent le concept de développement durable qu'ils considèrent comme une imposture. La transition doit passer par l'abandon de l'idéologie de la croissance salvatrice et rompre avec la société de consommation. Le refus du gaspillage des ressources et la prise en compte de leurs limites passent par la révision des besoins, la relocalisation de la production ou encore la limitation des échanges dispendieux (Illich 2014; Gorz 2019; Latouche 2006).

---

<sup>21</sup> Intitulé *Les limites à la croissance (dans un monde fini)*, le Rapport Meadows (1972) met en garde contre les limites de la croissance et la crise à venir, notamment avec l'épuisement des ressources fossiles : « Si les taux de croissance de la population mondiale, de l'industrialisation, de la pollution, de la production alimentaire et de l'épuisement des ressources restent inchangés, alors on atteindra les limites de la croissance sur cette planète avant cent ans. ». Il prône « la croissance zéro » pour l'éviter.

<sup>22</sup> Le terme d'Anthropocène a été introduit en 2000 par le géologue et biologiste américain Eugene Stoermer et le Prix Nobel de chimie Paul Crutzen. Il caractérise une nouvelle époque géologique marquée par les activités humaines, dont l'empreinte a atteint un tel niveau que les humains seraient devenus une « nouvelle force géologique » (Serres 1990). De plus en plus utilisé dans les médias et la littérature scientifique, le terme continue de faire débat au sein de la communauté scientifique, et en particulier des géologues, qui ne l'ont pas adopté dans l'échelle des temps géologiques.



Majoritairement francophone, le mouvement se diffuse grâce à une intense production éditoriale<sup>23</sup> et des promoteurs fortement médiatisés, tels que Pierre Rabhi<sup>24</sup>, Serge Latouche<sup>25</sup> ou encore Pablo Servigne<sup>26</sup>. Nébuleuse activiste hétérogène, le mouvement connaît des tentatives de formalisation collectives en France avec le Parti pour la Décroissance (PPLD) ou encore en Italie, le *Movimento per la Decrescita felice*<sup>27</sup>, un réseau national d'associations locales fondé en 2007. Néanmoins, la décroissance s'incarne surtout dans les pratiques quotidiennes et individuelles, comme le prônent les notions de « *simplicité volontaire* » (Latouche 2006) ou de « *sobriété heureuse* » (Rabhi 2014).

Dans ce contexte, le retour à la terre devient un recours contre les excès du consumérisme, où peut s'inventer une nouvelle société, à travers des expériences individuelles ou collectives<sup>28</sup>. Depuis les années 2000, on observe ainsi l'installation de « *nouveaux autarciques* » (Besson 2009 cité par Rouvière 2015) dans les campagnes des pays occidentaux. S'il n'existe pas de statistiques permettant de quantifier ces installations, elles font l'objet d'un certain nombre de publications scientifiques en France (Pruvost 2013; 2015b; Mialocq 2020; Sallustio 2019; Dubertrand 2020) et en Italie (Borghesi 2014), journalistiques<sup>29</sup> (Potito et Borghesi 2015) ou artistiques<sup>30</sup> (Visscher 2015).

<sup>23</sup> En France, la décroissance est représentée par plusieurs revues spécialisées : *Casseurs de pub*, *Silence*, *L'Écologiste*, *La Décroissance* ou encore *Entropia*. Ces publications constituent la principale forme de présence du mouvement décroissant sur la scène publique (Semal 2012).

<sup>24</sup> Pierre Rabhi (né en 1938) est un agriculteur et un essayiste, promoteur de l'agroécologie et de la « sobriété heureuse ». Il accomplit un retour à la terre en Ardèche en 1963, précédant les mouvements communautaires. Fortement médiatique, il est également très controversé pour ses conceptions conservatrices du retour à la terre.

<sup>25</sup> Serge Latouche (né en 1940) est un économiste. Très impliqué dans les mouvements altermondialistes, il est l'un des principaux théoriciens de la décroissance.

<sup>26</sup> Pablo Servigne (né en 1978) est auteur et conférencier autour des questions de transition écologique. Il est le créateur du concept de « collapsologie » qui caractérise l'effondrement des sociétés industrielles. Fortement médiatique, il constitue une figure importante de l'écologie en France.

<sup>27</sup> Traduction : Le Mouvement pour la Décroissance Heureuse. Voir : <https://www.decrecitafelice.it/> (consulté le 22/03/2021).

<sup>28</sup> La contestation du capitalisme par les mouvements décroissants donne aussi lieu à des occupations et des exploitations temporaires de la terre dans une logique de résistance, comme les Zones à Défendre (ZAD), comme Notre-Dame-Des-Landes en France (Pailloux 2016; Pruvost 2017; Verdier 2018) ou le No-TAV (Armano, Pittavino, et Sciortino 2013) et Mondoggi en Italie (Poli, Fiori, et Harel 2019). Fortement médiatisés, ces mouvements d'occupation sont les lieux d'expérimentation d'alternatives aux normes dominantes : modes de prise de décision, rapports de genre, modèle économique, organisation domestique (Pruvost 2017).

<sup>29</sup> Voir à ce sujet les portraits réalisés par le média Brut sur « le retour à la nature » ou la « désobéissance fertile » : <https://www.brut.media/fr/entertainment/le-retour-a-la-nature-comme-mode-de-vie-379ca4b7-74c1-4a06-a662-933cf225330f>; <https://www.brut.media/fr/international/la-desobeissance-fertile-pour-preserver-le-vivant-e9d2d4c9-f17a-450e-b1fc-c5f663e10d73> (consultés le 13/04/2021).

<sup>30</sup> Voir à ce sujet les photographies de l'anthropologue Maïté Boullosa-Joly sur les collectifs alternatifs en Aveyron : <https://mbjgalleries.mystrikingly.com/#collectifs-aveyron> (consulté le 22/03/2021)

### 1.1.4.2 Le retour à la terre, comme stratégie de survie : crise économique et précarité

En plus des motivations écologiques, les multiples formes de précarité<sup>31</sup> (économique, sociale, alimentaire, énergétique) semblent être un facteur supplémentaire du nouveau retour à la terre dans les pays industrialisés. Depuis les années 1990, les campagnes nord-ouest européennes voient s'installer de nouveaux habitants en situation précaire, qui ont quitté la ville par manque de moyens financiers, et qui espèrent trouver à la campagne de meilleures conditions de vie et une plus grande solidarité (Berthod-Wurmser 2012; Cognard et Pistre 2016; Cloke, Milbourne, et Widdowfield 2001). Avec la crise de la fin des années 2000, ce phénomène s'est amplifié, en particulier au départ des métropoles d'Europe du Sud durement touchées par la récession économique et les mesures d'austérité (Matsaganis et Leventi 2014). En Grèce, en Espagne et au Portugal, des études récentes montrent une tendance à l'installation en agriculture de nouvelles personnes, souvent originaires du monde rural (Goussios 2011; Cabo et al. 2014; Koutsou et Botsiou 2017; Monllor 2011) qui profitent d'opportunités de leurs réseaux familiaux et de la disponibilité de terre et de logement (Gkartzios, Garrod, et Remoundou 2013), notamment des chômeurs (Goussios 2011; Dolci et Perrin 2017; Dolci, Cortes, et Perrin 2019). S'il n'existe pas de statistiques adéquates pour renseigner ce phénomène, certains pays témoignent de hausses de l'activité en agriculture. Par exemple, en Grèce, 38 000 emplois ont été créés dans l'agriculture entre 2008 et 2010, soit un accroissement de 7% (Goussios 2011). Cette tendance est largement rapportée par les médias nationaux et internationaux, qui la présentent comme une solution à la crise urbaine<sup>32</sup>. Les chercheurs restent nuancés sur le lien avec la crise économique de 2009 dans les pays européens. En Grèce, ils montrent non seulement que la tendance aux nouvelles installations est antérieure à la crise (Goussios 2011) mais que les agriculteurs restent peu nombreux

<sup>31</sup> La précarité peut être définie comme « *la situation d'un individu placé dans une position de fragilité, de vulnérabilité et d'incertitude face à l'avenir* » (Beitone et al. 2010, 356).

<sup>32</sup> Voir en particulier les articles sur le cas grec : dans le New York Times « *With Work Scarce in Athens, Greeks Go Back to the Land* » (2012), ([The Guardian \(2012\) « \*Greek farmers rent patches of land to citydwellers in scheme to combat crisis\* » \(\[\\).\]\(https://www.theguardian.com/world/greek-election-blog-2012/2012/jun/14/greek-farmers-rent-land-crisis\)](https://www.nytimes.com/2012/01/09/world/europe/amid-economic-strife-greeks-look-to-farming-past.html#:~:text=CHIOS%2C%20Greece%20%E2%80%94%20Nikos%20Gavalas%20and,consulté le 23/03/2021</a>);</p>
</div>
<div data-bbox=)

Sur l'Italie, voir les articles de La Stampa (2017), « *I giovani tornano alla terra* » ([\);](https://www.lastampa.it/economia/2017/12/07/news/i-giovani-tornano-alla-terra-1.34080479)

La Repubblica (2020) « *Il ritorno dei giovani alle campagne fa più green l'agricoltura. E il sud è in prima fila* » ([\);](https://www.repubblica.it/green-and-blue/2020/10/20/news/il-ritorno-dei-giovani-alle-campagne-fa-piu-green-l-agricoltura-e-il-sud-e-in-prima-fila-271109308/)

La Repubblica (2020) « *Laureati e digitali i giovani tornano alla terra* » ([\)](https://firenze.repubblica.it/dossier/anno-che-verra/2020/12/15/news/laureati-e-digitali-i-giovani-tornano-alla-terra-278218789/)

parmi les nouveaux habitants, même en l'absence d'opportunités d'emplois (Kasimis et Zograkafis 2012).

En outre, c'est surtout en ville que s'observe l'essor de l'agriculture en réaction à des situations de précarité. Dans les métropoles, la pratique du jardinage connaît un nouvel essor depuis les années 2000 sous le double effet de la montée de la demande en alimentation biologique et locale des citoyens, et de l'augmentation de la précarité, en particulier dans les villes d'Europe du Sud (Baumgarten 2017; Mousselin et Scheromm 2015). Initialement, les jardins ouvriers sont fortement associés aux classes populaires et aux nouveaux urbains issus de l'exode rural. Après de populations précarisées, l'agriculture occupe une fonction alimentaire de premier plan, souvent associée à des enjeux de justice sociale et alimentaire (Hochedez et Le Gall 2016; Certomà, Sondermann, et Noori 2019), comme c'est le cas à Rome (Sachsé 2020), Lisbonne (Mousselin et Scheromm 2015) ou encore Detroit aux États-Unis (Paddeu 2015).

L'étude de des contextes d'apparition de l'idéologie du retour à la terre montre qu'elle surgit en différents moments de crises et d'incertitudes face à l'avenir. Elle fonctionne comme une utopie nostalgique (Sallustio, 2019), convoquée pour critiquer le présent et trouver des alternatives inspirées d'un passé rural fantasmé. Cette mise au point historique a permis de mieux saisir les héritages des représentations dans lesquelles s'inscrivent les néo-agriculteurs contemporains. Elle révèle toute l'ambiguïté de ces mouvements, oscillant entre volonté de rupture et aspirations conservatrices sur fond d'urbaphobie<sup>33</sup> (Cavin et Marchand 2010). À chaque fois, le retour à la terre a concerné des minorités tout en étant fortement médiatisé autour de figures emblématiques et séduisantes. Pour autant, le retour à la terre a fait l'objet de peu de recherche, et est demeuré un objet à la marge de plusieurs approches.

## **1.2. Un objet de recherche à la croisée de différentes approches et disciplines**

Différentes disciplines et courants ont analysé les départs vers les campagnes. Globalement, quatre approches peuvent être distinguées : l'approche utopique, l'approche par la politisation, l'approche des mobilités vers les campagnes et l'approche par les entrées en agriculture. Ces différentes perspectives ne se succèdent pas strictement dans le temps car on retrouve à différents moments des chercheurs et des analystes qui mobilisent d'autres prismes que ceux qui sont

---

<sup>33</sup> L'urbaphobie ou antiurbain, est le rejet de la ville, voire la volonté de la détruire, en faveur de la campagne.

dominants pour penser et décrire le phénomène de retour à la terre. Ces quatre perspectives éclairent différentes facettes du retour à la terre. Ma thèse se nourrit de ces différentes approches, mais procède aussi à une lecture critique de ces approches pour en repérer leurs lacunes et leurs limites.

### 1.2.1. Le retour à la terre comme utopie

Il apparaît important de revenir sur les différentes utopies et idéologies identifiées précédemment, ainsi que leurs contextes d'apparition, car elles ont influencé les approches du retour à la terre. L'approche utopique peut alors être déclinée sous deux angles. D'une part, l'utopie comme idéalisation du passé rural transparait dans le regard qu'ont porté les sciences sociales sur la ruralité. De l'autre, elle apparaît comme objet d'analyse des communautés néo-rurales.

En France et en Italie, la sociologie rurale s'est largement construite sur les représentations agrariennes de la paysannerie et de la ruralité (Jollivet 2009; Alphandéry et Sencébé 2009; Bagnato et Barberis 2003; Barberis et Aiello 2009). Dans le contexte de la modernisation agricole de l'après-guerre, elle étudie la paysannerie comme un monde en voie de disparition, dont il faudrait garder un témoignage (Mendras 1967). Dans la continuité des agrariens, elle pense le monde rural en termes de « *civilisation* », en opposition à la « *civilisation urbaine* » (Friedmann 1953 cité par ; Alphandéry et Sencébé 2009). Le monde de la terre est regardé comme un monde clos et immobile, dont l'entrée dans la modernité se ferait au prix de sa disparition. Les études sur les communautés néo-rurales des années 1970 ont montré la persistance de ces représentations de la ruralité et de la paysannerie chez les néo-ruraux, qui considèrent le rural comme un monde resté en-dehors d'une modernité néfaste, et en voie de disparition (Hervieu et Léger 1979; Rouvière 2015).

L'angle utopique domine largement les études produites sur les communautés néo-rurales des années 1970 à aujourd'hui. Elles sont abordées comme « *utopies du retour* » (Léger 1979), motivées par la nostalgie d'un passé rural et paysan que les néo-ruraux n'ont pas connu. Les premières études portent principalement sur les valeurs, les idéologies politiques, et les modes d'organisation des communautés néo-rurales (Hervieu et Léger 1979; Lacroix 2006; 1974). Cette grille de lecture permet de mettre en lumière les valeurs positives associées à l'agriculture, et en contre-point, les maux associés à la vie urbaine et industrielle, ainsi que la manière dont ce discours fonctionne à différents moments pour offrir une alternative et un ailleurs à une situation vécue

comme une crise. Depuis, les travaux sur les utopies concrètes<sup>34</sup> se sont élargis, abordant une pluralité de formes, communautés rurales autarciques (Lacroix 2006; Pruvost 2013; Dubertrand 2020; Cordellier 2018; Petrioli 2011), des éco-villages (Costa 2015), aux squats autogérés anarchistes (Cattaneo et Engel-Di Mauro 2015; Dawance 2008; Nez 2017; Péchu 2010), Zones à défendre (Pailloux 2016; Verdier 2018; Genovese 2012). Si elles mettent davantage l'accent sur l'analyse des pratiques et sur la reformulation des idéaux (Dubertrand 2020), elles se concentrent principalement sur les formes collectives et traitent peu des installations individuelles.

Ainsi, les approches par l'utopie ont fortement influencé la façon d'appréhender le retour à la terre, resté étroitement associé aux formes communautaires et militantes.

### 1.2.2. Le retour à la terre au prisme des politiques publiques

Le retour à la terre a également été analysé comme un discours mobilisé par des acteurs publics et politiques. Différentes phases apparaissent dans la construction du discours politique du retour à la terre. La première est celle de l'instrumentalisation du retour à la terre par les agrariens puis par les politiques fascistes en Europe, présentée précédemment. Ces politiques publiques visant la remise en culture des terres, sont aussi bien soutenues par l'idéologie du retour à la terre que par la nécessité de faire face aux pénuries agricoles et au problème du chômage. Les historiens qui ont travaillé sur ces questions montrent qu'elles ont échoué tant dans leur tentative de récupération idéologique des paysans que du côté de la production matérielle (Di Michele 1995; Stampacchia 2000; Faure 1989; Pearson 2012). Ainsi, dans ce premier moment, le retour à la terre est pris en charge par le politique mais n'est ni stimulé, ni suivi par les populations car il ne correspond pas à une demande sociale.

En revanche, depuis les années 1970 (seconde phase), le mouvement est spontané et s'effectue indépendamment de tout pouvoir public. Dans les premiers temps, il se pense même contre lui car l'État est d'abord rejeté par les néo-ruraux aux idéaux libertaires (Hervieu et Léger 1979; Petrioli 2011). Ainsi, des années 1970 aux années 2000, l'angle des politiques publiques est peu investi par la recherche qui s'intéresse davantage au phénomène comme utopie et comme migration. Les relations avec les pouvoirs publics sont principalement envisagées au prisme de la

---

<sup>34</sup> Dans *Le principe espérance*, le philosophe E. Bloch ouvre le champ de l'appréhension des effets concrets de l'utopie dans la société. Il montre que l'utopie n'est pas cantonnée à un refuge imaginaire mais peut agir comme une « conscience anticipante », capable de s'inscrire dans le réel et de le transformer. (Bloch 1982). Dans la lignée de cette approche, les sociologues parlent d' « utopies concrètes » (Lallement 2015) ou d' « utopies réelles » (Wright 2020) pour désigner la mise en pratique d'idéaux dans l'ici et maintenant. Les sociologues des mouvements sociaux parlent plutôt de « pratiques préfiguratives » (Fominaya 2018).

confrontation. En effet, les néo-ruraux sont très mobilisés contre les projets d'aménagement qui défigurent les paysages et menacent l'environnement (barrages, centrales nucléaires, lignes à haute tension par exemple). Ils affrontent souvent les pouvoirs publics, considérés comme une autorité technocratique imposant des décisions exogènes au territoire. En France, la lutte contre l'extension du camp militaire sur le plateau du Larzac (1971-1981) est un temps fort de l'histoire néo-rurale. L'occupation, menée par des paysans locaux, des néo-ruraux et une myriade hétéroclite de militants, a une empreinte durable sur le territoire à travers l'aménagement foncier, et forme le terreau du mouvement altermondialiste français (Terral 2010).

À l'échelle locale, les relations des néo-ruraux avec les pouvoirs publics oscillent entre opposition et coopération. Dans les régions de forte implantation néo-rurale, l'attitude des pouvoirs publics envers le phénomène néo-rural passe progressivement de la négation ou de l'ignorance à sa reconnaissance, les néo-ruraux historiques intégrant même les équipes municipales (Rouvière 2015). Les travaux montrent les impacts positifs de la présence néo-rurale dans certains territoires de faibles densités grâce à leur « territorialité active », comme dans les territoires de montagne italiens (Pettenati 2013). Ils sont très impliqués dans le développement local (labellisation des produits du terroir et revalorisation de l'artisanat, développement touristique) et la protection de l'environnement, notamment dans les régions de montagne et de moyenne montagne (Hervieu et Léger 1979; Cognard 2010; Pettenati 2010).

Ce faisant, les néo-ruraux sont peu à peu considérés comme des leviers de développement pour les espaces de faibles densités dont les acteurs territoriaux cherchent à se saisir. En France, certains territoires mettent en place des dispositifs d'accueil pour stimuler leur attractivité et accompagner les porteurs de projet (Saleilles 2007) ou les nouveaux résidents (mise à disposition d'un logement ou d'un local, aides financières, etc.) (Tommasi 2014), mais ces mesures sont rarement destinées aux nouveaux agriculteurs et concernent principalement des créateurs d'activités touristiques ou artisanales (Lenain 2011; Chevalier 2005). Néanmoins, de nouveaux champs de recherche spécifiquement tournés vers les nouveaux agriculteurs émergent autour des politiques d'incitation et d'accueil, en particulier au prisme des politiques publiques foncières. En France, des recherches récentes croisent accès au foncier et mobilités géographique et professionnelle, en s'intéressant aux nouveaux venus en agriculture (Pibou 2016). Elles montrent que les néo-agriculteurs sont encore largement marginalisés au sein des réseaux des organisations professionnelles, et qu'ils développent des stratégies d'accès au foncier reposant sur les réseaux sociaux et des associations comme Terre de Liens ou des organisations de la gauche paysanne (Lombard et Baysse-Lainé 2019).

L'approche du retour à la terre au prisme des politiques publiques montre donc le jeu qui s'opère entre les acteurs territoriaux, qui cherchent à se saisir du retour à la terre d'une part, et les acteurs du retour à la terre qui se saisissent des politiques publiques pour défendre leurs valeurs et leurs usages des espaces ruraux, d'autre part. Néanmoins, encore peu de recherches recourent à ce cadre pour analyser les trajectoires et les pratiques des néo-agriculteurs.

### **1.2.3. Le retour à la terre au prisme de l'étude des migrations vers les campagnes**

Depuis la fin des années 1960, les pays industrialisés nord-américains et ouest-européens sont le théâtre de nouvelles migrations à destination des espaces ruraux, inversant pour la première fois depuis plus d'un siècle le sens des migrations ville-campagne. Ce phénomène migratoire a conduit les chercheurs, principalement en sociologie, démographie et géographie, à développer de nouveaux concepts et typologies pour penser les mobilités géographiques de la ville vers la campagne. Si les travaux récents de la géographie rurale témoignent de la place jouée par les nouveaux habitants dans le repeuplement des campagnes, ces migrations sont presque exclusivement abordées sous l'angle des migrations d'agrément, sans aborder leurs liens avec l'agriculture (Darly et al. 2021). Il s'agit ici de présenter les concepts clés du champ de recherche des migrations vers le rural, avant d'en montrer les limites qui me conduisent à m'en distancier.

#### *1.2.3.1 La contre-urbanisation : étudier le renversement démographique*

Dans la littérature scientifique, les migrations vers le rural ont été traitées à travers deux lectures opposées : d'une part, celle de l'extension de l'urbanisation, avec le phénomène de périurbanisation, et d'autre part, celle du retournement des migrations, avec la contre-urbanisation (Font 1997) (Figure 2). Ce concept, apparu dans la littérature scientifique anglo-saxonne à la fin des années 1970, qualifie d'abord un processus de déconcentration de la population dans les petits centres et zones rurales succédant à l'état de concentration démographique dans les métropoles (Berry 1976). Le paradigme de la contre-urbanisation vient peu à peu remplacer celui de l'exode rural pour lire les rapports ville-campagne, mettant en avant une rupture dans les tendances migratoires.

À partir des années 1980, la contre-urbanisation ouvre un champ de recherche prolifique aux États-Unis (Berry 1980), puis dans les pays d'Europe occidentale, en Grande-Bretagne, en France (Fielding 1982), et en Allemagne (Kontuly, Wiard, et Vogelsang 1986). En Italie, peu de travaux se sont intéressés à ces nouveaux phénomènes migratoires, et les recherches existantes ont

essentiellement une approche statistique (Dematteis 1986; Coombes, Longga, et Raybould 1989). Tout comme en France et dans d'autres pays européens, les chercheurs mettent du temps à s'emparer de ce nouveau concept issu de la littérature anglo-saxonne. Le poids de l'exode rural dans l'analyse des rapports ville-campagne et dans les représentations des espaces ruraux entrave l'appréhension de ces nouvelles migrations (Rosental et Casarini 1991; Pazzagli et Bonini 2018). En France, B. Kayser parle de « *renaissance rurale* » (Kayser 1990) et en Italie, C. Barberis évoque la « *revanche des campagnes* » (Barberis et Aiello 2009) pour caractériser la reprise de la croissance démographique de certains espaces ruraux.

Cependant, la définition de la contre-urbanisation est loin de faire consensus. La géographe C. Mitchell la définit comme « *l'installation d'habitants de grandes villes (souvent des métropoles) vers de petites communes (généralement un espace non-urbain)* » (Mitchell 2004, 15). Dans sa revue de la littérature, elle montre que les divergences portent principalement sur le type d'espace concerné. En effet, pour certains auteurs (Gordon 1987), la contre-urbanisation s'apparente à la déconcentration urbaine dans les espaces périphériques, mais pour la plupart, elle concerne des espaces ruraux et éloignés des grandes villes (Coombes, Longga, et Raybould 1989). Le concept de contre-urbanisation semble ainsi peu opérant pour distinguer les dynamiques de déconcentration urbaine (installation de navetteurs dans les aires périphériques rurales) principalement résidentielles, des installations tournées vers le rural « *pour le rural* » (installation résidentielle et professionnelle) (Thomsin 2001). Pour distinguer les différents processus et mettre en lumière la diversité des profils et des motivations, C. Mitchell identifie ainsi trois types de contre-urbanisation : l'ex-urbanisation, associée aux citadins qui se rendent en ville pour travailler ; l'urbanisation déplacée, associée aux ménages attirés par le moindre coût du logement et de la vie et qui cherchent un nouvel emploi ; l'anti-urbanisation, liée à des personnes qui rejettent certains aspects de la vie urbaine, et qui veulent vivre et travailler dans un environnement rural (Mitchell 2004). En outre, certaines définitions mettent également en avant la motivation et le mode de vie. Pour A.G. Champion, la contre-urbanisation ne s'apparente pas au retour à un mode de vie rural et agricole bien que certains groupes cherchent à adopter un style de vie anti-urbain (Champion 1989).

### 1.2.3.2 *Les migrations d'agrément et de mode de vie : une approche sous l'angle de la qualité de vie*

Le concept d'*amenity-led migration*, introduit par L. Moss aux États-Unis à la fin des années 1980, constitue le second concept servant de paradigme à l'étude des changements démographiques au sein des campagnes (Figure 2). Les migrations d'agrément désignent des changements de résidence déterminés par la recherche d'un cadre de vie de qualité, riche en aménités



environnementales et culturelles, réelles ou imaginées. Pour L. Moss, les migrations d'agrément sont le produit d'un double jeu d'attraction et de répulsion entre des facteurs d'ordre économique et rationnel (accès aux emplois et services, amélioration de l'accessibilité des zones rurales) et des facteurs d'ordre qualitatif (perte d'attrait de la ville urbaine et représentations positives du rural) (Moss 2006).

À la fin des années 2000, le concept de *lifestyle migration* (migration de style de vie) est venu compléter celui de migration d'agrément en élargissant sa définition aux flux d'informations et de capitaux, mais aussi aux migrations temporaires<sup>35</sup> (McIntyre 2009). En plaçant le mode de vie au centre de sa définition, ce nouveau concept insiste sur le poids de l'imaginaire dans les processus de décision et sur la dimension existentielle de ces migrations qui s'apparentent à une quête de nouvelle vie « *dans un ailleurs nécessairement pensé comme meilleur* » (Forget 2017).

La primauté du cadre de vie sur les facteurs économiques bouscule les théories néo-classiques des migrations qui reposent sur le modèle *push and pull*<sup>36</sup>. De ce point de vue, les installations en milieu rural passent pour des migrations paradoxales : des populations quittent la ville pour des espaces à faibles densités, moins riches et moins pourvus en emplois et services. La recherche d'une meilleure qualité de vie, reposant sur des représentations positives du rural, dépassent largement la rationalité économique, bien que celle-ci ne soit pas tout à fait absente (Champion 1993). Les individus migrent pour des « *raisons esthétiques* » et « *bédoniques* » plutôt que pour des *raisons économiques* » (Chipeniuk, 2004, cité par Cognard, 2010), au point de sacrifier les salaires plus élevés et les opportunités professionnelles présents dans les régions métropolitaines. Cependant, dans sa thèse sur les moyennes montagnes françaises, F. Cognard nuance fortement ce point en montrant la diversité des aspirations et des moyens des migrants d'agrément (Cognard 2010). De plus, loin d'être purement qualitatives, les migrations d'agrément obéissent à des logiques stratégiques, économiques et culturelles en fonction des caractéristiques structurelles des territoires. L'offre de services et leur accessibilité se combinent aux aménités naturelles et patrimoniales recherchées, constituant des ressources territoriales dont les territoires ruraux peuvent se saisir pour augmenter leur attractivité (Talandier 2007; Tommasi 2014).

---

<sup>35</sup> N. McIntyre définit la migration de mode de vie comme « le déplacements de personnes, de capitaux, d'informations et d'objets associés au processus de déménagement volontaire dans des lieux perçus comme offrant un style de vie meilleur ou, du moins, un style de vie différent » (McIntyre 2009, 229).

<sup>36</sup> Les approches classiques de l'étude des migrations se fondent sur l'hypothèse de rationalité et d'*homoeconomicus*. Dans cette perspective, la migration est une action rationnelle répondant à une insatisfaction initiale. Les motivations sont principalement économiques (changement d'emploi, coût de la vie, accès aux biens et services, etc.). La migration est donc considérée comme un facteur de rééquilibrage des différences géographiques. Le modèle *push and pull*, que l'on peut traduire par « attraction et répulsion » a été théorisé par les économistes John Harris et Michael Todaro à partir de l'étude de l'exode rural : les travailleurs quittent leur lieu de résidence parce qu'ils y sont pauvres pour un lieu plus riche et développé où ils pourront mieux gagner leur vie (Harris et Todaro 1970).

Un axe important de l'étude sur les migrations d'agrément porte sur le phénomène de gentrification rurale (Smith 2002; Stockdale 2010). En effet, l'arrivée de populations fortement dotées en ressources économiques et culturelles peut être source de développement économique mais peut aussi entraîner des processus de gentrification, en particulier dans les lieux touristiques (Laitos et Ruckriegle 2013; Metenier 2020; Richard, Dellier, et Tommasi 2014). En Italie, les résidences secondaires sont nombreuses dans les espaces ruraux, en particulier sur les littoraux, dans les Alpes et en Toscane, où le tourisme rural est très développé (Osti 2010). La gentrification touche particulièrement les cœurs de village et les hameaux, de haute valeur patrimoniale et paysagère. Une fois acquises, ces propriétés sont rénovées dans le but d'en faire une résidence secondaire ou un logement touristique. La forte hausse des prix de l'immobilier entraîne le départ des populations locales des cœurs de village (Carrosio, Magnani, et Osti 2019). Cependant, les motifs d'abandon de ces lieux par les populations locales sont complexes et sont aussi déterminés par des facteurs non résidentiels (accès à l'emploi, accès aux services de base) (ibid.).

Alors qu'ils connaissent de nouvelles migrations vers le rural, les pays d'Europe du Sud ont moins attiré l'attention des chercheurs<sup>37</sup>. En Italie, les travaux sur les migrations d'aménité concernent quasi exclusivement les zones de montagne dans les Alpes (Battaglini et Corrado 2014; Corrado, Dematteis, et Di Gioia 2014; Steinicke, Čede, et Fliesser 2009) ou les Dolomites (Carrosio, Magnani, et Osti 2019). L'importance des zones de montagne dans cette littérature peut s'expliquer par le fait qu'elles constituent un espace de prédilection en raison de la richesse de leurs aménités naturelles et paysagères. Restés à l'écart de la Révolution Industrielle, ces territoires ont connu des phases de dépeuplement intenses avant de regagner en habitants depuis quelques décennies (Borsdorf, Hidalgo, et Zunino 2012). En revanche, très peu d'études couvrent le reste de l'Italie, à l'exception des hauts-lieux du tourisme rural et de la résidentialisation, comme la Toscane (Randelli, Romei, et Tortora 2014). Les travaux soulignent le poids des étrangers dans les migrations vers les campagnes d'Europe du Sud, et particulièrement des Nord-Européens, attirés par les aménités paysagères et les différentiels de prix (Torkington 2015).

Ainsi, les travaux portant sur les migrations vers le rural en Italie, traitent essentiellement ce phénomène sous l'angle des migrations d'agrément, fortement liées au tourisme, et qui sont le fait de populations globalement riches et étrangères. L'imaginaire autour du terroir et des aménités gastronomiques joue un rôle très important dans l'attractivité des étrangers, en particulier en

---

<sup>37</sup> On trouve un certain nombre de travaux sur l'Espagne, principalement analysés sous l'angle des migrations d'agrément (Font 1988; Hoggart 2002; Rivera 2007; Paniagua 2002; Tommasi 2014). Au Portugal, les petites villes et aires rurales en déclin démographique attirent de nouveaux habitants sous l'effet de la mise en tourisme et de la patrimonialisation (Silva 2012). Parmi eux se trouvent des étrangers issus d'Europe du Nord (Centre et Nord-européens, Nord-américains) (Torkington 2015), mais également des Portugais (Jacinto et Ramos 2010). En Grèce, la contre-urbanisation est analysée comme un effet de la crise économique et des liens étroits que les citoyens ont gardé avec la campagne (Gkartziou, Garrod, et Remoundou 2013).

Toscane, dont la *rural idyll* est fortement liée à sa production agricole réputée (Senese, Randelli, et Hull 2016). Mais, à ma connaissance, il n'existe pas ou peu d'études portant sur l'installation de porteurs de projet agricole en milieu rural, ni sur les nouveaux précaires des campagnes.

### 1.2.3.3 *Les migrants internationaux dans l'agriculture : des recherches renouvelées*

Certains travaux interrogent l'agriculture et, parfois les retours à la terre, dans leurs liens plus spécifiques avec les migrations internationales. Les liens entre agriculture et migrations internationales peuvent être regroupés autour de plusieurs types de migrations.

Tout d'abord, on trouve une littérature ancienne sur le rôle des travailleurs migrants dans l'agriculture européenne dès les années 1960-70, liée notamment à la modernisation agricole et au développement d'une agriculture productiviste (Morice et Michalon 2008; Pugliese 2006). Le phénomène est nouvellement interrogé dans les contextes actuels où les travailleurs migrants en Europe, généralement issus des pays de l'Est ou des pays extra-communautaires, forment une main-d'œuvre ouvrière bon marché, flexible et mobile dans les grandes exploitations (Mésini 2013; Potot 2012), notamment dans le sud de l'Italie (Filhol 2020).

Une seconde série de travaux, moins abondante, s'intéresse aux agriculteurs étrangers qui s'insèrent dans des migrations de mode de vie. Issus de pays riches, leur installation correspond au projet de changer de vie, tels que les Hollandais (Hoetjes 1994) et les Britanniques en France (Mailfert 2007; Hochedez et Pistre 2019). En Toscane par exemple, le développement de l'agritourisme dans les vignobles du Chianti est étroitement lié à la présence d'étrangers nord-européens et généralement fortunés (Perrin 2007), séduits par la qualité de vie et motivés par le potentiel de ce terroir de renom (Perrin et Randelli 2007). Certaines formes d'installation étrangère s'insèrent pleinement dans les mouvements néo-ruraux initiés dans les années 1970 et participent de la recherche d'alternatives, comme les Allemands dans les Pyrénées ariégeoises (Kritzinger 1989) ou les Nord-Européens dans les collectifs du Massif Central (Sallustio 2019).

Enfin, des recherches récentes s'intéressent à l'installation et l'accueil de migrants internationaux et de réfugiés dans les espaces ruraux européens. Elles s'intéressent aux modes d'insertion des migrants (Michalon et Pistre 2017; Osti et Corrado 2019), à leur participation aux systèmes productifs agricoles (Lascaux 2019; Darly et al. 2021), ou encore aux politiques d'accueil dans les territoires ruraux (Berthomière et al. 2020). Dans l'ensemble, cette littérature montre le rôle positif joué par les migrants étrangers dans la démographie et l'économie des territoires ruraux (Seghirate et Thibault 2020). Dans le cadre de ma recherche, ce champ est particulièrement éclairant car il pose de nombreux questionnements communs aux migrations internes articulées à l'activité

agricole. Il s'agit de s'intéresser maintenant aux travaux qui ont étudié de façon plus spécifique les retours à la terre liés à de nouvelles installations en agriculture.

#### 1.2.4. Le retour à la terre saisi par l'étude des nouveaux agriculteurs

Un quatrième prisme de lecture du retour à la terre porte sur les néo-agriculteurs et les installations en agriculture (Figure 2). Ce prisme regroupe un ensemble hétérogène de recherches qui s'intéressent aux entrées en agriculture, soit à partir de l'étude des installations et de la transmission de patrimoine agricole, soit à partir de l'étude des pratiques agricoles alternatives.

Face à la part croissante de nouveaux agriculteurs non-issus du milieu agricole, quelques travaux de sociologie, d'économie et de géographie se sont emparés du phénomène. En Italie, la recherche académique s'est peu intéressée au sujet (Milone et Ventura 2019). On trouve essentiellement de la littérature grise sur le renouvellement générationnel des agriculteurs (INEA 2013; EIP-AGRI 2016a; 2016b). En France, les travaux sur les nouveaux agriculteurs se sont concentrés sur la question de l'entrée dans la profession au sein d'un groupe professionnel traditionnellement très marqué par la reproduction sociale (Mundler et Rémy 2012) et sur le renouvellement des identités professionnelles (Poulot 2014). Les chercheurs s'intéressent principalement aux enjeux de la transmission de l'exploitation. Les installations des Hors Cadre Familiaux<sup>38</sup> (repreneurs non-issus de la famille du cédant) suscitent beaucoup d'intérêt car elles remettent en cause le modèle d'exploitation familiale à partir duquel s'est développée l'agriculture française (Mundler et Rémy 2012). On trouve en particulier des travaux sur le processus de transmission et la relation entre cédant et repreneur (Barthez 1999; Gillet 2003; Lataste et Chizelle 2013; 2014; 2015) ainsi que sur les modalités d'apprentissage pendant la transmission (Chrétien 2015; Gasselín et al. 2013). Du reste, les recherches sur les nouveaux agriculteurs sont toutes confrontées au problème de définition de cette catégorie. Dans sa thèse sur les agriculteurs débutants au Canada et en Espagne, N. Monllor distingue deux types de nouveaux agriculteurs : les « *repreneurs* » (ceux qui reprennent les fermes familiales) et les « *nouveaux entrants* » (Monllor 2011)<sup>39</sup>, définis comme « *une personne physique ou un groupe de personne qui a créé, au cours de ces dix dernières années, une nouvelle exploitation agricole, une entreprise agricole ou une coopérative. La personne physique ou le groupe de personnes doit pratiquer activement l'agriculture, et soit créer une nouvelle exploitation agricole, soit*

<sup>38</sup> En France, l'installation Hors Cadre Familial désigne une installation dans laquelle l'exploitation n'a pas été transmise par un membre de la famille jusqu'au 3<sup>ème</sup> degré. Le HCF exclut donc la transmissions via les époux-ses, parents, beaux-parents, grands-parents, oncles et tantes.

<sup>39</sup> Ces travaux ont été menés dans le cadre du programme de recherche européen EIP-AGRI.

*repandre une exploitation familiale après un minimum de dix ans d'études ou d'emploi en dehors de l'exploitation* » (EIP-AGRI 2016a, 7). Cette définition ouvre ainsi la voie à la diversité des profils et des trajectoires possibles des néo-agriculteurs.

Deux thèmes principaux apparaissent dans cette littérature. Le premier est celui de l'accès aux ressources nécessaires à l'installation (terre, capital, savoirs et marché), qui varient selon les territoires en fonction des structures juridiques, des programmes et des politiques destinées aux nouveaux arrivants, mais également en fonction des conditions géographiques pouvant faciliter ou entraver l'installation (Rico et Fuller 2016). Le second thème qui apparaît est celui des innovations apportées au secteur agricole et alimentaire, souvent analysées en termes de repaysannisation<sup>40</sup> de l'agriculture (van der Ploeg 2014; Pérez-Vitoria 2005; Milone et Ventura 2019; 2009). Cette littérature étudie le positionnement des nouveaux acteurs agricoles vis-à-vis des modèles conventionnels et alternatifs, tout en soulignant les phénomènes de coexistence, d'hybridation et de transition (Gasselin et al. 2021). Les exploitations des nouveaux entrants sont souvent de petite taille, avec des productions diversifiées et appliquant des modes de production biologiques, allant du biologique conventionnel à la permaculture en passant par l'agriculture naturelle (Morel 2016). Les recherches soulignent également l'implication des nouveaux agriculteurs aux côtés d'autres producteurs, dans la réintroduction de variétés anciennes, qu'il s'agisse de semences (Demeulenaere et Bonneuil 2010; 2011) ou d'espèces animales. Ils jouent ainsi un rôle moteur dans la formation de réseaux de pratiques et d'apprentissages (Mailfert 2007; Sutherland et al. 2017). En outre, les travaux portant sur les circuits courts montrent en creux le rôle des nouveaux venus en agriculture dans le développement de ces réseaux (Hochedez 2012; Richard et al. 2014; Chiffolleau 2012; Trauger 2007).

Ainsi, si les apports de ces travaux sont précieux dans la construction de mon objet d'étude, les quatre approches présentées ne positionnent pas le retour à la terre comme une pratique et un fait social central. Au contraire, le retour à la terre est souvent un objet périphérique, ou partiellement traité. De plus, cet objet demeure minoritaire parmi les travaux sur les migrations vers les campagnes, largement non-agricoles. Il est également localisé dans les interstices de la sociologie et de l'économie agricole car il est considéré comme marginal dans le monde professionnel agricole. Enfin, la question du retour à la terre met en jeu des discours fortement idéologisés. Or, la stricte analyse des discours et de leurs ressorts laisse dans l'ombre les modalités concrètes du retour à la terre, qui les contredisent parfois. En d'autres termes, si les différents cadres d'analyse apportent

---

<sup>40</sup> En réponse à « la fin des paysans » d'H. Mendras (1967), le concept de repaysannisation proposé par le sociologue J. D. van der Ploeg, désigne le retour à des formes d'agriculture paysannes et autonomes.

des clefs de lecture essentielles des processus observés, ils apparaissent insuffisants au regard des objectifs de cette recherche.

### **1.3. De la nécessité d'une lecture critique des différentes approches pour renouveler l'étude des retours à la terre**

Ma démarche se construit au croisement de plusieurs manques identifiés dans la littérature scientifique. Dans toutes les approches précédemment décrites, les néo-agriculteurs apparaissent comme un objet d'étude relativement périphérique, ou analysé de façon partielle. J'avance ici plusieurs propositions permettant de prolonger et de dépasser ces approches dans le but de mener une étude du retour à la terre à partir des néo-agriculteurs, sous l'angle de leurs rapports à l'espace.

#### **1.3.1. S'intéresser à la mise en pratique de l'utopie**

La diversité des expériences utopiques rurales, telle que vue précédemment, témoigne du « *potentiel spécifique* » de l'espace rural à « *héberger et catalyser les ambitions radicales* » (Wilbur 2013, 149). Les propriétés spatiales des espaces ruraux (faibles densités de peuplement et de bâti, importance des surfaces agricoles et naturelles) apparaissent comme une ressource pour l'expérimentation d'alternatives « à la marge » (Bühler, Darly, et Milian 2015). Dans les sciences sociales, les travaux qui ont abordé les expériences néo-rurales sous l'angle idéologique ont laissé de côté la mise en pratique concrète des utopies (Chevalier 1981; Lacroix 2006). Parallèlement, les recherches qui s'intéressent à la dimension pratique des alternatives (Cordellier 2018; Dubertrand 2020; Hervieu et Léger 1979; Sallustio 2019; Pruvost 2013; 2017) accordent une place secondaire aux pratiques agricoles. Elles apparaissent comme l'une des dimensions du projet autarcique permettant d'assurer l'autosubsistance, sans pour autant constituer un objet d'étude spécifique.

En outre, comme nous l'avons vu précédemment, l'approche par l'utopie a tendance à se concentrer sur des formes collectives et politisées de la mise en pratique des idéaux, que ce soit à travers les communautés néo-rurales, les ZAD ou encore les squats autogérés. Dans cette thèse, il ne s'agit pas d'aborder le retour à la terre comme la création d'un contre-modèle de société (Dubertrand 2020), produit d'une action collective et conscientisée, tournée vers une forme d'alternative déterminée. En s'inspirant de ces travaux, il s'agit de s'intéresser aux utopies concrètes comme « *une critique en acte de la vie quotidienne* » (Pruvost 2017), soit des modes de vie et d'actions expérimentés et bricolés par les individus au quotidien.

Ainsi, dans cette thèse, l'approche par l'utopie constitue un axe central de l'analyse. Elle permet de prendre en compte le sens donné par les néo-agriculteurs à leur retour à la terre, à travers leurs discours et leurs représentations, leur système de valeurs et leurs imaginaires, qu'il convient de resituer dans leur rapport à l'espace, aux autres et au monde. Je me demande ainsi dans quelle mesure le rapport à la ruralité et à l'agriculture des néo-agriculteurs est chargé de ces utopies, en m'interrogeant sur les valeurs, représentations et idéologies qui sont convoquées. Ces questionnements sont articulés à l'analyse de la manière dont sont mises en pratique ces utopies dans leurs rapports au territoire, c'est-à-dire aux manières d'habiter, de produire, cultiver.

### **1.3.2. Considérer la dimension politique des retours à la terre à la fois par le haut et par le bas**

Si les impacts positifs de la présence néo-rurale ont été montrés dans de multiples contextes, les travaux ont tendance à traiter des nouveaux habitants dans leur ensemble, sans s'intéresser au lien avec l'agriculture (Cognard 2010; Lenain 2011; Pettenati 2010; Saleilles 2007). Avec la diversification du phénomène néo-rural, le lien avec l'agriculture s'est progressivement estompé face à la pluralité des formes néo-rurales (Rouvière 2015; Dolci et Perrin 2017). Les recherches sur les dispositifs d'accueil ou d'incitation à l'installation en milieu rural font rarement le lien entre mobilité et activité agricole. D'une part, elles traitent de l'accueil des nouveaux habitants (Farinelli 2002; Tommasi 2014), et parfois plus spécifiquement des migrants internationaux (Berthomière et al. 2020), sans s'intéresser aux éventuels liens avec le secteur agricole. De l'autre, les études portant sur les dispositifs d'incitation à l'installation de nouveaux agriculteurs ne font pas le lien avec la mobilité géographique et sociale des individus, notamment en Italie (Povellato et Francesco 2017; Strambi 2018). Ainsi, la réaction des politiques publiques face au phénomène des installations néo-agricoles reste largement à explorer.

Si la dimension politique des retours à la terre n'est pas au cœur du propos de cette thèse, elle constitue un axe de questionnement important, que j'envisage de deux manières. D'une part, il s'agit de considérer les processus qui s'instaurent par le haut, en s'interrogeant sur les dispositifs publics d'appui aux néo-agriculteurs et leurs modes d'accès à certaines ressources (foncières, financières). D'autre part, il s'agit d'analyser les processus politiques qui émergent par le bas, en explorant les formes de politisation des néo-agriculteurs, leurs organisations collectives, leurs rapports à l'État, ou encore leurs revendications.

### 1.3.3. Visibiliser les retours à l'agriculture, y compris comme activité informelle

Comme déjà dit, dans les recherches portant sur le renouvellement du secteur agricole (en agronomie, en sociologie, en économie rurale ou en géographie), les néo-agriculteurs peuvent être évoqués sans toutefois constituer un objet d'étude en tant que tel. D'une part, les travaux qui portent sur les nouvelles installations en agriculture s'intéressent aux modalités et aux profils des installations (accès aux ressources, transmission de l'exploitation, systèmes productifs, etc.). De l'autre, les recherches entrent par les changements de modèles agricoles et alimentaires (agroécologie et circuits courts), et mettent en avant le rôle des néo-agriculteurs, sans toutefois y accorder une attention spécifique (Leroux 2011; Hochedez 2012; Nicolas 2018; Van Dam 2005; Morel 2016).

En outre, ces études se focalisent généralement sur des exploitations professionnelles et déclarées, dégageant un revenu minimum. Par conséquent, elles ne prennent pas toujours en compte une part probablement importante de ces nouvelles installations, trop petites et informelles pour apparaître dans les statistiques et les politiques de développement agricole. Même les études s'intéressant aux nouvelles exploitations atypiques, telles que les micro-fermes maraîchères, ne traitent que des exploitations reconnues comme professionnelles (Morel 2016). Pourtant, les néo-agriculteurs informels commercialisent et dégagent des revenus de l'agriculture (Dolci 2016; Dolci, Cortes, et Perrin 2019). J'y reviendrai plus loin, cette invisibilité incite à se distancier des critères institutionnels pour appréhender ces nouvelles installations (Mundler et Rémy 2012; EIP-AGRI 2016a; Monllor 2013).

Il s'agit donc de proposer une étude du retour à la terre « *par le bas* » du retour à la terre, qui part des acteurs à travers leurs pratiques et leurs représentations, et de mettre en lumière des formes d'alternatives rurales largement invisibilisées.

### 1.3.4. Dépasser les approches « fixistes » en prenant en compte les trajectoires de vie

Enfin, je pars du constat que les différentes approches évoquées prennent insuffisamment en compte les trajectoires de vie des individus et des familles, et ont ainsi tendance à occulter non seulement la dimension processuelle et évolutive de la pratique effective du retour à la terre, mais également la pluralité des situations, des motifs et des projets de vie qui fondent ces retours.

En premier lieu, les concepts de contre-urbanisation et de migrations d'agrément ont tendance à appréhender ces migrations comme le transfert d'un mode de vie urbain en milieu rural,

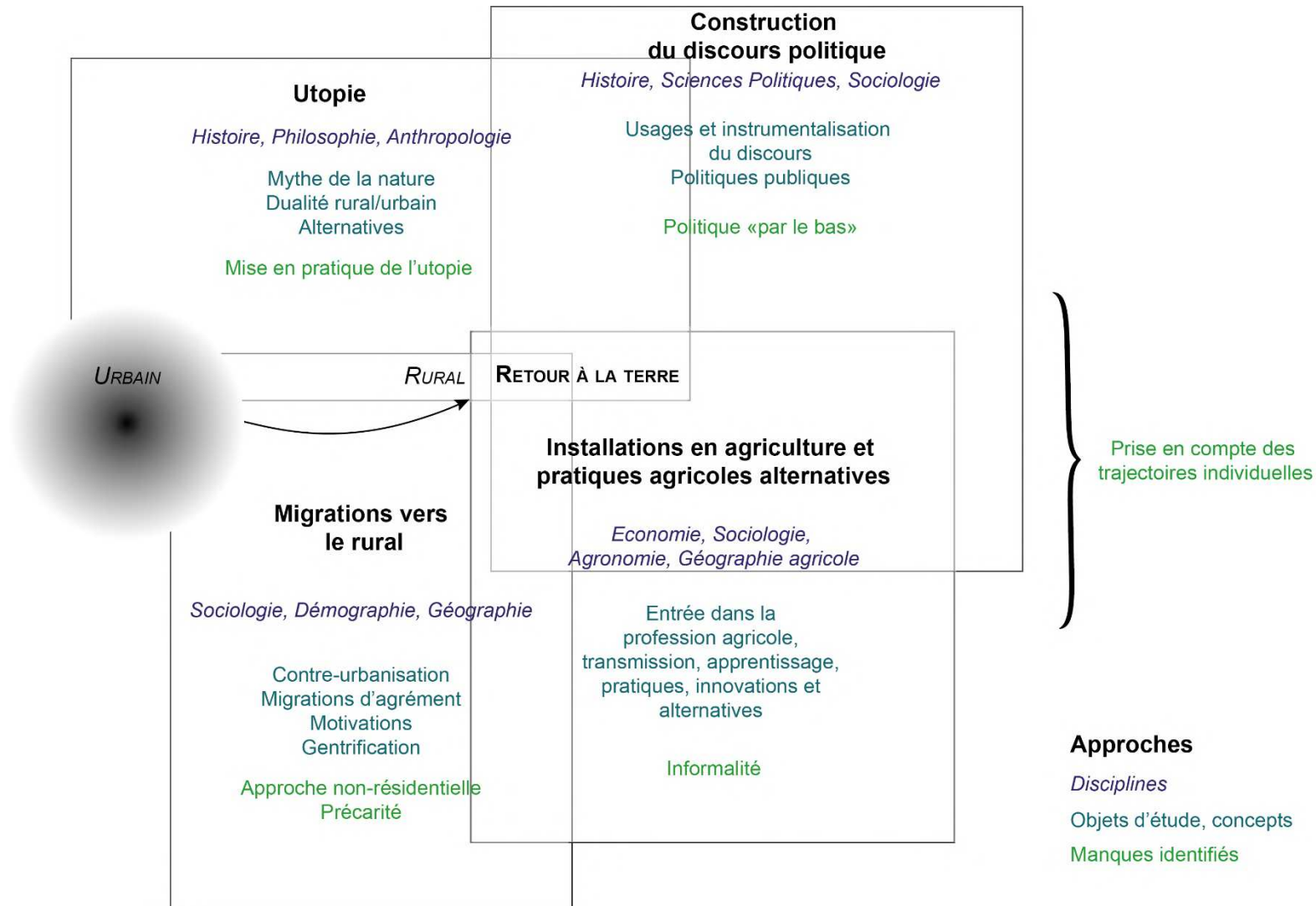


tout en laissant de côté les trajectoires de rupture marquées par le désir de changer de vie. Or, cette dimension est centrale pour comprendre les phénomènes de retour à la terre. En mettant l'accent sur les désirs résidentiels de campagne, les migrations d'agrément et de mode de vie se focalisent sur des populations disposant de moyens économiques suffisamment importants pour pouvoir choisir leur lieu de vie. Ainsi, ce sont surtout des populations aisées, dont les motivations principales sont la recherche du confort et de l'agrément qui sont analysées par le prisme de la migration d'agrément (Benson et O'Reilly 2009). Cette approche se révèle alors inadaptée pour appréhender les migrations de personnes pauvres et précaires, qui font pourtant partie de ces nouvelles migrations vers le rural, et qui peuvent concerner les néo-agriculteurs. En effet, si la recherche de qualité de vie constitue un motif important du retour à la terre des néo-agriculteurs, celui-ci peut être également motivé par des difficultés économiques, et mené par des individus faiblement dotés en ressources matérielles.

Ensuite, les études sur les installations et les pratiques agricoles accordent trop peu d'importance aux trajectoires de vie et aux aspirations des individus (qualité de vie, autonomie, quête de sens, etc.) alors qu'elles expliquent largement les choix productifs (Morel et Léger 2016; Monllor 2013). Cependant, les études qui insèrent les pratiques agricoles dans un projet de vie global ont tendance à fixer ce dernier, sans prendre en compte l'évolution des aspirations et des réajustements de celles-ci au fil de l'expérience et des parcours de vie. Ce faisant, elles masquent la complexité des facteurs expliquant le choix et les modalités du retour à la terre. En procédant à l'étude des trajectoires de vie – aspect que je détaille plus loin – je vise donc à éclairer le projet du retour à la terre à la lumière des événements, des bifurcations, des arrangements et de la recomposition du sens par les individus.

En conclusion, cette recherche se positionne au croisement des lacunes identifiées dans ces différentes approches – l'utopie, la politique, l'agriculture et la migration – qui abordent le retour à la terre sans toutefois faire des néo-agriculteurs l'objet de leur étude (Figure 2). L'analyse des apports et des limites de ces différentes approches me conduit ainsi à proposer un cadre analytique ancré dans la géographie sociale, accordant une place centrale à l'acteur, abordé à travers ses pratiques et ses représentations. J'ajoute qu'en m'intéressant à ce phénomène en Italie, je cherche à contribuer à enrichir les connaissances sur une Europe du Sud où les retours à la terre restent peu étudiés.

Figure 2 : Les différentes approches du retour à la terre : apports et limites



Réalisation: P. Dolci, 2021

## 2. Une géographie sociale du retour à la terre

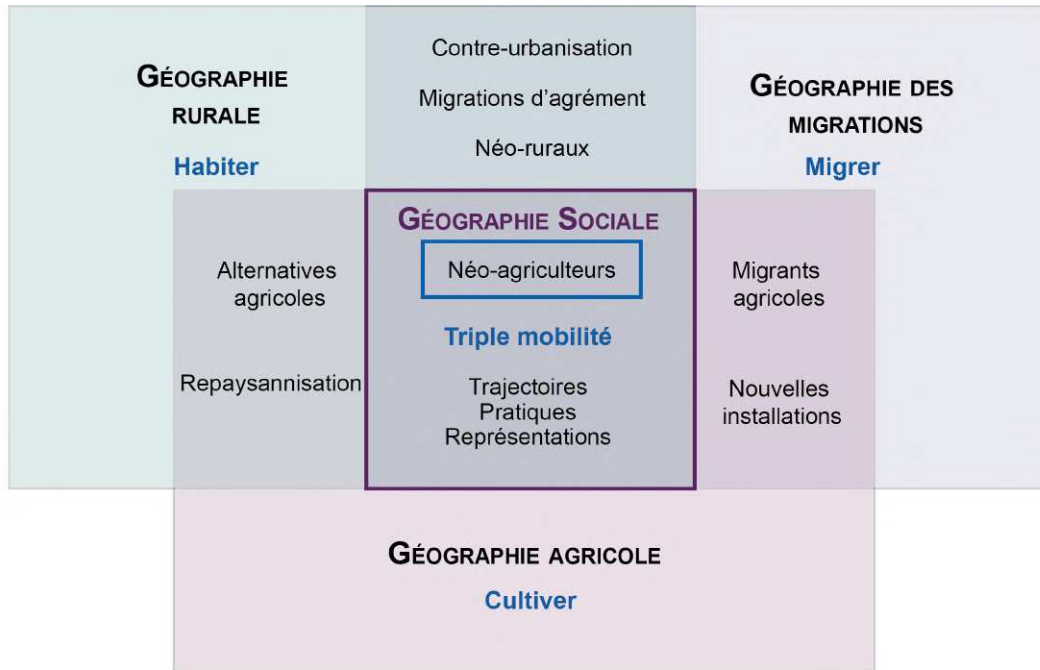
Dans cette section, je présente le cadre théorique et conceptuel mobilisé dans cette thèse. Inscrit dans la géographie sociale, mon objet se situe à la croisée des géographies rurale, agricole et migratoire. Il m’amène aussi à dialoguer avec d’autres disciplines, telles que la sociologie et l’anthropologie. Dans un premier temps, je présente mon approche du retour à la terre, que je définis comme une triple mobilité géographique, sociale et professionnelle, avant d’explicitier la manière dont je prends en compte les temporalités, les pratiques et les intentionnalités des néo-agriculteurs, à travers l’analyse des trajectoires de vie. Dans un troisième temps, je positionne au cœur de ma démarche la question du « faire ressource » dans l’installation et le maintien des néo-agriculteurs. Cela me conduit à intégrer à l’analyse la pluralité des réseaux sociaux (familiaux, amicaux, professionnels, associatifs, etc.) en tant qu’ils peuvent devenir une ressource dans le projet de retour à la terre, dimension que j’articule à celle du rapport aux lieux des néo-agriculteurs à travers la prise en compte de leurs ancrages. Enfin, le dernier volet de mon cadre d’analyse concerne la notion de mode d’habiter qui me conduit à décrypter à la fois les pratiques spatiales du quotidien des néo-agriculteurs, les processus de leur insertion en milieu rural et leurs façons de prendre place.

### 2.1. Une approche par la triple mobilité géographique, sociale et professionnelle

Je considère le retour à la terre comme une triple mobilité combinant mobilités géographique (mouvement migratoire et changement résidentiel), professionnelle (changement d’activité pour travailler dans l’agriculture) et socio-culturelle (changement de mode de vie). Comme le montre la Figure 3, ma définition du néo-agriculteur articule ainsi trois dimensions dans ce que j’appelle le système socio-spatial néo-agricole : migrer, cultiver et habiter. C’est à partir de ce triptyque migrer-cultiver-habiter, que je me situe au croisement de la géographie des migrations, la géographie agricole et la géographie rurale (Figure 3). Comme je l’ai montré dans la section précédente, chacun de ces domaines de la géographie offre des champs interprétatifs précieux pour penser les différents volets de la néo-agriculture - les migrations vers le rural, les nouvelles ruralités et les nouvelles formes d’agriculture -, que je cherche à combiner et articuler dans une seule et même approche. Pour ce faire, je mobilise le cadre théorique de la géographie sociale qui

appréhende l'espace géographique sous l'angle des pratiques d'acteurs et des représentations des acteurs, que je situe dans une perspective diachronique par l'étude des trajectoires.

**Figure 3: Une approche de géographie sociale, à la croisée des géographies rurale, agricole et migratoire**



- Cadre conceptuel de géographie sociale
- Objet de recherche

Réalisation: P. Dolci, 2021

La géographie sociale dans laquelle je me situe prône la primauté du fait social sur l'espace. Apparue en réaction à la géographie classique - accusée d'être trop proche du naturalisme et de négliger le facteur humain - et à la géographie quantitativiste - dont la recherche de modèles structuraux laisse de côté les facteurs sociaux (Frémont et al. 1984) -, elle défend le « *renversement de l'ordre des facteurs* » et donne « *la priorité aux gens* » et aux faits sociaux dans l'analyse géographique (Rochefort 1963). L'objet de la géographie sociale est ainsi l'étude de l'espace entendu comme rapports spatiaux<sup>41</sup>, c'est-à-dire « *le système de relations que les hommes ont avec les espaces, à savoir les pratiques, les usages, les représentations, les imaginaires, les systèmes de valeurs et les stratégies que les acteurs déploient dans l'espace* » (Cailly 2003, 854). Ainsi, la géographie sociale envisage l'espace comme le

<sup>41</sup> « *Science de l'organisation spatiale des sociétés humaines, la géographie sociale part de la constatation que les faits sociaux ont, par leurs localisations et leurs manifestations, des dimensions spatiales que les faits géographiques comportent des aspects sociaux qui concourent à leur compréhension et leur évolution. Géographie des faits sociaux, et sociologie des faits géographiques, la géographie sociale consiste fondamentalement en l'exploitation des interrelations qui existent entre les rapports sociaux et les rapports spatiaux, plus largement entre sociétés et espaces* » (Frémont et al. 1984, 90).

produit des sociétés, et l’appréhende à partir des interactions entre espace et société. Les sociétés agissent sur l’espace (en l’utilisant, en l’aménageant, etc.) et en retour, l’espace agit sur les sociétés, en tant que porteur de contraintes, de ressources et de significations pour les individus et les groupes sociaux. La dimension construite de l’espace conjugue ainsi une double dimension matérielle et idéelle<sup>42</sup>, en tant qu’espace vécu et représenté (Di Méo et Buléon 2005).

Pour saisir la dimension subjective de l’espace, la géographie sociale distingue l’espace de vie, l’espace vécu et l’espace social (Frémont 1976). L’espace de vie renvoie à l’espace expérimenté concrètement par les pratiques spatiales quotidiennes. Il est composé d’une mosaïque de lieux (domicile, lieu de travail, de loisir, de sociabilité, etc.) reliés entre eux par les espaces traversés des voies de communication. L’espace social est défini comme l’ensemble des relations spatialisées qu’une société entretient avec l’espace. Il se distingue donc de l’espace de vie car il résulte d’une production collective<sup>43</sup>. Enfin, l’espace vécu englobe l’espace de vie des pratiques et l’espace social du collectif en s’inscrivant à l’échelle de l’individu percevant. La relation que celui-ci construit avec son espace de vie est façonné par les représentations qu’il y projette et qui sont le fruit de ses connaissances, de son imaginaire et de ses émotions (souvenirs, sentiments, projets, etc.). L’espace vécu ouvre donc la voie à la lecture des pratiques spatiales des individus en fonction des profils de ces derniers (âge, sexe, activité, classe sociale, etc.) et de leur perception (psychologie, mémoire, émotions, etc.).

La prise en compte de ces concepts me permet de regarder les relations à l’espace des néo-agriculteurs dans leurs dimensions matérielles, sociales et sensibles. Par exemple, je regarde l’espace de la ferme néo-agricole à la fois comme le support matériel des pratiques concrètes, doté de propriétés physiques (dimensions, localisation, qualité des sols, etc.) représentant des contraintes et des ressources ; comme un espace inscrit dans un contexte social et géographique donné, investi de significations collectives (histoire, support de valeurs et d’identités) ; et enfin, comme un espace vécu par l’individu à travers ses pratiques concrètes (travail, déplacements, relations sociales) et ses représentations (souvenirs, affects, perceptions sensorielles). Ainsi, pour accéder à toutes ces dimensions, je place au cœur de ma démarche une théorie de l’acteur qui, tout en tenant compte des contraintes d’ordre social, économique et politique qui pèsent sur le champ d’action des

---

<sup>42</sup> Cette approche, centrée sur le territoire, est discutable et ne fait d’ailleurs pas l’unanimité au sein de la géographie sociale. Les auteurs tels que F. Ripoll, R. Séchet et V. Veschambre, (pôles de Caen et de Rennes) proposent de rompre avec le dualisme espace-société en considérant l’espace comme l’une des dimensions des sociétés, au sens où il ne constitue pas une entité autonome de la société. Au contraire, sa nature est sociale (Veschambre 2013).

<sup>43</sup> « *Espace du travail et du capital, des enjeux et des conflits, des pratiques sociales ou des rapports sociaux inscrits dans l’architecture, l’espace social est, dans chacune de ses dimensions, simultanément produit, représentation et symbole par lesquels s’exprime la dialectique du social et du spatial* » (Hérim 1984, 118)

individus et des groupes, s'intéresse à leurs intentionnalités et à la manière dont celles-ci dessinent les trajectoires de vie

## 2.2. Une approche par les temporalités, les pratiques et les intentionnalités

La géographie sociale du retour à la terre que je propose est processuelle et dynamique. Elle aborde le triptyque migrer-cultiver-habiter à travers l'étude des trajectoires de vie des néo-agriculteurs (Figure 6). La trajectoire de vie superpose plusieurs sphères de la vie sociale inter-reliées. On peut la définir comme « *un entrecroisement de multiples lignes biographiques plus ou moins autonomes et dépendantes les unes des autres : le parcours scolaire, le rapport au travail et à l'emploi, la vie familiale, la santé, la trajectoire résidentielle, l'itinéraire politique, etc.* » (Hélandot 2006, 3). Dans une perspective diachronique, je vise ainsi à prendre en compte des temporalités dans la manière dont s'agencent les pratiques et les représentations des néo-agriculteurs, de façon à saisir les évolutions et les transformations du projet de retour à la terre. Je m'appuie pour cela sur une théorie de l'acteur intermédiaire entre structure et agentivité (Goodwin 1999). Cela me permet de mieux comprendre comment s'opèrent les arbitrages des néo-agriculteurs dans leurs trajectoires d'installation et de vie, par le jeu entre, d'une part, des contraintes exogènes aux individus, et d'autre part, leurs intentionnalité et aspirations.

### 2.2.1. Replacer le retour à la terre dans les trajectoires de vie

Pour comprendre comment se forment les projets de retour à la terre et comment se déploient les stratégies individuelles des acteurs, l'étude des trajectoires de vie replace les migrations et les installations dans le temps des cycles de vie et des événements qui rythment les parcours des individus (Figure 4). En effet, les trajectoires font interagir de multiples lieux (multiplicité des lieux de vie passés et présents, ancrages), temporalités (temps long de l'histoire et de la famille, temps de la vie de l'individu, temps court de l'événement) et sphères de la vie (professionnelle, familiale, amoureuse, etc.) (Bidart 2006; Hélandot 2006). Leur étude permet d'appréhender l'acteur à la lumière de ses appartenances, de ses expériences, de ses rencontres ou événements marquants.

Parler de trajectoire suggère que celle-ci est orientée vers un but auquel l'amène la succession de positions occupées, sur le modèle de la carrière (Hughes 1996). Néanmoins, ce modèle a été critiqué pour son caractère linéaire et hiérarchique (ascendant ou descendant), ne

permettant pas de rendre suffisamment compte des hasards et des bifurcations (Bessin, Bidart, et Grossetti 2010). Certains auteurs lui préférèrent les termes de « parcours », d'« itinéraire » ou de « cheminement » pour insister sur le hasard qui dessine des causes au fur et à mesure de l'enchaînement des événements (De Coninck et Godard 1990). Si je n'adhère pas à la lecture linéaire et progressiste de la trajectoire, je choisis toutefois de recourir à ce terme car j'accorde une place importante au sens donné par les enquêtés qui reconstruisent leur trajectoire a posteriori. Cette posture m'amène ainsi à considérer non seulement les événements (le déroulement de l'histoire) mais aussi les significations (le vécu) des acteurs qui expriment, à travers le récit de leur vie, un système de valeurs et une vision du monde (Dubar 1998).

Je cherche en particulier à mettre en évidence le rôle des crises, envisagées de façon plurielle (économique, familiale, existentielle) dans les trajectoires. En effet, je postule que le retour à la terre ne peut être uniquement considéré sous le seul angle des migrations d'agrément et du projet de vie choisi. Certains parcours peuvent être marqués par des crises plus ou moins soudaines (mal-être existentiel, licenciement, rupture amoureuse, problème de santé, décès d'un proche, etc.) qui ouvrent sur de nouveaux carrefours biographiques imprévisibles et créent des bifurcations (Grossetti 2007). De ce fait, certains auteurs confèrent à la bifurcation un important pouvoir heuristique car elle révèle les systèmes à la fois de contrainte et de ressources des individus, et « *des logiques de choix qui resteraient invisibles dans le cours tranquille des choses* » (Bidart 2006, 29).

Enfin, pour ancrer ces réflexions dans la mobilité géographique, je m'inspire du concept de projet migratoire (Boyer 2005), développé notamment par les travaux sur les migrations internationales. La notion synthétise mon positionnement théorique de l'acteur et mon approche dynamique des trajectoires. Le projet migratoire repose sur le paradigme de l'autonomie de l'individu, qui élabore ses projets à l'interface des « *conditions extérieures* » et de ses « *dispositions intérieures* » au fur et à mesure de ses expériences (Ma Mung 2009). Cette approche me permet d'envisager le projet sur le temps long, non seulement comme un programme défini en amont, mais aussi comme un objectif en perpétuelle redéfinition, évoluant au fil des expériences et du vécu (Boyer 2005; de Gourcy 2013). Enfin, la notion de projet permet d'insister sur le rôle de l'imaginaire collectif et individuel dans la prise de décision de migrer (de Gourcy 2006).

### 2.2.2. Proposer une géographie des pratiques et des intentionnalités : stratégies, tactiques, logiques d'action

Dans ma thèse, j'accorde une place centrale aux pratiques des acteurs dans les domaines agricole et domestique (Figure 6). Je cherche à comprendre le sens que les néo-agriculteurs donnent à leurs pratiques dans l'espace, et selon les différents types de lieux (exploitation, maison, marché, ville, etc.). Je m'inspire pour cela du concept de pratique agricole, défini par C. Soulard comme les « actions et manières de faire qui (conduisent les agriculteurs) à différencier dans l'espace des choix productifs, des techniques, de culture ou d'élevage, des façons de s'ajuster aux contraintes physiques ou au voisinage, toutes composantes de l'espace avec laquelle ils doivent composer » (Soulard 2014, 45). L'étude des pratiques me permet de discerner les logiques pratiques des acteurs, soit les façons de faire, et les façons de voir qui donnent du sens à leurs actions dans l'espace (Darré, Mathieu, et Lasseur 2004; Soulard 2014).

Cette posture implique en amont que je mobilise les approches théoriques qui positionnent l'individu ou les groupes à la fois comme des sujets et des objets, en prenant en compte leurs positions sociales dans le champ géographique (Di Méo 1999). En effet, les pratiques spatiales ne peuvent s'expliquer uniquement par l'intention de l'individu. Elles s'inscrivent dans une structure sociale et une matérialité avec lesquelles les acteurs doivent composer. Il s'agit donc de les considérer comme des acteurs sociaux dont les pratiques et les représentations, inscrites dans l'espace, se construisent dans une relation dialectique entre marge d'autonomie et champs de contraintes. Pour ce faire, je recours à une théorie de l'acteur intermédiaire qui dépasse le dualisme acteur-système.

Dans les années 1980, le tournant scientifique de l'acteur dans les sciences sociales réhabilite la place des individus et leur marge d'autonomie dans les processus sociaux, en réaction aux modèles structuralistes. La théorie de la structuration d'A. Giddens met l'accent sur la capacité d'agir des individus et leur intentionnalité (*agency*), tout en l'articulant au niveau macro (structure) dans les pratiques quotidiennes. Cette position intermédiaire permet de dépasser le clivage entre la structure et l'agentivité (Goodwin 1999) en croisant les déterminants structurels (conditions extérieures à l'individu) et les logiques d'acteurs (conditions intérieures) (Di Méo 1998; 2014). Partant de ce cadre théorique, je cherche à comprendre les logiques d'action et les stratégies des néo-agriculteurs, pris entre conditions structurelles et dispositions individuelles (Figure 4).

Le concept de stratégie, emprunté au vocabulaire militaire, fait appel à la rationalité des individus. Il suppose de faire un choix entre différentes alternatives, dans une perspective à plus ou moins long terme (Fagnani 1990). Pour M. de Certeau, le concept de stratégie implique que les



acteurs aient la possibilité d'opérer un choix rationnel, anticipé dans une relative sécurité (de Certeau 1990). Il ne permet pas de rendre compte des adaptations conçues parfois dans l'improvisation, l'incertitude et l'immédiateté par des individus fortement contraints (populations pauvres, migrants, etc.). M. de Certeau distingue ainsi la tactique, qualifiée d'« *art du faible* » de la stratégie (ibid). La distinction tactique-stratégie me permet d'appréhender les adaptations progressives et changeantes aux conditions imposées, et de prendre en compte les « *manières de braconner* » et de « *faire avec* », par lesquelles les acteurs contournent et transforment des obstacles dans leurs pratiques ordinaires et quotidiennes (de Certeau 1990). Je recour ainsi au terme de bricolage<sup>44</sup> pour appréhender les manières des néo-agriculteurs d'improviser avec les moyens à disposition, et de former leur projet de façon processuelle, au fil des opportunités. Le bricolage comporte trois dimensions : « *il s'agit à la fois d'une condition (devoir faire avec les moyens du bord), d'un art (associer les éléments disparates) et d'un mode de fonctionnement (expérimenter)* » (Dubertrand 2020, 38).

Pour envisager la complexité des ressorts de l'action des néo-agriculteurs, je complète cette approche par une théorie des logiques d'action qui pose que les rationalités stratégiques des acteurs ne peuvent se comprendre en dehors de la situation d'action (Amblard et al. 1996). Cette approche vise à mettre à jour la diversité des mobiles et des rationalités qui interviennent dans les raisons d'agir, à partir des discours des individus sur leur comportement. Elle permet donc de comprendre les pratiques, non pas comme le résultat d'une action planifiée en amont par un acteur totalement libre, mais comme une élaboration en situation, soit « *le façonnement conjoint et toujours à reprendre de l'acteur et du contexte en situation d'incertitude* » (Bréchet et Schieb-Bienfait 2011, 5).

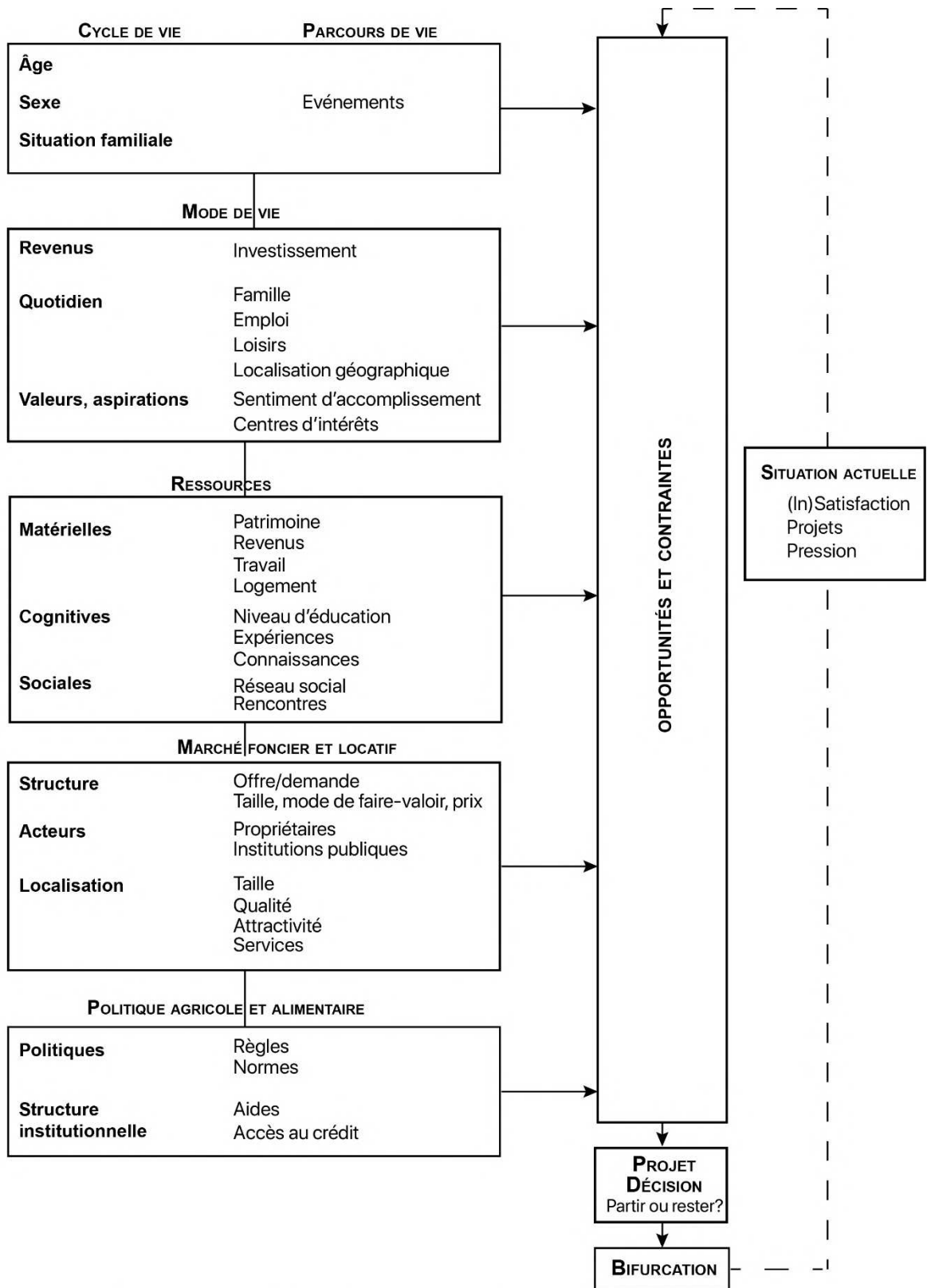
La Figure 4 schématise le jeu de contraintes et d'opportunités auquel est soumis le néo-agriculteur, et qu'il faut prendre en compte dans l'étude de sa trajectoire de retour à la terre. En effet, la formation du projet et les conditions d'installation sont influencées par un ensemble d'éléments structurels - qui forment des contraintes ou des opportunités - tels que la structure du marché foncier (coût et disponibilité de la terre, qualité des sols, modes de faire-valoir, gestion foncière), l'accès au crédit, les politiques agricoles (subventions, normes d'exploitation et de production) et alimentaires (normes de transformation et de commercialisation). Ces conditions structurelles se combinent avec des contraintes propres aux individus (faibles revenus, absence de formation, etc.) et des ressources d'ordre matériel et immatériel (cognitives et sociales). L'ensemble de ces facteurs interviennent dans les choix des individus et permettent de contextualiser leurs

---

<sup>44</sup> La notion de bricolage a été définie par C. Lévi-Strauss dans *La pensée sauvage*, par opposition entre le bricoleur et l'ingénieur : « *Le bricoleur est apte à exécuter un grand nombre de tâches diversifiées ; mais à la différence de l'ingénieur, il ne subordonne pas chacune d'elles à l'obtention de matières premières et d'outils conçus et procurés à la mesure de son projet : son univers mental est clos, et la règle du jeu est de toujours s'arranger avec « les moyens du bord », c'est-à-dire un ensemble à chaque instant fini d'outils et de matériaux, hétéroclites au surplus, parce que la composition de l'ensemble n'est pas en rapport avec le projet du moment, ni d'ailleurs avec aucun particulier, mais le résultat contingent de toutes les occasions qui se sont présentées de renouveler ou d'enrichir le stock, de l'entretenir avec tous les résidus de construction et de destructions antérieures. L'ensemble des moyens du bricoleur n'est donc pas définissable par un projet* ».

actions et les déterminants de leurs trajectoires. Je peux ainsi appréhender les situations d'incertitude et les stratégies que les néo-agriculteurs mettent en place pour contourner ou s'adapter aux différentes contraintes structurelles, et se ménager ainsi une marge de manœuvre compte tenu de leurs ressources individuelles.

Figure 4 : Les trajectoires d'installation des néo-agriculteurs, entre choix et contraintes



Réalisation: P. Dolci, 2021, inspiré d'Abramsson (2012) d'après les trajectoires résidentielles

En mobilisant ce cadre théorique, je peux ainsi envisager la manière dont les trajectoires des néo-agriculteurs sont multi-déterminées, à la fois fortement contraintes et laissant place à des marges de manœuvre dans le processus d'installation agricole et rurale. Bien que le retour à la terre corresponde généralement à de fortes aspirations en termes de projet de vie, j'émets l'hypothèse que les néo-agriculteurs rencontrent également de nombreux obstacles pour accéder au capital productif et s'insérer dans les milieux rural et agricole. Les néo-agriculteurs agissent donc en fonction d'un arbitrage complexe entre des logiques économiques, patrimoniales, sociales, culturelles et symboliques. Autrement dit, ce cadre d'analyse me permet d'envisager les marges de manœuvre et les stratégies des acteurs en fonction de leurs différentes ressources et des capitaux dont ils sont dotés.

### 2.3. Faire ressource

L'une des principales questions qui anime cette recherche est de saisir ce qui fait ressource dans le retour à la terre, à savoir quels capitaux les néo-agriculteurs peuvent mobiliser et valoriser dans les processus d'installation et de pérennisation. Tout d'abord, il convient de rappeler qu'une ressource n'existe pas en soi, qu'elle soit matérielle ou immatérielle. Un capital devient une ressource à partir du moment où il répond aux besoins d'une société ou d'un individu, qui le valorise et l'exploite pour en tirer des richesses (Lévy 2003). J'adopte une conception dynamique de la ressource, que je considère comme un potentiel que les acteurs peuvent transformer en richesse au fur et à mesure de leur trajectoire, en se découvrant de nouveaux besoins et de nouvelles capacités. Pour appréhender le caractère multidimensionnel et évolutif des ressources<sup>45</sup> individuelles, je m'appuie sur les différents capitaux identifiés par P. Bourdieu : économique, social et culturel<sup>46</sup> (Bourdieu 1979a). La Figure 4 décline les différents types de ressource qui peuvent intervenir dans le retour à la terre : ressources matérielles (économiques et financières) et immatérielles (sociales et cognitives). Je suppose alors que les individus qui effectuent leur retour à

---

<sup>45</sup> D'autres classifications peuvent être proposées pour envisager la pluralité des ressources qui interviennent dans le projet du retour à la terre, notamment celle de P. Gasselin, M. Vaillant et B. Bathfield pour l'étude des systèmes d'activité agricoles. Ils distinguent les ressources « humaines » (quantité et qualité du travail, santé, âge, genre, savoirs, savoir-faire, etc.), « naturelles » (terre, fertilité, eau, ressources génétiques, etc.), matérielles (équipements, bâtiments, outils, etc.), financières (fonds accessibles), informationnelles (moyens de s'informer, connaissances techniques, scientifiques, règlementaires, etc.), identitaires (ethnicité, héritages culturels et professionnels, etc.), sociales (autorité, insertion dans un réseau ou une organisation, solidarités, etc.) (Gasselin, Vaillant, et Bathfield 2014).

<sup>46</sup> Selon P. Bourdieu, le capital culturel est l'ensemble des biens culturels et pédagogiques acquis dans l'environnement familial et le système scolaire. Il distingue trois formes : l'habitus culturel (forme incorporée), les biens culturels (forme objectivée) et les titres scolaires (forme institutionnalisée). Le capital culturel est transmis par la famille et s'accumule tout au long de l'existence (Bourdieu 1979b).

la terre sont pénalisés par un manque de ressources plus matérielles qu'immatérielles. Cela m'invite à relier la question des ressources avec celle de la précarité, parallèlement à celle de l'autonomie des acteurs. Cela m'invite à relier la question des ressources avec celle de la précarité, mais également avec la question de l'autonomie des acteurs.

### **2.3.1. Les ressources matérielles : saisir l'aisance et la précarité**

Dans ma thèse, je cherche à identifier les ressources économiques mobilisées dans l'installation, qu'elles soient financières (investissement, aides) ou patrimoniales (terres, maison, bâti agricole). L'installation agricole suppose en effet de mobiliser des moyens financiers importants. L'accès au foncier constitue généralement un premier obstacle en raison du coût élevé de la terre et des conditions d'accès juridiques aux terres agricoles. Ensuite, il faut se doter de l'équipement nécessaire à la production et/ou à la transformation (tracteurs, machines, outils, tubes d'irrigation, serres, plants, bêtes, etc.). Enfin, il faut se loger, ce qui suppose de mobiliser des moyens financiers importants dans le cas d'un achat, ou réguliers, dans le cas d'une location. L'ensemble de ces conditions interroge : comment les néo-agriculteurs, en tant que nouveaux venus, accèdent-ils aux biens matériels nécessaires à leur installation et à leur maintien ?

Dans ces conditions, je suppose que la possibilité de bénéficier d'un patrimoine familial est une disposition facilitante, voire discriminante, pour s'installer. Les néo-agriculteurs ayant un lien familial et patrimonial au territoire seraient par conséquent plus nombreux que ceux entièrement extérieurs au territoire. Pour cela, je regarde dans les trajectoires les différentes ressources matérielles dont l'individu dispose pour effectuer son retour à la terre (Figure 4).

La seconde question que je me pose est alors celle des stratégies d'accès aux ressources matérielles (foncier, logement, équipements) en situation de faible capacité économique. Je suppose que les néo-agriculteurs mettent en place des stratégies et des tactiques de contournement de l'obstacle financier pour accéder aux moyens d'existence et d'activité. Ces façons de faire ressource supposent de développer des capacités de « débrouille ». Cette seconde hypothèse s'inscrit dans une réflexion plus large sur les spécificités du milieu rural dans les situations de pauvreté. Dans les représentations collectives, on trouve l'idée répandue que la précarité serait plus supportable à la campagne qu'en ville (Pages 2011). La campagne jouerait comme « *un milieu amortissant les effets des crises* » (Tallon et al. 2015, 28), dans lequel le chômage serait moins visible car masqué par des formes de sous-emploi (Mathieu 1987). Les attributs du rural seraient ainsi propices aux pratiques de débrouille pour les populations précaires (accès à l'alimentation, au logement, etc.). Par conséquent, ma troisième hypothèse est que les néo-agriculteurs exploitent les caractéristiques du

milieu rural pour faire ressource en cas de faibles moyens économiques. Toutefois, la capacité à faire ressource en milieu rural suppose d'en maîtriser les codes, ce qui me conduit à considérer les ressources immatérielles (sociales, culturelles) qui entrent en jeu dans l'installation et le maintien des néo-agriculteurs.

### 2.3.2. Les ressources sociales et cognitives : usages, formes et rôles des réseaux

Pour comprendre les trajectoires des néo-agriculteurs, il apparaît nécessaire de considérer également leurs capitaux social et culturel pour voir comment ces derniers font ressource (Figure 6). Je m'intéresse aux fonctions occupées par les réseaux sociaux dans les processus d'installation des néo-agriculteurs et le fonctionnement de la ferme. Je pose comme hypothèse que les néo-agriculteurs exploitent leur capital social pour compenser la faiblesse de leur capital économique et culturel en matière d'agriculture, et la faiblesse de leur capital financier.

Le capital social peut former une ressource à l'échelle individuelle, grâce au réseau personnel de l'individu, mais aussi à l'échelle collective, grâce à son appartenance à une communauté. Dans cette perspective, je m'intéresse aux réseaux sociaux (effectifs ou numériques) des néo-agriculteurs pour questionner l'idée de communauté : comment ces réseaux se traduisent-ils socialement et spatialement ? Quels usages en sont faits ? Quelles stratégies l'inscription dans ces réseaux sert-elle ?

Le capital social constitue « *un ensemble de ressources actuelles ou potentielles* » accessibles à partir d'un réseau de connaissances et d'interconnaissances<sup>47</sup> (Bourdieu 1980, 2). Il renvoie ainsi aux profits que l'on peut tirer de l'appartenance à un groupe (famille, amis, milieu professionnel, association, etc.), comme acquérir de l'information et des connaissances, recevoir des services, se faire aider, obtenir du soutien ou des recommandations. Pour devenir une ressource, le capital social doit être entretenu et mobilisé à travers des pratiques de sociabilité qui supposent des savoir-faire et des savoir-être. Dans cette perspective, il peut aussi s'acquérir et répondre à une stratégie de captage d'autres formes de capitaux (économique, culturel, symbolique). Ce faisant, la capacité à l'entretenir et le mobiliser est inégale selon les trajectoires et ne peut se comprendre en-dehors de ses interactions avec d'autres formes de capitaux<sup>48</sup>.

<sup>47</sup> P. Bourdieu définit le capital social comme « *l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance : ou en d'autres termes, l'appartenance à un groupe, comme ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (...) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles* » (Bourdieu 1980, 2). Ce concept a été mis en place pour étudier les stratégies de reproduction des classes dominantes, au-delà de la transmission du patrimoine ou des stratégies éducatives.

<sup>48</sup> Le capital social participe des stratégies de reproduction des classes dominantes (Bourdieu 1979a; Cousin et Chauvin 2012; Lenoir 2016), mais il peut aussi contribuer à compenser la faiblesse de ressources économiques de certaines

Les études sur les migrations se sont largement emparées de l'approche par les réseaux sociaux en mettant en avant leur rôle crucial dans la construction des filières migratoires (choix des lieux de destination) mais aussi leur dimension stratégique, comme moyen d'accès aux ressources (Potot 2003; Marchandise 2013). Le réseau comporte différents degrés d'intégration et tous les membres n'ont pas accès au même capital social en fonction de la nature des liens (forts ou faibles) et de la position dans le réseau (Potot 2003). La théorie des liens forts et des liens faibles permet de prendre en compte tous les types de relations entre les individus (de la simple connaissance aux amis intimes) et de les différencier selon leur intensité. Cette hiérarchie ne conditionne pas nécessairement la capacité de ces liens à faire ressource : les liens faibles permettent d'accéder à d'autres réseaux sociaux et peuvent générer des opportunités (offre d'emploi, accès au logement, etc.) (Granovetter 1973). En outre, il faut distinguer différents types de relations au sein des réseaux sociaux. Dans mon analyse, je différencie ainsi les sociabilités formalisées (réseau encadré par une structure, de type association) et les sociabilités personnelles et non-instituées, qu'elles renvoient à relations sociales effectives et numériques. J'ajoute que l'espace rentre en compte dans la configuration des réseaux sociaux, à travers les effets de proximité mais aussi à travers les multiples liens qui se tissent entre les individus et les territoires. Autrement dit, les réseaux de liens, mais aussi de lieux, dessinent des spatialités qui se construisent en référence aux différentes formes d'ancrage des individus et des groupes.

### **2.3.3. Faire ressource par l'ancrage**

Dans ma thèse, j'explore les liens entre l'insertion socio-spatiale des néo-agriculteurs et l'accès aux ressources. Pour analyser les rapports aux lieux des néo-agriculteurs, je recours au concept d'ancrage (Figure 6). Les lieux auxquels l'individu se sent appartenir sont multiples et diversifiés, et ne sont pas figés dans le temps (Imbert 2005). Ils participent à la manière dont se construit la trajectoire biographique, en même temps qu'ils justifient les choix résidentiels et les choix de vie. De fait, l'appréhension des origines, et de la façon dont elles sont racontées, renseigne sur l'élaboration des projets de vie et de « l'endroit d'arrivée » (Ramos 2006).

Bien que la notion d'enracinement semble particulièrement parlante dans l'étude du retour à la terre, je choisis de ne pas y recourir dans mon cadre analytique. En effet, la métaphore renvoie

---

populations (classes populaires, migrants). Néanmoins, les travaux montrent que, si les réseaux sociaux contribuent à l'amélioration du bien-être chez les populations disposant de peu de moyens économiques, ils ne compensent pas la faiblesse des revenus. Au contraire, l'entraide a tendance à diminuer avec le niveau de vie (Degeenne et al. 2006). En particulier, certains chercheurs mettent en garde contre le biais culturaliste qui assigne aux classes populaires ou aux migrants un capital social communautaire qui existerait de façon systématique (Bréant, Chauvin, et Portilla 2018).

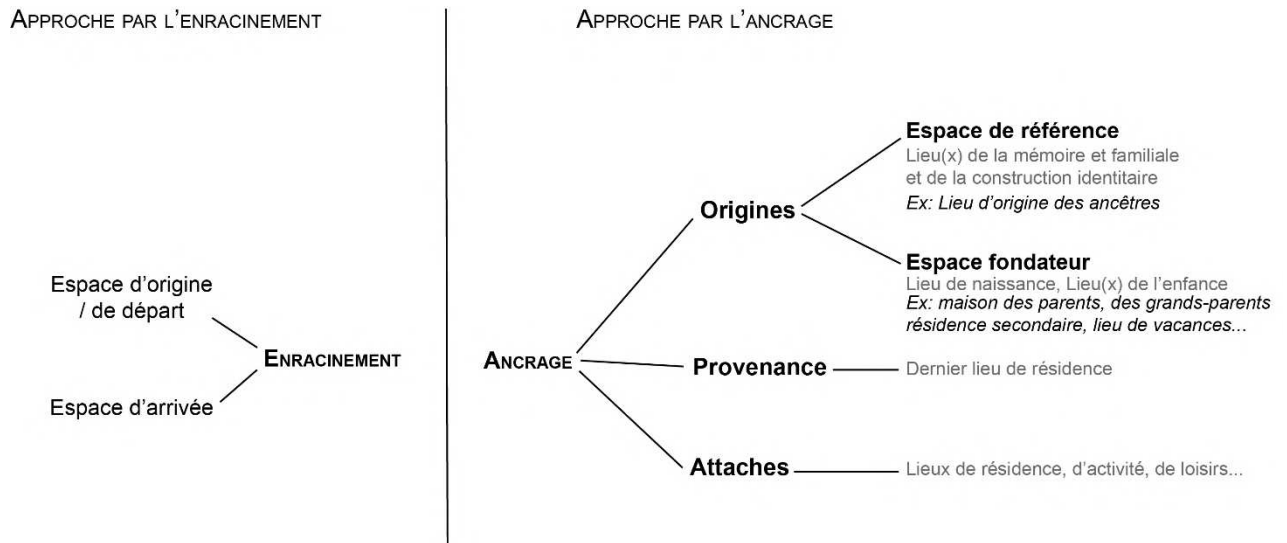
directement à l'image de la terre nourricière, dans laquelle les individus et les sociétés plongent leurs racines, à l'instar de la plante. Dans cette conception, la migration s'apparente à un déracinement mettant en péril l'équilibre des individus, qui éprouveront toujours des difficultés à s'implanter ailleurs<sup>49</sup>. La figure de l'enracinement suppose d'envisager la migration comme un mouvement binaire, associant lieu de départ et lieu d'arrivée (Figure 5). Elle ne permet pas de rendre compte de la multiplicité des liens aux lieux dans les trajectoires. Pour cette raison, je préfère le terme d'ancrage, qui reprend la métaphore maritime de l'ancre que l'on jette et lève au fur et à mesure des déplacements (Debarbieux 2014).

L'ancrage renvoie à l'investissement d'un lieu et d'un milieu social sur une période donnée. Avec l'accumulation des expériences de mobilité, les points d'ancrage se multiplient. Contrairement à la dichotomie enracinement-déracinement, l'ancrage permet donc d'embrasser la multiplicité des lieux de référence et de leurs fonctions auprès des individus, dans une conception souple et mobile des points d'ancrage (Imbert 2005). Les lieux d'ancrage qui ressortent des trajectoires des néo-agriculteurs peuvent renvoyer à différents types de liens et de statuts : lieu d'origine, lieu de provenance ou lieu d'attache (Figure 5). Je considère la provenance comme le lieu de résidence antérieur à la migration. Elle se distingue de l'origine, qui renvoie généralement au lieu de naissance et (ou) de résidence principale pendant l'enfance et (ou) la jeunesse. Toutefois, l'origine géographique est complexe à définir et se réduit rarement à un lieu unique. Pour éclairer l'idée d'origine, A. Gotman distingue ainsi l'espace de référence et l'espace fondateur (Gotman 1999). Le premier renvoie à aux lieux de naissance des ancêtres et des parents, lieu de la mémoire familiale et de la construction identitaire, que les individus peuvent reprendre à leur compte même s'ils n'y ont pas vécu. L'espace fondateur renvoie aux lieux de l'enfance, qui peuvent être multiples et ne pas uniquement renvoyer au lieu de résidence principale : la maison des grands-parents, la résidence secondaire, un lieu de vacances peuvent constituer des lieux d'attache importants (Dubost 1998). Les origines, telles qu'elles sont exprimées par l'individu lui-même, procèdent donc d'une construction, par laquelle il compose avec ses héritages pour donner un point de départ à son histoire et son existence (Ramos 2006).

---

<sup>49</sup> La lecture dramatisante du déracinement a largement prédominé dans la façon d'appréhender les migrations des populations rurales vers les villes, apparentées à un exode (Franques 2004). Plus largement, elle renvoie à la façon dont la géographie classique et les sciences sociales – notamment l'anthropologie – ont conçu le lien des sociétés à leurs territoires comme un lien organique au moment où les nations européennes se construisent (Malkki 1992), s'urbanisent et colonisent le reste du monde. Dans l'imaginaire anthropologique, l'enracinement devient peu à peu le propre des populations restées hors du temps (Appadurai 1988), soit les ruraux et les autochtones, dont les modes de vie sont perturbés par l'urbanisation et l'industrialisation (Debarbieux 2014). Si je laisse de côté la notion d'enracinement pour penser les rapports au territoire des néo-agriculteurs, il s'agit toutefois d'une métaphore structurante du regard porté sur les espaces ruraux encore aujourd'hui. En dépit d'une forte mobilité, la population rurale a tendance à être envisagée comme structurellement sédentaire, comme si le lien au rural ne pouvait s'éprouver que sous une forme viscérale, autrement dit, comme si le rural se prêtait davantage à l'enracinement que l'urbain.



**Figure 5 : L'ancrage et l'enracinement, deux approches des liens aux lieux**

Réalisation: P. Dolci, 2021 d'après Debarbieux (2014), Gotman (1999)

Dans cette recherche, je suppose que l'ancrage local favorise l'accès à certaines ressources du territoire, comme la terre, mais aussi à des ressources sociales et cognitives (entraide, services, apprentissage, vente). Pour cela, je recours au concept de capital d'autochtonie (Bozon et Chamboredon 1980; Retière 2003; Renahy 2016). Initialement conçu à partir d'études portant sur les classes populaires et rurales<sup>50</sup> (Retière 2003; Renahy 2016), il désigne la ressource symbolique liée au statut « d'originaire du pays », qui confère une légitimité supérieure à celle des « étrangers » pour accéder à certains biens et ressources locales. En d'autres termes, il s'agit de « *l'ensemble des ressources que procure l'appartenance à des réseaux de relations localisées (...) symboliques en ce qu'elles ne tiennent ni d'un capital économique, ni d'un capital culturel, mais d'une notoriété acquise et entretenue sur un territoire singulier (...) il désigne aussi des formes pratiques de pouvoirs* » (Renahy, 2010, 9). A priori, pour un individu récemment installé sur le territoire, la possibilité de se prévaloir d'origines familiales, mêmes anciennes (par exemple, grands-parents, grands-parents originaires du village), de se revendiquer comme de la famille d'untel, peut servir de tremplin pour entrer dans des sphères de sociabilités et accéder à des ressources matérielles (accès à la terre, accès au logement, prêt d'équipement, emploi pour des « petits boulots ») et immatérielles (aide pour réaliser un tâche, formation, accès aux

<sup>50</sup> Pour les auteurs de ce concept, la transformation de l'autochtonie en ressource serait le résultat des mutations des campagnes européennes depuis les années 1950. Dans le contexte de la dépaysement et du développement des usages urbains de la campagne (résidentiels, touristiques et récréatifs), la mise en scène de l'appartenance locale autour de certaines valeurs répond à la nécessité pour les habitants d'affirmer une identité rurale face à des urbains mieux dotés en capitaux économiques et culturels (Bozon et Chamboredon 1980; Renahy 2010). Mais les auteurs ont pointé le risque que comporte ce concept en tombant dans une lecture culturaliste qui opposerait les autochtones et les « étrangers », les ruraux et les urbains, ces catégories restant à définir. L'usage du concept ne doit donc pas occulter les différences sociales internes à chaque catégorie (Chamboredon et Laferté 2019; Renahy 2010).

réseaux de commercialisation). C'est là un aspect qu'il conviendra de vérifier. Quoiqu'il en soit, l'autochtonie est un rapport social construit dans le temps, forgé à travers des pratiques et des discours, ne devenant ressource qu'à partir du moment où elle est reconnue par la communauté. Il ne suffit donc pas « d'être d'ici » et de revendiquer son appartenance locale pour se voir conférer un capital d'autochtonie (Retière 2013).

Ainsi, dans ma recherche, le concept de capital d'autochtonie me permet de réfléchir à la manière dont l'inscription sociale et géographique des néo-agriculteurs peut faire ressource. Cela implique de regarder quels rapports ils entretiennent avec les autres habitants et avec le territoire. Le recours au concept d'ancrage me permet d'interroger la manière dont les néo-agriculteurs se lient au territoire pour s'y aménager une place (voir Figure 6). Il me permet ainsi de comprendre avec quels héritages et représentations les néo-agriculteurs composent leur identité et se représentent leurs espaces de référence.

## 2.4. Une géographie de l'habiter des néo-agriculteurs

L'un des enjeux de cette thèse est de dépasser la stricte approche agricole et professionnelle du phénomène de retour à la terre pour l'envisager comme un mode d'habiter multidimensionnel. Le mode d'habiter, renvoyant au rapport à l'espace et au monde, inclut les pratiques, les représentations et les systèmes de valeurs relatifs au fait de se loger, de travailler, de se nourrir, de se soigner, de s'éduquer ou encore de se sociabiliser (Figure 6). Il engage donc des rapports à l'espace domestique, à l'espace d'activité, à l'aliment, au corps, à la connaissance, et aux autres. Situé au croisement de la sociologie et de la géographie, entre le « *genre de vie* » (Sorre 1948) et le « *mode de vie* »<sup>51</sup>, le concept de mode d'habiter permet de penser les interactions hommes-milieus (Mathieu 2014).

Longtemps confondu avec l'habitat<sup>52</sup>, l'habiter s'est émancipé de ce dernier pour devenir un concept à part entière. L'habiter repose sur un rapport dialectique entre le lieu et l'habitant :

---

<sup>51</sup> « Bâti sur un «entre» deux concepts, celui géographique de « genre de vie » (Sorre, 1948), devenu obsolète pour cause d'abandon du paradigme des rapports sociétés/natures par la géographie, celui sociologique de « mode de vie » banalisé par l'usage statistique et du discours circulant sur les modes de vie urbains au point de perdre son effectivité théorique initiale, le concept est donc construit pour recomposer (réarticuler) les deux versants implicites et symétriques des expressions antérieures, d'ailleurs peu évident tant elles se ressemblent formellement : pour genre de vie, le versant de la matérialité et de la naturalité du social, l'importance de l'environnement matériel des sociétés qui aménagent et habitent la Terre ; pour mode de vie, la force des représentations individuelles et collectives qui façonnent les comportements et éclairent les choix individuels des formes matérielles et sensibles de la demeure terrestre » (Mathieu 2010, 2).

<sup>52</sup> La géographie classique a fait de l'habitat l'un de ses objets d'étude de prédilection. En effet, l'habitat était envisagé comme le reflet du « genre de vie » des populations, conçu comme l'adaptation des hommes à leur milieu (Sorre 1948). Pour Paul Vidal de la Blache, la maison intéresse le géographe car elle est « en tout pays l'un des signes fidèles de la mentalité de celui qui l'habite » (Vidal de La Blache 1922 cité par; Staszak 2001). Jean Brunhes résume ainsi cette position : « la forme

d'une part, l'habiter est un acte qui renvoie à un sujet agissant par des pratiques et des représentations de l'espace ; d'autre part, l'habiter a une forme passive. Le sujet est habité par l'espace qu'il habite (Mathieu 2014). Ainsi, ce concept me permet d'interroger les relations entre les néo-agriculteurs et leur environnement, d'analyser leur « rapport à la nature » et leur « rapport à la terre » via leurs représentations et leurs pratiques des lieux. Je postule que le mode d'habiter des néo-agriculteurs se caractérise par un rapport existentiel fort à la terre et à la nature.

#### 2.4.1. L'habiter ou la synthèse de la pratique des lieux

Dans la continuité de la piste ouverte par le philosophe M. Heidegger, le concept s'est développé dans le champ de la philosophie et de la sociologie avant que la géographie sociale ne s'en empare. Distinguant le logement de l'habitat, M. Heidegger situe ce dernier sur le plan existentiel et définit l'habiter comme une façon d'« être au monde » (Heidegger 2001). Dans le contexte de la reconstruction d'après-guerre, il s'agit de plaider en la faveur d'une réflexion sur l'habitat qui ne se limite pas à satisfaire les exigences de confort physique (logement) mais qui permette aux gens de se l'approprier et de se réaliser. À la fin des années 1960, H. Lefebvre poursuit la réflexion sur l'habiter dans le contexte de l'aménagement des grands ensembles et des zones pavillonnaires. Il accuse ce type d'architecture de réduire l'habitat à l'unique fonction du logement, ne laissant pas de place pour l'épanouissement des individus par l'appropriation de leur lieu de vie (Lefebvre 1968). Dans cette perspective, H. Lefebvre ne considère pas l'habitant comme un résident passif, mais comme un acteur capable de s'approprier son espace pour en faire un lieu personnel. Cette appropriation ne se réduit pas à l'espace du logement mais s'étend à celui de la communauté, l'habiter étant la façon pour les habitants d'exercer leur « droit à la ville ». En se situant au niveau des individus, le concept de mode d'habiter vise à rendre compte de la manière dont ils habitent, c'est-à-dire dont ils pensent et pratiquent « l'espace en général et les lieux et milieux de vie en particulier » (Morel-Brochet 2006, 14). Il ne s'agit donc pas de se limiter à l'étude du logement mais bien de considérer celui-ci comme faisant partie d'un système spatial comprenant les différents lieux de vie du quotidien (de travail, de sociabilité, de récréation, de vacances) comme les lieux éphémères du tourisme et de la mobilité (Stock 2015). L'habiter implique donc de porter attention

---

*de la maison intéresse le géographe, non point tant par ses détails que par son ensemble, ou si l'on veut, plus exactement, dans la mesure réelle où les matériaux de construction entraînent une certaine forme et où l'adaptation aux conditions géographiques se révèle par des dispositions constructives » (Brunhes 1927 cité par ; Staszak 2001). D'après cette approche, chaque région se caractérisait par un genre de vie spécifique, produit des rapports singuliers entre les sociétés et leur environnement.*

à l'ensemble des lieux ordinaires, y compris ceux dont la fonction n'est pas clairement définie (la rue, la place, le café, etc.)(Giroud 2007).

À partir de ce cadre interprétatif, je propose de mener une micro-géographie de l'habiter des néo-agriculteurs, à travers l'étude de l'espace ordinaire du quotidien. Pour ce faire, je m'intéresse à l'espace de travail et à l'espace domestique. L'espace de travail agricole combine différents types d'espaces internes à l'exploitation (espace bâti ; zones de culture ou d'élevage) et environnants (Deffontaines 1985; Soulard 1999). Son étude permet de voir comment les néo-agriculteurs conçoivent et organisent leurs pratiques agricoles en fonction de leur perception de l'espace et du milieu (séparation des activités dans l'espace, prise en compte de l'hétérogénéité du milieu, etc.). Je m'intéresse également à l'espace domestique car je le considère comme un élément central de la culture matérielle des néo-agriculteurs, porteur de normes et de valeurs : canons esthétiques, règles morales, structures sociales et familiales, économiques et politiques (Staszak 2001; Staszak et al. 2004). L'espace domestique est donc un concentré du rapport entre structure et individu, entre macrocosme (corps, individu) et microcosme (quartier, ville, région, pays etc.), en tant qu'il reflète à la fois les valeurs essentielles d'une société et les individualités (Ségaud 2010). Associé à la sphère privée, à la famille et au corps, « *il est l'espace le plus approprié, le plus chargé, celui qui porte le plus d'émotions et d'affects, de souvenirs et d'espoirs* » (Staszak 2001, 346), et en tant que tel, il participe à la construction de soi de l'habitant-aménageur.

#### **2.4.2. Résister et prendre place par l'habiter**

Le retour à la terre est souvent conçu par ses acteurs comme un acte de résistance. Les acteurs du retour à la terre proposent et expérimentent des alternatives par leurs modes d'habiter, c'est-à-dire par les façons de se loger, de travailler, de se nourrir, de se sociabiliser, entre autres. Je souhaite montrer comment ces pratiques ordinaires de l'habiter peuvent se rapporter à des formes de résistance vis-à-vis des normes dominantes, comme elles ont pu être expérimentées dans les communautés naturistes et néo-rurales. À l'instar de M. Giroud, qui étudie la résistance par l'habiter, j'adopte une définition large de la résistance, que je ne limite pas à des actions conscientes, appuyées par des discours de revendication. En effet, la résistance peut s'exprimer de façon inconsciente à travers des habitudes et des pratiques quotidiennes qui entretiennent une appropriation spatiale, et refuser par là des formes de relégation (Giroud 2007). Cette dimension politique rejoint l'approche présentée plus haut comme une politisation « par le bas » du retour à la terre, à partir des revendications et des manières de « prendre place » (Baby-Collin 2014).

La lecture des pratiques ordinaires comme des actes de résistance me permet d’appréhender la dimension politique, existentielle et collective des pratiques du retour à la terre. En tant que nouveaux habitants et nouveaux agriculteurs, les néo-agriculteurs mettent en œuvre des façons de prendre place dans l’espace et la société rurale. La notion de « prendre place » (Baby-Collin 2014), pensée à partir de populations marginalisées, renvoie aussi bien à une dimension géographique (occuper l’espace, se rendre visible), qu’à une volonté de s’approprier les lieux et de les mettre en scène : « *Le prendre place questionne les compétences, les aptitudes, les moyens que les migrants mettent en œuvre pour « se faire une place » dans un espace autre, du silence et de l’invisibilité à la lutte pour le respect et la reconnaissance* » (Baby-Collin 2014, 18). La notion de prendre place est donc étroitement associée à l’idée du combat, puisqu’elle s’appuie sur le concept de place, défini par M. Lussault<sup>53</sup> comme l’enjeu et le produit d’une lutte. Le prendre place réside ainsi dans la capacité des individus « *à savoir trouver pour soi, pour les autres, la bonne place* » (Lussault 2009, 84), dans une société où la lutte des places s’est substituée à la lutte des classes<sup>54</sup> (Gaulejac, Blondel, et Taboada Leonetti 2015).

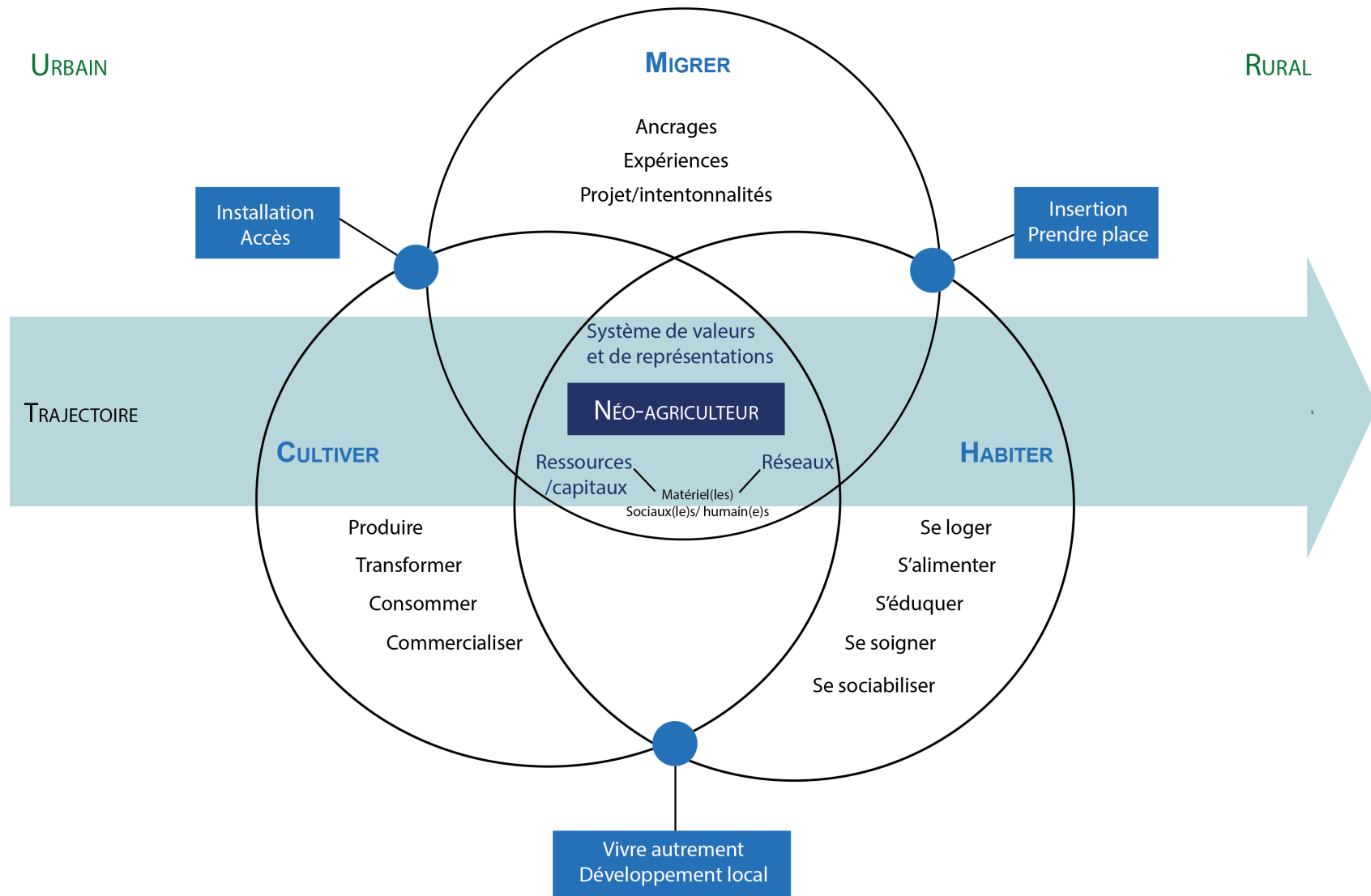
Dans ma thèse, la réflexion autour du prendre place me permet d’envisager comment les néo-agriculteurs – en tant que groupe potentiellement marginalisé – remettent en cause leur assignation et défendent leur droit d’être dans l’espace, et le droit de penser l’aménagement autrement. Pour cela, j’utilise le concept émergent de « *droit à la campagne* » (Agostini 2015), ou de « *droit au village* » (Landy et Moreau 2015; Bühler, Darly, et Milian 2015), qui étend l’approche de H. Lefebvre à l’espace rural. Il s’agit de montrer comment les néo-agriculteurs cherchent à légitimer leur présence sur le territoire et dans l’activité agricole, et de comprendre leur vision du développement local (Figure 6).

---

<sup>53</sup> « *Les places ainsi conçues ne sont pas de simples localisations topographiques, pas plus que de simples placements dans un « espace social » à la Bourdieu – le mot espace étant ici métaphorique. Une place met en relation, pour chaque individu, sa position sociale dans la société, les normes en matière d’affectation et d’usage de l’espace en cours dans un groupe humain quelconque, et les emplacements (les endroits) que cet individu est susceptible d’occuper dans l’espace matériel en raison même de sa position sociale et des normes spatiales. Il est indispensable de prendre en compte la position sociale, c’est-à-dire les modalités particulières d’insertion(s) d’un opérateur dans un système, une société, dotée d’une organisation spécifique.* » (Lussault 2014, 1).

<sup>54</sup> La lutte des places est un concept développé au départ pour désigner la lutte d’individus marginalisés pour retrouver une place au sens de statut social, de reconnaissance et d’identité : « *Lorsqu’on est chômeur, précaire, sans logement, pauvre, jeune de la rue ou immigré ; la revendication essentielle n’est pas de changer la société mais d’y trouver une place. En ce sens, on peut dire que dans les sociétés hypermodernes la lutte des places se substitue à la lutte des classes. Les dominés sont moins préoccupés de se mobiliser collectivement pour prendre le pouvoir et changer la société, que de se mobiliser individuellement pour exister socialement dans la société telle qu’elle est. Chaque individu est renvoyé à lui-même pour « fabriquer son existence ». Telle est la caractéristique majeure des sociétés contemporaines. (...) Chacun est mobilisé pour améliorer son sort dans l’ordre des places, plutôt que de lutte pour changer l’ordre social* » (Gaulejac 2019, 406).

Figure 6 : Le système socio-spatial néo-agricole





Ainsi, le cadre théorique que je mobilise propose une géographie sociale du retour à la terre qui repose sur l'étude des trajectoires des néo-agriculteurs, de leurs pratiques et de leurs intentionnalités. Pour cela, je mobilise le concept de ressource, décliné à travers ses dimensions matérielles (économiques) et immatérielles (sociales et culturelles), ce qui m'amène à recourir à la question des réseaux sociaux et des ancrages. Enfin, le concept de mode d'habiter me permet d'envisager les rapports particuliers des néo-agriculteurs à l'espace et au monde, et de proposer une lecture de la résistance par l'habiter.

## Conclusion

L'étude de l'idéologie du retour à la terre et de ses expérimentations du XIX<sup>ème</sup> siècle à nos jours révèle l'ambiguïté des discours et des représentations qui y sont associés, entre volonté de rupture et aspirations conservatrices. Le retour à la terre joue comme une utopie où la recherche de l'ailleurs rural apparaît comme une critique de la société et une forme de résistance. Alors que le phénomène fait l'objet d'une importante médiatisation, il a été peu investi par le champ scientifique. Les différentes approches que j'ai identifiées (utopique, politique, migratoire et agricole) apparaissent insuffisantes pour saisir le retour à la terre comme une pratique et un fait socio-spatial. En effet, à regarder le retour à la terre comme une idéologie, les modalités concrètes d'arrivée, d'installation et d'insertion des néo-ruraux dans les campagnes ont été laissées de côté. Par ailleurs, l'infériorité numérique des néo-agriculteurs au sein des migrations vers le rural font qu'ils sont mal saisis par les approches statistiques et typologiques issues de la géographie, de la sociologie et de l'économie agricole.

En réponse à ces limites, je propose d'inscrire l'objet de ma recherche en géographie sociale, à la croisée de la géographie rurale, de la géographie des migrations et de la géographie agricole. Peu de travaux combinent les trois champs, or l'articulation de leurs concepts et de leurs méthodes permet d'étudier le retour à la terre comme processus pluridimensionnel, enrichissant ainsi les études exclusivement focalisées sur les migrations résidentielles ou la création d'exploitations agricoles. Ma recherche répond ainsi à plusieurs lacunes de la littérature scientifique en proposant d'aborder les retours à la terre à travers une approche holistique : comme une migration, une pratique agricole et un rapport existentiel. Plus largement, je pense le retour à la terre comme un système socio-spatial articulant le migrer, le cultiver et l'habiter.

La posture théorique que j'adopte permet d'étudier les trajectoires d'installation des néo-agriculteurs dans une démarche diachronique avant et après l'installation. Je considère l'acteur à travers une vision intermédiaire entre structure et agentivité, de façon à prendre en compte le



rapport entre facteurs structurels exogènes (contraintes et opportunités) et intentionnalité des acteurs. Pour s'installer, les néo-agriculteurs sont soumis à de fortes contraintes pour accéder au capital productif et pour exercer l'activité agricole. Mon cadre théorique permet en particulier de considérer la marge de manœuvre des néo-agriculteurs et les stratégies (ou tactiques) qu'ils déploient pendant et après l'installation pour accéder aux ressources foncières, économiques, sociales et culturelles. Enfin, je déploie une approche holiste par laquelle je dépasse l'étude des pratiques agricoles pour considérer la dimension existentielle du retour à la terre, à travers le mode d'habiter.

## Chapitre 2. Positionner le retour à la terre dans deux contextes territoriaux contrastés : la Sardaigne et la Tuscia

### Introduction

L'Italie constitue un terrain intéressant pour l'étude du phénomène du retour à la terre. Au cours des dernières décennies, les réseaux agroalimentaires alternatifs se sont beaucoup développés (Dal Ferro et Borin 2017). Dans la mouvance du mouvement Slow Food<sup>55</sup>, la qualité et la sécurité alimentaire sont devenues une forte préoccupation chez les consommateurs italiens (Scarpellini 2016; Siniscalchi 2013), qui contribue à changer les représentations de l'identité paysanne, jusqu'ici peu valorisée en Italie (Naccarato, Nowak, et Eckert 2017). Les petites exploitations produisant une agriculture biologique et de qualité augmentent en Italie, sous l'effet à la fois de conversions de producteurs déjà actifs et de l'arrivée de nouveaux agriculteurs non-issus du milieu agricole (Wilbur 2012; Dourian 2021; EIP-AGRI 2016). Certains auteurs vont jusqu'à parler de re-paysannisation (Milone et Ventura 2019; van der Ploeg et Ventura 2014) sans toutefois qu'on puisse évaluer précisément l'ampleur de ces mouvements. En outre, ils s'inscrivent dans des territoires fortement marqués par les disparités de développement Nord-Sud, et des histoires et dynamiques rurales et agricoles très diverses (Bevilacqua 1990; Dal Ferro et Borin 2017; Fonte et Cucco 2015).

Dans cette perspective, j'ai choisi de m'appuyer sur deux terrains différents, dans l'objectif de saisir la variété des expressions du retour à la terre. L'approche croisée permet d'échapper à la monographie en faisant dialoguer des études de cas, de façon à les éclairer mutuellement, et à en faire ressortir les traits communs et les spécificités. Pour ce faire, j'ai choisi de m'intéresser à la Sardaigne et la Tuscia, qui, comme je vais le montrer dans ce chapitre, présentent des ruralités très contrastées, comme le montrent les dynamiques démographiques et économiques, la proximité avec la ville, l'histoire agraire et les orientations agricoles. La Sardaigne, d'un côté, est une région

---

<sup>55</sup> Le mouvement Slow Food est fondé en Italie à la fin des années 1980. En réaction à l'expansion de la restauration rapide, il défend la consommation de produits de qualité, issus d'une agriculture respectueuse de l'environnement et de petits producteurs.

insulaire située dans la mer Tyrrhénienne, caractérisée par une situation périphérique. La Tuscia, de l'autre, est une région historique à cheval sur le Latium, l'Ombrie et la Toscane, centrée sur le lac de Bolsena. Il s'agit d'un espace péricentral et intégré, marqué par la proximité avec Rome.

De manière à contextualiser l'hypothèse d'une différenciation des processus de retour à la terre liée à des effets de lieux, ce chapitre présente les principales caractéristiques de la ruralité et de l'agriculture dans les deux terrains d'étude. La question se pose de savoir en effet dans quels contextes locaux les néo-agriculteurs s'insèrent, et de quelles contraintes et aménités les territoires sont porteurs. La connaissance des contextes territoriaux est essentielle pour saisir l'accès aux ressources, les choix productifs et les dynamiques dans lesquelles les néo-agriculteurs s'inscrivent.

Dans la première section, je repositionne ces terrains d'étude au sein de la diversité des ruralités italiennes, dont je questionne les différentes définitions et approches. Dans la deuxième section, je détaille la situation géographique de chaque territoire avant de m'intéresser à leurs dynamiques démographiques. Enfin, la dernière section porte sur les spécificités des systèmes productifs agricoles afin de contextualiser le tissu économique dans lequel s'insèrent les néo-agriculteurs.

## 1. Les espaces ruraux italiens : des trajectoires différenciées

Pour analyser les retours à la terre, il est nécessaire de les resituer dans la trajectoire de recomposition des espaces ruraux italiens. Cette section a pour objectif de situer les zones d'étude dans l'évolution démographique et socio-économique des campagnes italiennes.

### 1.1. De l'exode rural à la « *revanche des campagnes*<sup>56</sup> »

L'Italie a connu un exode rural plus tardif que la France en raison de son entrée tardive et inégale dans la Révolution industrielle. Comme nous l'avons vu précédemment, le régime fasciste a tenté de limiter la concentration urbaine en contrôlant l'installation de nouvelles populations en ville. Après la Seconde Guerre mondiale, les flux migratoires en direction des villes deviennent importants, stimulés par la croissance économique des années du miracle italien (Petri 2004). Dans les années 1950 et 1960, l'exode rural touche massivement les territoires de montagne et les zones

---

<sup>56</sup> L'expression est tirée du titre de l'ouvrage de C. Barberis et C. Aiello, *La rivincita delle campagne : Ruritalia* (2009)

d'agriculture fragile, en particulier dans le Nord et le Centre de l'Italie. Les flux migratoires les plus importants partent du Mezzogiorno, des campagnes, et en partie du Nord-Est, et se dirigent principalement vers la Lombardie, le Piémont et le Latium (De Rubertis 2019). De 1951 à 1971, près de cinq millions d'Italiens ont ainsi abandonné la terre, la part d'actifs agricoles passant de 42,2% à 17,3%. Cependant, le repli de l'agriculture s'opère à des rythmes différents du Nord au Sud. En 1971, la population agricole représente encore 30% de la population active en Italie du Sud tandis qu'elle ne concerne plus que 11% en Italie du Nord (Desplanques 1973).

Les effets de l'exode rural sur les paysages sont majeurs. Les terres les plus difficiles à travailler (cultures en pente ou en terrasse, sols pauvres, etc.) sont les premières à être abandonnées, conduisant à la fermeture des paysages par les friches et la forêt (Vecchio 1989). Les hameaux isolés et les villages perchés, étroits et difficilement accessibles pour les automobiles, sont délaissés au profit des zones basses et des villes. À la fin des années 1970, l'abandon des terres agricoles pousse l'État à adopter une loi incitant à la récupération productive des terres en friche (1978)<sup>57</sup>.

Le renouveau des communes rurales est également plus tardif en Italie qu'en France et au Royaume-Uni, et s'explique tant par des migrations internes qu'internationales. L'Italie, resté pays d'émigration jusqu'aux années 1970, voit une inversion de son régime migratoire à partir de 1973 (Pugliese 2006). Concernant les migrations internes, la tendance à l'exode rural commence à s'inverser à partir de 1975, date à laquelle on observe les premières dynamiques de « *contre-exode* » (Barberis et Valentini 2008) depuis les grandes villes du Nord et du Centre. Dans un premier temps, il s'agit principalement du phénomène de déconcentration urbaine, « *une contre-urbanisation ou urbanisation diffuse* » (Vecchio 1989) autour des agglomérations. L'arrêt de la croissance urbaine est visible dès le recensement de 1981 et se généralise dans les plus grandes villes dans les années 1990. Le départ des villes concerne toutes les régions de l'Italie du nord et du centre, qui sont les plus riches (Melo 2008). Ainsi, Rome, Milan, Turin et Gênes perdent 10 à 12% de leur population au cours de cette décennie, mais la décroissance est moins forte dans les villes du Mezzogiorno (De Rubertis 2019). Le repeuplement des campagnes s'effectue alors en « *peau de léopard* » (Barberis et Aiello 2009), faisant coexister des espaces touchés par la reprise démographique et des espaces en voie de dépeuplement, en particulier dans les zones de montagne, le Sud et les îles.

---

<sup>57</sup> Il s'agit de la Loi n°440 du 4 août 1978 *Norme per l'utilizzazione delle terre incolte, abbandonate o insufficientemente coltivate*.

**Encadré 1 : Les étapes du repeuplement des campagnes en Italie**

- **Années 1950 et 1960** : Exode rural massif au profit des grandes agglomérations. La population résidant dans les communes de moins de 10 000 habitants passe de 45% en 1951 à 35% en 1971 (ISTAT 2018b)
- **Années 1970** : Croissance générale des villes et début de la contre-urbanisation depuis les grandes villes du Nord et du Centre : déconcentration de la population dans les couronnes périurbaines et apparition de la « *città diffusa* » (Indovina 1990). L'exode rural perd en intensité mais se maintient dans les zones de montagne et dans le Sud.
- **Années 1980** : Stagnation et réduction de la population urbaine. Périurbanisation intense.
- **Années 1990** : La décroissance démographique des villes se généralise. Entre 1991 et 2001, les villes de plus de 100 000 habitants perdent 10% de leur population. Résidentialisation des campagnes : croissance importante des petites villes et des communes rurales du Nord et du Centre.
- **Années 2000** : Reprise de la croissance des communes urbaines et des grandes villes grâce aux migrants extra-communautaires. Les communes rurales du Centre et du Nord observent une forte croissance.
- **Années 2010** : Décroissance des communes rurales (moins de 10 000 habitants). Reprise des migrations du Mezzogiorno vers le Nord.

Sources : (Barberis et Aiello 2009; De Rubertis 2019; ISTAT 2018b)

Toutefois, si on observe un regain démographique des campagnes à l'échelle nationale, les dynamiques démographiques sont très contrastées à l'échelle locale et conduisent à nuancer l'idée de « *revanche des campagnes* » (Barberis et Aiello 2009). Le dépeuplement rural persiste dans les espaces ruraux qualifiés de périphériques et ultrapériphériques, au premier chef les zones de montagne et les espaces insulaires.

## 1.2. À la recherche d'une définition des espaces ruraux italiens

Comme dans le reste des pays européens, les mutations qui ont affecté l'espace rural italien dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle ont profondément bouleversé les notions d'urbain et de rural. L'étalement urbain, l'intensification des mobilités mais aussi la baisse du poids de l'agriculture, ont amené les chercheurs et les institutions à se pencher sur de nouvelles définitions des catégories spatiales de l'urbain et du rural (Storti 2000).

Face au brouillage des délimitations entre monde rural et urbain, l'Italie opte dans les années 1980-1990 pour une approche graduelle qui classe les espaces selon un continuum urbain-rural (ISTAT 1986; INSOR 1992). Cette définition différencie les communes en fonction du critère

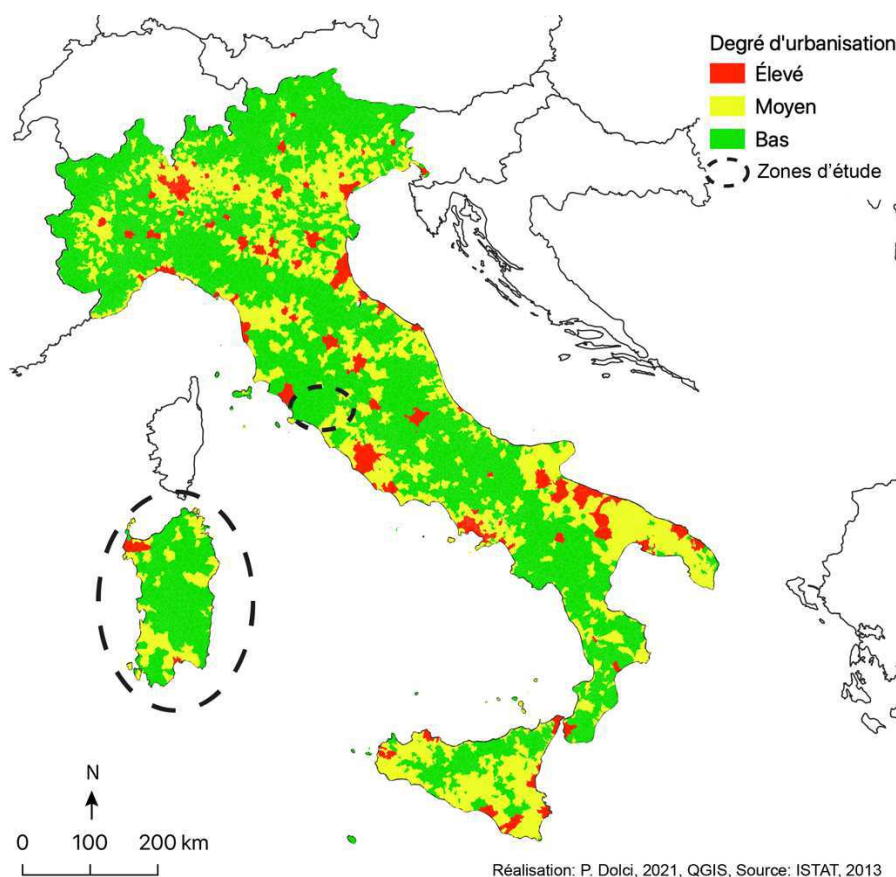
morphologique de la densité et de l'espace non bâti<sup>58</sup>. Sont considérées comme rurales les communes dont au moins 75% de la superficie n'est pas urbanisée, auquel s'ajoute un critère de densité de moins de 300 habitants/km<sup>2</sup> (INSOR 1992). Dans les années 2000, l'ISTAT reprend la classification Degurba<sup>59</sup> (Degré d'urbanisation) élaborée par Eurostat dans l'objectif de faciliter les comparaisons internationales. S'appuyant sur le critère morphologique de la densité, elle distingue les villes (zones à forte densité de population : supérieure à 1500 hab./km<sup>2</sup>), les villes moins peuplées et banlieues (zones à densité intermédiaire : entre 300 et 1500 hab./km<sup>2</sup>) et les zones rurales (zones à faible densité de population : moins de 300 hab./km<sup>2</sup>) (ISTAT 2020). Cette typologie permet de saisir l'ampleur de la *città diffusa* (ville diffuse, Indovina 1990) dans les régions fortement urbanisées comme la Vénétie, la Lombardie, la province de Rome, les Pouilles ou encore la Sicile. L'espace rural recouvre alors la majorité du territoire. Néanmoins, les trois degrés d'urbanisation de la méthode Degurba, destinés à la comparaison internationale, ne permettent pas de saisir la diversité des situations rurales. Le seuil de densité retenu pour l'espace rural demeure relativement élevé si l'on compare à la moyenne nationale (169 hab./km<sup>2</sup>) et masque d'importantes disparités internes.

---

<sup>58</sup> Cette typologie distingue les catégories de Rural (communes avec plus de 75% de surface non bâtie et moins de 300 hab./km<sup>2</sup>) ; Très rural (communes avec plus de 75% de surface non bâtie) ; Intermédiaires : communes avec au moins l'un des deux critères (densité ou surfaces non bâties) et Urbaines (communes avec plus de 25% de superficies bâties et plus de 300 hab./km<sup>2</sup>.)

<sup>59</sup> Sur la base du recensement de population de 2011, la classification Degurba propose une méthodologie harmonisée pour faciliter les comparaisons statistiques entre différents pays et classer chaque commune selon son degré d'urbanisation (élevé, moyen, bas). La mesure de la densité de la population s'appuie sur une grille d'1 km<sup>2</sup> et permet d'éviter les déformations liées aux tailles différentes des communes. (Source : <https://ec.europa.eu/eurostat>, consulté le 26/04/2021)

Carte 2 : Espaces ruraux et urbains en Italie d'après les degrés d'urbanisation d'Eurostat



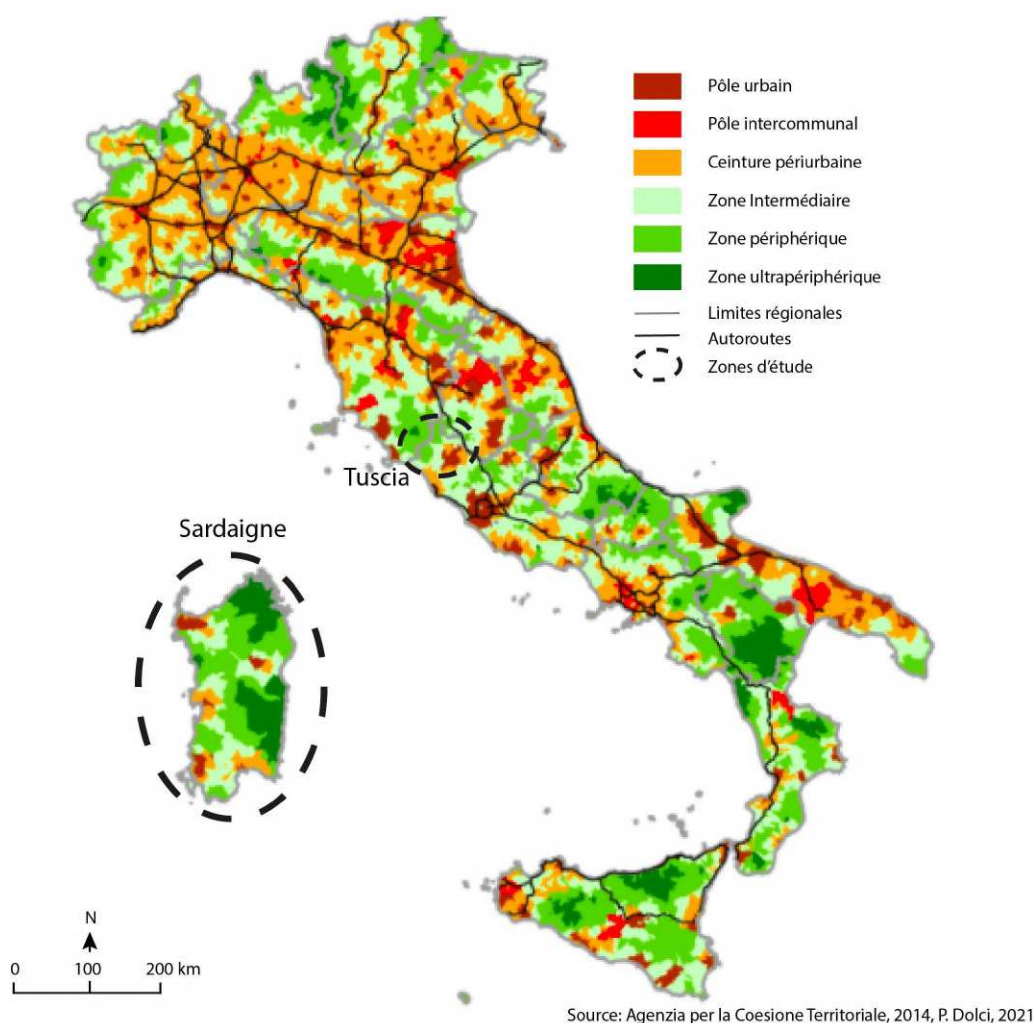
Pour cette raison, l'Istat s'appuie également sur la typologie des espaces ruraux élaborée par la SNAI<sup>60</sup> (*Strategie Nazionale per le Aree Interne*) qui, dans le cadre de la politique de lutte contre la déprise rurale, classe les communes selon le critère d'accessibilité aux services essentiels en termes de distance-temps (commerces, école, hôpital, services postaux, gendarmerie, etc.) (Carte 3). Le pôle le plus proche sert de lieu de référence pour le calcul de la distance-temps du reste des catégories. Une zone est considérée comme périphérique à partir de 40 mn de distance, et ultrapériphérique à partir de 75 mn.

Majoritairement situées dans des zones de montagnes et de collines intérieures, les communes intermédiaires, périphériques et ultrapériphériques représentent 61% du territoire italien et 21% de la population (Tableau 1). Comme l'indique la Carte 3, elles sont particulièrement importantes dans le sud de la botte et dans les îles, où elles représentent 79,4% des communes et

<sup>60</sup> La SNAI est une politique mise en place en 2012 par le ministère de la Cohésion italien, dans l'objectif de lutter contre la marginalisation des petites communes rurales qui subissent le dépeuplement et la désertification. Elle est financée par le Fonds de Cohésion de l'Union Européenne. La SNAI a délimité 72 zones fragiles pour y mener une politique de développement local.

43,3% de la population. Économiquement fragiles et peu dynamiques, les Zones internes<sup>61</sup> voient leur population diminuer en raison de son vieillissement et du départ des jeunes (De Rubertis 2019). Selon cette typologie, la majorité des communes sardes sont classées en territoires périphériques et ultrapériphériques. En revanche, la Tuscia est plus intégrée, avec des espaces classés comme intermédiaires et périphériques.

**Carte 3 : La définition des espaces urbains et ruraux selon leur accessibilité : la typologie de la SNAI (2013)**



<sup>61</sup> Les Zones internes ont été définies en 2013 par le ministère de la Cohésion italien dans le cadre de la SNAI, caractérisées par de faibles densités et un déclin démographique.



Tableau 1 : Typologie des espaces urbains et ruraux élaborée par la SNAI

Type	Définition	Nombre de communes	% de la superficie nationale	Population (en millions d'hab.)	% de la population
<b>Pôles urbains</b>	Communes ou agglomérations dotées d'un niveau de services supérieur (enseignement secondaire et supérieur, hôpital, gare importante).	323	11,8	23,7	39,8
<b>Ceintures périurbaines</b>	Situé à moins de 20 mn des services du pôle le plus proche.	3508	27,1	22,2	37,4
<b>Zones intermédiaires</b>	Situé à moins de 40 mn des services du pôle le plus proche	2377	29,6	8,95	15,1
<b>Zones périphériques</b>	Situé à moins de 75 mn des services du pôle le plus proche	1526	24,3%	3,7	6,2
<b>Zones ultra-périphériques</b>	Situé à plus de 75 mn des services du pôle le plus proche	358	7,2%	0,917	1,5

Source : Agenzia per la Coesione Territoriale, 2014

Ainsi, les espaces ruraux italiens ont connu de profondes transformations démographiques au cours du XXème siècle. La phase d'exode rural s'arrête à la fin des années 1970 avec la reprise démographique des campagnes, portée par des soldes migratoires positifs. Cependant, du Nord au Sud, les dynamiques demeurent très contrastées et les zones de faibles densités continuent de perdre en habitants. Ces évolutions ont entraîné des changements de définition des catégories de rural et d'urbain, remises en cause par la périurbanisation. Il s'agit désormais de présenter la spécificité géographique de la Sardaigne et de la Tuscia, en lien avec mes questionnements de recherche.

## 2. Entre centralité et marginalité, deux situations contrastées

La Sardaigne et la Tuscia se distinguent par des situations très différentes. D'une part, la Sardaigne est un territoire insulaire, dont la construction est marquée par l'éloignement et la discontinuité avec le continent. D'autre part, la Tuscia se trouve en Italie centrale, à moins d'une centaine de kilomètres de la métropole romaine. Ces deux situations offrent des conditions très

différentes aux installations néo-agricoles, porteuses de contraintes et d'aménités susceptibles d'influencer les trajectoires des néo-agriculteurs.

## 2.1. La Sardaigne, un territoire insulaire et marginal doté d'une forte identité culturelle

Au sein de l'espace italien et européen, la Sardaigne occupe une position périphérique en raison de son insularité et des importantes distances qui la séparent de la péninsule (200 km environ). Elle se distingue également du reste de l'Italie par son passé indépendant, la région intégrant le Royaume de Piémont puis de l'Italie à la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle<sup>62</sup>. La Sardaigne entretient de ce fait une relation complexe avec le reste de l'Italie, marquée par un fort particularisme culturel et par l'aspiration à l'autonomie politique, voire à l'indépendance<sup>63</sup>. Ainsi, en raison de sa situation insulaire et de son identité culturelle, la Sardaigne est souvent associée aux stéréotypes négatifs du rural profond et de la fermeture dans les représentations collectives des Italiens.

En effet, l'analyse de la société sarde par les sciences sociales s'est longtemps faite à travers le prisme du déterminisme physique, en expliquant le caractère fermé et fier des habitants par l'isolement et la topographie. De fait, la Sardaigne est caractérisée par un isolement structurel, aussi bien vis-à-vis de l'extérieur que dans son organisation intérieure. Le relief est le principal facteur de l'enclavement interne. La topographie du territoire, essentiellement composée de montagnes et de collines<sup>64</sup>, a longtemps été un obstacle à la circulation malgré une altitude peu élevée (point culminant à 1834 m) (Photographie 1 ; Carte 4). Pour le géographe Maurice Le Lannou, auteur

---

<sup>62</sup> Après avoir connu l'occupation pisane et génoise au Moyen-Âge, la Sardaigne passe sous la domination de la couronne d'Aragon puis d'Espagne de la fin du XIII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au début du XVIII<sup>ème</sup>. Elle est ensuite rattachée à la Maison de Savoie, qui crée le Royaume de Piémont-Sardaigne et introduit l'italien comme langue officielle. Avec l'unité italienne en 1861, la Sardaigne devient une région d'Italie. Le rattachement relativement récent à l'Italie et les différentes phases de domination ont donné lieu à une culture riche et complexe (visible entre autres dans la grande diversité linguistique), et nourrissent un fort sentiment identitaire chez les Sardes.

<sup>63</sup> La Sardaigne est l'une des cinq régions d'Italie à statut spécial, avec le statut de Région autonome, obtenu en 1948. Le Conseil régional a le pouvoir de légiférer en matière d'organisation des administrations locales, la construction, l'agriculture et les forêts. Mais la politique autonomiste est fortement critiquée par les défenseurs du nationalisme sarde qui prônent l'indépendance de l'île et la défense du patrimoine culturel et environnemental. Représenté par différents partis politiques (Parti Sarde d'Action, Parti des Sardes), ce courant est très vivant au sein de la population qui place facilement son identité sarde avant son identité italienne. Selon une étude de l'Université de Cagliari datant de 2015, 40% des sardes seraient favorables à l'indépendance. Source : <http://www.regioni.it/riforme/2015/06/24/sar-regione-pigliaru-independentista-il-40-dei-sardi-410441/> (consulté le 26/04/2021)

<sup>64</sup> L'ISTAT classe les communes du territoire italien selon la classification par zones altimétriques (*Zone altimetriche d'Italia*) qui permet de définir pour chaque région la répartition du territoire en trois zones : Collines (*zone collinari*), montagnes (*zone montuose*) et plaines (*zone pianeggianti*). Le territoire de la Sardaigne est constitué de 14% de zones montagneuses, 68% de zones collinéennes et 18% de plaines, soit à plus de 80% de collines et de montagnes.

d'une importante monographie écrite à la fin des années 1930, l'isolement est la principale caractéristique de la Sardaigne, qu'il attribue à la géographie physique de l'île : « *En dépit de sa disposition tabulaire, le relief est un facteur énergique de morcellement, de cloisonnement, d'isolement.* » (Le Lannou 1941, 13). Le paysage, qui se présente comme « *une marqueterie d'horizons plats profondément disloquée et burinée* » (ibid, 13), a largement contribué à la formation d'unités territoriales relativement autonomes et diverses, comme le montrent les images de la photographie 1. L'éloignement du continent est amplifié par la fermeture du littoral oriental, dont les reliefs escarpés et les plaines impaludées l'ont longtemps dépourvu d'interface portuaire (Carte 4). Jusqu'au XX<sup>ème</sup> siècle, la Sardaigne offre ainsi le paradoxe d' « *une île sans mer* » (Nasi 1997), dont l'interface maritime est sous-développée en dehors du port de Cagliari. La littoralisation apparaît à partir de la seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle avec le développement des industries portuaires et du tourisme.

**Photographie 1 : La diversité paysagère de la Sardaigne (voir Carte 4)**





Clichés : P. Dolci, 2016 et 2018

a : Pastoralisme dans les collines verdoyantes du Logudoro. En arrière-plan, une église romane du XII<sup>ème</sup> siècle témoigne de l'influence toscane lors de la domination des Républiques de Pise et de Gênes au Moyen-Âge.

b : Le canyon de Su Gorrupu. Considéré comme le plus profond d'Europe, il entaille l'ensemble karstique du Supramonte, qui forme les côtes abruptes et peu accessibles de l'Ogliastra et de la Barbagia.

c : Plage de Cala Goritzé. Le littoral très découpé de la Sardaigne offre de nombreux sites dont les paysages typiquement méditerranéens constituent un atout touristique majeur mais qui sont parfois peu accessibles.

d : Vestiges de la mine d'Ingortosu, active de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle aux années 1960 (commune d'Arbus). Ils témoignent du passé minier du sud-ouest de la Sardaigne, où l'on exploitait le plomb, le zinc et l'argent à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Le Sulcis et l'Iglesiente comportent de nombreux sites et villages miniers abandonnés.

e : Commune de Baunei (3800 hab.), située sur le flanc du plateau du Golgo (Ogliastra). L'habitat groupé prédomine en Sardaigne et les communes sont des zones d'habitat dense. Le bâti isolé est rare.

f : Les *pinetas* sont des cabanes de berger traditionnelles construites sur une base en pierres sèches surmontée d'un toit de branchages ou de chaume. Celle-ci, située dans le Sarrabus, a été aménagée pour l'agritourisme.

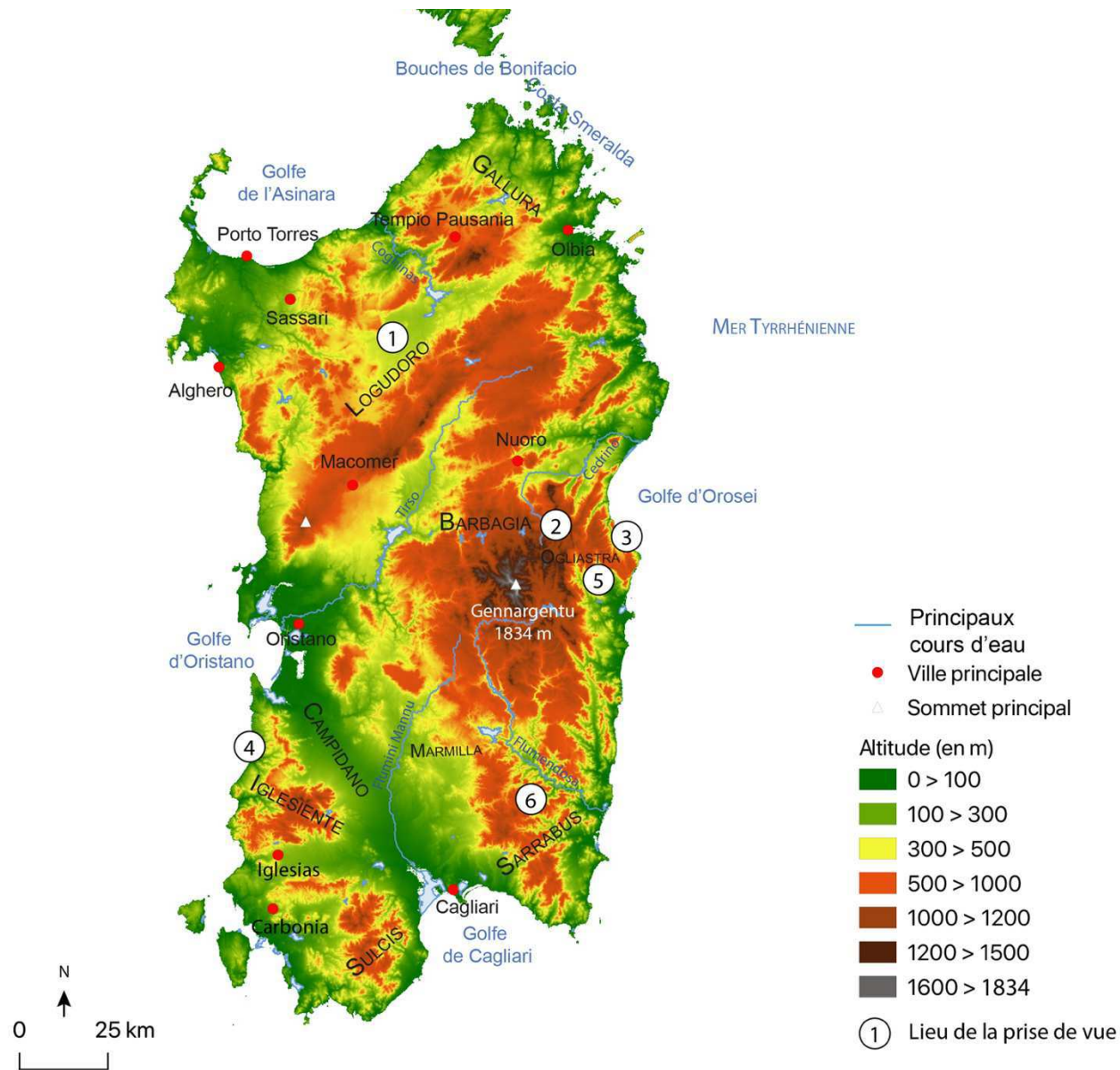
Longtemps considérée comme une région sous-développée et « arriérée », la Sardaigne a fait l'objet d'une politique de développement volontariste à l'époque fasciste (programme de bonification de l'ouest de l'île), puis dans les années 1950, avec le plan Renaissance. La Sardaigne est alors une région majoritairement rurale et sous-équipée (électrification, réseaux d'eau potable, infrastructures routières, etc.). Plus de la moitié de la population active travaille dans l'agriculture, et la pauvreté, aggravée par les échecs de la réforme agraire et le déclin naissant de l'industrie minière<sup>65</sup>, alimente une importante émigration vers le continent et les pays européens<sup>66</sup> (Sechi 2002). Adopté en 1962 par le nouveau gouvernement autonome, le Plan Renaissance met en place un programme de développement volontariste, prévoyant la construction de complexes pétrochimiques dans les ports de Porto Torres et de Cagliari, la modernisation de l'agriculture et le

<sup>65</sup> A la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, une importante industrie minière s'est développée autour des gisements d'argent, de charbon, de plomb et de zinc, principalement concentrés dans le Sud-ouest de l'île. Plusieurs petites villes minières émergent autour de cette industrie, dont Carbonia. Le déclin des mines d'argent commença dès la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle tandis que les mines de charbon ferment définitivement après le choc pétrolier de 1973.

<sup>66</sup> On estime qu'entre 1951 et 1961, 10% de la population sarde a émigré (environ 143 000 personnes), soit 40% de la population active. Source : Sechi, 2002

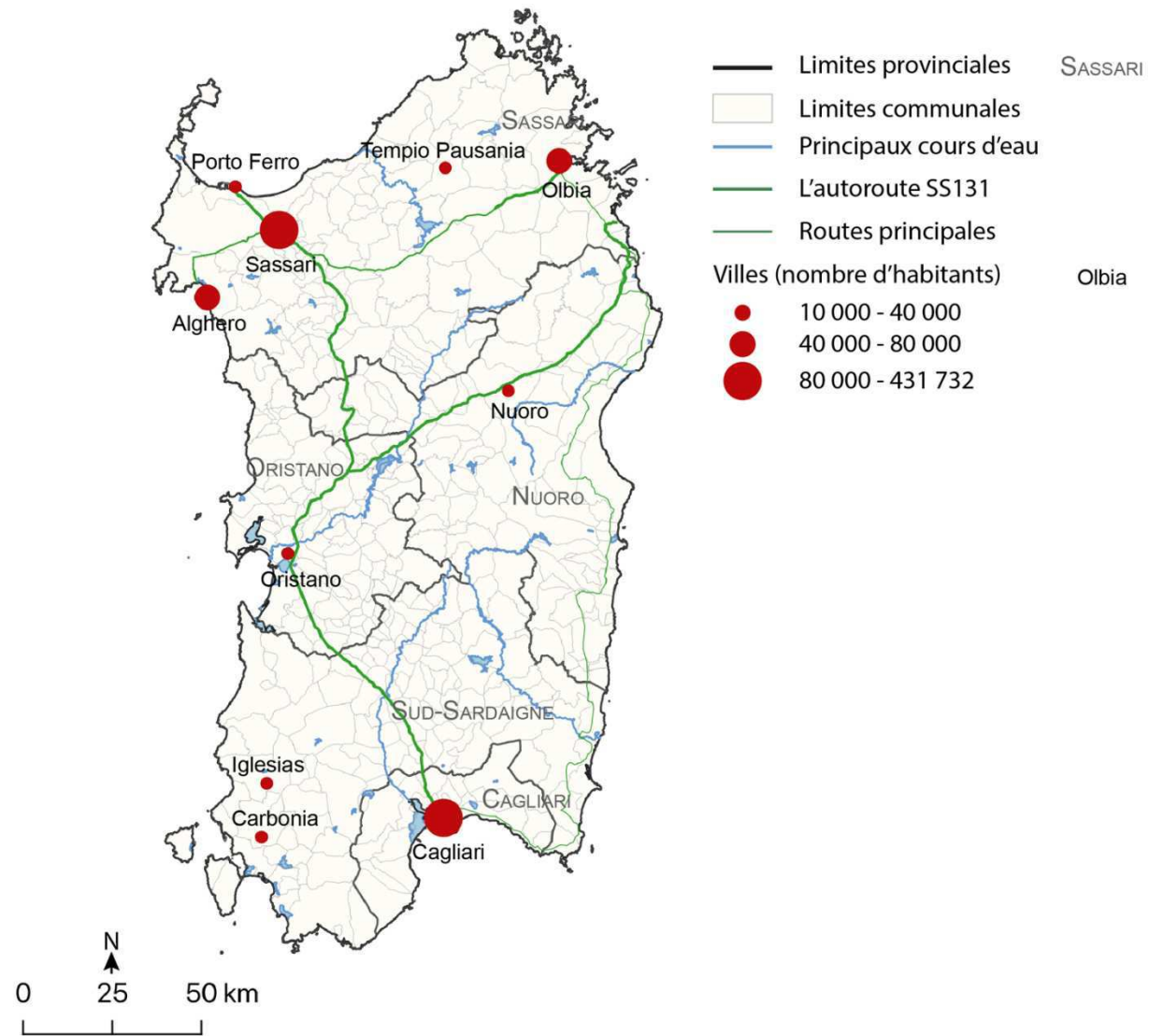
développement du tourisme, notamment grâce au renforcement des liaisons avec le continent (Bergeron 1973). Après une courte période de croissance, le choc pétrolier de 1973 entame le déclin de cette industrie.

Carte 4 : La Sardaigne, un espace insulaire au relief disloqué (voir Photographie 1)



Réalisation: P. Dolci, 2021, QGIS. Source: Sardegna Geoportale

Carte 5 : Organisation du territoire de la Sardaigne



Réalisation: P. Dolci, 2021, QGIS. Source: Open Street Map, Sardegna Geoportale

## 2.2. La Tuscia, une campagne romaine

Aux confins de trois régions (le Latium, la Toscane et l'Ombrie) et de trois provinces (Viterbe, Sienne et Terni) (Carte 7). La seconde zone d'étude ne correspond à aucune entité administrative. J'ai choisi de l'appeler la Tuscia, en référence à la région historique qui s'étend du nord de la province de Viterbe au sud de la Toscane, entre la mer Tyrrhénienne à l'ouest et le Tibre à l'est. La Tuscia correspond à l'ancien territoire occupé par les Étrusques, qui y ont laissé un important patrimoine. Située dans les contreforts des Apennins (Carte 6), elle offre des paysages diversifiés associant collines argileuses, plateaux de tuf et lacs volcaniques, héritages d'une activité volcanique intense. Le lac de Bolsena appartient à l'ensemble volcanique Vulsini, dont il occupe une caldeira formée il y a 300 000 ans (Photographie 2.b). Majoritairement de type explosif, ces volcans ont produit de gigantesques nuées ardentes d'où sont issues les vastes formations de tuf qui caractérisent la Tuscia (Photographie 2.c).

Ces aspects environnementaux et paysagers jouent un rôle important dans l'attractivité ancienne de la Tuscia auprès des citoyens romains. En effet, tout au long du Moyen-Âge puis de la Renaissance, la province fait partie des États pontificaux et accueille les résidences secondaires des papes<sup>67</sup> et d'une partie de l'aristocratie romaine. Proches de la Toscane voisine, les paysages de la Tuscia sont particulièrement artialisés par les artistes et les voyageurs. Ces derniers contribuent à construire un imaginaire collectif dans lesquels les campagnes d'Italie centrale correspondent à l'archétype du *bel paesaggio* de type toscan, avec ses collines fertiles, ses hameaux, ses oliviers et ses cyprès (Cherubini 1996 cité dans Perrin 2009) (Photographie 2.d).

---

<sup>67</sup> Au Moyen-Âge, Viterbe est l'une des plus importantes villes d'Italie centrale. Elle devient la résidence des papes au cours des années 1250 et 1260.



Photographie 2 : Les paysages de la Tuscia (Carte 6)



Clichés : P. Dolci, 2017, 2018

a : Le village perché de Cività di Bagnoregio et, en arrière-plan, le paysage lunaire de la *Valle dei Calanchi*. Situé sur un promontoire de tuf volcanique, le site est fortement exposé au risque d'effondrement. La forte érosion des couches argileuses a progressivement privé la cité de son accès et accéléré son déclin. Au XIXème, la ville est entièrement abandonnée jusqu'à ce que la construction d'une passerelle dans les années 1960 ouvre le site au tourisme, en forte augmentation depuis les années 2010<sup>68</sup>.

b : Vue sur le lac de Bolsena depuis le port de Capodimonte. D'origine volcanique, le lac s'enfonce dans les rives en tuf, offrant de nombreux panoramas et plages fréquentées par les touristes.

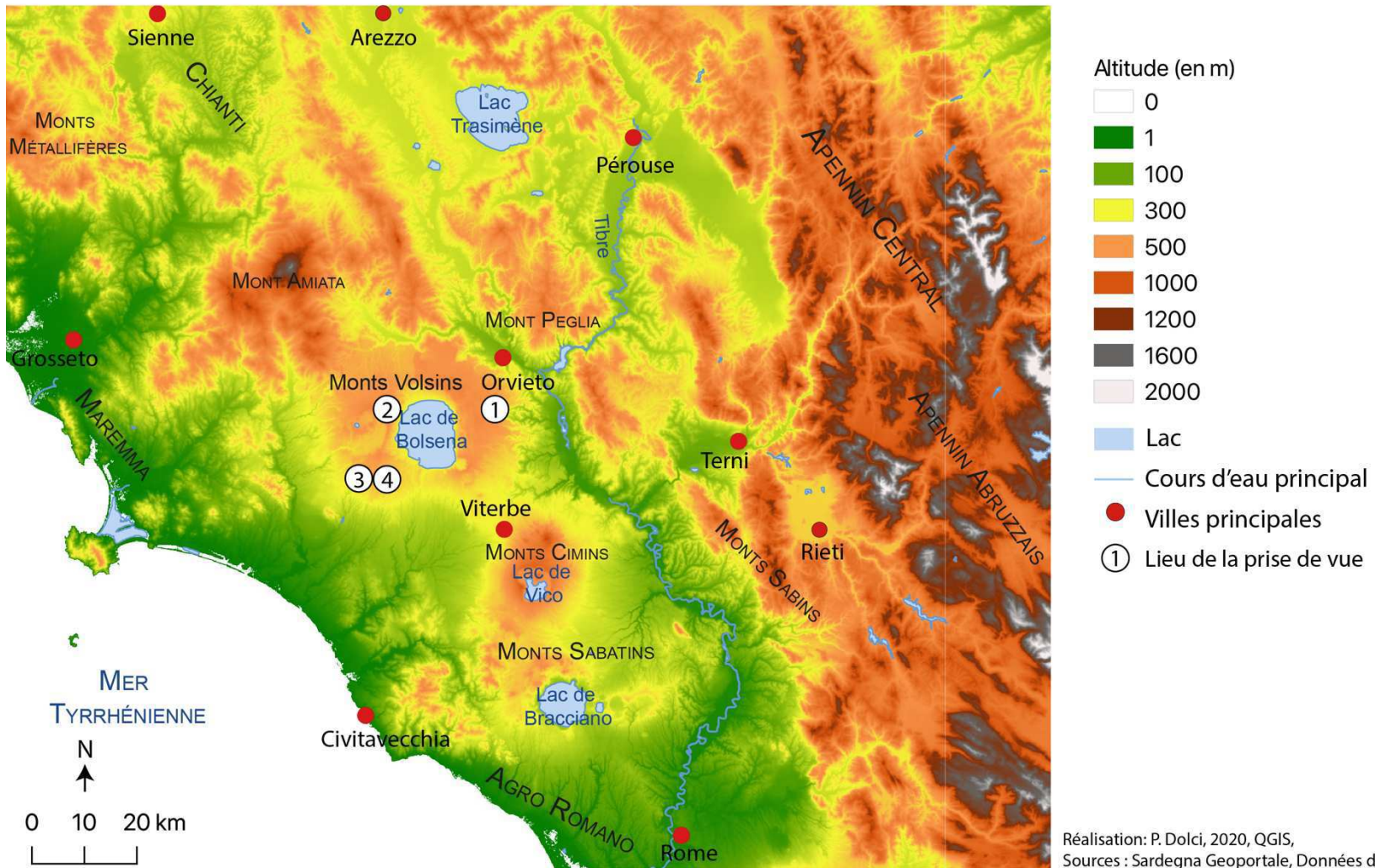
c : Grotte creusée dans le tuf volcanique dans la propriété d'un enquêté qui en comporte plusieurs. Il les utilise pour ranger ses outils et son tracteur, son bois, mais également pour stocker ses récoltes. Dans la région, l'ensemble des maisons de village et la plupart des terrains agricoles possèdent des grottes dont le creusement est très ancien.

d : Oliveraie implantée sur les pentes douces et argileuses d'une colline. Les collines visibles en arrière-plan sont situées en Toscane.

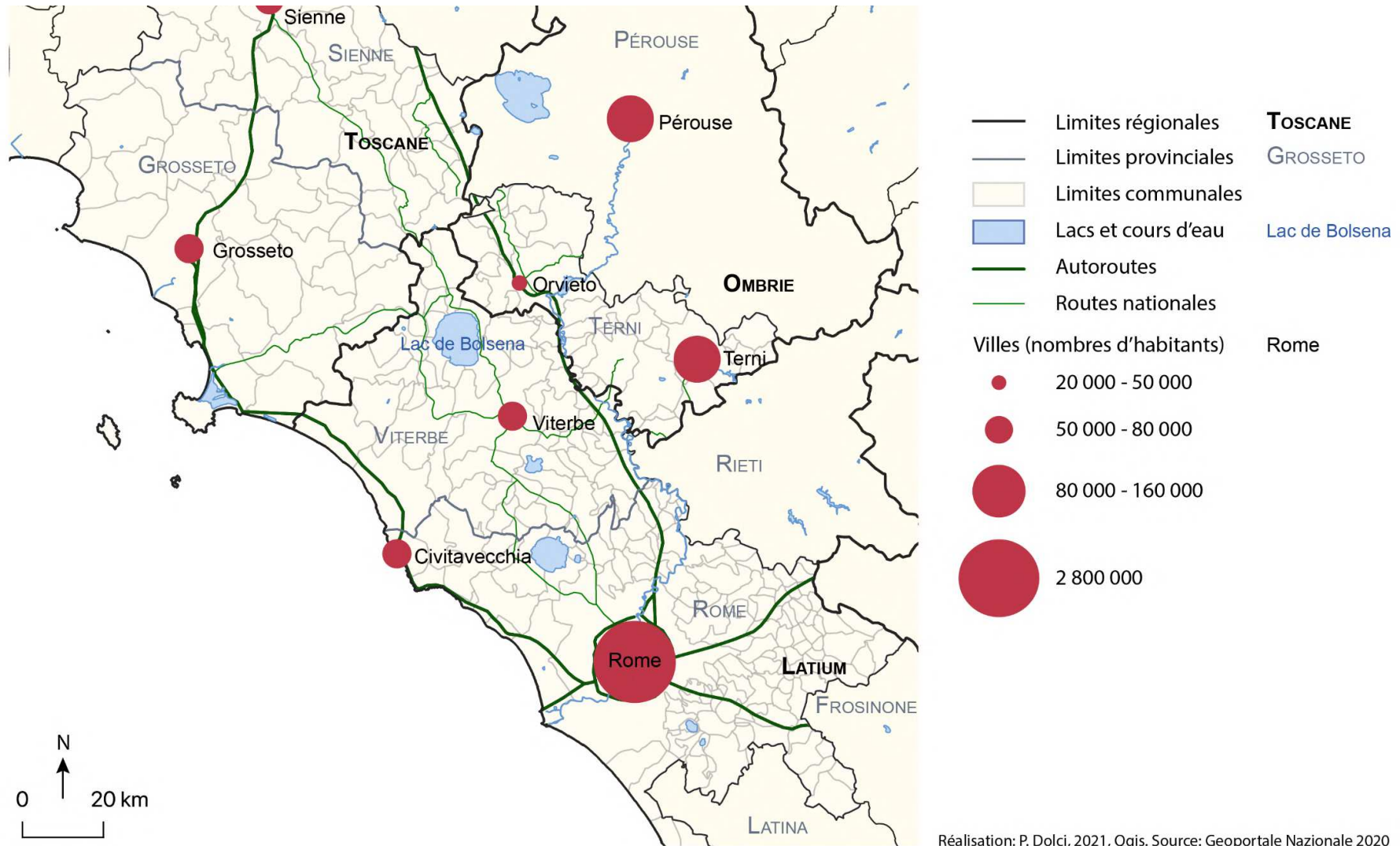
---

<sup>68</sup> Le site, dont l'accès est payant, compte 600 000 visiteurs en 2016. La forte pression touristique risque de s'intensifier avec la candidature du site au classement UNESCO.

Carte 6 : La Tuscia, une région de lacs et de volcanisme ancien (voir Photographie 2)



Carte 7 : La Tuscia, un territoire rural aux confins du Latium, de l'Ombrie et de la Toscane



### 3. Des espaces ruraux fragiles touchés par le dépeuplement

Malgré ces situations géographiques contrastées, les deux territoires font face aux mêmes problématiques de dépeuplement et de désertification.

#### 3.1. La Sardaigne rurale face au risque de déprise

Les densités de la Sardaigne rurale sont plus faibles que celles du continent. La Sardaigne est la 3<sup>ème</sup> région la moins dense d'Italie après la Basilicate et le Val d'Aoste, avec 67 hab./km<sup>2</sup> en 2019. La Carte 8 montre comment se répartissent les densités dans les communes de l'île. En la comparant avec la Carte 4, le lien entre les faibles densités et les zones de relief apparaît clairement, les montagnes de la Barbagia et les plateaux de l'Ogliastra, fortement enclavés, sont aussi les moins peuplés, avec des communes dont les densités ne dépassent pas les 36 hab./km<sup>2</sup>. Les densités des communes du centre de l'île s'alignent sur ces densités très faibles, tandis que les plus fortes concentrations s'observent sur les littoraux.

En termes d'évolution, la Carte 9 montre que la quasi-totalité du territoire de la Sardaigne connaît une décroissance démographique. Les communes en croissance positive sont presque toutes situées sur le littoral, principalement sur la *Costa Smeralda*, et en périphérie des grands centres urbains : Olbia, Oristano, Sassari, et Cagliari. La déconcentration urbaine au profit des périphéries est particulièrement marquée à Cagliari, qui accuse une perte très importante entre 1991 et 2011 par redistribution de la population dans les communes périphériques. Les plus petites communes (moins de 5 000 habitants) ont presque toutes une variation négative sur cette période, notamment dans l'intérieur de la province d'Oristano et dans les zones montagneuses de la province de Nuoro. Dans le Sud-Ouest, les anciennes villes minières d'Iglesias et de Carbonia, ainsi que l'ensemble de la zone littorale de Cagliari à Oristano sont fortement décroissantes. Le dépeuplement de la Sardaigne s'explique par la combinaison de soldes naturels négatifs (- 8 145 habitants en 2019) liés au vieillissement de la population, et du solde migratoire négatif (- 2 679 en 2019). Ainsi, la Sardaigne perd environ 10 000 habitants par an sur 1,6 millions d'habitants<sup>69</sup>.

Le dépeuplement de la Sardaigne, et en particulier des zones internes, est une préoccupation majeure des pouvoirs publics. En 2013, la Région a mandaté une commission spéciale sur le dépeuplement pour diagnostiquer « *les communes en voie d'extinction*<sup>70</sup> », et la lutte contre le

<sup>69</sup> Source : ISTAT, 2020

<sup>70</sup> Nom du rapport réalisé par l'Université de Cagliari pour la Regione Sardegna. « Comuni in estinzione Gli scenari dello spopolamento in Sardegna. Progetto IDMS - 2013 ». Cagliari: Regione Autonoma della Sardegna, 2013.

dépeuplement fait partie des objectifs des programmes de Développement Rural de la région<sup>71</sup>. La Sardaigne fait aussi l'objet de la politique de Stratégie Nazionale des Zones internes, menée par l'Agence pour la cohésion nationale (voir p.77). Deux zones ont ainsi été isolées pour y mener les projets de la SNAI, la Marmilla et le Gennargentu (Carte 12)

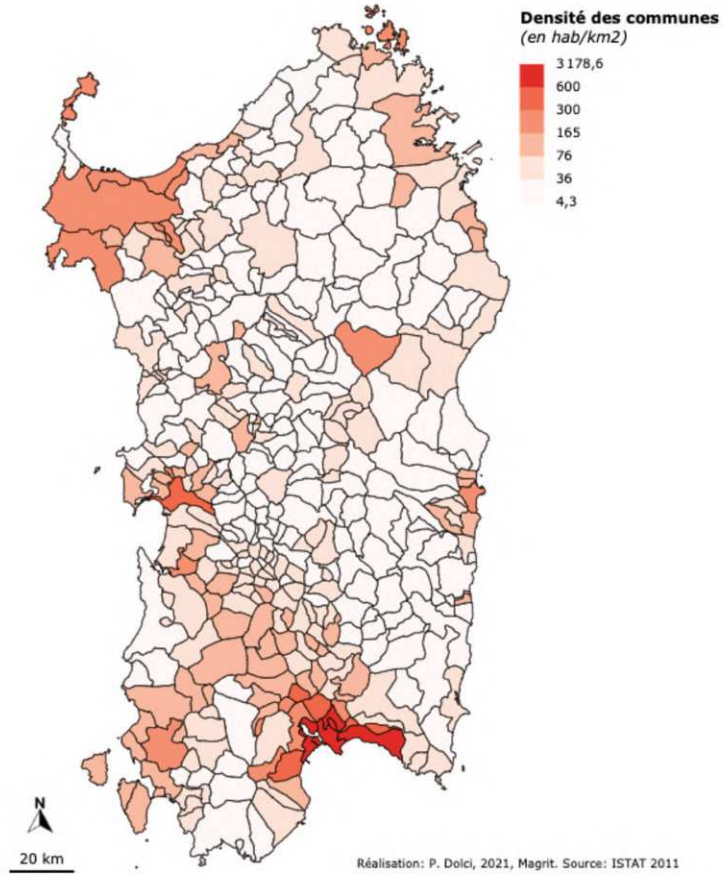
À l'échelle communale, plusieurs communes ont fait parler d'elles dans les médias en mettant en vente des maisons de cœur de village pour la somme symbolique d'1€, en échange d'une résidence permanente dans la commune<sup>72</sup>.

---

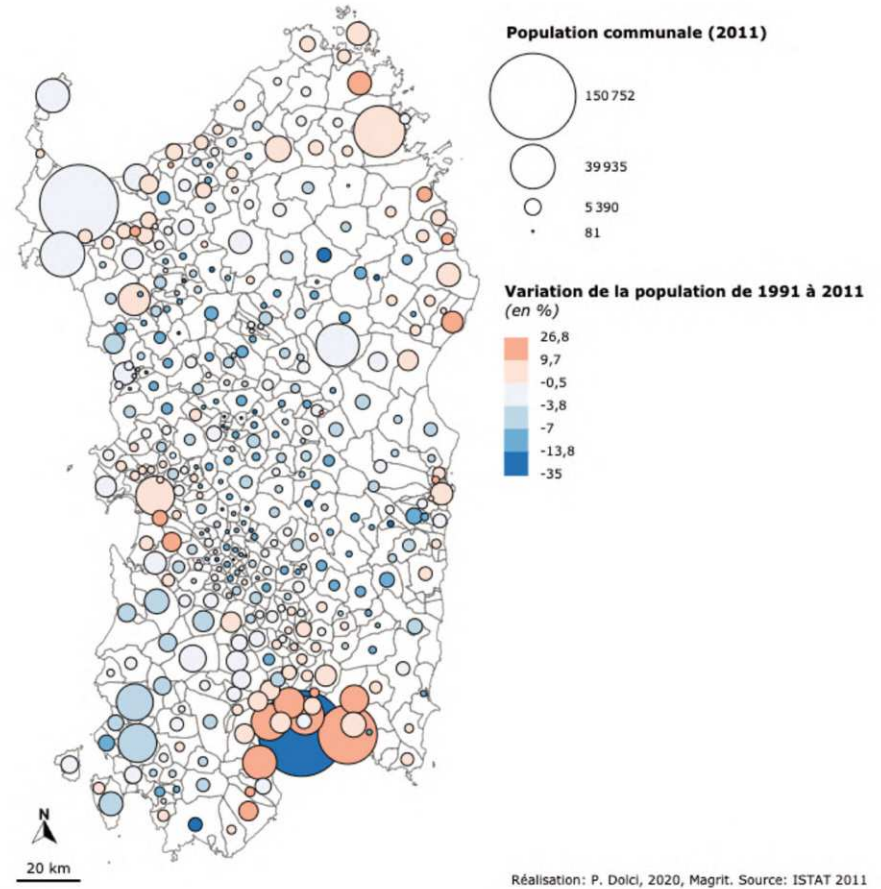
<sup>71</sup> Rapport « *Dinamiche e tendenze dello spopolamento in Sardegna Focus sulle aree LEADER* ». Cagliari: Regione Autonoma della Sardegna, 2010. Avant la définition des objectifs du PSR de 2007-2014, la Région a voulu connaître la situation des communes en voie de dépeuplement et de désertification. À cet effet, l'étude a créé un indicateur SMD (*Stato di Malessere Demografico* : État de mal-être démographique). Il distingue 5 états de santé (de « bon » à « très grave ») et différencie des communes connaissant un dépeuplement répété, continu ou ponctuel depuis les années 1950.

<sup>72</sup> Par exemple, les communes d'Ollolai (province de Nuoro) et de Montresta (province d'Oristano) ont mis en place ce dispositif. Ce type d'initiative n'est pas propre à la Sardaigne : le site <https://casea1euro.it> répertorie les communes dans toute l'Italie mettant en vente des maisons à 1€.

Carte 8 : Densité de la population en Sardaigne en 2011



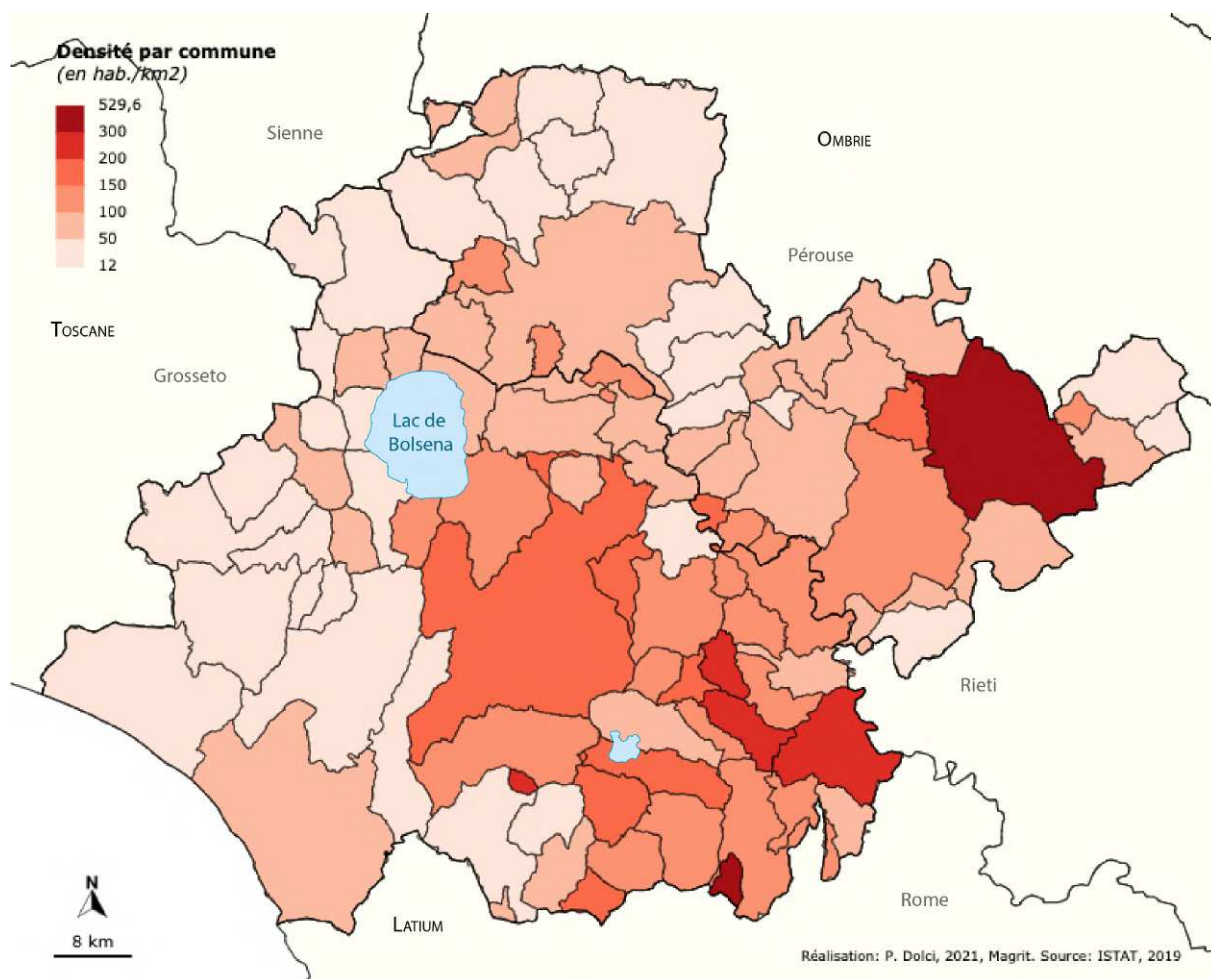
Carte 9 : Évolution de la population communale en Sardaigne (1991-2011)



### 3.2. La Tuscia, une marge dans le Centre

Loin de la situation périphérique de la Sardaigne, la Tuscia se trouve dans une position péricentrale, à moins de 100 km au nord-ouest de Rome, à mi-chemin entre la capitale et Sienna. A proximité de l'Ombrie et de la Toscane, hauts-lieux du tourisme rural et résidentiel, la Tuscia affiche pourtant des densités très faibles, avec 80 hab./km<sup>2</sup> en moyenne pour la province de Viterbe et 105 hab./km<sup>2</sup> pour la province de Terni. Au sein du Latium et de l'Ombrie, la Tuscia se distingue par ses très faibles densités et par la décroissance de sa population.

Carte 10 : Densité de peuplement dans la Tuscia



En effet, les communes autour du lac de Bolsena, notamment celles situées à l'ouest et au nord, accusent des pertes de population importantes entre les années 1990 et 2010 (Carte 11). La Tuscia apparaît ainsi comme un territoire déprimé au milieu d'un triangle de villes dynamiques,

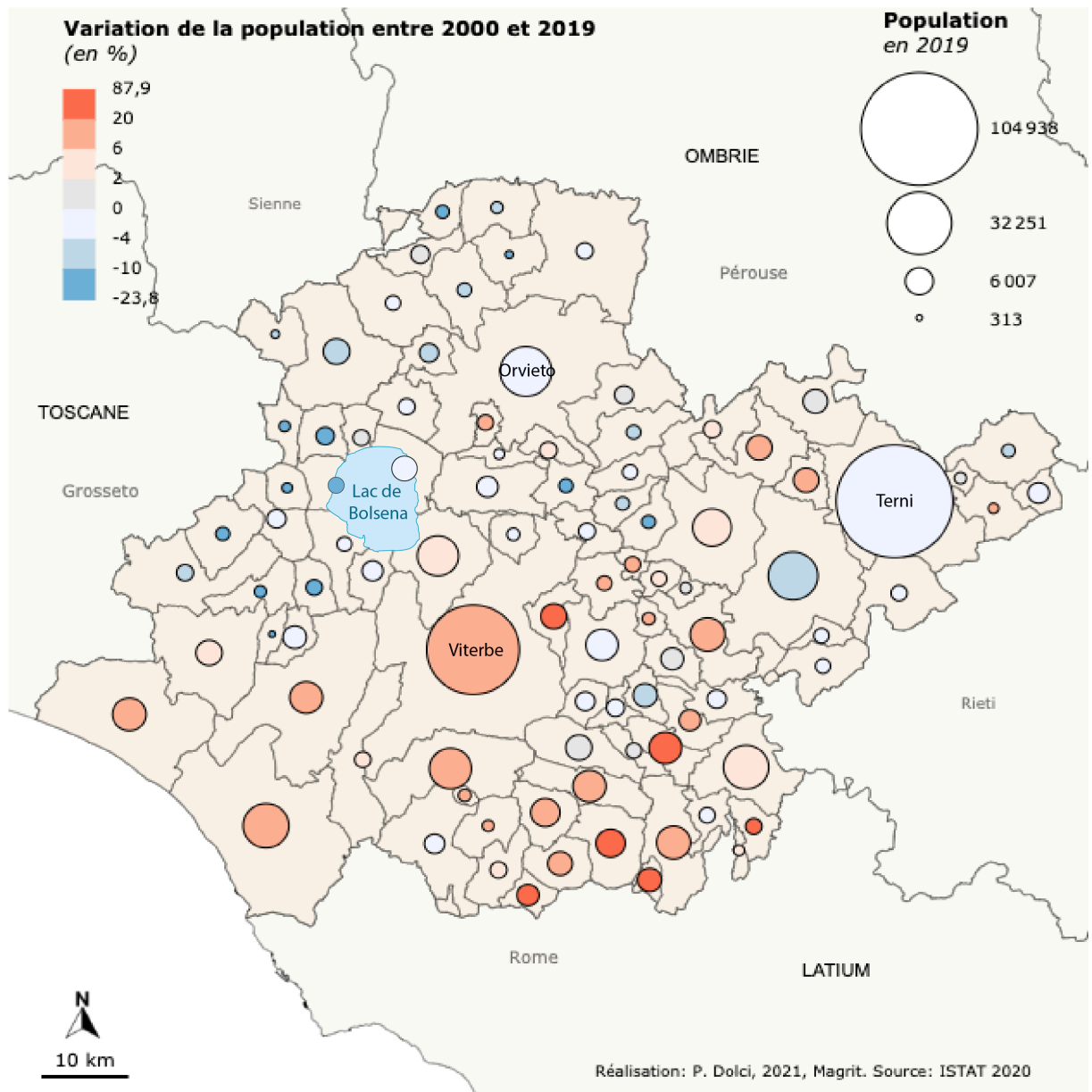
entre Rome au sud, dont l'attraction est visible à travers la croissance des communes périphériques, Pérouse à l'est et Grosseto à l'ouest. Cette décroissance s'explique par la combinaison entre un solde naturel (- 1 843 en 2019) et un solde migratoire négatifs (- 137 en 2019) dans la province de Viterbe. La situation de la province de Terni est un peu meilleure, le solde naturel négatif (- 1 638 en 2019) étant légèrement amorti par un solde migratoire positif (234 en 2019).

Ainsi, la Tuscia apparaît comme un territoire très rural, en voie de dépeuplement, tout en étant entouré de campagnes plus attractives et dynamiques sur le plan démographique, résidentiel et touristique. Cette situation paradoxale peut constituer un atout pour les installations néo-rurales, alliant une relative proximité des grands centres urbains et une moindre pression foncière.

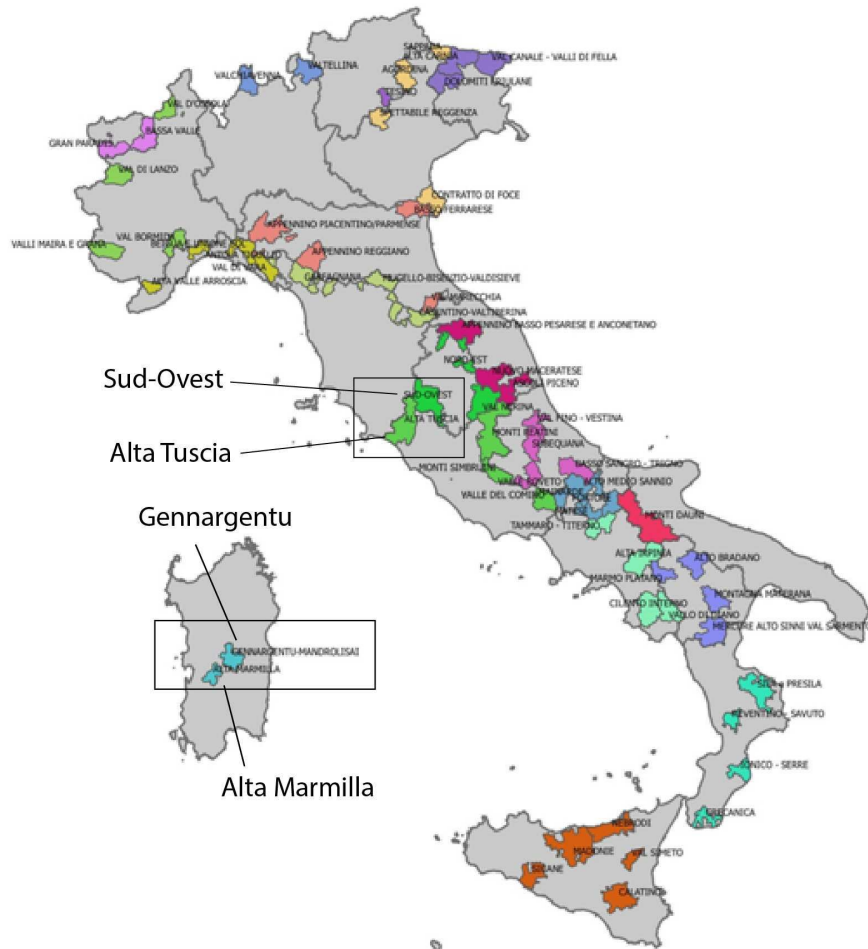
L'Alta Tuscia (nord de la Tuscia) fait par ailleurs partie des territoires fragiles identifiés par la SNAI (Carte 12), et qui font l'objet d'une politique de développement local subventionnée par l'État et l'Union Européenne.



Carte 11 : Évolution de la population dans la Tuscia des années entre 2000 et 2019



Carte 12 : Les zones de projet de la Stratégie Nationale des Zones Internes (SNAI) <sup>73</sup>



Carte extraite puis modifiée à partir du site : <https://www.agenziacoesione.gov.it/>

Ainsi, la Sardaigne et la Toscie connaissent toutes les deux des dynamiques démographiques décroissantes, combinant de faibles densités, des populations vieillissantes et des départs de migrations internes. Le choix de ces territoires peut ainsi sembler paradoxal pour l'étude des retours à la terre. Néanmoins, comme il s'agit de le voir maintenant, ces attributs a priori répulsifs peuvent constituer des atouts pour les néo-agriculteurs en quête d'espaces économiquement accessibles.

<sup>73</sup> Les couleurs correspondent aux différentes régions dans lesquelles se trouvent les zones de projet.

## 4. Des régions faiblement dynamiques mais dotées d'importantes aménités

Cette section présente les caractéristiques du secteur agricole dans les deux zones d'étude, de façon à donner des clés pour comprendre ensuite comment les néo-agriculteurs s'insèrent dans le tissu économique et agricole local, notamment en termes d'orientation productive (spécialisation, innovation, diversification). Ce point permettra par la suite d'éclairer les questions d'accès aux ressources, à travers les contraintes et les opportunités dont sont porteurs les systèmes productifs agricoles des territoires.

### 4.1. La crise du renouvellement : chute de la population agricole et vieillissement des agriculteurs

La crise du renouvellement générationnel des agriculteurs, qui touche l'ensemble des pays d'Europe, est devenue l'une des priorités de la Commission européenne. L'Italie est fortement touchée par la chute du nombre d'agriculteurs (European Commission et al. 2015). L'évolution du secteur agricole en Italie s'aligne sur les autres pays européens, mais avec des différences importantes entre le Nord et le Sud. À partir de la moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'urbanisation et l'industrialisation touchent principalement les régions du Nord, posant les jalons des profondes inégalités territoriales entre les « *trois Italie* » (Bagnasco 1977). En 1861, à la date de l'unification, l'agriculture occupait 70% de la population active. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, la population agricole ne représente plus que 42% de la population active, puis 11% en 1981, avant de tomber à 4% aujourd'hui (Tableau 2).

**Tableau 2 : Répartition de la population active dans les régions d'étude et en Italie (en %) (en 2018)**

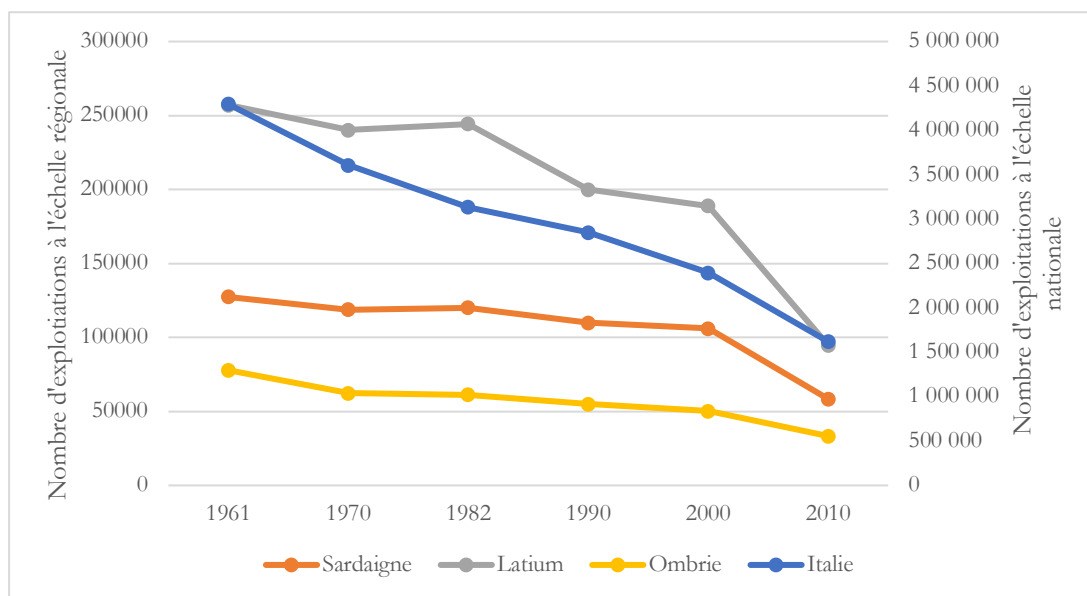
	Agriculture	Industrie	Services
<b>Latium</b>	2	12,7	85,3
<b>Ombrie</b>	3,4	16,5	71,6
<b>Sardaigne</b>	6,7	15,5	77,8
<b>Italie</b>	4	23	73

Sources : CREA 2019 et 2021

L'exode rural et agricole et le passage à une économie industrielle et de service ont conduit à la chute du nombre d'exploitations agricoles. De 1961 à 2010, le nombre d'exploitations agricoles a ainsi diminué de 61%. Cette chute s'est accélérée dans les dernières décennies, avec le

vieillesse de la population agricole et les difficultés du secteur. Entre les deux derniers recensements de 2000 et 2010, on compte ainsi une baisse de 32% du nombre d'exploitations, allant jusqu'à - 43,5% en Sardaigne et - 48% dans le Latium (ISTAT 2010).

**Figure 7 : Évolution du nombre d'exploitations dans les régions d'étude et en Italie entre 1961 et 2010**



Sources : ISTAT, 2010

La faible présence des jeunes dans l'agriculture est plus importante en Italie qu'ailleurs, où les moins de 35 ans représentent 5% des agriculteurs contre 8,7% en France et 10% dans certains États d'Europe centrale (European Commission 2015). Du reste, la moitié des agriculteurs a plus de 60 ans et se trouve en âge de la retraite, le plus souvent sans successeur. Les enfants d'agriculteurs se tournant de moins en moins vers la profession agricole, les nouveaux arrivants sont trop peu nombreux pour compenser les pertes d'agriculteurs à venir (INEA 2013). On estime ainsi qu'en Italie, il y a un jeune de moins de 35 ans pour 10 chefs d'exploitation de plus de 55 ans. En Ombrie et en Sardaigne, le vieillissement est encore plus prononcé, avec respectivement 57% et 53% de plus de 60 ans (ISTAT 2010).

Ce constat, issu du dernier recensement agricole de 2010, a néanmoins légèrement évolué au cours de la décennie, le secteur enregistrant une augmentation des moins de 35 ans d'année en année. D'après l'Unioncamere<sup>74</sup>, 7 000 nouvelles entreprises agricoles auraient été créées par des moins de 35 ans entre 2015 et 2020, ce qui correspond à une augmentation de près de 14% des

<sup>74</sup> L'Union nationale des Chambres de commerce provinciales

exploitations agricoles de moins de 35 ans<sup>75</sup>. Néanmoins, ce léger renouveau, largement relayé par les instances professionnelles et les médias, est loin d'être suffisant pour compenser la disparition des exploitations.

## 4.2. La Sardaigne et la Tuscia, des systèmes productifs agricoles contrastés

Si la Sardaigne et la Tuscia sont également confrontées au problème de renouvellement de la population agricole, elles sont caractérisées par des orientations productives différentes.

### 4.2.1. Des exploitations de petites tailles

En Italie, les exploitations agricoles recouvrent des réalités très diverses en termes de taille et de dimensions économiques. Les recensements ne fixent pas de seuil minimal concernant la taille des exploitations<sup>76</sup>, et intègrent par conséquent de très petites exploitations vivrières (Palombo, Russo, et Sabbatini 2007). Cela explique en partie le grand nombre d'exploitations agricoles (1,62 million en 2010), la faiblesse de la taille moyenne (7,4 ha.) et des dimensions économiques, ainsi que le vieillissement important des agriculteurs (prise en compte d'exploitations tenues par des retraités). En réalité, seulement 64% des exploitations recensées par l'ISTAT commercialisent régulièrement (Sotte et Arzeni 2013).

Les deux terrains d'étude présentent des systèmes productifs agricoles dominants très différents, en raison des spécificités des terroirs, des héritages agricoles et des orientations productives. Historiquement dominée par le système de la *mezzadria*<sup>77</sup>, les petites exploitations sont majoritaires dans le centre de l'Italie. Dans le Latium, la moyenne régionale des exploitations est passée de 3,80 à 6,50 ha entre 2000 et 2010. Malgré le processus de concentration des terres à l'œuvre, la taille des exploitations demeure inférieure à la moyenne nationale (7,4 ha). Cet aspect est encore plus marqué dans la province de Viterbe, où 67% des exploitations font moins de 5 ha en 2010 (ISTAT 2010).

<sup>75</sup> Source : <https://terraevita.edagricole.it/featured/mezzo-milione-di-imprese-giovani-lagricoltura-e-il-settore-piu-dinamico/#:~:text=I%20giovani%20scelgono%20l'agricoltura,oltre%20il%2014%25%20nel%20periodo>. (consulté le 06/05/2021)

<sup>76</sup> Les résultats des recensements de l'ISTAT diffèrent de ceux des Chambres de commerce, qui enregistrent les entreprises agricoles actives (*imprese agricole attive*) : en 2010, l'ISTAT recense 1 620 884 exploitations agricole tandis que l'union des chambres de commerce (Infocamere) en dénombre 829 134.

<sup>77</sup> Le métayage est un contrat agraire dans lequel un propriétaire accorde à un cultivateur le droit d'exploiter ses terres contre la moitié des produits et des bénéfices d'une exploitation agricole.

Tableau 3 : Évolution de la SAU moyenne par exploitation entre 2000 et 2010

Région	SAU moyenne en 2000 (en ha)	SAU moyenne en 2010 (en ha)	Variation (en %)
Latium	3,8	6,5	71
Ombrie	7	9	27,2
Sardaigne	9,5	19	100
Italie	5,5	7,9	44,2

Source : ISTAT 2010

En revanche en Sardaigne, la taille moyenne des exploitations est largement supérieure à la moyenne nationale, avec 18,97 ha en moyenne contre 7,4 ha en 2010, ce qui s'explique par le poids de l'élevage extensif. La concentration des terres se poursuit avec la baisse de la population agricole, la SAU moyenne par exploitation passant de 9,49 ha en 2000 à 18,97 ha en 2010. La concentration des terres accompagne la chute du nombre d'exploitations qui touche l'ensemble des régions italiennes, mais à des intensités différentes.

#### 4.2.2. La Sardaigne, une « terre de bergers » (Le Lannou, 1941)

La Sardaigne occupe une place à part au sein de l'agriculture italienne en raison de sa très forte spécialisation dans l'élevage extensif, adapté au relief collinéen et montagneux de l'île.

#### Encadré 2. Le pastoralisme en Sardaigne

Le pastoralisme, reposant sur la transhumance, est une adaptation au terrain montagneux et rocaillieux de l'île et aux plaines difficiles à mettre en culture. Les montagnes, peu élevées et sans alpages, cumulent la sécheresse estivale méditerranéenne et les hivers rigoureux, rendant nécessaire la recherche de nouveaux espaces pâturables. Jusqu'à dans les années 1970, le besoin de transhumer est renforcé par le manque de moyens de production, de transport et de stockage de fourrages. Dans l'organisation traditionnelle du système agropastoral transhumant, les éleveurs les plus riches se partageaient les meilleures terres de pâturage tandis que les éleveurs les moins dotés faisaient pâturer leurs troupeaux dans les terrains communaux, qui sont aussi les plus marginaux (altitude, pente, rocaille). Ce type de pâturage extensif ne peut se passer de surveillance, et les paysans sans terre s'emploient comme bergers auprès des éleveurs plus riches. Dans les années 1950-1960, le développement urbain et économique de la Sardaigne entraîne le départ de la main-d'œuvre agricole, et le secteur connaît une crise de productivité (Bergeron 1967). Puis, à partir des années 1970, les élevages ovins se modernisent avec le soutien des politiques publiques. En 1971, l'émission de la loi des fermages<sup>78</sup> déclenche un mouvement massif d'achat de terrains par les éleveurs sardes, qui peuvent ainsi s'engager dans la modernisation de leur exploitation. Cette appropriation foncière, qui touche principalement les terres des zones de plaine et de collines, a pour effet de reléguer les éleveurs

<sup>78</sup> La loi des baux ruraux dite de « Marzi-Cipolla » abaisse les loyers des fonds ruraux et favorise la vente des terres.

les plus pauvres vers les montagnes, tandis que les éleveurs les plus riches se sédentarisent dans les plaines (Paoli 2001). Ces mutations transforment profondément les formes d'exploitation et d'occupation de l'espace. La fin de la transhumance, associée à l'achat d'aliments extérieurs et à l'intégration culture-élevage, marque le divorce entre la plaine et la montagne, jusqu'ici comprises dans un même système pastoral transhumant (Paoli 2000). L'accumulation du capital foncier des zones de plaine et de collines par les éleveurs ovins a été rendue possible par le faible développement des autres systèmes de production.

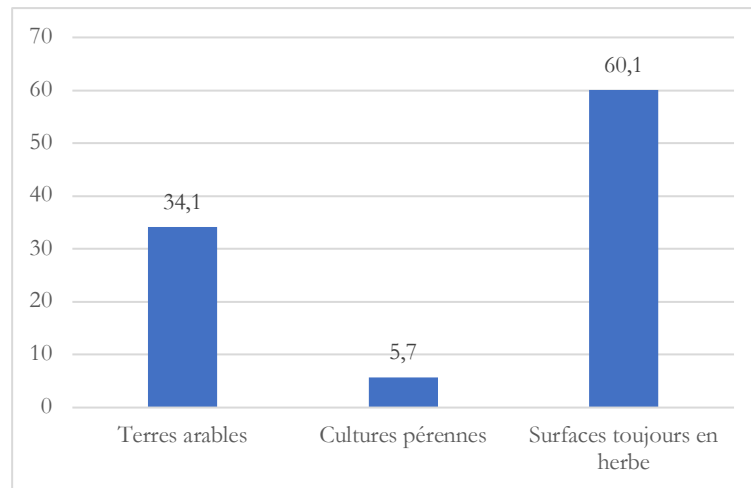
### Photographie 3 : Paysage du pastoralisme sarde



Cliché : P. Dolci, 2016, Sardaigne

Aux pieds des montagnes parcourues par les troupeaux de chèvres, les brebis paissent après la traite. La colline au premier plan est en réalité un terrier lié à la présence d'une ancienne mine d'argent.

Aujourd'hui, l'agriculture sarde demeure fortement spécialisée dans l'élevage laitier et allaitant, dans lequel le secteur ovin occupe une place prépondérante. Avec plus de trois millions de têtes, l'élevage sarde représente plus de la moitié du cheptel ovin national et occupe près de 2/3 des exploitations agricoles de l'île. Il est dominé par de grandes exploitations, la taille moyenne du cheptel étant de 239 têtes. La forte spécialisation de l'agriculture sarde dans l'élevage extensif marque les paysages agricoles, largement dominés par les pâturages (60% de la SAU régionale) (Figure 8). La Carte 13 montre que les surfaces de pâturage se concentrent dans les zones montagneuses et collinéennes de l'est et du sud-ouest, en particulier dans la province de Nuoro autour du massif du Gennargentu. La quasi-totalité de la production laitière est destinée à la fabrication du fromage emblématique de la Sardaigne, le pecorino, dont la transformation représente la principale industrie agro-alimentaire de l'île.

**Figure 8 : Répartition de la SAU selon les principales cultures en Sardaigne**

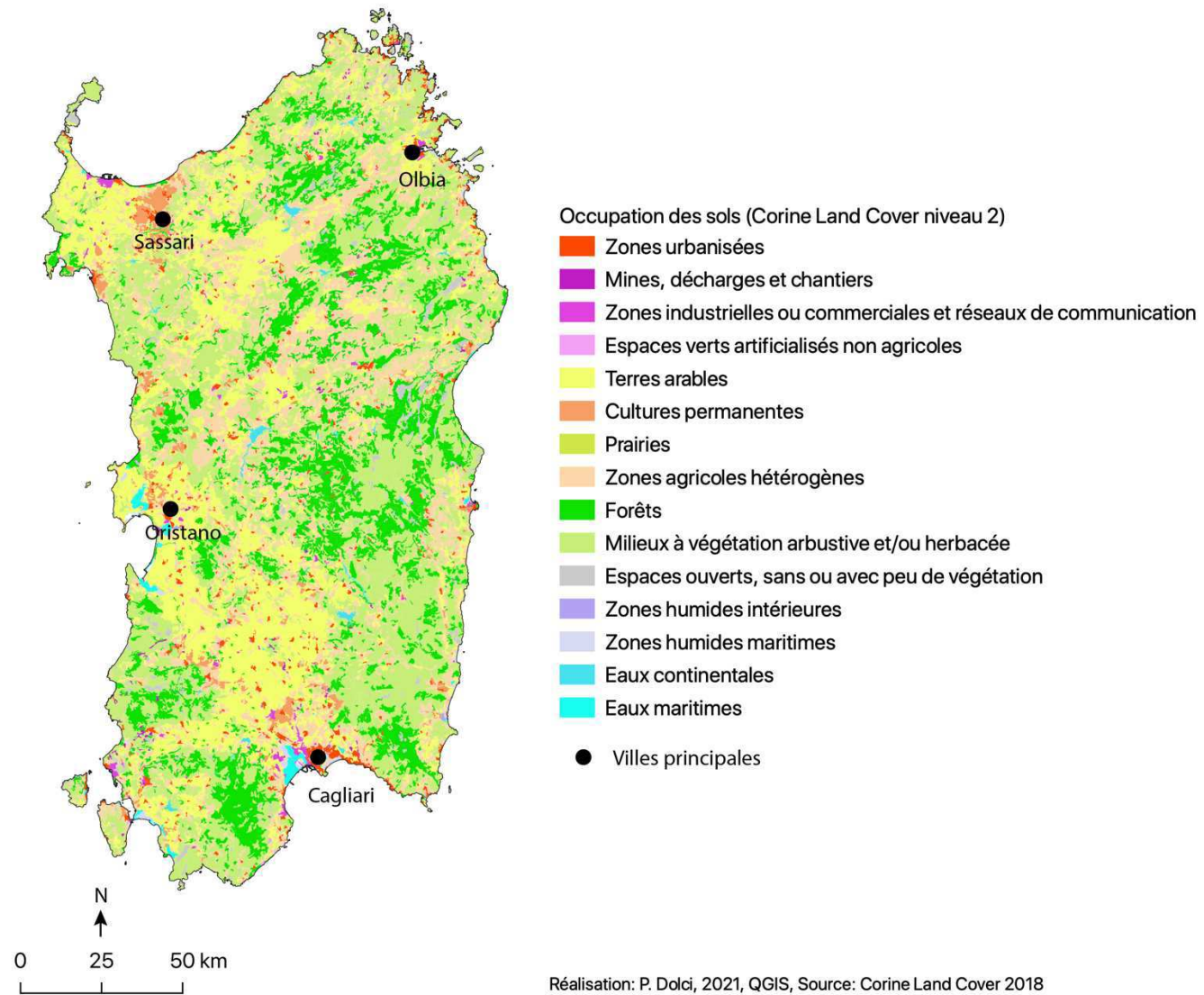
Source : CREA, 2018

Les zones de plaine et de collines sont occupées par les cultures non irriguées (céréales, cultures fourragères), en particulier dans le bassin productif de l'axe Cagliari-Oristano qui comporte les systèmes agricoles les plus intensifs de l'île (céréales, élevage bovin laitier). De façon dispersées, d'autres productions importantes de la Sardaigne apparaissent à travers les cultures permanentes : les agrumes dans le Sarrabus et autour de Cagliari, et de façon plus diffuse, les oliviers et les vignobles, dont certains sont très réputés.<sup>79</sup>

<sup>79</sup> La Sardaigne comporte de nombreux cépages autochtones, dont les plus célèbres sont le *cannonau* et le *vermentino*. 19 vins possèdent l'appellation DOC (*Denominazione di Origine Controllata*), et un seul est classé en DOCG (*Denominazione di Origine Controllata e Garantita*), qui constitue la plus haute appellation.



Carte 13 : Occupation des sols en Sardaigne (Corine Land Cover niveau 2)



### 4.2.3. L'agriculture dans la Tuscia : de la *mezzadria* à l'agritourisme

Les campagnes de la Tuscia ont été façonnées par le système du métayage (la *mezzadria*), qui forme le système d'exploitation dominant en Italie centrale jusque dans les années 1960 (Toscane, Ombrie, Marche, Abruzzes et province de Viterbe). Jusque dans les années 1950, la propriété paysanne est très faible en Italie, en particulier en Italie centrale et en Sardaigne. D'immenses domaines, tenus par des propriétaires absents, sont exploités par des métayers à la condition précaire, laissant les terres sous-exploitées ou à l'abandon (Desplanques 1957). Le système de la *mezzadria* s'organise autour de la famille du cultivateur (*la famiglia colonica*) qui joue le rôle de cellule de production. Fondée sur une polyculture de subsistance, la *mezzadria* organise l'espace à l'échelle du domaine (*podere*) et joue sur la complémentarité des productions agro-sylvo-pastorales pour assurer les besoins des familles vivant sur le *podere* : vigne, oliviers, céréales, légumineuses, légumes, fruits, viande, bois, etc.<sup>80</sup> (Bianchi 1983).

#### Photographie 4 : Paysage de la campagne mezzadrile dans la Tuscia



Cliché : P. Dolci, 2017, Tuscia

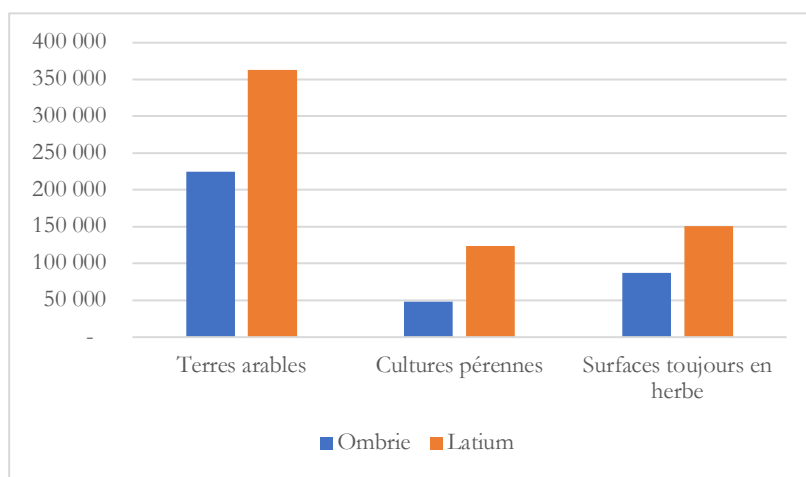
Les paysages de l'Ombrie actuelle sont l'héritage du système du métayage. Cette photo montre au premier plan le potager et le bâtiment d'élevage à gauche. Au

<sup>80</sup> « Les métayers produisaient sur leur *podere* tout ce dont leur famille avait besoin au quotidien : céréales (blé, avoine), légumineuses (fèves, lupin), fruits et légumes, huile, vin, viande, fibres textiles, bois, fourrages, fumier, etc. La maison était souvent située en haut du *podere* pour surveiller le fonds. Un jardin potager lui était accolé ainsi qu'un petit élevage de poulets et de porcs. Tout autour s'étendaient d'étroites parcelles de céréales si densément piquetées d'arbres fruitiers, de mûriers pour l'élevage de vers à soie et d'oliviers que les céréales disparaissaient sous les feuillages. » (Perrin 2009, 141)

sommet de la colline d'en face, entourée d'oliviers et de cyprès, se trouve une ancienne maison de métayers reconvertie en résidence secondaire.

Ce système complexe de cultures est peu à peu remplacé par le fermage à partir des années 1950 et sous l'effet de la spécialisation des cultures (viticulture, tabaculture, cultures fourragères pour l'élevage bovin) (Desplanques 1969). La réforme agraire de 1950 modifie profondément l'organisation foncière et paysagère de la Tuscia. Les terres des exploitations sont divisées et réparties entre cultivateurs, dans l'objectif de mettre en place des exploitations économiquement viables. Elle favorise l'exploitation directe et accélère la disparition du métayage. Dans la Tuscia, la disparition du métayage et la réforme agraire permettent notamment d'absorber les migrants venus du Sud travailler dans l'agriculture, notamment les bergers sardes qui exploitent les collines et développent l'élevage ovin (Meloni 1995).

**Figure 9 : Répartition de la SAU par type de cultures en Ombrie et dans le Latium**



Source : ISTAT, 2018

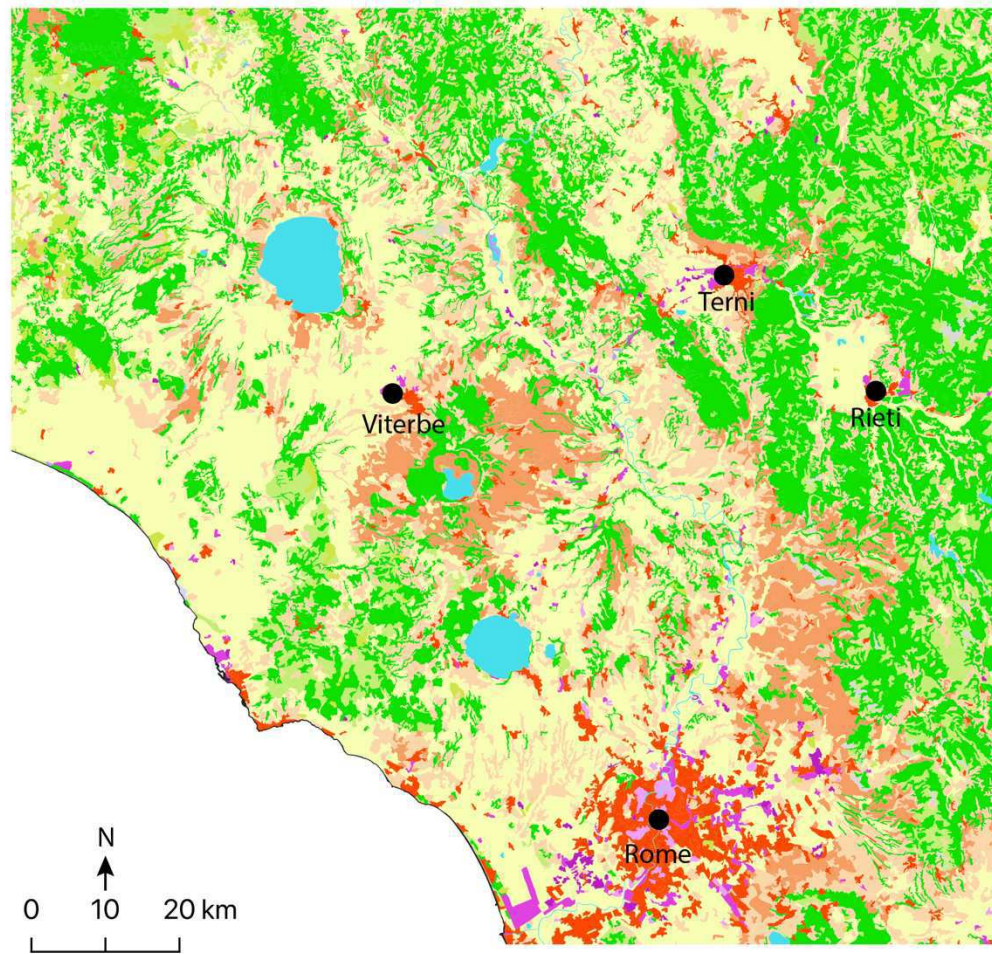
La Tuscia offre un système productif agricole beaucoup plus diversifié que celui de la Sardaigne, et son terroir est réputé dans de nombreux domaines. Comme le montre la Carte 14, les terres arables occupent principalement les plaines littorales et le sud du lac de Bolsena, qui constituent des zones historiques de la culture du blé dur. Mais le produit emblématique de la Tuscia est la noisette, dont les cultures se concentrent autour du lac de Vico, au sud de Viterbe (Carte 6 et Carte 14).

La province de Viterbe représente la première zone de production de noisettes en Italie (80% de la production nationale), devant la Campanie et le Piémont, et fait de l'Italie le 2<sup>ème</sup> pays producteur après la Turquie au niveau mondial. Les noisettes constituent la 3<sup>ème</sup> production agricole totale de la province derrière le blé et l'olive (17%). Cette culture très lucrative est largement encouragée par les pouvoirs publics et fait l'objet d'un programme de développement spécifique,

le projet *Nocciola Italia*. En collaboration avec la multinationale Ferrero Hazelnut Company, il prévoit d'augmenter les surfaces de 30% dans la Tuscia d'ici 2025. Comme nous le verrons au cours de cette thèse, le développement de cette culture à vocation agro-industrielle pose de nombreux problèmes environnementaux et sociaux et suscite une vive opposition locale.

La Tuscia est également réputée pour ses vignobles variés, situés sur les rives volcaniques du lac de Bolsena et dans les alentours d'Orvieto. Enfin, l'élevage ovin à vocation fromagère, dominé par les bergers sardes, constitue un dernier secteur de production important de la Tuscia. La diversité des terroirs et des produits a permis de développer de nombreux produits typiques faisant l'objet d'une labellisation géographique.

Carte 14 : Occupation des sols dans la Tuscia (Corine Land Cover niveau 2)



Occupation des sols (Corine Land Cover niveau 2)

- Zones urbanisées
- Mines, décharges et chantiers
- Zones industrielles ou commerciales et réseaux de communication
- Espaces verts artificialisés, non agricoles
- Terres arables
- Cultures permanentes
- Prairies
- Zones agricoles hétérogènes
- Forêts
- Milieux à végétation arbustive et/ou herbacée
- Espaces ouverts, sans ou avec peu de végétation
- Zones humides intérieures
- Zones humides maritimes
- Eaux continentales
- Eaux maritimes
- Villes principales

Réalisation: P. Dolci, 2021, QGIS, Source: Corine Land Cover 2018

### 4.3. Diversification et filières de qualité : une évolution commune aux deux territoires

Dans les deux territoires, certaines productions ont gagné en valeur ajoutée grâce à la qualité et à la reconnaissance de la spécificité du terroir via la labellisation géographique. Mais ces évolutions prennent des formes différenciées dans les deux territoires d'étude.

#### 4.3.1. Des produits sous appellation d'origine contrôlée

Dans l'ensemble, l'agriculture sarde a une faible valeur ajoutée en raison du poids de l'élevage. Néanmoins, une agriculture de qualité se développe, soutenue par les appellations d'origine<sup>81</sup> et la labellisation biologique. Comparée à certaines régions, la Sardaigne dispose de peu de produits d'appellation d'origine contrôlée (Carte 15), avec seulement sept produits DOP et IGP. Les produits labellisés occupent néanmoins une place importante dans le secteur avec 19,7% des exploitations produisant sous appellation<sup>82</sup>.

Dans la Tuscia, de nombreux produits sont labellisés DOP et IGP<sup>83</sup>, au sein d'un ensemble régional fortement doté en produits de qualité (Latium : 23 appellations, Toscane : 24 et Ombrie : 7). Les oliviers sont particulièrement réputés, avec 2 huiles d'olives DOP (Canino et Tuscia), de même que les fruits à coques telles que les noisettes et les châtaignes qui bénéficient aussi d'une appellation DOP. La Tuscia comporte également des vignobles prestigieux labellisés DOC<sup>84</sup>, concentrés pour la plupart autour du lac de Bolsena, dans la zone d'Orvieto et dans les Monts Cimins.

---

<sup>81</sup> Huit produits sardes sont inscrits au registre des appellations d'origine protégées (DOP : Denominazione di Origine Controllata) et des indications géographiques protégées (IGP) : outre le Fiore Sardo (DOP depuis 1996), le Pecorino Romano (DOP depuis 1996), le Pecorino Sardo (DOP depuis 1996), l'Agnello di Sardegna (IGP depuis 2001), l'huile d'olive vierge extra de Sardaigne (DOP depuis 2007), le safran de Sardaigne (AOP depuis 2009) et l'artichaut épineux de Sardaigne (AOP depuis 2011), les Culurgioni d'Ogliastra (IGP) (sortes de ravioli) ont été ajoutés en 2015. Parmi les produits sardes bénéficiant d'une dénomination, les seuls dont l'aire ne s'étend pas sur tout le territoire régional sont le safran, le Pecorino Romano et les Culurgioni d'Ogliastra. Seule la province d'Oristano a été reconnue pour la culture du safran.

<sup>82</sup> En termes de volumes, les produits sous appellation sont largement dominés par les produits issus de l'élevage avec 52,9% concernant la viande, 42% le fromage et 0,2% les fruits et légumes et d'huiles d'olive extra vierge. (Source : CREA 2018)

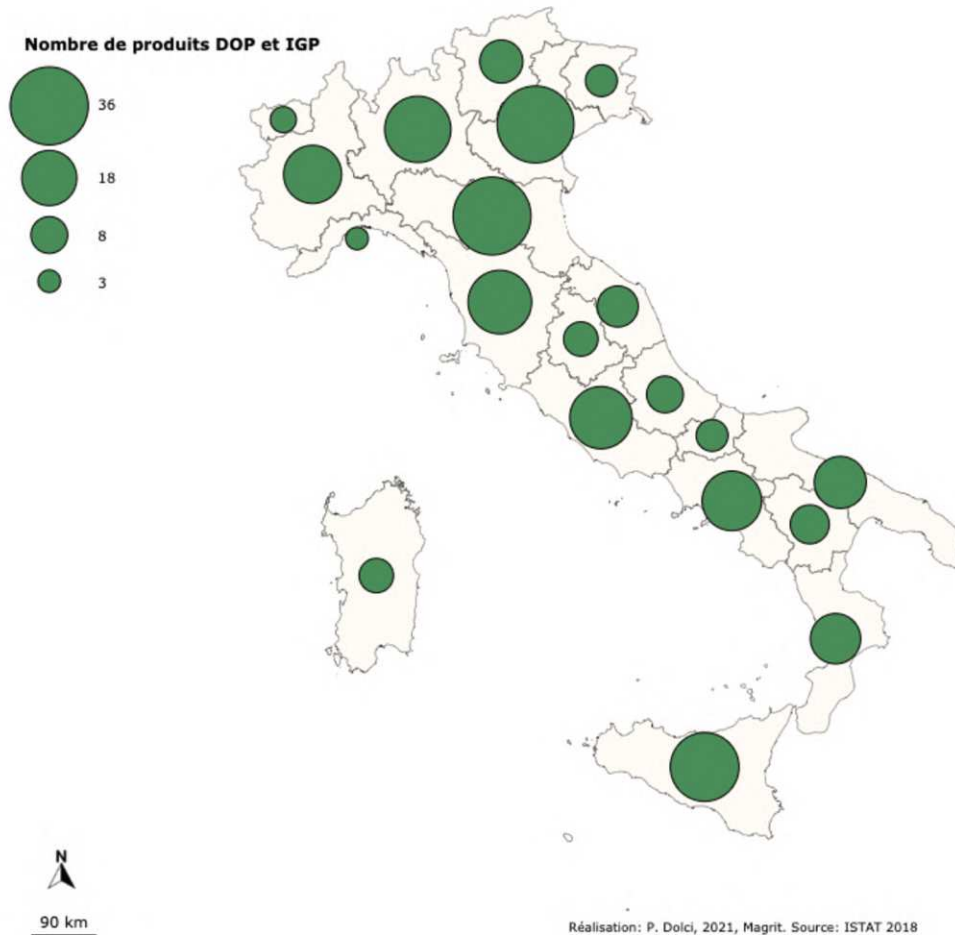
<sup>83</sup> DOP : L'huile d'olive Canino (DOP depuis 1996), la châtaigne de Vallerano (depuis 2009), la noisette romaine (depuis 2009), le Pecorino Romano (depuis 1996), le Pecorino Toscano (depuis 2010), la Ricotta Romana (depuis 2010), l'huile d'olive Tuscia (depuis 2005)

IGP : l'agneau du Centre (depuis 2013), l'artichaut romain du Latium (depuis 2002), la pomme de terre de l'Alta Viterbese (depuis 2014), le Veau blanc de l'Apennin central

<sup>84</sup> Il s'agit des vignobles Colli Etruschi (depuis 1996), Est ! Est !! Est !!! (depuis 1966), Aleatico di Gradoli (depuis 1972), Tarquinia DOC (depuis 1996), Orvieto DOC, Colli Cimini DOC.

Les systèmes productifs agricoles peuvent donc s'appuyer sur un terroir valorisé et sur un important dispositif de garantie de la qualité des produits agro-alimentaires. Les labels jouent un rôle important dans la promotion des produits et s'articulent avec l'agritourisme.

Carte 15 : Appellations d'origine contrôlée par région



#### 4.3.2. L'agritourisme, un développement inégal

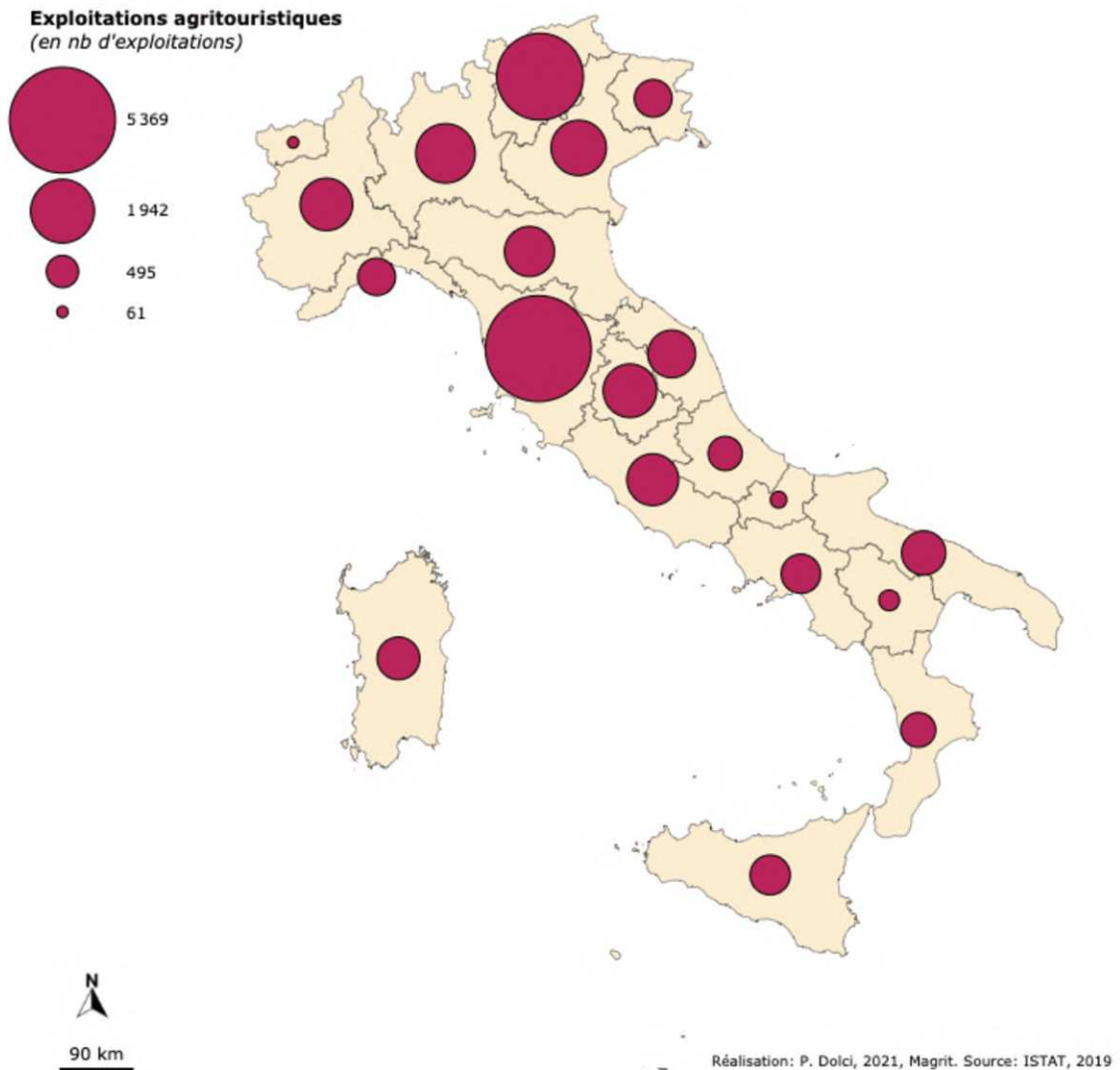
Dans la Tuscia et les régions avoisinantes (Toscane, Ombrie et Latium), l'exode rural a été massif et rapide dans les années 1950-1960, les métayers abandonnant facilement les terres dont ils n'étaient pas propriétaires. La proximité de Rome, qui constitue depuis longtemps une destination de migrations saisonnières, a favorisé les départs (Desplanques 1969). Les effets de l'exode rural se lisent dans les paysages. Les friches agricoles, puis les forêts, recouvrent peu à peu les pentes et les sols les plus pauvres. La *casa colonica* est abandonnée au profit des centres urbains dont les logements sont équipés du confort moderne. Les anciennes fermes et les bâtiments agricoles sont transformés en logement ou en agritourisme.

Profitant de ce patrimoine disponible, la résidentialisation et le tourisme se développent dans les collines du Latium, de la Toscane et de l'Ombrie. La Tuscia accueille depuis longtemps les résidences secondaires de l'aristocratie et de la bourgeoisie romaine. Dans les années 1950-1960, les résidences secondaires se multiplient dans les anciennes métairies et autour des lacs proches de Rome, tels que le lac de Bracciano qui devient un haut-lieu de villégiature romaine (Carte 6). Dès les années 1970, l'agritourisme connaît un essor important en Toscane, dont les paysages culturels sont très attractifs et faciles à promouvoir (Perrin 2009). Dans un premier temps, il se développe surtout dans la région du Chianti et sur le littoral, stimulé par la présence d'étrangers (Suisse, Allemands, Britanniques) et de familles de l'aristocratie terrienne. A partir des années 1970, l'agritourisme se répand dans l'ensemble de la Toscane, puis progressivement dans le reste de l'Italie centrale, s'appuyant sur des productions de qualité (vin, huile d'olive). L'agritourisme en Toscane et dans la Tuscia est principalement pratiqué par une clientèle étrangère issue d'Europe du Nord. Les Britanniques, les Hollandais et les Allemands constituent plus de la moitié des agrituristes de la Tuscia (Lucia 2007).

L'agritourisme a ainsi permis d'entretenir les fermes héritées de la *mezzadria* et contribué au maintien des petites exploitations. Attirant une clientèle aisée et internationale, il participe aussi de la gentrification des espaces ruraux d'Italie centrale et en particulier de la Toscane (Perrin 2009). L'influence de la Toscane dans le développement de l'agritourisme est visible dans la Tuscia, qui partage les paysages hérités de la *mezzadria*. Toutefois, elle est loin de bénéficier de la même attractivité que la Toscane sur le plan du tourisme rural. De même, elle constitue une part très réduite de la fréquentation touristique de la région Latium, monopolisée par Rome. Par exemple, la province de Viterbe représente seulement 1,7% de la fréquentation touristique régionale (CREA 2020). Néanmoins, l'agritourisme y est beaucoup plus développé que dans les autres provinces du Latium en termes d'offre, de fréquentation et de clientèle internationale (Lucia 2007). Ainsi, en dépit d'un potentiel important (patrimoine paysager, historique et culturel), la Tuscia demeure relativement en marge des flux touristiques majeurs, concentrés sur les pôles romains et toscans.



Carte 16 : Exploitations proposant des services en agritourisme par région



Le développement de l'agritourisme reste limité en Sardaigne par rapport au Centre et au Nord de l'Italie (Carte 16). À peine 1% des exploitations sardes pratiquent l'agritourisme<sup>85</sup>. Elles sont inégalement réparties sur le territoire, et se concentrent dans la moitié nord de l'île, tandis que l'offre est très peu présente dans les zones internes. Néanmoins, c'est l'une des stratégies de diversification les plus courantes au sein des exploitations, après la transformation des produits. Le Programme de Développement Rural (PSR) de la région a contribué à développer l'agritourisme en finançant une partie des structures d'accueil<sup>86</sup> (restauration, hébergement, dégustation).

<sup>85</sup> Source : Regione Sardegna 2018

<sup>86</sup> Il s'agit de la mesure 6 du PSR 2014-2020, consacrée au « Développement des exploitations et des entreprises »

En Sardaigne, la valorisation des produits agricoles accompagne le développement de l'activité touristique dans les espaces ruraux. Le tourisme en Sardaigne émerge à partir des années 1960, et constitue l'une des voies de développement identifiées par le Plan Renaissance (voir p.79), qui augmente à cet effet les liaisons maritimes avec le continent et améliore le réseau routier de l'île. Le secteur prend véritablement son essor quand la côte nord-est de l'île, *la Costa Smeralda*, devient l'une des destinations prisées de la jet-set internationale<sup>87</sup>. La Sardaigne devient ainsi la destination d'un tourisme essentiellement balnéaire qui exploite la beauté des paysages littoraux, dont l'eau bleue et les multiples criques correspondent à l'archétype du paysage méditerranéen (Photographie 1.c). Le tourisme se développe sur les côtes et contribue ainsi à la littoralisation de la population et des activités d'une société traditionnellement continentale. Pour autant, la bétonisation des côtes reste limitée, notamment grâce à la politique de protection du littoral de la région. Depuis les années 1990, le tourisme s'est diversifié vers le tourisme rural, patrimonial et de nature. Néanmoins, l'activité demeure très inégalement répartie dans le temps et dans l'espace. Sur les 3 millions de touristes annuels, plus de 70% viennent entre les mois de juin et de septembre et plus de la moitié séjourne dans la province de Sassari (nord de l'île).

## Conclusion

Les deux territoires d'étude présentent des situations géographiques très différentes, la situation insulaire et périphérique de la Sardaigne s'opposant à la situation péricentrale de la Tuscia. Néanmoins, les deux territoires sont démographiquement fragiles (faibles densités, vieillissement de la population) et économiquement peu dynamiques, avec un poids de l'agriculture qui reste important. Le croisement de l'analyse des retours à la terre dans ces deux territoires vise à tester l'hypothèse selon laquelle il existe des effets de différenciation dans les trajectoires des néo-agriculteurs, liés aux contraintes et aux aménités de l'espace d'installation. La présentation générale des systèmes productifs agricoles de chaque territoire donne ainsi des clés de compréhension pour la poursuite de l'analyse. Elle permettra d'éclairer les modes d'accès aux ressources, notamment foncières, et de saisir dans quelles dynamiques s'insèrent les systèmes productifs des néo-agriculteurs. Il s'agit désormais de voir quels ont été les modes d'accès aux terrains et les outils méthodologiques mobilisés pour enquêter dans ces territoires.

---

<sup>87</sup> Dans les années 1960, le prince milliardaire Aga Khan aménage le village-marina de Porto Cervo sur la Costa Smeralda, qui devient une sorte de Saint-Tropez italien, centre d'un tourisme de luxe, balnéaire et festif.

## Chapitre 3. Fabriquer le terrain, collecter la donnée

### Introduction

Cette thèse analyse le retour à la terre comme une migration, une pratique agricole et un mode d'habiter. Je cherche à analyser les pratiques et le sens que les néo-agriculteurs donnent à ces pratiques. L'objectif de ce chapitre est d'explicitier les conditions de l'enquête et la façon dont ont été fabriquées les données. Pour ce faire, je déploie une méthodologie qualitative fondée sur les principes de la démarche ethnographique : réflexivité et auto-analyse, immersion chez les enquêtés (Beaud et Weber 2010). Je souhaite ici retracer le cheminement méthodologique, et rendre compte des questionnements, tâtonnements et choix qui ont présidé à la formation d'un matériau de recherche et d'un terrain dont les contours se sont dessinés à mesure des rencontres.

Dans un premier temps, je retrace les entrées sur le terrain et les stratégies mises en place pour trouver les néo-agriculteurs, face à leur invisibilité statistique, et la façon dont ont émergé les terrains d'étude de la Sardaigne et de la Tuscia au fil de l'enquête. La deuxième section présente le corpus d'entretiens et explicite les conditions de réalisation. Enfin, je décris dans la dernière section les conditions de l'observation participante, tout en adoptant une posture réflexive quant à mon implication dans le terrain et son impact sur la construction des données.

### 1. Repérage, exploration, délimitation : une construction au fil des terrains

Dans cette section, je présente les conditions de la double construction de l'objet de recherche et du terrain. Pour déterminer les zones d'étude, j'ai cherché à identifier des territoires pertinents au regard de l'objet d'étude et me suis tournée vers les statistiques. Face à l'insuffisance, voire l'incapacité des statistiques pour capter les installations des néo-agriculteurs, j'ai emprunté d'autres voies méthodologiques pour les détecter. Ainsi, le terrain et sa délimitation se sont construits au fil de l'eau, à partir d'une première phase d'exploration combinant plusieurs entrées.

## 1.1. En amont du terrain : l'exploration statistique face à l'invisibilité des néo-agriculteurs

Alors que l'ensemble des pays de l'Union européenne est confronté au problème du renouvellement des actifs agricoles, les outils statistiques existants ne permettent pas de connaître finement la nature des mobilités socio-professionnelles qui touchent le secteur agricole. Le rapport de la Commission Agriculture et développement rural du parlement européen (DGIP 2012) insiste pourtant sur le potentiel de redynamisation du secteur porté par les nouveaux entrants. Il reconnaît trois voies d'entrée dans la profession agricole : l'héritage, la transmission et la création *ex novo*. Cette dernière catégorie concerne les individus et groupes non-issus du milieu agricole. Mais actuellement, aucune enquête ne permet d'établir le poids de chacun de ces modes d'entrée parmi les nouveaux actifs agricoles, que ce soit en Italie ou dans les autres pays européens. De son côté, le recensement général agricole de l'ISTAT en Italie, publié tous les dix ans, permet de connaître l'évolution du nombre d'exploitations agricoles et celle du nombre d'actifs agricoles, mais non la part d'exploitations créées et disparues (ISTAT 2010a). Cette information est accessible dans les Chambres de commerce provinciales, qui enregistrent les créations et les fermetures d'exploitations agricoles chaque année, sans toutefois préciser s'il s'agit d'une transmission ou d'une création. Ainsi, si ces données informent sur les dynamiques locales du secteur agricole, elles ne permettent pas de déduire si la hausse du nombre de nouvelles exploitations est le fait d'agriculteurs locaux ou venus d'ailleurs.

En Europe, des études montrent que la majorité des nouvelles générations d'agriculteurs est issue de familles agricoles et hérite de l'exploitation. Cette part a toutefois tendance à diminuer en raison du détournement croissant des enfants d'agriculteurs de la profession de leurs parents d'une part, et de l'arrivée de « nouveaux venus » d'autre part (DGIP 2012; European Access to Land 2018). Pourtant, le nombre exact de ces nouveaux venus demeure inconnu car peu de pays ont collecté des données à leur sujet, et il n'existe pas de statistiques sur les origines familiales des agriculteurs qui s'installent<sup>88</sup>.

---

<sup>88</sup> Dans ce domaine, la France est l'un des pays européens qui a le plus renseigné ce phénomène, avec quelques études portant spécifiquement sur les agriculteurs non issus du milieu agricole, menées par les chambres d'agriculture (Chambre d'agriculture de Bretagne 2011) et le Ministère de l'agriculture (CEP 2011). D'après le rapport *New entrants into farming* (EIP-AGRI 2016), seuls les États-Unis et le Japon ont défini les nouveaux entrants en agriculture dans leurs recensements statistiques. L'United States Department of Agriculture définit ainsi les nouveaux agriculteurs comme des individus ou groupes ayant moins de dix ans d'expérience dans l'agriculture. Toutefois, cette définition est critiquée car elle inclut également les ménages ayant un usage uniquement résidentiel de leur ferme. Le Ministère Japonais de l'Agriculture, de la Forêt et de la Pêche a commencé à collecter des données sur les nouveaux entrants en agriculture

Enfin, le dernier et principal obstacle à l'estimation du nombre d'installations néo-agricoles est lié à la l'informalité d'une partie de ces exploitations. Loin de constituer l'apanage des néo-agriculteurs, l'informalité est courante dans le secteur agricole en Italie, avec des pratiques de sous-déclaration, voire d'absence de déclaration (ISTAT 2010b). De fait, dans mon enquête, 12 exploitations (qui regroupent 18 individus dans mon échantillon de néo-agriculteurs) sur 56 ne sont pas déclarées, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas enregistrées auprès de la Chambre de commerce comme exploitations agricoles.

Ainsi, je n'ai pas pu m'appuyer sur un outillage statistique adéquat pour appréhender les néo-agriculteurs. Les statistiques existantes en Italie ne renseignent ni la formation des nouvelles exploitations (héritage, transmission, création), ni les origines familiales des agriculteurs. En outre, si ces données étaient disponibles, elles ne permettraient pas de saisir une partie de ces installations qui demeurent informelles, comme je le montrerai dans les chapitres 5 et 8. Ces conditions ont renforcé la pertinence d'une approche qualitative pour aborder le phénomène du retour à la terre.

## 1.2. Un terrain multi-localisé, construit par des entrées plurielles

S'inspirant de la *grounded theory* (Glaser et Strauss 1967) et des méthodes de l'ethnographie, le déroulement de mon enquête a impliqué de nombreux va-et-vient entre mes hypothèses et le terrain, dessinant les contours géographiques de mes zones d'étude et ajustant mes objectifs. J'explique ici le déroulement du terrain avant de présenter les entrées auxquelles j'ai recouru pour approcher les néo-agriculteurs : le réseau WWOOF, les institutions (associations, syndicats) et les réseaux sociaux numériques. Pour chacune d'entre elles, j'ai utilisé la méthode « boule de neige » pour accéder aux enquêtés. Celle-ci est un procédé classique de la démarche qualitative dont le principe est de s'appuyer sur « *le premier entretien qui en génère d'autres car la personne rencontrée introduit le chercheur à d'autres personnes ayant les mêmes caractéristiques* » (Simon-Lorier 2013, 50).

### 1.2.1. Les temps du terrain

Mon intérêt pour la question du retour à la terre remonte à mon mémoire de master 2, effectué en 2015-2016 comme étudiante à l'ENS de Lyon. L'objectif de ce mémoire, encadré par

---

en 2006. Les statistiques distinguent les individus retournant à l'exploitation familiale (fils d'agriculteurs ou retraités), ceux qui sont nouvellement employés dans une exploitation, et ceux qui ne sont pas issus du milieu agricole et créent de nouvelles exploitations.

Julie Le Gall et Coline Perrin, était d'étudier les installations récentes en milieu rural et en agriculture dans les pays touchés par la crise économique de 2008. Je suis partie de l'hypothèse que la crise pouvait agir comme un catalyseur de projets de retour à la terre, entraînant migrations vers le rural et reconversions professionnelles (Dolci 2016). J'ai souhaité étudier cette question à partir d'un territoire italien, présentant des symptômes de la crise (pauvreté, chômage), des aménités rurales et une attractivité migratoire, tel que la Sardaigne. D'une durée de deux mois, ce terrain m'a permis de poser les bases de mon approche méthodologique (observation participante via le volontariat agricole wwoofing, entretiens semi-directifs) et thématique (trajectoires de vie, modalités d'installation, pratiques agricoles). Le matériau récolté auprès de 14 néo-agriculteurs (représentant dix exploitations) et de dix acteurs non-agriculteurs (acteurs associatifs, ingénieurs agronomes, élus municipaux) m'a d'emblée confrontée à la question de la définition de ce groupe. J'ai alors décidé de retenir deux critères pour appréhender le groupe des néo-agriculteurs :

- Avoir une expérience résidentielle urbaine antérieure
- Et/ou
- Avoir fait des études ou exercé une activité dans un autre domaine que l'agriculture

J'ai ainsi ouvert la sélection aux individus issus de familles agricoles et aux individus issus du territoire d'installation. Cela m'a amenée à dresser une première typologie des profils de néo-agriculteurs à partir des critères des origines sociales et géographiques des enquêtés et de leurs rapports à l'activité agricole. Je distingue trois groupes - les reconvertis, les entrepreneurs et les néo-agriculteurs de l'utopie - m'introduisant à la diversité des trajectoires et à la pluralité des crises et des aspirations (Dolci et Perrin 2017). La diversité des profils des néo-agriculteurs a ensuite été traitée à travers une seconde typologie, que je présente dans le chapitre 4.

En début de thèse, mon projet comportait trois zones d'étude, situées en Italie (Sardaigne et Latium) et au Portugal (Alentejo). L'objectif était de mener une comparaison internationale des mouvements de retour à la terre, dans le cadre de l'Europe du Sud. Le Portugal avait été choisi pour plusieurs raisons, d'ordre théorique et pratique. Tout comme en Grèce, en Espagne et l'Italie, les effets de la crise économique des années 2000 combinés aux politiques d'austérité avaient eu des impacts importants sur la société portugaise, entraînant une baisse du niveau de vie des habitants (Moury et Freire 2013). Mon hypothèse était que ce contexte favorisait l'émergence de projets de retour à la terre, comme recours en situation de crise de l'emploi et de risque de pauvreté.

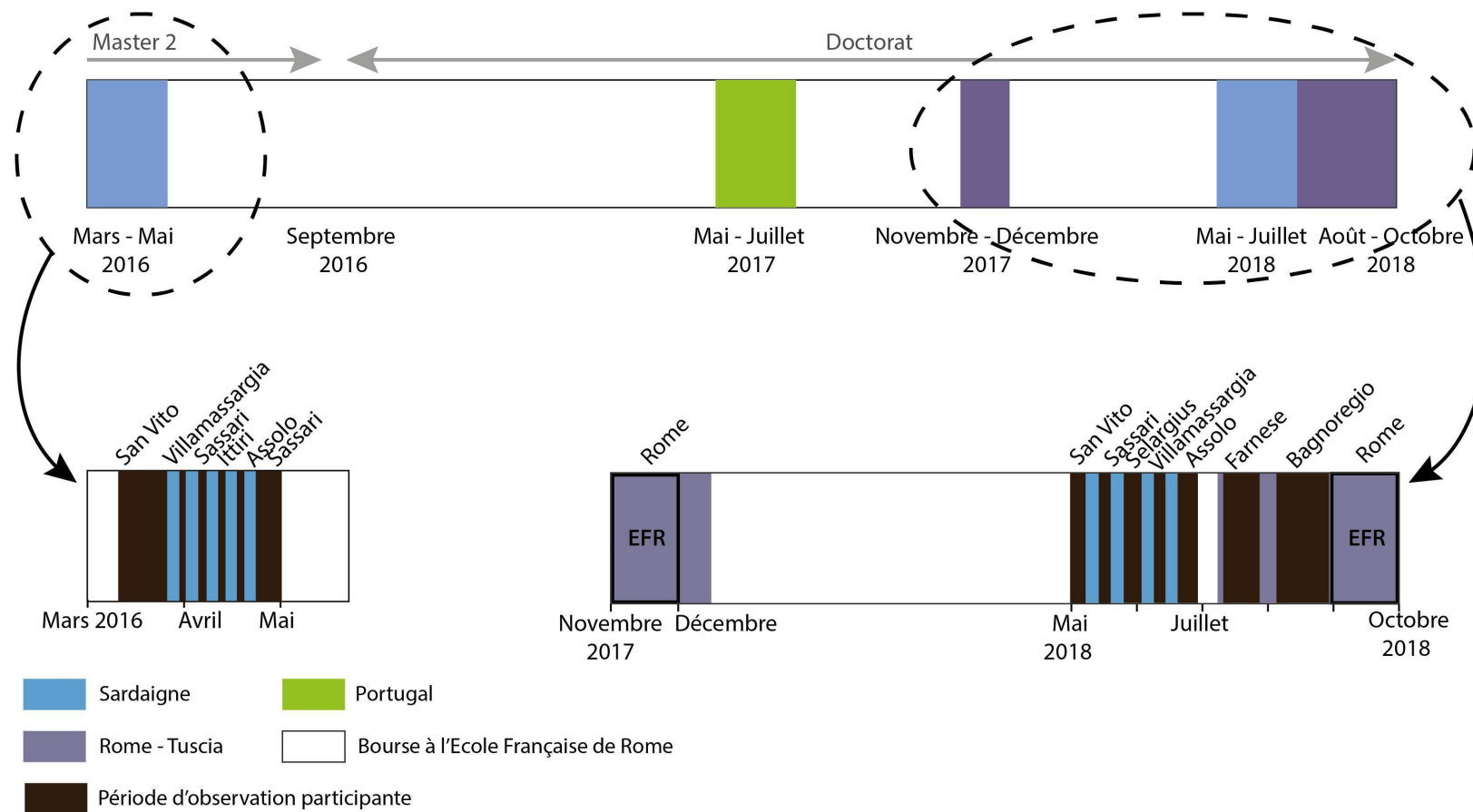
Avant de retourner en Italie, j'ai donc commencé mon enquête de doctorat au Portugal, avec un terrain de deux mois en juin et juillet 2017 dans l'Alentejo<sup>89</sup> et dans la région de Lisbonne<sup>90</sup> (Figure 10).

---

<sup>89</sup> Une présentation plus détaillée de l'Alentejo, ainsi qu'une carte de localisation, se trouvent en annexe.

<sup>90</sup> Peu familière avec le Portugal au début de ma recherche, le choix du terrain a été largement influencé par les échanges avec les universitaires portugais du laboratoire Dynamo (Équipe de Recherche en Analyse et Gestion du Paysage) de l'Université d'Évora (Alentejo). La possibilité d'être accueillie au sein du laboratoire Dynamo pendant mon terrain m'a décidée à m'intéresser à l'Alentejo.

Figure 10 : Chronologie du terrain 2016-2018



Réalisation: P. Dolci, 2019, Adobe Illustrator. Source : Données de terrain 2016-2018



Le Portugal a constitué un premier terrain d'investigation avant d'être écarté. S'il n'apparaît pas dans mes résultats finaux, ce terrain n'en a pas moins joué un rôle important en termes de maturation de ma démarche et en tant que tremplin à mes terrains en Italie. La méthode de recherche qualitative utilisée lors de cette étape préliminaire (combinaison d'entretiens semi-directifs et d'observation participante) a constitué une première expérimentation et mise à l'épreuve de ma démarche de recherche, à la fois en termes d'accès aux populations et de conduite d'enquête (Encadré 3).

### Encadré 3 : Les régions de l'Alentejo et de Lisbonne : une mise à l'épreuve et un terrain tremplin

Contrairement à l'Italie, je ne connaissais pas le Portugal et j'ai décidé de me servir du réseau universitaire local pour entrer sur le terrain. Le laboratoire Dynamo<sup>91</sup>, de l'Université d'Evora, m'a fourni un premier appui. Mon arrivée sur le terrain a concidé avec le lancement du programme de recherche SALSA portant sur les petits producteurs (exploitations inférieures à 5 ha) dans l'Alentejo<sup>92</sup>, et j'ai pu accompagner certains entretiens dans l'objectif d'identifier des néo-agriculteurs. Le questionnaire comportait des questions pouvant m'aider à détecter de potentiels néo-agriculteurs : âge, début de l'exploitation, origine géographique, conditions d'apparition du projet (tradition familiale, mariage, opportunité, etc.). Après quatre entretiens, je me suis rendue compte que les objectifs scientifiques de ce programme étaient trop éloignés des miens et que mon temps de terrain n'était pas compatible avec le calendrier de ce projet de recherche. En effet, les objectifs du questionnaire, fermé et centré sur les aspects productifs et alimentaires de l'exploitation, mais déjà long, ne me laissaient pas le temps d'aborder les points qui m'intéressaient auprès des enquêtés.

J'ai donc tâché de créer mon propre réseau d'enquêtés par le biais du wwoofing et des réseaux d'accompagnement à l'installation agricole<sup>93</sup>. Déployant la même méthode de recherche qualitative qu'en Italie (combinaison d'entretiens semi-directifs et d'observation participante), j'ai mené vingt entretiens avec des néo-agriculteurs<sup>94</sup>, complétés par six entretiens avec des acteurs institutionnels (ingénieurs agronomes et universitaires). Néanmoins, je n'ai pu faire qu'une seule expérience de volontariat agricole, les hôtes de wwoofing étant plus rares et dispersés dans l'Alentejo que dans les zones d'étude italiennes.

J'ai ensuite entamé les terrains en Italie en 2017 et 2018, avec l'idée de revenir au Portugal. Toutefois, j'ai compris que pour mener une recherche équivalente à celle que j'avais faite en Italie, j'aurais eu besoin de nombreux mois de terrain au Portugal afin de développer mon propre réseau d'enquêtés.

<sup>91</sup> Les axes de recherche du laboratoire Dynamo portent sur les paysages ruraux méditerranéens, à travers leurs évolutions et leur multifonctionnalité.

<sup>92</sup> Il s'agit du programme de recherche SALSA (évaluation du rôle de la petite agriculture dans les systèmes alimentaires en Europe et en Afrique), coordonné par le laboratoire Dynamo de l'Université d'Evora. Pour plus d'informations, voir : <https://cordis.europa.eu/project/id/677363/fr> (consulté le 03/06/2021)

<sup>93</sup> Je me suis tournée vers une institution (la Confagri) encadrant les jeunes porteurs de projet agricoles dans leur demande d'aides à l'installation du PDR (Programme de Développement Rural). J'ai fait deux entretiens avec des ingénieurs agronomes qui m'ont dirigée vers des enquêtés. J'ai aussi participé à une formation « Agriculture durable » réunissant des agriculteurs débutants, candidats aux aides à l'installation.

<sup>94</sup> Parmi les néo-agriculteurs, j'ai rencontré six étrangers (France, Pays-Bas, Allemagne et Royaume-Uni) et les entretiens ont été menés en portugais, en français, en anglais et en espagnol selon les nationalités des enquêtés, sur des durées allant d'1h à 3h.

Cette mise à l'épreuve, à savoir les difficultés et les limites rencontrées lors de la mise en œuvre des enquêtes de terrain au Portugal, m'a conduite à reconsidérer mes objectifs et à renoncer à mon ambition de concilier deux terrains étrangers – et donc trois zones d'étude. J'ai choisi de me concentrer sur le terrain italien, décision prise également au regard des trois ans impartis. Il n'en reste pas moins que les observations menées au Portugal ont été très précieuses dans la maturation théorique et méthodologique de ma démarche de recherche, les données récoltées ont d'ailleurs été valorisées dans deux publications : l'une portant sur les pratiques agricoles porteuses d'innovations des néo-agriculteurs (Dolci et Perrin 2018), l'autre sur les liens ville-campagne des néo-agriculteurs, dont les trajectoires sont étudiées en lien les crises multidimensionnelles (Dolci, Cortes, et Perrin 2019).

En Italie, la première phase exploratoire s'est déroulée à Rome<sup>95</sup> en novembre et décembre 2017 (Figure 10), dans l'objectif de repérer des réseaux impliqués dans les questions agricoles et alimentaires - associations, coopératives agricoles, politiques publiques de gestion foncière – susceptibles de me mener jusqu'à des néo-agriculteurs, et de rencontrer de acteurs universitaires – doctorants et professeurs – me conseillant des personnes à rencontrer ou des associations<sup>96</sup>. Grâce aux contacts de différents acteurs associatifs, je me suis rendue pendant deux semaines dans les provinces de Viterbe et de Rieti pour y mener 13 entretiens avec des néo-agriculteurs (Carte 18). Constatant une concentration importante dans la Tuscia, j'ai décidé d'en faire mon terrain d'étude et j'ai identifié des néo-agriculteurs prêts à m'accueillir pour du volontariat agricole l'été suivant. De fait, les premiers entretiens de cette période d'exploration ne sont pas tous situés dans la Tuscia mais s'étendent entre Rome et les alentours<sup>97</sup>. Cela concerne dix enquêtés (Carte 18), que je mentionne dans le texte comme étant localisés dans le Latium.

La deuxième phase de terrain s'est étendue de mai à juillet 2018 en Sardaigne. Deux ans après mon séjour de master 2, j'ai pu retrouver la plupart des enquêtés rencontrés en 2016 et refaire du wwoofing chez eux. Le fait de disposer de ce réseau de connaissances initial m'a permis d'amplifier rapidement le panel des enquêtés. Au total, j'ai effectué 36 entretiens avec des néo-agriculteurs pendant cette période (Carte 17).

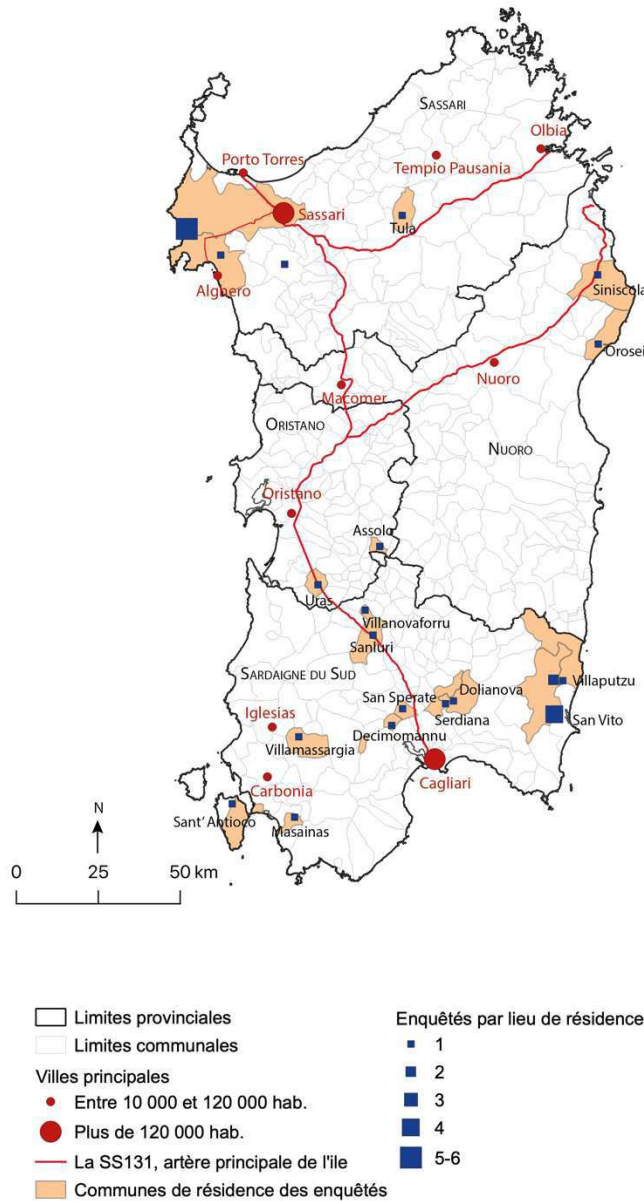
---

<sup>95</sup> Au cours de ma thèse, j'ai bénéficié de deux bourses de l'École Française de Rome (EFR) en novembre 2017 et en septembre 2018.

<sup>96</sup> Les acteurs universitaires rencontrés sont présentés dans un tableau en annexe.

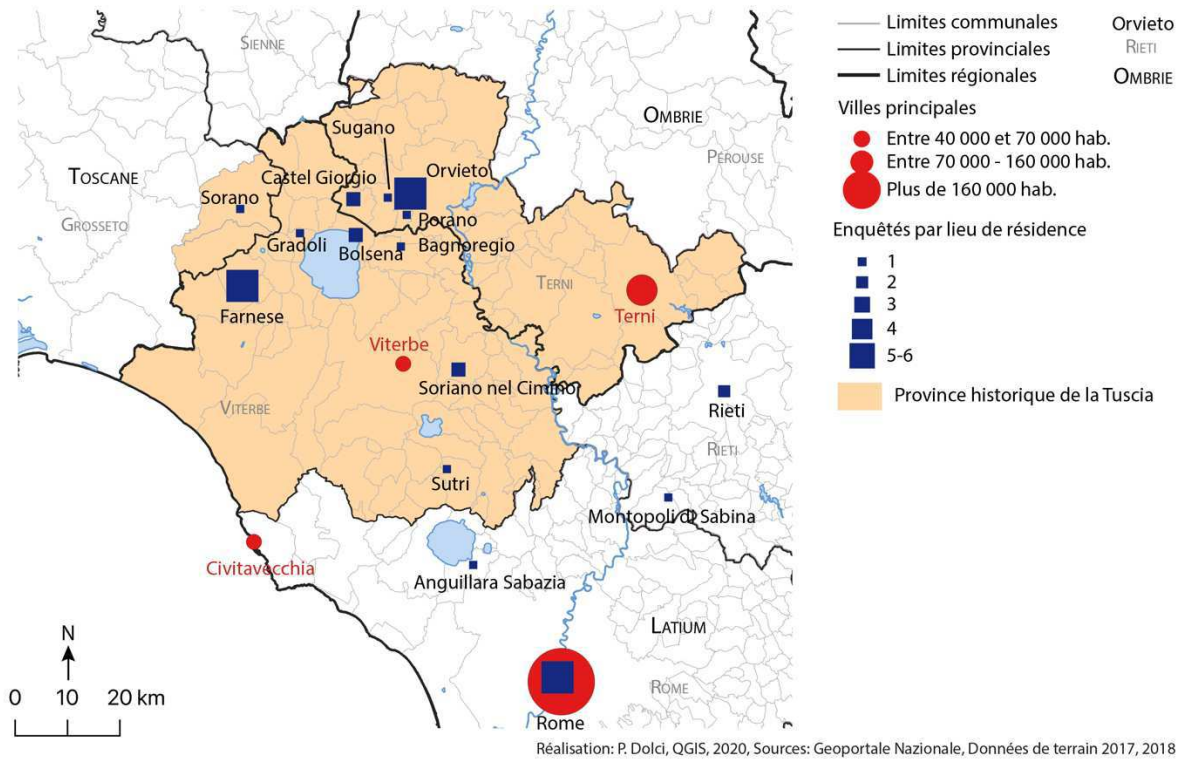
<sup>97</sup> Pour simplifier la référence à ce terrain, je rattache ces enquêtés au terrain intitulé « Tuscia ».

Carte 17 : Localisation des enquêtés en Sardaigne



Enfin, la dernière phase du terrain s'est étalée sur deux mois et demi, de mi-juillet à octobre 2018, et se divise en deux périodes. Durant la première, j'ai effectué deux longs séjours de volontariat agricole dans deux exploitations situées dans la Tuscia. Ces séjours prolongés m'ont permis de m'immerger dans le groupe d'interconnaissance de mes hôtes installés dans cette région. Ensuite, je suis retournée à Rome en septembre, où j'ai bénéficié d'une seconde bourse de l'École Française de Rome (EFR). Durant ce séjour, principalement consacré à la recherche bibliographique, je suis retournée chez les enquêtés pour conduire de nouveaux entretiens ou participer à des événements festifs auxquels j'étais conviée.

Carte 18 : Localisation des enquêtés dans la Tuscia



### 1.2.2. Le réseau WWOOF : l'entrée par le volontariat agricole

Face à l'absence des néo-agriculteurs dans les recensements agricoles, mes hypothèses sur les profils des néo-agriculteurs m'ont conduite à utiliser le réseau de volontariat agricole WWOOF Italy comme principale stratégie d'entrée sur le terrain. C'est à travers le réseau WWOOF, en pratiquant moi-même le volontariat agricole, que j'ai pu mettre en place un dispositif d'observation participante et d'immersion.

Le WWOOF<sup>98</sup>, créé en Angleterre dans les années 1970, est un réseau mondial de fermes biologiques qui accueillent des travailleurs bénévoles, appelés wwoofeurs<sup>99</sup>. Les modalités d'accueil dans une ferme WWOOF sont régies par un règlement<sup>100</sup> dans lequel l'hôte s'engage à fournir un logement décent au wwoofeur (de l'emplacement camping à la chambre individuelle) (Photographie 6), et de la nourriture en quantité suffisante (au moins deux repas par jour). Il doit également le faire participer aux activités familiales et lui transmettre ses connaissances en matière

<sup>98</sup> World-Wide Opportunities on Organic Farms

<sup>99</sup> Le wwoofeur ou la wwoofeuse est la personne accueillie dans l'exploitation

<sup>100</sup> Ce contrat, appelé WWOOF deal est disponible sur les sites des WWOOF nationaux : <https://wwoof.it/it/info-utili-3/documentazione/30-regolamento-interno> (consulté le 14/01/2020)

d'agriculture biologique. En échange, le wwoofeur s'engage à travailler quatre à cinq heures par jour.

Pendant la phase de préparation du terrain, j'ai fait un travail de repérage des fermes susceptibles d'être dirigées par des néo-agriculteurs d'après les fiches descriptives disponibles sur le site WWOOF Italia<sup>101</sup>. Trois éléments expliquent cette stratégie de mise en contact :

- La première est la philosophie de l'organisation, qui repose sur l'échange de services. Dans le cadre de mon hypothèse sur les profils des néo-agriculteurs, inspirée de la littérature sur les néo-agriculteurs (Wilbur 2012) et sur le wwoofing (Alvarez 2012; McIntosh et Bonnemann 2006), je suppose que les néo-agriculteurs sont disposés à accueillir des personnes extérieures dans leur exploitation et à leur ouvrir leur foyer. Comme je le montrerai, ils font partie d'une génération qui a accumulé pour la plupart des compétences linguistiques et mobilitaires (voyages à l'étranger, échange universitaire) et ont parfois pratiqué eux-mêmes le wwoofing comme voyageur avant de s'installer.
- Ensuite, le réseau de wwoofing n'intègre que des fermes biologiques mais il n'exige pas de label officiel pour participer<sup>102</sup>, ce qui correspond au modèle productif vivrier et écologique que je m'attendais à trouver, conformément à mon hypothèse sur les projets néo-agricoles. Enfin, ce réseau constitue, du côté des wwoofeurs, un moyen de découvrir le monde agricole et de s'initier à ses pratiques. Des études montrent que le réseau agit comme un vecteur essentiel dans la transmission des savoirs et des savoir-faire paysans (Wilbur 2014) au point de faire naître ou de conforter des vocations pour des voyageurs, souvent jeunes et d'origine urbaine. Le wwoofing apparaît comme un « test de vocation » pendant lequel les wwoofeurs peuvent s'essayer à différents types de culture ou d'élevage, selon des méthodes différentes, et commencer à formuler un projet d'installation. Alors que les wwoofeurs qui s'engagent en été le font principalement pour des raisons touristiques, ceux qu'on retrouve en dehors de la période estivale sont généralement de jeunes citadins qui ont interrompu leurs études ou leur travail, étant à la recherche d'une voie alternative.

Au total, j'ai réalisé treize expériences de volontariat agricole en tant que wwoofeuse dans neuf exploitations entre 2016 et 2018, dont sept en Sardaigne (Carte 19) et deux dans la Tuscia

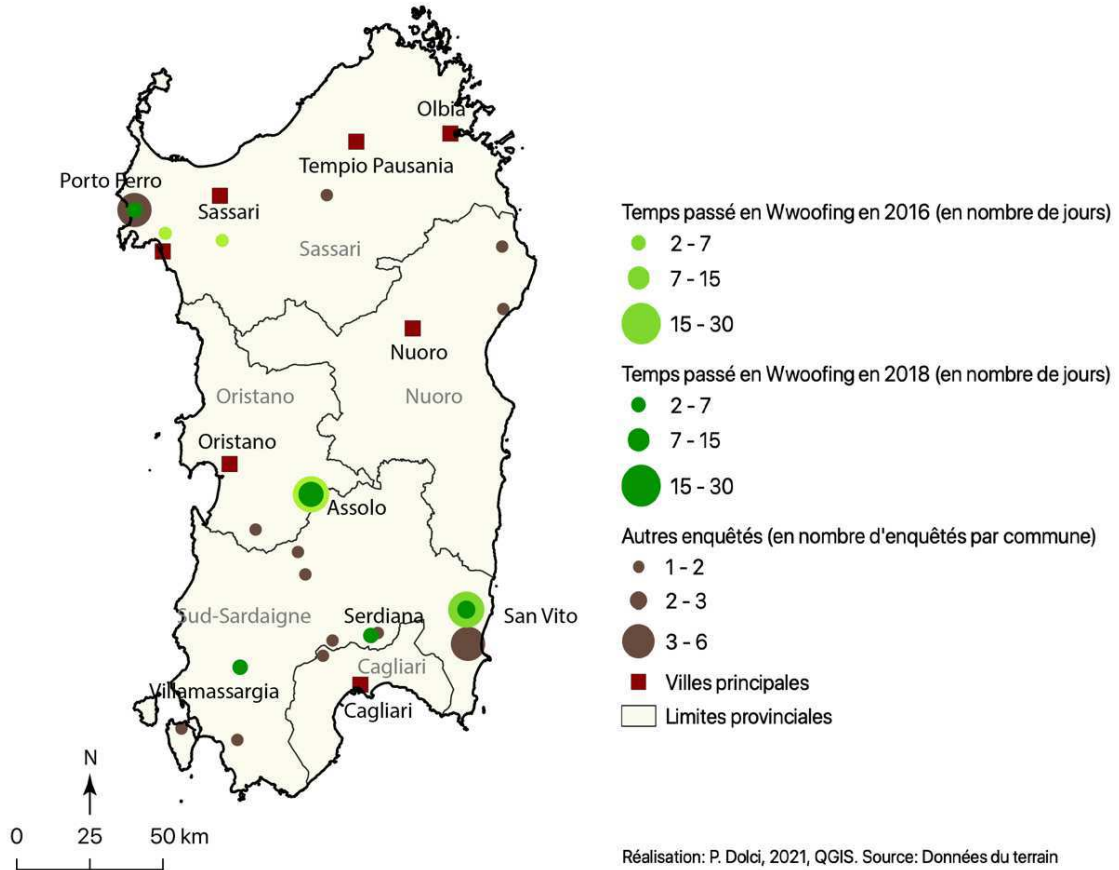
---

<sup>101</sup> Le site WWOOF permet de rechercher les fermes par région. Chacune est présentée par un texte bref, rédigé par les hôtes, présentant la ferme, le ménage, les conditions d'accueil. On trouve également des indications sur les langues parlées, le type d'hébergement (chambre, tente, caravane, cabane, etc.), l'autorisation de venir avec des enfants ou des animaux. Ces informations peuvent fournir des indices sur la présence de néo-agriculteurs : mention d'un changement de vie dans le texte descriptif et langues étrangères parlées par exemple.

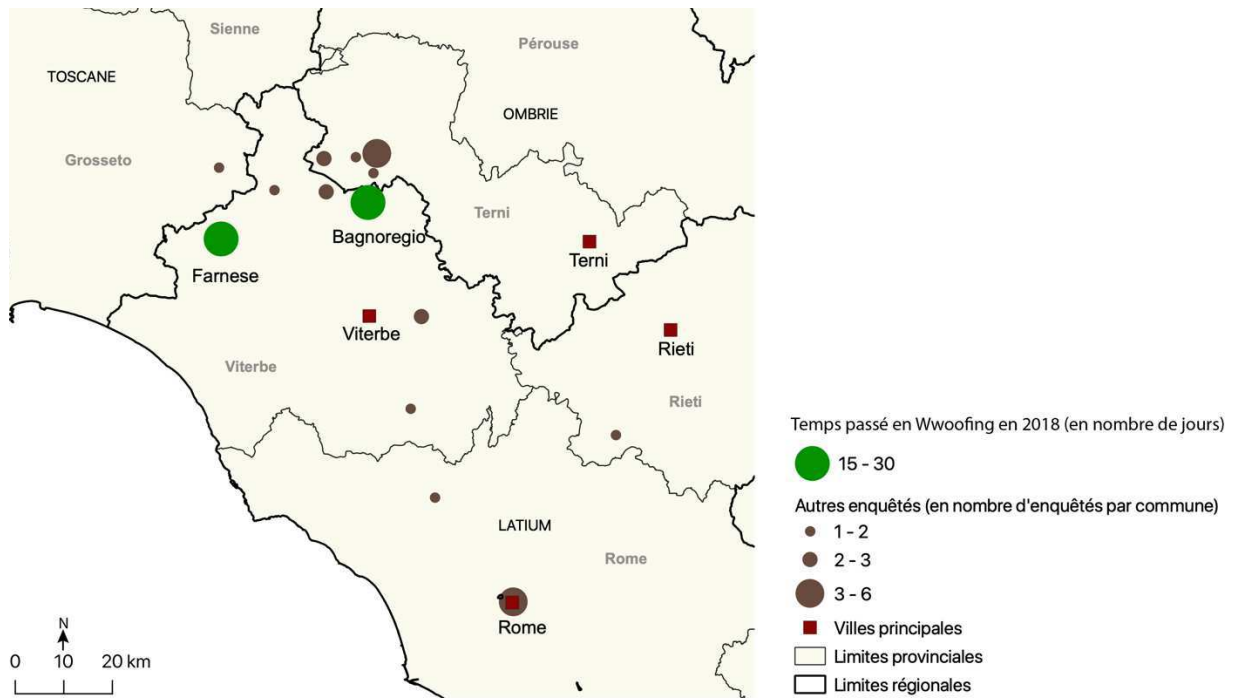
<sup>102</sup> Les hôtes du réseau de WWOOFing doivent tout de même passer une sélection lorsqu'ils font la demande d'inscription. On s'assure de leurs motivations, du type de l'exploitation, etc.

(Carte 20). L'entrée par le réseau de wwoofing m'a permis de rencontrer à la fois des néo-agriculteurs, des anciens wwoofeurs installés, et de côtoyer de jeunes wwoofeurs aspirants.

**Carte 19 : Les expériences de wwoofing en Sardaigne en 2016 et 2018**



Carte 20 : Les expériences de wwoofing dans la Tuscia en 2018



### 1.2.3. Les institutions : syndicats, politiques publiques, associations

En parallèle du réseau WWOOF, j'ai combiné des pistes très différentes pour rencontrer les néo-agriculteurs (Tableau 4), tâtonnement caractéristique de la phase exploratoire. À mon arrivée en Sardaigne en 2016 et à Rome en 2017, je me suis tournée vers le syndicat agricole majoritaire en Italie, la Coldiretti, approché à travers deux de ses sous-sections : *Giovani Impresa*, qui soutient les jeunes agriculteurs<sup>103</sup>, et *Campagna Amica*, qui organise des marchés de producteurs. J'ai ainsi rencontré deux enquêtés par le biais des responsables, et un autre en me rendant sur un marché *Campagna Amica* (Tableau 4). Néanmoins, je me suis rapidement rendue compte que le syndicat représentait très peu de néo-agriculteurs et qu'il était peu apprécié par les enquêtés en raison de ses prises de position en faveur d'une agriculture productiviste et subventionnée. Cela m'a conduite à délaissier cette voie au fil de mon enquête.

En second lieu, je me suis intéressée à un dispositif d'accès au foncier agricole, *Terra ai giovani*<sup>104</sup>, mis en place pour de jeunes agriculteurs, lesquels font l'objet d'une politique publique

<sup>103</sup> Cette branche représente les jeunes adhérents entre 18 et 30 ans et œuvre pour faciliter leur installation (notamment à travers un service de tutorat), leur porter une assistance technique et juridique, leur proposer des formations et encourager l'innovation.

<sup>104</sup> Traduction : La terre aux jeunes

spécifique en Italie depuis quelques années (Povellato et Vanni 2017). Depuis 2014, chaque région doit recenser les terres publiques inexploitées et lancer des appels d'offre réservés aux jeunes agriculteurs porteurs de projets innovants. L'accès à la terre constituant un obstacle important à l'installation, j'ai supposé que ces dispositifs seraient particulièrement investis par des néo-agriculteurs en recherche de terre, et j'ai entrepris de retrouver des jeunes agriculteurs ayant bénéficié de ce programme. À Rome, j'ai d'abord rencontré des membres de coopératives agricoles<sup>105</sup> dont l'histoire était associée à la lutte pour l'attribution de terres agricoles publiques inexploitées, dans les années 1970 et 2010. Puis j'ai rencontré quatre exploitants bénéficiaires du programme *Terra ai giovani* du Latium. Néanmoins, au moment de l'enquête, ils étaient peu nombreux et éprouvaient d'importantes difficultés, notamment administratives, pour faire démarrer leur activité. Pour ces raisons, que je développe plus en détail dans le chapitre 10, je n'ai pas poursuivi davantage cette piste.

Enfin, je me suis également orientée vers certains réseaux associatifs centrés sur des pratiques agricoles, des circuits courts, l'agriculture urbaine ou encore les jardins collectifs et la permaculture<sup>106</sup> à Rome et à Cagliari. Je supposais que ces réseaux associatifs jouaient un rôle fondamental auprès des futurs néo-agriculteurs, en répondant à des vocations diverses : formation et apprentissage, commercialisation des produits, soutien moral et sociabilité, etc., dans des perspectives plus ou moins spécialisées et alternatives. Je souhaitais y rencontrer également des « personnes ressources », capables de me rediriger vers d'autres contacts : professeurs d'agronomie, de permaculture, président d'associations<sup>107</sup>, etc. J'ai rencontré cinq néo-agriculteurs par cette voie.

#### 1.2.4. Les réseaux sociaux et la presse : la veille numérique

Le travail de repérage des acteurs s'est également appuyé sur les réseaux sociaux numériques, et en particulier Facebook, par lequel j'ai pu suivre des groupes et des pages liées aux questions de l'agroécologie, des éco-villages, des circuits courts alimentaires, et plus largement des alternatives écologiques<sup>108</sup>. J'ai aussi suivi des pages syndicales et des médias régionaux<sup>109</sup>. Cette

<sup>105</sup> Il s'agit de la Cooperativa Agricoltura Nuova, de la Co.bra.gor et de la Cooperativa Coraggio

<sup>106</sup> Dans l'agglomération de Cagliari, il s'agit des associations de jardins partagés Agri-culture, Association Terre Colte, Azienda Bio Zolla ; de l'association de permaculture Sar.pa et de l'association d'agriculture biodynamique Biosardinia.

<sup>107</sup> Les acteurs institutionnels rencontrés sont détaillés dans un tableau en annexe.

<sup>108</sup> Avant de partir sur le terrain, j'ai suivi la page Facebook du réseau Italia che Cambia, qui recense les projets de transition écologique en Italie. La page publie régulièrement des portraits de porteurs de projets. Cela m'a permis d'identifier deux enquêtés dont la ferme était présentée sur la page.

<sup>109</sup> En particulier, la Nuova Sardegna, journal local. J'ai repéré un portrait de néo-agricultrice que je suis allée rencontrer. Cela m'a aussi conduit vers deux élus municipaux d'une commune mettant en place un programme de lutte contre le dépeuplement (présenté dans le chapitre 10).



exploration m'a permis de suivre sur les actualités concernant les politiques agricoles, les programmes d'aide aux jeunes agriculteurs, mais aussi de repérer et de contacter certains néo-agriculteurs dont les publications faisaient le portrait. Au fil des rencontres, j'ai pu ajouter certains enquêtés à mon réseau Facebook, ce qui m'a permis de me tenir au courant de leurs activités, des événements de leur vie personnelle et professionnelle. À mon retour en France, j'ai mis en place une veille régulière uniquement pour les pages de deux réseaux étudiés dans cette thèse : le collectif Comunità Rurale Diffusa (CRD), auquel participent de nombreux enquêtés de la Tuscia, et le réseau Eco Sardi<sup>110</sup> en Sardaigne, pour lequel je suis également inscrite à la liste de diffusion. Pendant un an, d'octobre 2018 à septembre 2019, j'ai consigné les publications et sauvegardé certaines photographies accompagnées des textes de présentation et des hashtags. Ces publications constituent une source précieuse d'informations non seulement sur les actions des enquêtés, mais également sur leurs discours et leur façon de se représenter. Les informations concernent principalement l'organisation de marchés et d'événements militants, que je présente dans le chapitre 10. Cela étant, l'intérêt de cette veille dépend de la qualité et de la fréquence des publications. Si la page de la CRD a fourni un matériau riche complétant mes observations sur le terrain, la page et la liste de diffusion d'Eco Sardi se sont avérées peu actives pendant la période de veille.

**Tableau 4 : Les différents modes d'accès aux enquêtés dans les deux terrains**

<b>Entrée</b>	<b>Sardaigne</b>	<b>Tuscia</b>
Wwoofing	10	4
Syndicat Coldiretti	2	1
Dispositif Terra ai giovani	0	4
Associations d'agriculture urbaine	3	2
Réseaux sociaux et médias	2	2
Effet boule de neige	22	30
Total	39	43

Source : Entretiens néo-agriculteurs, 2016-2018

Cette première section a présenté mes points d'entrée dans les terrains de recherche et mes méthodes de sélection des enquêtés. J'ai combiné différentes pistes (contacts universitaires, associations, réseaux de volontariat agricole et réseaux sociaux numériques) en misant sur l'effet « boule de neige » pour constituer un corpus d'enquêtés. Cette approche par le réseau a dessiné les territoires d'étude, aboutissant à la Sardaigne et à la Tuscia. L'entrée la plus féconde est sans nul doute celle du réseau de wwoofing, combinée à celle des réseaux associatifs, qui m'ont permis de

<sup>110</sup> Ces deux réseaux sont présentés et analysés dans les chapitres 8, 9 et 10.

mettre en place une méthodologie d'enquête qualitative, fondée sur l'entretien et l'observation participante.

## **2. L'entretien biographique : Entretiens semi-directifs et récits de vie**

Le corpus d'entretiens semi-directifs avec les néo-agriculteurs constitue le cœur de l'enquête et la principale source de données analysées pour répondre aux objectifs de la thèse, à savoir étudier les trajectoires des néo-agriculteurs et saisir la manière dont s'opèrent les arbitrages du retour à la terre. Je présente d'abord les caractéristiques de l'échantillon, puis j'explique dans quelles conditions les entretiens ont été réalisés puis traités.

### **2.1. Les caractéristiques de l'échantillon**

Le corpus d'entretiens avec les néo-agriculteurs comprend 82 individus (39 en Sardaigne et 43 dans la Tuscia ) (

Tableau 5), représentant 56 exploitations (26 en Sardaigne et 30 dans la Tuscia) et 54 ménages (dans deux cas, deux ménages sont associés sur une même exploitation). J'ai décidé de compter en individus et non en entretiens de façon à dissocier les individus qui ont fait l'objet d'un même entretien, comme les couples et les associés d'une même exploitation. De plus, j'ai réalisé plusieurs entretiens avec les mêmes enquêtés en 2016 et 2018 en Sardaigne, et en 2017 et 2018 dans la Tuscia, ce qui amène au total à une centaine d'entretiens. Dans les situations d'observation participante ou de rencontres fréquentes, les entretiens ont été complétés par des échanges informels annotés dans mon carnet de terrain.

Tableau 5 : Caractéristiques des néo-agriculteurs de l'échantillon

Caractéristiques		Sardaigne (N=39)	Tuscia et Latium (N =43)	Effectif total (N=82)
Sexe	Femme	19	18	37
	Homme	20	25	45
Nationalité	Italienne	34	39	73
	Autre	5	4	9
Expérience résidentielle urbaine	Oui	36	43	79
	Non	3	0	3
Parent(s) agriculteur(s) <sup>111</sup>	Oui	4	2	6
	Non	35	41	76
Activité agricole déclarée	Oui	27	37	64
	Non	12	6	18

Source : Entretiens néo-agriculteurs, 2016-2018

Je distingue également d'autres groupes d'individus faisant partie de l'entourage des néo-agriculteurs, mais que je n'ai pas inclus dans mon échantillon<sup>112</sup>, et dont l'entretien n'a pas fait l'objet d'une retranscription intégrale (Tableau 6).

Tableau 6 : Entretiens avec d'autres groupes d'individus

Acteurs	Sardaigne (N=17)	Tuscia (N=12)	Effectif total (N= 30)
Néo-ruraux non-agriculteurs	2	3	5
Agriculteurs non-néo-agriculteurs	5	1	6
Agri-YouTubeurs	2	0	2
Futurs néo-agriculteurs (en projet)	1	2	3
Chercheurs	1	6	7
Acteurs associatifs et politiques	6	0	6

Source : Entretiens hors néo-agriculteurs, 2016-2018

J'ai effectué cinq entretiens avec des néo-ruraux ne pratiquant pas l'agriculture, faisant partie du cercle familial ou amical des enquêtés, dans le but de connaître leur vision de l'agriculture et leur avis sur le retour à la terre des enquêtés concernés. Cela me permettait en outre de mieux saisir le tissu social dans lequel s'inséraient les enquêtés concernés.

De plus, j'ai réalisé six entretiens plus brefs avec des agriculteurs non néo-agriculteurs, rencontrés dans le voisinage ou l'entourage des enquêtés. L'objectif était de connaître leur perception des néo-agriculteurs, de leurs pratiques et de leurs motivations. À cela s'ajoute un entretien en visio-conférence, effectué avec un couple de néo-agriculteurs YouTubeurs de

<sup>111</sup> Parents au 1<sup>er</sup> degré

<sup>112</sup> À cela s'ajoute en effet un entretien en visio-conférence, effectué avec un couple de néo-agriculteurs YouTubeurs de Sardaigne en juillet 2019. Repérés après la période de terrain, je ne les ai pas inclus dans l'échantillon de base et me suis servi de leurs données uniquement au sujet de leurs pratiques de communication via les réseaux sociaux.

Sardaigne en juillet 2019. Repérés après la période de terrain, je ne les ai pas inclus dans l'échantillon de base et me suis servi de leurs données uniquement au sujet de leurs pratiques de communication via les réseaux sociaux.

## **2.2. Le recueil et la reconstitution des trajectoires de vie**

Dans la démarche qualitative, les conditions des entretiens font l'objet d'une analyse à part entière car elles influencent le comportement et les réponses des enquêtés (Morange et Schmoll 2016). Les observations fournissent également des informations tacites et précieuses sur les enquêtés, à croiser avec les entretiens.

### **2.2.1. Les conditions d'entretien**

Le plus souvent, les entretiens se sont déroulés au domicile des enquêtés et plus rarement dans un lieu tiers (café par exemple). Disposant de mon véhicule personnel, j'ai pu me déplacer facilement et proposer autant que possible une rencontre au domicile ou au lieu d'exploitation. Cela m'a permis de visiter l'exploitation, d'observer les réalisations concrètes de l'installation commentées par l'enquêté et les lieux de vie. La durée des entretiens a été très variable, allant d'une vingtaine de minutes à 3h enregistrées, ces moments ayant été parfois complétés par des échanges plus informels et non enregistrés<sup>113</sup>. Les entretiens se sont rarement déroulés de façon statique, assis autour d'une table. Souvent, j'ai entretenu les néo-agriculteurs pendant la visite de l'exploitation, ou bien en les accompagnant dans leurs activités. Il est arrivé également qu'une partie de l'entretien se fasse alors que je participais moi-même à l'activité, dans le cadre d'une observation participante plus ou moins longue, comme je le présenterai plus bas. De cette façon, j'ai tenté d'effacer autant que possible les marques du cadre de l'entretien pour m'approcher d'un échange aux allures plus fluides et naturelles, ce qui a été facilité par le tutoiement quasi systématique en italien. Cela n'a pas empêché que certaines trajectoires personnelles douloureuses conduisent les enquêtés à éluder des questions, rendant délicate la collecte d'informations.

---

<sup>113</sup> Tous les entretiens se sont déroulés en italien et ont été enregistrés sur dictaphone, à l'exception de certains entretiens improvisés ou de refus des enquêtés, certains étant intimidés par la présence de l'enregistreur. Les entretiens avec des acteurs tiers (néoruraux, agriculteurs) ont généralement été plus courts, et n'ont pour la plupart pas été enregistrés mais annotés.

### 2.2.2. L'approche biographique

L'approche biographique repose sur le principe que l'on peut analyser des processus sociaux par des récits de vie (Veith 2004). D. Bertaux définit le récit de vie comme la « *description sous une forme narrative d'un fragment de l'expérience vécue* » (Bertaux 2016, 9). Dans cette démarche, il s'agit de collecter des récits de vie pour accumuler et comparer des expériences individuelles, qui sont autant de mondes spécifiques que D. Bertaux appelle « *mésocosmes* », de manière à reconstituer et comprendre le macrocosme dans lequel ils s'inscrivent (Bertaux 2016). Ainsi, comme le souligne E. Lelièvre, pour comprendre les comportements migratoires, « *il est nécessaire de considérer les motivations en interaction avec les autres éléments de la vie de l'individu. En cela, une simple histoire résidentielle ne peut suffire pour comprendre l'évolution des comportements individuels.* » (Lelièvre 1999, p.197). L'objectif principal de l'entretien avec les néo-agriculteurs a été de comprendre dans quelles conditions s'est formée la décision du retour à la terre, ainsi que les modalités de l'installation et du fonctionnement actuel de l'activité agricole.

Pour y parvenir, les entretiens se sont appuyés sur un guide d'entretien, laissant une large liberté de réponse à l'enquêté, de manière à susciter un discours sous la forme d'un récit de vie. L'objectif n'était pas de suivre l'intégralité des questions mais de susciter un récit abondant de lui-même les thématiques attendues. Ainsi, l'entretien a souvent démarré par la question : « Pourrais-tu me raconter comment tu en es arrivé à faire de l'agriculture ici ? » ou « Pourrais-tu me raconter comment tu es arrivé ici ? ». J'ai utilisé le même guide d'entretien pour tous les enquêtés, reposant sur cinq unités thématiques<sup>114</sup> :

**Tableau 7 : Guide simplifié des entretiens avec les néo-agriculteurs**

<b>Profil et trajectoire</b>	Trajectoire géographique, mobilités
	Trajectoire sociale
	Motivations
<b>Exploitation et production</b>	Caractéristiques
	Organisation du travail
	Modes de commercialisation
<b>Installation et moyens</b>	Accès au foncier
	Aides
	Modalités d'apprentissage
<b>Sociabilités</b>	Rapports avec les habitants
	Rapports avec les agriculteurs
	Rapports avec les pairs
<b>Perspectives et projets</b>	Satisfactions
	Déceptions

Source : Enquête de terrain 2017-2018

<sup>114</sup> Le guide d'entretien complet est présenté en annexe

Néanmoins, je n'ai pas eu accès à toutes les informations que j'aurais souhaité. En particulier, la question des revenus et des ressources financières s'est avérée particulièrement taboue. J'ai plusieurs fois senti que la question gênait mes interlocuteurs, qui évitaient d'y répondre ou bien donnaient des informations très vagues. J'ai peu à peu intégré ce tabou en évitant de poser la question, notamment avec mes hôtes de wwoofing qui m'offraient le gîte et le couvert.

### 2.2.3. Les récits de vie, une « mise en intrigue » de la trajectoire

De fait, l'analyse des informations recueillies à travers les récits de vie nécessite quelques précautions, car la façon dont l'enquêté se raconte forme tout autant une donnée à analyser que le contenu de son récit. En effet, tout récit à dimension biographique met en forme, transforme, opère une « *mise en intrigue* » qui « *agence les faits en système* » (Ricoeur 1983) et confère une intelligibilité à une série d'évènements successifs a priori chaotiques (Hélarlot 2009). Comme le souligne E. Lelièvre, il convient de toujours replacer les informations dans le contexte de leur production car « *les individus ont été amenés par l'entretien à donner du sens à leur récit. Or, ces raisons sont des élaborations concertées, souvent a posteriori* » (Lelièvre 1999, p.197). Ainsi, à travers le récit de leur vie, les enquêtés peuvent avoir tendance à se valoriser et à atténuer voire occulter certaines circonstances ou obstacles. Certains « événements biographiques » (Leclerc-Olive 2010) jugés dévalorisants ou douloureux peuvent être tus alors qu'ils sont le principal facteur de bifurcation.

Dans l'ensemble, je n'ai pas eu de difficulté à susciter les récits de vie des néo-agriculteurs. D'après mon hypothèse sur les profils des néo-agriculteurs, j'interprète leur disposition à parler de leur démarche en lien avec la dimension politique du retour à la terre. Je suppose que les néo-agriculteurs sont souvent conduits à verbaliser leur démarche parce qu'ils s'insèrent dans une démarche éthique et politique de recherche de l'alternative du quotidien (Pruvost 2013; Dobré 2002). Cela étant, l'habitude de parler de ses choix de vie, de les défendre et de les revendiquer, invite à une certaine prudence dans la réception de ces discours. Ils peuvent parfois sembler partisans car ils cherchent à montrer que le choix du retour à la terre est la mise en pratique de convictions. De ce fait, ils peuvent minimiser ou occulter certaines dimensions risquant de desservir la thèse défendue. Une observation des pratiques doit donc être associée à l'entretien pour comprendre dans quelle mesure elles convergent ou divergent avec le discours.

Une fois l'entretien terminé, le guide d'entretien me servait à déterminer les points renseignés et ceux manquants, en attendant une restitution complète par la retranscription. Au total, 44 entretiens ont été intégralement retranscrits en italien. Pour les autres, je me suis contentée

d'une prise de note plus brève, sélectionnant les passages importants. Le texte de l'entretien était ensuite divisé en parties correspondant aux unités thématiques de chaque entretien, précédées d'un sommaire, de manière à me repérer plus vite et à établir des liens entre les différents récits. Tous les entretiens ont été rendus anonymes par le changement des prénoms. Afin de limiter le risque d'identification, je ne précise pas la commune ni la province dans la façon de référencer les enquêtes mais j'indique simplement la région. Seuls les acteurs institutionnels ont conservé leur nom.

### **3. L'observation participante : immersion et imprégnation**

En complément du corpus d'entretiens semi-directifs, un riche matériel issu des observations participantes a été mobilisé. Mise en place à travers le volontariat agricole (wwoofing), cette technique d'enquête m'a permis de saisir de façon plus incarnée le travail agricole et l'organisation de la vie quotidienne des néo-agriculteurs.

#### **3.1. Le volontariat agricole**

L'observation participante est un dispositif de recherche qui consiste « *à faire fonctionner ensemble, sur le terrain, l'observation, qui implique une certaine distance, et la participation, qui suppose au contraire une immersion du chercheur dans la population qu'il étudie.* » (Lapassade 2002, 377). Elle suppose donc une immersion sur le terrain, dans lequel le chercheur participe à la vie quotidienne des enquêtés, notamment en logeant et en travaillant avec eux. Le dispositif de l'observation participante a pu facilement être mis en place grâce à l'existence de réseaux de volontariat, et principalement le réseau WWOOF qui, comme nous l'avons vu plus haut, a constitué l'une de mes principales entrées sur le terrain. Entre 2016 et 2018, j'ai effectué 13 expériences d'observation participante ayant impliqué un hébergement, sur des périodes globalement courtes, allant de deux jours à un mois (Carte 19 et Carte 20).



**Photographie 5 : Exemples de logements durant les séjours de wwoofing**



Cliché : P. Dolci, 2016, Sardaigne



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

L'observation participante longue n'a pas été possible avec tous les enquêtés pour des questions de temps mais également en raison d'un manque de dispositif d'accueil. En plus du wwoofing, il m'est arrivée d'effectuer des formes d'observations participantes brèves, en participant aux activités de la personne entretenue, sur une durée généralement d'une demi-journée. En participant aux activités, j'ai souhaité minimiser l'impact de ma présence en termes de temps et faciliter ainsi l'obtention d'un entretien. De même, en me montrant active, j'ai pu plus facilement prolonger l'entretien et obtenir des informations sur le ton de la conversation. Enfin, cela m'a permis d'observer les néo-agriculteurs dans leur environnement de travail (Photographie 6).

**Photographie 6 : Aide à la préparation des paniers de légumes pendant un entretien**



Cliché : P. Dolci, 2016, Sardaigne

Mes expériences de wwoofing se sont déroulées au printemps et en été, ce qui correspond le plus souvent aux périodes de besoin de main-d'œuvre dans les fermes. Les tâches que j'ai effectuées étaient simples et accessibles à une personne sans expérience agricole : cueillette des agrumes, récolte des légumes et préparation des paniers pour les clients, désherbage, etc. Le travail agricole se déroulait généralement le matin, de 8h à 13h, et je disposais de l'après-midi pour faire des entretiens à l'extérieur, ou tout simplement rester avec la famille. Étant hébergée la plupart du temps dans des familles avec de jeunes enfants, l'une de mes principales activités en dehors du travail agricole était de m'occuper des enfants et d'aider aux tâches domestiques (cuisine, rangement, vaisselle par exemple). Par chance, dans toutes les familles dans lesquelles j'ai séjournées, le wwoofeur partageait le quotidien des ménages et sa présence dans l'espace domestique ne posait pas de problème<sup>115</sup> (Photographie 7). Car, en fonction des hôtes et du wwoofeur, il arrive que les deux parties soient davantage séparées, et que les wwoofeurs prennent leurs repas à part et ne participent qu'aux activités agricoles. Dans ces cas, qui sont souvent le fait de grandes exploitations, la frontière entre le tourisme et le travail non-rémunéré est floue (Perrier 2015).

**Photographie 7 : Apprentissage de la fabrication des pâtes par un Wwoofeur - Exemple du partage des activités quotidiennes**



Cliché : P. Dolci, 2016 – Sardaigne

---

<sup>115</sup> En Sardaigne, il m'est arrivée deux fois de faire du wwoofing avec d'autres wwoofeurs, âgés de 18 à 28 ans : une Italienne, un Français et un Américain.

### 3.1.1. Le volontariat agricole chez des agriculteurs non néo-agriculteurs : l'immersion dans la ruralité sarde

L'une des originalités de mon terrain en Sardaigne réside dans le fait que j'ai effectué plusieurs séjours d'observation participante, en 2016 et 2018, dans deux familles d'agriculteurs locaux issus du milieu agricole. J'ai pu profiter de cette opportunité grâce à la rencontre d'un syndicaliste de la Coldiretti Sardegna, contacté pendant la phase de repérage en 2016. À Assolo et à Villamassargia (Carte 19), j'ai été hébergée chez les parents de deux enquêtés qui ont décidé de revenir à l'exploitation familiale après avoir étudié et travaillé dans un autre domaine. L'observation participante effectuée dans ces familles<sup>116</sup>, en dehors des réseaux de volontariat agricole, m'a permis d'avoir un aperçu du milieu rural et agricole sarde que l'on peut qualifier de « traditionnel » au regard des méthodes de production agricole (agriculture conventionnelle) et du schéma familial de transmission (Le Pape et Rémy 1988; Hervieu et Purseigle 2013). J'ai ainsi pu observer l'organisation de l'exploitation et du travail, les pratiques culturelles, les pratiques de consommation et de sociabilité au sein de milieux agricoles différents de ceux des néo-agriculteurs. Le séjour parmi eux m'a fait connaître le fonctionnement de petits villages encore très agricoles, où les habitants s'insèrent dans des réseaux familiaux élargis et locaux, supports de solidarités très fortes. Il m'a également initiée à la culture sarde (langue, gastronomie, danse, musique, etc.), ce qui m'a permis de mieux saisir la spécificité du contexte territorial et m'a souvent attirée la sympathie des enquêtés sardes<sup>117</sup>. Dans ma recherche, la référence à ce contexte rural et agricole « traditionnel » s'est avérée essentielle pour approcher la question de l'insertion des néo-agriculteurs et la perception que pouvaient en avoir d'autres acteurs du monde agricole.

### 3.1.2. Une démarche ethnographique : observation et travail photographique

Lors de mes périodes d'immersion dans le quotidien des ménages, je me suis efforcée d'adopter une attitude ethnographique attentive aux détails que B. Malinowski appelle « *les détails intimes* » ou les « *impondérables de la vie authentique* » (Malinowski 1963 cité par ; Piette 1998). Il désigne en ce sens les détails qui semblent insignifiants mais qui, en réalité, participent pleinement à la compréhension du milieu dans lequel on est immergé. Leur prise en compte minutieuse est justifiée par l'idée que les détails monographiques ne peuvent être compris que « *dans le contexte entier de leur*

<sup>116</sup> L'une se consacre à l'élevage de brebis, l'autre est une exploitation maraîchère.

<sup>117</sup> La plupart des Sardes se considèrent plus Sardes qu'Italiens (voir chapitre 2). La langue, déclinée en de nombreux dialectes, continue d'être la première langue parlée dans la plupart des familles.

*vie sociale en tant que formant un tout*» (Evans-Pritchard 1969, 102). Ainsi, j'ai prêté attention aux pratiques et événements relevant de l'ordinaire quotidien : repas, cuisine, toilette, conversations, tensions, gestuelle, apparence, goûts musicaux, références culturelles, pratiques récréatives, etc. J'ai été particulièrement attentive à l'espace domestique et extérieur (architecture, organisation, décoration). La récolte de ces détails répond à mon ambition de saisir le phénomène de retour à la terre comme un mode d'habiter (voir chapitre 9). Dans mon travail d'observation, je me suis intéressée aux éléments de l'habiter en m'appuyant sur une grille organisée autour de six unités thématiques : l'espace de travail agricole, les activités, l'espace domestique, le rapport au corps et à la santé, l'éducation des enfants, les relations sociales<sup>118</sup>. Si l'ensemble de ces points était observable chez tous les enquêtés, le niveau de détail varie en fonction des conditions d'hébergement et du temps passé sur place. Au total, cinq grilles ont été intégralement complétées, ce qui correspond à mes séjours de wwoofing les plus longs. Dans les autres cas, les observations ont été consignées dans mes carnets de terrain. Cette grille a également guidé mon travail de prise photographique<sup>119</sup>, par lequel j'ai cherché à documenter le travail agricole et la vie quotidienne des néo-agriculteurs (Photographie 8). Ce matériau issu de l'observation m'a permis de construire la réflexion autour du mode d'habiter des néo-agriculteurs, que je présente dans le chapitre 9.

#### Photographie 8 : Scènes de la vie quotidienne chez des hôtes de Wwoofing



Clichés : P. Dolci, 2018 - Tuscia

<sup>118</sup> La grille d'observation complète se trouve en annexe.

<sup>119</sup> Je dispose d'environ 500 photographies exploitables, prises entre 2016 et 2018, pour documenter différents aspects de ma grille d'observation.

### **3.1.3. L'accompagnement aux évènements**

En dehors du cadre du domicile et de l'exploitation, j'ai accompagné les familles dans leurs activités extérieures, leurs sorties et leurs loisirs, tels que les marchés, les fêtes, les dîners chez des amis ou les réunions. Ces événements ont été l'occasion de me trouver dans une posture d'observation plus distante, guidée par une grille centrée sur l'analyse des interactions sociales<sup>120</sup>. En tant que wwoofeuse de la famille, j'étais intégrée au groupe tout en ne participant pas directement aux activités : je ne prenais pas la parole aux réunions, je ne vendais pas sur les étals du marché<sup>121</sup>, ou je participais aux fêtes et dîners mais prenais relativement peu la parole. J'ai ainsi pu écouter des conversations qui m'ont permises de brosser petit à petit le tableau des relations avec les voisins, avec des employeurs ou des clients, avec des amis locaux ou avec d'autres enquêtés. J'établissais petit à petit la place de chacun, les tensions existantes, les histoires passées, les projets à venir. De cette manière, j'assistais aussi à des débats ou discussions mettant à jour des opinions sur des sujets qui me permettaient de mieux situer les enquêtés en termes de valeurs et de convictions. Ces données ont été décisives pour analyser les rapports des néo-agriculteurs avec la société locale et leurs modes d'insertion, présentés dans le chapitre 10.

## **3.2. Entre la wwoofeuse et la chercheuse : réflexivité et positionnalité**

La démarche ethnographique de laquelle je m'inspire suppose une analyse réflexive de mon travail d'enquête, d'observation et d'analyse (Beaud et Weber 2010). Dans cette sous-section, il s'agit d'éclairer les conditions dans lesquelles se sont déroulées les entretiens et l'observation participante, et de présenter ma position de chercheuse.

### **3.2.1. Conditions d'accueil et de présentation**

Bien que mon sujet de recherche soit loin de constituer un « sujet sensible » (Renzetti et Lee 1993), il a néanmoins impliqué un engagement de soi et un rapport sensible à l'objet qui doivent être explicités. Au cours de mon enquête, ma situation d'extranéité (étrangère, femme, doctorante)

---

<sup>120</sup> La grille d'observation complète se trouve en annexe.

<sup>121</sup> Il m'est arrivé de le faire avec une seule enquêtée en Sardaigne, en 2016 et en 2018.

a joué différemment selon la situation des enquêtés et le statut de notre relation. Globalement, le fait d'être étrangère m'a ouvert des portes, ma démarche suscitant la curiosité et la sympathie, en particulier dans les milieux en dehors des circuits de volontariat agricole, moins habitués à ce que des étrangers s'intéressent à leur activité. Mais le fait d'être une jeune femme étrangère m'a aussi confrontée à des situations délicates et il m'est arrivé trois fois de renoncer à des entretiens et des offres d'hébergement qui ne m'inspiraient pas confiance.

Comme je l'ai souligné plus haut, les néo-agriculteurs, en particulier ceux rencontrés via le réseau de wwoofing, ont l'habitude de recevoir des étrangers chez eux et ont même déjà pratiqué le wwoofing pour voyager. Bien que j'aie toujours présenté ma démarche de recherche, mon statut de chercheuse se confondait rapidement avec celui de wwoofeuse, et ma présence au quotidien était bien acceptée. L'échange avec les enquêtés a été d'autant plus facile que mon profil sociologique était souvent proche du leur, à savoir une jeune femme ayant vécu en ville, fait des études et voyagé. De plus, je ne cachais pas que mon intérêt pour ce sujet de recherche avait été motivé par un attrait pour ce mode de vie, et que je songeais peut-être un jour l'appliquer. Cette implication personnelle dans mon sujet a certainement contribué à créer de la connivence et de la complicité avec les enquêtés.

De mon côté, cette démarche a exigé une certaine capacité d'adaptation aux différents contextes, et notamment aux conditions d'accueil parfois très rudimentaires. Je devais me rendre efficace dans le travail que je fournissais dans les fermes sans perdre à l'esprit mon objectif de recherche. Chaque plongée dans un nouvel univers exigeait de s'adapter rapidement, tout en gardant une distance à l'objet qui permette de rester ouvert à l'étonnement. Ce processus d'initiation à d'autres pratiques et d'autres mondes vécus a ainsi fait partie intégrante de l'analyse car, comme le rappellent D. Cefai et V. Amiraux : *« C'est avec et contre soi qu'il faut se battre pour produire du savoir. Et l'acquisition d'un savoir va de pair avec une transformation de soi, des manières de percevoir les choses et de poser les problèmes. Elle requiert de se rendre disponible à d'autres formes de vie, de se plonger dans des univers pratiques et symboliques, rituels et institutionnels étrangers »* (Cefai et Amiraux 2002, 4).

### **3.2.2. Entre inclusion et distance, un équilibre difficile à trouver**

Le dispositif de l'observation participante permet de créer des liens forts mais complexes entre l'enquêteur et l'enquêté. Le partage de moments et d'activités crée une complicité ouvrant des portes au chercheur. Plus encore, ma position de wwoofeuse m'a permis de me sentir intégrée aux groupes étudiés, tout en me donnant le sentiment d'avoir les clés pour le comprendre. L'aisance que j'ai pu éprouver était rassurante mais ambiguë. Comme le rappellent A. Marcellini et M. Miliani

« un bon indicateur d'une observation participante réussie, c'est lorsque le chercheur se trouve à blaguer et à rire naturellement, lorsqu'il évite les gaffes automatiquement, sans surveiller son comportement, lorsqu'il pose à propos et au bon moment les questions sans obéir à des instructions précises. L'observation comme interaction (...) ne se réduit pas à une participation psychologique (empathie) ou affective (immersion). C'est un processus d'équilibration entre deux tendances opposées, l'inclusion et la distance, qui n'exclut pas un ensemble de tactiques, d'ajustements, par lesquels l'observateur produit sa place, la négocie et la renégocie continuellement. » (Marcellini et Miliani 1999, 4). Ainsi, j'ai parfois éprouvé de la difficulté à trouver un équilibre entre la distance et l'inclusion. De fait, ma condition de wwoofeuse avait tendance à l'emporter sur celle de chercheuse. Très impliquée dans l'observation participante, j'ai souvent eu du mal à dégager du temps et de la tranquillité pour réfléchir ou tout simplement prendre des notes. La fatigue générée par les tâches agricoles et la compagnie des enfants ont parfois eu raison de mes soirées d'écriture. De même, les relations amicales fortes qui se sont nouées ont parfois fait courir le risque de perdre la distance critique avec les enquêtés.

### **3.2.3. « Le monde ne se réduit pas à une scène » (Goffman 1974) : interrogations sur ma perception**

Avant d'évoquer ce que j'ai pu observer, il est nécessaire de déconstruire ma position de chercheuse et les circonstances qui ont conditionné ma perception des choses. Sur le terrain, je n'ai vu que ce que j'étais capable de percevoir, avec mon œil tel qu'il a été construit « *par un appareillage scientifique et méthodologique, par la position de classe, la sexualité, etc.* » (Marcellini et Miliani 1999, 4). En effet, comme le rappelle l'anthropologue J.P. Olivier de Sardan, les données récoltées « *ne sont pas "des morceaux de réel" cueillis et conservés tels quels par le chercheur (illusion positiviste), pas plus qu'elles ne sont de pures constructions de son esprit ou de sa sensibilité (illusion subjectiviste). Les données sont la transformation en traces objectivées de "morceaux de réel" tels qu'ils ont été sélectionnés et perçus par le chercheur* » (Olivier de Sardan 1995, 4). De fait, sur le terrain, j'avais conscience des limites de ma perception et de mon interprétation, au point d'éprouver des doutes. Comment m'assurer de la validité de mon interprétation ? En quoi est-ce que les mots que je mettais sur une situation correspondaient-ils au vécu des acteurs que j'étudiais ? Comment m'assurer que je ne voyais pas que ce que je connaissais déjà ? Mes doutes ont porté en particulier sur la question de la pauvreté, sur laquelle je reviens dans le chapitre 9. En effet, bien que la question des revenus demeure souvent un tabou avec les enquêtés, il apparaissait clairement qu'une bonne partie d'entre eux vivait avec très peu de moyens, voire connaissait des situations de pauvreté. Mon impression était renforcée par l'observation du domicile, des pratiques de consommation ou autres indicateurs d'une vie frugale. Néanmoins, cette

interprétation rentrait souvent en contradiction avec le discours des personnes concernées qui défendaient ce mode de vie modeste comme un choix, avançant l'ensemble des richesses non-matérielles dont ils bénéficiaient et qui compensaient largement leurs faibles revenus. Bien qu'il s'agisse d'un discours avec lequel je devais prendre de la distance, je m'interrogeais sur les catégories de mon jugement. En quoi étaient-elles plus valables que les leurs ? En quoi est-ce que ma conception occidentale et urbaine de la richesse et du bien-vivre me permettait-elle d'identifier une situation de pauvreté ou de richesse, de confort ou de propreté ?

J'ai notamment été marquée par certaines expériences de *wwoofing*, où l'absence de commodités, le sol en terre battue ou l'absence apparente d'hygiène m'amenaient à y voir de la misère. Quelque part, tout cela heurtait ma sensibilité, forgée par une certaine conception du confort. Le sentiment d'altérité était, dans ce cas, beaucoup plus fort par rapport au reste des enquêtés dont je me sentais habituellement proche. J'ai parfois redouté que ce sentiment d'altérité n'instaure un rapport exotisant vis-à-vis des enquêtés, car après tout qui étais-je pour parler d'eux et qu'avais-je de pertinent à dire sur eux ? En réponse à cela, il ne me restait plus qu'à me rattacher à une méthodologie qualitative la plus rigoureuse possible, en gardant à l'esprit les mots de Renée Rochefort : « *la scientificité pour le géographe, c'est d'aller voir derrière le décor (...) mais on n'est jamais sûr d'avoir trouvé ce qu'il faut derrière le décor et il y a peut-être d'autres choses encore* » (Calbérac 2012, 288).

## Conclusion

Ce chapitre a retracé le cheminement de cette recherche, au sein de laquelle l'objet et les expériences d'enquête se sont construits de manière conjointe, intégrant les ouvertures, les réussites mais aussi les échecs, les tâtonnements et les imprévus du terrain. Le corpus ainsi constitué combine différentes entrées – réseaux de volontariat agricole, politiques publiques, associations, réseaux sociaux numérique – liées à la stratégie d'approche des néo-agriculteurs.

La diversité de ces entrées a permis d'accéder à des acteurs issus d'horizons différents qui ont enrichi et complexifié mon approche de la réalité néo-agricole. Elle a aussi permis de limiter le biais de l'effet « boule de neige » qui peut homogénéiser l'échantillon des enquêtés. L'entrée par les réseaux d'acteurs a dessiné au fur et à mesure des terrains les contours géographiques du territoire d'enquête. Les aléas ont conduit à faire des choix, laissant de côté la comparaison internationale entre l'Italie et le Portugal, pour se recentrer sur les deux terrains italiens.



L'ambition de retracer les trajectoires d'installation des néo-agriculteurs et de proposer une géographie de leur quotidien a conduit à mettre en place une démarche inductive et qualitative. Le dispositif d'enquête repose principalement sur un corpus d'entretiens semi-directifs avec différents acteurs en lien avec la réalité néo-agricole, ainsi que sur les observations récoltées à travers des expériences d'observation participante. Cette double casquette de chercheuse et de wwoofeuse impliquant un haut degré d'implication personnelle a conduit à des interrogations sur ma position et ma perception, dont la déconstruction participe pleinement du travail d'enquête.

## Conclusion de la première partie

Dans cette première partie, j'ai présenté le cadre théorique, géographique et méthodologique de cette recherche. Avec le premier chapitre, j'ai retracé tout d'abord l'histoire du retour à la terre en Europe occidentale. Cette contextualisation historique met en avant la fonction critique de l'utopie du retour à la terre, qui cristallise les inquiétudes suscitées par les effets sociaux, moraux, et aujourd'hui écologiques, de l'urbanisation et du progrès technologique. J'ai voulu montrer la continuité des représentations et des discours sur la terre et sur la nature, des agrariens aux néo-agriculteurs contemporains, tout en soulignant l'ambiguïté des valeurs qui leur sont associées. Des fascistes de l'entre-deux-guerres aux libertaires des années 1970, l'idéologie du retour à la terre a parcouru l'ensemble du spectre idéologique, révélant un double potentiel réactionnaire et révolutionnaire. Ce constat interroge sur les tenants et les aboutissants de l'alternative représentée par le retour à la terre, et de son évolution en fonction des acteurs qui la mobilisent et des contextes où elle émerge. Après cette mise au point historique, j'ai montré à partir de la revue de littérature que le retour à la terre a été abordé à travers des approches idéologique, politique, migratoire et agricole, sans que ces différentes dimensions ne soient appréhendées simultanément. Je propose donc dans cette thèse de les articuler, en considérant les acteurs du retour à la terre à la fois comme des migrants, des nouveaux agriculteurs et des nouveaux habitants. Pour cela, je propose un cadre conceptuel inscrit dans la géographie sociale. Mon objectif est de mener une étude fine des pratiques agricoles et habitantes des néo-agriculteurs, et de leurs systèmes de valeurs, afin d'appréhender les dimensions mobilitaires, agricoles et existentielles des néo-agriculteurs.

Dans le deuxième chapitre, j'ai présenté les contextes territoriaux de la Tuscia et de la Sardaigne, aux situations géographiques contrastées. Je donne ainsi des clés de compréhension pour la suite de l'étude, en inscrivant les installations des néo-agriculteurs dans les dynamiques rurales et agricoles de ces espaces, et en précisant la définition des espaces ruraux italiens.

Enfin, dans le troisième chapitre, j'ai détaillé la méthodologie qualitative que j'ai déployée dans cette étude. Sur une période de huit mois de terrain, répartis de mars 2016 à septembre 2018, j'ai mené des entretiens semi-directifs auprès de 82 néo-agriculteurs (39 en Sardaigne et 43 dans la Tuscia), représentant 56 exploitations. Ces entretiens ont été complétés par de l'observation participante, réalisée grâce au réseau de volontariat agricole WWOOF. Cela m'a permis de récolter des informations fines sur le quotidien des néo-agriculteurs, leurs pratiques et leurs représentations de leur activité et de leur mode d'habiter.

Armée de ces outils conceptuels et méthodologiques, il s'agit désormais d'étudier les trajectoires d'installation des néo-agriculteurs, en cherchant à saisir les motivations et les moyens de leur triple mobilité géographique, sociale et professionnelle.

**Deuxième partie. Migrer, s'installer :  
diversité des trajectoires de vie et  
d'installation**



## Introduction de la deuxième partie

Comprendre le sens et la portée des retours à la terre, comme processus impliquant une triple mobilité - géographique, sociale et professionnelle - suppose de porter une attention particulière aux intentionnalités, prises de décision et stratégies qui fondent les étapes de départ et d'installation en agriculture. Le fil directeur de cette première partie, fondée sur une approche diachronique, est donc de positionner le retour à la terre comme une migration, un moment de bifurcation, voire de rupture, dans les trajectoires de vie des individus.

Dans le chapitre 4, je tâche de répondre aux questions suivantes : qui sont les néo-agriculteurs ? D'où viennent-ils ? Quelles sont leurs motivations ? Un des enjeux de ce chapitre sera de tester l'hypothèse de la différenciation des processus de retour à la terre en fonction des profils des néo-agriculteurs, de leurs parcours résidentiels et professionnels, mais aussi des formes plurielles de l'ancrage.

Une fois prise la décision du retour à la terre, la question se pose ensuite de savoir comment les individus parviennent à s'installer en agriculture. Cela m'amène à étudier, dans le chapitre 5, les modes d'accès aux ressources foncières et financières des néo-agriculteurs. Compte tenu de leur situation d'extériorité au territoire et/ou au milieu agricole, je m'interroge sur les contraintes qui pèsent sur le processus d'installation, mais aussi sur les possibilités qui s'offrent à eux. Autrement dit, qu'est-ce qui fait « ressource » pour pouvoir mettre en œuvre le projet de retour en agriculture ? Comment accèdent-ils à la terre ? Quels sont leurs moyens financiers ? Les néo-agriculteurs sont-ils également dotés en capitaux ? Quelles stratégies mettent-ils en œuvre ? Un des éléments de la démarche consistera à mettre en relation les formes de l'ancrage mises en évidence dans le chapitre 4 avec la diversité des trajectoires et modalités d'installation.



## Chapitre 4. Cheminements vers l'agriculture : pluralité des ancrages à la terre

### Introduction

L'approche biographique permet de renseigner les différentes étapes du retour à la terre, envisagé comme un choix tant existentiel que professionnel. Dans ce chapitre, je m'intéresse aux origines géographiques et sociales des néo-agriculteurs. J'étudie les trajectoires des néo-agriculteurs précédant l'installation, en cherchant à comprendre quels contextes et quelles expériences ont pu favoriser le choix du retour à la terre. Ces questionnements permettent d'alimenter ma réflexion générale autour de la définition des néo-agriculteurs, en m'interrogeant sur le sens du préfixe de « néo » à travers la nouveauté de la présence dans le territoire et la nouveauté des pratiques de l'activité agricole. La réflexion sur la nouveauté implique de s'interroger sur la façon dont les néo-agriculteurs construisent leur ancrage et composent avec leurs héritages, entre les ressources procurées par l'histoire familiale et les aspirations à la réalisation de soi (Ramos 2006). Ainsi, quels rapports les néo-agriculteurs entretiennent-ils avec leurs ancrages spatiaux et sociaux, et comment ceux-ci interviennent-ils dans la construction du projet du retour à la terre ?

Dans une première section, j'analyse les parcours d'étude et les expériences professionnelles des néo-agriculteurs ainsi que leurs origines géographiques. Je propose ensuite une typologie des profils des néo-agriculteurs déclinant la question des origines à partir de deux composantes : l'espace et la famille. Je pars de l'hypothèse que les différentes combinaisons des liens au territoire et des liens à l'activité agricole influencent les modalités d'installation des néo-agriculteurs. Après avoir distingué certains points communs dans les trajectoires, cette typologie permet d'embrasser la diversité des profils des acteurs du retour à la terre. Dans une deuxième section, je m'intéresse plus spécifiquement aux modes d'entrée dans le monde rural et agricole. Je décrypte d'abord les motivations avec lesquelles les néo-agriculteurs ont élaboré leur projet de retour à la terre. Ensuite, j'analyse les expériences de mobilité des néo-agriculteurs, en partant de l'hypothèse qu'elles constituent un capital social et culturel susceptible de devenir des ressources dans l'installation.



Parmi ces expériences de mobilité, j'identifie deux voies d'entrée en agriculture : le volontariat agricole et le salariat agricole.

## **1. La diversité des ancrages des néo-agriculteurs**

Dans une migration, le départ d'un lieu crée une distance avec des lieux et avec des gens, ouvrant une nouvelle période de vie. Pour autant, les ancrages créés avant ce départ maintiennent les liens avec les lieux antérieurs et créent de la continuité dans la construction individuelle, au-delà de la discontinuité spatiale et temporelle. Ces ancrages font l'objet d'une sélection par les individus, qui composent leur identité et définissent leurs origines en négociant entre les ressources mises à disposition par l'histoire familiale et leur quête de réalisation de soi (Ramos 2006). L'objectif de cette première section est donc d'éclairer les origines sociales et géographiques des néo-agriculteurs enquêtés, en analysant leurs liens familiaux avec l'agriculture et la ruralité. La diversité des profils me conduit à proposer une typologie des profils des néo-agriculteurs.

### **1.1. Des ancrages dans un monde agricole plus ou moins proche**

Ainsi, quels liens les néo-agriculteurs ont-ils avec le monde agricole avant leur installation ? Sont-ils tous extérieurs à l'agriculture ou distingue-t-on des degrés divers de proximité avec cette activité ? Dans l'enquête, une trentaine de néo-agriculteurs parmi les 82 enquêtés affichent un lien avec l'agriculture dans leur famille proche, que ce soit sous une forme d'exploitation commerciale ou d'agriculture de subsistance (Tableau 8).

**Tableau 8 : Liens familiaux à l'agriculture des enquêtés**

Lien familial à l'agriculture	Nombre d'enquêtés
Un/ les deux parent(s) chef(s) d'exploitation	6
Parents pratiquant une petite agriculture de subsistance (potager, animaux de basse-cour etc.)	8
Grands-parents chef d'exploitation	8
Grands-parents pratiquant une petite agriculture de subsistance (potager, animaux de basse-cour, etc.)	10
Sans liens familiaux (parents et grands-parents)	50

Source : Entretiens néo-agriculteurs, 2016-2018. Certains enquêtés cumulent les liens par les parents et les grands-parents

Dans les familles dont les grands-parents sont paysans, la rupture se joue à la génération des parents, qui ont choisi une autre voie professionnelle dans les années 1960-1970, en pleine période de professionnalisation de l'agriculture (Bevilacqua 1990). En Italie, les enfants d'agriculteurs ont tendance à avoir une vision négative de la profession (pénibilité, faible rémunération, faible valorisation sociale), tout comme parfois les parents agriculteurs, qui souhaitent que leurs enfants s'orientent vers d'autres secteurs (Barberis 2013). Antonio raconte le que ses parents, fils d'agriculteurs, ont rejeté l'activité familiale, de même que son épouse, qui n'appréciait pas la profession de son père. Quand il a souhaité reprendre l'exploitation de son beau-père, il a dû vaincre les résistances de sa femme.

Mes grands-parents étaient paysans. Je suis le fils de ce saut de génération. A l'époque, tout le monde fuyait la campagne. Mon père y a travaillé mais après il l'a évitée dès qu'il l'a pu. Il a même évité de me la faire connaître. Quand j'ai commencé, il n'était pas content (...) Ma femme appartient à cette génération. Avec sa sœur, elles ont toujours détesté les vaches parce qu'elles voyaient leur père rentrer à la maison le soir, fatigué, sale et sans le sou (Antonio, éleveur bovin, 10/12/2017, Tuscia)

En Italie, ce rejet est généralement plus fort chez les femmes, longtemps privées de statut dans les exploitations (Bertolini 2015). Attilio regrette que le rejet de sa mère de la Sardaigne et de la vie paysanne ne lui aie pas permis de mieux connaître cet univers.

Ma mère n'a pas voulu rester ici, dès qu'elle a pu, elle est allée vivre en ville, à Turin, où elle était institutrice. Il faut s'imaginer à l'époque, ce que c'était la Sardaigne, ici la plupart des gens se déplaçaient encore à cheval, les routes étaient mauvaises (...) donc avec cet exode, il y a eu un trou entre les générations, et mon grand-père, qui vivait comme un paysan, il n'a jamais pu transmettre aux générations suivantes. (Attilio, apiculteur, 24/04/2016, Sardaigne)

Dans certaines familles, la mémoire du passé paysan reste vivace, même si la génération des parents habite en ville et travaille dans des secteurs extérieurs au monde agricole.

Le père de ma mère venait d'une famille paysanne, mais lui est parti, il a émigré dans le Piémont. Ce n'est qu'après que le reste de la famille est devenue propriétaire, parce qu'avant ils n'avaient rien, et c'est pour ça qu'ils étaient partis. (...) ma mère n'a jamais vécu de la terre, mais elle vient d'un contexte vraiment paysan, au niveau culturel, pas professionnel (...) c'est grâce à mon oncle que je me suis approché de tout ça (...) cette partie de la famille est restée à la campagne, (...) et j'ai grandi en contact avec cette réalité (...) culturellement, ma famille est restée paysanne. (Maurizio, éleveur, 10/08/2018, Tuscia)

Pour ceux ayant connu leurs grands-parents paysans, les séjours à la campagne et la participation aux activités agricoles (soin du potager et des animaux, récolte et préparation des aliments) ont participé à forger une sensibilité et un rapport intime au monde rural et agricole (voir 1.2.2). Par exemple, Martino originaire de Rome, raconte comment les vacances chez sa grand-mère, dans les montagnes des Apennins, lui ont transmis la passion pour les animaux et l'élevage.

Quand j'étais petit, j'allais toujours en vacances chez ma grand-mère (...) on allait voir les animaux, elle m'emmenait assister à la naissance des veaux, on allait cueillir les pommes, et puis elle nous laissait libres d'aller dans le village, d'aller au fleuve, et c'est comme ça qu'est née la chose (la passion pour l'élevage). J'ai toujours aimé les animaux, et quand on allait en vacances dans les Abruzzes j'étais fasciné par les brebis, on allait voir les bergers, les troupeaux... (Martino, éleveur de chèvres, 19/08/2018, Tuscia).

Mais la présence d'exploitants dans la famille proche ne génère pas systématiquement un sentiment de proximité avec le monde agricole, et n'entraîne pas non plus de transmission de savoirs. Au contraire, l'exploitation au sein de la famille peut incarner le modèle rejeté. Diana, originaire de Calabre, dit n'avoir rien tiré comme expérience de l'exploitation de son oncle, à part que ce n'est pas le modèle qu'elle compte suivre :

Mon oncle a une exploitation agricole en Campanie. Elle est immense. Ils vendent en gros. Ils ont des agrumes, des pêchers... c'est vraiment très grand, mais c'est une réalité tellement éloignée de la nôtre, ce sont deux choses complètement différentes. Nous, nous sommes une petite exploitation. Mais eux, ils ont au moins 60 salariés. Ils ne peuvent même pas m'expliquer comment faire avec les arbres fruitiers parce que nous on est en bio. (Diana, arboricultrice, 13/04/2016, Sardaigne).

Ainsi, les néo-agriculteurs font part de différents degrés de proximité familiale avec le monde agricole. Dans les familles ayant un lien plus proche (grands-parents, parents), la relation à l'agriculture oscille entre rejet et adhésion. La génération des parents s'est détournée de l'agriculture, empêchant parfois la transmission d'expériences entre les générations. Néanmoins, les pratiques paysannes des grands-parents peuvent être vectrices de fortes attaches chez les néo-agriculteurs.

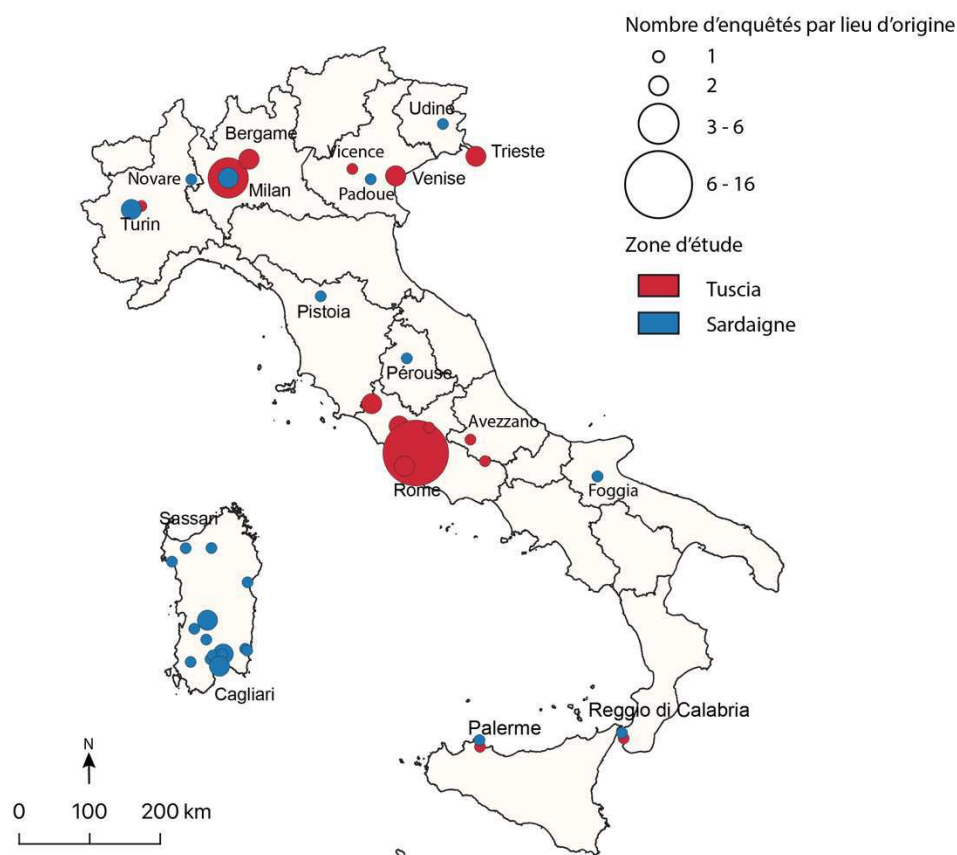
## **1.2. Des ancrages entre villes et campagnes**

Dans les récits de vie, de nombreux néo-agriculteurs situent leur lieu d'origine en ville, comme étant le lieu où ils ont grandi et où ils ont passé la plus grande partie de leur existence. Mais cette information ne suffit pas à saisir la complexité des liens qui unissent les néo-agriculteurs et les lieux urbains ou ruraux de leur trajectoire. En effet, l'origine ne peut se réduire à un lieu de provenance unique du fait de la mobilité des individus. Elle est le fruit d'une sélection et d'une reconstruction dans laquelle l'individu définit ses appartenances (Ramos 2006). Elle ne suffit pas non plus à prendre en compte l'ensemble des attaches aux lieux qui composent l'identité des néo-agriculteurs (Guérin-Pace 2006a), entre lieux de vie, lieux de vacances (espaces fondateurs) et lieux de la mémoire familiale (espace de référence) (Gotman 1999). Dans cette sous-section, je montre que si les néo-agriculteurs ont majoritairement des origines urbaines, ils témoignent de nombreuses attaches dans l'espace rural, même si la délimitation entre espaces ruraux et urbains est loin d'être évidente.

### **1.2.1. Des origines et provenances majoritairement urbaines**

À quelques cas près, l'ensemble des néo-agriculteurs ont vécu une partie de leur existence en milieu urbain. Dans les trajectoires, l'ancrage urbain peut prendre ou cumuler différentes formes. La ville apparaît tantôt comme un lieu d'origine (lieu de l'enfance et de la construction identitaire, également lieu de résidence des parents la plupart du temps) (Gotman 1999), un lieu d'attaches nourries par d'ancien(s) lieu(x) de résidence (Guérin-Pace 2006a; 2006b), et/ou un lieu de provenance (dernier lieu de résidence).

Carte 21 : Lieux d'origine des enquêtés italiens selon les zones d'étude



Selon les enquêtes, 58 néo-agriculteurs sur 82 (27 en Sardaigne, 31 dans la Tuscia) ont grandi dans un lieu qu'ils qualifient d'urbain, notamment des grandes métropoles du nord du pays et Rome (Carte 21). On constate toutefois des différences marquées entre les deux terrains. Dans la Tuscia, la proximité de Rome se répercute dans les origines des enquêtés, parmi lesquels 16 ont grandi à Rome et y ont encore leur famille. En revanche, dans le terrain sarde, la plupart des enquêtés est originaire de Sardaigne, et plutôt de communes rurales. Parallèlement, 11 enquêtés sont originaires du continent, et l'on constate également le poids des villes d'Italie du nord.

En outre, dix néo-agriculteurs sont étrangers, parmi lesquels cinq sont extra-européens, originaires de pays industrialisés et de grandes métropoles mondiales, telles que New York, Paris, Sydney ou Buenos Aires (Tableau 9). Les Européens sont Allemands, Belges et Français, nationalités habituellement les plus représentées dans les migrations d'agrément en Europe du sud (Torkington 2015) et en Italie (Wilbur 2012), avec les Britanniques et les Hollandais.

**Tableau 9 : Lieux d'origine des néo-agriculteurs**

Lieu d'origine		Zone d'étude		Total
Pays	Ville/ type de commune	Sardaigne	Tuscia	
Allemagne	Cologne	1	0	2
	Munich	1	0	
Argentine	Buenos Aires	0	2	2
Australie	Sydney	0	1	1
Belgique	Bruxelles	1	0	1
États-Unis	New York	0	1	1
France	Paris	1	0	1
Mexique	León	1	0	1
Italie	Italie du Nord	9	11	20
	Rome	0	16	16
	Italie centrale	2	9	11
	Italie du Sud	3	3	6
	Sardaigne	20	0	20
Total		39	43	82

Source : Entretiens néo-agriculteurs, 2016-2018

Les lieux d'origine, en tant qu'espaces de référence et espaces vécus, participent de la construction identitaire et des représentations spatiales des individus (Ramos 2006). En ce sens, le fait d'avoir grandi et vécu dans une ville peut favoriser les représentations idéalisées de la campagne, supports de projections et de fantasmes (Mathieu 2000). Néanmoins, le fait d'être originaire de la ville n'empêche pas d'avoir des attaches dans le monde rural.

### 1.2.2. Des attaches dans le monde rural

En réalité, de nombreux néo-agriculteurs ont des liens plus ou moins forts avec l'espace rural, généralement noués à travers la famille, les vacances ou les pratiques récréatives. Dans les récits de leur trajectoire, ces expériences sont souvent présentées comme le fondement de leur attrait pour le rural : beauté des paysages, expérience sensorielle de la nature, sentiment de liberté, etc. Cette mémoire positive joue un rôle déterminant dans la formation du projet de retour à la terre, comme en témoigne Michele, originaire de Novare (Piémont),

Que ce soit à vélo ou à pied, j'ai toujours aimé me promener pendant des heures, seul, dans la montagne, ou dans la vallée, et dans ces moments-là, j'ai toujours pensé que ce serait bien d'avoir une petite maison dans le bois, avoir mon espace à moi dans la nature, alors que là où j'habitais, ce n'était que du ciment. (Michele, en cours d'installation, 04/06/2018, Sardaigne)

Ces lieux occupés temporairement peuvent générer des attaches plus fortes que le lieu de résidence principale (Dubost 1998) et constituer un espace de référence. En effet, les lieux fréquentés régulièrement, mais qui ne sont pas des lieux de résidence principale, peuvent être dotés d'une forte charge affective et occuper une place majeure dans les géographies individuelles (Ramos 2006). Flavia a grandi à Rome. Pourtant, elle situe le lieu de référence de son enfance dans sa résidence secondaire.

Quand ils étaient jeunes, mes parents ont aussi eu ce rêve de vivre à la campagne (...) mais ils sont finalement retournés à Rome. Mais la maison est restée, et quand j'étais petite, nous venions toujours. J'ai pratiquement grandi ici. Disons que je ne suis pas la pure citadine qui ne sait même pas comment est fait un arbre. (Flavia, maraîchère, le 05/08/2018, Tuscia)

Selon Flavia, cet ancrage l'a préparée à habiter à la campagne. Dans son cas, la résidence secondaire des parents est devenue le lieu d'installation principal, quand elle a décidé de quitter Rome.

Cependant, les résidences secondaires familiales ne constituent pas toujours des lieux de référence et d'attache. Leur rôle dans les trajectoires des enquêtés dépend des histoires personnelles et du vécu associé à ces lieux. Dans le cas de Flora, l'attrait pour la campagne est né en dehors du cadre familial, malgré la possession de ses parents d'une maison à la campagne. À l'adolescence, lorsqu'elle habitait encore chez eux, la résidence secondaire à la campagne était associée à l'ennui. Elle s'est faite ses propres attaches au monde rural après la rencontre de son compagnon et son installation en Sardaigne :

Avant d'arriver sur cette terre (en Sardaigne), ça ne m'intéressait pas, Ma famille avait cette maison à la campagne, dans les Pouilles. On habitait en ville mais mes parents avaient beaucoup de terres de la famille, des hectares et des hectares... parce qu'ils viennent de familles aristocratiques, mais moi, là-bas, je n'avais pas d'intérêt pour la terre, et puis je ne voulais pas y aller, je n'aimais pas. (Flora, maraîchère, 22/06/2018, Sardaigne).

Ainsi, en dépit d'origines majoritairement urbaines, les enquêtés ont souvent de fortes attaches dans le monde rural, liées à des expériences - récréatives, touristiques et familiales - jouant un rôle initiatique déterminant par la suite. Toutefois, l'importance de ces lieux de l'enfance ou des vacances varie d'un enquêté à l'autre, qui ne lui accorde pas la même charge affective selon son vécu.

### 1.2.3. Entre le rural et l'urbain, hybridité des espaces et des expériences

Dans les récits des néo-agriculteurs, la distinction du rural et de l'urbain est loin d'être la même pour tous. Outre les différences de vision de la campagne et de la ville des individus, la complexité des formes urbaines en Italie et les fortes différences régionales invitent à considérer la porosité des identités spatiales.

En effet, l'opposition du rural et de l'urbain peut être particulièrement floue dans certains contextes, et l'on retrouve parfois cette difficulté à qualifier l'espace chez les enquêtés. En Italie, la périurbanisation a pris une ampleur particulière en raison d'une faible régulation publique, donnant lieu à la *città diffusa* (Indovina 1990), marquée par une juxtaposition de logements, d'équipements, et de zones industrielles dans des espaces hybrides (Delpirou et Rivière 2013). Ainsi, derrière la désignation d'urbain ou de rural, les contextes territoriaux d'où sont originaires les enquêtés peuvent être très différents du nord au sud de l'Italie. Par exemple, Maurizio, originaire de Stra, une petite commune de Vénétie, fait part de cette confusion :

En fait, je n'habitais pas en ville, j'étais, disons, à la campagne... mais c'est un endroit étrange, la Vénétie, parce que c'est très industrialisé. C'est difficile de distinguer la ville et la campagne. Mais disons que comme mode de vie, ce n'était pas la ville (...) mais c'était quand même un peu différent d'ici (Maurizio, éleveurs de chèvres, 10/08/2018, Tuscia)

D'autres ont vécu dans des espaces périurbains qui composent un cadre de vie hybride, à l'origine d'une familiarité avec la campagne en termes de paysage et de pratiques. La structure urbaine de Rome est caractérisée par un étalement particulièrement diffus, comportant des espaces naturels et agricoles à une relative proximité du centre. Fabiano, qui a toujours vécu à Rome, n'a ainsi pas le sentiment d'être tout à fait urbain :

À Rome, j'habitais en périphérie (...) sur la Cassia<sup>122</sup>. Donc il y avait la maison, plutôt à la campagne, avec un potager, et on avait un voisin paysan qui faisait le potager. Ma mère est sarde et vient d'une famille agricole, et elle me racontait qu'ils avaient toujours eu la vigne. Alors le fait de vivre aussi proche de Rome, mais au vert (...) m'a sensibilisé pour la suite (Fabiano, maraîcher, 05/08/2018, Tuscia)

De plus, entre les deux zones d'étude, les identités urbaines et rurales se déclinent différemment. En Sardaigne, dont l'organisation spatiale est caractérisée par un petit nombre de grandes villes, l'opposition entre villes et campagnes ne permet pas de rendre compte des pratiques, des réseaux, des activités socio-économiques qui contribuent à forger un continuum entre les deux espaces. Il n'est donc pas surprenant de constater que la part d'individus avec des origines rurales

---

<sup>122</sup> Axe routier important de Rome, hérité de la Rome antique. Il relie Rome à Sienne puis Florence



est plus élevée en Sardaigne, tout en pointant le fait que ceux d'origine urbaine entretiennent généralement des liens forts avec la campagne, toujours spatialement et socialement proche (Memoli 2019).

Au final, l'étude des lieux de provenance, d'origine et d'attache permet de montrer la multiplicité des ancrages des néo-agricultures. Les porosités entre espaces ruraux et urbains se révèlent ainsi, indiquant la complexité des identifications spatiales.

### **1.3. Néo-agriculteurs d'ici et d'ailleurs : variété des trajectoires de retour à la terre**

La définition que je propose des néo-agriculteurs repose sur la combinaison de mobilités : mobilité spatiale, et/ou sociale, et/ou professionnelle. De ce point de vue, les enquêtés de notre échantillon constituent un groupe hétérogène, présentant des degrés d'exogénéité vis-à-vis du territoire d'installation et du milieu agricole très divers. En associant différentes combinaisons des critères du lien au territoire d'installation (originaire ou non du territoire) et du lien familial à la profession agricole (issu ou non du milieu agricole), différentes formes de mobilité apparaissent (Baysse-Lainé 2018).

Le critère de l'origine agricole se rattache à la profession des parents. Je considère qu'un individu est issu du monde agricole lorsque au moins un de ses parents est agriculteur. Je ne prends pas en compte les liens familiaux plus éloignés, tels que les grands-parents, les oncles, les tantes ou les cousins<sup>123</sup>. Le second critère renvoie au rapport avec le territoire d'installation, avec lequel les enquêtés peuvent avoir ou non des liens antérieurs (lieu d'origine, comme lieu d'enfance et/ou du lieu dans lequel ils ont passé la plus longue durée de son existence, lieu de référence).

Pour formaliser ces combinaisons, j'ai établi une typologie qui place les néo-agriculteurs en fonction de leurs liens familiaux au territoire d'installation et au milieu agricole. J'aboutis à quatre profils de néo-agriculteurs (Figure 11) qui présentent différentes articulations au monde agricole et au lieu d'installation, et induisent différentes combinaisons des trois mobilités (géographique, professionnelle, socio-culturelle).

- Type 1. Les reconvertis : les néo-agriculteurs sont issus du milieu agricole et du territoire dans lequel ils s'installent, mais ils ne reprennent pas nécessairement une exploitation

---

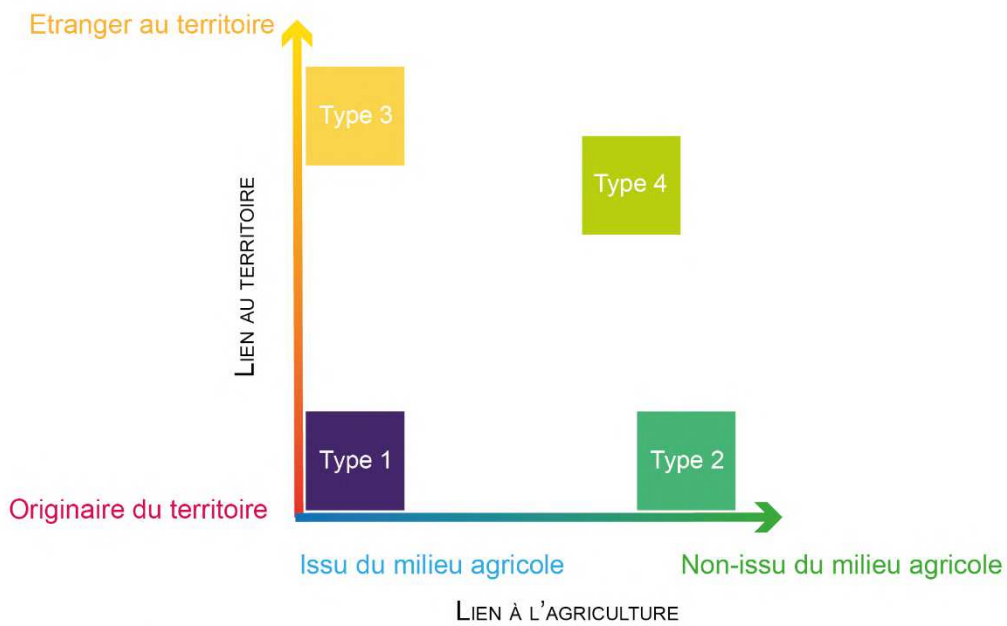
<sup>123</sup> Je me distingue en cela de la définition du Hors Cadre Familial (HCF), qui désigne toute installation ne se réalisant pas dans le cadre familial (CF) au-delà du troisième degré de parenté avec le cédant : époux/ses, parents, beaux-parents, grands-parents, enfants, petits-enfants, oncles, tantes, neveux, nièces (Lefebvre et Quelen 2004).

transmise par un membre de la famille<sup>124</sup>. Avant cela, ils ont exercé une autre profession ou effectué des études dans un autre secteur. Dans ce cas, la mobilité est professionnelle et parfois spatiale.

Type 2. Les « partis revenus<sup>125</sup> » : les néo-agriculteurs sont extérieurs au monde agricole mais sont originaires du territoire d'installation, dans lequel ils reviennent. La mobilité est spatiale et professionnelle.

- Type 3. Les connaisseurs d'ailleurs : les néo-agriculteurs sont issus d'une famille agricole mais sont extérieurs au territoire d'installation. La mobilité effectuée est spatiale.
- Type 4. Les allochtones débutants : les néo-agriculteurs sont à la fois extérieurs au monde agricole et au territoire. La mobilité est triple : spatiale, professionnelle et socio-culturelle.

**Figure 11 : Typologie des profils de néo-agriculteurs en fonction de leurs liens au territoire d'installation et à l'agriculture**

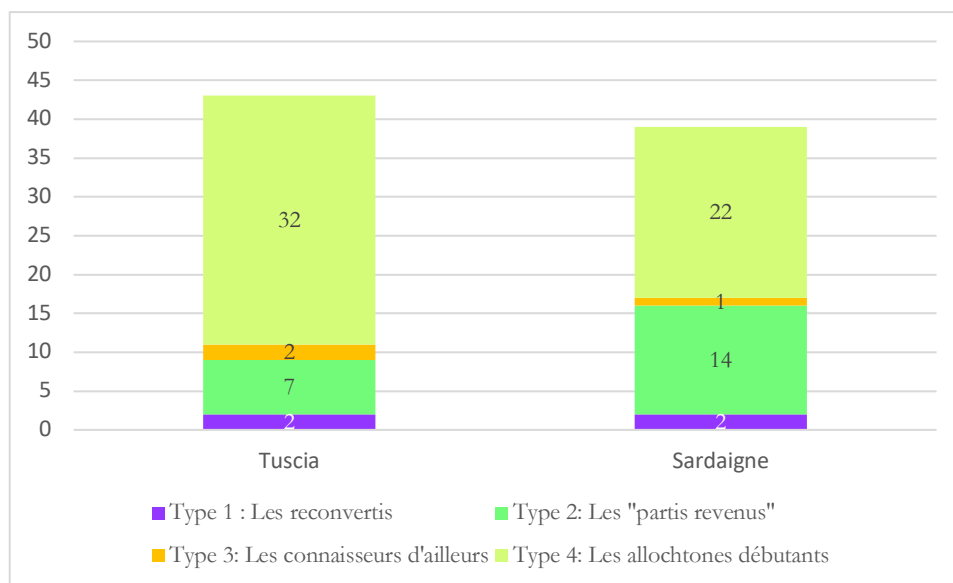


Réalisation: P. Dolci, 2019, Adobe Illustrator, Source: Données de terrain 2016-2018

<sup>124</sup> Dans mon échantillon d'enquêtés, seuls deux individus ont repris l'exploitation familiale. Je les inclus dans cette catégorie.

<sup>125</sup> J'emprunte cette expression à P.-M. George (Georges 2017)

**Figure 12 : Profils des enquêtés selon le lien au territoire d'installation et au milieu agricole dans la Tuscia et en Sardaigne**



Source : Entretiens néo-agriculteurs, 2016-2018

Le développement des quatre types de trajectoire de néo-agriculteurs, chacun étant incarné par un parcours emblématique, permet de comprendre comment s'effectue la combinaison des différents liens et leurs interactions avec le reste des facteurs structurant les parcours d'installation (événements, rencontres, opportunités, etc.).

### 1.3.1. Les reconvertis

Les reconvertis sont à la fois originaires du territoire d'installation et issus d'une famille agricole. Ces profils sont minoritaires dans les deux terrains<sup>126</sup> (deux personnes concernées dans chacun des terrains) (Figure 12). Les trajectoires de reconvertis n'en sont pas moins originales dans la mesure où l'entrée en agriculture affiche un décalage entre la continuité apparente de la trajectoire sociale et la rupture vécue par les individus. La mobilité professionnelle ne s'est pas accompagnée d'une mobilité résidentielle, et il s'agit d'individus ayant toujours vécu dans la même commune où réside leur famille. De même, la mobilité professionnelle ne génère pas de mobilité sociale, dans le sens où les cercles et milieux de sociabilité importants restent globalement les mêmes. Cette catégorie représente donc un degré de mobilité globale moindre, dont on pourrait supposer qu'elle va de pair avec un sentiment de continuité chez les individus. Or, c'est en réalité au sein de ces

<sup>126</sup> Dans cette catégorie, je n'ai pas distingué les installations dans le cadre familial et hors cadre familial en raison des nombreux points communs observés quant aux processus de reconversion et d'installation. Sur les quatre individus concernés, deux ont repris l'exploitation d'un parent et deux ont créé leur exploitation.

trajectoires que l'on trouve les cas de bifurcation professionnelles les plus brusques. Pour certains, l'entrée en agriculture ne correspond pas à un choix mûrement réfléchi, concrétisant des aspirations professionnelles et pratiques, mais plutôt à une réaction face à une situation subie et inattendue, telle qu'un licenciement ou un décès. Je m'appuie ici sur deux études de cas présentant chaque situation, l'une étant une reprise d'exploitation, l'autre une création.

Tout d'abord, Maddalena, 40 ans, est productrice de citrons à Muravera (Sardaigne). Issue d'une famille de commerçants, elle est buraliste pendant vingt ans dans la commune voisine. Dans les années 1990, son père vend son commerce pour créer une exploitation de production de citrons sur dix hectares. Elle commence à travailler jeune dans le commerce familial et n'a pas le temps de suivre son père dans son travail. En 2010, ce dernier tombe gravement malade et ne peut plus s'occuper des citronniers qui sont peu à peu laissés à l'abandon. Il pense alors vendre le terrain, ce qui atteint vivement Maddalena, très attachée à cet endroit.

Mon père, qui était tombé malade, me dit un jour « peut-être qu'on va le vendre... (moi) Non ! (lui) et comment, si ! (moi) non, on ne le vend pas ! une personne est arrivée et a proposé une somme énorme, alors j'ai dit ok, je veux y aller aussi ! un jour, en mars, je suis passée au terrain, il pluviotait et ici la terre est granitique, alors l'odeur est différente et ça fait un bruit cristallin. Et j'ai pensé, ce n'est pas possible de perdre ce parfum, ce bruit... et l'autre qui parlait d'argent ! (Maddalena, productrice d'agrumes, 26/06/2018, Sardaigne)

La menace de la vente intervient dans un moment où elle perd de l'intérêt pour son travail de buraliste, qu'elle exerce depuis une vingtaine d'années. Elle décide de céder son bureau de tabac en 2010 et de reprendre l'exploitation de son père.

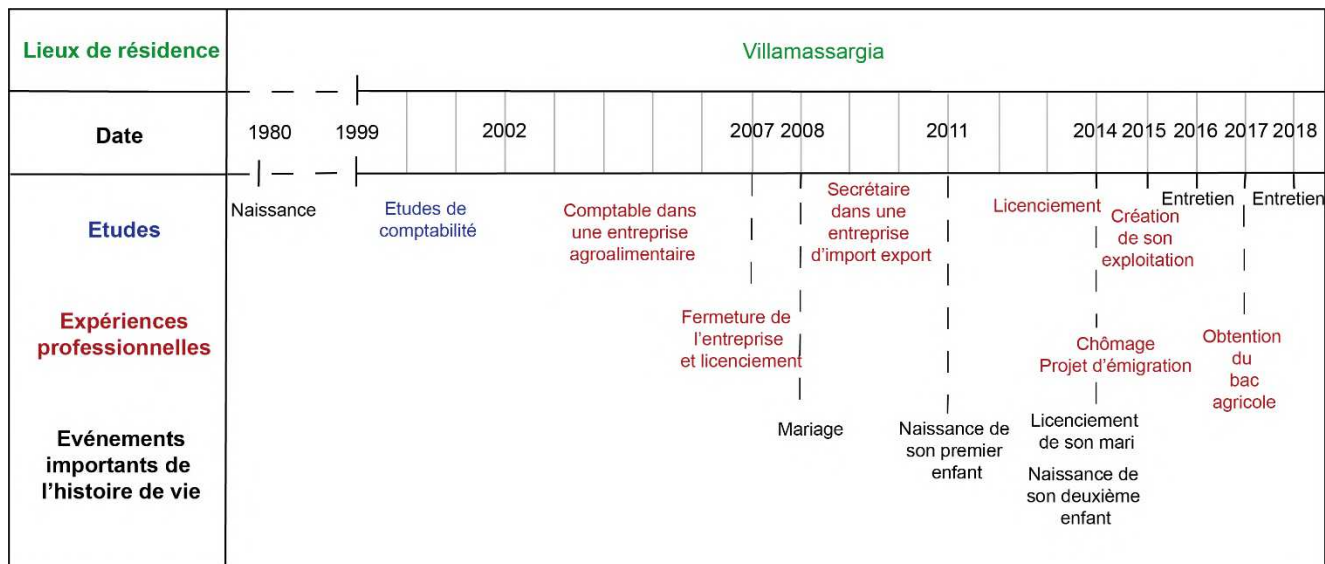
Vendre le bureau de tabac, ça a été une libération car je n'avais plus d'envie quand j'allais y travailler. Les choses allaient mal, il y avait eu un cambriolage, ils avaient tout pris, il fallait repartir de zéro, donc finalement, j'ai eu envie de passer à autre chose. (Maddalena, productrice d'agrumes, 26/06/2018, Sardaigne).

Au départ, l'agronome qui l'accompagne dans la reprise de l'exploitation tente de la décourager en lui disant qu'elle devra abandonner ses confort de « femme de la ville » et qu'elle n'a pas d'expérience. Ces propos la renforcent d'autant plus dans sa décision de reprendre l'exploitation. Pendant deux ans, elle travaille dans une boutique de prêt-à-porter, le temps de récupérer les citronniers dont l'état s'est dégradé avec l'abandon. Ayant peu accompagné son père dans la production de citrons, elle doit se former sur le tas, en suivant ses conseils. Finalement, elle devient cheffe d'exploitation en 2012, deux ans après avoir entamé son processus de reconversion.

La trajectoire de Maddalena montre bien l'imbrication des sphères personnelles et professionnelles dans les processus de décision. La maladie de son père est un événement perturbateur où la peur de perdre le terrain fait surgir l'attachement et l'envie de s'en occuper, alors que cette perspective n'avait pas été envisagée auparavant.

Le second exemple – celui d'Enrica – montre le décalage entre la continuité familiale et territoriale apparente, et le vécu d'une bifurcation brutale sur le plan personnel (Figure 13).

Figure 13 : Trajectoire d'Enrica



Echelles de temps

— — 10 ans

□ 1 an

Réalisation: P. Dolci, 2019, Adobe Illustrator, Sources: Données de terrain 2016, 2018

Née en 1980 à Villamassargia, commune de 3600 habitants du sud de la Sardaigne, Enrica a toujours vécu dans le même village, d'où sont originaires ses deux parents. Ces derniers sont exploitants et produisent de l'huile d'olive biologique. Ses grands-parents étaient paysans dans le même village. Après des études de gestion et de comptabilité (1999-2002), elle est employée comme comptable dans une fabrique de fromages, située à une quarantaine de km de route de son domicile. Mais l'entreprise d'Enrica ferme en 2007. Elle trouve un emploi de secrétaire dans une société de transport-export de produits agroalimentaires, où elle s'occupe de la logistique. Elle vit toujours à Villamassargia, où elle s'est mariée avec Mirko, un ouvrier originaire du même village. Elle a deux enfants, en 2011 et en 2014. Suite à la crise économique de 2008, l'entreprise fait faillite en 2014 et elle perd son emploi. Au même moment, son mari est licencié dans l'entreprise de menuiserie où il était employé. Le couple pense alors déménager en Allemagne, où habitent des amis sardes.

Nous avons pensé émigrer à l'étranger, en Allemagne, parce que nous avons des amis là-bas. Puis, avec les enfants (...) nous avons pensé que c'était plus juste d'élever nos enfants ici. Même si aucun de nous deux n'avait fait d'agriculture, n'avait jamais travaillé la terre ou planté des tomates ou des salades, de les vendre au marché, et tout, nous avons décidé de le faire quand même (Enrica, maraîchère, 05/04/2016, Sardaigne).

Avant de se réorienter, Enrica aidait sa mère à la gestion de l'exploitation, et participait quelques fois à la récolte des olives. Mais elle n'avait jamais envisagé d'en faire son métier.

J'ai toujours aidé ma mère dans la partie bureaucratique de l'exploitation, à faire les factures, etc. Si elle avait besoin d'aide pour récolter les olives, je le faisais dans les limites du possible avec mon travail. J'ai toujours cherché à aider la famille, mais ce n'était pas mon métier, ce qui me donnait un revenu. Donc c'était comme ça, et finalement, la profession de mes parents est devenue la mienne (Enrica, maraîchère, 05/04/2016, Sardaigne).

Pour opérer sa reconversion, elle n'a dans un premier temps suivi aucune formation, avant de passer un bac agricole, obtenu en 2018, quatre ans après son installation. C'est grâce au soutien de sa famille, et des connaissances de ses parents et grands-parents, qu'elle a pu se lancer dans le maraichage biologique, et s'approprier les connaissances dans un environnement qui lui était déjà familier. En revanche, son mari ne vient pas d'une famille d'agriculteurs, bien qu'issu du même village. Il travaille à mi-temps dans l'usine de menuiserie qui l'a repris, et dans l'exploitation de sa femme. La reconversion professionnelle d'Enrica s'intègre complètement dans le système d'activité de sa famille, dont l'ensemble des membres habitent le même village : collaboration avec les parents producteurs d'huile d'olive, lui procurant du foncier, entraide mutuelle pour culture, récolte, vente ; collaboration avec son beau-frère éleveur de brebis qui lui loue un terrain ; aide du mari qui travaille à mi-temps sur l'exploitation.

La trajectoire d'Enrica est originale dans la mesure où l'entrée en agriculture est le produit d'une crise professionnelle et s'impose comme la solution la plus accessible dans un contexte économique et territorial sinistré. Elle est même préférée à celle de l'émigration. La reconversion marque une rupture tout en s'inscrivant dans une continuité familiale, géographique et sociale, qui trouve une cohérence dans la trajectoire d'Enrica a posteriori. Celle-ci s'avère centrale dans la formation du capital productif et du fonctionnement de l'exploitation qui repose sur les ressources familiales (terrains, savoirs, aide, réseaux commerciaux), ce qui confirme mon hypothèse sur le rôle des liens familiaux pour ce premier type.

### **1.3.2. Les partis-revenus**

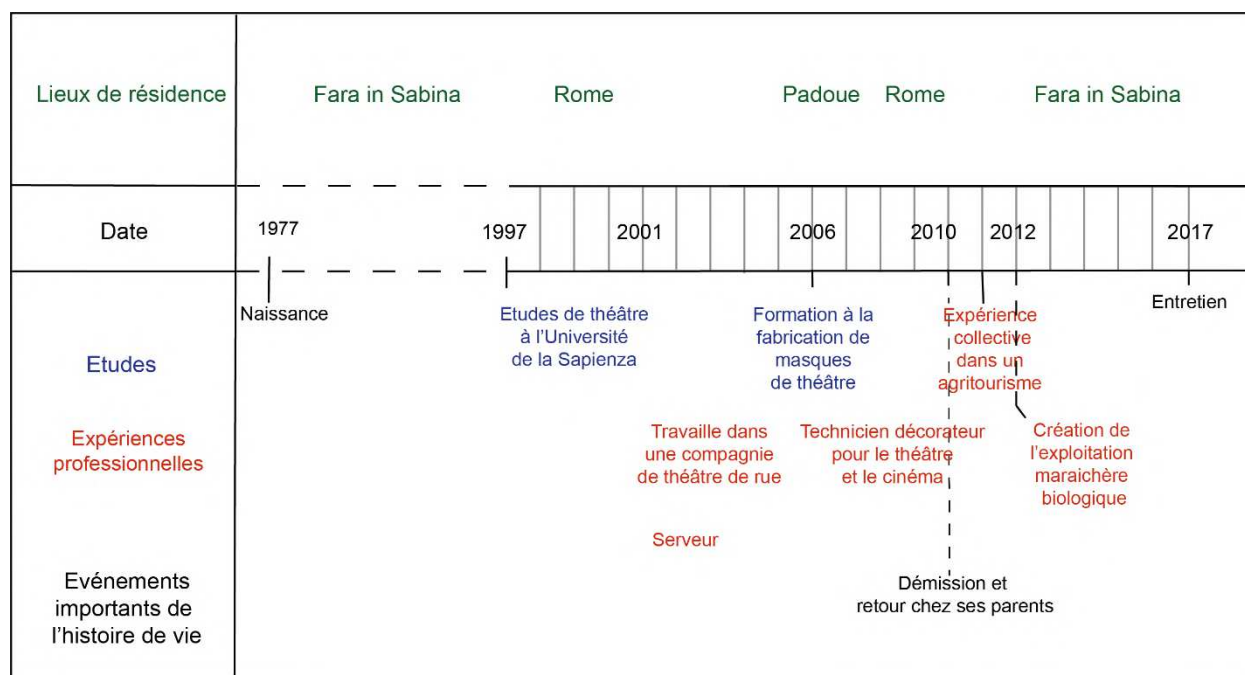
Le deuxième type de trajectoire partage avec le premier l'ancrage territorial mais s'en distingue par le milieu socio-professionnel de la famille, non agricole cette fois. Il s'agit de la seconde catégorie la plus nombreuse au sein de l'échantillon, avec 21 individus (14 en Sardaigne, 7 dans la Tuscia). Il renvoie au retour effectif au lieu de l'enfance et des origines familiales après une période de résidence en ville, où les néo-agriculteurs ont fait des études et/ou exercé une profession

sans lien avec l'agriculture. Ces « *partis revenus* » (Georges 2017) occupent ainsi une position intermédiaire. D'une part, ils se distinguent des « gars du coin » (Renahy 2016) par leur expérience de la mobilité, grâce à laquelle ils ont acquis un capital social et culturel. De l'autre, ils se distinguent des « gens d'ailleurs » par leur connaissance de la société locale. Dans cette thèse, j'é mets l'hypothèse que les origines familiales territoriales, même lointaines, peuvent constituer un capital d'autochtonie (Retière 2003), porteur d'une « plus-value sociale » (Gucher, Mallon, et Roussel 2007, 170). Même quand il n'y a pas eu de résidence effective, les origines familiales jouent un rôle majeur dans l'installation car elles confèrent une légitimité territoriale supérieure (Tommasi 2014), permettant d'accéder aux ressources sociales locales (aide de matériel, aide pour des travaux, ou simplement bienveillance).

Les origines rurales vont généralement de pair avec la possibilité de disposer d'un terrain familial, mais pas toujours. En tous cas, la familiarité avec le monde rural et l'ancrage qu'elles impliquent facilitent la formation d'un projet migratoire. La trajectoire de Filippo illustre bien ce retour à la terre familiale (Figure 14).

Filippo naît et grandit à Fara in Sabina, une commune de 13 000 habitants dans la province de Rieti, située à 40 km de Rome. Ses parents sont originaires de Calabre et son père exerce la profession d'ouvrier. La famille cultive un potager pour sa propre consommation et produit de l'huile d'olive, mais cela n'a jamais constitué une activité professionnelle ou marchande.

Figure 14 : Trajectoire de Filippo



Echelles de temps  
 - - 2,5 ans  
 □ 1 an

Réalisation : P. Dolci, 2019, Adobe Illustrator, Source : Données de terrain 2017

Après le lycée, Filippo part à Rome pour étudier à l'Université de La Sapienza. Passionné de théâtre, il s'inscrit dans le département Art et musique et Arts du spectacle, spécialité théâtre. En parallèle de la licence, il travaille avec une compagnie de théâtre de rue de 2001 à 2006, où il est à la fois acteur et technicien. Après la licence d'arts du spectacle, il s'oriente vers le décor et se forme à différentes techniques, puis va suivre un cours de fabrication de masques pour le théâtre à Padoue. Mais il n'accède qu'à des emplois très précaires sur commande et sur des périodes très courtes. Il trouve ensuite un travail dans le décor de cinéma dans les studios de Cinecittà, mais il se sent en décalage avec le milieu romain branché du cinéma, et plus globalement avec le monde du théâtre dont il s'éloigne de plus en plus. Il quitte son emploi à Cinecittà au bout de deux jours.

Je me suis retrouvé dans les ateliers de décors en stuc de Cinecittà. C'était un très beau travail mais l'ambiance était horrible. Que des Romains grossiers... je suis resté deux jours... j'ai tenté auprès d'un studio privé qui m'a fait comprendre qu'il ne pouvait prendre personne... donc j'en ai eu marre (Filippo, maraîcher, 15/12/2017, Latium)

Pendant toute sa période à Rome, il travaille comme serveur pour gagner sa vie. Il rentre chez ses parents le weekend, il s'occupe un peu du potager, vient pour la récolte des olives. De plus en plus, les retours chez ses parents deviennent un moyen de décharger le stress de la vie romaine, à mesure qu'il renonce aux perspectives de travail dans le théâtre.



Je m'étais lassé de tout ça en général, et j'allais à la campagne comme à un exutoire, un antistress. Et au bout d'un moment, j'ai dit : j'en ai marre de tout, pourquoi je ne me mets pas à le faire tous les jours, ça ne me pèse pas, il n'y a pas de patron, je suis au grand air. (Filippo, maraîcher, 15/12/2017, Latium)

Il décide ainsi de rentrer à Fara in Sabina et de trouver une activité dans l'agriculture. Au début, il travaille comme serveur dans l'agritourisme d'un ami, où il s'occupe aussi de la récolte et de la taille des oliviers. Ensemble, ils décident de faire du maraîchage destiné à alimenter le restaurant de l'agritourisme, mais l'expérience tourne mal en raison de leur inexpérience.

Clairement, les premiers jours, avec le tracteur, les amis, tout le monde était content, mais après quelques jours, il arrivait que ça ne marche pas, j'étais seul, le potager était petit, je n'avais pas d'expérience... un jour, mon père est venu voir le potager, il a vu que ça n'allait pas. Il a commencé à planter, à arroser, etc. Et je me suis dit : « mais pourquoi je dois rester sur une terre qui n'est pas la mienne, dans un autre village » ...je vivais tout près mais je n'y étais pas. De là, je suis retourné sur ma terre. (Filippo, maraîcher, 15/12/2017, Latium)

Au bout d'un an, il décide de se mettre à son compte sur la terre de ses parents. Il habite avec ses parents, son petit frère qui fait des études d'architecture, et sa sœur qui travaille à mi-temps avec lui et s'apprête à quitter son travail de secrétaire médicale (après des études de sociologie) pour travailler à temps-plein avec lui. Son père et sa mère l'aident après le travail et pendant leurs jours de congé, puis pendant leur retraite (Photographie 9). Il ouvre officiellement son exploitation de maraîchage biologique en 2012.

**Photographie 9 : Filippo et ses parents préparent les légumes pour le marché du lendemain**



Cliché : P. Dolci, 2017, Latium

Dans le cas de Filippo, l'entrée en agriculture et le retour au village ne sont pas synonymes de rupture avec Rome et son passé dans le monde du théâtre. Il partage son temps entre Fara in Sabina et Rome, où vit sa compagne, et où il fait plusieurs livraisons et marchés par semaine. Même s'il dispose de peu de temps, il n'a pas abandonné son intérêt pour le théâtre et ne regrette pas son parcours :

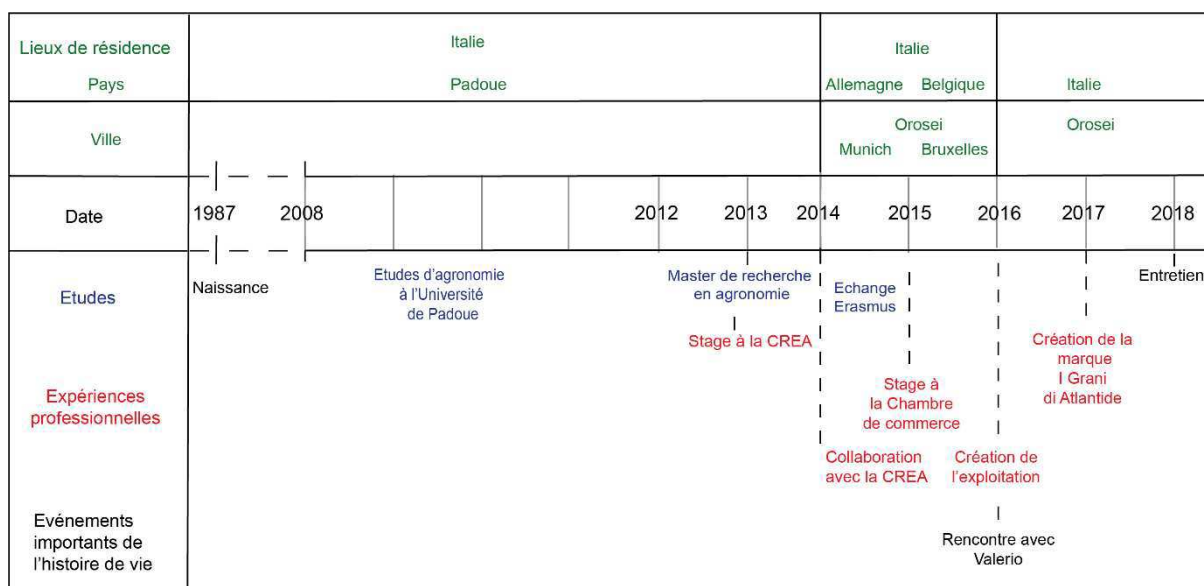
Pour moi, ça a été vraiment salutaire au niveau mental. Je me sens de ceux qui font un travail parce qu'ils aiment ça. Et puis le monde du théâtre me fascinait tellement, je suis heureux de l'avoir étudié, de l'avoir vécu, mais je suis beaucoup plus critique et terre à terre maintenant vis-à-vis du monde de l'art. Je n'étais pas à ma place. C'est très snob, tu dois toujours te placer au-dessus des autres. J'aime toujours énormément le théâtre, j'y vais encore et j'y vais mieux qu'avant : avant, j'étais toujours très critique, à chercher à comprendre etc. Je considérais que si tu ne l'avais pas étudié, tu ne savais pas de quoi tu parlais, que tu sortais des analyses banales. Maintenant, je suis beaucoup plus ouvert, détendu, je n'ai plus besoin de juger tout le temps (Filippo, maraîcher, 15/12/2017, Latium).

Ainsi, Filippo a beau ne pas provenir d'un milieu agricole, l'ancrage dans le territoire et dans la terre est fort du fait des pratiques familiales. Les parents, d'origine paysanne, ont maintenu une production vivrière qui a servi de base pour la création de l'exploitation.

### 1.3.3. Les connaisseurs d'ailleurs

La catégorie la moins représentée est celle des néo-agriculteurs issus de familles agricoles mais extérieurs au territoire d'installation. S'installant hors du cadre familial, dans un territoire étranger, ils partagent les mêmes difficultés d'insertion que les néo-agriculteurs de la catégorie suivante dont le degré d'exogénéité est le plus avancé. Leur mobilité est à la fois résidentielle et sociale, et l'appartenance au milieu agricole marque une continuité avec leur choix professionnel. Néanmoins, dans le cas des enquêtés, les choix productifs s'inscrivent en rupture avec le modèle familial. La trajectoire de Leonardo est à ce titre éclairante :

Figure 15 : Trajectoire de Leonardo



Echelles de temps  
 - - - 10 ans  
 \_\_\_\_\_ 1 an

Réalisation: P. Dolci, 2019, Adobe Illustrator, Source: Données de terrain, 2018

Leonardo est né en 1987 et a grandi à Padoue, en Vénétie. Il vit en ville mais il provient d'un milieu agricole car son père est éleveur bovin laitier dans une ville voisine. Très tôt, il ressent la vocation de l'agriculture et oriente son parcours en fonction de cet objectif, avec une formation au lycée scientifique d'abord, puis des études d'agronomie à l'Université de Padoue. Toutefois, il sait qu'il ne récupèrera pas l'exploitation familiale et il souhaite suivre un autre modèle de production.

Je viens d'une famille d'agriculteurs. Depuis que j'ai quatre ans, je suis passionné par l'agriculture. J'accompagnais toujours mon père, qui est éleveur... mais ce sont des choix différents, lui il est éleveur conventionnel, il utilise énormément de

phytosanitaires. Tout d'abord, j'ai voulu faire différemment : ne pas user de produits chimiques. J'ai appris de lui autant que j'ai pu. Il avait son exploitation à Mantoue alors qu'il habitait Padoue, à 100km. Quand j'étais petit, j'y allais une fois par mois. Mais avant que je ne devienne grand, il avait cédé l'exploitation à mon cousin parce que ma mère ne voulait pas reprendre. Donc j'ai continué dans cette voie mais avec l'idée que je devais créer ma propre affaire. J'ai étudié l'agronomie (...) et je suis sorti diplômé à 23 ans. (Leonardo, céréalier, 17/06/2018, Sardaigne)

Diplômé en Master d'agronomie en 2014, c'est son sujet de mémoire sur le petit épeautre qui le conduit à élaborer son projet d'installation, conjointement à un projet de recherche de la CREA à Rome. L'institut souhaite faire des cultures expérimentales et choisit la zone d'Orosei, dans le nord-est de la Sardaigne à cet effet. C'est Leonardo qui est chargé de les mener à partir de 2014, en collaboration avec l'Université de Nuoro (Sardaigne).

Installé sur des terres publiques à Orosei dans le nord de la Sardaigne (2 hectares répartis en 3 terrains), il reçoit les semences de la CREA jusqu'en 2016. Il rencontre alors un jeune agriculteur, Valerio, habitant un village voisin. Il est intéressé pour cultiver du petit épeautre sur ses parcelles et ensemble, ils achètent un moulin car leur objectif est de maîtriser l'ensemble de la filière du petit épeautre, de la production, à la transformation (farine et pâtes) et à la vente. Mais entre 2014 et 2016, Leonardo n'est pas encore installé et connaît une période de forte mobilité. Il fait un stage à l'union des chambres de commerce et d'industrie à Bruxelles, pour la chambre de commerce de Vénétie. Il fait ensuite un échange Erasmus pour jeunes entrepreneurs à Munich, en Allemagne. Pendant cette période, il fait la navette entre Bruxelles, Padoue et Orosei : il passe en général 3 semaines en Sardaigne puis 2 semaines en Vénétie. Il finit par emménager à Orosei au printemps 2016. En 2017, il crée son entreprise et sa marque « *I grani di Atlantide* ». En 2019, il ouvre sa minoterie à Orosei. Avec Valerio et Francesco, un autre néo-agriculteur de la province d'Oristano, ils sont associés pour cultiver le petit épeautre, chacun sur ses parcelles, et le transformer dans sa minoterie.

Originaire de l'Italie du Nord et issu du milieu agricole, Leonardo se trouve dans un entre-deux qui le place dans une double situation d'extériorité. D'une part, il est étranger au territoire, dans lequel il réintroduit une culture qui a été longtemps délaissée et en décalage avec les systèmes productifs locaux.

(Les agriculteurs locaux) nous ont vus comme leurs élèves. Ils disaient tous « vous devez mettre de l'engrais », ou encore « ce blé n'a aucun rendement, vous perdez votre temps ». Et nous, on n'était pas d'accord. Donc au départ, ça a fait controverse. (Leonardo, céréalier, 17/06/2018, Sardaigne)

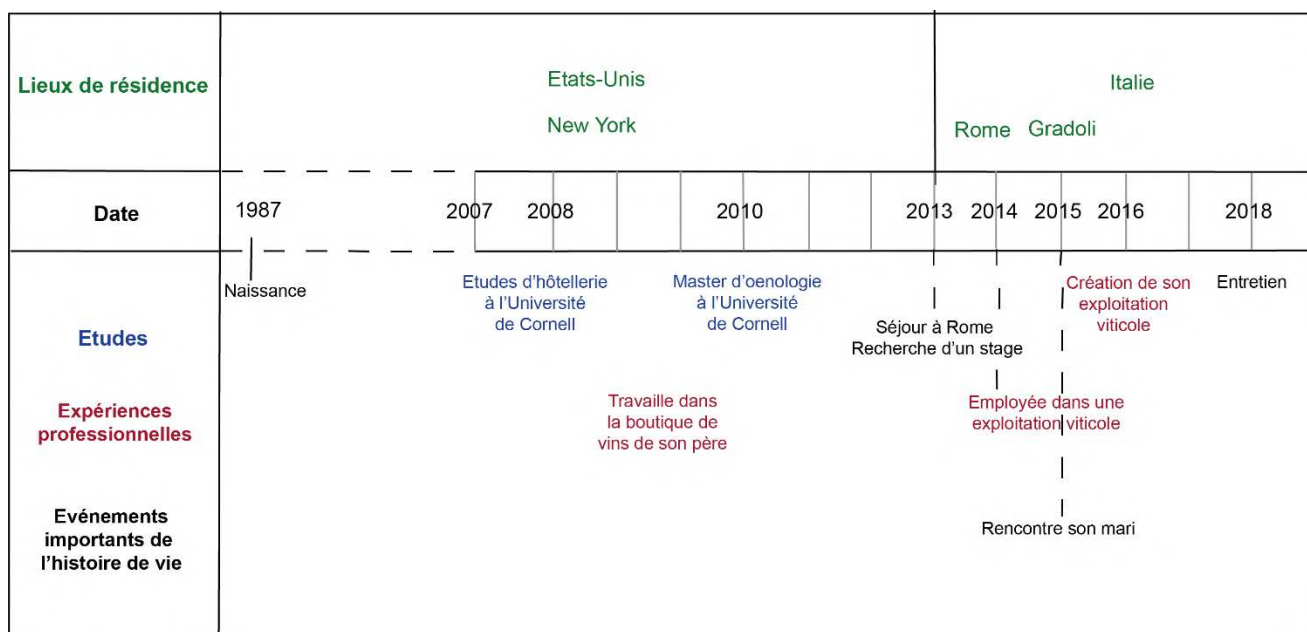
De l'autre, il est en décalage avec le milieu agricole dont il est issu. Dans cette perspective, l'installation en Sardaigne lui permet d'avoir davantage d'autonomie dans son projet et de ne pas subir les jugements de son père sur la manière de conduire son activité.

Il est intéressant de mettre en lumière la trajectoire de Leonardo en la comparant avec celle d'Enrica, qui s'est installée en maraîchage biologique dans le village de ses parents (premier type). Dans les deux cas, ce sont deux personnes issues du milieu agricole s'installant hors du cadre familial. Pour Enrica, la reconversion est professionnelle, sans mobilité résidentielle, et s'inscrit dans une continuité familiale a posteriori. Ici, Leonardo s'inscrit dans une continuité familiale par le projet de faire de l'agriculture depuis l'enfance, et il organise son parcours d'étude en ce sens. Mais les choix productifs sont en rupture avec le modèle familial (type de production, méthode agricole, volonté de minimiser les investissements), ce qui n'est pas sans provoquer des tensions entre Leonardo et son père. L'installation dans une région éloignée lui permet d'échapper aux pressions familiales et d'être libre de mener son projet comme il l'entend.

#### **1.3.4. Les allochtones débutants**

La dernière catégorie est la plus représentative des néo-agriculteurs de l'échantillon (Figure 12). Ils cumulent l'exogénéité au territoire et l'exogénéité au milieu agricole et la reconversion professionnelle. Dans ce type, les trois mobilités géographique, professionnelle et socio-culturelle se combinent. Pour présenter ce type de profil, je m'appuie sur la trajectoire de June, qui représente un exemple original de triple mobilité par ses origines géographiques et sociales.

Figure 16 : Trajectoire de June



Echelles de temps

— — 5 ans

□ 1 an

Réalisation: P. Dolci, 2019, Adobe illustrator, Source: Données de terrain 2018

Née en 1987 à New York de parents suisses, June grandit dans la banlieue très aisée de New York, dans le Connecticut. Son père a un poste important de commercial dans l'entreprise américaine de cigarettes Davidoff. Passionné d'œnologie, il a des contacts étroits avec les grandes maisons de Bordeaux et de Bourgogne par le biais de son travail. Il monte un commerce de vins à New York, comme un hobby. Inspirée par les goûts de son père, elle s'engage dans la voie de l'hôtellerie et entreprend des études dans l'une des universités les plus cotées de cette filière.

(Nous vivions dans) un endroit très riche, très développé, où circule beaucoup d'argent. C'est vraiment un quartier de classes supérieures. Et là-bas, avec mes deux parents étrangers, émigrés, j'avais vraiment la pression de réussir, de gagner de l'argent, d'aller dans les meilleures universités. Donc j'ai suivi ce parcours en pensant que c'était ce que je devais faire. J'ai beaucoup étudié à l'école, je suis entrée à l'Université de Cornell à New York pour suivre le parcours hôtelier. Je pensais travailler dans l'hôtellerie puis j'ai compris que ce n'était pas fait pour moi. (June, vigneronne, 24/08/2018, Tuscia)

Elle souhaite travailler avec son père dans sa boutique de vins et change de filière pour suivre les cours d'œnologie de l'université. Au terme de la deuxième année, elle devient sommelière. Mais elle a toujours le sentiment de ne pas avoir trouvé sa voie.

J'ai fait ce parcours pour faire le master of wine, qui est l'un des niveaux les plus élevés des formations en œnologie. Après l'Université, j'ai commencé à travailler à New York. J'ai fait quelques années, mais je n'étais pas satisfaite. Je vendais du vin, mais ça ne me donnait pas de satisfaction. J'avais déjà travaillé dans les restaurants, j'avais déjà vendu du vin, j'étais déjà sommelière, j'ai fait quasiment toutes les facettes de l'industrie du

vin, excepté la production. Donc j'ai décidé d'aller en Europe pour apprendre comment on fait le vin dans le vieux monde. Je l'avais étudié jusqu'à présent mais je ne savais pas le faire de mes propres mains. (June, vigneronne, 24/08/2018, Tuscia)

Elle décide d'aller en Italie car elle a des origines italiennes par sa grand-mère et comprend bien la langue. Malgré ses nombreux contacts avec des exploitations et maisons de vin, elle ne souhaite pas s'orienter vers leur modèle productif, ni vers l'œnologie.

Je suis venue ici et tous mes contacts étaient de grandes exploitations, et ils me proposaient de faire des stages, mais moi je disais « mais qu'est-ce que j'irai faire dans un laboratoire, à faire des analyses et des mélanges ? » Non, moi je voulais aller dans les vignes, je voulais faire de l'agriculture. (June, vigneronne, 24/08/2018, Tuscia)

Elle décide donc d'aller à Rome, où elle a des contacts dans le monde de la restauration. On lui conseille d'aller voir une exploitation de vins naturels dans la Tuscia, et c'est là qu'elle trouve enfin ce qu'elle cherchait.

Je me suis dit, ok, si je ne trouve rien, je vais à Rome et je vois là où le vent me portera. J'étais là-bas depuis six mois quand des amis m'ont indiqué une exploitation qui était « à peine en dehors de Rome », ils m'ont dit d'aller voir, qu'ils faisaient des vins super. Je leur ai écrit et je suis allée voir un weekend (...) j'ai vu sur la carte que c'était près d'un lac mais je n'avais aucune idée de comment était l'endroit. Après une semaine ici, j'ai su que je resterai là, que je travaillerai ici. Parce qu'au départ, l'idée c'était de repartir dans le Nord-Ouest, à Washington, ou dans l'Oregon, où ils font des vins un peu comme en Europe. (June, vigneronne, 24/08/2018, Tuscia)

Elle devient employée de l'exploitation et y travaille pendant un an et demi. Elle y rencontre d'autres jeunes, venus de Rome et d'ailleurs, séduits comme elle par le vin naturel, et employés dans l'exploitation. Entre temps, elle rencontre son futur mari, un éleveur de brebis originaire du village où elle travaille. En 2016, elle achète deux parcelles de vieilles vignes grâce aux contacts de son mari et s'installe à son compte. Elle produit du vin naturel qu'elle commercialise en totalité à l'étranger grâce à ses contacts. La trajectoire de June présente une mobilité résidentielle internationale et originale. La mobilité sociale et professionnelle est également importante, passant de la haute bourgeoisie et du secteur du commerce de luxe, à l'agriculture, par le biais de son mariage et de son exploitation. Ses origines familiales lui assurent un capital financier important qui lui a permis d'acheter un terrain et de s'installer rapidement.

Au-delà de l'exemple original de June, ce type de néo-agriculteurs contient une grande diversité de profils, dont les trajectoires témoignent de longues périodes de transition vers l'installation, comprenant des expériences de voyages, que je présente dans la section suivante.

Ainsi, l'étude des trajectoires des néo-agriculteurs a permis de dégager la pluralité des ancrages spatiaux et sociaux avec lesquels ils composent dans leur projet de retour à la terre. La typologie des profils, fondée sur les variables du lien au territoire et du lien familial à l'agriculture,

éclaire la diversité des trajectoires des néo-agriculteurs, entre les reconvertis, les partis-revenus, les connaisseurs d'ailleurs et les étrangers débutants. Cette typologie étant posée, elle me permet par la suite d'éclairer les conditions d'installation par les expériences qui ont pu favoriser la formation du projet de retour à la terre. Tout au long de cette thèse, cette typologie sera mobilisée pour tester l'hypothèse selon laquelle les ancrages familiaux dans le territoire d'installation et/ou dans le milieu agricole influencent les modalités du retour à la terre, que ce soit dans l'accès aux ressources (chapitre 5), dans les pratiques agricoles (chapitre 6) et leur apprentissage, les réseaux de commercialisation (chapitre 8) ou encore les modes d'habiter (chapitre 9).



## 2. Entrer par tâtonnements dans le territoire et l'agriculture

Les façons de retourner à la terre sont diverses et dépendent à la fois des profils des individus, des expériences passées et des motivations. Dans la deuxième section de ce chapitre, je m'intéresse aux facteurs qui ont influencé les trajectoires des néo-agriculteurs. J'accorde une importance particulière à l'expérience de mobilités antérieures à l'installation, car je pose comme hypothèse qu'elles contribuent à l'émergence du projet d'installation et qu'elles permettent d'accumuler un capital social et culturel utile à l'installation agricole. Les expériences de mobilité s'inscrivent souvent dans une quête de soi, et permettent la découverte de l'activité agricole et/ou du territoire d'installation. Les modes d'accès au territoire et les modes d'entrée dans le monde agricole sont divers (voyages, volontariat agricole, stages, salariat agricole) et s'appuient principalement sur différents réseaux sociaux, institutionnalisés ou non.

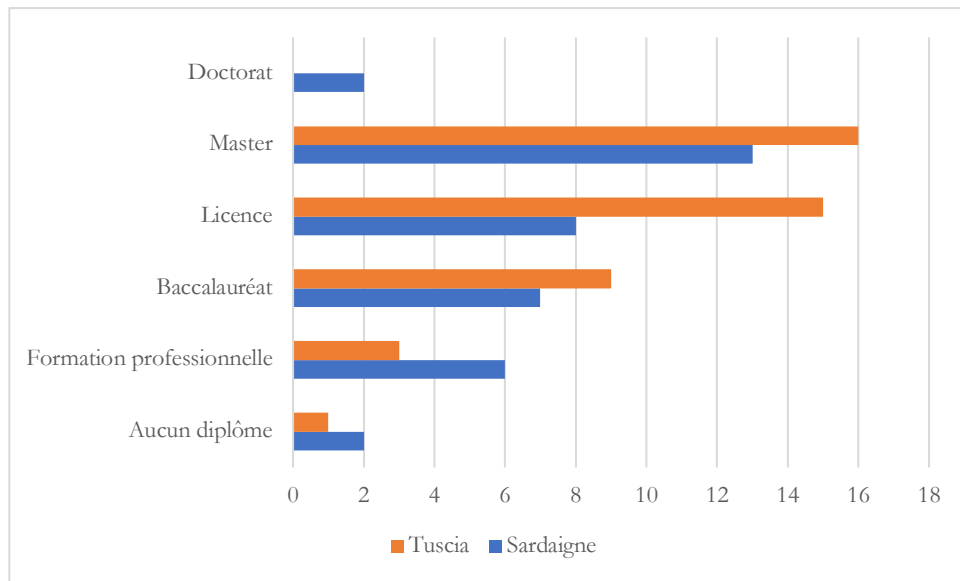
Dans cette section, je présente d'abord les parcours étudiants et professionnels des néo-agriculteurs et je montre qu'ils sont souvent marqués par des crises diverses. J'éclaire ensuite ces crises par les discours de justification du retour à la terre, qui donnent à cette démarche une forte dimension existentielle et engagée. Enfin, je montre par quelles expériences les néo-agriculteurs sont conduits à retourner à la terre ; j'identifie en particulier trois voies qui offrent des expériences déterminantes dans le choix de retourner à la terre : le volontariat agricole et le salariat agricole.

### 2.1. Parcours d'étude, crises d'orientation, détours professionnels

En Italie, comme dans la plupart des pays Européens, le niveau de formation des agriculteurs demeure globalement plus faible que celui du reste de la population active, ce qui s'explique notamment par l'âge avancé des agriculteurs. Les jeunes agriculteurs sont désormais caractérisés par un meilleur niveau d'éducation que leurs aînés, ce qui participe à la transformation de la base sociale de l'agriculture<sup>127</sup> (Bevilacqua 1990). Les néo-agriculteurs enquêtés s'inscrivent dans cette tendance, tout en étant plus diplômés. En effet, la majorité des enquêtés a fait des études supérieures jusqu'à la fin de la licence et du master (Figure 17).

---

127 En 2010, 46% des agriculteurs de moins de 39 ans ont le niveau baccalauréat contre 13% pour les moins de 55 ans. De même, 10% des moins de 39 ans ont une licence universitaire contre 4% des plus de 55 ans. (ISTAT 2010)

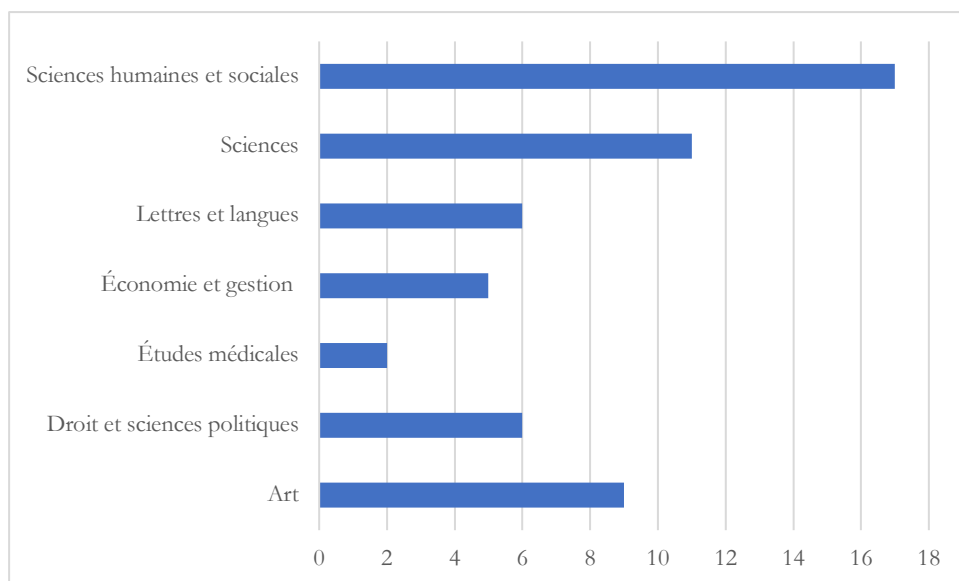
**Figure 17 : Niveaux de qualification des enquêtés dans les zones d'étude**

Sources : Entretiens néo-agriculteurs, 2016-2018

Cependant, près d'un néo-agriculteur sur six a abandonné les études en cours de route. En effet, ils sont nombreux à avoir traversé une période de crise d'orientation et adoptent un discours critique vis-à-vis de leur formation, qu'ils considèrent idéologisée et inapte à les aider dans la « vraie vie ». Fabiano raconte comment, d'un jour à l'autre, il a abandonné ses études de marketing à Rome.

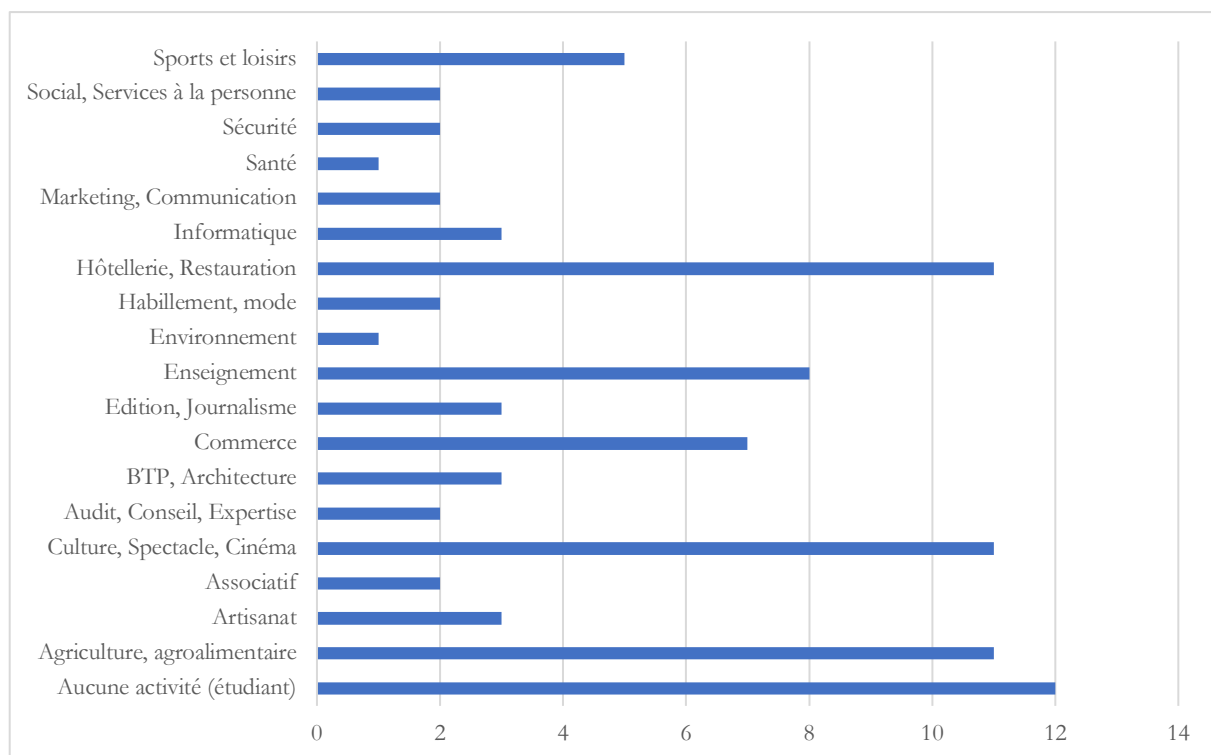
Je n'ai pas fini la licence, heureusement. Il ne me restait plus que cinq épreuves pour avoir le diplôme, et quand je suis arrivé à l'examen de marketing, j'ai dit non, ce n'est pas pour moi, je ne suis pas à ma place. En fait, je n'aimais pas du tout ce que je faisais. (Fabiano, maraicher, le 05/08/2018, Tuscia)

Si l'on se penche sur les domaines de formation, on constate que la proportion d'enquêtés ayant fait des études d'agronomie ou de sciences de l'environnement est relativement faible (Figure 18). Ils sont également très peu à avoir fait l'équivalent du bac agricole (trois enquêtés). On constate en revanche une prédominance des sciences humaines ainsi que du domaine des lettres et arts.

**Figure 18 : Domaines d'études des enquêtés ayant effectué des études supérieures**

Source : Enquête néo-agriculteurs 2016-2018. Certains enquêtés cumulent plusieurs domaines d'études

Ces constats amènent à penser que l'orientation vers l'agriculture est souvent l'objet d'une décision prise sur le tard. À titre de comparaison en France, les recherches s'intéressant aux profils des agriculteurs Hors Cadres Familiaux montrent que ces derniers sont caractérisés par des parcours professionnels diversifiés et non linéaires, et qu'ils ont en moyenne travaillé entre sept et neuf ans avant de s'installer en agriculture (Gambino, Laisney, et Vert 2012). Ce chiffre est proche de ce que l'on trouve chez les enquêtés, dont la période scolaire et/ou professionnelle précédant l'installation s'étale en moyenne sur dix ans. Les secteurs dans lesquels ils ont travaillé sont très diversifiés (Figure 9). Le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire est néanmoins celui qui ressort le plus, certains ayant connu une période de salariat agricole, avec ceux de l'hôtellerie et de la restauration, ainsi que la culture. Au sein de ces secteurs, les enquêtés ont occupé des postes très différents, en lien avec leur niveau d'étude, allant des salariés non déclarés aux cadres supérieurs. Cette stratification est particulièrement marquée dans le domaine de la culture, où la part des emplois non déclarés est importante. En effet, dans cette catégorie figurent des enquêtés qui ont gagné leur vie comme artistes de rues, activité qu'ils ont parfois associée avec une vie nomade.

**Figure 19 : Expériences professionnelles des enquêtés par secteurs**

Source : Enquête néo-agriculteurs 2017-2018. Certains enquêtés cumulent plusieurs expériences professionnelles dans différents secteurs

Ainsi, les parcours étudiants et professionnels des néo-agriculteurs avant l'installation agricole ne sont pas linéaires et témoignent de changements de filières d'études et de secteurs d'emploi, ou encore d'alternance d'activités temporaires, avec des phases de tâtonnement plus ou moins longues. À ce titre, la trajectoire d'Alfredo est représentative de la forte mobilité géographique et professionnelle pouvant suivre la rupture du parcours d'étude. L'enchaînement des expériences accompagne le voyage.

J'ai étudié la philosophie à l'université (à Milan) mais j'ai fini par laisser tomber parce que j'avais besoin d'argent. Il fallait faire cinq ans pour le diplôme et j'ai abandonné au bout de deux ans et demi. Mais j'ai eu de la chance de trouver un bon travail dans un théâtre, je m'occupais de l'organisation, de la promotion des spectacles, c'était un travail difficile, le monde de la culture, c'est un peu spécial... (...) Après je suis parti rejoindre un ami en Espagne, à Barcelone. C'était en plein boom économique alors c'était facile de trouver des petits boulots. Je regardais les annonces, je faisais un peu tout et n'importe quoi, et puis j'ai fini par faire la caisse dans un supermarché à mi-temps (...) et après ça, j'ai voyagé en Espagne en Turquie, en Inde, en Israël, aux Canaries, et j'ai pratiquement tout fait en wwoofing (...), puis j'ai fini en Sardaigne parce que j'avais rencontré une fille... mais là j'ai eu du mal à trouver un travail... (Alfredo, producteur de fruits, le 13/06/2018, Sardaigne)

Ces détours professionnels peuvent aller de pair avec une projection non définitive dans le métier agricole, qui peut être envisagé dès le début comme transitoire. La sociologue E. Pibou propose le terme de « paysans de passage » (Pibou 2016) pour qualifier ces nouveaux agriculteurs

qui investissent de manière potentiellement temporaire le métier d'agriculteur. Affranchis des contraintes de la transmission familiale et de la sauvegarde d'un patrimoine, le choix du métier apparaît moins comme un engagement définitif que comme une étape potentiellement changeante de leur vie. Cette conception flexible du travail contribue à redéfinir la profession agricole « *qui ne s'inscrit plus de manière systématique ni dans l'obligation d'hériter et transmettre et qui n'a aucun caractère irréversible et définitif* » (Pibou 2016, 249). Certains enquêtés s'inscrivent dans cette approche de l'activité agricole, comme Iacopo :

Pour l'instant, je fais ça parce que ça me plaît, mais qui sait, peut-être que dans dix ans je ferai autre chose (Iacopo, producteur d'agrumes, le 25/03/2016, Sardaigne)

Ainsi, les néo-agriculteurs connaissent des trajectoires fortement marquées par la mobilité professionnelle, souvent associée à une mobilité géographique, que je présente plus bas. Il n'est pas rare qu'ils cumulent des expériences professionnelles et étudiantes très diverses, qui témoignent de parcours tâtonnants et d'approches flexibles de l'activité professionnelle.

## **2.2. Partir pour mieux se retrouver : de la crise existentielle au retour à la terre**

Les mouvements de retour à la terre ne peuvent être compris sans les représentations et les discours qui les motivent. De ce fait, ils ne peuvent s'envisager uniquement comme une reconversion professionnelle, mais bien comme une conversion, dans sa dimension holiste et existentielle. Il est donc important de comprendre avec quelles valeurs et quels principes, les néo-agriculteurs ont quitté leur situation antérieure.

### **2.2.1. Ville toxique, campagne bénéfique**

Dans leurs discours, les néo-agriculteurs s'inscrivent généralement dans un imaginaire spatial opposant la ville et la campagne, chacune étant renvoyée à un certain nombre d'archétypes. La ville est caractérisée par un cadre de vie artificiel (paysages, matériaux, rythmes) et malsain (pollutions atmosphérique, sonore et paysagère ; mode de vie sédentaire ; individualisme des habitants etc.). Cet environnement anthropisé à l'extrême maintient ses habitants dans une existence déconnectée de la nature et de leurs origines. La pollution, la densité de population, la longueur des déplacements quotidiens reviennent souvent dans les discours comme des facteurs

de dégradation du cadre de vie. Certains y attribuent la responsabilité de problèmes de santé et de drames personnels déterminants dans leur choix de quitter la ville. Franca et Lorenzo, un couple originaire de Rome, a ainsi très mal vécu son retour à la capitale pour des raisons professionnelles, après avoir passé plusieurs années dans la Tuscia.

Nous sommes retournés en ville pendant deux-trois ans, parce que Lorenzo avait trouvé un travail dans un cabinet d'architecte à Rome, mais ça a été le pire choix que nous ayons fait depuis que nous sommes ensemble. Au bout d'un mois j'ai fait une fausse couche et c'était bien le signe qu'on y était mal. La vie y est plus difficile, avec la pollution, pas un bout de terre où s'évader. Lorenzo était déprimé parce qu'il devait aller tous les jours à Rome en métro, et les transports sont mauvais, et quand on rentrait à Bolsena, qu'on allait voir la famille, on s'y sentait bien et on a vraiment senti l'appel du retour (Franca, arboricultrice, 28/08/2018, Tuscia).

La vision de la ville comme un lieu artificiel et stérile, en opposition à une nature authentique et fertile, se retrouve dans la façon dont les individus peuvent évoquer leurs origines. Certains qui sont nés et ont grandi en ville mettent en avant l'impossible enracinement, comme si la ville ne permettait pas d'avoir des ancrages et laissait un manque dans la construction identitaire. Par exemple, Fernanda a passé la majeure partie de sa vie à Milan, puis à Rome, avant de venir s'installer dans la Tuscia. Elle fait part du sentiment de ne pas avoir de « racines » :

Je suis née à Milan. Mes parents sont originaires des Pouilles, ils ont fait leurs études à Milan. Mais je n'ai pas vraiment de racines. Quand tu quittes la ville, tu te rends compte que quand tu y es né, et presque tous ici y sont nés, tu ne connais que le béton depuis toujours, et c'est dur de s'y attacher. Alors tu vas te chercher des origines inventées, tu te trouves des racines dans un bel endroit. (Fernanda, oléicultrice, 13/12/2017, Tuscia)

Cette approche pointe le fait que les discours sur les origines mobilisent des représentations de la ruralité, investie de valeurs sur lesquels les néo-agriculteurs s'appuient dans leur construction identitaire. Dans le cas de Fernanda, il s'agit de trouver un lieu où faire racine, quitte à renier les lieux de l'origine familiale. Son discours illustre bien la façon dont les individus négocient entre leurs héritages familiaux et leur quête d'autonomie dans la définition de leurs origines (Ramos 2006).

Dans la rhétorique de dépréciation de la ville, le béton revient souvent comme une façon métonymique de désigner les paysages urbains mais également d'évoquer la stérilité de cet environnement. Ainsi, certains enquêtés se servent de l'image du « béton où rien ne pousse » pour penser la condition des habitants et les relations sociales, comme si aucun épanouissement n'y était possible.

Je me suis rendu compte qu'en ville, il n'y a rien qui pousse... au niveau humain aussi, et cette situation est pesante, parce que les gens ne sont pas bien en réalité. C'est ce déclic qui m'a fait sortir de la ville. Mais pour sortir de Babylone, pour sortir de la ville comme essence, il faut sortir d'un certain type d'énergie, sortir du schéma « organise-toi et trouve-toi un travail ». (Attilio, apiculteur, 24/04/2016, Sardaigne)

Le discours d'Attilio s'inscrit dans la symbolique du mouvement rastafari et écologiste, dans lequel Babylone évoque le monde occidental décadent, qui construit des villes et tourne le dos à la nature (Anglès, Hensley, et Martin 1994). À l'inverse, la campagne apparaît comme le lieu d'un possible enracinement, parfois vécu comme une destinée définitive. Attilio utilise ainsi la métaphore de l'agriculture pour désigner le lieu de son installation, comme une terre où il peut s'enraciner. Dans ce cas, l'enjeu est de trouver le lieu qui lui corresponde.

Tu arrives quelque part et tu te dis « ok, je suis à la maison ». Le monde est grand, on peut dire « je vais au Brésil, je vais en Argentine, je m'achète un bout de terre au Canada, etc. », mais moi, j'ai suivi mes racines, je suis retourné voir mon grand-père (...) je sentais que j'étais au bon endroit mais je ne savais pas exactement où. Je suis arrivé ici (en Sardaigne) et j'ai cherché où je pouvais planter mes propres graines et les faire pousser...où plonger mes racines. Mais pour ça, il faut vraiment trouver l'endroit qui te correspond et ça va tout seul. (Attilio, apiculteur, 24/04/2016, Sardaigne)

Ainsi, les discours sur la ville et la campagne révèlent que ces entités spatiales sont chargées de valeurs et d'images qui s'enracinent dans un imaginaire collectif ancien (voir chapitre 1). On retrouve l'idée selon laquelle la ville, le capitalisme, le travail industriel ont perturbé l'équilibre fondamental de l'homme et la nature, et que cette connivence peut être retrouvée en prenant ses distances avec la civilisation urbaine (Hervieu et Léger 1979). Ce n'est pas tant la ville en tant qu'espace géographique qu'il s'agit de fuir, mais la ville capitaliste comme espace gouverné par la logique marchande et soumis au contrôle social (Sallustio 2019). La prise de distance avec ce système vise à reconquérir une autonomie passant par la quête de sens et la maîtrise de savoir-faire multiples. Ces représentations alimentent le rapport aux origines et la construction identitaire des individus.

### **2.2.2. Le rejet du modèle « métro-boulot-dodo »**

Quand ils évoquent leur vie antérieure, les néo-agriculteurs disent souvent avoir connu un désalignement croissant entre leur vie et leurs aspirations, ou leurs valeurs. Ces crises existentielles justifient le besoin de rupture avec l'ancien travail et le mode de vie qui l'accompagne. L'un des motifs récurrents de la crise de sens est celui de la lassitude causée par la routine « *métro-boulot-dodo* ». Beaucoup d'enquêtés ayant connu des périodes de vie active en ville ont eu le sentiment de ne pas maîtriser leur temps, absorbés par les transports et le travail, comme Fabiano. Employé dans l'entreprise familiale de BTP à Rome, il éprouve peu d'intérêt pour son travail et se sent enfermé dans une routine peu épanouissante. Il raconte comment s'est déroulé son déclic libérateur.

Tous les jours, je faisais les aller-retours à moto, je traversais tout Rome, je faisais plus de 35 km pour aller m'enfermer dans mon bureau. Je me souviens, le dernier jour de travail. J'étais en voiture, j'attendais au feu, et là j'ai vu une cravate qui pendouillait au tube de canalisation d'un vieil immeuble... et pour moi tout était là, dans cette image (...) et alors j'ai dit assez, on arrête (Fabiano, maraîcher, 05/08/2018, Tuscia)

Fabiano y voit le signe que sa vie ne le mène nulle part, à travers des images qui renvoient à sa vie d'employé de bureau dans un environnement urbain sinistre. Il décide de quitter son emploi le lendemain et de partir faire les vendanges dans une exploitation dont un ami lui a parlé, située sur dans la Tuscia.

Le rejet de cette routine est aussi associé plus largement à la critique du système capitaliste, considéré comme aliénant. Pour Susanna, permacultrice en Sardaigne, l'idée de « gagner sa vie » est une illusion car le salaire sert avant tout à reproduire la force de travail.

Quelle vie tu as si tu dois travailler toute la journée pour payer la voiture qui te sert à aller travailler, pour payer l'électricité qui te permet de rester éveiller quelques heures de plus parce que tu rentres tard du travail et qu'il fait déjà nuit ?... Ça n'a pas de sens ! (Susanna, oléicultrice, 08/04/2018, Sardaigne)

D'autres enquêtés rapportent des crises existentielles plus particulièrement liées aux conditions de travail en ville. Pour Virginia, la pause du congé maternité lui a permis de prendre de la distance avec son métier de psychologue et de considérer qu'il ne lui convenait plus.

Quand je suis tombée enceinte de ma première fille, j'ai dû rester au repos parce que j'ai eu une grossesse difficile, et pendant cette période, au fond de moi, j'ai pu me détacher un peu de la frénésie ambiante, et reconnaître que mon métier ne me convenait plus. Ce n'était pas le métier de psychologue en lui-même qui ne m'allait plus, c'était le travail, enfermée dans un bureau. Je dormais mal, je faisais des insomnies, j'étais stressée... je voulais être à l'air libre, je ne supportais plus de me sentir aliénée (Virginia, maraîchère, 20/06/2018, Sardaigne)

Mais les crises peuvent porter plus profondément sur le sens même de l'activité. La notion de *bullshit jobs*<sup>128</sup>, proposée par l'anthropologue américain David Graeber (2018), désigne les professions dans lesquelles les travailleurs sont amenés à réaliser des tâches qu'ils considèrent superficielles et vides de sens. Présentés comme le propre de nos sociétés contemporaines, ces « métiers à la con » sont socialement valorisés alors que leur utilité pour la société reste obscure. Certains enquêtés, comme Alfredo rapportent des malaises de ce type vis-à-vis de leur ancienne activité. Il a travaillé pendant plusieurs années comme chargé de communication dans un théâtre à Milan, et a fini par remettre en cause le sens de son travail. Il relie l'idéalisation de la campagne et du travail de la terre au sentiment d'inutilité, voire d'irréalité, généré par certaines professions.

Tu ne sais pas ce que tu fais, tu ne sais pas ce que tu produis. Beaucoup de personnes qui travaillent dans un bureau ne savent pas vraiment ce qu'elles font. Elles ne voient

---

128 Que l'on peut traduire par « métiers à la con »



pas, elles ne touchent jamais avec les mains le fruit concret de leur travail. Moi, au bout d'un moment, je travaillais avec les mots, pour convaincre les gens d'aller voir des spectacles. Parfois, il m'arrivait de mentir parce qu'il y avait des problèmes avec les compagnies, des producteurs qui cherchaient surtout à se faire de l'argent. Je n'ai plus envie de travailler pour les autres et de faire un travail aliénant où tu ne vois pas le fruit de ce que tu fais (Alfredo, fruiticulteur, 13/06/2018, Sardaigne)

Antonio a, quant à lui, fini par considérer son métier comme nuisible à la société. Ancien responsable de magasins de prêt-à-porter à Barcelone, sa participation à la société de consommation a fini par lui poser un problème éthique.

J'aimais bien (mon travail à Barcelone) mais c'est peut-être arrivé à un niveau extrême (...) la cible, c'était les adolescentes, les filles de 12-14 ans, à l'âge où (les vêtements), c'est vraiment une drogue. Et après, j'ai vraiment vu la différence : ici tu crées une chose pour de bon, une chose qui est la vie, parce que la nourriture c'est la vie, surtout la nourriture de qualité. Dans l'habillement, c'est que du superflu. Je l'ai vraiment senti comme un fardeau (...) c'est comme si je vendais de la drogue, parce que voir une gamine de 12-13 ans battre des poings et pleurer devant sa mère si elle ne lui achète pas un t-shirt, ça va trop loin. (Antonio, éleveur bovin, 10/12/2017, Tuscia)

Antonio perçoit ainsi le secteur du prêt-à-porter comme emblématique des besoins superflus du système capitaliste. À l'inverse, la production alimentaire, associée aux besoins essentiels, lui permet de vivre son travail comme une activité utile pour la société.

Ainsi, les crises qui interviennent dans les trajectoires sont à la fois d'ordre existentiel et social. Ces crises de sens amènent les néo-agriculteurs à interroger conjointement l'orientation prise par leur existence et celle prise par la société, ces deux dimensions s'entrecroisant. Dans cette perspective, les solutions appliquées à l'échelle existentielle sont envisagées comme un moyen d'agir sur la société.

### 2.2.3. Résister en retournant à l'essentiel

La hiérarchisation entre besoins essentiels et besoins superflus peut s'accompagner d'un discours naturalisant sur la place des hommes et leur destinée. Pour vivre en harmonie avec la nature et avec soi-même, il faut une existence simple tournée vers la satisfaction des besoins essentiels, et s'assurer ainsi une certaine indépendance morale et matérielle. Michele, qui vient tout juste d'acquérir un terrain où s'installer, se revendique de cette philosophie de « *la sobriété heureuse* » (Rabhi 2014).

J'avais conscience que vivre à la campagne te fait sentir bien. Parce que c'est la nature, on vient de là. On ne vient pas du béton, nous ne sommes pas nés pour vivre dans les bars, pour s'habiller tous pareil, pour suivre la mode, ou pour produire des choses inutiles. Nous sommes nés de la terre, pour la terre et nous sommes bien dans la terre. (...) J'ai vu dans le retour à la campagne la possibilité d'une vie meilleure, de créer des

choses par moi-même, d'essayer des choses nouvelles, de changer, de sortir des schémas tout faits. Ça semble une folie alors qu'en réalité, c'est la chose la plus naturelle du monde. (Michele, en cours d'installation, 04/06/2018, Sardaigne)

En effet, pour la plupart des néo-agriculteurs, la démarche du retour à la terre dépasse largement les facteurs personnels et les aspirations existentielles pour prendre une dimension sociale, économique et politique. La réappropriation des moyens d'existence est ainsi vécue comme une résistance et s'affirme comme une « *critique en acte de la vie quotidienne* » (Pruvost 2017). Abele, éleveur de chèvre, fait part de cette conception :

Ma motivation personnelle, c'est que je désirais me réapproprier mon pouvoir individuel. J'ai passé tellement d'années à lire sur les attentats du 11 septembre, sur Monsanto, sur toutes ces thématiques, qu'à la fin, tu finis par être désespéré, tu as l'impression que tu ne vauds rien, que tu n'as aucun contrôle sur ta vie, que tu es malheureux et que tu es soumis à cette domination contre laquelle tu ne peux rien. Et ça, c'est un mensonge, parce que je pense que chacun d'entre nous est responsable de sa vie du début jusqu'à la fin (...) l'idée était de revenir à la base, à une sorte d'essentialité, d'essence des choses, et me réapproprier ce pouvoir (...) : et pour cela, il fallait satisfaire mes besoins moi-même. (Abele, éleveur, 28/05/2018, Sardaigne)

Cette résistance se traduit dans les modes de production et de consommation. Pour beaucoup d'enquêtés, le mode de vie urbain – qui s'est aussi répandu dans les campagnes – est synonyme de dépendance et de déconnexion vis-à-vis des réalités du système productif. Le consommateur délègue son choix et n'a ni les moyens de connaître l'origine des produits qu'il consomme, ni ceux de comprendre les impacts de sa consommation. La recherche de l'autosuffisance, essentiellement alimentaire et énergétique, est pensée comme un moyen de reprendre le pouvoir sur sa vie en s'affranchissant d'un mode de vie aliénant. Agostino, ancien employé de ressources humaines converti dans l'élevage de brebis, voit également son changement de vie comme un acte de résistance.

Agostino : (Faire ce travail) pour moi, c'est un devoir, un acte de résistance

Moi : De résistance à quoi ?

A : à la vie que j'avais avant, à tout ce qu'il y a autour. Maintenant, j'ai une fille, peut-être que je réussirai à lui faire voir quelque chose de différent comme lui apprendre à faire le potager, à élever des brebis. (Agostino, éleveur, 08/04/2016, Sardaigne)

La réappropriation des gestes essentiels permet de retrouver une indépendance perdue, et donc de gagner en résistance vis-à-vis des potentielles crises et des pressions exercées par le système marchand.

Notre génération aujourd'hui... comment fait-elle dans un endroit sans eau ni électricité ? Rien ! elle est coincée (...) moi, j'ai passé un mois à faire du wwoofing dans un lieu comme ça, sans rien (...). Au début, ça semblait impossible mais en fait, ça se

fait facilement, il faut juste réapprendre. (Raimondo, oléiculteur, 08/04/2016, Sardaigne)

Le retour à la terre peut s'inscrire dans la continuité d'un parcours militant, et résulter de la désillusion envers les modes d'action politiques traditionnels (partis, syndicats), déjà pointée par les travaux sur les mouvements néoruraux post-1968 (Hervieu et Léger 1979, Lévy-Stringer 1976, Petrioli 2011) et actuels (Sallustio 2019). Raimondo atteste de cette « *politisation du moindre geste* » (Pruvost 2017). Pendant ses études de droit à Milan, il a fréquenté les collectifs étudiants de gauche, et considère sa démarche comme un acte politique.

Pour moi, la motivation de fond a été purement politique. A l'université, je cherchais déjà des réponses à tous ces paradoxes, et puis petit à petit, j'ai compris que c'était ça la voie juste (...), qu'en cultivant le potager, en étant plus proche de la nature, il y avait tout un tas de choses qui tombaient. Je cherche cette interaction avec la nature. (Raimondo, oléiculteur, 08/04/2016, Sardaigne)

La recherche de l'autosuffisance est conçue comme un moyen de limiter la participation au système marchand et capitaliste. Dans la même idée, Fabiano, installé en maraîchage biologique avec sa compagne, explique pourquoi il voit son retour à la terre comme un geste politique.

Nous avons tous les deux une vision très politique de ce que nous faisons. Peut-être que je sentais au fond de moi que la ville, avec tout ce qu'elle comporte, n'était pas pour moi. Le choix d'aller à la campagne, ce n'était pas seulement un besoin, c'était aussi une forme de résistance. (Fabiano, maraîcher, 05/08/2018, Tuscia)

Ainsi, la démarche du retour à la terre s'apparente souvent à une quête de soi et de mieux-être, et revêt en cela une dimension éminemment existentielle chez beaucoup de néo-agriculteurs. Pour la plupart d'entre eux, l'entrée en agriculture ne correspond pas seulement à une vocation professionnelle mais aussi à la mise en pratique de valeurs à travers le travail et le mode de vie. L'étude des discours des néo-agriculteurs montre que leurs représentations s'enracinent dans des images collectives anciennes et idéologiques de la ville et de la campagne, de la nature et de la culture, qui prennent corps dans leur vécu personnel. Ces représentations nourrissent des aspirations à plus de durabilité, d'authenticité et de sens, et guident les pratiques agricoles.

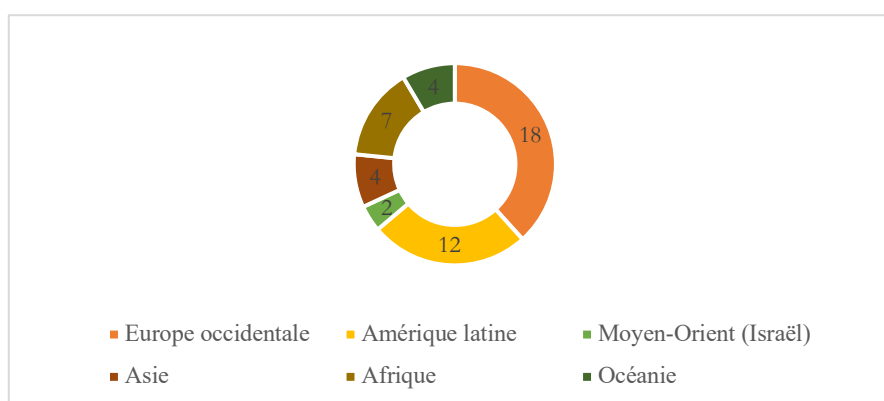
### **2.3. Partir pour mieux se retrouver : le rôle des expériences de mobilité**

Les enquêtés évoquent souvent leurs voyages et leurs séjours à l'étranger comme une rupture, une expérience fonctionnant comme une porte entre un avant et un après. C'est souvent au retour de cette période à l'étranger qu'ils décident de changer d'orientation.

### 2.3.1. Une jeunesse mobile

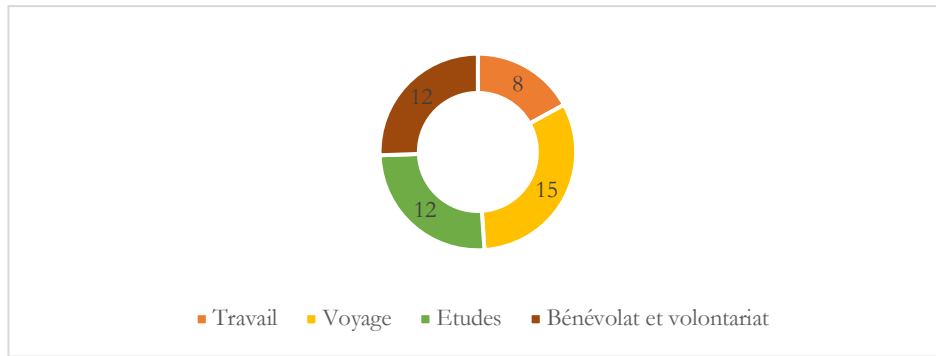
Dans l'ensemble, les néo-agriculteurs disposent d'une expérience importante de la mobilité, souvent à l'international, et pour différents motifs : échanges universitaires, longs voyages façon *backpack*, séjours humanitaires (association, bénévolat), formes de tourisme-travail (service civique, volontariat, « petits boulots »), ou encore mobilités professionnelles. Plus du tiers des enquêtés a vécu à l'étranger, sur des périodes allant de six mois à plusieurs années. Ces expériences ont participé à forger une expérience de la mobilité, qui peut constituer une ressource dans le processus d'installation et de maintien de l'exploitation. Souvent, l'expérience loin du pays d'origine et du foyer familial est l'occasion d'une émancipation et d'une maturation des projets de vie. Chez les jeunes en particulier, la mobilité peut avoir fonction de rite de passage dans la transition vers l'âge adulte (Consterdine et Collyer 2019; Flipo 2013). Quelles que soient les motivations, le voyage implique pour celui qui part de surmonter un certain nombre d'obstacles, et l'expérience peut revêtir un caractère initiatique (Mathé 2017). Au sein des 34 individus ayant connu une expérience à l'étranger, les motifs se répartissent de manière équilibrée. Il s'agit principalement d'individus issus de classes moyennes et favorisées, et originaires d'un environnement urbain, ce qui corrobore les résultats des études sur les mobilités des jeunes à l'étranger (Perret 2008). Pour près de la moitié, il s'agit d'un échange universitaire ou d'un séjour pour raisons professionnelles.

Figure 20 : Destinations des expériences à l'étranger des enquêtés



Source : Entretiens néo-agriculteurs, 2016-2018

La Figure 20 montre les pays où se sont rendus les enquêtés. Outre l'Europe occidentale, dont la prédominance s'explique notamment par la proximité et les facilités offertes par l'Union Européenne pour les échanges étudiants et les mobilités professionnelles, la répartition des destinations suit la géographie du tourisme alternatif, que nous verrons plus bas.

**Figure 21 : Motifs des expériences à l'étranger des enquêtés**

Source : Entretiens néo-agriculteurs, 2016-2018

Les études sur les migrations et les voyages des jeunes pointent l'effet d'émancipation et de réalisation du départ en voyage (Lachance 2013). Prenons l'exemple de Danilo. Étudiant en commerce et finance, il fait un échange Erasmus de six mois à Lille au cours de son Master. Inscrit aux activités pour étudiants étrangers, il suit des ateliers d'œnologie et découvre le vin naturel pour lequel il se passionne. Lui-même provient d'un petit village de la province de Frosinone au sud du Latium, où la viticulture est en déclin. À son retour en Italie en 2012, il abandonne le secteur de la finance et retourne dans son village natal pour faire du vin naturel, car il a à cœur de faire une activité qui valorise son territoire.

De même, c'est au terme de leur année Erasmus à Séville, où ils se sont rencontrés, que Gianluca et Elsa décident d'interrompre leur cursus à la fin de leur dernière année de licence. Gianluca suit des études d'ingénieur à Rome tandis qu'Elsa fait des sciences politiques à Turin. Plutôt que de faire un Master chacun dans une ville différente, ils achètent un camper et partent en Wwoofing itinérant à travers l'Italie pendant un an.

Dans ces deux parcours, tout se passe comme si la période à l'étranger permettait de s'émanciper vis-à-vis d'un ensemble de vecteurs de pressions, émanant des parents et du groupe social. D'une part, les jeunes se sentent généralement plus épanouis et renforcés au sortir de leur séjour. L'expérience à l'étranger apporte généralement plus de confiance dans leurs capacités à se débrouiller dans des environnements nouveaux (Mathé 2017). D'autre part, la distance peut faciliter la prise de décisions pour engager une rupture. Loin de leur cadre social habituel, les personnes se sentent plus libres d'expérimenter de nouvelles choses, hors des sentiers battus (Nolen 2016).

### 2.3.2. Le tourisme alternatif : voyages en itinérance

Pour la seconde moitié des néo-agriculteurs ayant séjourné à l'étranger, il s'agit de longs voyages et d'expériences de type bénévolat et volontariat. Ces expériences s'inscrivent dans les nouvelles aspirations du tourisme durable, qui visent un accès jugé plus « authentique » à la culture locale (Cousin 2011; Van de Walle, Borzakian, et Gourdikian 2009) à l'opposé du tourisme de masse. Certains enquêtés ont connu des périodes que l'on pourrait qualifier de nomades, associant des séjours longs mais temporaires, et des expériences professionnelles de type « petits boulots ». Si la campagne et l'agriculture ne constituaient pas des objectifs clairement présents, ils se sont parfois imposés au fil des rencontres, et parce qu'ils concentraient un ensemble d'intérêts.

La pratique du *backpacking*<sup>129</sup> est répandue parmi les expériences de voyage des néo-agriculteurs<sup>130</sup>. D'apparence peu conventionnelle, le *backpacking* peut se définir comme « *un voyage de jeunesse (18-35 ans) de longue haleine (entre plusieurs semaines et plusieurs mois), reposant sur un libre emploi du temps et de l'espace, et sur la participation à des activités participatives et récréatives informelles* » (Demers 2012, 86). Dans les travaux de sociologie du *backpacking*, l'analyse des profils et des motivations des *backpackers* montre qu'ils présentent de nombreux points communs avec les néo-agriculteurs. En effet, l'apparition de ce type de tourisme s'inscrit dans la même mouvance contre-culturelle que les néoruraux des années 1970, rejetant le modèle de société consumériste. Le *backpacker* est celui qui serait prêt à abandonner volontairement le confort de la technologie moderne en quête d'expériences et d'authenticité (Cohen 1973). Essentiellement issus des pays occidentaux et industrialisés, ils sont l'expression d'une classe moyenne « *disposant des ressources matérielles, temporelles et symboliques nécessaires pour entamer ce type de voyage international* » de longue durée (Demers 2012, 86). Le rapport à soi est aussi pointé comme un produit des sociétés occidentales postmodernes. La recherche de l'authenticité se traduit aussi dans la relation que le sujet entretient avec lui-même, dans la mesure où l'expérience lui permettrait d'atteindre des aspects inédits mais véritables de lui-même, et de se transformer (Noy 2004). Souvent, les néo-agriculteurs justifient leur période de *backpacking* et volontariat comme un besoin de réfléchir sur eux-mêmes et sur leur vie. Le voyage dans un pays du Sud étiqueté comme pauvre apparaît comme une expérience déterminante. La

129 Voyage en sac à dos. Pratique touristique qui consiste à voyager de manière autonome à faible coût. En français, on peut traduire *backpacker* par routard.

130 Si l'on regarde les destinations fréquentées par les enquêtés (Figure 10), l'Amérique latine occupe une place remarquable, qui s'explique par sa forte attractivité auprès des voyageurs backpackers et des touristes de volontariat. De même, l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont des hauts-lieux de l'écotourisme, l'Australie étant le centre historique de la permaculture (Centemeri 2019; Ferguson et Lovell 2014) et la première destination mondiale du tourisme-travail (McIntosh et Campbell 2001). On note également la présence d'Israël, pourvoyeur important de backpackers (Demers 2012) où le volontariat agricole est culturellement très développé (Mansfeld et McIntosh 2009).

confrontation avec les modes de vie modestes des populations rencontrées les renforce dans la conviction qu'on peut bien vivre avec peu, et qu'une vie sobre déleste d'un ensemble de problèmes qui leur semblent superflus et propres aux pays développés. À ce titre, Fabiano raconte avoir été marqué par un voyage d'enfance, teinté d'un certain exotisme :

Quand j'avais 8-9 ans, mes parents m'ont emmené en vacances dans des villages au Kenya. J'étais petit mais ça m'est resté, cet esprit qu'ils ont. Même s'ils n'ont rien du tout, ce sont des gens qui m'ont semblé plus sereins...après, j'étais petit donc peut-être que j'ai vu que ce que je voulais voir, mais plus tard, quand j'étais au bureau, je pensais souvent à cet endroit. (Fabiano, maraîcher, 05/08/2018, Tuscia)

De même, pour Michele, le voyage en Afrique a été une expérience déterminante dans la confrontation à la pauvreté et à d'autres modes de vie. Il l'associe à une mise à l'épreuve permettant de découvrir « *la vraie vie* », et grâce à laquelle il a développé de grandes capacités d'adaptation qu'il a exploitées par la suite dans le wwoofing.

Tu ne peux pas juste venir quelques jours, tu dois rester si tu veux entrer dans les choses. La première fois que je suis allé en Afrique, ça a été un choc. Tu arrives de la ville de Novare et tu finis en Afrique de l'Ouest, dans le Tiers Monde à 20 ans. J'ai mis un mois à comprendre où j'étais arrivé. Catapulté dans un autre monde, tu ne peux pas y aller trois jours, ce n'est pas le village touristique. Tu vas vivre avec eux, chez eux, à dormir par terre sur une natte de paille, dans une chambre pleine de souris, tu dors avec eux. Ce sont des choses très fortes qui te mettent à l'épreuve mais dans le même temps elles te font entrer dans ce monde. Faire du wwoofing, c'est un peu la même chose (...) il faut entrer dans la logique de l'endroit (Michele, en cours d'installation, 04/06/2018, Sardaigne)

Ces voyages sont l'occasion de maturation de projets de vie, qui se forment au fil des rencontres et des découvertes. La trajectoire de Daniele et Sofia est représentative de ces longs voyages itinérants. Le couple se rencontre en 2007 à Grenade, en Espagne, où Daniele suit une formation de guitariste flamenco. Sofia y travaille comme serveuse. D'origine argentine, elle a grandi aux Canaries avant de chercher un travail en Espagne. Daniele a toujours vécu à Ostie. Ensemble, ils décident de partir faire le tour du monde et de gagner leur vie en jouant de la musique dans la rue. Leur voyage dure six ans et les mène en Europe du Nord, puis en Amérique du Sud, où ils finissent par vivre dans une communauté pratiquant la permaculture. L'idée de la campagne, qui n'était pas présente au moment du départ, s'est peu à peu imposée au fil des rencontres.

Nous avons commencé le voyage comme ça, insoucians, juste pour jouer de la musique et gagner notre vie comme ça, et puis c'est venu tout seul. Petit à petit nous avons commencé à rencontrer les gens qui vivaient comme ça, à la campagne, et on a commencé à s'y intéresser. (Sofia, maraîchère, 13/12/2018, Tuscia)

Les voyages, et en particulier à l'étranger, semblent avoir joué un rôle déterminant dans l'émergence du projet de retour à la terre de certains enquêtés, à travers les rencontres et les

expériences qui se sont présentées. La prise de décision d'une rupture dans la trajectoire de vie a pu être facilitée par la distance avec le cadre social habituel.

## 2.4. Le volontariat agricole, une initiation à la vie rurale et agricole

Envisagé comme une forme d'éco-tourisme responsable, le wwoofing est souvent pratiqué dans des pays étrangers, notamment les pays du sud. En permettant l'immersion dans une famille et une ferme, il semble garantir un accès plus authentique à la vie rurale. Lorsqu'il s'insère dans des voyages prévus sur de longues périodes ou une année sabbatique, le volontariat agricole est généralement vécu comme un moyen de faire éclore une vocation et de la tester. Les néo-agriculteurs, souvent eux-mêmes passés par ce réseau, deviennent généralement des hôtes à leur tour une fois installés. 42 individus sur les 82 enquêtés sont liés au réseau WWOOF, soit parce qu'ils l'ont fréquenté en tant que wwoofeur, soit parce qu'ils sont hôtes.

Ainsi, certains enquêtés ont vécu leurs premières expériences de wwoofing comme un moyen économique de voyager, avant d'y trouver un sens plus existentiel. Par exemple, Bruno a découvert la permaculture en 2012, lors d'un long voyage type *backpack* sur l'île de Bali en Indonésie. Cette première expérience ouvre la voie à d'autres pratiques de wwoofing en Italie, qu'il envisage de plus en plus comme une formation.

Dans certains cas, l'expérience de wwoofing débouche sur une installation durable car elle permet de découvrir le futur territoire d'installation ou de rencontrer quelqu'un avec qui fonder un projet. Par exemple, Mauro décide de quitter son travail de vendeur à Bologne en 2015, et d'entamer une période de wwoofing en Italie, d'une durée indéterminée. Dans la Tuscia, il se lie d'amitié avec son hôte, chez qui il décide de s'installer définitivement pour devenir son associé :

Je m'étais donné un an d'essai, parce que je voulais faire ces expériences de wwoofeur, voir un peu l'Italie. J'avais prévu de faire deux mois dans chaque ferme et d'en faire 5 ou 6 un peu dans toute l'Italie. Et puis la deuxième a été celle de Maurizio. Au lieu de rester une petite période, c'est devenu une période plus longue. Et finalement, je suis toujours là. (Mauro, éleveur, 10/08/2018, Tuscia)

Le wwoofing est aussi l'occasion de connaître un territoire et de rentrer dans un réseau de sociabilité locale fondée sur des groupes affinitaires. Le cas de Valerio illustre bien cette forme d'insertion. Diplômé d'un Master de sociologie de l'Université de Trieste, il traverse une période d'incertitude à son retour d'Erasmus à Liège. Conscient qu'il ne trouvera pas de travail en lien avec son diplôme, il décide de partir en wwoofing pour connaître l'Italie et découvrir de nouvelles expériences. En tant que wwoofeur, il est d'abord hébergé chez un premier hôte dans la Tuscia,



qu'il n'apprécie guère, mais chez qui il fait la connaissance d'un couple de néo-agriculteurs installés dans le voisinage. Il poursuit son expérience de wwoofing chez eux pendant deux mois, ce qui lui permet de s'insérer dans leur réseau amical et de connaître d'autres néo-agriculteurs de la région. Il est ainsi mis en relation avec le propriétaire d'un terrain qui accepte de le lui louer et il occupe un emploi d'aide cuisinier, en attendant d'accumuler un petit capital et d'avoir une idée plus précise de ce qu'il pourrait produire. Avec ses voisins, un couple de néo-agriculteurs, il expérimente la production de pommes de terre sur son terrain.

Le wwoofing peut se pratiquer aussi comme une stratégie itinérante d'initiation au travail agricole et à la vie rurale. Certains enquêtés ont ainsi pratiqué le wwoofing dans l'objectif de se former aux techniques agricoles, de découvrir les types de productions qui leur plaisent, mais aussi de trouver le lieu correspondant à leurs aspirations (McIntosh et Bonnemann 2006). La trajectoire de Michele illustre cette pratique du wwoofing. Originaire de la banlieue de Novare, dans le Piémont, il a mené une carrière de musicien professionnel pendant une dizaine d'années. Extrêmement mobile, il partageait son temps entre l'Afrique de l'Ouest pour ses formations de percussionniste, Novare où il vivait chez ses parents et donnait des cours particuliers, et l'Europe qu'il parcourait en tournées. Fatigué de sa vie d'artiste, il décide de partir en wwoofing. S'ouvre alors une période de cinq ans, durant laquelle il enchaîne des périodes de wwoofing de plusieurs mois dans le centre de l'Italie, en Israël, puis en Sardaigne, à la recherche du territoire où il aimerait vivre.

Ça m'a pris du temps, parce que la recherche de ton lieu exige du temps et des efforts, je ne sais pas comment dire, mais il ne me semblerait pas très juste que quelqu'un le trouve du jour au lendemain. Tu commences par faire le wwoofer et après tu t'achètes un terrain. Pour moi, ça semble trop risqué sauf si tu viens déjà de la campagne, que tu sais de quoi il s'agit, que tu es préparé. Si tu ne viens pas de la campagne, les choses à apprendre sont infinies. Le mieux c'est d'essayer, de travailler, de faire plein de choses différentes, les animaux, le verger, la taille, etc., comme ça tu te rends compte. Tu passes six mois, un an, deux, trois, cinq ans, comme dans mon cas. Si après tu te rends compte que tu peux le faire, très bien. Si tu n'es pas lassé, fatigué, que ça te plait, alors peut être tu peux penser à faire le pas suivant. (Michele, en cours d'installation, 04/06/2018, Sardaigne)

Cette longue période de wwoofing est envisagée comme une transition, dont la durée est indéterminée et dont l'objectif est de découvrir et d'expérimenter différents modes de vie ruraux et types d'activités agricoles, et *in fine*, de trouver un lieu d'installation.

Depuis un an, c'était devenu un besoin primordial, je continuais à me forcer parce que je savais que cette recherche demandait du temps, mais au fond de moi je sentais que j'avais envie de me trouver un endroit où m'arrêter, de pouvoir me sentir à la maison, tranquille. Ça a été dur mais ça a fini par arriver. (Michele, en cours d'installation, 04/06/2018, Sardaigne)

Une fois le territoire circonscrit, la recherche d'une terre peut prendre du temps car il faut trouver un terrain et rentrer en contact avec le propriétaire. Cette démarche repose souvent sur le bouche-à-oreille et nécessite par conséquent de rentrer dans les réseaux locaux, de s'informer auprès des habitants, des agriculteurs locaux pour s'avoir s'ils ont connaissance d'un terrain à disponible. Puis il faut négocier avec le propriétaire et les tractations peuvent prendre plusieurs mois. Dans cette démarche, les néo-agriculteurs à la recherche d'un terrain s'appuient souvent sur les néo-agriculteurs déjà installés, rencontrés via les réseaux de wwoofing, puis sur la sociabilité locale.

Prenons l'exemple de Patricia. Originnaire de la banlieue parisienne, où elle a grandi avant de s'installer à Paris, elle fait des études de lettres, avant de trouver un travail dans un centre social à Aubervilliers. Lassée, elle décide d'abandonner son travail et part faire du wwoofing en Ardèche dans une communauté qu'elle trouve trop « *bordélique*<sup>131</sup> ». Avec une autre wwoofer, elle décide de poursuivre l'expérience en Sicile, où elle passe plusieurs mois dans une exploitation de cerises. Elle y rencontre Clemente, qui devient son compagnon, et qui fait du wwoofing depuis plusieurs années. Ensemble, ils forgent le projet de monter leur propre exploitation. Voulant être proches de la mer, en territoire insulaire, la Sardaigne leur a semblé un lieu répondant à leurs attentes, disposant d'un stock important de foncier disponible et peu cher. Pour connaître le territoire, ils ont d'abord fait du wwoofing pendant plusieurs mois auprès d'une néo-agricultrice, Monica<sup>132</sup>, installée depuis les années 1980 au sud-est de l'île. Ensuite, ils se sont rendus chez Atillio<sup>133</sup>, au nord-ouest de l'île, où sont installés quelques ménages néo-agricoles à proximité les uns des autres, pour voir si ce cadre de sociabilité leur convenait. Finalement, c'est en tombant par hasard sur une annonce qu'ils ont trouvé le terrain et la maison qu'ils ont achetés, dans l'intérieur de l'île, à Ittiri. Dans ce cas de figure, Patricia et Clemente se sont principalement appuyés sur les réseaux de néo-agriculteurs déjà présents pour accéder au territoire, bien que ce ne soit pas ces réseaux-là qui aient joué dans la découverte de la terre qu'ils finiront par acheter.

Ainsi, les expériences de wwoofing jouent plusieurs rôles clés dans les trajectoires avant l'installation. Parfois, c'est une modalité du voyage backpack, qui devient l'occasion d'une première expérience agricole, non recherchée. Cette découverte devient déterminante par la suite dans le projet d'installation. Pour d'autres enquêtés, le wwoofing est une étape réfléchie vers l'installation, déjà envisagée en amont du voyage, pour se former, tester l'activité souhaitée et se faire des réseaux.

---

131 Entretien avec Patricia, productrice de pommes, 25/04/2016, Sardaigne

132 Enquêtée, 2016, Sardaigne

133 Enquêté, 2016 et 2018, Sardaigne.

### 2.4.1. Les communautés, lieux de référence néo-ruraux

Ces pratiques itinérantes peuvent permettre de recourir à d'autres réseaux, notamment ceux des écovillages et des communautés néorurales, parfois insérés comme hôtes dans les réseaux de wwoofing. Pour certains enquêtés, le modèle communautaire est le premier vers lequel ils ont projeté leur désir de vie rurale car il incarne un idéal de vivre-ensemble, fondé sur le partage et la solidarité. Ainsi, certains sont d'abord passés par des communautés, sur des périodes allant de quelques mois à plusieurs années, pendant lesquelles ils ont expérimenté différentes tâches dont le travail agricole, la transformation des produits, la vente, la construction ou encore le recyclage.

Nous avons eu d'autres expériences avant, et il y en a une qui nous a tellement appris en Argentine. Nous avons vécu dans une communauté fondée sur la permaculture et nous n'étions pas loin de Buenos Aires, on recyclait tout ce qui arrivait de la ville, les vélos, le plastique, les tissus, les fruits, les légumes (...) nous sommes restés un an puis le groupe s'est divisé (...) et une partie est allée à Misiones pour chercher une terre et faire un projet dans la forêt. (...) Et là, nous sommes repartis en Italie juste avant qu'ils n'achètent une centaine d'hectares et fondent Ixlandia. (Daniele, maraîcher, 13/12/2018, Tuscia)

Tout comme le wwoofing, le séjour en communauté est l'occasion de tester une activité sans investir d'argent, et sans prendre de risques. Gianluca et Elsa ont décidé de commencer leur parcours initiatique par les communautés, après avoir décidé d'abandonner leurs études d'ingénieur et de sciences politiques.

Gianluca : Nous l'avons fait pour essayer, et voir ce qui nous plaisait, ce qui nous ennuyait, et en fait ça nous a plu (...) c'est un endroit en Toscane (...) une communauté qui existe depuis 40 ans maintenant, et qui date du premier mouvement de retour à la terre dans les années 1970, après les mouvements politiques. (...) ça a été un moment important parce que ça nous a fait comprendre qu'il y existait des façons de vivre autrement. Nous avons grandi tous les deux en ville, et notre parcours devait être celui de l'université, d'étudier, de trouver un travail, c'est l'idée avec laquelle nous avons grandi. Et cette année d'itinérance et ce séjour chez eux nous a fait comprendre que ça pouvait être différent.

Elsa : et aussi qu'on pouvait croire en d'autres valeurs et qu'on (peut ?) vivre bien avec peu. Eux, ils vivent de manière très spartiate, sans électricité, tu te rends compte que tu peux vivre plus simplement et que ce qui compte, c'est tout ce que les autres apportent avec eux (Gianluca et Elsa, vigneron, 07/08/2018, Tuscia)

Certains ont quitté les communautés avec l'envie de monter leur propre exploitation, de manière indépendante, après avoir souffert des pesanteurs du collectif (manque de perspectives de développement personnel, longueur des processus de décision, besoin d'intimité, etc.).

À 22 ans, j'ai commencé à fréquenter cet endroit dans le Piémont, dans la province d'Alessandria, une coopérative agricole qui s'appelle Valli Unite (...). Elle a été créée en 1981 et il y a une trentaine de personnes qui travaillent ensemble, qui prennent les décisions en commun. Ce n'est pas une communauté au sens où on habite tous

ensemble. Moi, j'avais ma propre maison, mais toutes les décisions étaient prises en commun (...) Je suis partie parce que, après trois ans et demi, je voulais connaître de nouvelles expériences. Là-bas, c'est un très grand groupe, où les fondateurs ont 60 ans, avec une histoire importante... tu n'as pas trop de marge de manœuvre. Alors je suis partie et j'ai fait du wwoofing en France.. (Alda, apicultrice, 13/08/2018, Tuscia)

Souvent héritées des mouvements néo-ruraux précédents, les communautés sont des lieux de transmission et d'apprentissages riches, souvent traversées par d'importantes circulations de personnes en itinérance (Petrioli 2011; Dubertrand 2020; Cordellier 2018). De même que le wwoofing, l'expérience dans les communautés peut servir de tremplin à l'installation individuelle, par sa fonction initiatique (découverte de l'activité agricole, découverte de modes de vie et de pensée écologiques, rencontres, etc.) mais également par sa fonction de repoussoir (désir d'une installation individuelle).

## **2.5. Le salariat agricole, un moyen d'acquérir de l'expérience et de construire son projet**

Enfin, la dernière voie identifiée pour l'initiation à la vie rurale et agricole est celle du salariat agricole, permanent ou saisonnier. C'est un moyen efficace pour acquérir de l'expérience qui exige un engagement supérieur à celui du volontariat agricole.

Contrairement au wwoofing, le salariat agricole est rémunéré, ce qui permet d'avoir une certaine flexibilité sur la durée d'apprentissage, et de la prolonger si besoin. En revanche, il implique des engagements contraignants envers l'employeur (horaires, tâches, etc.) et peut faire l'objet d'une sélection au recrutement. Cela peut expliquer que ce mode d'insertion soit moins répandu parmi les enquêtés, avec seulement dix enquêtés ayant évoqué cette expérience.

Par exemple, Gianluca et Elsa, mentionnés plus haut, sont passés de wwoofers à salariés, mettant un terme à une période d'itinérance. Ils décident de rester en Ombrie et trouvent tous les deux un emploi dans un élevage de chèvres biologique, créé par un couple de néo-agriculteurs. Lors de leur séjour précédent dans une communauté en Toscane, ils ont appris à s'occuper des chèvres, à traire et à faire du fromage, et possèdent donc les compétences pour cet emploi. Alors qu'ils sont à la recherche d'un projet productif, l'expérience dans cette ferme leur permet de comprendre qu'ils ne veulent pas faire d'élevage en raison de la forte implication que cela exige. Au bout d'un an, en 2015, ils changent d'exploitation pour travailler dans un agritourisme spécialisé dans l'élevage de dindes. Ils sont certains de vouloir s'installer dans la Tuscia car ils s'y sont fait de nombreux amis, néo-ruraux et néo-agriculteurs. En parallèle, ils cherchent à créer leur propre agritourisme et achètent en 2016 un hameau abandonné qu'ils retapent. En attendant l'ouverture,

Gianluca et Elsa sont toujours employés dans l'élevage. La période de salariat agricole a été importante pour acquérir l'expérience suffisante pour se sentir prêts à lancer leur projet, même s'ils sont conscients que l'apprentissage est loin d'être terminé.

Elsa : C'est difficile de se sentir prêts. Finalement, nous avons travaillé quatre ans pratiquement sept jours sur sept. C'est un travail où il y a tant à apprendre et où tu apprends tellement des erreurs des autres. Il y a plein de choses que nous ne ferons pas pareil.

Gianluca : C'est un peu comme l'université. J'ai fait des études d'ingénieur pendant quatre ans mais on ne pouvait pas dire que j'étais ingénieur parce que je n'avais pas d'expérience, mais ça m'a donné les bases pour une suite possible (...) pour créer ton exploitation, avoir quelques années d'expérience à disposition pour voir quel style de vie te plaît ou non, c'est indispensable

Elsa : parce que c'est un travail dont tu ne te détaches pas, parce que tu vis et tu travailles au même endroit, donc tu dois l'aimer énormément sinon tu deviens fou. (Gianluca et Elsa, vigneron, 07/08/2018, Tuscia)

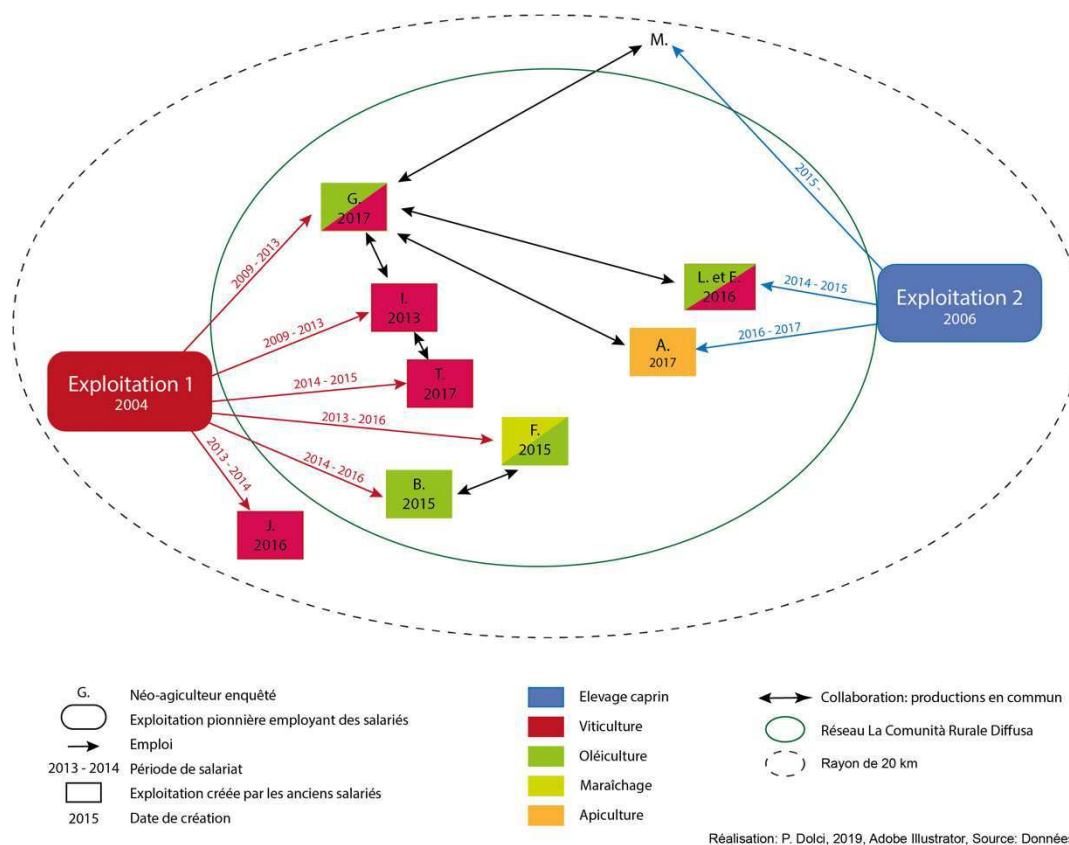
Le parcours de Martino illustre également ce mode d'entrée dans l'agriculture. Originaire du centre de Rome, il a commencé par être le stagiaire informel et non rémunéré d'un berger dans une commune située à une vingtaine de kilomètres de Rome. Il allait y travailler pendant les week-ends et pendant les vacances, alors qu'il occupait encore son emploi de pépiniériste à Rome. Fort de cette expérience, il est sûr de vouloir vivre à la campagne et travailler avec les animaux mais il ne se sent pas encore prêt pour créer sa propre exploitation. Il souhaite d'abord connaître le fonctionnement d'une exploitation de l'intérieur. C'est grâce à une annonce dans le journal local qu'il trouve un emploi de salarié agricole dans un élevage de chèvres biologique. Employé depuis deux ans, il est également logé sur place. Il voit également cette expérience comme une période de transition et d'apprentissage avant de se lancer à son compte.

L'expérience n'est jamais suffisante, dans le sens où il y a des problèmes auxquels tu n'as jamais été confronté avant. Tout ce que je peux dire, c'est que voir une exploitation agricole de l'intérieur, ça te permet de voir les erreurs des autres. (...) Évidemment, je ferai moi aussi beaucoup d'erreurs mais au moins tu vois comment il faut gérer dans les limites du possible. Quand (les propriétaires) ne sont pas là, c'est moi qui ai toutes les responsabilités, des animaux à la vente. (Martino, salarié dans un élevage, 04/08/2018, Tuscia)

Ces deux cas de salariat agricole, rattachés à la même exploitation, font apparaître le rôle que peuvent jouer certaines exploitations dans l'accueil et l'initiation des futurs néo-agriculteurs à la recherche d'une formation et d'un projet productif. Dans les deux extraits présentés ici, les néo-agriculteurs mettent en avant les erreurs des autres en lui donnant une valeur d'apprentissage. L'expérience de salariat permet d'affiner le projet productif en se positionnant par rapport aux autres exploitations.

Dans les dix cas de salariat agricole rencontrés, passés ou présents, les exploitations ayant employé les enquêtés sont elles-mêmes tenues par des néo-agriculteurs, installés depuis au moins une quinzaine d'années. Ces situations étaient concentrées dans la Tuscia, autour de deux exploitations, et concernent des personnes issues du même cercle social et amical. En proposant des emplois, notamment saisonniers, ces exploitations ont permis aux dix enquêtés cités de découvrir le territoire et l'activité agricole avant de s'y installer. Elles expliquent en grande partie la concentration importante de néo-agriculteurs autour du lac de Bolsena. C'est la raison pour laquelle je parle d'effet pionnier pour ces deux exploitations.

Figure 22 : Salariat agricole et installations successives autour de deux exploitations dans la zone du lac de Bolsena



La première exploitation ayant joué un rôle déterminant dans la concentration de néo-agriculteurs dans la Tuscia est une exploitation vinicole pionnière dans le vin naturel en Italie. Il s'agit d'une exploitation familiale créée par un couple franco-italien sans origine agricole. Au total, six enquêtés ont été employés dans cette exploitation et ont découvert le territoire par cet intermédiaire. Certains d'entre eux y sont venus faire les vendanges parce qu'ils s'intéressaient spécifiquement au vin naturel, et que cette exploitation a une certaine renommée. C'est le cas de Gianluigi et d'Italo, qui se sont rencontrés à la faculté d'agronomie de Viterbe et en sont partis avec

le projet de faire du vin. Les autres sont arrivés via le bouche-à-oreille, certains se connaissant au préalable à Rome à travers leurs réseaux associatifs (cas de Bruno et de Fabiano). Quant à Tess et June, toutes deux étrangères (respectivement Australienne et Américaine), elles ont connu l'exploitation via leur réseau professionnel œnologue. Tous ont d'abord effectué des travaux saisonniers (vendanges) avant d'être employés à plein temps sur des périodes allant d'une année à quatre ans. Passionnés par le vin naturel, séduits par le territoire, ils ont formé leur projet productif une fois sur place. Au total, quatre personnes sont parties pour monter leur propre exploitation de vin naturel : June, Tess et Italo, ce dernier ayant créé son exploitation en association avec Gianluigi. D'autres, comme Fabiano et Bruno se sont orientés vers le maraichage biologique et l'oléiculture.

La seconde exploitation est un élevage de chèvres biologique, créée par un ancien vétérinaire venu de Sicile, et sa compagne en 2006. Il s'agit d'une ferme multifonctionnelle, tournée vers l'élevage caprin, la production des aliments des animaux, la transformation (fromages frais et affinés, yaourts, beurre), ainsi que des activités de vente à la ferme et d'accueil, et de ferme pédagogique. Elle suit les méthodes de l'agriculture biologique, biodynamique, ainsi que celles de la médecine homéopathique dans la mesure du possible. Elle emploie deux salariés à temps plein. Dans cette exploitation, quatre enquêtés ont travaillé successivement ou ensemble en tant que salariés. Ils ont tous trouvé l'emploi sans connaissance préalable de l'exploitation, en dehors de leur réseau social, par le biais d'une annonce. En revanche, le passage par la ferme leur a donné accès au réseau de sociabilité des propriétaires, en contact avec d'autres néo-agriculteurs installés dans la région. C'est par ce biais que Gianluca et Elsa ont fait la connaissance de Gianluigi, vigneron et oléiculteur originaire de Rome, avec qui ils forment une colocation. C'est également par cet intermédiaire qu'Alda a rencontré ce même Gianluigi avec qui elle collabore désormais pour faire du miel. Par cette série de rencontres, l'ensemble des anciens salariés de cette exploitation ont ainsi pu connaître le réseau du collectif la *Comunità Rurale Diffusa*, présentée dans le chapitre 7.

**Photographie 10 : Martino nettoie la table d'affouragement avant de nourrir les chèvres**



Cliché : P. Dolci, 2018, Tuscia

L'analyse des expériences de mobilité antérieures des néo-agriculteurs révèle que celles-ci jouent un rôle décisif dans la quête de soi et dans la découverte d'autres modes de vie. Le voyage offre une parenthèse permettant de prendre de la distance avec la vie courante et peut ouvrir à davantage de liberté de décision. De plus, à travers ses différentes modalités, il permet de s'initier à la vie rurale et agricole, sous des formes touristiques ou professionnalisées.

## Conclusion

L'analyse des origines sociales et géographiques fait ressortir la difficulté à rassembler dans un même groupe des profils et des parcours dont le principal dénominateur commun est la mobilité. Du reste, la mobilité, que l'on peut envisager sous ses trois formes, spatiale, sociale et professionnelle, ne se décline pas de la même manière pour chacun, certains accomplissant uniquement une mobilité professionnelle sans mobilité géographique, d'autres effectuant une mobilité géographique sans pour autant changer de milieu professionnel. Ainsi, le groupe des néo-agriculteurs semble avant tout caractérisé par son hétérogénéité. Ce constat rejoint les résultats des travaux menés sur les groupes sociaux contribuant à renouveler le monde agricole, que ce soient les études sur les agriculteurs biologiques dans différents pays européens (Hochedez 2012; Leroux 2011; Van Dam 2005), celles sur les nouveaux modes d'accès aux exploitations (Baysse-Lainé 2018; Pibou 2016), ou encore celles sur les nouveaux entrants en agriculture (Gambino, Laisney, et Vert 2012; EIP-AGRI 2016; Lefebvre et Quelen 2004; Mundler et Ponchelet 1999).



L'analyse des liens familiaux et antérieurs avec le monde agricole et les espaces ruraux offre une vision nuancée, mettant en avant des effets de rupture ou de continuité plus ou moins forts au sein des trajectoires. Les quatre types de profils dégagés à partir des liens familiaux avec le milieu agricole et le territoire d'installation montrent que les ancrages sociaux et spatiaux des néo-agriculteurs sont pluriels et attestent de différents degrés de proximité au monde agricole et rural. Ce résultat met en avant la diversité des figures de la néo-agriculture et la pluralité des sens de ce qui fait « néo », fruit de la négociation entre ancrages et autonomie. Il amène aussi à considérer la variété des attachements et des rapports au lieu d'installation dont témoignent les néo-agriculteurs. Pour certains, l'ancrage est lié au lieu car ils reviennent effectivement au lieu de leur enfance. Mais pour d'autres, l'ancrage est affectif (Lacrampe-Camus 2020) et renvoie aux lieux de vacances, de la mémoire familiale ou encore de la projection fantasmée. En effet, chez certains enquêtés, « l'invention des origines » (Ramos 2006) semble davantage composer avec des attaches à l'idée de la ruralité qu'avec des attaches au lieu. De plus, les formes d'attache ainsi que les manières d'en parler varient. Certains enquêtés conçoivent le lien au lieu comme un enracinement, d'autres ont une conception plus mobile et passagère de leur lien à la terre. Ce constat ouvre des pistes pour penser la question de l'habiter des néo-agriculteurs en pointant le fait que les dispositifs d'inscription dans la terre varient selon les acteurs (Li 2017), leurs trajectoires, leurs rapports aux origines et leurs rapports au rural.

Enfin, cette typologie est utile pour penser l'hypothèse selon laquelle les ancrages sociaux et géographiques des néo-agriculteurs peuvent fournir des ressources déterminantes dans leur parcours d'installation, ce qu'il s'agit d'explorer dans le chapitre suivant.

## Chapitre 5. La tactique des petits pas : s'installer avec peu de moyens

### Introduction

Au sein des mondes professionnels, les agriculteurs ont longtemps été considérés comme le groupe socio-professionnel dont la reproduction s'appuie le plus sur l'héritage (Dubuisson-Quellier et Giraud 2010). Avec l'arrivée grandissante de nouveaux agriculteurs non-issus des mondes agricoles (EIP-AGRI 2016), les modes d'accès aux moyens de production se diversifient. Il n'en reste pas moins que, pour les néo-agriculteurs, l'accès aux ressources matérielles constitue un véritable défi, qu'il s'agisse de la recherche de terres, de bâtiments aux normes ou encore de l'équipement en matériel. Dans ce chapitre, je cherche à analyser les capitaux que les néo-agriculteurs mobilisent et valorisent pour faire ressource dans l'installation et la pérennisation de leur exploitation. Compte tenu du caractère multidimensionnel et dynamique des ressources, je m'appuie sur l'étude des trajectoires des néo-agriculteurs, inscrites dans un champ de contraintes et d'opportunités, pour saisir comment leurs ancrages et leurs expériences peuvent faire ressource, et à quels moments. Je reprends la distinction de M. de Certeau entre tactiques et stratégies pour saisir comment les individus s'adaptent aux contraintes et aux opportunités. La stratégie suppose une prévision et une construction progressive de l'action en fonction d'un objectif déterminé. En revanche, la tactique renvoie à une improvisation à partir de conditions imposées, avec une faible anticipation. On peut retrouver ces deux façons de « *faire avec* » dans une même trajectoire (De Certeau 1990).

Premièrement, j'émet l'hypothèse que les contraintes extérieures aux néo-agriculteurs sont très fortes, et que la possibilité de s'appuyer sur un patrimoine familial (foncier, logement, aide financière) et sur l'autochtonie (ressource sociale) est déterminante dans le processus de l'installation. Deuxièmement, je suppose que les néo-agriculteurs développent des stratégies et des tactiques de contournement des contraintes foncières, financières et administratives pour

s'installer. Cela conduit à des trajectoires d'installation et des formes d'exploitation originales par leurs temporalités, leurs ressources et leurs statuts. En effet, je pose comme dernière hypothèse que les ressources sociales jouent un rôle déterminant dans l'accès aux ressources matérielles.

Dans la première section, je m'intéresse à l'accès au foncier des néo-agriculteurs, en présentant d'abord les contraintes des contextes fonciers locaux puis les tactiques d'accès en situation de faibles moyens. Dans un deuxième temps, je m'intéresse aux ressources financières à travers la question des aides institutionnelles et le rapport des néo-agriculteurs à l'investissement. Enfin, dans la troisième section, je montre comment l'ensemble de ces contraintes et les tactiques qui les contournent donnent lieu à des installations bricolées et progressives.

## **1. Trouver la terre : les stratégies d'accès au foncier**

En Italie, comme dans d'autres pays européens, l'accès à la terre constitue un obstacle majeur dans le parcours des jeunes agriculteurs (Cersosimo 2012; Frascarelli 2013). Le marché foncier se caractérise en effet par une faible fluidité et un coût élevé de la terre. Dans ce contexte, comment et par quels moyens les néo-agriculteurs trouvent-ils de la terre ? De quelles ressources disposent-ils et quelles stratégies mettent-ils en place pour accéder au foncier ?

Dans cette enquête, les néo-agriculteurs exploitent majoritairement en faire-valoir direct, avec 33 individus en propriété exclusive sur un total de 56 exploitations. En cela, mon échantillon est représentatif de la situation italienne (Figure 23). Cependant, on observe quelques spécificités concernant le mode de faire-valoir indirect marqué par des formes originales d'arrangement foncier. Je suppose que les stratégies foncières individuelles varient selon les profils de la typologie présentée dans le chapitre précédent, et donc selon les liens au territoire et/ou au monde agricole. L'autochtonie des reconvertis et des partis-revenus jouerait donc comme une ressource dans l'accès au foncier.

## 1.1. Le patrimoine foncier familial, premier mode d'accès

### 1.1.1. Des exploitations créées et non reprises

La grande majorité des exploitations en faire-valoir direct ne relèvent pas de transmissions d'exploitation. Dans la quasi-totalité de notre échantillon, les exploitations ont fait l'objet d'une création. Seuls deux enquêtés ont repris une exploitation et cela s'est déroulé dans un cadre familial. La très faible présence des cas de transmission est représentative des difficultés des néo-agriculteurs à s'imposer comme repreneurs. La clause d'indivisibilité prévue par le droit italien implique de reprendre l'exploitation dans sa totalité, ce qui implique de mobiliser des sommes considérables. Tout en évitant la fragmentation, cette disposition n'encourage pas les reprises d'exploitations car elle expose à des risques d'endettement (Frascarelli 2013).

Les recherches sur les transmissions en dehors du cadre familial menées en France ont montré que les agriculteurs cédants ont tendance à privilégier les jeunes issus de l'agriculture, y voyant un gage de confiance (Lataste et Chizelle 2014). Les néo-agriculteurs peuvent susciter la méfiance quant à leur capacité d'adaptation à la vie rurale, au travail agricole, aux aléas du secteur mais également parce que leur projet d'exploitation souvent innovant semble peu réaliste. De plus, les néo-agriculteurs candidats à l'installation se situant en dehors des mondes professionnels agricoles, les cédants ne peuvent se renseigner à partir de leur réseau habituel (Lataste et Chizelle 2015).

#### **Encadré 4 : L'ouverture d'une exploitation agricole en Italie et les différents statuts d'exploitant individuel**

Démarche à suivre pour ouvrir une activité agricole :

- Ouvrir une partita IVA (numéro de TVA)
- S'enregistrer auprès de la chambre de commerce de la province (registre des entreprises)
- Ouvrir un numéro INPS<sup>134</sup> pour les contributions

<sup>134</sup> *L'Istituto nazionale della previdenza sociale* (Institut national de la sécurité sociale). Relevant du Ministère du Travail et des politiques sociales, c'est l'institution gérant le système public des retraites et la sécurité sociale.

Si les revenus annuels de l'exploitation ne dépassent pas 7 000 euros, celle-ci relève du régime fiscal d'exonération<sup>135</sup>, dédié aux exploitations agricoles à bas revenus. Les exploitants agricoles ont alors le statut de coltivatori diretti<sup>136</sup> mais ne sont pas soumis à l'impôt.

Le statut IAP (Imprenditore agricolo professionale<sup>137</sup>) est réservé au niveau d'implication supérieur et exige deux prérequis définis par la région :

Attester de connaissances professionnelles en agriculture

L'activité doit occuper au moins 50% du temps de travail et, au moins, 50% du revenu total

Source : INPS, 2019

### 1.1.2. La propriété familiale, un mode d'accès au foncier privilégié

La prédominance du faire-valoir direct au sein des néo-agriculteurs s'explique par le fait que l'un des principaux modes d'accès au foncier reste la famille. C'est le cas de 22 exploitations pour lesquelles le terrain appartient à des membres de la famille proche (parents, grands-parents, beaux-parents, oncle, tante) qui donnent le droit d'exploiter, généralement avec peu de contrepartie. En cela, notre échantillon est représentatif de la situation des exploitations en Italie, où le mode de faire-valoir direct est prédominant, avec plus de 70% des exploitations en propriété exclusive<sup>138</sup>.

En général, les terres en vente proviennent d'exploitants partant en retraite et qui n'ont pas trouvé de repreneur, d'exploitants qui abandonnent l'activité, d'héritiers qui ne sont pas intéressés par l'activité agricole ou d'institutions publiques (communes, région, province) et ecclésiastiques. Malgré cela, peu de terres sont disponibles à l'achat car de nombreux agriculteurs conservent leurs terres une fois en retraite, choisissant alors de la mettre en location, ce qui permet d'en tirer un revenu complémentaire. Le fermage se développe lentement, malgré un cadre juridique pourtant

<sup>135</sup> Dans mon corpus d'entretiens, une part importante des exploitations des enquêtés était déclarée sous le régime minimal d'exonération, qui pose comme condition de gagner moins de 7 000 euros de revenus annuels avec l'activité agricole. Il permet ainsi de vendre légalement les produits et de ne pas payer d'impôts. De même, ce statut minimal est très peu exigeant en termes de gestion administrative et de comptabilité. En réalité, les formes prises par l'informalité sont souvent hybrides car une part importante des ventes de produits n'est pas déclarée afin de rester sous le seuil des 7 000 euros annuels de revenus.

<sup>136</sup> Le statut de "cultivateur direct" détermine un régime de protection sociale auprès de l'INPS. « Les agriculteurs directs sont les propriétaires, les locataires (...) ainsi que les membres de leurs familles respectives qui, directement et habituellement, se consacrent à la culture de la terre, à l'élevage de bétail et à la réalisation d'activités connexes ». Ils doivent assurer au moins 104 journées de travail à l'année dans l'exploitation (source : <https://www.inps.it/> (consulté le 28/12/2019))

<sup>137</sup> Le statut d'« Entrepreneur Agricole professionnel » détermine un régime de protection sociale auprès de l'INPS. Pour obtenir le statut d'IAP, l'agriculteur doit attester de compétences professionnelles agricoles reconnues par la région (diplôme agricole, expérience agricole de trois ans minimum, formations professionnelles) et consacrer au moins 50% de son temps de travail à l'exploitation. De même, au moins 50% de ses revenus doivent être issus de l'exploitation. (source : <https://www.inps.it/> (consulté le 28/12/2019))

<sup>138</sup> L'importance du mode de faire-valoir direct s'explique entre autres par la définition large adoptée par le recensement agricole de 2010 qui englobe la mise à disposition de surfaces à titre gratuit, notamment dans le cadre familial (Gueringer 2019)

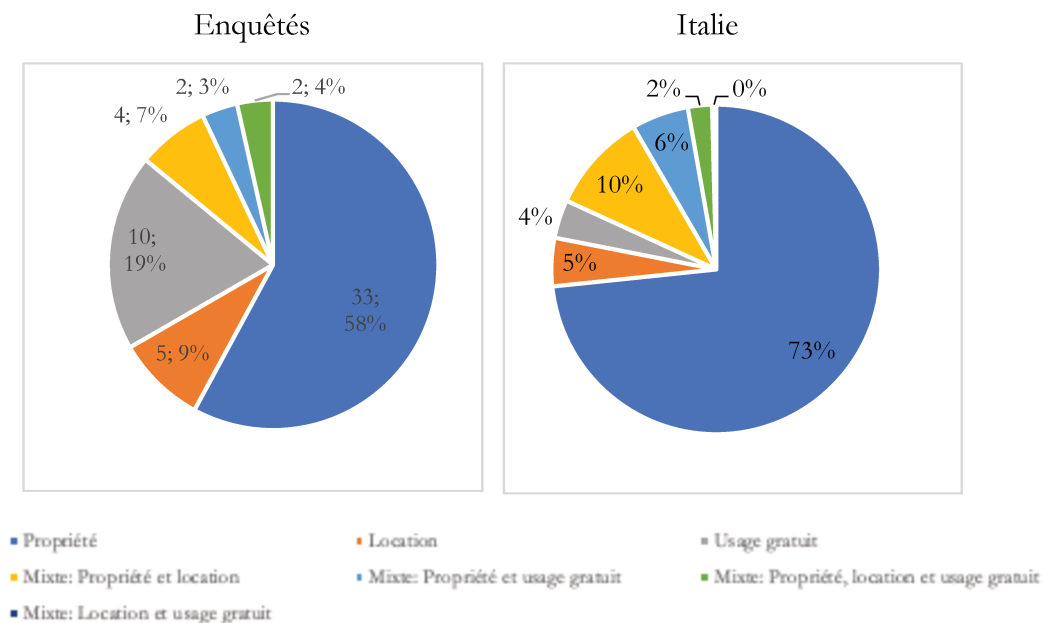
favorable depuis 1982 (durée de 15 ans, encadrement du prix, indemnisation pour les améliorations apportées en cas de reprise par le propriétaire, etc.) (Gueringer 2019).

Dans ce contexte, la possibilité de bénéficier d'une terre au sein de la famille est une garantie solide dans la formation du projet de retour à la terre, et peut même apparaître comme le stimulus initial. Par exemple, Abele occupe un terrain de 54 ha en Sardaigne qui appartient à son père. Quand il revient sur la genèse de son projet, il l'associe directement à l'opportunité d'utiliser ce terrain.

Mon père avait acheté ce terrain pour y faire du photovoltaïque (...) mais comme la mairie a refusé, on s'est dit on n'a qu'à faire une super ferme avec un toit photovoltaïque ; quand tu as un terrain aussi grand, tu dois avoir une exploitation agricole sinon tu payes des impôts énormes ; donc un peu par la force des choses on est devenus agriculteurs. (Abele, éleveur, 28/05/2018, Sardaigne)

Le recours au terrain familial permet d'épargner des sommes et du temps considérables dans le processus d'installation. Il apparaît comme un facteur de sélection important au sein des porteurs de projet. Les plus à mêmes de venir à bout sont en effet ceux ayant déjà des terres à disposition, ce qui expliquerait qu'ils soient les plus nombreux dans l'échantillon. En réalité, les néo-agriculteurs combinent souvent plusieurs modes de faire-valoir : propriété et location, et/ou arrangements fonciers.

**Figure 23 : Modes de faire-valoir au sein des exploitations agricoles enquêtées et en Italie**

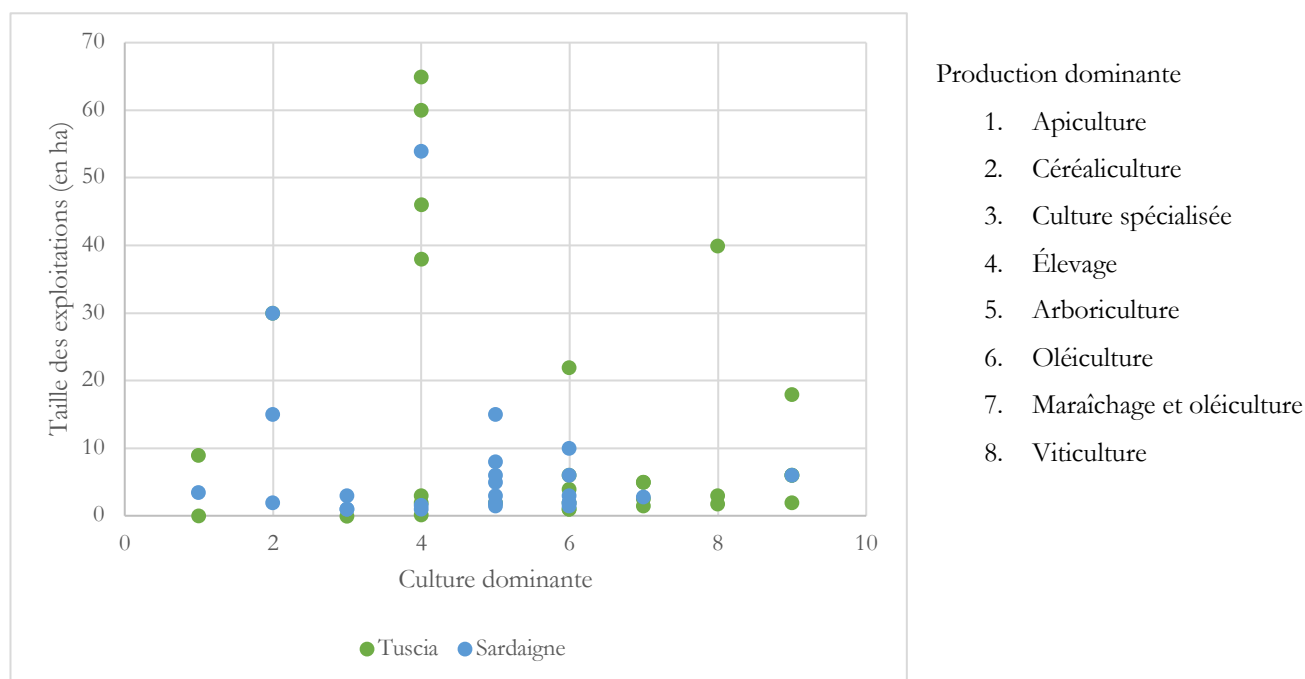


\*Dans les statistiques, l'usage gratuit comporte les prêts de terre sans contrepartie mais également des arrangements fonciers de type métayage informel (exploitation contre une partie de la récolte), Source : Données de terrain 2016-2018 ; ISTAT, 2010

Les exploitations des enquêtés sont pour la plupart de dimensions réduites. Bien que la taille moyenne des exploitations de l'échantillon s'élève à 12,8 hectares, elle varie entre un hectare

et 65 hectares <sup>139</sup>. Cette valeur moyenne, supérieure à la moyenne nationale (8,4 ha en 2017<sup>140</sup>) est en fait peu représentative des dimensions des exploitations des enquêtés, dont la moitié a une taille inférieure à trois hectares. Les deux terrains accusent cependant des différences marquées en termes de structures agraires, bien que les médianes soient proches, avec 4 ha pour la Tuscia et 3 ha pour la Sardaigne. En Sardaigne, les trois quarts des exploitations ont une taille inférieure à 9 ha. Rapportées aux types de production, les dimensions des exploitations sont globalement inférieures à 10 ha (Figure 24), sauf dans le cas de l'élevage qui concentre les grandes exploitations (plus de 40 ha).

**Figure 24 : Taille des exploitations enquêtées en fonction de la production dominante**



Deux modes de faire-valoir concentrent les petites exploitations : la propriété et l'usage gratuit. Concernant la propriété, les exploitations de plus de 10 ha de l'échantillon sont toutes issues de propriétés familiales. La taille réduite des parcelles achetées sont liées au coût élevé à l'hectare, comme détaillé plus loin. L'usage gratuit comprend les prêts de terre sans contreparties, mais également des formes de métayages informelles, dans lesquelles le propriétaire cède des droits d'exploitation contre une part déterminée de la récolte. De même, les dimensions des parcelles

<sup>139</sup> À l'exception d'une exploitation hors normes dans l'échantillon, de 145 ha. Il s'agit de l'un des cas de transmission familiale. Cette exploitation pratique l'élevage ovin extensif en Sardaigne, où ces grandes dimensions ne sont pas rares (voir chapitre 2).

<sup>140</sup> Source : « *Struttura e caratteristiche delle unità economiche del settore agricolo, anno 2017* », Note du 2 décembre 2019, ISTAT

obtenues en métayage informel sont très réduites. On peut supposer que la petite taille des parcelles incite à ce genre d'arrangement foncier, car plus difficile à vendre ou peu intéressante à la location.

## **1.2. Le prix de la terre, un facteur déterminant de la localisation des installations**

Pour les candidats à l'installation, l'achat d'une terre agricole est un obstacle considérable en raison d'un marché foncier qui offre peu d'opportunités. L'offre de terres reste faible et l'accès au crédit difficile face à des prix élevés, à savoir 20 000 euros/ha en moyenne en 2017<sup>141</sup> (CREA 2018). L'attachement à la propriété des familles exploitantes est particulièrement fort. La terre ne constitue pas seulement un bien foncier mais également un patrimoine familial, marqué par un lien affectif et mémoriel fort qui définit un statut social (INEA 2014), ce qui favorise la stagnation du marché des terres et l'augmentation des prix des terrains, tant à la vente qu'à la location (Povellato 1997). Toutefois, la diversité des situations géographiques (zones de plaine, colline ou montagne) et des systèmes de production font fortement varier les prix à la vente comme à la location.

### **1.2.1. L'effet ambivalent de l'insularité en Sardaigne**

En Sardaigne, la faiblesse relative des prix du foncier agricole est une motivation importante chez certains enquêtés. Quelques mois avant notre rencontre, Michele avait tout juste acheté un terrain d'un hectare pour 15 000 euros au nord-ouest de l'île. Le prix est relativement élevé en raison de la proximité de la plage et de la ville d'Alghero. Toutefois, le rapport entre le prix et la situation du terrain reste très avantageux en comparaison avec la Lombardie, sa région d'origine.

Je peux te dire que la Sardaigne, par rapport à l'endroit d'où je viens, le Piémont, la Lombardie, où j'ai cherché un terrain (...), pour les prix, ce n'est pas comparable (...) en fait, tu ne le trouves même pas de terrain à l'hectare comme ici (...) Dans le Piémont, il n'y a pas de terres à acheter comme ici. Soit tu vas dans les montagnes et tu peux trouver des hectares, soit tu n'as que des milliers de mètres carrés, 2 000, 1 500... Tu peux avoir 6 000 m<sup>2</sup> mais on dirait un lotissement, avec toutes les maisons collées les unes aux autres, les voisins... c'est très différent d'ici. (Michele, en cours d'installation, 29/05/2018, Sardaigne)

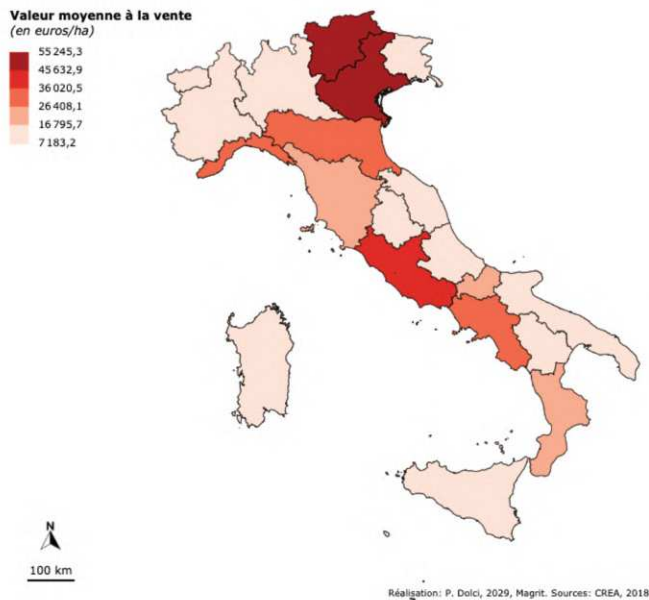
---

<sup>141</sup> À titre de comparaison, en France, un hectare de terre agricole peut coûter entre 3 000 euros (moyenne de la région Limousin) et 10 000 euros (moyenne de la Provence-Alpes-Côte d'Azur) en 2019. C'est dans les Pays-Bas qu'on trouve les prix du foncier agricole les plus élevés (environ 69 000 euros l'hectare en 2019).

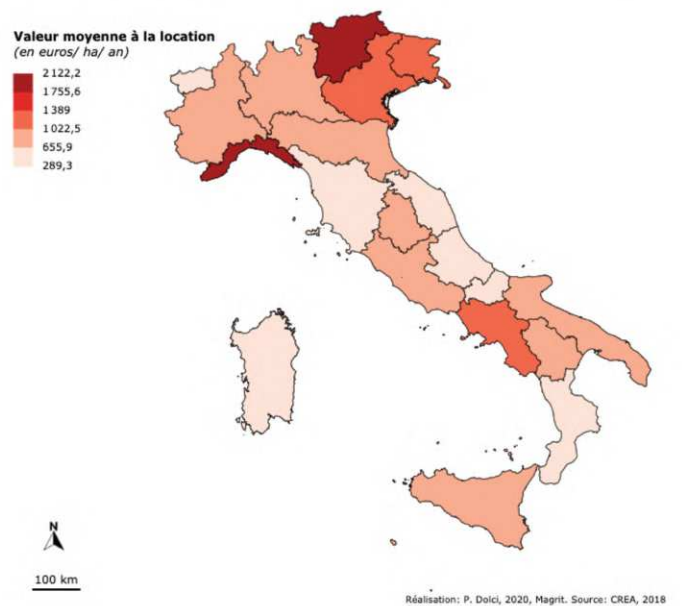


Les valeurs foncières contenues et les paysages méditerranéens de la Sardaigne sont des facteurs d'attractivité considérables pour les néo-agriculteurs. En effet, la Sardaigne est la région la moins chère d'Italie pour les terres agricoles (Carte 22 et Carte 23). En 2017, le prix d'un hectare coûtait 7 183 euros en moyenne en Sardaigne, ce qui est très en deçà du coût moyen national (20 000 euros/ha). Cela s'explique par l'importance des zones de pâturages semi-montagnards impropres aux cultures<sup>142</sup>. On retrouve à peu près les mêmes écarts concernant les valeurs du fermage (Carte 2), dont le loyer national moyen est de 864 euros par an et par hectare<sup>143</sup>. On trouve en Sardaigne les loyers les plus bas du pays (311 euros) tandis qu'ils sont supérieurs à la moyenne nationale dans le Latium (1 013 euros).

**Carte 22 : Valeur foncière moyenne des terres agricoles à la vente en 2017**



**Carte 23 : Valeur foncière moyenne des terres agricoles à la location en 2017**



Néanmoins, l'insularité joue de façon équivoque. D'une part, elle attire par ses paysages et l'accessibilité des plages répondant à l'imaginaire méditerranéen. Ainsi, Patricia et Clemente, un couple franco-italien, sont venus en Sardaigne car ils recherchaient la proximité de la mer.

On voulait vivre sur une île, être près de la mer, et pour pas trop cher. On connaissait déjà la Sicile mais c'est trop peuplé. Donc on a eu envie de chercher ici. (Patricia, productrice de pommes, 24/04/2016, Sardaigne)

<sup>142</sup> Ce point a été développé dans le chapitre 2.

<sup>143</sup> Source : CREA, 2017. Données disponibles sur <http://antares.crea.gov.it:8080/mercato-fondiaro/esempi> (consulté le 01/04/2020)

Mais ces mêmes attributs font de la Sardaigne une destination prisée du tourisme balnéaire et estival. Dans certaines zones littorales, la pression sur les terres agricoles est importante, ce qui fait monter les prix. Leonardo, installé dans le nord-est de l'île, travaille sur des parcelles louées à la commune via un programme expérimental de la CREA<sup>144</sup>. Sans cela, il aurait difficilement accédé à une parcelle.

Tous mes terrains sont en location. Pour acheter un terrain, c'est très cher ! Beaucoup trop... Tu dois trouver la bonne personne parce qu'ils te disent souvent qu'1 ha vaut 100 000 euros... Parce qu'ils sont habitués, c'est une zone touristique où ils peuvent construire des hôtels. Il y a tellement de gens qui cherchent des terrains, mais personne n'achète. Les propriétaires étaient habitués à vendre leur terrain à 100-120 000 euros l'hectare, et à l'époque ils y arrivaient. Maintenant, c'est plus compliqué, il faut avoir toutes les autorisations, on ne peut plus construire n'importe où. Normalement, 1 ha devrait coûter 15-20 000 euros maximum, et encore, ce ne sont pas des terrains très fertiles. En Vénétie, ça vaut 50 000 euros mais avec une production énorme, un raccordement à l'autoroute, etc. Ici, l'accès est mauvais. Étant donné que c'est une île, c'est beaucoup plus difficile de transporter la marchandise avec un coût élevé de production. (Leonardo, céréalier, 18/06/2018, Sardaigne)

**Photographie 11 : Vue sur l'estuaire d'Orosei depuis l'une des parcelles de Leonardo**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

D'autre part, l'insularité de la Sardaigne peut être facteur de répulsion du fait de l'organisation territoriale (faibles densités, enclavement) et des traits culturels qui lui sont associés (chapitre 2). Michele, installé en Sardaigne mais originaire d'Italie du Nord, explique comment l'insularité joue de façon antagoniste, entre idylle et fermeture.

---

<sup>144</sup> *Consiglio per la ricerca in agricoltura e l'analisi dell'economia agraria*. La collaboration de Leonardo et de la CREA est présentée dans le chapitre 4.

La Sardaigne, c'est un paradis, mais par certains aspects, ça a ses limites parce que, vu que c'est une île (...), il y a pas mal de gens qui ne s'y sentent pas bien avec la culture sarde, qui est un peu fermée, un peu particulière. Et puis la terre est abandonnée de tous, alors prétendre que tu vas la reprendre, c'est un peu mal vu... mais c'est absurde, tu achètes un paradis à meilleur prix qu'un enfer. Ça coûte plus d'être dans la banlieue de Milan qu'à deux pas d'une plage merveilleuse. (Michele, en cours d'installation 29/05/2018, Sardaigne)

Comme cela a pu être montré dans d'autres contextes, le retour à la terre dans un contexte de déprise agricole peut susciter l'incompréhension, voire une certaine crispation, chez la population locale qui l'a abandonnée, faute de pouvoir en vivre (Hervieu et Léger 1979; Rouvière 2015).

Ainsi, si la Sardaigne présente des valeurs foncières avantageuses, son caractère insulaire est motif à la fois d'attraction ou de répulsion selon les enquêtés.

### **1.2.2. La Tuscia, « la Toscane en moins cher »**

Au regard des moyennes régionales, le Latium affiche une valeur moyenne à l'hectare élevée (37 815 euros en 2017) (Carte 22). Mais ces montants masquent de très fortes différences internes, principalement liées aux systèmes productifs, au relief et à la situation géographique des terrains. En fonction de ces critères, les valeurs varient dans le Latium de 5 000 euros l'hectare pour des pâturages de montagne et plus de 60 000 euros pour des terres en périphérie de la métropole romaine. Dans la Tuscia, les prix des terres agricoles sont attractifs en comparaison de ceux de la Toscane voisine, comme l'explique Maurizio. Originaire de Vénétie, il a rapidement abandonné l'idée de trouver une terre dans sa région natale et s'est tourné, dans un premier temps, vers la Toscane. C'est finalement dans la province de Viterbe qu'il a pu acheter un terrain.

J'ai cherché un peu en Vénétie mais là-bas ça coûtait tellement cher, et puis en Toscane (...) mais la Toscane a des prix... tu dois partir avec un capital, tu ne peux même pas t'acheter un petit terrain. Et si tu veux aussi acheter une maison, ce sont des valeurs vraiment inaccessibles (...) parce que c'est une zone à la fois touristique, bonne pour le climat et la terre, et c'est une des plus belles régions d'Italie. (Par rapport à ici), le prix des terres triple dès que tu entres en Toscane (...). Mais c'est beaucoup mieux comme ça (...) parce que j'ai eu un coup de chance incroyable de trouver cet endroit. (Maurizio, éleveur, 08/08/2018, Tuscia).

La Tuscia a l'avantage d'offrir des paysages comparables à ceux de la Toscane sans en avoir la renommée et l'attractivité touristique et résidentielle. Néanmoins, la province de Viterbe et l'Ombrie sont de plus en plus prisées par les résidents secondaires, entraînant l'augmentation des prix des terres et des logements au cours des deux dernières décennies. La proximité de la Toscane, haut lieu du tourisme rural et gastronomique en Italie, exerce une influence considérable sur le montant des terrains et des logements. Les anciennes maisons des métayers sont très recherchées

par des citoyens italiens et étrangers qui en font de luxueuses résidences secondaires. A cela s'ajoute l'attractivité touristique et résidentielle exercée par le lac de Bolsena, dont la vue constitue une aménité paysagère très prisée. Gianluigi, installé dans la région depuis 2013, a été témoin de ces transformations récentes.

D'un point de vue économique, cette tendance a créé une situation dans laquelle, si je veux acheter 2-3 ha de terre, les propriétaires préfèrent profiter des étrangers. Sur le lac de Bolsena, en 2005, un hectare de terre sans rien coûtait 8 à 10 000 euros. Maintenant, ça coûte 35-40 000 euros. C'est beaucoup trop, pour une activité agricole, c'est impensable. (Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

A présent, il regrette de ne pas avoir acquis un terrain plus tôt car il est désormais très ancré dans ce territoire, où il a constitué au fil des années tout un réseau social lui permettant de gérer sa production (voir p.210).

Ainsi, dans la Tuscia, le foncier agricole est encore abordable en comparaison avec la Toscane voisine et les zones plus proches de la capitale. Néanmoins, les pressions se font grandissantes avec le développement de la fonction touristique et résidentielle.

### **1.3. Se constituer un parcellaire par arrangements fonciers**

Chez les néo-agriculteurs, le second mode de faire-valoir important est celui des usages gratuits, qui comprend tout un ensemble de modes d'accès que l'on peut qualifier d'arrangements fonciers (Clément, Perrin, et Soulard 2019). Parmi eux, on trouve des prêts sans contrepartie, mais aussi du métayage informel, dans lequel le propriétaire cède des droits d'exploitation contre une part déterminée de la récolte. En Italie, le métayage, appelé *mezzadria*, est interdit par la loi de 1964, et la loi de 1982 prévoit la conversion des contrats de métayage existants en contrats de fermage. Malgré la disparition officielle du métayage, il persiste dans les pratiques sous des formes illégales et informelles qui s'insèrent dans des « *systèmes fonciers locaux* » et qui régulent l'accès à la terre par un ensemble de règles tacites (Guéringer 2008). Les systèmes fonciers locaux s'insèrent dans des rapports au droit et des rapports de force entre acteurs locaux qui diffèrent d'un territoire à l'autre (Melé 2009). Au sein des enquêtes, les contrats de métayage ne sont ni écrits ni déclarés et reposent sur un rapport de confiance entre le propriétaire et l'exploitant.

### 1.3.1. Le métayage informel : accéder à la terre sans argent

Comme je l'ai montré dans le chapitre précédent, le choix du lieu d'installation peut prendre des formes et des durées différentes en fonction des liens qui rattachent les néo-agriculteurs au territoire. Pour certains, le choix s'impose comme une évidence parce que c'est le lieu de la propriété familiale, celui des vacances ou encore celui pour lequel ils ont ressenti « le coup de cœur ». Mais pour d'autres, la recherche peut être plus longue. En effet, l'investissement dans la terre suppose un engagement financier, cognitif et affectif important qui se déploie sur le temps long. A cela s'ajoute le défi de trouver des conditions adaptées à la production envisagée, des terrains disponibles, ainsi qu'une situation qui réponde aux aspirations (accessibilité, paysage, etc.). En raison de la complexité des arbitrages qui président l'élection d'un lieu d'installation, ainsi que du fort ancrage que l'activité agricole suppose, la recherche d'un terrain peut prendre plusieurs années.

Certains néo-agriculteurs contournent l'obstacle foncier en s'arrangeant avec les propriétaires pour pratiquer du métayage informel. Le propriétaire cède des droits d'exploitation contre une partie déterminée de la récolte. Interdits depuis 1964, les contrats de métayage ne sont ni écrits, ni déclarés, et reposent sur un accord oral entre l'exploitant et le propriétaire. Généralement, les propriétaires sont peu exigeants en contrepartie. Cette solution est plus ou moins envisageable en fonction du « *système foncier local* » (Guéringer 2008). Nous avons identifié ces pratiques à la fois en Sardaigne et dans la Tuscia, où ces arrangements sont courants. Les propriétaires sont souvent trop âgés pour s'occuper de leurs terres, ou des héritiers peu intéressés par l'activité agricole, absents, ou dans l'impossibilité de vendre (conflit de succession, attaches, etc.) et les parcelles sont généralement de petite taille et morcelées. Cette forme d'arrangement est particulièrement adaptée aux installations progressives puisqu'elle permet de démarrer la production tout en limitant considérablement l'investissement de départ et en conservant une certaine flexibilité (possibilité de changer de terrain s'il s'avère peu favorable au projet agricole visé). Les dépenses se limitent au nécessaire à la remise en culture, et la durée du droit de l'exploitation peut être adaptée aux besoins de l'exploitant. Parmi les enquêtés, les accords portaient sur des durées allant de deux à cinq ans reconductibles. Dans la Tuscia, cette situation semble répandue. La population agricole vieillissante a tendance à ne pas vendre des parcelles de vignes et d'oliviers, de petite taille et souvent dispersées. Ce contexte favorise l'exploitation par métayage informel et constitue de ce fait une opportunité pour les néo-agriculteurs. Bruno explique le principe du métayage informel :

C'est courant parce qu'il y a tellement de terrains abandonnés qui appartiennent aux anciens qui meurent. Les enfants héritent mais ne prennent pas le relais, ils le laissent un peu comme ça, sans s'en occuper, donc ils te le laissent facilement en gestion. Toi tu le nettoies, tu le gères, tu récoltes et puis tu donnes une part de ton huile et c'est réglé. C'est la même chose pour la vigne. (Bruno, oléiculteur, 13/12/2017, Tuscia)

On retrouve également cette pratique en Sardaigne. Marcella, installée dans le centre de l'île, raconte que c'est grâce au métayage qu'elle et son compagnon ont pu démarrer l'exploitation, avant de dégager assez d'argent pour louer des terres supplémentaires.

Nous avons commencé par demander à quelques anciens et ils étaient plusieurs à avoir un terrain dont ils n'avaient plus l'envie ou le temps de s'occuper. Donc ils voulaient bien nous le laisser en usage gratuit contre le produit, par exemple, en échange de melons ou de tomates. Donc nous avons commencé comme ça, puis nous avons augmenté notre surface l'année suivante. (Marcella, céréalière et maraîchère, 19/06/2018, Sardaigne)

Les réseaux au sein desquels s'établissent les liens de confiance entre propriétaires et preneurs sont peu ouverts aux néo-agriculteurs à la recherche de terres agricoles. Comme le soulignait K. Polanyi en 1944, les transactions foncières s'inscrivent dans des relations sociales particulières : « *Il apparaît que les liens qu'ont les hommes avec la propriété sont tels que souvent la transmission n'est pas publique : la plupart des transactions foncières se réalisent au sein de réseaux de sociabilité très étroits, cloisonnés et opaques. Bien souvent, le changement de propriétaire n'est connu publiquement qu'une fois la vente réalisée* » (Polanyi 1944 cité par; Pibou 2016, 77). Pour les néo-agriculteurs sans lien avec le territoire, « *ce système d'arrangements fonciers est ainsi facteur d'exclusion et d'entre-soi* » (Clément, Perrin, et Soulard 2019, 14).

L'obtention d'un accord de métayage informel suppose d'avoir tissé des liens de confiance avec les habitants et les propriétaires, de manière à être reconnu comme quelqu'un « de sérieux », d'obtenir une certaine légitimité en prouvant qu'on sait travailler la terre. Bruno, venu de Rome, s'occupe ainsi de deux parcelles en métayage. Il explique la nécessité de s'insérer localement :

Il faut demander ici et là. Au début, c'est vraiment difficile parce qu'à Gradoli, on voit tout de suite que tu n'es pas d'ici, tu es étranger, extra-communautaire presque. Ce n'est pas évident de gagner la confiance. Maintenant, ils m'arrêtent en disant « c'est toi qui as la vigne etc. », tous savent que je suis. (Bruno, oléiculteur, 13/12/2017, Tuscia)

Le métayage informel est souvent caractérisé par une forte dispersion géographique des parcelles, qui peuvent s'accumuler au fil des opportunités. De ce fait, l'exploitant dispose d'une marge de manœuvre limitée dans la localisation de ses terrains. Il peut tout au plus choisir un périmètre déterminé, en tâchant de limiter la distance entre la résidence et les différents lieux de production.

Le cas de Gianluigi illustre la stratégie d'installation progressive sur la base du métayage informel. Salarié dans une exploitation viticole à Gradoli de 2010 à 2014<sup>145</sup>, il cesse cette activité pour s'associer à son ami Italo et créer une exploitation de vin naturel. Il ne s'agit cependant pas d'une association formelle. L'exploitation est au nom de son ami qui a financé l'achat du terrain et de la cave. Gianluigi participe à l'achat de l'équipement et travaille à temps plein sur l'exploitation pendant cinq ans. En parallèle, il s'intéresse à la culture de l'olivier et prend un premier terrain en gestion en 2014. Il s'agit d'une petite parcelle en friche comportant une centaine d'arbres. Le propriétaire lui cède le droit de l'exploiter contre l'entretien de l'oliveraie et 30% de la récolte (une trentaine de litres d'huile d'olive). Dans les deux années qui suivent, il prend six autres oliveraies en métayage informel, toutes situées entre Orvieto et Bolsena. Il choisit de recourir uniquement à ce mode de faire-valoir car il le conçoit comme un moyen d'expérimenter et de consolider son projet avant une éventuelle acquisition foncière. Mais il lui a fallu plusieurs années pour repérer des terrains disponibles et tisser des liens de confiance avec les propriétaires.

Ce sont tous des terrains en gestion<sup>146</sup> parce que j'ai décidé... c'est une phase importante parce que j'ai eu la chance de recevoir des sous de ma famille en héritage (...) j'avais l'opportunité d'investir, d'acheter une maison et une cave (...) mais j'ai dit, non attendez un moment, je dois faire mes expériences, chercher à comprendre comment minimiser le plus possible l'impact économique ; même comme ça, ça me paraît absurde de devoir investir des centaines et des centaines d'euros sans savoir (...). Mon but, c'est d'investir quand j'aurai gagné assez, et que j'aurai tout à disposition : terres louées, outils, technologies et collaborations. (Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

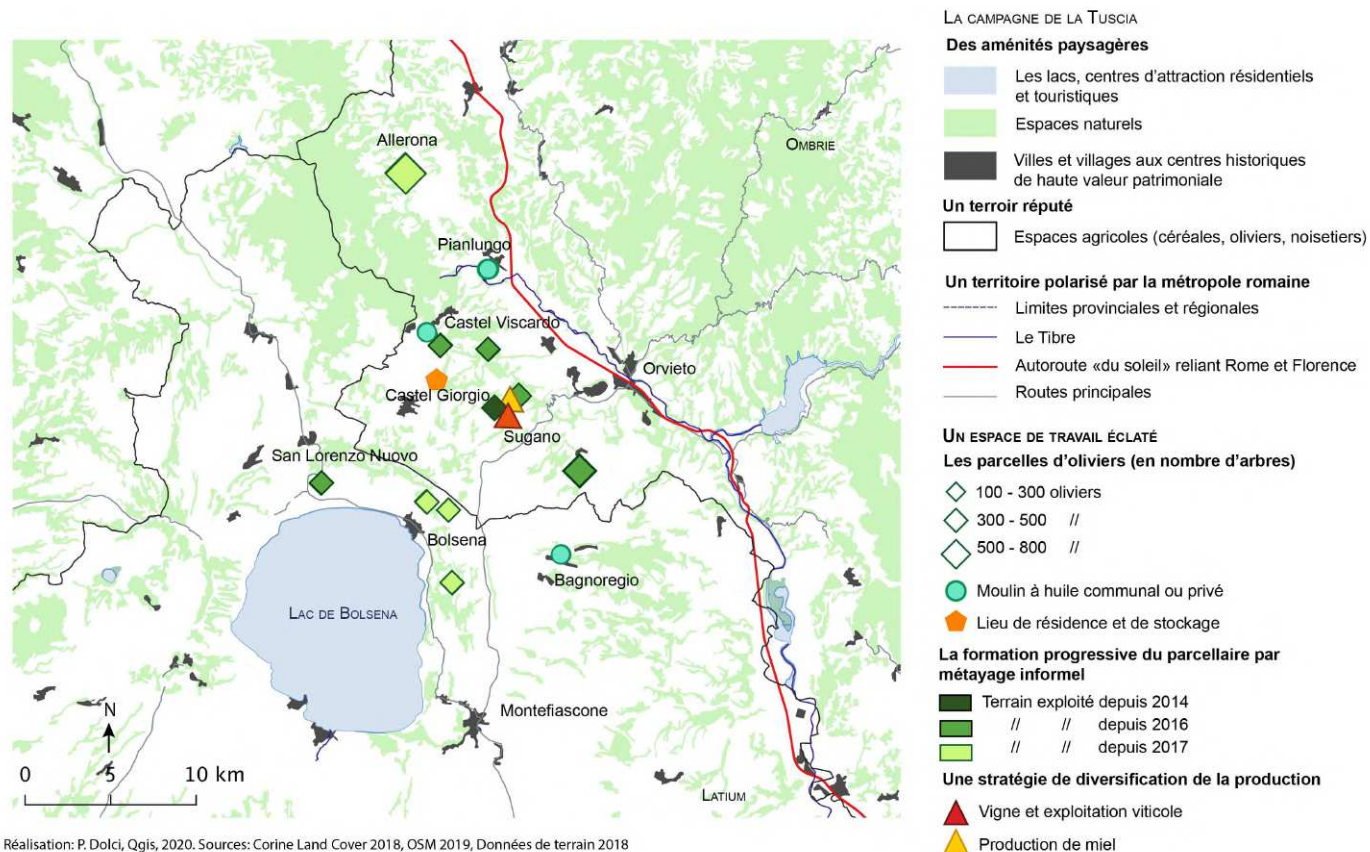
En 2018, il décide de cesser son activité viticole pour se consacrer uniquement à la culture de l'olivier. Il augmente sa surface de production en associant six autres oliveraies. Il vise alors des parcelles de taille supérieure et s'attaque à un terrain de 2 hectares (800 arbres) à Allerona (Carte 24). Les dimensions de celui-ci compensent son éloignement car il est situé à la limite du périmètre de production d'une vingtaine de kilomètres que Gianluigi s'est fixé.

C'est une agriculture un peu nomade (...) il y a différents endroits, mais tous proches les uns des autres parce que sinon c'est trop compliqué pour organiser le travail. J'ai décidé, à partir des relations que j'ai réussi à créer sur le territoire, d'avoir l'oliveraie à Bolsena, Canonica, Sugano, Porano, etc., que des villages entre Orvieto et Bolsena. (Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

<sup>145</sup> Il s'agit de l'exploitation viticole présentée dans le chapitre 4 pour son effet d'entraînement sur l'installation des néo-agriculteurs.

<sup>146</sup> Traduction littérale de *terreni in gestione*, qui désigne le métayage informel.

Carte 24 : L'espace de travail de Gianluigi, une "exploitation-puzzle"



Mais le métagage informel peut aussi entraîner des situations de précarité foncière et exercer des contraintes sur les modes de production. Parfois, les propriétaires veulent garder la main sur la mise en valeur de leur terre et se montrent très directifs en imposant des conditions sur la façon de faire. Gianluigi avoue à demi-mots cette contrainte, qu'il trouve à la fois enrichissante et contraignante :

Gianluigi : Ce qui est cool avec cette façon de faire c'est que tu te mets en relation avec les propriétaires. Chaque propriétaire est un monde parce qu'il y en a un qui veut la taille comme ci, l'autre comme ça, celui-là veut couper les branches, l'autre non. Moi j'aime bien parce que ça permet d'expérimenter des trucs différents et de voir les résultats, avec une diversité culturelle, c'est beau...

Moi : et ils t'apprennent des choses ?

Gianluigi : un peu oui, mais c'est un peu délicat parce que parfois...tu as envie de faire ce que tu veux. (Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

Surtout, les contrats informels de métagage, passés sous la forme orale, exposent à la précarité car ils reposent sur la bonne-entente avec le propriétaire, lequel peut résilier le contrat en cas de conflit ou de mise en vente du terrain. L'investissement sur le temps long exigé par les cultures, notamment les cultures pérennes, est difficilement compatible avec cette approche flexible. Il exige des garanties de durée d'exploitation. Ces garanties sont d'autant plus nécessaires



que la remise en culture de terres abandonnées demande beaucoup de soin et prend généralement plusieurs années, pendant lesquelles la production est très faible, voire inexistante. Gianluigi est particulièrement inquiet pour l'avenir de sa première parcelle, à laquelle il est très attaché. Le propriétaire, très âgé, est décédé en 2018 et ses héritiers ne s'entendent pas sur la vente du terrain. D'après lui, ils ne sont pas intéressés à garder, étant donné qu'ils travaillent dans d'autres secteurs, et ils s'empresseront de vendre au plus offrant. Gianluigi craint surtout que le terrain soit racheté par des producteurs de noisettes en contrat avec la firme Ferrero, production en plein essor dans la région<sup>147</sup>. Il supporte mal l'idée que les oliviers centenaires soient arrachés à cet effet.

Ainsi, le métayage informel constitue un mode d'accès informel privilégié par les néo-agriculteurs faiblement dotés en capital économique, qui souhaitent bénéficier d'une certaine flexibilité, en expérimentant l'activité agricole sans s'engager de façon contraignante. Mais pour bénéficier de ce type d'arrangement, il faut d'abord s'insérer dans les réseaux sociaux locaux, en légitimant sa présence et son projet.

---

<sup>147</sup> Le développement de la culture de noisettes, source de conflits dans la Tuscia, est présentée dans le chapitre 10.

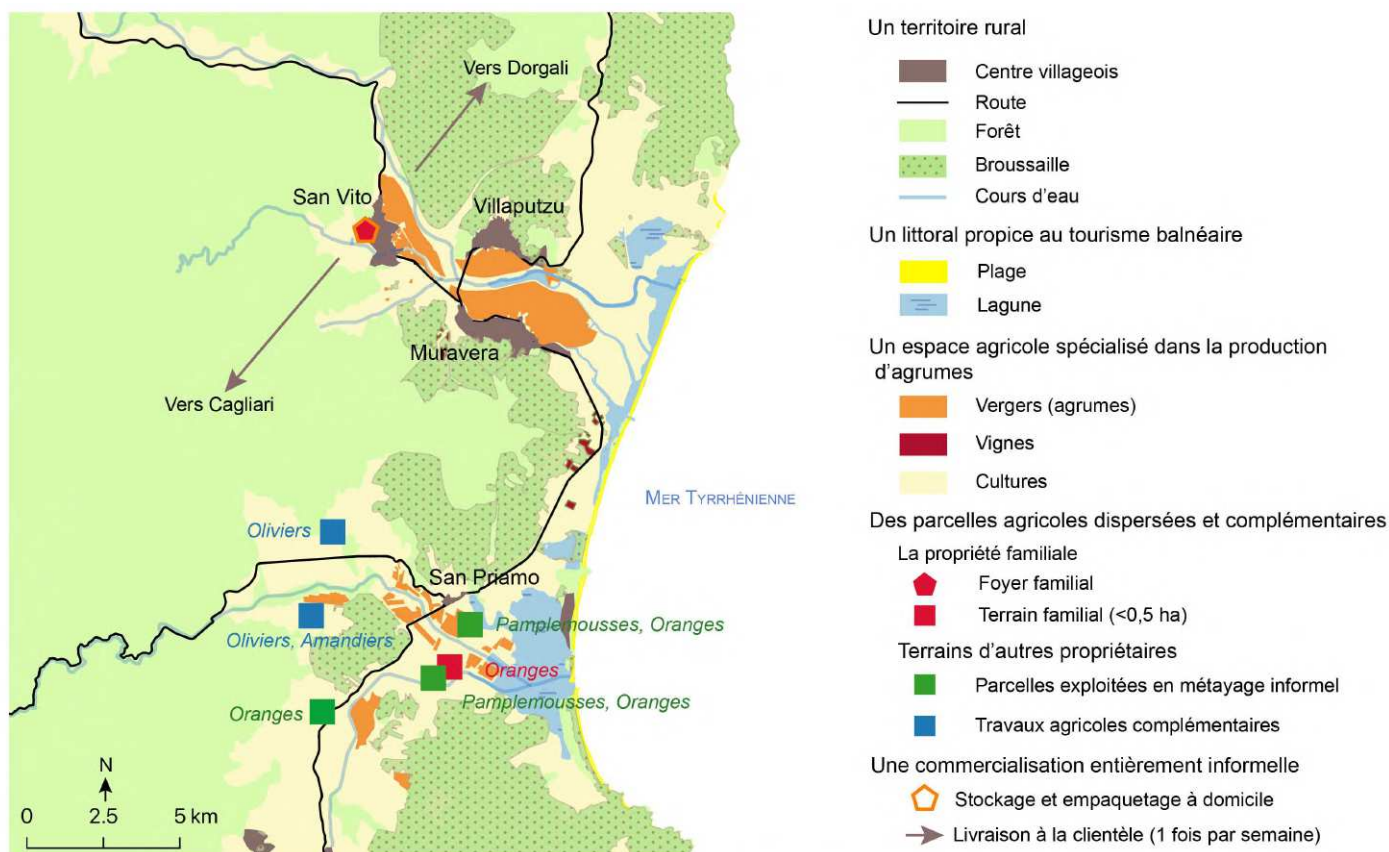
### 1.3.2. L'autochtonie, une ressource pour les arrangements fonciers

Pour certains, l'exploitation de parcelles en métayage informel constitue une première étape dans la mise en place de l'exploitation, avant de pouvoir dégager suffisamment de revenus pour accéder au terrain en location et au statut de cultivateur. Dans ces conditions, le fait d'avoir des origines familiales locales peut faciliter l'accès au métayage informel. En Sardaigne, l'exemple de Iacopo montre comment les néo-agriculteurs peuvent mobiliser leur capital d'autochtonie. Originaire du village de San Vito où il retourne vivre chez ses parents avec sa famille, il connaît une bonne partie des propriétaires des vergers d'agrumes situés dans les plaines littorales (Carte 25). Le fait d'être un « *gars du coin* » (Renahy 2016) lui a permis de se faire bien voir par les propriétaires des terrains qui lui en accordent l'usage contre une petite partie des récoltes. Les propriétaires connaissent le père de Iacopo directement ou de nom, et bien qu'il ne soit pas agriculteur, la légitimité de Iacopo pour exploiter leurs arbres fruitiers ne fait pas débat. Cette confiance lui a permis d'exploiter des agrumes différemment, en convertissant les terrains en agriculture biologique. Tous les frais d'exploitation sont à sa charge, y compris l'irrigation. En 2016, il cumule au total un peu plus de deux hectares de vergers d'agrumes (oranges, clémentines et pamplemousses), sur quatre parcelles différentes, comprenant le terrain familial et trois parcelles en métayage informel.

Deux ans plus tard, en 2018, l'exploitation s'est agrandie. Il loue un terrain d'1,7 ha sur une durée de 15 ans, tout en continuant d'exploiter deux autres terrains en gestion (ceux produisant les pamplemousses et les clémentines, situés entre San Priamo sur la carte) ainsi que le terrain familial. L'accès à ce nouveau terrain lui a permis de doubler sa production en deux ans mais aussi de la rationaliser. En effet, il dispose à présent d'un local de stockage de la production et des outils, situé à proximité des autres terrains. Cela facilite l'organisation de la récolte et évite de parcourir la dizaine de kilomètres qui séparent les terrains de son domicile. Le développement de l'exploitation est allé de pair avec l'officialisation de son statut. En 2016, il vendait l'intégralité de sa production sans la déclarer. Il stockait et emballait les agrumes dans le garage de son domicile puis livrait lui-même à Cagliari et à Dorgali (Carte 25). Avec l'accès au nouveau terrain, il s'est inscrit à la chambre de commerce de Cagliari comme cultivateur direct.

Ainsi, l'exemple de Iacopo montre comment le métayage informel permet de se ménager une période d'essai à la profession en limitant les risques et en s'équipant progressivement. Il montre aussi comment l'ancrage familial local des « partis-revenus » peut faire ressource dans les itinéraires d'accès au foncier.

Carte 25: Produire sans posséder la terre : l'espace productif morcelé de Iacopo



Réalisation: P. Dolci, 2021, QGIS. Sources: Open Street Map, Corine Land Cover 2018, Données de terrain 2016 et 2018

Pour les néo-agriculteurs ayant des origines familiales, tels que les reconvertis et les partis-revenus, l'accès au métayage informel est facilité par leur capital d'autochtonie : ils peuvent mettre à profit les réseaux sociaux de la famille et jouir d'une certaine légitimité en tant qu'« enfant du pays ». Mais les origines ne se transforment pas toujours en ressources, et dans certaines conditions, le capital d'autochtonie ne fonctionne pas (relations sociales trop lâches à l'échelle locale, système foncier local qui n'intègre pas ce type d'arrangements etc.).

### 1.3.3. La dispersion des parcelles : une forte contrainte logistique

Comme le reste des agriculteurs, les néo-agriculteurs une fois installés peuvent avoir des difficultés à constituer un patrimoine foncier répondant à leurs besoins. Beaucoup débutent avec de petites surfaces qui s'avèrent parfois insuffisantes au fur et à mesure que se développe l'exploitation. La recherche de terres complémentaires se heurte aux systèmes fonciers locaux qui peuvent être soumis à de fortes pressions et faire l'objet de rapports de pouvoir défavorables aux

néo-agriculteurs. La pression sur les terres est particulièrement forte en situation périurbaine, dans les espaces fortement touristiques et dans des zones de forte spécialisation agricole.

Leonardo est installé sur le littoral nord-est de l'île. Non seulement la pression foncière est forte du fait de l'activité touristique, comme mentionné plus haut, mais le terroir est contraignant. Pour s'adapter aux pentes et aux sols rocailloux, les anciens paysans ont aménagé des terrasses et n'ont pu se constituer que de petits parcellaires. Ces conditions sont fortement contraignantes pour Leonardo qui travaille sur plusieurs petites parcelles sans pouvoir utiliser les machines.

Ici, sur la plupart des terrains, les machines habituelles ne peuvent pas entrer. On arrive à y aller avec la mini-batteuse, mais il reste toujours le problème de l'accessibilité. Ce sont des terrains très fertiles parce que le blé n'y a jamais été cultivé mais ce sont des terrains abandonnés. La plupart fait moins d'1 ha. Toutes les parcelles que nous avons font moins d'1 ha. Les plus grands font 6 000 m<sup>2</sup>, un autre fait 4 000 m<sup>2</sup>, un autre 1 500 m<sup>2</sup>. Ici, 5 ha, c'est énorme. (Leonardo, céréaliculteur, 18/06/2018, Sardaigne)

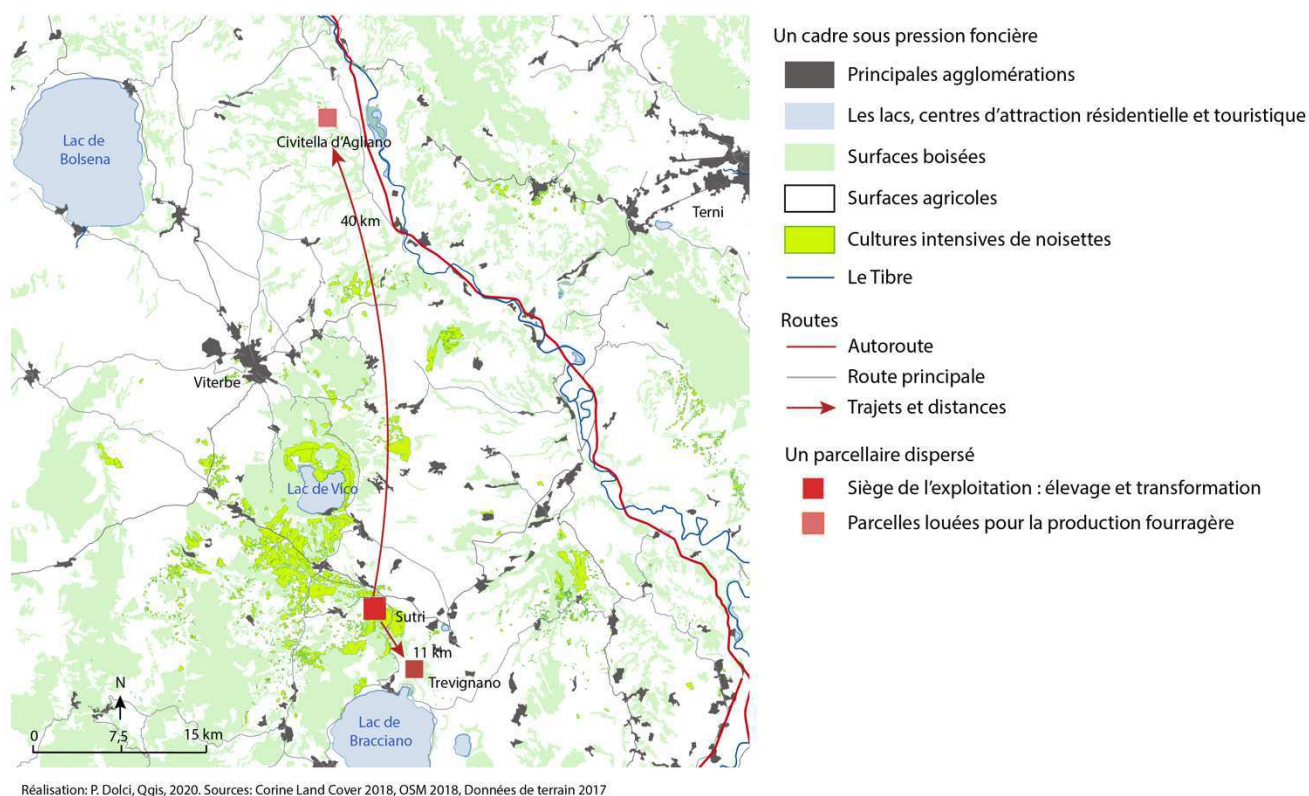
La forte dispersion géographique des terrains complique l'organisation de la production et les trajets entre les différents lieux de l'exploitation entraînent des contraintes en termes de temps et un surcoût. Pour certaines productions, cette organisation devient particulièrement problématique pendant les périodes de récolte. Gianluigi va jusqu'à dépenser 400 euros par mois en essence de septembre à décembre, contre 150 euros mensuels le reste de l'année (Carte 24). Il effectue tous les déplacements dans son véhicule personnel, où il transporte outils, caisses et bidons. Au moment de la récolte, la qualité de l'huile dépend en partie de la rapidité avec laquelle on emporte les olives au pressoir. Pour cette raison, il recourt à différents moulins, en fonction de la proximité avec les terrains, mais aussi parce qu'ils fournissent une qualité de pression différentes. L'huile est stockée à son domicile et chez un ami avec qui il partage l'exploitation de certains terrains. Cela étant, pour Gianluigi, cette dispersion géographique ne représente pas seulement une contrainte. Il compte en tirer profit pour minimiser les risques et diversifier ses qualités de production.

Ça permet de faire différentes expériences selon les sols, les températures, les saisons. Par exemple, en août, il y a eu la grêle à Bolsena, mais à Alleronna non, mais la sécheresse y est plus forte là-bas qu'ici, etc. C'est-à-dire, l'idée c'est de réussir à diversifier les contraintes de façon stratégique, parce qu'avec l'humidité, la sécheresse, la grêle, etc., tous les événements naturels qui se succèdent avec les années m'ont fait réfléchir à tout ça. Ça pourrait demander moins d'effort. Donc je suis en train d'expérimenter tout ça. (Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

Mais la dispersion des parcelles n'est pas propre au mode du métayage informel. Dans des contextes de fortes pressions foncières, l'agrandissement des exploitations peut conduire à des distances importantes entre les parcelles. Antonio, éleveur bovin dans la Tuscia, a besoin d'exploiter de nouvelles parcelles pour produire du fourrage et pour le pâturage. Mais l'environnement local

est très contraignant du fait de l'extension des cultures intensives de noisetiers. Soutenu par un partenariat entre le ministère de l'Agriculture et la firme agroalimentaire Ferrero<sup>148</sup>, le développement de cette production exerce localement de fortes pressions foncières<sup>149</sup> et environnementales (pollution des sols et des nappes importantes générée par les produits phytosanitaires) (Carte 26). Dans ce contexte, Antonio n'a pas réussi à trouver de nouvelles parcelles à proximité de son exploitation, les agriculteurs locaux étant de plus en plus nombreux à se consacrer à la culture lucrative des noisetiers.

**Carte 26: L'exploitation d'Antonio et le « casse-tête des déplacements »**



Sa recherche de nouvelles terres l'a mené à plusieurs dizaines de kilomètres de son exploitation à partir de 2013 (Carte 26). Il loue deux autres parcelles sur une durée de sept ans renouvelables. Pour l'instant, il y produit du fourrage car le déplacement des troupeaux sur ces distances est difficile à organiser. Mais le choix des terrains a principalement été guidé par la qualité des pâturages.

A 15km d'ici, à Trevignano (il y a 20 ha) et à 45km plus loin à Civitella d'Agliano. J'ai choisi ces terrains parce qu'ils sont argileux et qu'il y pousse une légumineuse très

<sup>148</sup> Le développement de la culture de noisettes dans la Tuscia, source de tensions, est présenté dans le chapitre 10.

<sup>149</sup> Dans la province de Viterbe, 1 ha planté en noisetiers coûte entre 30 000 et 50 000 euros l'hectare en 2017. Source : CREA, 2018

intéressante et difficile à trouver. À Trevignano, je fais du fourrage, pas du pâturage parce que c'est compliqué de transporter les animaux même à 15km d'ici. Je vais voir si je réussis à innover, si j'y amène une partie du troupeau pour y brouter sur une période plus longue. (Antonio, éleveur, 12/12/2017, Tuscia).

Cette nouvelle configuration du parcellaire a des conséquences importantes sur l'organisation spatiale des pratiques d'Antonio. Le temps des déplacements, le coût du transport et les contraintes logistiques l'ont amené à s'arranger avec d'autres agriculteurs pour s'occuper du matériel et emprunter du matériel

J'ai pris des terrains encore plus éloignés. C'est compliqué, c'est très contraignant parce que cela implique une perte de temps, un investissement d'argent important. Pense que le terrain est à 40 km d'ici, alors je dois employer des gens pour s'en occuper ; c'est une façon différente de travailler mais (...) ici je ne peux pas avoir ce type de fourrage. (Antonio, éleveur, 12/12/2017, Tuscia).

Ainsi, l'une des conséquences possibles des arrangements fonciers est la dispersion des parcelles, parfois de petites tailles, parfois très éloignées les unes des autres. Pour les néo-agriculteurs, ces configurations entraînent un véritable « casse-tête des déplacements » (Morlon, Soulard, et Trouche 2006) et peuvent constituer une forte contrainte pour le développement des exploitations.

En conclusion de cette première section, on constate que dans l'ensemble, les caractéristiques de notre échantillon d'exploitations en termes de modes de faire-valoir et taille sont représentatives de la situation du foncier agricole en Italie. Néanmoins, on observe des stratégies variées à l'échelle individuelle. Tout d'abord, la détention d'un patrimoine foncier familial est un facteur de différenciation majeur au sein des trajectoires des néo-agriculteurs. La possibilité de disposer d'une terre en faire-valoir direct, sans avoir à l'acquérir, simplifie considérablement les trajectoires d'installation dans le temps et dans l'espace. Dans le chapitre précédent, j'ai montré que les facteurs de la localisation des néo-agriculteurs sont multiples et étroitement liés aux trajectoires de vie. Pour ceux qui sont dépourvus de terres familiales, la recherche de foncier abordable est un facteur majeur dans le choix du lieu d'installation. En effet, les prix élevés des terres agricoles dans les régions du Nord expliquent en partie la présence de néo-agriculteurs originaires de ces régions en Sardaigne et dans la Tuscia.

Ainsi, différentes configurations spatiales du parcellaire conditionnent les exploitations enquêtées. D'une part, on trouve des exploitations groupées, souvent en faire-valoir direct et réunissant souvent lieu de vie et lieu de travail. Elles sont, pour la plupart, liées à un patrimoine foncier familial. De l'autre, on trouve des exploitations morcelées, regroupant des parcelles géographiquement dispersées et des modes de faire-valoir mixtes. Les néo-agriculteurs dépourvus

de patrimoine foncier familial combinent des modes d'accès au foncier différents dans l'espace (association de différents modes de faire-valoir, parcelles géographiquement dispersées) et dans le temps (passage d'un mode de faire-valoir à l'autre, d'un statut à l'autre). Les arrangements informels occupent, dans ces cas, une place considérable. Le métayage informel est un moyen économe pour accéder à la terre mais il suppose de s'insérer dans des réseaux sociaux locaux. En cela, les néo-agriculteurs autochtones comme les reconvertis et les partis-revenus, ont plus de facilités pour accéder à la terre que les néo-agriculteurs allochtones. En outre, le métayage informel place dans une situation de précarité foncière pouvant à terme freiner le développement des exploitations.

## 2. Les ressources financières : tactiques d'installation à petit budget

L'installation en agriculture exige de mobiliser des fonds importants pour se constituer un capital productif (acquisition du terrain, des plants et/ou du cheptel, machines et outils agricoles), mener les aménagements et travaux nécessaires au démarrage de la production (défrichage, électricité, irrigation, mise aux normes des installations, remise en état ou construction des bâtiments et du logement) mais également financer les éventuelles formations et impôts (Le Blanc 2011). Cette étape est d'autant plus délicate qu'il faut souvent plusieurs années pour tirer des revenus de la ferme. La procédure commune de l'installation agricole veut que celle-ci recoure massivement aux crédits bonifiés, et qu'elle soit largement soutenue par les politiques publiques. Or, comme nous le verrons, les néo-agriculteurs recourent rarement à ces subventions.

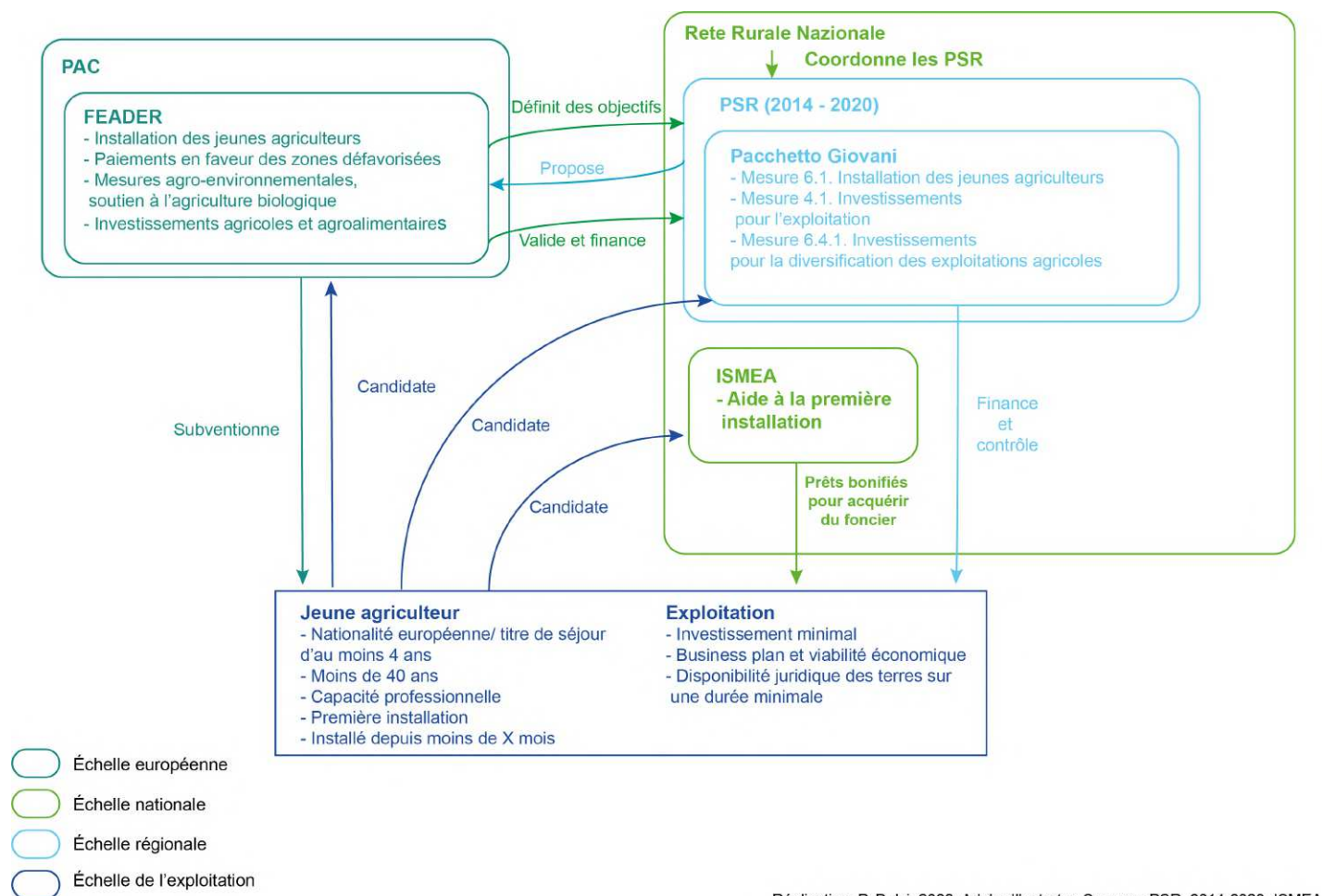
Dans cette section, j'explore les modes de financement des installations des néo-agriculteurs. Je montre que les néo-agriculteurs déploient des tactiques variées pour minimiser les investissements et accéder à la ressource financière. Ces façons de « faire avec » la contrainte financière donnent lieu à des trajectoires d'installation progressives et originales.

### 2.1. Une majorité d'installations non-aidées

En Italie, l'aide à l'installation en agriculture correspond à la disposition 6.1. *insediamento dei giovani agricoltori* des Programmes de Développement Rural (PSR) régionaux (2014-2020) (Figure 25). Ce système d'aide pose un certain nombre de conditions aux candidats concernant leur âge, leur formation mais également les dimensions et les orientations de l'exploitation (Figure 25). Les néo-agriculteurs qui ont bénéficié des aides à l'installation « jeune agriculteur » sont peu nombreux,

à savoir 17 exploitations sur 56. Du reste, 34 n'ont pas fait de demande et cinq ont vu leur candidature rejetée, faute de correspondre aux critères d'admission.

Figure 25 : Les aides à l'installation en agriculture en Italie



### Encadré 5 : Les aides à l'installation « giovani agricoltori » du PSR

Le PSR (Programme de Développement Rural) est élaboré sur des périodes de sept ans par chaque région italienne. Il est financé par les crédits FEADER de l'Union Européenne, consacrés au développement rural et agricole (Figure 25). Avant leur lancement, les PSR doivent être approuvés par la Commission européenne. Depuis 2010, le renouvellement générationnel des agriculteurs constitue l'un de ses objectifs stratégiques.

Tous les PSR comportent un ensemble de mesures, rassemblées sous le nom de *Pacchetto giovani*<sup>150</sup>. La mesure phare de ce programme est le point 6.1. « Aide à l'installation des jeunes agriculteurs », inséré dans le point 6 « Développement des exploitations agricoles ». Cette opération aide les personnes de moins de 40 ans qui souhaitent s'installer comme chef

<sup>150</sup> Traduction : Pack jeunes



d'exploitation agricole pour la première fois. Elle fournit une aide financière au démarrage de l'exploitation, phase pendant laquelle les jeunes agriculteurs doivent se constituer un revenu et mettre en œuvre leur projet sur fonds propres ou avec le recours à l'emprunt. Les critères d'admission varient selon les régions (temps écoulé entre la date de l'installation et la date de la demande par exemple), et le montant des aides tient compte de la situation géographique, sociale et économique de la zone d'installation (montagne, plaine, zone défavorisée) et du type du projet. Les critères de sélection portent sur le profil de l'agriculteur et le projet d'exploitation. En premier lieu, le jeune agriculteur doit avoir entre 18 et 40 ans compris au moment du dépôt de la demande. Il doit en outre justifier d'un niveau de qualification professionnelle (diplôme en agronomie, bac agricole, formation professionnelle ou expérience d'au moins trois ans dans le domaine agricole). En outre, il doit s'installer pour la première fois comme chef d'exploitation et doit présenter un projet d'installation économiquement viable, fondé sur un *business plan* étalé sur 4 ans (équipements, investissements, objectifs de production, acquisition de compétences). Les objectifs du *business plan* doivent être atteints au bout de cette période, et il s'engage à être agriculteur pendant 5 ans.

Les montants varient selon les PSR, les zones concernées et les projets. Les agriculteurs peuvent toucher jusqu'à 30 000 euros à fonds perdu, somme pouvant monter à 40 000 euros en zone de montagne. Les aides sont versées en deux fois. L'agriculteur touche 70% du montant après l'acceptation du dossier, puis il perçoit les 30% restants à la fin de la période d'engagement, sous condition d'avoir exécuté correctement le *business plan*.

Pour financer l'acquisition de foncier, les jeunes agriculteurs peuvent aussi obtenir un prêt bonifié auprès de l'ISMEA<sup>151</sup> pour la première installation. L'ISMEA prend en charge les intérêts du prêt pour un montant maximal de 70 000 euros, versés en deux fois (d'abord 60% puis les 40% restants une fois le *business plan* accompli). Les critères d'admission aux prêts bonifiés sont semblables à ceux du PSR (avoir moins de 41 ans, avoir une nationalité européenne, attester d'un niveau de qualification professionnelle).

### 2.1.1. Les bénéficiaires des aides *giovani agricoltori* : des installations à haut niveau de capitalisation pour des profils plus conventionnels

Les bénéficiaires sont ceux qui ont effectué les installations les plus conventionnelles, à haut niveau de capitalisation. Ce sont aussi les profils qui ont le plus de liens familiaux avec les mondes rural et agricole. En effet, si on regarde les profils des bénéficiaires à la lumière de la typologie présentée dans le chapitre 4 (Tableau 10), le recours à l'aide est plus répandu parmi les reconvertis et les partis-revenus.

<sup>151</sup> *Istituto dei servizi per il mercato agricolo alimentare* : Institut de services pour le marché agricole et alimentaire. Cette institution publique relève du Mipaaf et assure des fonctions d'information, conseil, assurance et crédit auprès des agriculteurs (analyse des marchés, accès à la terre, accès au crédit, etc.). Source : <http://www.ismea.it/> (consulté le 09/04/2020)

**Tableau 10 : Exploitations néo-agricoles ayant touché les aides à l'installation en fonction des profils-types**

Profil-type	Effectif (N= 17)	Effectif total (N=56)
Reconvertis	3	4
Partis-revenus	7	14
Connaisseurs d'ailleurs	1	3
Allochtones débutants	6	35

Source : Entretiens néo-agriculteurs 2016-2018

Si l'on ne peut prétendre à une généralisation en raison de la taille de l'échantillon, cette répartition semble néanmoins pointer un lien entre l'accès aux aides des politiques publiques et les profils des néo-agriculteurs. Ceux ayant des ancrages dans le monde rural et/ou agricole seraient les plus à même de suivre le modèle d'installation préconisé par les organisations professionnelles agricoles et les politiques publiques.

Les aides à l'installation permettent de financer des aménagements importants et de s'équiper en machines. Néanmoins, entre l'acceptation du dossier et le versement de la première aide s'écoule une année, voire plus. Il faut donc avancer les investissements qui seront en partie remboursés par dotation (Encadré 5). Gianni a repris l'exploitation familiale en 2014. Il explique le fonctionnement des aides du *Pacchetto giovani* :

La plupart de l'argent du PSR est en fait restitué une fois que tu l'as dépensé. Par exemple, pour la mesure pour l'amélioration de l'équipement de l'exploitation, tu dois t'acheter le tracteur, une nouvelle machine de traite, refaire l'étable, et pour tout ça tu dois avoir les sous avant. Eux, ils te disent : on te paye 60% des dépenses, mais ils le font un an et demi plus tard quand tout va bien. (Gianni, éleveur, 29/04/2016, Sardaigne)

Les aides fonctionnent donc comme un remboursement des frais avancés. Le passage par l'emprunt bancaire est donc inévitable, d'autant plus qu'il faut démarrer l'exploitation dans les temps pour pouvoir atteindre les objectifs du *business plan*.

Dans la Tuscia, Antonio, installé en 2012, a repris l'élevage du père de sa femme, qu'il a agrandi et diversifié. Il estime avoir investi 450 000 euros dans le démarrage de l'exploitation : mise aux normes et agrandissement de l'étable, acquisition de nouvelles races, construction de l'atelier de transformation, équipement en chambre froide, acquisition du tracteur, etc. Il a reçu pour cela 100 000 euros de subvention au total, dont 65 000 via l'aide jeunes agriculteurs. Si ces fonds ont fourni une aide essentielle, il trouve la procédure trop lente et trop risquée.

Ça fait toujours 100 000 euros, mais la formule est mauvaise parce que j'ai dû tout dépenser avant. J'ai dû faire un prêt à la banque avant de le toucher, et avec les intérêts, tu payes encore plus. J'ai reçu les sous trois ans plus tard. Dans le *business plan*, tout cela n'est pas anticipé. (Antonio, éleveur, 12/12/2017, Tuscia)

Les lenteurs administratives suscitent la méfiance des néo-agriculteurs. Certains ont ainsi renoncé à candidater, de peur de retrouver avec un *business plan* insoutenable sans les subventions.

Ok, ils sont censés te donner 50 000 euros mais tu dois déjà avoir l'exploitation et tout avancer, mais ces sous, ils ne te les donnent jamais. Il y a des gens qui les attendent depuis 6 ans ! (Enzo, vigneron, 24/04/2016, Sardaigne)

Les aides à la première installation des jeunes agriculteurs impliquent donc des exploitations avec un niveau de capitalisation élevé, fondé sur un recours à l'emprunt bancaire. Dans ces conditions, de nombreux néo-agriculteurs n'ont ni les moyens ni l'intention de suivre cette voie.

### 2.1.2. Les exclus des aides jeunes agriculteurs : entre choix et contrainte

Les critères d'éligibilité et les engagements demandés aux jeunes agriculteurs expliquent que de nombreux candidats à l'installation refusent de demander les aides du PSR. À titre de comparaison, en France, où les critères pour toucher les aides à l'installation<sup>152</sup> sont pratiquement les mêmes qu'en Italie, les études constatent un important décalage entre les politiques de soutien à l'installation et les profils des candidats : « *De tels critères rendent cette aide par définition inadaptée à une stratégie d'installation progressive : la surface doit être acquise au moment de la demande, la capacité professionnelle n'est jugée qu'au regard d'un diplôme, le revenu disponible doit être atteint dans les 3 ans, nonobstant la capitalisation progressive, et enfin l'aléa n'est pas permis : il faut rester agriculteur pendant 5 ans, coûte que coûte* » (Le Blanc 2013, 16). En effet, le mode d'évaluation des projets s'appuie essentiellement sur des critères techniques et économiques standards qui ne tiennent pas compte d'un ensemble de dimensions, pourtant encouragées par les politiques de développement agricole : valorisation des produits par la transformation et la vente directe, diversification des activités et des revenus, agriculture biologique, etc. (Le Blanc 2013).

Ainsi, ceux qui souhaitent expérimenter des méthodes agroécologiques faiblement intensives, telles que la permaculture ou l'agriculture naturelle (voir chapitre 6), savent que leur projet est en inadéquation avec les modèles d'exploitation soutenus par les aides à l'installation, notamment en termes de temporalités. Par exemple, Sabrina ne compte pas demander de

---

<sup>152</sup> En France, les jeunes agriculteurs en installation peuvent demander la Dotation Jeune Agriculteur (DJA). C'est une subvention qui varie entre 8 000 et 35 000 euros selon la zone et les critères définis par la commission européenne. Les critères d'éligibilité sont pratiquement les mêmes qu'en Italie. Pour toucher la DJA, l'agriculteur doit avoir moins de 40 ans, justifier de sa capacité professionnelle, proposer un projet d'exploitation économiquement viable, et maintenir son activité pendant au moins 5 ans et dégager un revenu équivalent au SMIC dès la 3<sup>ème</sup> année.

financements car elle n'a ni l'intention ni les moyens d'aligner son projet aux exigences de ces programmes.

Même s'ils te donnent les sous, tu dois respecter certaines choses. En permaculture, la première chose qu'on te dit, c'est « inutile de te presser, la lenteur c'est beau », et surtout « prends le temps d'observer » : mais comment tu fais à respecter le temps que t'imposent ces financements avec notre façon de faire de l'agriculture ? (Sabrina, oléicultrice, 08/04/2016, Sardaigne)

D'autres se savent exclus d'office car leur exploitation est trop petite et ne produit pas assez pour être considérée comme économiquement viable. Les aides sont accusées de favoriser les mieux dotés, et en particulier les héritiers ou les agriculteurs cherchant à agrandir leur exploitation. Fabiano justifie ainsi le fait de n'avoir pas fait de demande d'aides à l'installation du PSR.

J'en ai parlé avec des amis qui ont fait la demande. J'y ai réfléchi et au bout d'une demi-heure, j'ai dit non... penser qu'il faut écrire toutes ces lettres, faire le business plan, qui me rappelle l'examen de marketing<sup>153</sup>... et puis, ce sont que des choses faites pour ceux qui ont déjà, ceux qui ont un peu de sous. Si tu n'as pas d'argent, ils ne te le donnent pas, ce n'est pas un vrai soutien à ceux qui veulent entreprendre, c'est une aide pour ceux qui ont déjà. (Fabiano, maraîcher, 05/08/2018, Tuscia)

Enfin, comme dans le cas de Fabiano, la constitution du dossier de candidature peut être redoutée pour sa lourdeur administrative, mais aussi pour sa complexité. Il est en effet difficile de se passer des services d'experts pour monter le projet (agronomes, architectes, géomètres, etc.), ce qui suppose un coût.

Ainsi, les néo-agriculteurs sont le plus souvent exclus des dispositifs d'aide à l'installation car ils sont « hors normes » (Rémy 1997) vis-à-vis des modèles économiques préconisés par les politiques de développement.

## 2.2. Limiter les investissements

L'installation progressive se caractérise par le commencement de la production agricole alors même que la constitution de l'outil productif n'est pas achevée. Cela passe généralement par une phase de production et de vente informelle qui sert à financer le développement de l'exploitation. De nombreux enquêtés sont passés par cette phase avant que l'installation ne soit complète ou déclarée.

---

<sup>153</sup> Référence à un épisode important de la trajectoire personnelle de Fabiano. C'est pendant l'examen de marketing qu'il décide d'abandonner ses études de communication à l'Université de la Sapienza à Rome.

### 2.2.1. Éviter l'emprunt, rester petit

Au sein des néo-agriculteurs enquêtés, les coûts d'installation évoqués sont très variables, allant de quelques milliers d'euros à plus de 400 000 euros. Cela étant, il s'est avéré difficile de connaître avec précision les montants des investissements de l'installation. Les enquêtés se sont montrés globalement réticents à parler d'argent, en dehors de quelques-uns dont l'installation a été encadrée par les aides publiques. A cela s'ajoutent les flous de la comptabilité. Dans l'installation progressive, les investissements s'étalent sur plusieurs années et sont parfois complétés par des arrangements non monétaires (récupération de matériel, etc.). Nombreux sont les enquêtés qui ont déclaré vouloir éviter l'emprunt à tout prix. Pour eux, cela leur permet de rester libres de réaliser leur projet, à leur rythme, sans la pression de la dette, tout en expérimentant le modèle d'exploitation correspondant à leurs valeurs. En effet, l'emprunt bancaire implique de présenter de solides garanties de solvabilité et de viabilité économique, ce qui exclut une bonne partie des projets. Mauro et Maurizio élèvent des chèvres dans la Tuscia. Pour eux, les crédits agricoles et les aides à l'installation sont un faux soutien. En forçant à se conformer au modèle productiviste, ils entraînent les agriculteurs dans une spirale d'endettement dans laquelle ils perdent toute l'indépendance à laquelle ils aspiraient.

Mauro : Ils ont fait les mauvaises règles. Dans leur système, tu dois tranquillement t'endetter auprès des banques, et après, tu te retrouves avec 60 000 euros de dettes, un local énorme, mais que tu n'arrives pas à payer, et alors ils viennent, ils te prennent tout, l'étable, le terrain, les chèvres et ciao !

Maurizio : Et après ils te disent de faire avec les financements européens, et pour ça, tu dois acheter du matériel, et pas de la seconde main, tu dois acheter du neuf. Et puis il y a un millier de clauses, tu dois faire très attention. Finalement, c'est comme faire un emprunt à la banque, tu t'engages et après tu restes avec le couteau sous la gorge, tu dois toujours produire plus pour remplir les conditions. Alors qu'avec une taille d'exploitation comme celle-ci, tu peux produire pour toi, tu arrives à survivre et, ok, tu n'as aucune aide mais tu ne dois rien à personne. (Mauro et Maurizio, éleveurs, 08/08/2018, Tuscia)

L'objectif de la viabilité économique de l'exploitation, de même que les critères qui servent à l'évaluer, sont mis à distance. En effet, pour amortir l'investissement initial, il faut atteindre des standards de production difficilement compatibles avec les dimensions d'exploitation accessibles ou envisagées par les néo-agriculteurs. Mauro et Maurizio gèrent à deux une vingtaine de chèvres. Outre la limitation des coûts de fonctionnement, la petite taille du troupeau leur garantit une certaine discrétion, l'activité n'étant pas déclarée. Ils peuvent notamment profiter des terres communales pour la pâture.

La petite taille, disons que c'est à la fois un choix et une contrainte...avec une petite production, tu t'en sors : tu emmènes à la pâture, tu traies à la main, tu fais le fromage. Si tu as plus de 100 chèvres, la traite devient très fatigante, tu as besoin de la machine à traire. Là, elles vont pâturer dans les bois, elles mangent ce qu'elles veulent, et puis s'il y en a une qui va moins bien, tu le vois tout de suite. Avec plus, je ne pourrais pas les emmener où je veux, il faudrait produire du fourrage, acheter des aliments... et je ne pourrais pas faire la même qualité de fromage (...) Après, ça ne me déplairait pas d'en avoir 40 ou 50, s'il n'y avait pas toutes ces règles casse-pieds. (Maurizio, éleveur, 08/08/2018, Tuscia)

La pression de la dette change considérablement le rapport au travail, qui devient stressant et aliénant. Rolando a ainsi revu son projet d'exploitation à la baisse après avoir pris conscience de l'ampleur de l'endettement et des risques de précarité auxquels il s'exposait.

Au départ (...), j'avais fait un méga-plan d'exploitation : 7 hectares de terres, là je mets ci, là je mets ça, etc. Fondamentalement, j'aurais commencé à avoir une exploitation décente avec 500 000 euros, des dettes pour toute la vie, et à 50 ans, peut-être que j'aurais pu me détendre un peu, donc j'ai renoncé : premièrement parce que je n'avais pas d'argent ; deuxièmement parce que je m'échappe de la ville, je m'échappe de la précarité, des dettes, alors à quoi ça rime de me remettre dans ce circuit-là ? (Rolando, apiculteur, 05/12/2017, Tuscia)

Plutôt que de partir du projet pour définir ses besoins financiers, il reformule celui-ci à la mesure des ressources disponibles, en excluant l'option de l'emprunt bancaire.

J'ai fait les calculs et j'ai vu que la meilleure chose à faire, c'étaient des services agricoles et une petite activité. Je me suis dit : quelle est l'activité que je peux faire sans terrain ? L'apiculture. Avec un petit investissement, parce que je suis parti avec 10 000 euros – mon père m'a donné une partie – j'ai cherché à diversifier l'investissement et à minimiser le risque : j'avais cinq ruches au départ, je les ai mises dans cinq endroits différents. Donc pendant l'été et le printemps, je dois courir partout comme un fou, mais avec le GPL, ça coûte moins cher. Mais comme ça je diversifie car la première année, j'ai produit énormément à Campagnano, mais rien ici. Le climat est différent. (Rolando, apiculteur, 05/12/2017, Tuscia)

Le nouveau plan d'exploitation de Rolando montre différentes tactiques de réduction des coûts : choix de l'apiculture qui ne demande pas de terrain, acquisition progressive du matériel et dispersion du risque par la diversification des lieux de production. Cette dernière permet d'expérimenter des environnements différents donnant des qualités de miel variées, mais également de réduire les pertes liées aux aléas de toutes sortes (climat et pollution). Chaque année, il a augmenté le nombre de ruches ainsi que la production de miel. Ainsi, en 2014, il a produit 10 kg de miel avec cinq ruches, puis 50 kg l'année suivante avec 20 ruches, pour arriver à 400 kg avec 46 ruches en 2016<sup>154</sup>. Enfin, il envisage de diversifier ses revenus en se faisant employer dans une

---

<sup>154</sup> Le nombre de 46 ruches permet de rester sous le régime de l'exonération de la TVA (moins de 7000 euros de chiffre d'affaires annuel) qui ne peut plus être accordé en apiculture à partir de 50 ruches.

exploitation voisine pour la taille des oliviers car la production de miel ne lui permet pas encore de dégager un revenu suffisant pour vivre.

L'apiculture se prête particulièrement à l'installation progressive parce qu'elle échappe à l'impératif foncier. En effet, sans terre à disposition, il suffit de s'arranger avec un propriétaire pour laisser ses ruches sur son terrain. Et celles-ci peuvent être déplacées d'une année à l'autre selon les besoins. Les tactiques d'Alda illustrent parfaitement l'installation progressive, avec l'investissement des bénéfiques dans l'outil productif au fur et à mesure et au jour le jour.

Pour moi, c'était un investissement important ... mais c'est très relatif. J'ai dépensé en tout 7 000 euros (...) l'apiculture permet de faire les choses très progressivement et de ne pas faire un gros investissement tout de suite. Par exemple, si tu veux planter une vigne, tu dois dépenser beaucoup d'argent dans un premier temps. Après, tu gagnes plus qu'avec le miel mais tu dois bien attendre 4 ans et tu dois dépenser tellement... l'apiculture, tu fais un petit investissement, au bout d'un an, tu réussis à gagner un peu (...) et puis il te suffit d'avoir les ruches, les colonies, les outils, mais tu n'es pas obligé d'acheter un terrain ni de le louer<sup>155</sup> (Alda, apicultrice, 13/08/2018, Tuscia)

En outre, l'apiculture, tout comme le maraichage, présente l'avantage de produire rapidement, dès l'année de l'installation, contrairement aux cultures pérennes.

Ainsi, la majorité des néo-agriculteurs cherchent à éviter le recours à l'emprunt. La faiblesse des moyens financiers conduit à des formes d'installation progressives, et à des exploitations de petites tailles qui ne seraient pas considérées comme viables d'après les critères des aides à l'installation. En limitant les dépenses d'installation et les coûts de fonctionnement, le choix de la petite taille des exploitations vise à garantir une indépendance économique tout en ménageant une certaine liberté dans le rapport au travail.

### 2.2.2. Des formes innovantes de financements solidaires

Dans le domaine agricole, comme dans celui de l'entreprise ou de la création, les porteurs de projets innovants se tournent de plus en plus vers les plateformes de *crowdfunding*. Étroitement lié à l'essor d'internet, le *crowdfunding* est un outil de financement alternatif largement utilisé dans les projets de l'économie sociale et solidaire (Joffre et Trabelsi 2018). En agriculture, le financement participatif est un outil émergent<sup>156</sup> en Italie (Seron 2017) mais encore peu utilisé par les agriculteurs.

---

<sup>155</sup> Entretien avec Alda le 13/08/2018, apicultrice, Sugano (Ombrie – province de Terni)

<sup>156</sup> En France, les plateformes spécialisées se développent comme le site Blue Bees, dont le slogan est « le bonheur est dans le prêt ! ». Il propose d'aider des projets agroécologiques et paysans par des dons et des prêts à taux très réduits (Source : <https://bluebees.fr/fr/>, consulté le 24/03/2020). On peut également citer le mouvement Terre de Liens. Il soutient les porteurs de projets agricoles biologiques en leur permettant de s'installer par l'acquisition du foncier par les adhérents (Source : <https://terredeliens.org/>, consulté le 24/03/2020)

Dans l'enquête, quatre exploitations y ont recouru pour développer leur activité, dont celle de Gianluigi.

Il y a quelques années, mon ami Lino a repris deux oliveraies abandonnées, mais pour les restaurer, il a demandé une petite contribution en avance, il a créé une sorte d'adoption des arbres, en disant « moi, je m'occupe de ces arbres, qui sont une vingtaine, mais je dois les tailler, les couper, leur donner de l'engrais, débroussailler, récolter, etc. Si vous m'avancez l'argent, je peux faire repartir cette oliveraie abandonnée". On a décidé de faire ça, et vu que la femme de Lino est Suisse, de Lausanne, on a fait des dépliants et nous avons écrit notre vision, ce que ça signifiait pour nous, les travaux qu'il y avait à faire, la quantité d'huile que les contributeurs recevraient etc. Nous avons commencé avec cinq puis 10 puis 15 personnes, et puis nous sommes arrivés à 150 adoptions. Ça m'a enthousiasmé parce que ces personnes suisses, allemandes, sont super intéressées parce que nous faisons. Elles sont attirées par l'Italie, aussi pour des motifs touristiques. (Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

L'usage du *crowdfunding* témoigne d'un rapport innovant à l'activité agricole, qui repose sur l'usage d'internet et des réseaux sociaux. Cette démarche va dans le sens du souhait de nombreux agriculteurs de reconnecter les producteurs et les consommateurs en faisant de ces derniers des acteurs de la production. Ici, les contributeurs font partie de la clientèle suisse, fondée sur le réseau social élargi de Lino. Le recours à des consommateurs suisses dans le *crowdfunding* n'est pas anodin. En effet, on peut supposer que cette démarche connaîtrait un succès moindre en Italie, où de nombreux ménages disposent encore de réseaux d'approvisionnement familiaux et amicaux<sup>157</sup> pour se fournir annuellement en huile d'olive. Les consommateurs de Lausanne constituent une clientèle sensible à la cause, éloignée, urbaine, et dotée d'un pouvoir d'achat supérieur à celui des Italiens. La culture de l'olivier n'étant pas une culture locale, l'huile d'olive est un produit d'usage moins courant pour lequel ils sont plus enclins à dépenser pour de la qualité.

#### Encadré 6 : Le fonctionnement du crowdfunding « Adopte un olivier » de Gianluigi

Coût de l'adoption : 40 euros + 5 euros d'expédition de l'huile

En échange, le contributeur aura droit à :

- Une attestation d'adoption de l'olivier
- 2 bouteilles de 750 ml d'huile extra-vierge issues de l'olivier adopté. L'huile est expédiée directement à domicile dans le mois suivant la récolte
- Visite de l'oliveraie
- Participation à la récolte des olives
- Informations et photos de l'arbre adopté

Source : brochure « Adopte un olivier »

<sup>157</sup> Les réseaux de commercialisation qui s'appuient sur des réseaux sociaux sont traités dans le chapitre 8.



Enfin, pour être efficace, le *crowdfunding* fait appel au marketing du produit et du territoire, dont il vend les images. Il s'appuie sur l'attrait touristique des consommateurs étrangers pour les espaces ruraux du centre de l'Italie, auxquels il promet un accès privilégié (participation aux récoltes et visite de l'olivier) et un ancrage particulier (adoption d'un arbre) (Encadré 5). Par leur contribution financière, les participants deviennent acteurs de ce territoire, ils contribuent à la restauration des paysages et au maintien de la petite agriculture.

En outre, le *crowdfunding* peut constituer un recours en cas d'aléas. Le réseau social formé autour du *wwoofing* peut devenir une ressource lorsqu'il s'agit de trouver de nouveaux financements. Confronté à une dépense imprévue et élevée au cours du printemps 2018, Attilio est contraint d'envoyer un appel la solidarité à tous les *wwoofers* et personnes qu'il a accueillis dans sa ferme ces dernières années (Encadré 7).

**Encadré 7 : E-Mail d'Attilio appelant à la solidarité de son réseau social pour financer la réparation de la pompe à eau**

Reçu par l'auteure le 30/04/2018

**Objet : Message de solidarité**

Salut à tous,

Ce mail s'adresse à tous ceux qui sont venus à la ferme ces quatre dernières années. Ceux qui ont avec qui nous avons partagé du temps et des expériences, et qui nous ont laissé un super souvenir. La ferme se développe, beaucoup de travail a été fait pour améliorer les conditions de l'exploitation, les plantes grandissent et avec elles aussi ceux qui vivent ici.

L'été approche, pour nous c'est la période la plus dure, et ceux qui sont venus à cette période ne sont pas près de l'oublier.

Dans ce coin de paradis, toute la vie dépend de l'eau qui arrive de notre puits fantastique.

C'est l'élément indispensable pour la vie.

Maintenant, nous avons un problème.

La pompe est cassée.

C'est une pompe spéciale qui marche à l'énergie solaire à faible émission et sa réparation coûte très chère. Nous avons besoin de trouver 2 000 euros en 10 jours.

Nous avons déjà presque la moitié de l'argent.

Avec ce mail, nous vous demandons de l'aide pour réparer la pompe.

Tout don pour développer le projet sera apprécié J'espère que cette demande réussira.

C'est comme un crowdfunding sans plateforme ;-)

Merci à tous pour votre aide et votre compréhension. Love.

Ainsi, le financement participatif est encore émergent dans le monde agricole mais il est présent chez quelques néo-agriculteurs. Il leur permet de mobiliser des compétences et des

ressources directement liées à leurs expériences personnelles et leur insertion dans des réseaux sociaux extérieurs au monde agricole.

### **3. Bricoler son installation : logiques de contournement et arrangements**

Selon les ressources et les trajectoires individuelles, les installations s'effectuent sur des temps plus ou moins longs et ne combinent pas toutes les mêmes étapes aux mêmes moments. Mais comment appréhender ces formes progressives d'installation ? Où fixer les limites de début et de fin de l'installation ? Dans quels ordres se combinent les étapes d'installation ? Observe-t-on des phases récurrentes ? Comment interpréter les combinaisons et les temporalités de ces phases ?

Le caractère non-linéaire des trajectoires d'installation, ainsi que les temporalités sur lesquelles elles se déploient, m'amènent à penser les installations des néo-agriculteurs comme un processus. Dans cette section, je ferai dans un premier temps la synthèse des différentes phases qui constituent le processus d'installation, avant de m'intéresser à deux formes de stratégies de l'installation progressive : la pluriactivité et la production informelle.

#### **3.1. Des installations progressives et multiformes**

Les trajectoires d'installation sont déterminées par de multiples facteurs, dont les ressources disponibles, les stratégies d'accès et les projets de vie. À partir des récits des néo-agriculteurs, j'ai formalisé les différentes phases évoquées pour saisir les paramètres qui amènent les néo-agriculteurs à s'engager dans des trajectoires d'installation plus ou moins longues. J'ai identifié 14 phases ou étapes, aux durées et aux combinaisons variables selon les moments et les situations particulières (Encadré 8).

##### **Encadré 8 : Les différentes phases d'installation**

###### **Le voyage**

Il peut constituer une expérience déterminante d'exploration de soi, de découverte, et de première mise en contact avec d'autres modes de vie et le monde agricole. Cette phase est représentée lorsque les acteurs ont intégré ces expériences de voyage à leur récit, leur attribuant ce rôle déterminant dans l'éclosion de leur projet.

### **Le wwoofing ou volontariat agricole**

Nous l'avons vu, le wwoofing représente un mode d'entrée fréquent dans le monde agricole en tant qu'il permet de découvrir et de se confronter à la vie rurale et agricole dans un cadre immersif. Il permet aussi de nouer des liens sociaux qui jouent dans le choix du lieu d'installation.

### **Le salariat agricole / le statut d'associé**

Tout comme le volontariat agricole, l'emploi dans une exploitation permet d'expérimenter le travail agricole, de se confronter à ses rythmes et à ses contraintes, mais aussi de s'y former. La rémunération assure une certaine stabilité financière qui permet de développer en parallèle son projet. De même, travailler dans une exploitation avec le statut d'associé permet de s'intégrer rapidement dans une structure sans assumer l'investissement qu'implique l'installation.

### **La vie en communauté**

Parmi les récits de trajectoire, l'expérience communautaire est revenue plusieurs fois, sous des formes allant de la simple grande colocation rurale (avec une composante agricole et alimentaire) à l'écovillage (communauté plus grande, comportant des règles d'entrée et de fonctionnement). Il peut s'agir d'une communauté que l'enquête a créée, et pour laquelle il a assumé une part des investissements. L'investissement à plusieurs permet de réduire les frais engagés, d'autant plus qu'il est fréquent que l'un des membres soit déjà le propriétaire du logement et/ou du terrain. En outre, la vie en communauté peut former un idéal de vie attirant dans un premier temps, mais son expérience conduit souvent à s'en détacher pour revenir à une installation individuelle ou en couple.

### **L'activité associative en lien avec l'agriculture et l'alimentation**

Il s'agit ici d'activités associatives liées à l'agriculture (jardins urbains) et/ou à l'alimentation (circuits courts). Celles-ci ont pu contribuer à la formation du projet de retour à la terre par les activités proposées (jardinage, formations, etc.), et les rencontres qu'elles créent (contacts avec des producteurs, adhérents partageant des intérêts communs).

### **La pluriactivité**

La pluriactivité en tant que combinaison d'activités professionnelles représente une phase courante de l'installation progressive. Elle peut prolonger l'activité précédant le retour à la terre ou concerner un emploi trouvé sur place. Le maintien d'une source de revenus extérieurs peut-être envisagé comme une transition, un recours ponctuel, une activité saisonnière ou une activité structurelle de long terme, maintenue par choix ou par contrainte. Dans le cadre d'exploitations peu productives et insérées dans les circuits commerciaux, il s'agit souvent d'une source de revenus indispensable.

### **Le chômage**

Au cours de la transition, les indemnités du chômage constituent une source de revenus précieuse, à condition que l'activité précédente ait été exercée suffisamment longtemps<sup>158</sup> et de manière déclarée. Rares toutefois sont les enquêtés qui disent en avoir bénéficié, n'ayant pas toujours cet antécédent professionnel. En outre, les montants en général et les aides sociales en particulier ont tendance à être minimisés, voire tus par les acteurs. Leur prise en compte dans les processus d'installation est donc difficile.

### **L'activité agricole informelle, le *hobby farming***

Dans le cadre d'une installation progressive, l'activité agricole démarre souvent avant que le cadre juridique et productif ne soit fixé. La vente informelle des produits issus de cette activité agricole

<sup>158</sup> En Italie, il faut avoir travaillé au moins 13 semaines au cours des quatre années précédentes pour toucher le chômage.

permet de financer progressivement la constitution du capital productif et de se constituer un premier circuit de distribution.

Dans cette phase, j'intègre également les expériences d'agriculture sous forme de loisir, dans un potager urbain ou dans le jardin familial. Le *hobby farming* peut former une première expérience de mise à l'essai de l'agriculture pendant laquelle se crée où se renforce le désir du retour à la terre.

### **La recherche de terres**

Cette phase est très inégale selon les acteurs. Certains ont déjà des terres à disposition tandis que d'autres passent plusieurs années à chercher. La multiplicité des facteurs qui rentrent en jeu dans les arbitrages du choix du terrain font considérablement varier cette période d'une trajectoire à l'autre.

### **Les travaux, la construction du logement ou du bâti agricole**

La construction du logement ou les travaux de rénovation constituent une étape importante qui ne concorde pas toujours avec l'installation agricole. En raison de l'importance de l'investissement exigé, les travaux peuvent être effectués des années après l'occupation du terrain, qui est alors occupé par des formes d'habitat provisoires.

### **L'acquisition des outils, l'aménagement du terrain**

L'aménagement du terrain (défrichage, plantation, travaux de terrassement, etc.) occupe généralement la première année d'installation, et la mise en production peut prendre également une année voire plus. En outre, l'acquisition d'outils et de machines (tracteurs, ruches, etc.) est plus étalée dans le temps.

### **Les formations**

Le suivi de formations agricoles, prodiguées par des institutions publiques ou par des associations, constitue une étape importante du processus d'installation pendant laquelle les néo-agriculteurs se sont initiés à certaines pratiques agricoles et en ont acquis un savoir. En outre, il permet de s'insérer dans un réseau qui peut par la suite jouer dans la trajectoire d'installation.

### **Création de l'entreprise agricole**

Nous considérons que l'installation a lieu lorsque s'effectue la création de l'entreprise par l'ouverture d'un numéro de TVA.

### **L'activité agricole déclarée**

La phase de l'activité agricole déclarée succède à la création de l'entreprise agricole (ouverture du numéro de TVA). Si la vente légale des produits est autorisée, elle ne va pas toujours de pair avec la finalisation de l'installation qui peut prendre plusieurs années (constitution de l'appareil productif).

Ces phases se combinent différemment selon les profils de néo-agriculteurs et les individus, et s'étalent sur des temporalités variées. Ces étapes renvoient à quatre types de ressources : matérielles (terres, logement, équipement), financières (chômage, salariat agricole, pluriactivité,

emprunt bancaire, aide financière institutionnelle, *crowdfunding*), et juridiques (statut de l'activité non déclarée ou déclarée, création de l'exploitation)<sup>159</sup>.

Pour analyser les trajectoires d'installation en lien avec les ressources mobilisées, je m'appuie sur un sous-échantillon d'enquêtés. La figure ci-dessous (Figure 26) représente les agencements de ces différentes phases dans les trajectoires de treize enquêtés que j'ai sélectionnés pour illustrer la diversité des combinaisons. Ils se répartissent en effet entre les quatre profils de la typologie des néo-agriculteurs (chapitre 4), mais de façon inégale puisque neuf relèvent des allochtones débutants<sup>160</sup>. Cette catégorie est la plus représentée car elle concentre des configurations variées d'agencement des phases et de mobilisation des ressources. La sélection des trajectoires a été conçue de manière à représenter l'éventail des enchaînements des différentes phases.

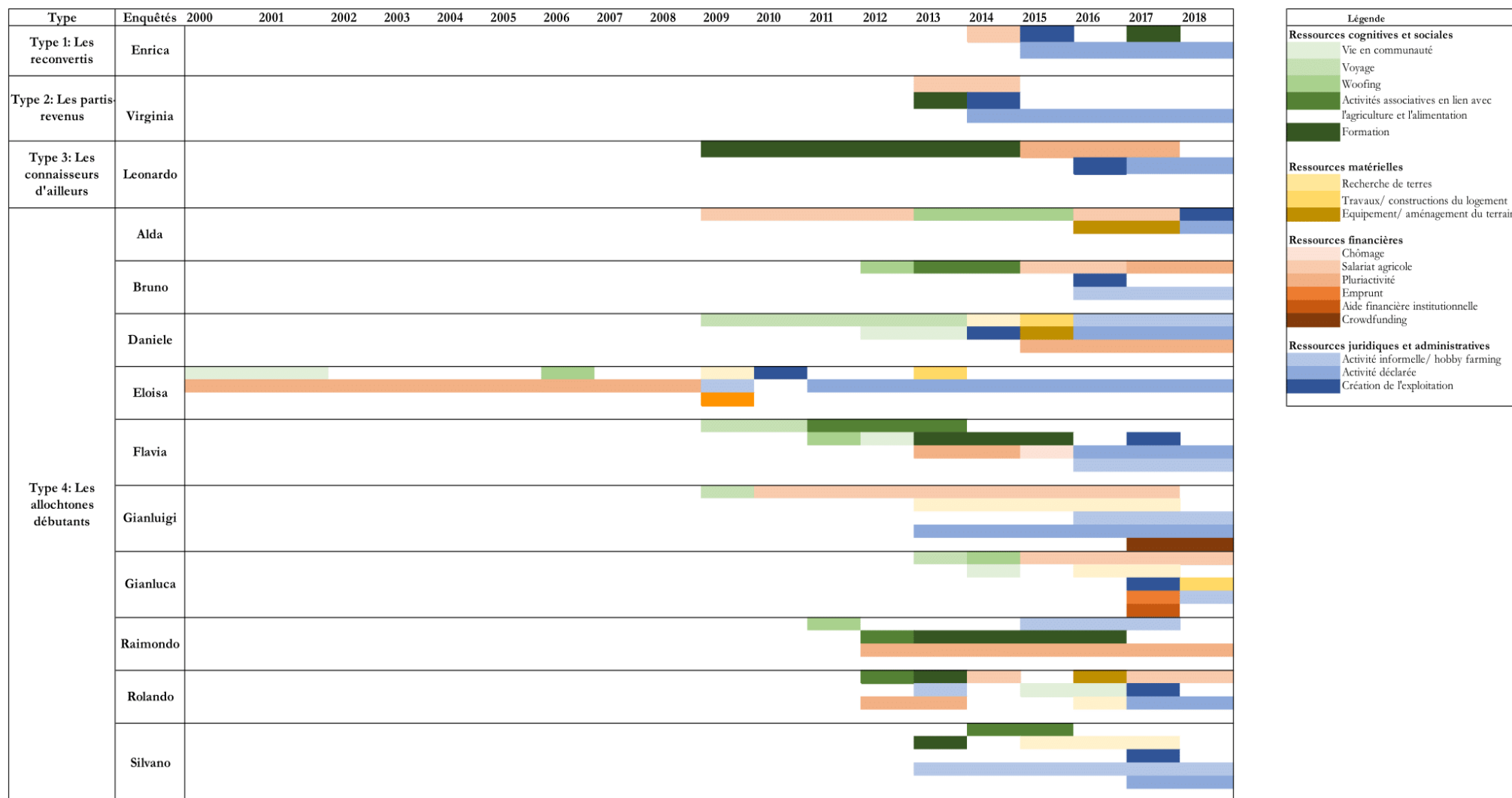
Le premier constat qui apparaît est que les trajectoires d'installation des reconvertis et des partis-revenus sont beaucoup plus brèves et directes que celles des autres types (connaisseurs d'ailleurs et allochtones débutants). Dans le cas d'Enrica et de Virginia, il n'y a pas de phase de recherche de terre, les deux pouvant compter sur le patrimoine foncier familial. Elles peuvent bénéficier du chômage pendant la reconversion, et la création de l'exploitation est rapide, et n'est pas précédée par une période d'informalité. En revanche, on observe chez Virginia une anticipation de sa transition, avec le suivi de formations avant de changer d'emploi. Cela montre qu'il s'agit d'un projet mûri sur le long terme, à l'inverse d'Enrica, dont la reconversion a été une adaptation à la perte de son emploi (voir chapitre 4). Elle a suivi une formation en lycée agricole après s'être installée, de façon à obtenir le statut d'entrepreneur agricole.

---

<sup>159</sup> L'échelle de temps ne permet pas de rentrer dans la précision des mois et chaque phase est par défaut représentée sur une durée d'un an tandis qu'elle peut s'être déroulée sur un temps beaucoup plus court. Sur la période entre 2000 et 2018, je fais débiter les trajectoires au moment de l'occurrence de l'une des phases identifiées et présentées par l'individu comme le début de leur transition.

<sup>160</sup> La reconstitution des trajectoires suppose une connaissance fine des cas enquêtés. La richesse des informations disponibles a également joué dans la sélection des enquêtés.

Figure 26 : Exemples de combinaisons des phases d'installation dans les trajectoires des 4 types de néo-agriculteurs

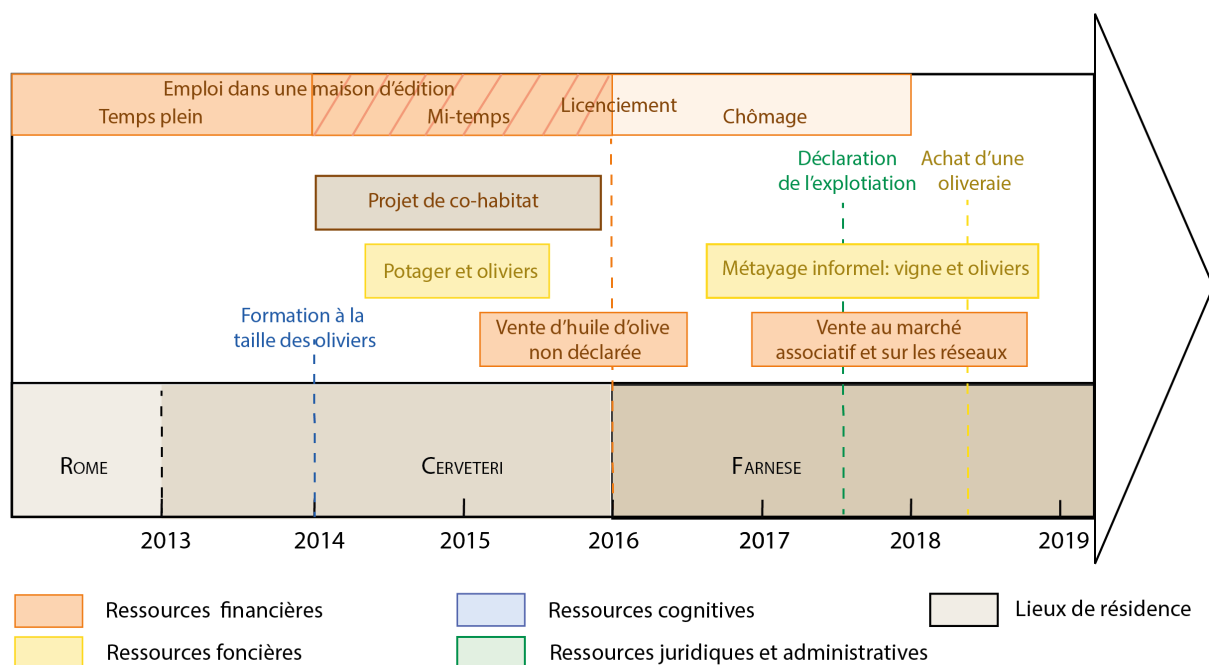


Réalisation: P. Dolci, 2020, Excel, Adobe illustrator, Source: Données de terrain 2016-2018

En revanche, les deux autres types (les connaisseurs d'ailleurs et les allochtones débutants) témoignent de trajectoires plus tortueuses et plus longues. La création de l'exploitation est souvent précédée de salariat agricole, de mobilité, ou encore de vie en communauté. Certains peuvent compter sur les ressources du chômage, tandis que d'autres entament des périodes plus ou moins longues de pluriactivité.

Pour analyser en détail ces différentes combinaisons et chevauchements, je m'appuie sur la trajectoire de Silvano – un néo-agriculteur de type allochtone débutant, installé dans la Tuscia – que j'associe à la mobilisation concomitante ou successive de ces différentes ressources (Figure 27 et Encadré 9).

Figure 27 : Trajectoire d'installation de Silvano



Réalisation: P. Dolci, 2021, Adobe Illustrator, Source: Données de terrain 2017-2108

### Encadré 9 : Les phases d'installation de Silvano

L'installation de Silvano s'étend sur plusieurs années pendant lesquelles on peut identifier sept phases qui se succèdent ou se superposent.

Alors qu'il travaille dans une maison d'édition à Rome, Silvano et sa compagne Fernanda, décident de quitter la ville en 2013 pour faire une première expérience de la vie à la campagne. Ils partent s'installer à Cerveteri, dans la Tuscia littorale, à 50 km au nord de Rome. Ils y louent une maison avec un petit terrain. De 2013 à début 2016, Silvano conserve son emploi dans l'édition à mi-temps grâce au télétravail, mais doit tout de même se rendre à Rome toutes les semaines. Le couple s'initie à l'agriculture en cultivant un potager destiné à leur consommation propre. Silvano suit une

formation de taille des oliviers et l'année suivante, ils produisent de leur première huile d'olive à partir des oliviers de leur terrain. Le couple est tenté par l'expérience communautaire et en 2014, il intègre une association de *co-housing* rural, où ils se joignent à un groupe de personnes à la recherche d'un terrain et d'un logement à acheter en commun aux alentours du lac de Bolsena. Pendant deux ans, ils élaborent le projet à distance, avant de déménager dans la future zone d'installation. En attendant de trouver un terrain pour l'installation collective, ils louent une maison dans le centre historique du village de Farnese. Lassés des lenteurs de l'organisation, ils décident de se retirer du projet collectif et de créer leur propre exploitation. Silvano cesse son activité dans l'édition, et pendant deux ans, il touche le chômage (environ 1 200 euros) qui constitue le principal revenu du ménage. Il trouve une oliveraie qu'il exploite en métayage informel ainsi qu'une vigne, également en métayage informel, où il s'essaie à la viticulture avec deux amis<sup>161</sup>. Il crée son entreprise agricole en 2017 en bénéficiant du régime d'exonération de la TVA, ce qui lui permet de produire et de vendre de façon déclarée une partie de sa production. En parallèle, il continue de produire des légumes destinés à l'autoconsommation, et vend une partie de l'huile et du jus de raisin sans les déclarer. En décembre 2017, peu après la naissance de leur premier enfant, le chômage de Silvano prend fin et le couple a décidé de ne vivre que de l'agriculture, même s'ils produisent encore peu (600 litres en 2017) et qu'ils ont des difficultés à se trouver une clientèle. Fin 2017, le couple achète le terrain avec les oliviers (1,5 ha) qu'ils exploitaient jusqu'alors en métayage pour 25 000 euros.

La trajectoire de Silvano concentre ainsi cinq types d'évolution que l'on retrouve dans d'autres trajectoires d'allochtones débutants (Figure 26). En premier lieu, en termes d'activités et de ressources, on observe tout d'abord le passage de la pluriactivité, prolongée par l'assurance chômage, au recentrement sur l'activité agricole qui devient l'unique source de revenus. La pluriactivité joue un rôle structurel dans l'économie du ménage puis devient transitoire, tandis que l'agriculture se professionnalise et devient centrale. Cette évolution se retrouve dans d'autres trajectoires, telles que celles d'Eloisa, Flavia et Rolando, où la pluriactivité cesse pour ne laisser place qu'à l'activité agricole exclusive. Les phases de pluriactivité comprennent également les trajectoires avec des phases de salariat agricole, qui sont presque toutes transitoires (Alda, Fabiano, Gianluigi, Rolando). En revanche, pour d'autres, les phases de pluriactivité perdurent et occupent un rôle structurel dans l'économie du ménage. C'est aussi le cas pour Gianluca et Rolando.

Le second type d'évolution qui ressort de la trajectoire de Silvano concerne le projet de vie, pour lequel on constate le recul de l'aspiration communautaire au profit du modèle conjugal. Bien que la vie en communauté n'ait pas été expérimentée, Silvano et Fernanda se sont confrontés pendant deux ans aux difficultés de la gestion collective d'un projet qui, de surcroît, réunissait des personnes sans affinités initiales. À mesure qu'ils ont fait leurs propres expériences de la vie à la campagne et de l'activité agricole, Silvano et Fernanda se sont peu à peu éloignés de l'idéal de vie communautaire. Le recentrement sur le noyau familial est une évolution couramment observée dans les mouvements néoruraux et est interprétée comme la marque du « déplacement de l'utopie »

<sup>161</sup> Il s'agit de deux autres enquêtés habitant le voisinage : Daniele et Bruno



(Hervieu et Léger 1979) vers des formes d'installation plus pragmatiques et intégrées. On observe cette évolution chez plusieurs enquêtés dont la trajectoire a été représentée, et qui ont connu différentes formes de vie en communauté. Pour Eloisa, et Rolando, il s'agissait de petits collectifs (moins de 10 personnes) s'apparentant à de grandes colocations rurales, dans lesquels l'activité agricole avait dans la plupart des cas une vocation d'autoconsommation. En revanche, pour Flavia et Gianluca, il s'agissait d'écovillages appliquant les principes de la permaculture. Ils les ont fréquentés en tant que wwoofeurs ou en tant que résidents temporaires. Néanmoins, l'absence de communautés dans notre échantillon d'enquête explique que celles-ci ne soient présentes que sous forme d'expériences passées.

La troisième évolution notable est celle des modes de faire-valoir. Après une phase de *hobby farming* dans une autre commune, la production a pu démarrer grâce à des arrangements fonciers donnant accès aux terrains par du métayage informel. Silvano a convaincu le propriétaire de lui vendre son terrain, passant ainsi d'un statut de faire-valoir indirect, informel et précaire à celui de faire-valoir direct en propriété exclusive.

Enfin, la dernière évolution constatée est celle du passage de la production informelle à la production déclarée, suite à la création de l'exploitation agricole. On pourrait s'attendre à observer de façon récurrente dans les trajectoires la succession des phases de production agricole non-déclarées à celle d'activité déclarée, comme dans le cas de Fabiano et Eloisa. En réalité, dans la plupart des cas représentés, ces phases coexistent, comme pour Flavia, Gianluigi, mais aussi Iacopo, dont la trajectoire a été évoquée précédemment. Cette superposition s'explique par le choix du régime d'exonération de la TVA qu'effectuent la plupart d'entre eux. La vente de produits agricoles déclarée ne concerne qu'une partie de la production, permettant de rester sous la limite des 7000 euros de revenus annuels. Le reste est vendu sans être déclaré. Cela s'applique aussi à certains produits que l'exploitation n'est pas autorisée à produire et qui sont vendus à côté du produit officiel (produits transformés à base animale ou végétale notamment).

Pour finir, le cas de Silvano met en avant un dernier point de convergence avec les autres trajectoires, à savoir l'importance des ressources sociales et cognitive dans le processus d'installation (projet de co-habitat, accès à la terre via le métayage informel), l'organisation du travail (exploitation de la vigne en commun avec des amis) et la commercialisation des produits (vente au sein des marchés de la Comunità Rurale Diffusa<sup>162</sup> et des réseaux personnels).

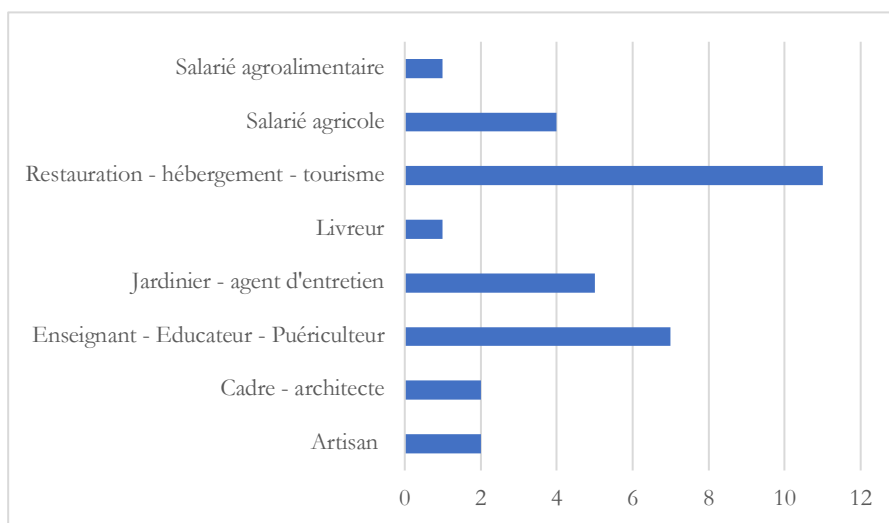
---

<sup>162</sup> La Comunità Rurale Diffusa et les réseaux de commercialisation sont présentés dans le chapitre 8.

### 3.2. La pluriactivité de transition, entre sécurité et frein à l'installation

Dans les espaces ruraux, la pluriactivité, que l'on peut définir comme « *l'exercice simultané ou successif par une même personne de plusieurs activités professionnelles différentes* » (Casaux, cité par Tallon, Dulcire, et Dubien 2013) est structurelle (Mendras 1976). Bien que la mono-activité se soit imposée comme la norme avec la professionnalisation de l'agriculture, la pluriactivité demeure très répandue dans le monde agricole italien mais demeure sous-évaluée (Ventura 2013a). Le dernier recensement agricole de 2010 révèle qu'un tiers des chefs d'exploitation ont une activité extra-agricole, et que cette part monte à 42% chez les 35 – 55 ans (Ventura 2013b). Dans l'échantillon, la pluriactivité concerne 34 individus sur les 82 enquêtés au moment de l'entretien, certains cumulant plus de deux activités. Comme le montre le graphique ci-dessous, la majorité des activités recensées sont dans le secteur de la restauration, de l'hôtellerie et du tourisme.

**Figure 28 : Activités exercées par les enquêtés pluriactifs**



Source : Entretiens néo-agriculteurs 2016-2018

La pluriactivité permet de palier la faible rémunération de l'activité agricole en apportant un revenu complémentaire qui est parfois la principale source de devises au sein du ménage. Les travaux sur les néo-ruraux ont montré que la pluriactivité était très développée tant chez les agriculteurs que chez les entrepreneurs ruraux.

Quand cela est possible, certains néo-agriculteurs poursuivent leur activité antérieure, à temps plein ou partiel. Ce maintien vise à assurer une transition plus douce vers l'agriculture en ajustant différents moments de la mobilité géographique, sociale et professionnelle. Le cas d'Eloisa illustre cette transition à deux vitesses (Figure 26) et les difficultés qui l'accompagnent. A la fin des

années 1990, elle connaît une première expérience d'installation collective. Alors qu'elle est informaticienne à Rome, elle décide de partir vivre à la campagne avec des amis. Ils achètent à parts égales une ferme abandonnée en Ombrie, entourée de vignes et d'oliviers. A long terme, l'objectif est de créer un agritourisme à partir de la production d'huile d'olive et de vin labellisé DOC. Dans un premier temps, les membres du groupe font le choix de ne pas abandonner leurs activités professionnelles, la proximité avec Rome, située à 1h30 de route, permettant de conserver leur emploi précédent. Eloisa profite de la possibilité de faire du télétravail et s'aménage des semaines réduites à Rome.

J'ai pris plus de responsabilités dans mon travail (...) et j'avais plus de liberté. J'allais trois jours au bureau puis je travaillais le reste à la campagne. Je faisais la pendulaire (...) et j'habitais dans la ferme. À force d'être ainsi semi-nomade, j'aurais voulu lâcher mon travail, mais mon compagnon de l'époque n'était pas d'accord. (Eloisa, céréalicultrice, 09/08/2018, Tuscia)

Malgré les travaux et la remise en culture des parcelles, le projet n'aboutit pas en raison du manque d'entente et d'investissement des membres du groupes qui quittent le hameau au fur et à mesure. Eloisa rachète leurs parts et reste seule tout en conservant son travail à Rome. Les conditions sont difficiles. Le hameau est isolé et les cultures sont régulièrement abîmées par le passage des sangliers. Au bout de deux ans, Eloisa rentre à Rome, laissant à l'abandon la ferme dont elle est toujours propriétaire. Elle retournera en Ombrie huit ans plus tard, en 2009, pour s'installer seule et ailleurs.

Dans cet exemple, le maintien de l'activité à plein temps est envisagé comme une sécurité mais il s'est révélé très contraignant, en raison des déplacements et des horaires de travail. Il n'a pas permis aux membres du collectif, puis à Eloisa, de s'impliquer à la hauteur des exigences de la remise en culture de l'exploitation.

Mais souvent, l'activité extérieure est indispensable car elle permet d'assurer une source de revenus lors du démarrage de la production qui peut être long et incertain. En 2014, Raimondo et Susanna ont repris une oliveraie abandonnée appartenant à la tante de Susanna, dans la zone périurbaine de Cagliari. Le couple souhaite y cultiver les oliviers en permaculture. Pour cela, ils prennent deux ans pour observer le terrain et comprendre son écosystème. Pendant ce temps, ils sont obligés de conserver leur emploi car ils ne produisent rien. Tous les deux travaillent dans les entreprises familiales respectives, Raimondo est ouvrier dans une fabrique de fromages et Susanna est pâtissière dans un restaurant.

La permaculture te demande de consacrer tellement de temps à l'observation, c'est presque le plus important. Nous l'observons depuis deux ans, petit à petit. C'est comme si on avait entendu « allez, on est prêts, on s'organise pour faire ce premier pas, on se fait des journées d'observation ». (...) Nous avons récolté les olives pour la première fois cette année (...) L'année dernière, on s'est lancés dans un projet fou parce que nous

avons décidé de laisser tomber le travail et de vivre comme ça, à travailler la terre, faire le potager (...) mais cette année nous sommes revenus en arrière, on est retournés travailler car on est encore dans le flou, mais on a bien le projet de créer une exploitation. (Susanna, oléicultrice, 08/04/2016, Sardaigne)

En 2016, la première tentative d'abandonner l'emploi alimentaire a donc échoué. La longueur du démarrage de la production s'explique en partie par le choix de la permaculture qui exige une connaissance poussée du terrain et qui expose à une productivité très faible dans les premières années. De fait, quand je les ai recontactés en 2018, ils n'avaient toujours pas réussi à abandonner leur activité. Ainsi, le rôle de la pluriactivité est ambivalent dans la phase d'installation. D'une part, elle apporte une sécurité économique en garantissant un apport de revenus. Mais de l'autre, elle peut ralentir l'installation, les néo-agriculteurs manquant de temps pour s'y consacrer.

### 3.3. Démarrer sans se déclarer : la production et la vente informelles

L'installation progressive étale la constitution de l'outil productif sur plusieurs années tout en investissant les bénéfices de la production dans l'exploitation. Elle se traduit aussi au niveau juridique, l'acquisition des statuts se faisant également progressivement. Marcella explique cette évolution :

Mais nous, nous sommes partis de rien (...) nous avons juste cette machine, et donc le développement est très lent parce que tous les sous que nous mettons dans l'exploitation sont à nous ; nous n'avons rien reçu, pas d'aides (...), aussi parce que j'ai ouvert le numéro de TVA il y a 5 ans, mais je me suis inscrite à la Chambre de commerce il y a 2 ans, et je ne paye/cotise à l'INPS que depuis un ans (...) ça a vraiment été une croissance progressive, et pour moi la preuve que si on veut, on peut réussir à faire quelque chose même en partant de rien (...) parce que c'est toi qui mesures chaque pas. (Marcella, maraîchère, 19/06/2018, Sardaigne)

La trajectoire de d'exploitation de Marcella est représentative de l'évolution des statuts juridiques. En 2013, elle et son mari créent l'entreprise sous le régime d'exonération de la TVA, en déclarant un chiffre d'affaires annuel inférieur à 7 000 euros. Ce statut leur permet de vendre légalement leurs produits hors taxe et ils ne sont pas obligés de tenir une comptabilité. Au bout de trois ans d'activité, le couple s'inscrit auprès de la Chambre de commerce comme cultivateurs directs, ce qui rend obligatoire la cotisation auprès de la sécurité sociale<sup>163</sup>. Dans cette recherche, 33 exploitations disposent de ce statut minimal d'entrepreneur agricole sous régime d'exonération

---

<sup>163</sup>La cotisation représente 24% du revenu en 2018 (source : <https://www.inps.it/nuovoportaleinps/default.aspx?itemdir=49848>, consulté le 24/03/2020)

fiscale. Cela permet aux néo-agriculteurs de produire et de vendre sans payer d'impôts, sans déclarer les ventes au-delà du seuil requis de chiffre d'affaires annuel.

En termes d'organisation de l'espace productif, cette situation se traduit souvent par l'unité du lieu de vie et des lieux de transformation et de stockage. Certaines productions comme le miel, s'y prêtent facilement car elles sont peu volumineuses, ni salissantes ni odorantes. Par exemple, chez Alda () et chez Attilio (Photographie 12), les centrifugeuses permettant d'extraire le miel sont installées dans la maison, dans la cuisine ou le salon.

**Photographie 12 : Salon faisant office de bureau, de lieu d'extraction et de lieu de stockage du miel chez Alda**



Clicé: P. Dolci, 2018, Tuscia

**Photographie 13 : Attilio extrait le miel de la centrifugeuse**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

L'atelier d'extraction et de conditionnement du miel est installé dans la cuisine. Le miel est ensuite stocké dans le salon.

Ces installations artisanales ne sont pas en conformité avec les cahiers des charges encadrant les pratiques d'hygiène et de fabrication<sup>164</sup> des produits transformés. En particulier, les produits à base de matière animale exigent de suivre des règles strictes en termes de procédés, de locaux et d'équipements. La mise aux normes des ateliers de transformation est très coûteuse et entraîne souvent un endettement important. Pour cette raison, certains néo-agriculteurs préfèrent vendre sans déclaration des produits élaborés en dehors des normes d'hygiène. Par exemple, Abele et Nadia élèvent des chèvres et fabriquent du fromage depuis 2010. A la tête d'un petit cheptel (une trentaine de chèvres), ils produisent environ 30 litres par jour, ce qui permet d'obtenir entre 4 et 6 kilos de fromage selon les types. Pour l'instant, ils fabriquent le fromage dans un petit atelier aménagé dans une ancienne cabane à outils installée dans leur jardin (Photographie 14).

---

<sup>164</sup> Les cahiers des charges sont fondés sur le paquet hygiène qui rassemble la réglementation européenne pour la filière agroalimentaire et doivent suivre le GBPH (Guide de Bonnes Pratiques d'Hygiène).

**Photographie 14 : Chez Abele et Nadia, l'ancienne cabane à outils a été aménagée en atelier de transformation du fromage**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

La traite des chèvres s'effectue à quelques centaines de mètres, puis le lait est ramené dans des bidons (au premier plan). L'ensemble des étapes, du caillage au pressage est effectué dans cet atelier. Selon leur type, les fromages sont mis à affiner dans une petite salle attenante ou dans une autre cabane, située à proximité du lieu de traite.

Pour Abele et Nadia, la fabrication et la vente illégale du fromage ne relèvent pas d'un choix mais d'une contrainte imposée par la rigueur des normes de fabrication, qu'ils accusent de favoriser les grands producteurs et l'industrie agroalimentaire.

Pour avoir une vente légale de fromage, c'est très compliqué. Les fromages frais sont considérés comme porteurs de sérieux risques sanitaires. Ceux qui donnent l'autorisation sont liés à ceux qui ont le pouvoir économique, les grands fromagers industriels. (...) les règlements sont très défavorables aux petits producteurs, et ce sont les mêmes pour tous. (Abele, éleveur, 28/05/2018, Sardaigne)

Ils assument leur situation et ne craignent pas les sanctions des autorités sanitaires. Selon eux, ils ne font rien de plus que de participer à un système qu'ils qualifient d'hypocrite, dans lequel le contournement des règles est généralisé.

Nous le faisons illégalement mais en Italie pratiquement tout est illégal, du moment que tu payes les taxes. Il n'y a pas besoin de le dire, il suffit de se taire et de faire semblant (Abele, éleveur, 28/05/2018, Sardaigne)

Ils aimeraient construire un local aux normes et agrandir la maison pour proposer des chambres en agritourisme. Mais ils peinent à monter un projet suffisamment solide pour être

financé par les banques et les aides institutionnelles. Surtout, ils craignent de ne pas obtenir les autorisations de la part des autorités sanitaires.

Nadia : Nous voulons avoir un atelier de transformation aux normes. Nous économisons pour le construire. Et ensuite, ce sera la guerre avec l'autorité sanitaire pour avoir l'autorisation

Abele : Tu dois avoir un local aux normes de l'ASL<sup>165</sup>. Ça (il désigne son atelier de transformation), c'est une cabane que j'ai aménagée ; ça ne va pas, ce ne sera jamais autorisé. Nous voulons réaliser cet atelier et puis faire cette maison de 120 m<sup>2</sup> (il montre le plan qu'ils ont dessiné), avec deux chambres à louer, un salon, une cuisine et deux pièces pour la production, pour l'affinage du fromage. (Abele et Nadia, éleveurs, 28/05/2018, Sardaigne)

Ces travaux représenteraient une étape décisive dans le développement de l'exploitation, en permettant d'augmenter la production, d'accéder aux canaux de commercialisation légaux et de diversifier les sources de revenus de l'exploitation grâce à l'accueil à la ferme. Abele et Nadia se trouvent bloqués dans leur stratégie d'investissement progressif car ils ont commencé à produire sous une forme illégale mais n'arrivent pas à dégager suffisamment de moyens pour développer l'exploitation.

Ainsi, les installations progressives sont généralement caractérisées par une phase d'activité non déclarée, dans l'attente de la consolidation de l'exploitation. Cette activité informelle produit des quantités réduites, dans des locaux bricolés, éloignés des normes de santé et de sécurité. Les néo-agriculteurs transformant des produits issus de l'élevage sont particulièrement contraints par les normes et sont, de ce fait, plus à même de se maintenir dans l'informalité.

## Conclusion

En conclusion, les néo-agriculteurs s'installent dans un champ de fortes contraintes, qui s'expriment dans les difficultés à accéder au foncier et aux financements. Dans l'ensemble, les néo-agriculteurs disposent de faibles moyens financiers car ils sont exclus des aides institutionnelles du fait de leurs profils atypiques, et parce qu'ils ne souhaitent pas suivre les modèles productifs préconisés. En effet, la plupart d'entre eux souhaite conserver leur autonomie en évitant de recourir à l'emprunt. Dans ces conditions, la possibilité de compter sur le patrimoine familial est un facteur majeur d'accélération de l'installation. L'autochtonie peut alors jouer comme une ressource pour accéder au foncier. Du reste, les néo-agriculteurs témoignent de trajectoires complexes et tortueuses, qui donnent lieu à des pratiques de bricolages, souvent informelles, à travers les

---

<sup>165</sup> Azienda sanitaria locale : organisme régional relevant du Servizio Sanitario Nazionale. C'est l'agence qui délivre l'agrément sanitaire aux établissements qui préparent, transforment, manipulent ou entreposent des produits d'origine animale et qui les commercialisent.



arrangements fonciers, la multi-localisation des exploitations, les formes alternatives de financement ou encore différentes formes de pluriactivité. Dans ces tactiques, les réseaux sociaux jouent un rôle important, et peuvent devenir une ressource pour accéder au foncier, mais aussi au financement. Néanmoins, ces bricolages, souvent envisagés comme provisoires, peuvent à terme devenir structurels. De plus, l'informalité expose les néo-agriculteurs à la précarité foncière, financière mais également juridique. Il s'agit désormais de voir comment les installations progressives se traduisent dans les pratiques agricoles des néo-agriculteurs.

## Conclusion de la deuxième partie

Migrer et s'installer, les deux conditions de réalisation du retour à la terre, ont été au cœur de cette deuxième partie, dédiées à l'analyse de la triple mobilité géographique, sociale et professionnelle dans les trajectoires de vie. Dans le chapitre 4, l'étude des trajectoires précédant l'installation a débouché sur quatre profils de néo-agriculteurs : les reconvertis (issus du territoire d'installation et d'une famille agricole, ayant exercé une autre activité professionnelle avant de se reconverter dans l'agriculture) ; les partis-revenus (issus du territoire mais de famille non-agricole) ; les connaisseurs d'ailleurs (non-issus du territoire mais issus de famille agricole) et les allochtones débutants (non issus du territoire, sans famille agricole). Cette typologie met en avant la diversité des liens qui relient les néo-agriculteurs au territoire et à l'activité agricole, et constitue la toile de fond des analyses qui suivront. Les motivations qui ont poussé les néo-agriculteurs à effectuer un retour à la terre sont diverses. Entre aspirations à une meilleure qualité de vie, convictions idéologiques et crises multiples, les bifurcations peuvent être plus ou moins fortes. Pour certains, le retour à la terre est un projet longuement mûri, mais pour d'autres, il peut être une réponse à une crise économique et personnelle. J'ai mis également en avant le poids du hasard (rencontre avec une personne, un territoire, une activité) et le rôle des expériences de mobilité, notamment internationales, dans la prise de décision du retour à la terre. En particulier, j'ai souligné le rôle initiatique joué par le volontariat agricole (réseau WWOOF) et le salariat agricole dans la découverte de la ruralité et de l'activité agricole.

Dans le chapitre 5, j'ai montré que les trajectoires des néo-agriculteurs sont caractérisées par des installations progressives, souvent menées avec de faibles moyens fonciers et financiers. En raison de leur profil atypique (absence de formation professionnelle agricole, projet productif ne correspondant pas aux critères de viabilité économique), les néo-agriculteurs sont le plus souvent exclus des aides publiques à l'installation et évitent souvent de recourir à l'emprunt bancaire. Dans ce contexte, ils mettent en place différentes stratégies pour accéder aux moyens de production tout en limitant autant que possible les investissements. Cela donne lieu à des arrangements dans lesquels la mobilisation du capital social est essentielle, notamment pour l'accès au foncier. Sur ce point, les néo-agriculteurs ayant des origines familiales dans le territoire peuvent être favorisés, soit parce qu'ils disposent d'un terrain familial, soit parce qu'ils sont insérés dans un réseau de connaissances locales par lequel ils accèdent aux ressources matérielles nécessaires à l'installation. Les installations s'étalent souvent sur plusieurs années, sous des formes bricolées et

informelles. Si cette progressivité offre plus de flexibilité pour démarrer l'activité, elle fragilise les exploitations néo-agricoles.

Après avoir analysé les modes de retour à la terre et d'accès aux ressources, il s'agit désormais d'étudier la mise en œuvre de l'activité agricole, à travers les pratiques de production, d'apprentissage et de commercialisation.

## **Troisième partie. Cultiver la terre : la force des réseaux**



## Introduction de la troisième partie

Dans l'approche triptyque du retour à la terre que je privilégie dans cette thèse, le « cultiver » est au cœur du projet des néo-agriculteurs et constitue le premier champ d'expression d'un vouloir faire et vivre autrement. La partie précédente a montré les multiples contraintes qui pèsent sur l'installation en agriculture, mais aussi la capacité des individus à contourner les obstacles pour accéder aux ressources matérielles, en mobilisant en particulier leurs réseaux d'interconnaissance (familiaux, amicaux ou virtuels). La troisième partie vise donc à approfondir cette prégnance des réseaux sociaux, en interrogeant leur rôle cette fois dans la mise en œuvre concrète du projet agricole. Je m'intéresse à trois dimensions de l'activité : les pratiques agricoles, les apprentissages et la commercialisation. Dans la continuité des précédents chapitres, je porte mon attention à la fois aux pratiques et représentations des individus, de manière à mettre à jour les aspirations personnelles et les convictions idéologiques qui conduisent les néo-agriculteurs à rechercher des alternatives économiques, écologiques et sociales dans leur reconversion à l'agriculture. En d'autres termes, j'interroge le rapport entre utopie (le retour à la terre comme promesse) et pratique (le retour à terre comme mise à l'épreuve).

Dans le chapitre 6, j'analyse les caractéristiques de la « néo-agriculture », à partir des positionnements des néo-agriculteurs vis-à-vis des modèles agricoles (conventionnels et alternatifs) et de leurs choix pratiques. Le chapitre 7 est consacré aux modes d'apprentissage des savoir-faire agricoles des néo-agriculteurs, et au poids des réseaux sociaux individuels et collectifs dans ce processus. Enfin, dans le chapitre 8, j'analyse les modes de commercialisation des produits des néo-agriculteurs en m'intéressant à la spatialité des circuits qu'ils mettent en place.



## Chapitre 6. Les pratiques néo-agricoles : entre aspirations et expérimentations

### Introduction

Après avoir étudié l'accès aux ressources matérielles dans l'installation des néo-agriculteurs, je m'intéresse ici à la mise en œuvre du projet d'installation. L'étude des pratiques agricoles des néo-agriculteurs suppose de questionner les modèles dans lesquels ils s'inscrivent, et contre lesquels ils se positionnent. Modèle agricole dominant et mondialisé, l'agriculture industrielle mise en place à partir des années 1950, se caractérise par un haut niveau de capitalisation et par un ensemble de techniques, comme l'usage d'intrants chimiques, la motorisation (supposant l'emploi d'énergies fossiles), la sélection génétique (standardisation des variétés, OGM) (Allaire et Boyer 1995). Les nombreuses limites environnementales, économiques et sociales du modèle conventionnel ont progressivement fait émerger des modèles alternatifs<sup>166</sup> qui ont aujourd'hui gagné en reconnaissance, tels que l'agriculture biologique, l'agroécologie et les circuits courts. Appliqué à l'agriculture et à l'alimentation, le modèle renvoie à trois acceptions différentes. C'est à la fois un cadre analytique, permettant de rendre compte de manière simplifiée d'une réalité complexe ; des normes pour l'action, émettant des règles encadrant des comportements (pour la certification biologique par exemple) ; et un futur désiré, auquel aspirent des acteurs et qui guident leurs actions (Gasselín et al. 2021). Il s'agira donc de voir dans ce chapitre comment les néo-agriculteurs se saisissent de ces modèles conventionnel et alternatifs dans leurs discours et dans leurs pratiques. La prise en compte des trois acceptions du modèle ouvre la voie à la diversité des stratégies déployées par les acteurs pour atteindre un même futur désiré. De même, à travers leur caractère structurant, les normes laissent des marges de manœuvre et des possibilités de contournement dont se saisissent les acteurs pour développer leurs stratégies. Ainsi, il s'agira ici d'envisager les pratiques des néo-agriculteurs, non pas en cherchant à les classer dans tel ou tel modèle, mais en considérant

---

<sup>166</sup> Comme le soulignent P. Gasselín et al., « le concept d'alternatif n'est pas stabilisé. Il renvoie à l'existence de mouvements sociaux engagés dans un conflit politique (Pelenc et al. et Frère 2019), ou dans des revendications de justice, un projet des acteurs (Le Velly 2017), à des niches d'innovation en marge du système socio-technique, hérité de l'histoire, à la faible institutionnalisation, à la marginalité (sociale, économique, spatiale) » (Gasselín et al. 2021, 17)



combien les différents modèles et leurs différentes dimensions interagissent, s'alimentent et s'hybrident dans la mise en œuvre du projet agricole (Gasselin et al. 2021). Considérant que les installations des néo-agriculteurs sont globalement progressives et s'adaptent à de faibles ressources, je pose comme hypothèse que les pratiques agricoles font l'objet de bricolages, de tâtonnements et d'ajustements, redéfinissant des projets agricoles qui ne sont pas stabilisés.

Au sein de ma réflexion générale sur ce qui fait « néo », précédemment abordée à partir des trajectoires résidentielles et professionnelles, je questionne ainsi les spécificités d'une « néo-agriculture », et les modalités de la recherche de l'alternative. Pour ce faire, je m'intéresse aux tactiques et stratégies d'adaptation des acteurs (de Certeau 1990) en fonction des modèles suivis, de la configuration spatiale de l'exploitation, des ressources disponibles et de leurs aspirations. Ces articulations sont au cœur de ma réflexion sur le retour à la terre, que j'apprends dans sa dimension existentielle, idéologique et pratique. Ce faisant, je suppose que les pratiques agricoles des néo-agriculteurs se distinguent selon leurs profils (liens au territoire et au milieu agricole) et selon l'ancienneté de leur installation.

Dans une première section, je montre comment, dans une démarche de remise en cause des modèles conventionnels, les néo-agriculteurs développent, s'approprient et adaptent des pratiques alternatives dans la mise en œuvre concrète de leur projet. Dans la deuxième section, j'illustre ces pratiques par les choix des variétés animales et végétales, ainsi que par le rapport aux machines, avant de terminer par les stratégies de diversification des exploitations néo-agricoles.

## **1. À la recherche de l'alternative : le bricolage des modèles agricoles**

La vision qu'ont les néo-agriculteurs de l'agriculture et de ses fonctions conditionne la façon dont ils la pratiquent et donnent du sens à leur activité. Ils sont portés par des aspirations environnementales, sociales et existentielles fortes qui dominent largement les attentes économiques (Morel et Léger 2016). L'objectif de ce chapitre est de montrer comment s'articulent les différentes composantes du système de production<sup>167</sup> néo-agricole : la configuration spatiale de l'exploitation, les ressources matérielles disponibles, les modèles agricoles suivis et les aspirations des néo-agriculteurs.

---

<sup>167</sup> Le système de production agricole désigne la manière complexe de produire des biens, animaux et végétaux diversifiés (Gasselin, Vaillant, et Bathfield 2014)

## 1.1. La critique de l'agriculture industrielle : un anti-modèle

Depuis sa mise en place dans les années 1950, l'agriculture industrielle a montré ses nombreuses limites environnementales (pollutions, perte de la biodiversité, érosion des sols, etc.), économiques (dépendances aux intrants, volatilité des prix du marché, pauvreté), sociale (baisse de la population agricole, perte de savoirs, souffrance animale, conflits fonciers, etc.) et sanitaires (expositions aux produits chimiques, crises sanitaires (IPES-Food 2016)). Ces problèmes ont fait émerger une forte demande de transition vers des pratiques agricoles plus en phase avec la nature et la société (van der Ploeg 2014). Les néo-agriculteurs s'inscrivent dans la critique du modèle industriel, que j'appellerai aussi conventionnel, et la recherche d'alternatives agroécologiques.

### 1.1.1. Une agriculture déconnectée de la nature

En premier lieu, les néo-agriculteurs accusent l'agriculture conventionnelle d'être déconnectée de la nature et de lui nuire. La modernisation agricole a entraîné l'artificialisation du processus de production par les intrants extérieurs (chimiques, mécaniques, génétiques) au profit d'une agriculture standardisée et destructrice (van der Ploeg 2014). Cette analyse des ressorts du système productiviste se retrouve dans les discours critiques des néo-agriculteurs envers les acteurs et les intérêts qui ont présidé la modernisation agricole, comme Abele :

Il faut avoir à l'esprit que ce qu'on appelle de façon canonique « l'agriculture traditionnelle », celle qu'on a fait des années 1960 à nos jours, celle que nous connaissons, est l'un des secteurs les plus pollués du monde. Ses racines remontent à la Seconde Guerre Mondiale, quand on a recyclé toute l'industrie de l'armement dans l'agriculture : le passage des chars aux tracteurs, la chimie (...) tout cela a bouleversé l'agriculture parce que ça a augmenté la productivité de façon extraordinaire, mais ça a aussi rompu l'obligation de laisser le terrain au repos, d'alterner les cultures (...) Sauf que la monoculture, c'est un concept humain qui n'existe pas dans la nature, c'est le contraire de la nature qui est fondée sur la biodiversité. C'est l'homme qui a amené la pauvreté. (Abele, éleveur, 28/05/2018, Sardaigne)

Contrairement à l'agriculture conventionnelle, qui s'appuie sur la sélection des variétés et la monoculture, les modèles agricoles alternatifs cherchent à tirer profit de la biodiversité. Les néo-agriculteurs se réclament de travailler non pas contre la nature mais avec elle, comme l'évoque Virginia :

La monoculture, c'est la mort. La monoculture, c'est l'agriculture conventionnelle, chimique, industrielle, et c'est le paradis des maladies. Elle ne respecte pas la nature. Moi, à l'inverse, je cultive selon la nature, et la nature c'est la biodiversité (Virginia, maraîchère, 20/06/2018, Sardaigne)

Les néo-agriculteurs font souvent référence aux agriculteurs conventionnels de leur voisinage pour se placer en opposition. Ils peuvent se montrer très critiques envers leurs façons de faire, qui illustrent selon eux les contradictions et les échecs de ces pratiques agricoles. Ils comparent leurs résultats à ceux de leurs voisins, attribuant certaines mauvaises récoltes à l'usage inconsidéré des produits chimiques, du labour ou de la taille, comme Marcella au sujet des viticulteurs locaux.

Ici, pour les agriculteurs qui ont des vignes, ça a été une année très dure. Ils ont dû faire face à de nombreuses maladies. À l'inverse, la nôtre qui n'est pas taillée, est restée très saine, très saine. Ils ont fait tellement de traitements (...) Il y en a un que nous avons vu sortir de sa vigne avec la bombonne, le masque à gaz de la guerre et tout, et je l'ai regardé et je me suis dit, mais si lui, il se protège comme ça, alors ça veut dire qu'il est conscient de la toxicité du produit (Marcella, maraîchère, 19/06/2018, Sardaigne)

Marcella pointe la vulnérabilité de l'agriculture conventionnelle, liée à l'uniformité génétique de la monoculture et à la dépendance aux intrants chimiques, toxiques et polluants. À l'inverse, il semble que sa méthode ait montré son efficacité en sauvant les vignes de la maladie. Le constat de cet avantage comparatif renforce ses convictions sur la pertinence pragmatique de ses pratiques agroécologiques (agriculture biologique et naturelle). La coexistence de différents modèles agricoles au sein d'un même territoire peut ainsi participer de leur définition par les acteurs (Gasselin et al. 2021). La comparaison avec les agriculteurs conventionnels locaux aide ainsi Marcella à qualifier ses pratiques et à se situer du côté de l'alternative.

En outre, le modèle conventionnel est également rejeté pour ses conséquences dans le domaine social, tant pour les transformations sur le métier d'agriculteur que pour ses effets sur les communautés rurales.

### **1.1.2. La perte de l'autonomie des agriculteurs**

Les modèles d'exploitations conventionnelles impliquent un niveau élevé de capitalisation (grandes dimensions, équipement en machines, achats d'intrants et de semences etc.) et supposent de lourds endettements lors de l'installation. Comme je l'ai montré dans le chapitre 5, les néo-agriculteurs cherchent souvent à échapper à l'emprunt en limitant les investissements le plus possible. Ils visent des systèmes productifs de taille réduite, faisant appel à d'autres stratégies de viabilité économique. Ces choix sont largement ancrés dans des référentiels théoriques et politiques. Souvent, les néo-agriculteurs intellectualisent leur démarche, s'appuyant sur des références théoriques de la critique du système capitaliste et de la décroissance (K. Marx, S.

Latouche, P. Rabhi<sup>168</sup>). Par exemple, Eraldo et Fosco, témoignent d'une analyse socio-historique de la transformation de l'activité au cours du XX<sup>ème</sup> siècle, marquée par la perte d'autonomie de l'agriculteur et son intégration dans la chaîne agro-industrielle.

Eraldo : Bon, je vais faire mon discours marxiste (rires). Marx disait que l'agriculture ne devenait rien d'autre qu'une grosse branche de l'industrie (...) ce qui a pour conséquence que l'agriculteur n'est plus paysan. C'est simplement quelqu'un qui a les poches vides parce qu'il a toujours plus de frais à payer parce qu'on lui fait croire qu'il lui faut un tracteur plus grand, avec 100 hectares en plus, avec le semoir etc. Et en fait non, c'est un cycle dans lequel il ne récupérera jamais l'argent.

Fosco : (...) Le problème du paysan, c'est le manque de ressource économique (...) aujourd'hui, les agriculteurs peuvent vraiment tout avoir, mais ils ont l'illusion que c'est à eux. Leur orientation productive n'est pas dictée par la passion ou par quelque processus productif, elle est dictée par ce qu'ils doivent payer, et ils n'ont pas le choix. Ils sont enfermés dans une prison productive dont ils n'arrivent pas à se libérer. Ils se sont auto-emprisonnés. (Eraldo et Fosco, maraîchers, 19/06/2018, Sardaigne)

Pour Eraldo et Fosco, la course à l'équipement, l'endettement et la recherche de la rentabilité ont transformé le sens de l'activité et du métier agricoles. L'agriculteur devient prisonnier de son modèle productif parce qu'il est acculé par les dettes, ce qui l'empêche de penser aux alternatives. La crise de sens de l'activité agricole est également liée au changement du rapport à l'alimentation, passée du statut de denrée rare à celui de bien présent en abondance. D'après Martín, éleveur et céréalier, ce changement de la place de l'alimentation constitue une rupture de l'équilibre écologique, économique et social dans les campagnes.

Après la Seconde Guerre Mondiale, la notion de nourriture et de subsistance pour la communauté a changé. En Italie, il y a toujours eu une histoire très forte de la communauté (...) l'agriculture était un élément fondamental de cohésion sociale. Après la Seconde Guerre Mondiale, la nourriture est devenue une commodité. C'est absurde, ça change complètement la logique : le prix du blé n'est plus fixé par la communauté et lié à la quantité produite. Il est fixé par la bourse de Chicago selon des logiques financières (...). L'alimentation a perdu cette fonction de cohésion (...) et les communautés sont vides parce qu'il n'y a plus rien pour rassembler les gens. (Martín, éleveur et céréalier, 15/12/2017, Tuscia)

Pour Martín, l'avènement de l'agriculture productiviste et les transformations sociales qui l'ont accompagnées (exode rural, baisse drastique du nombre d'agriculteurs) ont marqué la fin de la communauté rurale et de son rôle dans la gestion de l'activité agricole, intégrée dans une économie de marché mondialisée. Les réflexions d'Eraldo, Fosco et Martín témoignent d'une démarche intellectualisée, inscrite dans champ théorique et politique. Cette culture théorique est à relier au capital culturel globalement élevé des néo-agriculteurs, qui sont nombreux à avoir fait des

---

<sup>168</sup> Il s'agit de références citées par les enquêtés.

études supérieures, notamment dans le domaine des sciences humaines et sociales (voir chapitre 4).

Ainsi, l'agriculture conventionnelle constitue un anti-modèle aux yeux des néo-agriculteurs, à partir duquel ils définissent leurs pratiques. En la critiquant, ils expriment un rapport existentiel à la nature, à la technique et au travail, qu'ils cherchent à appliquer à travers des pratiques agricoles alternatives.

## 1.2. Renouer avec la nature et la société : diversité des pratiques alternatives

Dans le domaine agricole, ces engagements se traduisent par l'inscription quasi unanime des enquêtés dans l'agroécologie, mais à travers une grande diversité de méthodes et de courants. En opposition à l'agriculture conventionnelle, l'agroécologie se décline à travers différentes pratiques qui redéfinissent le rôle de l'agriculteur et ses rapports avec la nature. En effet, les systèmes de production alternatifs replacent la nature au centre de l'activité agricole, en cherchant l'adaptation maximale aux conditions locales et non l'application de techniques standardisées. Les néo-agriculteurs sont alors confrontés à la complexité et à la singularité de l'environnement avec lesquels ils doivent composer.

### Encadré 10 : L'agroécologie, entre pratiques et mouvement social

L'agroécologie désigne à la fois un ensemble de théories, des pratiques agricoles et un mouvement de lutte pour une agriculture paysanne respectueuse de l'environnement. Tout d'abord, il renvoie à des systèmes de production alternatifs qui s'appuient sur les possibilités offertes par les écosystèmes, de façon à protéger les ressources naturelles. Ils mettent en œuvre un ensemble de principes : recyclage de la biomasse, protection des sols, gestion microclimatique, diversification génétique, synergies biologiques (Altieri 1995; Dumont 2017). Souvent réduite à sa dimension environnementale, l'agroécologie défend aussi un système plus juste et durable sur le plan économique et social : indépendance financière, accès et autonomie vis-à-vis de marchés, durabilité et capacité d'adaptation (Nicholls et Altieri 2011). L'agroécologie se distingue donc de l'agriculture biologique en ce qu'elle propose un modèle social et économique. En cela, l'agroécologie n'est pas compatible avec le modèle agricole productiviste et industriel, car elle ne peut s'accomplir que dans des exploitations de petite taille, inscrites dans leurs territoires et rémunératrices (Holt-Giménez et Altieri 2013).

### 1.2.1. De la bio à l'agroécologie

Les alternatives à l'agriculture industrielle rassemblent des approches diverses, de l'approche technique du système agricole à l'approche holiste incluant des dimensions économiques, sociologiques et politiques. Largement reconnue au sein des institutions et des marchés, l'agriculture biologique s'est progressivement installée dans la réglementation européenne depuis le début des années 1990, (encadrement des pratiques productives et étiquetage des produits), et dans les politiques nationales (aides à la conversion) (Bellon et Lamine 2009). Néanmoins, les objectifs et les valeurs qu'on lui attribue ne font pas l'unanimité, entre ceux qui y voient un modèle technique complémentaire à l'agriculture conventionnelle, et ceux qui défendent un projet alternatif de société, englobant des dimensions techniques, économiques et sociales (Verhaegen 2012). Entre ces deux positions, on trouve une grande diversité de conceptions et de pratiques de l'alternative agroécologique (Poméon et al. 2020), que l'on retrouve dans les exploitations néo-agricoles.

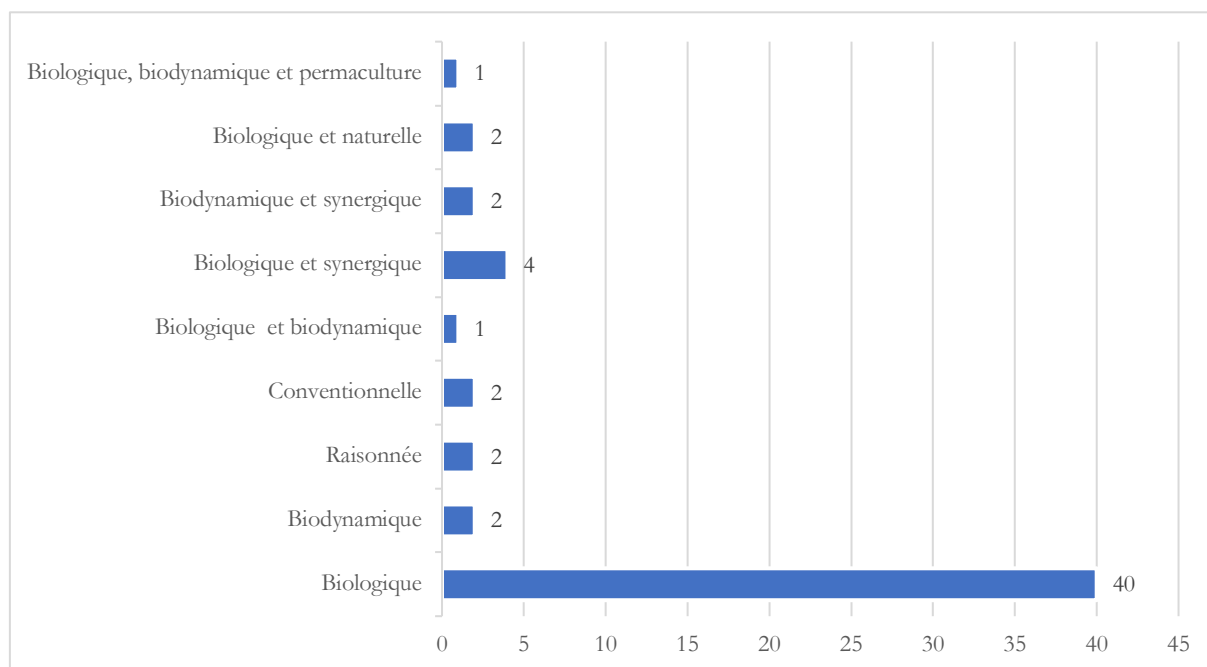
Depuis le début des années 2000 en Europe, l'agroécologie a gagné en reconnaissance et est aujourd'hui présentée comme une alternative crédible à l'agriculture conventionnelle par des acteurs de la recherche, de la pratique, des mouvements sociaux et des politiques publiques (Doré et Bellon 2019; Deverre et Lamine 2010; van der Ploeg 2014). Du point de vue des techniques agricoles, l'agroécologie renvoie à un ensemble de pratiques inspirées du concept d'écosystème : elle vise à tirer profit des synergies avec les processus naturels de façon à se passer des intrants chimiques (engrais, pesticides). Cela se traduit par la recherche de complémentarités entre espèces, dont les interactions fournissent de multiples services aux agriculteurs et à l'environnement (Altieri 2002; Griffon 2017). Par exemple, la lutte contre les insectes ravageurs peut s'effectuer grâce au recours à d'autres insectes se nourrissant des agresseurs (tels que les coccinelles pour contrer les pucerons). L'objectif principal des adeptes des approches agroécologiques est de limiter les apports externes et de se fonder sur les interactions biologiques au sein même de l'écosystème de la culture pour gérer la fertilité de la terre et la santé des plantes. La première définition environnementale de l'agroécologie a par la suite été complétée par une dimension économique et sociale, en s'étendant à l'échelle du système alimentaire (Encadré 10).

Pour certains auteurs, une exploitation agroécologique ne peut pas s'envisager uniquement à travers le prisme technique et agronomique. Elle doit s'inscrire dans la culture locale, assurer la justice sociale et la viabilité économique, ainsi que la préservation des ressources (Altieri, 1995). Certains néo-agriculteurs rencontrés témoignent de cette approche holiste de l'agriculture, qu'ils conçoivent dans ses fonctions écologiques, productives, sociales et culturelles.

L'agriculture, c'est une façon de produire de la nourriture qui revient à prendre soin de ce qu'il y a autour, du territoire, des personnes, des générations futures. Ce n'est pas cette agriculture de prédation, qui prend tout ce qu'il y a sur le territoire sans le réintégrer. (Martín, éleveur et céréalier, 15/12/2017, Tuscia)

Les pratiques des néo-agriculteurs reflètent la diversité de ces positions. Les modèles agricoles auxquels les néo-agriculteurs déclarent se rattacher<sup>169</sup> sont variés et non exclusifs. La quasi-totalité des exploitations enquêtées ont en commun d'éviter le recours aux produits phytosanitaires de synthèse (pesticides et fertilisants chimiques) et un usage modéré des machines (recours à des machines légères), en dehors de quatre exploitations conventionnelles et raisonnées<sup>170</sup> (Figure 29).

**Figure 29 : Modèles agricoles suivis dans les exploitations enquêtées**



Source : Entretiens néo-agriculteurs 2016-2018

L'agriculture biologique est la plus répandue avec près de sept exploitations sur dix, tandis que les autres pratiques, plus alternatives, sont minoritaires (douze exploitations au total) et combinent souvent plusieurs courants et méthodes (agriculture biodynamique, naturelle, synergique). Pour autant, les exploitations pratiquant l'agriculture biologique ne sont pas toutes

<sup>169</sup> Les catégories (agriculture biologique, biodynamique, agriculture naturelle, permaculture, raisonnée) sont celles utilisées par les néo-agriculteurs pour qualifier leurs pratiques. En revanche, le conventionnel n'est pas qualifié comme tel mais comme « non biologique ».

<sup>170</sup> Dans l'échantillon, deux exploitations font de l'agriculture dite raisonnée, c'est-à-dire avec un recours minimal aux intrants chimiques. Il s'agit d'une exploitation viticole en Sardaigne (Enzo) et d'un élevage bovin qui pratique le pâturage tournant (Antonio). Les deux exploitations en agriculture conventionnelle sont un élevage de brebis (Gianni) et une exploitation d'agrumes en Sardaigne (Manuela).

certifiées. Seules 19 bénéficient du label d'agriculture biologique italien, la labellisation faisant l'objet de fortes critiques (voir 1.2.2).

En croisant la répartition des modèles suivis et la typologie des profils des néo-agriculteurs, il apparaît que les modèles les plus alternatifs (biodynamie, agriculture naturelle et synergique) sont pratiqués par des néo-agriculteurs sans lien antérieur avec le monde agricole, tels que les allochtones débutants et les partis-revenus. En revanche, les modèles conventionnels et raisonnés sont pratiqués par des reconvertis et des partis-revenus. Ce constat va dans le sens de l'existence d'une relation entre les choix des méthodes agricoles et les origines familiales. En d'autres termes, les néo-agriculteurs sans lien avec le monde agricole seraient plus aptes à se tourner vers les modèles les plus éloignés de l'agriculture conventionnelle.

Il s'agit donc désormais de voir comment les néo-agriculteurs mettent en pratique ces modèles, se les approprient et les adaptent en fonction de la configuration spatiale des exploitations, des ressources disponibles et de leurs aspirations. Dans le cadre d'installations globalement progressives, il s'agira de voir comment s'opèrent la confrontation des modèles et la mise en œuvre concrète du projet.

### **1.2.2. L'agriculture biologique, un modèle répandu mais critiqué**

En Italie, l'agriculture biologique est en plein essor<sup>171</sup> (Gamboni et Moscatelli 2015; Rete Rurale 2019). Elle se caractérise par l'exclusion des produits chimiques de synthèse et des organismes génétiquement modifiés, tout en veillant à la préservation des ressources naturelles et de la biodiversité. Ces critères sont encadrés par les réglementations européennes et nationales et conditionnent l'obtention du label. En termes de pratiques, cela se traduit par l'emploi de procédés mécaniques pour travailler la terre et désherber, la rotation des cultures pour éviter le développement de ravageurs, recourir aux engrais biologiques (fumier et compost) et augmenter tant que possible la biodiversité des parcelles pour favoriser les interactions entre espèces.

---

<sup>171</sup>L'Italie est le 3<sup>ème</sup> pays producteur d'agriculture biologique de l'Union européenne derrière l'Espagne et la France, avec 15,5% de la SAU nationale en biologique. Le secteur connaît une forte croissance, la SAU cultivée en biologique ayant presque doublé entre 2000 et 2018 (+88%) (SINAB 2020)



**Photographie 15 : Culture maraîchère en biologique**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

Enrica récolte les salades avec son mari. Les salades s'étalent sur 15 rangées comportant une soixantaine de plants chacune. Le labour se fait avec le tracteur mais le reste du travail est manuel. Les plantations sont arrosées par des tubes d'irrigation goutte à goutte. Avec les rangs alignés et désherbés, le paysage agraire est proche de ceux de l'agriculture conventionnelle comparé aux autres pratiques agroécologiques.

Néanmoins, pour certains, l'agriculture biologique ne va pas assez loin en termes d'alternative. Les néo-agriculteurs sont conscients des contradictions qui traversent le secteur de l'agriculture biologique, divisé entre l'essor de l'agriculture biologique « *conventionnelle* » et la défense des valeurs originelles de la bio « *authentique* » (Darnhofer et al. 2010). Dans l'agriculture biologique conventionnelle, la pratique de l'agriculture biologique se réduirait au respect du cahier des charges, centré sur le non-usage de produits chimiques, sans se soucier de rompre avec la logique industrielle et marchande. Cette agriculture biologique peut être pratiquée avec les mêmes logiques que le conventionnel en termes de production (monoculture, serres chauffées, mise à nue des terres) et de commercialisation (grande distribution). Ainsi, certains enquêtés rejettent le terme de biologique car ils l'associent à la certification, qu'ils trouvent réductrice. Les raisons du refus de la labellisation sont plurielles, et notamment financières, comme l'explique Marcella :

Nous, on n'a pas le label pour deux raisons. La première c'est que ça coûte cher. Il faut payer, je ne sais, entre 700 et 900 euros<sup>172</sup> chaque année pour avoir les contrôles. Et

<sup>172</sup> Les montants varient selon les productions et augmentent avec la taille des exploitations. Ils dépendent aussi de l'organisme certificateur. Par exemple, chez BioAgriCert, le contrôle d'une exploitation maraîchère coûte minimum

nous on ne peut pas garantir des revenus réguliers. Deuxièmement, nous sommes plus que biologique parce que nous ne faisons même pas les traitements autorisés par l'agriculture biologique. Et donc pour faire connaître à nos clients des produits, notre exploitation est ouverte, ils réservent, et nous leur montrons les champs, ils voient qu'il y a de l'herbe. Nous on se fonde sur la confiance, donc on n'a pas besoin de la certification. Évidemment, si jamais on exporte, on en aura besoin, mais on verra plus tard. (Marcella, maraîchère, 19/06/2018, Sardaigne)

Fernanda et Silvano ont également choisi de ne pas recourir à la certification biologique pour leur huile d'olive :

Fernanda : Nous faisons bien plus que du bio

Silvano : Le biologique, c'est une étiquette sous laquelle se cachent beaucoup de choses. L'idée d'avoir une étiquette ne nous intéresse pas. On préfère vendre dans le coin parce qu'on aime l'idée qu'ils (les clients) nous connaissent, qu'ils savent ce qu'on pense. (Fernanda et Silvano, oléiculteurs, 13/12/2017, Tuscia)

Ils estiment la certification réductrice car elle se limite à désigner des produits sans intrants chimiques, alors qu'ils voient leur activité comme quelque chose de global qui combine les aspects environnementaux, économiques et sociaux. Pour cette raison, une partie des enquêtés s'est tournée vers des modes de production plus alternatifs que l'agriculture biologique.

Pour nous, la certification officielle, c'est une question de marketing. Pour nous, soit tu y crois vraiment, soit c'est juste pour la commercialisation. (...) nous on a toujours voulu faire de l'agriculture naturelle (Gianluca, vigneron, 07/08/2018, Tuscia)

Le refus de la labellisation révèle que les néo-agriculteurs raisonnent moins en termes de modèles normatifs qu'en termes de modèles projets. Les normes ne garantissent pas la philosophie avec laquelle est pratiquée l'activité, alors qu'elles semblent essentielles aux yeux de nombreux enquêtés. Cette exigence de cohérence entre techniques et valeurs révèle le rapport existentiel et holiste des néo-agriculteurs à leur activité.

### **1.2.3. L'agriculture biodynamique, entre pragmatisme et ésotérisme**

Le second courant pratiqué par les enquêtés est celui de l'agriculture biodynamique, présente dans six exploitations, de façon exclusive ou combinée à d'autres modèles (Figure 29). L'agriculture biodynamique reprend de nombreux principes de l'agriculture biologique (non-recours aux produits phytosanitaires de synthèse, non-utilisation des OGM) mais s'en distingue par des pratiques fondées sur une conception organiste et holiste de l'unité de production agricole, qui

---

270 euros/ an, et passe à 700 euros en cas de transformations artisanales. Source : <https://www.bioagricert.org/> (consulté le 15/06/2021)

s'inscrit dans une théorie ésotérique et anthroposophique<sup>173</sup> (Foyer 2018). Les pratiques prennent en compte les forces cosmiques et telluriques, et recourent à une pharmacopée spécifique, comme des préparations destinées à rendre les sols plus fertiles et à dynamiser les échanges entre les plantes et le sol (Photographie 16). Les produits issus de l'agriculture biodynamique peuvent obtenir le label de la marque internationale Déméter<sup>174</sup>, c'est le cas de trois exploitations.

Ce mode de culture connaît un certain succès dans la viticulture car il permet d'enrichir les sols et de bonifier les terroirs. Dario produit du vin naturel entièrement en biodynamie. Il estime ce choix particulièrement adapté à la production du vin naturel, qui ne tolère aucun intrant ni techniques visant à modifier le jus originel. Les techniques de la biodynamie sont censées rendre les plantes plus résistantes aux parasites, aux maladies ou au gel, et augmenter la qualité du raisin (Photographie 16).

---

<sup>173</sup> Ce courant est initié dans les années 1920 par le philosophe et fondateur de l'anthroposophie Rudolf Steiner. Il se caractérise par l'attention portée au soin des sols et par la vision de la ferme comme un « organisme agricole » autonome dont le fonctionnement repose sur la complémentarité de ses composantes (Steiner 1958). L'anthroposophie se revendique comme « *une approche scientifique des phénomènes terrestres, notamment spirituels, qu'elle relie à la fois aux forces telluriques (terre) et aux forces cosmiques (systèmes solaire et stellaire). L'objet de l'anthroposophie est de dépasser l'approche rationnelle et matérialiste de la science académique pour saisir "les principes du vivant", dans une approche "suprasensible" et "trouver comment l'esprit se manifeste dans la nature". Depuis des années, contestée pour sa dimension ésotérique, occulte voire sectaire, l'anthroposophie se concrétise néanmoins à partir des "enseignements" de Steiner, par des applications pratiques dans les domaines notamment socio-économiques (...) éducatifs (école Waldorf/Steiner), médical, artistique, ou encore de la thérapie artistique* » (Leroux 2011, 24)

<sup>174</sup> Le label Demeter est issu d'une coopérative allemande pratiquant la biodynamie dans les années 1920. Elle créa la marque Demeter en 1932, aujourd'hui présente dans une cinquantaine de pays.

**Photographie 16 : Présentation des principes de la biodynamie sur le site internet de Dario**



Photo extraite du site internet de Dario (consulté le 13/05/2020)

Sur son site internet, Dario présente les techniques utilisées en biodynamie pour intensifier la vie du sol, des plantes ainsi que leurs échanges. La bouse de corne et la silice sont ce qu'on appelle des préparats dynamisés. La bouse de corne sert à renforcer la vie souterraine de la vigne en favorisant la mycorhize<sup>175</sup> du système racinaire. La silice est également enterrée dans une corne de vache et sert à accélérer la photosynthèse. Les semilles d'engrais et le compost doivent enrichir la composition du sol. La photo montre l'opération de la dynamisation de l'une de ces préparations. Elle consiste à créer un vortex en mettant la préparation en mouvement, puis à le casser en faisant tourner en sens inverse. Cette pratique repose sur l'idée qu'une eau vive est plus porteuse de vie qu'une eau stagnante.

Dario énonce aussi quelques principes de la philosophie de la biodynamie : harmonie avec la nature, respect des cycles de la lune.

Le site internet est disponible en trois langues (italien, anglais et français) car il s'adresse en partie à une clientèle étrangère.

La biodynamie est également répandue dans le maraîchage, qui recourt aux mêmes traitements du sol et des plantes. Les cinq exploitations restantes déclarant pratiquer la biodynamie font du maraîchage, parfois associé à la culture de la vigne et de l'olivier (Photographie 17).

---

<sup>175</sup> Le mycorhize désigne un type de symbiose entre les racines des plantes et certains champignons

**Photographie 17 : Culture maraîchère en biodynamie**



Cliché : P. Dolci, 2018, Tuscia

Flavia et Fabiano possèdent moins d'un ha de terres exploitées en maraîchage. Les conditions de culture sont contraignantes car la parcelle est en pente et reçoit l'ombre du bois voisin. La terre est argileuse et difficile à travailler. A part une petite motobineuse, le travail est entièrement manuel, ce qui permet de cultiver sur des rangs serrés et de maximiser l'espace. Néanmoins, les plants les plus proches de la forêt poussent difficilement, laissant des zones non-exploitées.

Pour suivre les diverses étapes de culture, Fabiano s'appuie sur le calendrier lunaire de son manuel de biodynamie. Pour planter les semis des choux, il s'est calé sur la lune descendante de la deuxième quinzaine d'août, sur un jour propice pour les plantes à feuilles<sup>176</sup>. En revanche, il n'utilise pas la technique des bouses de corne car il n'a pas encore trouvé où se procurer le matériel nécessaire.

La biodynamie reste cependant un mode de culture controversé en raison de ses fondements spirituels et ésotériques (Compagnone et al. 2014; Leroux 2011). Fabiano est conscient que la biodynamie ne repose pas sur une approche scientifique mais il considère que c'est une bonne chose que de prendre ses distances avec une approche techniciste de l'agriculture.

Il y en a qui disent que la biodynamie, c'est des trucs de charlatans. Mais moi je pense qu'au contraire elle a beaucoup de choses à nous apprendre<sup>177</sup>. (Francesco, maraîcher, 05/08/2018, Tuscia)

<sup>176</sup> L'agriculture biodynamique distingue 4 types de plantes : à feuilles, à racines, à fruits et à fleurs. Selon la position de la lune, l'énergie transmise vers la Terre sera plus ou moins favorable à l'un ou l'autre type de plante.

<sup>177</sup> Propos reconstitués à partir de mes notes de carnet de terrain.

D'ailleurs, les pratiquants des méthodes biodynamiques n'adhèrent pas toujours à la philosophie anthroposophe, mais se contentent d'une approche pragmatique, construite à partir de constats empiriques (Foyer 2018). Comme je le montrerai plus loin, les néo-agriculteurs peuvent y recourir partiellement sans nécessairement adhérer à ce socle de croyances (voir 1.3.1). Par exemple, Daniele et Fabiano préparent ensemble un fertilisant à base de fumier selon les règles de la biodynamie. Pour autant, Daniele ne déclare pas pratiquer la biodynamie et associe des méthodes biologiques et synergiques dans son exploitation (voir 1.2.4).

Ainsi, la biodynamie se distingue de l'agriculture biologique par des pratiques spécifiques inscrites dans un champ philosophique et spirituel. Néanmoins, l'application de certaines méthodes ne préjuge pas de l'adhésion aux croyances théosophiques. Les néo-agriculteurs expérimentent et sélectionnent les pratiques qui leur semblent fonctionner sans nécessairement reprendre à leur compte le système de représentations théosophique.

#### 1.2.4. Les approches holistiques : agriculture naturelle, agriculture synergique et permaculture

Au cours des dix dernières années, la permaculture est devenue une approche très populaire au sein du grand public (Centemeri 2019). Pourtant, parmi les enquêtés, seulement sept exploitations se réclament de la permaculture.

##### Encadré 11 : Les principes de la permaculture, un "art de réhabiter" (Centemeri, 2019)

Apparu en Australie dans les années 1970, avec l'ouvrage fondateur *Permaculture One* (Mollison et Holmgren 2015), le courant de la permaculture s'inspire de la vision aborigène de l'environnement et s'organise autour d'une éthique de la responsabilité qui s'articule entre trois pôles : prendre soin de la terre (les sols, les forêts, l'eau), prendre soin des hommes (soi-même, ses proches et la communauté), partager équitablement (limiter la consommation et le gaspillage, redistribuer les ressources) (Morel 2016). Elle propose un cadre méthodologique « *qui utilise la pensée systémique et des principes de design pour concevoir des paysages durables qui imitent les motifs et les relations observées dans la nature, afin de répondre aux besoins locaux en alimentation, énergie, fibres et aux autres besoins matériels et immatériels* » (Mollison 2014 cité par; Morel 2016).

Sur le plan agricole, elle s'appuie donc sur des méthodes et des outils de l'agroécologie, et en particulier sur la méthode de l'agriculture naturelle. Développée par le Japonais M. Fukuoka dans son livre *La révolution d'un seul brin de paille* (Fukuoka 2016), elle prône le principe du non-agir, qui revient à limiter le plus possible les interventions humaines en créant des agrosystèmes autonomes, maintenus par la fertilité du sol et les synergies entre les plantes. En termes de pratiques, cela se traduit par l'exclusion du travail du sol et du désherbage, le non-recours aux produits phytosanitaires et au compost, ainsi que l'absence de machines. Le permaculteur doit favoriser la production d'une biodiversité végétale et animale complémentaire, favorisant les régulations biologiques (protection contre les pathologies et les parasites, enrichissement des

sols). L'agriculture naturelle a été adaptée aux contextes méditerranéens par l'Espagnole Emilia Hazelip dans les années 1980, donnant lieu à la méthode du potager synergique. Loin de se limiter à l'agriculture, ses champs d'action sont également économiques (création de circuits alternatifs de production et de commercialisation, production énergétique), sociaux (conception de l'habitat, création de bonnes relations avec les autres acteurs du territoire, intégration des migrants par exemple), culturels (encouragement de la création artistique, de pratiques bénéfiques pour le corps et l'esprit) et esthétiques (aménagement d'espaces architecturaux et paysagers) (Centemeri 2019).

Loin de se réduire à une méthode agricole, la permaculture est une démarche holiste mise en œuvre dans tous les domaines de la vie. Daniele et Sofia, ont vécu pendant deux ans dans une communauté de permaculture en Argentine. Ils expliquent les rapports entre agriculture et permaculture.

La permaculture, ce n'est pas un type d'agriculture. L'agriculture, c'est l'une des dimensions de ta vie. Donc c'est le fait d'unifier le lieu où tu vis avec celui où tu travailles, où tu manges, etc. Et puis il y a aussi l'énergie que tu consommes... Bien sûr, l'agriculture, c'est un pilier, mais on peut faire de la permaculture avec un potager bio traditionnel. (...) Chacun a son interprétation parce que c'est un concept qui est né dans les années 1980 donc tu y mets un peu ce que tu veux. Mon interprétation, c'est que chacun la met en pratique comme il veut dans sa vie. Tu fais de la permaculture quand l'énergie que tu mets revient, c'est la base. (Daniele, maraîcher, 13/12/2017, Tuscia)

Les enquêtés pratiquant le maraîchage en permaculture se sont essayés à l'agriculture naturelle et au potager synergique avant de se tourner vers des méthodes plus productives comme l'agriculture biologique ou biodynamique. Lors de la première année de leur installation, Flavia et Fabiano ont cultivé un potager synergique sur un terrain en location. Par la suite, ils se sont reportés sur des terres appartenant à la famille de Flavia, plus difficiles à travailler, mais gratuites et situées au lieu du domicile. En se professionnalisant, ils ont abandonné l'agriculture synergique, peu productive, pour le maraîchage biologique et biodynamique (Photographie 18).

**Photographie 18 : Ancien potager synergique de Flavia et Fabiano**



Cliché : Photo extraite de l'instagram de Flavia, Tuscia, 2015

Conformément à la méthode du potager synergique, Flavia et Fabiano ont aménagé une butte avec du paillage pour y faire pousser des légumes. La forme de la butte a pour but de préserver la santé des sols, car la terre, qui n'est pas labourée, est mieux drainée et moins compacte. Le paillis permet de réduire la perte d'humidité et de protéger du gel, tout en facilitant le développement de microorganismes. La disposition des plantes n'est pas laissée au hasard. Leur diversité permet d'éviter la propagation de maladies et il faut pour cela associer différents types de plantes (légumineuses<sup>178</sup>, illiacées<sup>179</sup>, aromatiques<sup>180</sup>). Ici, les oignons et les salades ont été placés sur les bords des platebandes car ils éloignent les vers et les bactéries. Au centre de la butte, on trouve du céleri, des poivrons et des aubergines. En arrière-plan, on aperçoit le lac de Bolsena.

Flora et son compagnon font pousser des fruits et des légumes d'après la méthode de l'agriculture naturelle et les principes de la permaculture (Photographie 19). Elle explique les aménagements qu'elle a réalisés sur son terrain :

Je dirais qu'on fait de l'agriculture naturelle et de la permaculture. Sur toute cette pente, on a aménagé des *swales*<sup>181</sup>. Ce sont des canaux horizontaux où l'eau s'accumule quand il pleut. Parce que l'eau en superficie érode, alors qu'elle nourrit en profondeur, et elle va vers les arbres fruitiers. Tous les arbres que tu vois ont un petit muret fait avec le *swale* de permaculture pour niveler lentement le terrain, et peu à peu le terrain forme des terrasses. (Flora, fruiticultrice, 18/06/2018, Sardaigne)

<sup>178</sup> Haricots, haricots verts, petits pois, pois chiches, fèves, lentilles, etc. Les légumineuses ont la capacité de capter l'azote présent dans l'atmosphère et de le fixer dans le sol. Elles apportent ainsi de l'engrais naturel.

<sup>179</sup> Ail, oignon, poireau, échalote, etc.

<sup>180</sup> Les plantes aromatiques (sauge, capucine, romarin, lavande, thym, origan, etc.) sont placées aux extrémités des platebandes car elles repoussent certains insectes et parasites.

<sup>181</sup> Le *swale*, se traduit par la baissière en français. C'est un ouvrage de terrassement qui sert à capter les eaux de ruissellement : l'eau coule dans un fossé creusé le long d'un talus construit avec des matières organiques. Cette installation permet à l'eau de s'infiltrer dans les sols et de reconstituer les nappes phréatiques.



Flora a découvert la permaculture quand elle faisait du wwoofing dans des communautés en Nouvelle-Zélande et en Australie, et l'applique désormais dans sa ferme. L'expérience de Flora, tout comme celle de Daniele et Sofia en Argentine, pointent l'importance de la circulation et des transferts de savoir-faire en lien avec les mobilités internationales dans les trajectoires des enquêtés. Ces mobilités de tourisme et de volontariat agricole (voir chapitre 4) jouent donc un rôle important dans la construction de ressources cognitives.

**Photographie 19 : Jardin de Flora, cultivé selon les principes de la permaculture**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

Flora possède 1,5 ha de terrain sur lequel elle a planté des arbres fruitiers : pruniers, poiriers, abricotiers, caroubiers, cerisiers, néfliers, pêchers, arbres à kiwi, etc. Elle a aménagé les pentes en utilisant la technique du *smale*, créant de petites terrasses au pied des arbres (recouvertes par la végétation sur la photo). Cet aménagement a été réalisé lors d'un cours de permaculture organisé chez eux. Le potager, au premier plan, est destiné uniquement à l'autoconsommation.

La permaculture s'appuie sur le *design*<sup>182</sup> pour aménager les lieux productifs et les lieux de vie, comme Alfredo qui a conçu un plan précis pour son projet d'arboriculture.

J'ai pris deux facteurs principaux, qui sont le manque d'eau et le vent. J'ai projeté le verger en prenant en compte ces deux caractéristiques. J'ai dessiné un verger avec une géométrie plus complexe que celle des lignes. Je l'ai d'abord dessiné sur une carte puis sur l'ordinateur pour le montrer au propriétaire. Sur toute cette partie, j'ai fait des hexagones avec des cannes. Par exemple, cet arbre désigne le centre d'un hexagone. Chaque canne est distante de 6 mètres l'une de l'autre, quelle que soit sa direction (...).

<sup>182</sup> En permaculture, le *design* est le plan directeur de l'aménagement, conçu à partir des observations fines faites sur le terrain et les principes de création d'un paysage durable et autosuffisant, qui imitent les motifs et les relations observées dans la nature.

L'idée, c'est que chaque hexagone soit un système stable : une plante qui fixe l'azote, une autre qui produit de la matière organique, des plantes qui attirent les insectes, d'autres qui repoussent ceux dont on ne veut pas, etc. Chaque hexagone doit avoir à l'intérieur des plantes qui aident le terrain, et des plantes qui soient belles (...) l'idée, c'est de faire un système autosuffisant, qui donne des fruits et qui donne de la beauté.  
(Alfredo, fruiticulteur, 13/06/2018, Sardaigne)

En conclusion, les néo-agriculteurs expérimentent des modes de productions alternatifs mais s'inscrivent majoritairement dans l'agriculture biologique. En réalité, il est souvent difficile de les rapporter à un modèle car leur démarche est souvent hybride, associant des pratiques issues de différents courants. De plus, ces courants, souvent très ambitieux en termes de principes, posent question quant aux possibilités de mise en application et de résultats.

### **1.3. De la théorie à la pratique : les tâtonnements de la production agricole**

Les pratiques agricoles des néo-agriculteurs sont le lieu de confrontation entre le projet, fruit de leurs aspirations et d'une culture théorique plus ou moins importante, et sa mise en œuvre dans les conditions locales. Cette confrontation donne lieu à des réajustements, des renoncements et des échecs sur des temporalités plus ou moins longues. Les néo-agriculteurs, placés dans une situation de « paysan-chercheur » (Leroux 2011), sont confrontés à leur capacité d'improvisation et de création face à des problèmes pour lesquels il n'existe pas de solutions prêtes à l'emploi. L'appropriation des savoirs et des techniques agricoles par les néo-agriculteurs mobilise des sources multiples et s'étale sur des années. Je m'intéresse ici aux expérimentations et aux adaptations de pratiques agricoles.

#### **1.3.1. Des pratiques agroécologiques mouvantes et hybrides**

En termes de pratiques agricoles, les néo-agriculteurs font leurs propres assemblages de références en fonction de leurs aspirations, de leur compréhension des différentes approches, de leur contexte d'exploitation et de leurs propres expérimentations. Ils ajustent les principes en fonction du contexte de leur ferme et des objectifs, qui peuvent évoluer au cours du temps. Elsa témoigne de cette approche :

Dans le monde de l'agriculture paysanne, il y a vraiment de tout ; Il y a ceux qui sont plus ou moins extrêmes, ceux qui font de l'agriculture naturelle, du bio, de la biodynamie... Nous, on a écarté tout usage de la chimie, et petit à petit on essaye de

comprendre comment améliorer les choses (...) mais avec l'agriculture naturelle, c'est dur parce que l'équilibre change tous les ans. (Elsa, 09/08/2018, Tuscia)

Pour Virginia, maraîchère en Sardaigne, sa façon de faire de l'agriculture ne se limite pas à un modèle. Elle s'inspire de différents courants en cherchant l'adaptation maximale aux conditions locales :

Dans mon agriculture, tu ne trouveras pas juste une méthode. Je suis très éclectique, dans ma vie comme dans le type d'agriculture que je fais (...) Je ne fais pas que de l'agriculture biologique, ou que du synergique, ou que de la régénérative. Si tu viens chez moi, tu trouveras une agriculture éclectique qui s'adapte aux caractéristiques du terrain, mais aussi aux exigences de ceux qui achètent. (Virginia, maraîchère, 20/06/2018, Sardaigne)

Les modes de production les moins interventionnistes (agriculture naturelle, permaculture) sont très attractifs dans les premiers temps de l'installation. L'idée de créer des agrosystèmes autonomes, exigeant le minimum d'intervention, est particulièrement séduisante pour les néo-agriculteurs désireux de renouer avec la nature. Néanmoins, elle se révèle peu adaptée à l'exploitation commerciale, ne pouvant garantir les quantités et la régularité des productions (Morel 2016). Attilio a décidé de cultiver les légumes destinés à sa propre consommation selon la méthode de l'agriculture synergique. Quelques années après son installation en 2008, il a été rejoint par Agnese, qui s'occupe du jardin tandis qu'il gère l'apiculture et l'élevage de poules, en association avec son ami Claudio (Photographie 20). Il reconnaît que la phase d'apprentissage est très longue car l'efficacité de la méthode repose sur la connaissance fine des cycles naturels sur la ferme, qui détermine les types d'interventions.

L'expérimentation a pris des années pour voir ce qui marchait, ce qui ne marchait pas, et maintenant, nous sommes arrivés à un point stable. Ceux qui utilisent le tracteur savent combien de courgettes ils plantent, combien ils vont en récolter. Nous, avec le potager synergique, on ne sait pas combien on va en récolter, ou du moins, ça varie en fonction du terrain, de l'eau disponible, etc. C'est un travail plus long. Le travail avec la machine est plus immédiat : tu passes, tu plantes, tu sèmes et tu récoltes. Tu as tout un tas d'autres problèmes mais c'est plus immédiat. Le travail du permaculteur, c'est un travail plus lent, il faut plusieurs années pour structurer le terrain. (Attilio, apiculteur, 26/04/2018, Sardaigne)

Attilio pointe une limite de ce mode de production généralement peu évoquée par les enquêtés, à savoir les incertitudes et les faiblesses du rendement. En effet, il m'a été difficile d'obtenir des informations concernant les quantités produites par les potagers synergiques car les produits n'étant pas, ou peu commercialisés, les néo-agriculteurs ne tenaient pas de comptabilité.

**Photographie 20 : Culture maraîchère en agriculture naturelle chez Attilio, Agnese et Claudio**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

Agnese applique les principes du laisser-agir et de la complémentarité des espèces pour cultiver ses légumes destinés à l'autoconsommation et ponctuellement à la vente. Sur les trois associés de la ferme, c'est elle qui s'occupe du jardin car elle seule sait comment s'y retrouver et le travailler. Dans le foisonnement de la végétation, il est difficile de se repérer et d'avancer sans risquer d'écraser un plant. Néanmoins, sur la photo, on aperçoit au premier plan du fenouil, des oignons, des choux, des fèves, puis en arrière-plan, les tuteurs à tomates.

Parmi les exploitations inscrites dans des modes de production de type permaculture ou agriculture naturelle, on observe une évolution dans le temps des choix de méthodes productives, à mesure que le projet d'exploitation évolue. Dans trois exploitations, le potager synergique a été progressivement abandonné au profit du potager biologique classique ou biodynamique car la production était trop insuffisante et irrégulière. Les enquêtés concernés utilisent simultanément les deux méthodes en cultivant, d'une part, un potager synergique pour les légumes destinés à l'autoconsommation et, d'autre part, en suivant le mode biologique ou biodynamique pour les cultures à vocation commerciale. Patrizio est producteur d'agrumes biologiques dans le sud de la Sardaigne. Pendant plusieurs années, il a pratiqué le potager synergique en plus de la fruiticulture biologique, d'abord avec le projet de vendre les légumes.

Le potager synergique, j'ai essayé il y a quelques années. J'avais 200 mètres de potager, mais c'était plutôt aléatoire et puis c'est difficile de vendre ici, surtout le frais (...) j'ai arrêté et maintenant, l'herbe est haute comme ça, il y a des choux mais c'est tout. (Patrizio, producteur d'agrumes, 25/06/2018, Sardaigne)

Avec l'abandon du projet de vente des légumes, il a laissé tomber le potager synergique pour le potager biologique classique car il l'estime « plus sûr et plus simple à gérer », même s'il utilise encore certaines techniques comme le paillage et la combinaison de certaines espèces. Pour la commercialisation, il s'est réorienté vers les agrumes car c'est une production plus stable. De même, Daniele et Sofia ont progressivement abandonné le potager synergique pour ne faire plus que du maraîchage biologique. Désormais, les deux potagers coexistent sur leur parcelle et remplissent des fonctions différentes. Le potager synergique n'est plus entretenu et fournit des légumes de façon résiduelle.

Paula : Vous ne faites plus le potager synergique ?

Daniele : si, on l'a encore (rires) En fait, on doit s'y remettre. Pour le moment, il n'y a plus que quelques herbes aromatiques, du chou rouge, du fenouil, ce genre de choses.

Sofia : ce ne sont que des choses qui poussent spontanément

Daniele : mais si on doit faire un repas, on ne va pas au potager synergique, on va au potager « traditionnel » entre guillemets. (Daniele et Sofia, maraîchers, 13/12/2017, Tuscia)

Ayant la connaissance des deux méthodes, Daniele a expérimenté un potager hybride, mêlant des techniques issues de la permaculture, telles que le paillage, l'aménagement de platebandes et l'usage des tubes d'irrigation.

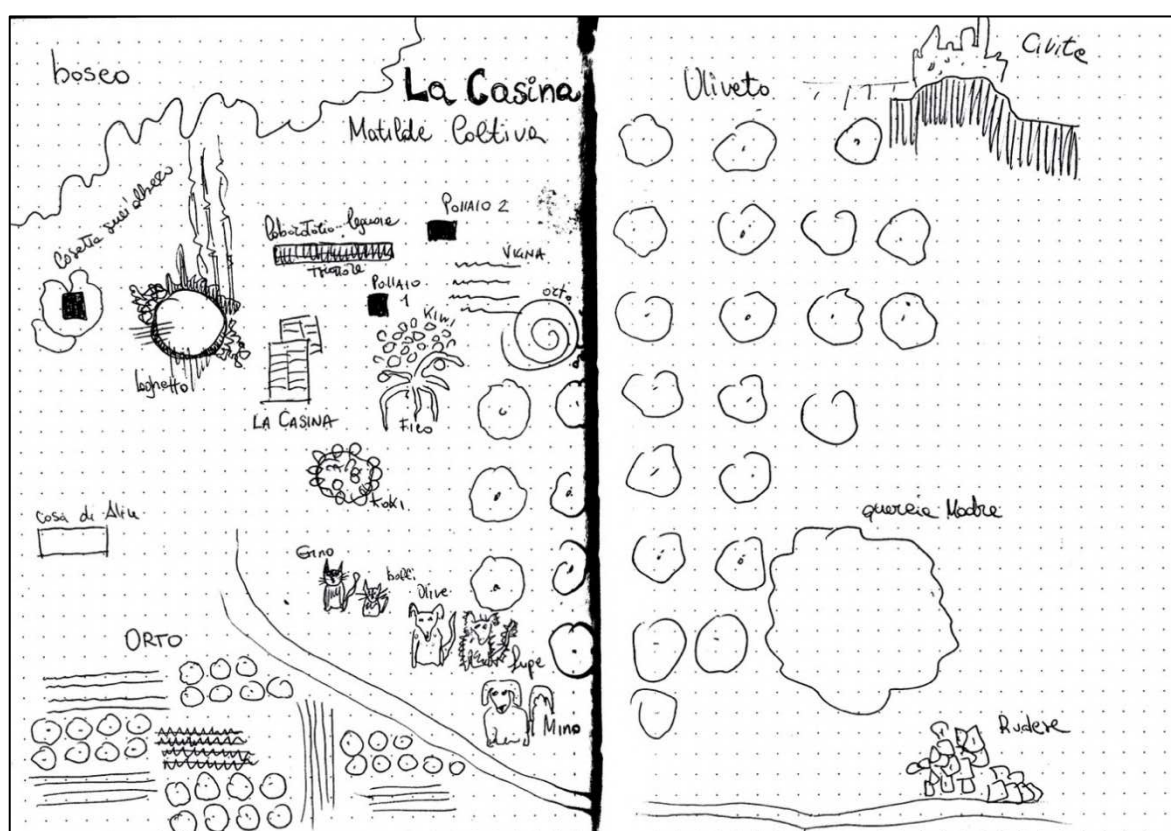
On a cherché une voie intermédiaire (...) cet été nous avons essayé de faire un nouveau potager, moitié synergique, moitié traditionnel, qui a très bien marché. On a travaillé la terre, on a mis les plantes, et on a construit des platebandes. Je suis quand même passé avec le tracteur. J'ai mis des tubes que j'ai enlevés après parce qu'entre temps, le paillage s'est décomposé sur le terrain et protège bien. Cet été, le jardin avait besoin de beaucoup moins d'eau qu'un potager traditionnel. (Daniele, maraîcher, 13/12/2017, Tuscia)

La configuration spatiale de l'exploitation témoigne des aménagements successifs liés à l'installation progressive et de l'ajustement des pratiques. Ainsi, si on regarde le plan de la ferme de Flavia et Fabiano (Figure 30), on observe différentes logiques d'organisation spatiale, de même que des évolutions de pratiques.

Tout d'abord, la ferme se caractérise par l'unité de l'espace productif et de l'espace domestique, qui constitue une première adaptation. En effet, dans un premier temps, Flavia et Fabiano ont préféré louer une maison dans le cœur de village plutôt que d'occuper la maison des parents de Flavia, en raison de son isolement. Le hameau se trouve dans un fond de vallée, à 7 km du centre du village le plus proche. De même, ils ne souhaitaient pas y cultiver la terre car les conditions sont difficiles. À la place, ils louaient une parcelle à l'extérieur, sur laquelle ils ne produisaient que des pommes de terre et des haricots, à vocation commerciale et vivrière. Sur un bout du terrain, ils ont aménagé un potager synergique pour leur propre consommation

(Photographie 18). Toutefois, ils ont fini par se résoudre à habiter la maison familiale de Flavia et à y cultiver les terres. Une fois sur place, ils ont créé un potager synergique, dont les restes sont encore visibles (Figure 30). Néanmoins, le potager synergique a fini par être abandonné en raison de sa faible productivité, au profit de la parcelle de maraîchage destinée à la vente. Les contraintes spatiales sont très fortes et constituent un obstacle au développement de l'exploitation. D'une taille inférieure à un hectare, le terrain est difficile à travailler en raison de la pente, de la terre argileuse et compacte, et du faible ensoleillement lié au voisinage du bois. La pente et la petite dimension de la parcelle ne permettent pas d'utiliser un tracteur, ce qui rend le travail de la terre plus pénible.

Figure 30 : Organisation de l'espace de la ferme de Flavia et Fabiano. Dessin réalisé par Flavia



Dessin réalisé par Flavia, extrait du carnet de terrain P. Dolci, 2018

À gauche de la maison (*la casina*), Flavia et Fabiano ont aménagé une mare (*laghetto*) à l'orée du bois (*bosco*) pour créer de la biodiversité. À l'arrière, ils ont construit une cabane à outils, où ils rangent le tracteur (*trattore*), ainsi qu'une serre pour faire pousser les semis (*laboratorio legumi*), entourée de deux poulaillers (*pollai*o 1 et *pollai*o 2). À proximité, se trouvent quelques rangs de vigne (*vigna*) avec laquelle ils font du jus de raisin pour leur consommation propre. Enfin, on trouve l'oliveraie (*oliveto*), composée d'une centaine d'arbres plantés dans les années 1970. À l'entrée de la propriété, sur le bord de la route, il y a une maison en ruines (*rudere*) que le couple aimerait restaurer dans l'espoir d'y accueillir un associé et augmenter ainsi la production. Au loin, Flavia a représenté le site de Civita di Bagnoregio (*Civita*), un village perché atypique devenu un spot touristique depuis quelques années.

Ainsi, l'évolution des pratiques ne se traduit pas seulement par l'abandon d'une méthode pour une autre, mais aussi par l'hybridation des pratiques, dans lesquelles les néo-agriculteurs conservent certains éléments et en abandonnent d'autres. De plus, les modèles agricoles évoluent différemment suivant la fonction occupée par l'activité agricole au sein du ménage. On observe un basculement des logiques d'autoconsommation vers des logiques de commercialisation. D'une part, les formes les plus alternatives de l'agroécologie (permaculture, agriculture naturelle, potager synergique) sont destinées à l'autoconsommation et se révèlent peu adaptées à la commercialisation en raison de leur faible productivité et de leur irrégularité. De l'autre, la professionnalisation de l'activité agricole et la commercialisation des produits entraînent l'évolution des pratiques agroécologiques les plus alternatives vers des pratiques plus proches de l'agriculture biologique, ce qui pose la question de la viabilité économique des modèles agroécologiques. Cela n'empêche pas de donner lieu à la coexistence de pratiques s'inscrivant dans différents modèles au sein d'une même exploitation.

### 1.3.2. Quand l'agriculture ne nourrit pas : décrochages et réajustements

Les modes de production agroécologiques proposent des approches ambitieuses en termes de principes et les néo-agriculteurs peuvent accumuler de nombreux échecs avant de créer des agrosystèmes qu'ils maîtrisent. Cela implique de mettre en place une observation méticuleuse de l'écosystème ainsi que de nombreuses expérimentations. En effet, la diffusion et l'applicabilité des techniques agroécologiques est particulièrement problématique (Catalogna 2018). En plaçant au centre de la production les processus écologiques des agrosystèmes, l'agroécologie ne peut proposer de solutions prêtes à l'emploi car toutes les pratiques doivent être adaptées aux contextes locaux. De plus, l'approche systémique complexifie considérablement la recherche de solutions à certains problèmes car il faut prendre en compte des interactions complexes (Meynard 2017). En effet, certains enquêtés éprouvent des difficultés persistantes avec certaines productions, qu'ils n'arrivent pas à cultiver sans intrants. Virginia pratique le maraîchage en biodynamie et en permaculture. Depuis des années, elle essaye de cultiver la pomme de terre sans succès. Elle n'a pas trouvé de solution qui fonctionnait sur son terrain.

Pour certaines choses, je n'ai pas encore trouvé de solution, même si je la cherche depuis des années. Par exemple, les pommes de terre : je n'arrive pas à les cultiver, elles tombent malades tout de suite sur mon terrain. Et comme je n'utilise pas de produits phytosanitaires, j'ai décidé de faire une pause et de ne plus les cultiver. Sur internet, je vois tellement de gens qui montrent leurs patates et écrivent « cultivées de façon naturelle » : j'ai envie de leur demander « mais qu'est-ce que vous utilisez ? pourquoi vous ne dites pas ce que vous utilisez ? comme ça peut être que j'y arriverai aussi. Quand

elles tombent malades, quand la grêle ou la pluie fait des trous, qu'est-ce que vous faites ? je n'y crois pas à leur produit parfait parce que moi je suis dedans (l'agriculture). (Virginia, maraîchère, 20/06/2018, Sardaigne)

De même, les cultures peu productives ou trop exigeantes en termes de travail sont abandonnées. Pour ces raisons, Patrizio a renoncé à la culture de fraises biologiques.

Je faisais 500 m<sup>2</sup> de fraises biologiques mais j'ai arrêté il y a deux ans. Avant, pendant la récolte, c'était tous les jours de 6h du matin à 20h sans t'arrêter. C'est pour ça, il fallait que je prenne des wwoofeurs, sinon tu deviens fou. (Patrizio, producteur d'agrumes, 26/06/2018, Sardaigne)

En outre, la faible productivité des cultures agroécologiques, parfois mal maîtrisées, ne permet pas toujours d'assurer l'alimentation familiale, alors même que le projet poursuivi est celui de l'autoconsommation. J'ai pu observer ce décalage chez certains enquêtés chez qui j'ai séjourné. Installés en 2002, Fernando et Caterina élèvent des brebis et cultivent un jardin potager pour leur propre consommation, et commercialisent ponctuellement leur fromage (Photographie 21). Caterina s'occupe du potager tandis que Fernando se charge des brebis. Au début, le couple a eu du mal à imposer ses méthodes de culture face au père de Fernando, propriétaire du terrain. Mais avec du recul, Caterina regrette d'avoir rejeté ses conseils et revient sur son choix de l'agriculture naturelle.

Avec le père de Fernando, on était très opposés. Lui voyait la campagne d'une certaine façon. Il arrivait avec le sécateur et nous on se cachait les yeux en pensant « Dieu, que va-t-il encore tailler aujourd'hui ? Parce qu'il avait cette vision de la campagne comme quelque chose qui doit te rapporter. Nous, à l'inverse, on avait cette vision plus romantique, on pensait que les arbres étaient beaux tels quels, et qu'il fallait les tailler le moins possible, alors que lui taillait tout (...). Pareil pour le potager, il passait au tracteur, il faisait des files toutes droites... mais on mangeait. J'aurais dû être plus attentive à ce qu'il pouvait m'apprendre, mais à l'époque je considérais que ça ne m'intéressait pas. Et puis nous avons lu Fukuoka, l'agriculture naturelle, on essayait de ne pas labourer, de ne pas... mais en réalité, en lisant mieux, et en comprenant mieux, ce n'est pas aussi facile. (Fukuoka) dit que le terrain doit être fertile et il faisait plein d'aménagements pour ça. Imagine le travail que ça demande en partant d'un terrain appauvri par des années d'exploitation, rocailleux, c'est très difficile. De fait, j'ai fait ce potager sans rien en tirer pendant 4-5 ans. Tous les jours, j'allais me battre avec les mauvaises herbes et, le jour d'après, c'était encore pire. (Caterina, éleveuse, 08/06/2018, Sardaigne)

Ses regrets vis-à-vis des enseignements de son beau-père montrent le décalage entre la théorie et la pratique qui peut survenir au cours de l'installation. Sans expérience agricole préalable, Caterina a été séduite par les principes de l'agriculture naturelle, avant d'être confrontée à la complexité de sa mise en pratique et aux spécificités de son terrain. Malgré l'ancienneté de leur installation, la partie maraîchère de la production pèse de moins en moins dans les productions de la ferme au point de ne pas assurer la consommation familiale. Le potager manque d'entretien et produit de façon résiduelle (Photographie 21). Lors de mon expérience de wwoofeuse chez eux,



j'ai pu constater la faible productivité du potager dans la composition des repas. Les légumes frais y étaient pratiquement absents alors que nous étions au mois de juin, saison de forte production.

**Photographie 21 : Le potager de Fernando et Caterina, un exemple de décrochage agricole ?**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

Pour faire le potager, Caterina utilise des méthodes de l'agriculture naturelle : buttes, paillages, diversité et complémentarité des espèces. Mais les mauvaises herbes ont proliféré dans les chemins et sur les buttes. Le potager, de petite taille, produit très peu et ne permet pas de fournir régulièrement la famille en légumes frais. En arrière-plan, on aperçoit la maison familiale.

Ainsi, les méthodes agroécologiques les moins interventionnistes (agriculture naturelle, agriculture synergique) semblent séduire un certain nombre de néo-agriculteurs mais leur maîtrise est délicate, conduisant parfois à des échecs. Les néo-agriculteurs sont confrontés à la complexité des éléments de nature avec lesquels ils travaillent et la singularité de chaque situation complique la recherche de solutions. Cet obstacle peut-être d'autant plus important que les néo-agriculteurs ont connu des voies d'apprentissage très diverses et ont une expérience parfois limitée (voir chapitre 7). Face à ces difficultés, les néo-agriculteurs réajustent leurs pratiques et on assiste à plusieurs types d'évolution. Certains passent de méthodes peu interventionnistes (agriculture naturelle, agriculture synergique) vers des modèles plus proches de l'agriculture biologique. D'autres mettent en place des pratiques hybrides, conservant des éléments de l'ancienne méthode suivie dans la pratique de l'agriculture biologique. De même, différentes pratiques peuvent coexister au sein d'une même exploitation, avec une répartition en fonction de la vocation de la production.

Les méthodes les plus alternatives sont laissées à l'autoconsommation tandis que l'agriculture biologique est adoptée pour les productions destinées à la vente. En effet, dans l'enquête, seules les exploitations pratiquant l'agriculture biologique et l'agriculture biodynamique commercialisent régulièrement, ce qui pose la question de la viabilité des pratiques agroécologiques les moins interventionnistes (agriculture naturelle, agriculture synergique). Enfin, dans certains cas, il se peut que la production soit peu à peu abandonnée, remettant en cause la visée de l'autosuffisance alimentaire.

## 2. Retour vers le futur<sup>183</sup> : expérimentations rétro-innovantes

Avec la patrimonialisation croissante des espaces ruraux, les produits de terroir et les savoir-faire anciens suscitent l'engouement des producteurs et des consommateurs pour les produits de qualité rattachés à un espace géographique. La patrimonialisation des produits de terroir associe étroitement la production de biens agricoles à la valorisation des spécificités culturelles des territoires (Delfosse 2011a). Les pratiques agricoles des néo-agriculteurs témoignent de cet intérêt pour les savoir-faire anciens et locaux. Dans la recherche d'autonomie et de pratiques respectueuses de l'environnement, le retour à des variétés et des outils antérieurs à la modernisation agricole peuvent être sources de rétro-innovations<sup>184</sup> (Stuiver 2006).

### 2.1. Innover par les variétés : entre retour à l'ancien et introduction de nouvelles espèces

Pour les néo-agriculteurs, le choix de se tourner vers les variétés locales et anciennes est un moyen de s'inscrire en rupture avec le modèle conventionnel et standardisé. Le paradigme modernisateur de la sélection est vu comme un appauvrissement de la biodiversité et une mise en dépendance des agriculteurs vis-à-vis des industries semencières et chimiques (Bonneuil et al. 2006). En outre, il a dégradé la santé des consommateurs en générant des aliments pauvres en nutriments et en saveurs, mais également déséquilibrés, favorisant certains problèmes de santé.

---

<sup>183</sup> L'expression « retour vers le futur » est empruntée à la campagne de *crowdfunding* de Leonardo pour financer la restauration d'une machine ancienne (Photographie 27).

<sup>184</sup> La rétro-innovation désigne la réappropriation de savoir-faire anciens pour répondre à des enjeux contemporains (Stuiver 2006)

C'est avec ces convictions que Martín et Alessia ont décidé de se lancer dans la culture du blé Rieti, variété typique de la province du même nom, où ils sont installés. Martín explique :

Ici, le blé était une production fondamentale. Le blé Rieti avait développé une résistance à la rouille noire, un champignon qui se développe avec l'humidité. C'était une variété très connue qu'on exportait encore dans les années 1930, on la vendait dans toute l'Italie (...) Elle n'a plus été cultivée parce qu'elle a un faible rendement. Dans les années 1930-1950, on a créé beaucoup de variétés mais sans trop les dénaturer. Dans les années 1960, quand on a commencé à produire du pain industriel, avec la levure de bière et un pétrissage standardisé, on a commencé à sélectionner les farines de façon à avoir une chaîne gluténique très forte, qui ne casse pas et qui lève vite (...) Donc on a commencé à utiliser des farines plus raffinées, avec des stabilisants (...) en l'espace de deux générations, on a doublé la résistance de la farine alors qu'en 2000 ans, elle était restée stable. Et il y a des études qui montrent que c'est à cause de ça qu'il y a des intolérances au gluten, l'estomac n'arrive pas à rompre le gluten. (...) Quand on a décidé ce qu'on allait faire, on a choisi le blé Rieti parce qu'on a vu la possibilité de créer une filière autour de cette culture et de lui redonner une place centrale dans le territoire. (Martín, éleveur et céréalier, 15/12/2017, Tuscia)

**Photographie 22 : Étiquette de la farine produite par Martín et Alessia**



Sur l'étiquette, il est écrit :

Filière Blés anciens de Rieti, 5 kg  
 Farine de blé tendre intégral moulu à la meule de pierre.  
 Cette farine est la photographie du territoire de Rieti, obtenue grâce à un réseau de différents agriculteurs. C'est un mélange de blés de montagne et de blés de la plaine dont est parti Stampelli<sup>185</sup>, tels que le Rieti, et le Terminillo, qu'il a créé.  
 Les blés anciens du territoire sont adaptés à une agriculture naturelle et plus sains pour notre organisme grâce à leur basse teneur en gluten.

En 2017, les agriculteurs qui ont produit pour la filière :  
 Exploitation agricole X  
 Exploitation agricole Y  
 En 2018, six exploitations feront partie de la filière

Cliché : P. Dolci, 2017, Latium

<sup>185</sup> Nazareno Stampelli (1866-1942) est un agronome et généticien italien qui a développé des variétés de céréales à haut rendement, jouant un rôle moteur dans la bataille du blé menée par le gouvernement fasciste.

Le recours aux semences locales s'inscrit dans le projet de pratiquer une agriculture biologique la plus adaptée possible au terroir. À l'inverse des variétés industrielles qui peuvent difficilement se passer d'intrants chimiques, les variétés rustiques sont plus résistantes à certaines conditions locales et permettent de limiter l'apport en eau ou en intrants. Le choix de l'agroécologie conduit les producteurs à rechercher des variétés antérieures à l'utilisation de l'agrochimie. Cette recherche met ainsi à jour la diversité des terroirs, estompée par l'artificialisation chimique des milieux agricoles (Demeulenaere et Bonneuil 2011). Virginia, maraîchère en Sardaigne, est fortement contrainte par la faible ressource en eau sur son terrain. Elle a dû trouver une variété locale et adaptée à la sécheresse :

Sur mon terrain, j'ai juste un puit, il n'y a pas beaucoup d'eau, c'est un bien très précieux. L'année dernière, le puit s'est entièrement asséché, alors j'ai tout fait sans eau, donc tu dois sélectionner les variétés qui s'adaptent le mieux (...) tu t'adaptes aux exigences du terrain. L'un de mes objectifs était de récupérer les semences, j'ai l'obsession des variétés sardes. Le problème, c'est qu'elles sont souvent contaminées. (Virginia, maraîchère, 20/06/2018, Sardaigne)

La recherche des variétés les plus adaptées possibles au territoire permet aussi de proposer un produit original sur le marché qui se distingue par ses propriétés, stratégie en phase avec l'essor de la demande en produits locaux. Patricia et Clemente forment un couple franco-italien installé dans une commune du nord-ouest de la Sardaigne. Pour choisir leur production, ils sont partis du constat que l'ensemble des pommes présentes sur le marché sarde étaient issues de l'importation. Ils décident d'investir cette brèche en se lançant dans la production de pommes biologiques locales. Ils choisissent de produire des variétés sardes, les *mele appicadorza*, également appelées *Mela'e ferru*<sup>186</sup>.

En fait, ce sont des pommes qu'on trouve un peu partout ici, parce qu'ils en ont tous dans leurs jardins. Mais sur les marchés, elles sont inexistantes. (Patricia, productrice de pommes, 26/04/2016, Sardaigne)

Dans la même optique, Marcella et Fosco soignent particulièrement la présentation sur leur site internet des variétés sardes cultivées dans leur exploitation (Photographie 23).

---

<sup>186</sup> Cette variété de pommes fait partie des 196 Produits agroalimentaires traditionnels (PAT) de Sardaigne, reconnus par le Ministère des Politiques agricoles, alimentaires et forestières (Mipaaf)

**Photographie 23 : Présentation de la variété locale de pois chiches sur le site internet de Marcella et Fosco**



Cliché : extrait du site de l'exploitation des enquêtés (consulté le 21/05/2020)

Sur le site internet de leur exploitation, Marcella et Fosco ont une page dédiée à la présentation de la variété sarde de pois chiches qu'ils cultivent, appelée *Cixiri sardu* en langue sarde. Le texte présente la variété ainsi :

« La Sardaigne est dotée d'un important patrimoine de variétés locales de pois chiches, chacune sélectionnée localement par la communauté paysanne, et par conséquent adaptées aux caractéristiques environnementales des lieux où ils sont cultivés. (...) *Cixiri sardu*. Ce nom désigne des dizaines et des dizaines de variétés locales de pois chiches. Nos pois chiches sardes appartiennent à des variétés récupérées dans le Medio Campidano<sup>187</sup>, et en particulier à Sanluri, Sàrdara et Villanovaforru<sup>188</sup>. »

Enfin, les néo-agriculteurs privilégient l'autoproduction des semences pour garder de l'autonomie vis-à-vis du marché semencier. S'ils sont obligés de prélever les semences sur une partie de leur récolte, cela leur permet tout de même de faire des économies et de maîtriser l'ensemble du processus de production. Cela revient également à s'affranchir de la mainmise des chercheurs sur la recherche (Demeulenaere et Bonneuil 2011). Comme Marcella, les néo-agriculteurs revendiquent ainsi le retour à un rôle actif dans les innovations variétales et le travail sur le vivant :

Ce que le paysan ne doit pas perdre, ce que nous devons transmettre, c'est la possibilité, et même le devoir du paysan de sélectionner. Le paysan ne doit pas oublier de sélectionner, d'avoir la possibilité d'être créatif et d'expérimenter. A l'inverse, dans l'agriculture d'aujourd'hui, ils disent quoi faire, comment le faire, quand semer, etc.

---

<sup>187</sup> Ancienne province de la Sardaigne, située au sud-ouest de l'île, entre les provinces de Cagliari au sud, et d'Oristano au nord.

<sup>188</sup> Communes situées au nord de la province de Sud-Sardaigne, dans l'ancienne province de Medio Campidano. Il s'agit de la zone d'installation de Marcella et Fosco.

parce que le marché est ainsi. Ils (les agriculteurs) demandent aux autres, sans stimuler leur curiosité. (Marcella, maraîchère, 19/06/2018, Sardaigne)

Eraldo, un maraîcher qui collabore avec Marcella sur des cultures expérimentales de blé, a développé ses propres variétés de légumes à partir du patrimoine familial qui lui a été transmis. C'est d'ailleurs à travers l'échange de semences qu'il a commencé à travailler avec Marcella et Fosco.

C'est déjà une liberté de garder ses propres semences, de les reproduire, de développer quelque chose que les autres n'ont pas (...) les variétés que j'ai, c'est mon oncle qui me les a données il y a 15 ans, donc finalement, cette variété n'est plus l'originale. Je connais des gens qui ont acheté les semis de cette variété de tomate, et elles n'ont rien à voir avec les miennes parce qu'elles se sont renforcées et adaptées au territoire. (Eraldo, maraîcher, 19/06/2018, Sardaigne)

Dans leurs pratiques, les néo-agriculteurs s'inscrivent souvent dans une perspective évolutive, avec l'idée que le passé offre des éléments fiables sur lesquels s'appuyer pour faire du nouveau. Dans la recherche des variétés les mieux adaptées à leur projet et à leur terroir, certains enquêtés adoptent une démarche hybride, où coexistent variétés anciennes et locales, et variétés nouvelles et sélectionnées. Ainsi, Antonio, qui a repris l'élevage de son beau-père, a entièrement transformé l'exploitation. Alors que l'exploitation initiale ne comportait qu'une douzaine de vaches laitières, il a souhaité agrandir le cheptel, monter en qualité et transformer les produits. Pour cela, il a changé la race des vaches.

J'ai peu à peu laissé tomber les *chianine*<sup>189</sup> parce qu'à force d'avoir été sélectionnées, elles ne peuvent plus vivre que dans l'étable. Moi, je les laisse toujours dehors mais elles n'ont plus l'habitude, elles sont très fragiles, elles souffrent quand elles mettent bas, c'est un animal très délicat. Au contraire, la *fleckvieh*<sup>190</sup>, je l'ai choisie parce qu'elle est très résistante, peu sélectionnée pour la quantité du produit. J'ai commencé avec sept vaches que je suis allé chercher à Bolzano<sup>191</sup> parce qu'ici cette race n'existait pas (...) Et puis, j'ai réinséré la *maremmana*, qui est une race en voie d'extinction, mais qui est d'ici. Elles ont été livrées à elles-mêmes, la sélection, c'est la nature qui l'a faite. Ce sont des animaux très résistants qui vivent toute l'année dehors, elles n'ont pas besoin du vétérinaire, elles mettent bas toutes seules, si elles se blessent, elles se soignent toutes seules. C'est l'opposé des *chianine*. De celles-là, il n'en est resté qu'une seule. Les *maremmane* sont 12, elles se sont reproduites, les *chianine* non.

Antonio a ainsi constitué un cheptel diversifié, abandonnant la race à viande typique de la région (la *chianina*) pour la remplacer par une race importée, issue de la sélection génétique (la *fleckvieh*) et par une race ancienne en voie d'extinction, la *maremmana* (Photographie 24). Les deux

---

<sup>189</sup> La *chianina* est une vache à viande originaire du centre d'Italie. C'est une race très ancienne et rustique, réputée pour sa viande. Elle se caractérise par sa robe blanche et par sa grande taille (il s'agit de la plus grande race bovine du monde). Elle a récemment obtenu une IGP pour le « Vitellone Blanc de l'Appennino Centrale ».

<sup>190</sup> La *fleckvieh*, appelée *Pezzata rossa* en Italie, est une race bovine allemande originaire de Bavière. C'est une race mixte (viande et lait), réputée pour la qualité de son lait qui se prête bien à la transformation fromagère, et pour sa résistance (environnement montagnard).

<sup>191</sup> Ville située dans le Trentin-Haut-Adige, proche de la frontière avec l'Autriche.

racés introduites, sélectionnées pour la qualité de leur viande et leur rusticité, répondent à une stratégie de distinction sur le marché de la viande bovine.

**Photographie 24 : Antonio vante la beauté de la *maremmana* sur le compte Instagram de l'exploitation**



Cliché extrait du compte Instagram d'Antonio (consulté le 22/05/2020)

Le *maremmane* proviennent des plaines marécageuses de la Maremme, qui s'étendent sur le littoral toscan jusqu'au Latium. Reconnaisable par sa robe grise et ses longues cornes, elle est élevée de façon extensive, à l'état presque naturel. La faiblesse des soins qu'elle exige compense le faible rendement de cette race bouchère.

La photo est extraite du compte Instagram de l'exploitation et porte l'hashtag *maremmana* ainsi que celui de l'exploitation d'Antonio. En légende, il a écrit « trop belles » et en commentaire « Tous les matins, amoureux comme la première fois ». Antonio se sert largement des réseaux sociaux pour communiquer sur son exploitation (voir chapitres 7 et 8).

La réintroduction de cultures disparues peut donner lieu à des innovations en matière de transformation du produit. Par exemple, Giuseppe a choisi de cultiver le chanvre en Sardaigne (Photographie 25). Destinée à la transformation industrielle et notamment textile, la culture du chanvre était très répandue en Italie avant de disparaître dans l'après-guerre, en raison de la concurrence des fibres synthétiques. En Sardaigne, elle avait complètement disparu avant de connaître une nouvelle impulsion depuis les années 2010<sup>192</sup>, stimulée par les opportunités offertes par l'élaboration de nouveaux produits à base de chanvre et par la légalisation de la consommation

<sup>192</sup> La Coldiretti, premier syndicat italien, note un véritable boom de la culture de chanvre en Italie, multipliée par 10 en 10 ans (passage de 400 hectares en 2013 à 4000 en 2018). Source : <https://www.coldiretti.it/economia/cannabis-aumentati-10-volte-terreni-coltivati-2> (consulté le 26/05/2020)

du cannabis CBD<sup>193</sup> depuis 2017. Le ministère de l'Agriculture ainsi que l'agence de développement agricole de Sardaigne, la Laore, soutiennent le développement de la culture du chanvre industriel en proposant des formations. Avant de venir s'installer en Sardaigne, Giuseppe s'est ainsi initié au chanvre lors d'un stage à Turin auprès de l'organisation nationale des producteurs de chanvre<sup>194</sup>. Il a choisi la culture en raison de la diversité des nouveaux produits qui se développent autour du chanvre.

### Photographie 25 : Culture du chanvre agricole en Sardaigne



Cliché : P. Dolci, 2018 , Sardaigne

La culture du chanvre contraste avec le paysage agricole local, spécialisé dans les cultures horticoles sous serres. Giuseppe a acheté le terrain en 2017 et c'est la première année qu'il fait pousser du chanvre. C'est une culture annuelle qui a besoin d'être irriguée.

Enfin, les néo-agriculteurs innovent aussi en introduisant de nouvelles cultures jusqu'ici absentes sur le territoire. Ces nouvelles cultures sont choisies en fonction des conditions locales et de l'émergence de nouveaux produits de niche. Par exemple, Patrizio produit des agrumes dans la zone du Sarrabus, au sud-est de la Sardaigne, dont c'est la spécialité. Depuis quelques années, il

---

<sup>193</sup> En Italie, la culture du chanvre est autorisée à condition que les variétés soient inscrites dans le registre européen des semences, avec une teneur en THC inférieure à 0,5%.

<sup>194</sup> Il s'agit de l'assocanapa group, source : <https://www.assocanapagroup.it/> (consulté le 27/05/2020)



expérimente de nouveaux produits exotiques fortement demandés en raison de leurs propriétés diététiques, comme les avocats (Photographie 26).

C'est une nouveauté parce qu'il n'y a jamais eu d'avocats ici. La demande est très élevée en Italie, donc c'est pour ça que j'ai décidé de le faire. Aussi parce qu'avec le changement climatique, tu dois essayer de nouvelles choses. J'ai même planté un bananier en pleine terre l'année dernière. J'essaie des choses... et puis je fais aussi des baies de goji, du curcuma, du gingembre, et ça donne bien parce que le climat est superbe. (Patrizio, producteur d'agrumes, 25/06/2018, Sardaigne)

Néanmoins, ces espèces ne s'adaptent pas toujours bien aux conditions environnementales et il faut souvent plusieurs années pour comprendre leur fonctionnement et leurs réactions au terroir. Patrizio essaye ainsi plusieurs productions en même temps pour voir laquelle prendra le mieux sur son terrain avant de se lancer dans un projet de plus grande ampleur. Avec le gingembre, par exemple, il mène des expérimentations progressives.

Il faut faire attention. Le gingembre en plein champ, ça ne marche pas. Je l'ai fait l'année dernière et tout a brûlé, donc l'année suivante, j'ai essayé avec la moitié de la file à l'ombre et ça pousse mieux. Il faut beaucoup d'essais et beaucoup de patience. (Patrizio, producteur d'agrumes, 25/06/2018, Sardaigne)

**Photographie 26 : Patrizio inspecte son avocatier**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

En 2014, Patrizio a commencé une culture expérimentale d'avocatiers. Il a planté 38 arbres mais la moitié a gelé au cours de l'hiver 2017 où les températures sont descendues jusqu'à  $-4^{\circ}$ . Cependant, avec le réchauffement climatique, il a bon espoir que la culture se développe. Les arbres ne produisent pas encore, ou très peu. Cette année, il a récolté 50 avocats.

Ainsi, les expérimentations autour des variétés, innovantes ou rétro-innovantes, participent de l'adaptabilité du système néo-agricole. Les néo-agriculteurs recourent à des variétés et des techniques anciennes ou nouvelles, en cherchant à s'accorder à leur environnement et à gagner en autonomie, tout en s'insérant dans des secteurs de niche économiquement rentables. Par ces rétro-innovations et ces innovations, les néo-agriculteurs participent, de manière plus ou moins formelle et tâtonnante, à la réappropriation des savoirs et des patrimoines locaux. Mais ces pratiques s'ajustent aussi à leurs moyens matériels, financiers et techniques, donnant lieu à des expérimentations tâtonnantes et hybrides, voire à des renoncements.

## **2.2. Le rapport aux machines, entre rejet et nécessité**

Les machines sont peu présentes dans les exploitations néo-agricoles, qui ont tendance à privilégier le travail manuel. Mais elles font aussi l'objet d'expérimentations rétro-innovantes. Les néo-agriculteurs s'intéressent souvent aux savoir-faire anciens et remettent en usage des outils et des techniques rendues obsolètes par la modernisation agricole.

### **2.2.1. L'attrait pour les machines anciennes**

L'intérêt pour les savoir-faire anciens touche aussi les outils et les machines anciennes. Comme pour les variétés, il s'inscrit dans une démarche de redécouverte des techniques de l'agriculture préindustrielle. Il s'agit de retrouver des techniques et des outils dont la production et l'usage sont maîtrisés, tant au niveau pratique que théorique (Jarrige 2016). Cela répond également à une recherche de qualité et de meilleure maîtrise des processus de transformation. Par exemple, pour Leonardo, le moulin occupe une place centrale dans le projet de créer une filière autour du petit épeautre en Sardaigne. Pour cela, il a fallu qu'il trouve des machines adaptées aux propriétés du petit épeautre, dont les grains sont de petite taille.

Nous avons choisi des machines qui datent d'avant l'usage des désherbants. Nous avons fait le choix de ne pas en utiliser et il faut le prendre en considération pour moudre le grain (...) le rendement du petit épeautre est plus faible, tu dois aller plus lentement, c'est plus difficile de le nettoyer. (Leonardo, céréalier, 18/06/2018, Sardaigne)

Leonardo dispose actuellement de trois moulins. L'un est le vieux moulin de la commune où il réside (Photographie 27), et qu'il a racheté grâce à une campagne de *crowdfunding* intitulée

« Retour vers le futur ». L'autre est un moulin qu'il a fait venir spécialement de France, datant des années 1920 et doté d'une meule de pierre de la Ferté-sous-Jouarre<sup>195</sup>. En attendant, il utilise un moulin miniature qu'il a acheté dans le Piémont. Mais il ne permet pas de moudre des quantités suffisantes et sa pierre synthétique produit une farine de moindre qualité.

**Photographie 27 : Le moulin de Leonardo**



Cliché : Extrait de la page Facebook de la campagne *Ritorno al futuro* (consulté le 25/05/2020)

À l'arrêt depuis 2000, ce moulin à meule de pierre a été acquis par Leonardo dans l'idée d'offrir un service à la communauté locale, le moulin étant à disposition des cultivateurs de la région. Dans le projet de relocaliser une filière céréalière de qualité, le moulin ancien est l'élément clé

L'acquisition des machines va généralement de pair avec la professionnalisation de l'activité et le besoin de gagner en performance dans le travail, tout en en s'épargnant une fatigue physique qui grandit avec le temps. De plus, le caractère répétitif des tâches peut introduire une certaine lassitude et un sentiment de monotonie qui tranchent avec les conceptions enthousiastes de la première heure. Dans l'élevage en particulier, l'arrivée de la machine à traire améliore considérablement les conditions de travail, permettant de le rendre à la fois plus agréable et plus efficace, comme dans le cas de Marino, qui a fini par acheter une machine à traire après cinq ans

---

<sup>195</sup> Jusque dans les années 1950, la Ferté-sous-Jouarre (Seine et Marne) était la capitale mondiale de la pierre meulière. Ses meules étaient considérées comme les meilleures du monde car elles ne laissaient aucun déchet de pierre. Elles ont été exportées dans le monde entier. Source : <https://www.futura-sciences.com/planete/dossiers/geologie-meule-histoire-geologie-pierres-meulieres-1412/page/9/> (consulté le 25/05/2020)

d'activité (Photographie 28). Dans le cas de Gianluigi, les contraintes créées par la forte dispersion de ses terrains l'ont conduit à se procurer, dès les premières années d'activité, des machines de haute technologie pour assurer la rapidité et l'efficacité des récoltes, malgré leur coût élevé (Photographie 29).

**Photographie 28 : Marino traite ses vaches à l'aide d'une machine mobile**



Cliché : P. Dolci, 2017, Tuscia

Baldo, Dalia et Marino ont fait l'acquisition d'une petite machine à traire mobile deux ans auparavant pour leur troupeau constitué d'une quinzaine de vaches. La machine a permis de réduire le temps de la traite et de la rendre plus confortable. Au quotidien, la traite à la main est fatigante et entraîne des maux de dos et des tensions dans les avant-bras.

**Photographie 29 : Récolte des olives avec un peigne vibrant**



Cliché : P. Dolci, 2018 – Tuscia

Pour récolter les olives, Gianluigi a investi dans deux peignes vibrants dernier cri. Même si leur prix est élevé (plus de 1000 euros chacun), Gianluigi a tenu à avoir une machine légère avec une longue autonomie de batterie (1 jour). La récolte doit se faire le plus vite possible et au bon moment pour que l'huile atteigne son niveau de qualité maximal. Avec pas moins de 12 parcelles dispersées dans un rayon de 20 km, la rapidité et l'efficacité des récoltes est un enjeu majeur. Pour la main-d'œuvre, il fait appel à des amis qu'il rémunère.

### **2.2.2. Le travail manuel, entre quête d'autonomie et résignation**

Le faible recours aux machines agricoles est généralement présenté comme un choix en cohérence avec les modèles agricoles suivis, adapté aux petites surfaces cultivées. En effet, une partie des modèles agricoles suivis proscrit le travail du sol (agriculture naturelle et synergique) ou le limite au strict minimum (agriculture biodynamique) afin de ne pas le tasser et l'appauvrir. Enfin, les néo-agriculteurs évitent de recourir aux machines motorisées pour limiter la consommation d'énergies fossiles. Ces préoccupations écologiques rejoignent les aspirations existentielles qui font de l'apprentissage des savoir-faire un moyen d'émancipation personnelle et de réalisation individuelle (Sallustio 2019). Marcella justifie ainsi son recours limité aux machines motorisées par le souci de conserver son autonomie, face au risque d'aliénation par les machines.

Les outils sont utiles, mais pourquoi ce sont des outils ? Parce que l'homme les utilise pour réaliser un travail. Mais selon moi, c'est lui qui se fait utiliser par les outils, ils deviennent des instruments d'exploitation s'ils ne sont pas utilisés avec intelligence et en conscience. Quand on perd le rapport avec la terre, ce n'est plus un outil, c'est de la destruction qui n'a pas de sens. Tu alimentes une industrie qui détruit tout. Tu travailles contre toi (...). Il y a des petites machines agricoles, des petits tracteurs qui n'écrasent pas le sol, qui sont plus légers. Ceux-là, si tu les utilises avec conscience, ils peuvent t'aider. Mais si tu fais à la main, les dommages sont limités. Si au contraire, tu perds le contact avec la terre, tu n'es plus paysan, tu es un mécanicien. (Marcella, maraîchère, 19/06/2018, Sardaigne)

Le discours de Marcella sur l'aliénation par la machine peut faire écho à la critique de la civilisation industrielle tel que développé par I. Illich, caractérisée par une inversion des rapports à l'outil : ce n'est plus la machine qui travaille pour l'homme mais l'homme qui travaille pour la machine. De même, Marcella défend un rapport conscient avec des outils « justes », qui rappelle la notion de convivialité de l'outil d'I. Illich<sup>196</sup> (Illich 2014, 26). Ce rapport conscient passe par la maîtrise des savoir-faire techniques et artisanaux pour reprendre en main un mode de production autonome qui s'exprime tant dans l'activité agricole que dans les tâches quotidiennes<sup>197</sup>.

Le discours de Marcella doit toutefois être éclairé à la lumière du niveau d'ancienneté de l'exploitation. Dans le cadre des installations progressives, étalant les investissements sur plusieurs années, le démarrage de la production se fait généralement avec des outils manuels. Marcella s'est installée en 2016, sans aides institutionnelles et n'a pas encore les moyens d'acquérir un tracteur. Ses convictions et ses aspirations croisent ainsi des dimensions pragmatiques et économiques. Les enquêtés s'approprient parfois la contrainte pour en faire un choix en cohérence avec leurs principes. Par exemple, pour Fernando, éleveur de brebis, l'absence de machine à traire s'explique à la fois par des revenus très faibles et par la volonté de conserver une petite exploitation non déclarée. Dans le discours de Flora, on retrouve le lien entre principes écologiques, recherche d'autonomie et adaptation à la faiblesse des revenus :

Nous faisons tout à la main. Le choix, c'était de ne pas utiliser de machines, parce que c'est plus durable. Tu ne dépenses pas en essence, en matériel, en tracteurs... si tu commences à faire ce genre d'investissements, tu es obligé de te lancer sur le marché parce que tu dois équilibrer les comptes. Si je dois dépenser en essence, ça veut dire que j'y mets tout ce que j'ai gagné de la terre, or je fais en sorte de ne jamais investir plus que ce que je gagne, sinon ça deviendrait insoutenable. (Flora, arboricultrice, 18/06/2018, Sardaigne)

L'absence d'équipement va souvent de pair avec des bâtis agricoles auto-construits avec les matériaux disponibles, comme la bergerie de Fernando (Photographie 29), ou la salle de traite d'Abele et Nadia (Photographie 31).

<sup>196</sup> L'outil juste est « générateur d'efficiences sans dégrader l'autonomie de la personne, il ne suscite ni esclaves ni maîtres, il élargit le rayon d'action personnel (...) J'entends par convivialité l'inverse de la production industrielle » (Illich 2014, 26)

<sup>197</sup> Je développe la recherche de l'autonomie dans la sphère domestique dans le chapitre 9.

**Photographie 30 : Traite manuelle des brebis**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

Installé depuis 2002, Fernando possède une quinzaine de brebis, qu'il traite à la main tous les jours. Il préfère ne pas agrandir son troupeau pour ne pas avoir à se déclarer comme exploitation d'élevage à vocation commerciale, et échapper ainsi aux obligations de contrôle sanitaire et vétérinaire. Le troupeau est trop petit pour rentabiliser une machine à traire et Fernando n'a pas l'intention de changer ses habitudes de travail.

Il a construit lui-même la bergerie sur le modèle des cabanes de berger traditionnelles en Sardaigne, les *pinettas*.

**Photographie 31 : Salle de traite en plein air**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

Abele et Nadia possèdent une trentaine de chèvres qu'ils traitent à la main. Ils aimeraient construire une salle de traite et un atelier de transformation de fromages, alimentés par des panneaux solaires. Mais ils n'ont pas les moyens de financer cet aménagement, ni le statut d'exploitation agricole permettant d'accéder aux subventions. En attendant, ils ont aménagé une salle de traite en plein air, fonctionnant sans machines.

Ainsi, les machines sont peu présentes dans les exploitations néo-agricoles. Cela s'explique par les modes d'installation, souvent progressifs et économes, mais également par les systèmes productifs agroécologiques et de petites dimensions. Enfin, le discours sur les machines reprend des critiques plus générales sur la modernité et revendique un autre rapport au travail. Néanmoins, dans la pratique, le travail entièrement manuel est source de fatigue et de lenteur. Les néo-agriculteurs s'équipent en machine généralement avec la professionnalisation de leur activité.

Ainsi, dans le système néo-agricole, les rapports aux machines sont au centre de l'articulation entre les configurations spatiales, les ressources, les modèles suivis et les aspirations. Ils traduisent à la fois des préoccupations écologiques (protection des sols, limitation des énergies fossiles), économiques (limitation des investissements, adaptation aux petites dimensions d'exploitation) et existentielles (réappropriation des savoir-faire et recherche d'autonomie).

### **2.3. La diversification agricole : stratégies de viabilité et d'adaptation**

Enfin, le dernier élément identifié du système néo-agricole est la diversification agricole. Elle répond à une stratégie de viabilité économique, en même temps qu'elle participe à donner du sens à l'activité par la maîtrise de l'ensemble du processus de production.

#### **2.3.1. La transformation des produits**

Dans notre enquête, 28 exploitations sur 56, soit exactement la moitié, procèdent à la transformation de leurs produits, à des stades plus ou moins élaborés : huile d'olive, miel, vin, fromages, confitures, farine et pâtes, entre autres. Les néo-agriculteurs qui vendent leurs produits bruts sont principalement des maraîchers et des arboriculteurs. La transformation des produits s'inscrit dans une stratégie de viabilité économique et présente plusieurs avantages. Tout d'abord, elle permet d'augmenter la valeur ajoutée des produits et de valoriser ainsi des petites surfaces. Pour les fruits et légumes, c'est aussi un moyen de limiter les pertes liées aux pics de récolte en transformant le surplus ou les invendus en confitures, jus et conserves. La transformation permet également de valoriser les produits annexes produits en petites quantités. Par exemple, le jus de raisin est un produit d'appoint chez plusieurs néo-agriculteurs installés autour du lac de Bolsena, qui disposent de petites parcelles de vigne sur leur terrain. Daniela, Fabiano, Silvano et Bruno vendent ainsi quelques bouteilles de jus de raisin à côté des légumes et de l'huile d'olive.



Néanmoins, les confitures, les jus et les conserves sont généralement vendus sans autorisation car ils ne répondent pas aux normes d'hygiène et de sécurité. En effet, la législation demande de s'équiper en autoclave<sup>198</sup> pour stériliser les bocaux, ce qui représente un équipement coûteux.

Pour les produits issus des animaux, les normes de sécurité et d'hygiène peuvent s'avérer très contraignantes en termes d'équipements et d'aménagements. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 5, cette contrainte peut être contournée par la production et la vente informelle de produits qui ne sont pas aux normes. Nous avons rencontré cette situation principalement chez les producteurs de fromage, dont quatre sur les neuf rencontrés fabriquent et vendent leur fromage sans le déclarer. Le mode de fabrication est artisanal, et mobilise de petites quantités (deux à dix fromages par jour selon les exploitations et les types de fromages). Les ateliers sont aménagés au domicile ou dans les parties annexes, et sont loin de respecter les normes requises.

En outre, la transformation des produits s'inscrit dans la quête de sens des néo-agriculteurs, qui souhaitent maîtriser l'ensemble des étapes de production au lieu de vendre à des transformateurs. La transformation peut être stimulante dans la mesure où elle demande d'acquérir des savoir-faire

Moi : Il t'a fallu combien de temps pour faire un fromage qui te plaît ?

Abele : Je crois que d'ici cinq ans, je réussirai peut-être à le faire (rires) ou plutôt dans dix ans ! Faire du fromage, ce n'est pas comme faire la cuisine, c'est beaucoup plus subtil, complexe. L'activité bactérienne est complexe à comprendre et à travailler. C'est un long parcours qui demande ...en fait, je crois que je fais du fromage aussi les jours où je n'en fais pas, parce que je continue à y penser. C'est un savoir-faire que j'aime beaucoup, je l'ai beaucoup étudié et j'ai beaucoup pratiqué. (Abele, éleveur, 28/05/2018, Sardaigne)

Contrairement à la majorité des éleveurs en Sardaigne, Abele et Nadia n'élèvent pas de brebis et ne font pas de fromage *pecorino*<sup>199</sup>. Ils essaient de nouvelles recettes, et proposent de nouveaux types de fromages à base de lait de chèvre, espérant ainsi s'insérer dans la filière montante des produits laitiers à faible teneur en lactose.

Aujourd'hui, on vit une situation de frénésie hystérique envers le lait. Il y a toujours plus de gens qui deviennent végétariens, véganes, toujours plus de gens intolérants parce que la plupart ne sait même pas ce que c'est le lactose. C'est un secteur en crise (...) donc il faut innover dans les fromages. On cherche à suivre ce filon, on fait des produits non-conventionnels : le beurre (à base de lait de chèvre), le « cacio-ricotta-

<sup>198</sup> L'autoclave est la machine servant à stériliser et fermer hermétiquement les conserves. Le prix d'un autoclave professionnel peut atteindre plusieurs milliers d'euros.

<sup>199</sup> Le *pecorino* est un fromage au lait entier de brebis, à pâte semi-cuite. Il existe le *pecorino sardo*, produit phare de la Sardaigne, produit dans toute l'île, et le *pecorino romano*, produit dans le Latium et dans la province de Grosseto (Toscane). Les deux fromages bénéficient d'une AOP.

stracchino »<sup>200</sup>, le « capronzola<sup>201</sup> » et aussi le « caprembert<sup>202</sup> » Abele, éleveur, 28/05/2018, Sardaigne)

**Photographie 32 : Planche de dégustation des fromages "expérimentaux" d'Abele et Nadia**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

Abele a sorti quelques fromages pour me les faire goûter : le *Capronzola* (fromage bleu) et le *Cacio-stracchino* (fromage frais). Il y a aussi de la confiture d'oignons maison et du pain fabriqué à partir de leurs céréales

---

<sup>200</sup> Le *stracchino* est un fromage gras non fermenté de Lombardie

<sup>201</sup> Contraction de *capra* (chèvre) et de gorgonzola

<sup>202</sup> Contraction de *capra* et de camembert

**Photographie 33 : Fromages laissés à l'affinage**



Cliché : P. Dolci, 2017, Tuscia

Baldo, Dalia et Marino fabriquent cinq types de fromage à base de lait de vache : la *caciotta* (fromage typique des Marches et du centre de l'Italie), le *primo sale* (fromage frais), la *ricotta*, auxquels s'ajoutent deux fromages typiques du nord de l'Italie, d'où Marino est originaire, le *gorgonzola* et l'*umbrieggio*<sup>203</sup>. Ce dernier est une invention de Marino, qui s'est inspiré du *taleggio* bergamasque.

La transformation permet aux néo-agriculteurs de se démarquer en proposant des produits qui se distinguent par leur originalité ou leur qualité. Certains se sont orientés vers des produits de niche, comme le chanvre. La redécouverte de ses propriétés nutritives, curatives ou isolantes en fait un produit à la mode, ce qui a motivé le choix de Giuseppe de la réintroduire en Sardaigne. Installé depuis moins d'un an, il expérimente différents produits fabriqués de façon artisanale, avant de définir sa gamme de produits. Il fabrique essentiellement de la tisane, des baumes (anti-inflammatoires), de l'huile de massage et des huiles comestibles à différentes teneurs en CBD. Il utilise également la paille de chanvre pour l'isolation de son potager et souhaiterait la vendre. En outre, il fabrique de la bière de chanvre pour sa propre consommation.

---

<sup>203</sup> Nom formé à partir de la contraction d'*Umbria* (la région Ombrie, où vit Marino) et de *taleggio*, fromage de la région Lombardie.

**Photographie 34 : Produits à base de chanvre de Giuseppe**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

Cette photo a été prise moins d'un an après l'installation de Giuseppe, dans la caravane qui lui servait de logement provisoire. De gauche à droite : baume pour le corps, huile essentielle, décoction, feuilles mises à sécher.

La stratégie de démarcation s'exprime aussi dans la présentation des produits, qui doivent se distinguer des autres produits fermiers. Diana, qui a étudié le marketing, prend grand soin de la présentation de ses produits à travers le *packaging* et la présentation sur les marchés et son site internet.

Si je vends les confitures et que je les vends dans un pot tout moche, sans rien, c'est évident que j'en vendrai très peu. Si j'applique les règles de marketing, que je les place dans un beau cadre, etc... Et moi aussi je dois bien me présenter, être bien habillée, maquillée, pour que les gens voient que je prends soin de ce que je fais. Si tu fais ça tu vends bien. Imagine, je connais des filles qui vendent même des pissenlits ! En Sardaigne, c'est une mauvaise herbe mais elle a des vertus dépuratives. Pourquoi est-ce qu'elles arrivent à la vendre ? Parce qu'elles ont une approche différente (...) c'est la créativité des personnes qui fait la différence. (Diana, arboricultrice, 13/04/2016, Sardaigne)

Dans la présentation de ses produits, elle cherche à dégager les valeurs de nature, de tradition et de convivialité (Photographie 35).

**Photographie 35 : Présentation des confitures de Diana sur son site internet**



Photo extraite du site internet de l'exploitation

Les pots sont disposés sur un *pibiones*, tissage typiquement sarde. Diana propose 26 saveurs de confiture différentes, à partir des fruits et légumes produits à la ferme, mais aussi de baies sauvages comme le myrte. Les fruits non-produits sur place ou en quantité insuffisante sont achetés à d'autres exploitations.

Ainsi, la transformation des produits est un moyen d'augmenter la valeur ajoutée des produits mais également une façon stimulante pour les néo-agriculteurs de mener des expérimentations, en proposant des produits innovants, élaborés à partir de leurs propres recherches. Néanmoins, si la moitié des enquêtés transforment leurs produits, nombreux sont ceux qui le font en contournant les normes d'hygiène et de sécurité alimentaire qui peuvent être plus ou moins excluantes selon les produits.

### **2.3.2. Diversifier les activités de la ferme : l'agritourisme et les fermes didactiques**

Pour diversifier leurs revenus, certains enquêtés pratiquent l'accueil à la ferme sous forme d'agritourisme (hébergement et/ou restauration). Ils sont relativement peu nombreux au sein de l'enquête (neuf pratiquent l'hébergement, six la restauration) car cela suppose d'avoir du foncier ou du bâti équipé aux normes de l'accueil touristique ou de la restauration. Les investissements initiaux peuvent être considérables et ne sont pas à la portée de nombreux néo-agriculteurs. De plus, pour certains, l'accueil touristique ne fait pas partie de leur vision du métier et ils préfèrent se limiter à la production et à la vente, comme Filippo :

Ça ne m'intéresse pas de faire de l'agritourisme, je ne suis pas venu ici faire ce travail pour voir des touristes. (Filippo, maraîcher, 15/12/2017, Tuscia)

A l'inverse, Enrica envisage depuis le début d'associer son activité au tourisme afin de dégager un revenu complémentaire pendant la saison estivale. Elle a pu profiter de l'oliveraie familiale pour créer un agri-camping. Elle a ce projet depuis son installation en 2015 mais il a fallu attendre 2019 pour que les travaux d'aménagement soient réalisés. Elle compte profiter de la situation géographique de son exploitation, située sur les routes menant aux plages du Sud-ouest de l'île et vers l'île de Sant Antioco.

Pour Gianluca et Elsa, l'accueil touristique est au centre du projet d'exploitation. En 2017, ils ont acheté un hameau en ruine au milieu de six hectares, comprenant un hectare de vignes, un hectare d'oliviers, deux hectares de cultures et deux hectares de forêt. Ils projettent d'associer cinq activités : la production d'huile, de vin et de miel, associée au restaurant et à l'hébergement. En diversifiant les activités, ils espèrent minimiser les risques financiers.

On ne veut pas produire du vin et de l'huile d'olive en quantités énormes, notre idée c'est de créer un projet qui, à l'intérieur, a plusieurs petits projets, de tirer un revenu de différentes petites choses, parce que si une année, le raisin n'est pas bon, les olives non plus, au moins avec trois-quatre activités tu peux t'en tirer. Avec le restaurant et les chambres, ça fait quatre activités, plus le miel qu'on n'a pas encore commencé. (Gianluca, vigneron, 07/08/2018, Tuscia)

Le hameau, en travaux au moment de l'enquête, doit comporter six chambres ainsi que le logement du couple à l'étage, avec la partie réservée à la restauration au rez-de-chaussée. Pour se fournir en produits, le restaurant pourra compter sur leur réseau d'amis agriculteurs de la région ou de la Comunità Rurale Diffusa, pour se fournir en pâtes, farine, viande, miel et légumes.

**Photographie 36 : Hameau en travaux pour accueillir l'agritourisme de Gianluca et Elsa**



Cliché : P. Dolci, 2018, Tuscia

Pour financer l'achat et les travaux, le couple a dû faire un emprunt bancaire, complété par l'aide familiale. Ils ont fait une demande d'aide à l'installation mais au moment de l'enquête ils ne savent toujours pas si elle leur sera accordée.

La recherche de la viabilité économique n'est pas le seul argument avancé par les néo-agriculteurs qui pratiquent l'agritourisme. Pour Eloisa et Igor, l'agritourisme joue un rôle essentiel de communication autour de leur démarche et de leurs produits. Sur leur exploitation, ils tiennent un restaurant, ouvert le weekend. Au moment de sa reconversion, Eloisa a fait une formation de cuisinière dans la prestigieuse école du *Gambero Rosso*<sup>204</sup>, qui promeut l'œnogastronomie italienne. Elle souhaite associer son activité agricole à la gastronomie pour faire mieux connaître les produits de la ferme et faciliter leur commercialisation.

Maintenant, c'est beaucoup plus courant d'entendre parler les gens de farine intégrale, de meule de pierre, de pâtes intégrales ou de tel ou tel blé, mais quand on a commencé, personne ne connaissait, les gens se méfiaient de la couleur, du blé etc. Beaucoup de gens qui ne connaissaient pas disaient « ça, ce sera difficile à cuisiner », etc. Donc, le restaurant, c'était vraiment une branche qui servait pour faire connaître nos produits parce que si tu les connais, tu les achètes. (...) Le restaurant, c'était une étape importante de communication, pour communiquer nous-mêmes sur nos produits mais aussi sur notre philosophie. Parce qu'ici, (...) les gens sont très fermés et il y a toujours eu une

---

<sup>204</sup> Le *Gambero Rosso* est une entreprise faisant la promotion des produits gastronomiques et vinicoles italiens, liée au mouvement *Slow Food*. Elle décerne des prix d'excellence et des marques de qualité aux restaurants et organise des cours de cuisine ou de dégustation de haut niveau. Elle organise également des circuits touristiques autour des vins et de la gastronomie.

grande agriculture, avec de la monoculture, des traitements chimiques, etc. Donc il a fallu trouver un moyen de parler au ventre, dans le sens que tu parles à travers les saveurs. Si tu aimes un produit que tu as mangé, tu auras envie d'aller trouver la ferme (...) et les produits sont tellement bons qu'il est rare que les gens ne tombent pas amoureux de l'endroit. On leur parle de nos produits et de ceux des autres fermes du coin à travers le menu, et on les vend aussi sur place (...). Ce qu'on voulait, c'était humaniser la production, parce que si les gens ne connaissent pas l'histoire, ne te voient pas directement, ils ne s'attachent pas et nous, petits producteurs, nous avons besoin de fidélité, de personnes qui croient en nous, et qui avec le temps participent à notre développement. (Eloisa, céréalicultrice, 09/08/2018, Tuscia)

Eloisa et Igor n'ont pas d'employé pour le restaurant. Eloisa s'occupe de la cuisine et Igor du service. Leur restaurant est cité dans le prestigieux guide *Slow Food Italy*, ce qui a considérablement augmenté la fréquentation, notamment par les touristes étrangers. Outre sa dimension économique, le restaurant d'Eloisa et Igor est donc envisagé comme un moyen de communication destiné à faciliter l'introduction des produits biologiques, locaux et rustiques, dans les pratiques de consommation. En travaillant avec les produits locaux des fermes alentours, Eloisa souhaite attacher les clients au territoire et soutenir les petits producteurs locaux.

L'ambition éducative en matière de consommation et de connaissance du métier agricole fait aussi partie des dimensions donnant du sens à l'activité pour une partie des néo-agriculteurs, qui souhaitent par-là reconnecter les producteurs et les consommateurs. Dans l'enquête, douze néo-agriculteurs accueillent des écoles et organisent des ateliers pédagogiques dans leur ferme. Le public visé concerne surtout les enfants et les jeunes adolescents, pour leur faire apprécier une alimentation saine et de qualité, ainsi que de leur transmettre le goût de l'activité. Pour Eloisa, l'animation pédagogique est une manière d'agir sur les pratiques de consommation des générations futures et de contribuer ainsi à la transition écologique.

Je fais aussi des ateliers avec des écoles, les écoles maternelles, etc. On ne les fait pas vraiment pour le motif économique car il n'y en a pas : les écoles italiennes n'ont pas beaucoup d'argent pour ça. Je fais des ateliers où les enfants apprennent à faire des gâteaux ou alors du pain, ou des pâtes puis ils restent à déjeuner, ils sont là toute la journée, ils voient la ferme. Les enfants donnent 5 euros chacun, ce n'est pas avec ça...enfin je ne vais pas dire que je perds de l'argent mais fondamentalement je n'y gagne pas, mais je suis convaincue que je leur donne quelque chose de positif, à ces enfants, qu'ils retourneront chez eux avec un instinct (...) qu'ils associeront toute cette belle journée à telle ou telle saveur, et que peut-être plus tard, ce bon souvenir les amènera à choisir cette farine plutôt qu'une autre, etc. Pour moi, ça ne doit pas être une éducation de type « tu dois manger de la farine complète parce que » mais ça doit être un bon souvenir, une belle journée que tu associes à un goût, une saveur. Moi, j'ai grandi comme ça et c'est pour ça que je suis ici maintenant. (Eloisa, céréalicultrice, 09/08/2018, Tuscia)

En Sardaigne, Enrica est également très investie dans les actions pédagogiques, à la fois à travers son engagement syndical et ses activités à la ferme. Membre active du syndicat Coldiretti,



elle est responsable du *Comitato Donne Imprese*<sup>205</sup> du Sud de la Sardaigne, et participe ainsi à des actions dans les écoles.

Avec une autre dame, nous allons en classe expliquer aux enfants le travail que nous faisons. Puis les enfants viennent à la ferme où peuvent s'exercer à faire le marché et à faire leur premier achat responsable. En échange d'1 euro symbolique, ils ramènent ce qu'ils ont acheté à la maison, que nous avons directement produit. (Enrica, maraîchère, 07/04/2016, Sardaigne)

Ainsi, il apparaît que la transformation des produits et la diversification des activités à la ferme sont deux stratégies majeures de viabilité économique. Néanmoins, peu de néo-agriculteurs ont les moyens ou l'envie de les mettre en place. Si la transformation des produits permet d'en augmenter la valeur ajoutée, elle implique de faire des investissements parfois coûteux en équipements et en travaux d'aménagement. Certains néo-agriculteurs préfèrent transformer leurs produits sans se conformer aux normes d'hygiène et de sécurité alimentaire, alimentant les circuits de vente parallèle<sup>206</sup>. Concernant l'accueil touristique, une part relativement faible des néo-agriculteurs pratiquent la restauration et/ou l'hébergement pour des raisons économiques ou d'envie. De même, l'accueil pédagogique ne concerne que quelques exploitations. Néanmoins, ces activités témoignent de l'envie de transmettre des néo-agriculteurs, qui donnent aussi du sens à leur activité dans les liens qu'ils créent avec les consommateurs présents et futurs.

En conclusion de la seconde section, les néo-agriculteurs expérimentent différentes voies de développement agricole qui les éloignent du modèle d'agriculture conventionnelle : recours à des variétés anciennes et locales, autoproduction des semences, usage limité des machines, diversification de l'activité agricole. Néanmoins, chacune de ses voies peut être limitée par la faiblesse des ressources économiques à disposition ou la précarité du statut juridique.

## Conclusion

Ainsi, la néo-agriculture trouve son unité dans l'opposition au modèle de l'agriculture conventionnelle, tout en revêtant une dimension fortement existentielle. Les néo-agriculteurs cherchent des alternatives respectueuses de l'environnement et de la société dans leurs pratiques agricoles, en cohérence avec leurs valeurs et aspirations. Ce faisant, l'étude des pratiques agricoles révèle l'importante diversité des méthodes agroécologiques, qui se distinguent par le degré d'interaction avec la nature et la philosophie associée. Elles se caractérisent par un moindre recours

---

<sup>205</sup> Le comité « Femmes en entreprise » relève de la branche *Donne in agricoltura* du syndicat Coldiretti, qui s'occupe de soutenir les femmes en agriculture.

<sup>206</sup> Je présente ces circuits dans le chapitre 8.

aux techniques modernes (intrants chimiques, variétés sélectionnées) et placent la nature au centre des systèmes productifs. Mais la mise en œuvre concrète des modèles alternatifs exigeants en termes de connaissances et fortement soumis aux conditions naturelles se heurte à de nombreux obstacles, auxquels s'ajoute la faiblesse des ressources économiques. Dans le cadre des installations progressives, les néo-agriculteurs « *font avec* » les ressources disponibles, les propriétés physiques du terrain, et leurs valeurs (écologie, autonomie, qualité de vie) pour expérimenter des pratiques tâtonnantes. La faible productivité des méthodes peu interventionnistes (agriculture naturelle et synergique, permaculture) conduit souvent à évoluer vers des méthodes biologiques, notamment sous l'effet de la professionnalisation de l'exploitation. Les systèmes productifs prennent alors des formes hybrides, qui mêlent ou font coexister des méthodes différentes selon les logiques d'autoconsommation et de commercialisation. Si les pratiques ont tendance à se stabiliser avec le temps, la productivité peut rester faible au point de ne pas suffire à assurer les besoins alimentaires du ménage, ce qui pose la question de la viabilité économique de ces systèmes productifs agroécologiques. La diversification agricole, à travers la transformation des produits, l'agritourisme ou l'accueil pédagogique, ne constitue pas une stratégie à la portée de tous en raison des investissements demandés.

Les pratiques agricoles semblent se différencier en fonction des profils des néo-agriculteurs. Les enquêtés ayant des ancrages dans le territoire et des attaches à l'agriculture (les reconvertis et les partis-revenus) ont moins tendance à revendiquer et à pratiquer un modèle alternatif. De même, les niveaux de qualification et les trajectoires de mobilité, notamment internationales, semblent jouer un rôle important dans la construction de ressources cognitives et le choix des pratiques. Par exemple, plusieurs enquêtés ont découvert la permaculture au cours de séjours de *woofing* à l'étranger, ce qui met en avant la circulation de ces modèles à l'international. Enfin, je montre que la prise en compte des temps de l'installation, et donc de l'installation, jouent sur les trajectoires de l'exploitation et des pratiques agricoles. Néanmoins, les évolutions au fil du temps ne vont pas toujours dans le sens d'une stabilisation et d'une affirmation forte des modèles alternatifs. Au contraire, elles ont tendance à s'hybrider, notamment en raison d'un certain pragmatisme économique en contexte de fortes contraintes (accès limité aux ressources, absence d'aides financières, faible productivité). Pour autant, les néo-agriculteurs témoignent d'une forte inventivité, en s'adaptant aux conditions imposées en fonction de leurs convictions. Ainsi, au sein de ma réflexion générale sur ce qui fait « néo », la néo-agriculture se caractérise par la recherche tâtonnante d'alternatives au modèle conventionnel, fortement ancrée dans un rapport existentiel à la terre et à la nature. Si les premières expériences n'apparaissent pas toujours viables économiquement, les néo-agriculteurs participent, à leur façon bricolée, expérimentale et

progressive, à la recomposition des systèmes agricoles, en proposant d'autres manières de faire de l'agriculture.

## Chapitre 7. Devenir néo-agriculteur : apprentissages, échanges, entraides

### Introduction

Après avoir étudié les tactiques d'accès aux ressources matérielles et les pratiques agricoles, il s'agit désormais de s'interroger sur les modes d'acquisition des ressources cognitives et sociales<sup>207</sup> nécessaires à l'activité agricole. À première vue, l'apprentissage des savoir-faire agricoles pourrait être problématique pour des nouveaux venus, tant l'agriculture reste marquée par l'idée que le métier se transmet mais ne s'apprend pas (Reboul 1981). Du fait de la dimension pratique des savoirs, la formation agricole serait fondamentalement une affaire d'expérience, un « *apprentissage par le voir et le faire, l'attention et la présence* » (Pharo 1985, 51). De plus, les néo-agriculteurs se tournent principalement vers des modèles agricoles écologiques et alternatifs qui, on l'a vu, exigent une progressivité dans leur mise en œuvre et une adaptation étroite aux caractéristiques environnementales locales (Compagnone, Lamine, et Dupré 2018). Les néo-agriculteurs seraient donc pénalisés par leur manque d'expérience de l'activité agricole et de l'espace (territoire d'installation, parcelles de l'exploitation). Cette hypothèse m'amène à recourir au concept d'expérience, qui désigne à la fois le processus et le produit d'une construction, par laquelle l'acteur développe de nouvelles habitudes d'interprétation (Dubet 1994). Autrement dit, l'expérience est ce qui apporte de nouvelles capacités à interpréter un environnement d'action, permettant aux individus de « *s'inscrire dans un contexte social, mouvant, dynamique, chargé d'incertitudes* » (Zeitler, Guérin, et Barbier 2012, 120). Au regard de la typologie des profils des néo-agriculteurs présentée dans le chapitre 4, je suppose que les origines familiales et/ou rurales sont déterminantes dans les modalités d'apprentissage des néo-agriculteurs. Cette première hypothèse m'amène à en poser une seconde sur le rôle des réseaux sociaux, entendus comme un ensemble d'acteurs reliés par des interactions sociales de différentes natures (amicales, familiales, associatives, institutionnelles,

---

<sup>207</sup> Reprenant les différents capitaux de P. Bourdieu, j'appréhende les ressources cognitives et sociales comme un capital culturel (formation, qualification, expérience, etc.) et social (environnement social et familial, réseaux de connaissances) que les individus peuvent transformer ou non en ressources (voir chapitre 1).

professionnelles, communautaires, etc.) et fondés sur des supports divers (physiques, virtuels via les NTIC<sup>208</sup> (Marchandise 2013). Je pose que les réseaux sociaux font ressource dans l'acquisition de connaissances et de compétences cognitives, sociales et spatiales des néo-agriculteurs et qu'ils mettent en place des stratégies pour les mobiliser comme tels.

Pour y répondre, je présente dans la première section les voies d'apprentissage des savoir-faire agricoles, en mettant en évidence – comme dans le chapitre précédent - les logiques de tâtonnement et de bricolage à l'œuvre dans les parcours de formation, ainsi que le rôle des réseaux sociaux effectifs et numériques dans ce processus. Dans la deuxième section, je montre que le besoin d'échanges fait émerger des réseaux de solidarité entre néo-agriculteurs en Sardaigne et dans la Tuscia.

## 1. Se forger une expérience avec les autres

En dehors des formations professionnelles, l'accès aux ressources cognitives passe principalement par les transmissions interpersonnelles. En cela, on peut supposer que les néo-agriculteurs ayant des attaches au monde agricole et des ancrages dans le territoire rural ont un accès facilité aux savoir-faire, notamment dans le cadre de la famille. Dans cette section, je montrerai dans un premier temps que les néo-agriculteurs sont initialement peu qualifiés en agriculture et se forment majoritairement par l'expérience, notamment à travers le volontariat agricole. Les agriculteurs locaux jouent un rôle important dans l'apprentissage, des relations de mentorat pouvant se nouer, ce qui n'empêche pas que les pratiques agricoles puissent être un lieu de confrontations avec les néo-agriculteurs. Enfin, je m'intéresserai au rôle des réseaux sociaux numériques dans l'apprentissage et le partage d'expériences.

### 1.1. Un apprentissage « sur le tas »

Les savoir-faire agricoles sont marqués par leur dimension pratique. De plus, les projets des néo-agriculteurs, souvent fondés sur des petites exploitations vivrières et agroécologiques (voir chapitre 6), nécessitent une adaptation fine au milieu physique dans lequel ils s'inscrivent. De ce fait, l'apprentissage nécessite une période plus ou moins longue pour être capable de s'adapter à la diversité des situations et des aléas.

---

<sup>208</sup> Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication : Elles désignent l'ensemble des technologies de communication développées à travers le réseau internet et le multimédia.

Avec de la curiosité, avec les anciens, avec l'expérience, petit à petit, tu comprends. Tu fais quelque chose un peu par hasard, un peu par erreur, un peu parce que ça te va de le faire, un peu parce que tu comprends que c'était mieux de faire ainsi, ou au contraire, de le faire autrement. Chaque année, tu apprends des trucs en plus, même si la saison est différente. (Marcella, maraîchère, 19/06/2018, Sardaigne)

Cette citation de Marcella est éclairante sur le rapport à l'apprentissage des néo-agriculteurs sur plusieurs points. Tout d'abord, elle montre la diversité des vecteurs d'apprentissage, qui peuvent être des expériences collectives (avec les anciens) et individuelles. Ensuite, elle met l'accent sur la dimension pratique de l'apprentissage et de l'auto-instruction par l'expérience. Enfin, elle insiste sur le temps de l'apprentissage, au gré des tâtonnements, des réussites et des échecs. Il s'agira de voir dans cette sous-partie quelles voies d'apprentissage empruntent les néo-agriculteurs.

### 1.1.1. Des néo-agriculteurs peu formés par les voies professionnelles

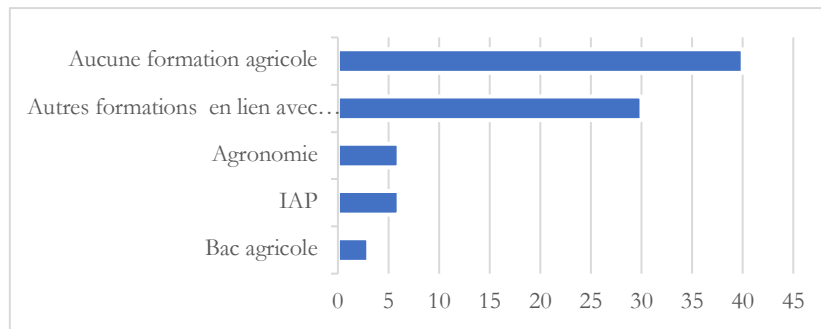
Les offres de formation publiques apparaissent souvent décalées, car encore largement tournées vers le modèle d'exploitation conventionnel.

#### 1.1.1.1 Des formations professionnelles désavouées

Dans cette recherche, les néo-agriculteurs ayant suivi des formations agricoles diplômantes sont minoritaires. Sur le graphique ci-dessous (Figure 31), il apparaît que seuls trois enquêtés ont obtenu un bac agricole et six ont réalisé la formation pour obtenir la qualification IAP (*Impreditore Agricolo Professionale*<sup>209</sup>). Enfin, six enquêtés ont fait des études d'agronomie à l'Université. Le reste des enquêtés a suivi d'autres formations qui ne fournissent pas de diplômes professionnalisants, ou s'est formé en autodidacte.

---

<sup>209</sup> Entrepreneur Agricole Professionnel. Il s'agit d'une formation entre 120 et 150 heures enseignant les bases de l'entreprenariat agricole : données générales sur le secteur agricole, agronomie, gestion technique et économique, normes en vigueur. L'obtention de la qualification IAP exige de remplir au moins l'une de ces trois conditions : avoir une licence en agronomie ou sciences vétérinaires ; posséder un diplôme professionnel agricole ; avoir exercé 3 ans dans le secteur agricole.

**Figure 31 : Formations agricoles suivies par les enquêtés**

Sources : Entretiens néo-agriculteurs 2016-2018

En outre, les enquêtés ont fait peu mention de formations spécifiques, dispensées par les instituts régionaux de développement agricole, portant sur une production (l'apiculture par exemple) ou une technique particulière (la taille des oliviers, par exemple). En Sardaigne, seulement trois enquêtés ont ainsi suivi la formation en apiculture et deux celle de la fruiticulture auprès de la Laore<sup>210</sup>. La faiblesse de ces participations s'explique en partie par leurs conditions d'accès. Il faut détenir le titre d'entrepreneur agricole (IAP), de cultivateur direct, de salarié agricole, ou d'aide familial<sup>211</sup> pour pouvoir s'y inscrire. Cette condition exclue les formes d'exploitations non déclarées.

Mais le faible intérêt des néo-agriculteurs pour ces formations s'explique surtout par le contenu des enseignements, largement fondés sur le modèle agricole conventionnel. Lors de nos entretiens, les critiques des néo-agriculteurs portent principalement sur les contenus des formations agréées, qu'ils jugent idéologiquement orientées. C'est ce qu'exprime Gianluigi :

À l'université, voilà ce qu'ils t'apprennent en économie (agricole) : tu achètes une terre, tu achètes un bâtiment, tu dépenses 200 000 euros, si tu veux produire des noisettes, du raisin, ou des olives, tu dois t'orienter sur ce produit sur vingt ans pour rembourser ce que tu as payé. Et alors c'est impossible de faire autrement, tu es obligé de produire beaucoup, au lieu de faire 8 000 bouteilles de vin et 1 500 litres d'huile, tu dois te débrouiller pour faire 25 000 bouteilles et 3 000 litres d'huile pour rentrer dans tes frais. C'est le fameux discours du business plan qu'ils t'obligent à faire. (Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

Ainsi, Gianluigi reproche à ses études d'agronomie de n'enseigner que le modèle d'exploitation conventionnelle et la recherche de la viabilité économique. Si les formations professionnelles sont très peu présentes, les enquêtés affichent pour la plupart un important bagage théorique, qu'ils ont constitué en suivant des cours et/ou principalement en autodidacte.

<sup>210</sup> Agence régionale de développement agricole de la Sardaigne

<sup>211</sup> L'aide familial est une personne appartenant à la famille du chef d'exploitation, vivant sur l'exploitation et participant à sa mise en valeur sans avoir la qualité de salarié.

### 1.1.1.2 Les réseaux de formation à la permaculture

Parmi les enquêtés, 16 affirment avoir participé à une formation de permaculture organisée dans un cadre associatif. La transmission de la permaculture est réalisée par des associations régionales ou nationales reconnues et intégrées aux réseaux internationaux<sup>212</sup>, dont la dénomination varie (institut, académie, université, association) (Centemeri 2019). Les formations sont délivrées par des enseignants, souvent étrangers, et consistent généralement en des stages collectifs et intensifs se déroulant sur plusieurs jours. À l'issue de certaines formations, les participants obtiennent un PDC (*Permaculture Design Certificate*) qui leur ouvre ensuite la voie au parcours d'apprentissage actif (*active learning*) d'une durée de deux ans. Ces diplômes sont reconnus au sein du réseau d'associations de permaculture mais n'ont aucune valeur légale. Dans notre enquête, les associations de permaculture fréquentées par les néo-agriculteurs sont *l'Accademia italiana di permacultura*, qui organise des formations et délivre des certifications dans toute l'Italie, et la Sar.pa (*Associazione di Permacultura in Sardegna*), active à l'échelle régionale et reconnue par *l'Accademia Italiana di Permacultura*. En Sardaigne, six enquêtés participaient aux cours de l'association Sar.pa, dont le rôle dépasse celui de la simple formation. Pour Raimondo et Susanna, l'entrée dans l'association a permis de se tisser un réseau d'entraide et de sociabilité jouant un rôle important dans leur vie sociale.

La permaculture ne s'occupe pas que d'agriculture, elle traite aussi du social. Avec les amis de la Sar.pa, nous organisons des journées d'observation. On se voit pour faire un tas de choses et c'est toujours l'occasion de grands repas. Par exemple, cette année nous avons fait la récolte des olives ensemble. On se voit beaucoup ces derniers temps (Sabrina, oléicultrice, 08/04/2018).

L'enthousiasme de Raimondo et Susanna n'est cependant pas partagé par tous les participants, dont Attilio, auprès de qui le réseau ne joue pas un rôle social et pédagogique aussi important.

Je suis le cours actuellement. J'essaye comme ça de découvrir des nouvelles choses. C'est pas mal, tu analyses le terrain, l'alimentation en eau, tu comprends où tu es et, en fonction, tu peux essayer d'apporter des modifications (à ton environnement). Aujourd'hui, je devais y être mais je n'y suis pas allé, j'avais autre chose à faire. (Attilio, apiculteur, 24/04/2016, Sardaigne)

---

<sup>212</sup> Au niveau européen, les associations de permaculture nationales et régionales reconnues sont inscrites dans le réseau EUPN (European Permaculture Network). Source : <https://permaculture-network.eu/> (consulté le 19/10/2020)



**Photographie 37 : Cours de pattern à la Sar.pa**



Source : Facebook de la Sar.pa. <https://www.facebook.com/permaculturadisardegna/> (consulté le 08/07/2020)

Les formations sont essentiellement consacrées à l'apprentissage du pattern, les modèles d'organisation présents dans la nature et que le design des cultures cherche à reproduire.

Les formations sont payantes et coûtent généralement plusieurs centaines d'euros. Selon l'enquête, il semble que les formations de permaculture sont attractives dans les premiers temps de l'installation, notamment pour les débutants attirés par le modèle de la micro-ferme et de la permaculture. Auprès de certains enquêtés, les associations de permaculture et les formations ont une fonction sociale importante. Elles permettent de rencontrer des pairs, tisser un réseau de sociabilité et d'entraide. Mais sur le plan des pratiques agricoles, les formations ne se traduisent pas toujours par une application dans les exploitations. Comme nous l'avons vu dans le chapitre 6, si de nombreux enquêtés connaissent la permaculture et éprouvent un intérêt pour cette approche, ceux qui la mettent en place sont beaucoup moins nombreux. Surtout, le rapport à la permaculture se reconfigure avec le temps et la pratique.

### **1.1.2. L'apprentissage par le volontariat agricole**

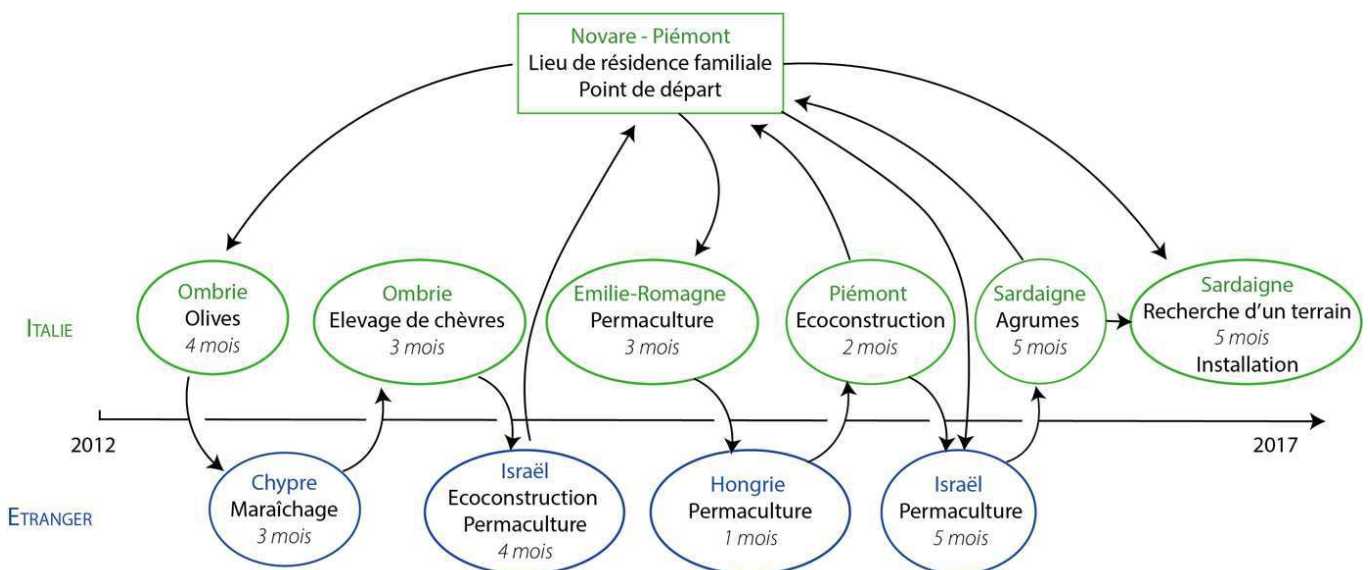
Nous l'avons vu dans le chapitre 4, une partie des néo-agriculteurs ont connu des périodes plus ou moins longues de stage, de wwoofing ou de salariat agricole avant leur installation. Les séjours de wwoofing peuvent être envisagés comme un voyage de loisir ou de découverte, mais également comme un parcours d'apprentissage visant l'expérience du travail agricole et de la vie rurale. Ces deux approches peuvent se succéder dans le temps dans une même trajectoire, comme

dans le cas de Raimondo. Il a d'abord effectué du wwoofing par curiosité, expérience devenue déterminante au moment où il ressent une crise d'orientation à la fin de ses études de droit à Milan. Il entreprend alors une seconde période de wwoofing avec l'intention d'apprendre le plus de choses possibles pour construire son projet.

J'avais déjà eu quelques expériences de wwoofing et comme j'avais bien aimé, je me suis dit « putain, je veux apprendre à faire de l'agriculture. Et donc je dois absolument accumuler une certaine somme de savoirs pour que, petit à petit, je puisse apprendre tout ce dont j'ai besoin et me trouver un endroit où m'installer ». J'avais ce projet latent depuis des années, mais il faut attendre le bon moment pour sauter le pas. Donc j'ai travaillé pendant un an avant de trouver le courage de sauter ce pas, et j'ai dit « ok, je commence par faire le wwoofeur ». Je suis parti pendant cinq mois, d'abord chez Flora, puis en Gallura, puis chez Nino qui est l'un des maîtres de la permaculture en Sardaigne. Et là j'ai eu l'illumination. Parce que j'avais déjà lu des livres sur la permaculture, mais Nino le fait de façon scientifique, sérieuse, passionnée. Son approche m'a fait comprendre que pour développer un projet de ce genre, il fallait vraiment que je projette bien en amont plutôt que de risquer le tout pour le tout. Donc partir de moi-même pour bien comprendre où chercher, ce qui m'intéressait réellement. (Raimondo, oléiculteur, 08/04/2016, Sardaigne)

Les enquêtés ayant effectué des séjours de wwoofing de plus d'un mois dans une même exploitation sont majoritaires (18 individus), et pour cinq d'entre eux, le séjour a débouché sur une installation sur le lieu où ils effectuaient le wwoofing, soit dans l'exploitation même (en tant qu'associé ou conjoint), soit à proximité. Le parcours de Michele illustre l'usage du wwoofing comme mode de formation, débouchant sur une installation. Quand il décide de cesser son activité de musicien en 2012, il pratique du wwoofing de longue durée pendant cinq ans dans l'objectif de s'essayer à l'agriculture et de développer de nouvelles compétences (Figure 32).

Figure 32 : Le parcours de Wwoofing de Michele



Réalisation: P. Dolci, Adobe Illustrator, 2020. Source: Données de terrain, 2018

N'ayant ni famille ni connaissances dans le monde agricole, Michele considère que le wwoofing est le meilleur moyen de se former à la vie rurale et agricole.

Je me suis rendu compte, la première fois que j'ai fait du wwoofing, on te donne un travail à faire et toi tu ne sais rien, tu ne sais même pas reconnaître un plant de tomate. Je me souviens la première fois où on m'a dit d'aller nourrir les chèvres, j'avais peur, je ne savais pas comment faire...mais tu comprends vite le décalage... En fait, si tu veux apprendre à faire le potager, mais que tu ne sais pas comment faire, soit tu suis le grand-père mais qui peut-être est trop âgé ou habite trop loin, soit tu demandes aux paysans de ton village, comme j'ai fait dans celui de mes grands-parents, mais ils ne sont pas nombreux, et si tu leur demandes s'ils veulent un coup de main, ils te disent que non. Bref, c'était difficile d'avoir accès à ces informations. En ce sens, dans le wwoofing, j'ai vu la possibilité d'avoir un minimum d'expérience et de recevoir des informations. J'ai beaucoup aimé le concept de « Si tu veux que je le fasse, tu dois m'apprendre », et en effet ça s'est passé comme ça : tu essayes, tu essayes, tu essayes, et petit à petit tu comprends. Évidemment, si tu as vraiment le projet de faire ça, tu ne peux pas passer juste un mois. C'est une expérience en soi. J'ai vu tellement de wwoofeurs qui étaient à moitié en vacances, et qui se sont vite mis à regretter la ville, et d'autres qui se sont bien intégrés mais finalement ne l'ont pas bien vécu et sont retournés en ville, parce qu'ils n'avaient pas de projet à long terme. Moi, je l'avais cet objectif, depuis le début, et petit à petit, j'ai fait le chemin. (Michele, en cours d'installation, 29/05/2018, Sardaigne)

La plupart du temps, le wwoofing constitue un mode de formation limité car les durées de séjour sont trop courtes pour acquérir de réelles compétences et les motivations des wwoofeurs sont très diverses. Les études révèlent en effet que l'initiation à l'agriculture biologique n'est pas prédominante dans les objectifs des wwoofeurs, et qu'ils recherchent principalement une forme de tourisme peu onéreuse et alternative (McIntosh et Bonnemann 2006). Dans l'organisation du travail de la ferme, les wwoofeurs sont d'abord des exécutants qui réalisent des tâches ne demandant pas de savoir-faire particuliers mais qui sont exigeantes en termes de temps (désherbage à la main, nettoyage des enclos, récolte, etc.) (Photographie 38). Comme le souligne Michele, les wwoofeurs doivent séjourner au minimum un mois dans la même exploitation pour acquérir des réflexes et des connaissances. De même, certains enquêtés accueillant des wwoofeurs, comme Fabiano et Daniele, m'ont affirmé les recevoir par principe plus que par intérêt. L'encadrement de ces derniers, surtout lorsqu'ils sont inexpérimentés, demande du temps et de l'attention. La contribution des wwoofeurs peut même s'avérer contre-productive lorsqu'ils commettent des erreurs ou qu'ils doivent être accompagnés dans toutes leurs tâches.

**Photographie 38 : Iacopo explique aux wwoofeurs l'organisation de la récolte des oranges**



Cliché : P. Dolci, 2016, Sardaigne

Les wwoofeurs sont équipés d'un sécateur et d'un grand sac en bandoulière dans lequel ils mettent les oranges avant de les vider dans les caisses. Celles-ci sont alignées pour permettre d'estimer rapidement la quantité récoltée.

Les wwoofeurs sont de nationalité française et italo-allemande. La langue d'usage est principalement l'italien mais également le français qu'Iacopo parle un peu grâce à un échange universitaire lorsqu'il était étudiant.

Ces longs séjours sont généralement effectués dans l'intention de se former à une production précise, comme Alda. Après avoir passé deux ans comme salariée agricole dans une coopérative du Piémont, Alda entame un parcours de wwoofeuse en France. Elle sait qu'elle veut vivre à la campagne et mener une production agricole mais elle ne sait pas encore laquelle. Elle passe quelques mois dans la communauté de Longo Maï en France<sup>213</sup>, où elle se découvre une passion pour l'apiculture. Elle retourne en Italie, où elle fait du wwoofing dans un élevage de chèvres sur le Monte Peglia à proximité d'Orvieto. Elle cherche alors un apiculteur dans la région chez qui apprendre les rudiments de l'apiculture, en parallèle de son wwoofing en élevage.

J'ai demandé aux gens chez qui je faisais du wwoofing s'ils connaissaient quelqu'un qui avait des ruches. Ils m'ont donné le contact d'un apiculteur qui faisait les marchés à Orvieto, qui est dans le métier depuis 15 ans (...). Je suis allée au marché et je lui ai dit « salut, j'aime les abeilles, est-ce que tu pourrais me montrer comment faire, etc. » je savais comment demander. Il m'a dit « ok, viens », et j'y suis allée quelques fois et

---

<sup>213</sup> Longo Maï est une communauté néo-rurale libertaire fondée en 1973 à Limans dans les Alpes-de-Haute-Provence. Coopérative autogérée, elle s'insère aujourd'hui dans un réseau de dix autres coopératives à l'international, fonctionnant selon le même modèle.

comme il voyait que j'étais passionnée, il m'a dit que je pouvais rester chez lui, et finalement je suis restée deux ans à travailler avec lui, presque deux saisons, et il m'a tout enseigné (...) c'était comme du wwoofing parce que je n'étais pas payée, mais lui il n'avait pas vraiment besoin d'un employé. (Alda, apicultrice, 13/08/2018, Tuscia)

Ce wwoofing informel d'une durée exceptionnellement longue a été permis par la relation d'amitié qui s'est créée entre Alda et l'apiculteur. Néanmoins, cette situation souligne l'ambiguïté de la place du wwoofeur lorsque le séjour est suffisamment long pour qu'il s'autonomise et apporte une réelle contribution à l'exploitation. Avec la professionnalisation des wwoofeurs, la limite entre wwoofing et travail gratuit devient alors floue (Perrier 2015), ce qui transforme les relations avec les hôtes. Par exemple, lors de ses dernières expériences de wwoofing, Michele refusait le partage de la vie quotidienne pour ne réduire les échanges qu'au temps de travail. Il demandait à avoir un logement à part, le besoin d'intimité grandissant avec l'accumulation des expériences de wwoofing. La remise en mobilité systématique et le logement chez les hôtes du wwoof ont fini par rendre impérieux le besoin d'un foyer.

En wwoofing, tu ingères une quantité de trucs phénoménale. Je retournais de temps en temps à la maison (de mes parents) quelques semaines ou un mois pour digérer l'expérience et prendre le temps de me reposer, de planifier. Je l'ai peu fait. Je rentrais à la maison et je fuyais le jour suivant. Mais après, je me suis rendu compte que ce n'était pas faisable comme ça ; continuer à être ballotté comme une balle de flipper. Au bout d'un temps, je suis tombée malade et j'ai dû rester à la maison pour quelques temps, après 3 ans à être ballotté comme une balle, en faisant le wwoofeur. (Michele, en cours d'installation, 29/05/2018, Sardaigne)

La « professionnalisation » du wwoofeur peut même conduire à des situations d'inversion du rapport d'apprentissage. Ainsi, Michele, qui a effectué quatre mois de wwoofing chez Iacopo, a largement contribué à améliorer les méthodes d'organisation de ce dernier pendant la récolte des agrumes.

C'est quelqu'un de très efficace. C'était bien avec lui, tout était très organisé. Il m'a bien aidé à mieux organiser le travail, à rationaliser les récoltes, le stockage, comment faire pour aller le plus vite possible pour préparer les livraisons. (Iacopo, producteur d'agrumes, 25/05/2018, Sardaigne)

Pour autant, le travail du wwoofeur, même « professionnalisé », reste subordonné aux ordres de l'hôte, et le passage à la direction de son propre projet peut être déroutant.

C'est bizarre, une fois que tu as ton propre terrain, tu ne sais pas bien quoi faire. Il n'y a personne pour te dire « Aujourd'hui va nettoyer le poulailler », cette fois, c'est toi, tu te dis « maintenant je fais quoi ? Par où je commence ? ». C'était drôle, c'est vraiment comme ça que je l'ai ressenti quand j'ai pris le terrain cette année. (Michele, en cours d'installation, 29/05/2018, Sardaigne)

Ainsi, le lien entre initiation à l'agriculture et wwoofing est loin d'être systématique. Il dépend des motivations des wwoofeurs et de la qualité de l'encadrement des hôtes. Les expériences

de *woofing* des enquêtés n'ont pas la même fonction dans les trajectoires de formation. Pour certains, c'est une façon alternative et économique de voyager durant laquelle ils découvrent le monde rural et agricole, qui leur servira *a posteriori* dans la définition de leur projet. Pour d'autres, c'est une transition vers l'installation permettant de se former au travail agricole. En outre, les expériences des enquêtés confirment le rôle important des mobilités internes et internationales comme élément fondateur des décisions de retour à la terre (voir chapitre 4) mais aussi comme ressource d'apprentissage.

## **1.2. Entre-aide et apprentissage auprès des agriculteurs locaux**

Les parcours d'apprentissage des néo-agriculteurs sont marqués par l'influence de groupes sociaux n'ayant pas explicitement vocation à transmettre des savoirs mais qui pourtant jouent un rôle formateur : la famille, les amis, les voisins, etc. (Pharo 1985). Les agriculteurs locaux et les autres néo-agriculteurs sont souvent mentionnés comme les transmetteurs les plus efficaces, quand ils sont accessibles.

### **1.2.1. Avec les « anciens », une relation d'adoption**

Pour les allochtones débutants (type 4) et les partis-revenus (type 2), dépourvus de liens familiaux avec l'agriculture, la possibilité de recevoir des enseignements de la part d'un agriculteur expérimenté et ayant une bonne connaissance du milieu local, constitue une opportunité précieuse. Ces formes de tutorat informel sont fondées sur des relations de voisinage amicales, dans lesquelles un agriculteur généralement âgé, se prend d'amitié pour un néo-agriculteur qui vient de s'installer, et pour lequel il met à disposition son savoir et/ou son matériel. Il adopte souvent le rôle du mentor, en tant que conseiller expérimenté et sage, à qui l'apprenti néo-agriculteur accorde toute sa confiance. Hors du cadre familial, ces relations intergénérationnelles, fondées sur la transmission et l'accompagnement, s'apparentent souvent à une forme d'adoption, dans laquelle la transmission est non seulement cognitive, mais également affective (Chrétien 2015; Salmona 1994). L'expérience de Daniele et Sofia illustre bien la relation de mentorat qui peut s'instaurer entre un agriculteur âgé et un néo-agriculteur en cours d'installation. Originaire de la ville d'Ostie, Daniele ne connaissait

pas la commune de Farnese<sup>214</sup> dans la Tuscia, avant de décider de s’y installer en 2014, après plusieurs années d’itinérance en Europe et en Amérique latine.

Ce qui nous a énormément aidé, c’est la rencontre avec Primo, et lui aussi, on le cherchait en quelques sortes. Quand on était en Argentine, cette image du paysan qui sait tout faire, qui savait pratiquer n’importe quel type de culture, et qui savait te donner les bonnes indications sur comment on faisait autrefois, sur les choses qui se sont perdues dans les dernières générations. En Argentine, il y avait des familles qui possédaient 1 500 ha de plantations, de monoculture, et ils ne faisaient pas le potager, et si tu leur demandais comment planter le manioc, ils ne savaient pas répondre, donc c’est cet environnement qu’on cherchait. (Daniele, maraîcher, 18/07/2018, Tuscia)

Dans cet extrait, il apparaît que c’est l’expérience de la ruralité argentine qui fait prendre conscience à Daniele et Sofia de l’importance de l’environnement socio-économique de leur lieu d’installation. Après avoir passé plusieurs années dans une communauté de permaculture située en périphérie de Buenos Aires, puis dans la campagne de la province de Misiones<sup>215</sup>, Daniele et Sofia y ressentent un certain isolement, lié à l’absence d’interlocuteurs agricoles locaux, et à la structure communautaire. Cette expérience participe à leur choix de rentrer en Italie pour s’installer à deux dans une zone où la petite agriculture a un poids important. La rencontre avec Primo, un voisin âgé d’une soixantaine d’années, est venu satisfaire leur envie d’apprendre des « anciens ».

Paula : Comment avez-vous connu Primo ?

Daniele : Comme ça, parce qu’il a un terrain à côté. Je devais restaurer la vigne qui était couverte de ronces, et alors j’ai enlevé les ronces mais je ne savais pas comment récupérer la vigne (...) donc j’ai demandé dans le village et ils m’ont dit « tu sais, près de chez toi, il y a Primo, lui il sait ces choses-là ». Je suis allé chez lui, je lui ai demandé, il m’a fait monter sur sa jeep, il a pris ses outils et m’a dit « je te montre ». Et paf, il a taillé la vigne qui est très bien repartie après. Il m’a tellement appris sur les oliviers, parce que nous, on avait un autre genre d’expériences... mais pas celle des oliviers. La récolte, la taille, la gestion, ces choses-là, on ne connaissait pas. La première année, quand je taillais, il venait tous les jours, avec sa canne, il m’expliquait. Pareil pour le potager. Au début, je faisais le potager synergique, on mangeait avec mais... il ne produisait pas beaucoup parce que, bon, on expérimentait (...), on n’y connaissait pas grand-chose, et puis on ne connaissait pas cette terre, ni les cultures parce que celles qu’on faisait en Amérique du Sud étaient différentes. Et lui, un jour il arrive et il dit « bon, maintenant que tu as un petit tracteur, tu continues à faire tes expériences, mais, à côté, tu travailles la terre, moi je te dis comment faire, comment mettre les trucs, et comme ça tu peux manger (rires). Et Sofia a dit tout de suite « mais oui, suis-le, on doit manger ! ». C’est important, parce que c’est lui qui m’a appris quand travailler la terre (...), il m’expliquait la lune, les cycles, tout (...) Il a une connaissance incroyable parce que tout dépend du moment : celui où tu travailles la terre, celui où tu plantes, celui où la plante grandit, etc. (Daniele, maraîcher, 18/07/2018, Tuscia)

---

<sup>214</sup> Commune située dans le nord de la province de Viterbe dans le Latium, à la frontière de la Toscane (1444 habitants en 2019).

<sup>215</sup> La province de Misiones se situe dans le nord-est de l’Argentine, entre le Paraguay au nord, et le Brésil au sud.

L'enseignement de Primo apporte ainsi des savoirs théoriques et empiriques locaux. Daniele insiste sur la reconnaissance des signes indiquant le « bon moment » pour effectuer certaines tâches ou encore l'intégration des cycles lunaires dans les processus biologiques. Sur ce plan, les connaissances préalables de Daniele et Sofia sont très liées à leur contexte d'apprentissage en Argentine et sont difficilement transposables. En particulier, la transmission s'opère par le fait de montrer les gestes, en accompagnant dans le travail. Cette forme de socialisation permet de mettre en place des mécanismes d'imprégnation de gestes et de savoirs qui ne sont pas nécessairement verbalisés. En outre, il est intéressant de noter que Primo joue un rôle moteur dans l'évolution des modes de culture. C'est sous son impulsion que Daniele et Sofia créent un potager biologique à côté du potager synergique, qui devient par la suite le potager principal. Au fur et à mesure des expériences, Daniele en vient à hybrider ses méthodes, associant le labour au tracteur, le paillage et les tubes d'irrigation (voir chapitre 6).

Néanmoins, toutes les relations de transmission et d'encadrement entre agriculteur aguerri et néo-agriculteur ne se traduisent pas toujours en mentorat. Alors qu'on pourrait penser que la transmission familiale est une voie d'apprentissage majeure en offrant des savoir-faire localisés appliqués sur le long terme, cette relation est loin d'être systématique en raison des divergences de modèles. Antonio a repris l'exploitation de son beau-père et a pu se faire accompagner par ce dernier pendant l'année précédant la transmission. Cependant, il n'est pas satisfait des explications de ce dernier, peu préparé à la pédagogie. De plus, il ne compte pas suivre le même modèle productif, qui n'est ni rentable ni intéressant selon lui, ce qui provoque des incompréhensions entre les deux hommes.

J'essayais de comprendre les cultures, comment on devait labourer, mettre l'engrais... comme je n'avais pas d'expérience je demandais toujours « pourquoi ? » et il me répondait toujours « parce qu'on a toujours fait comme ça » (...) Donc j'ai étudié parce que la réponse « parce qu'on fait comme ça » ne me suffisait pas, et je dois dire que c'est internet qui m'a beaucoup aidé. De là, j'ai commencé à aller voir dans les autres fermes, dans les autres foires du monde agricole, pour connaître différentes réalités. (Antonio, éleveur, 12/12/2017, Tuscia)

Bien qu'il soit probable qu'Antonio minimise le rôle de son beau-père dans son apprentissage du métier, la tutelle de ce dernier n'engage pas un transfert de connaissances satisfaisant, ce qui conduit Antonio à se tourner vers d'autres interlocuteurs (voir 1.3.1).



### 1.2.2. Des transmissions empêchées par des visions divergentes : confrontations entre savoirs agricoles

Les relations d'entraide et d'apprentissage peuvent être difficiles en raison des divergences de visions et de modèles agricoles. Celles-ci donnent lieu à des critiques, des incompréhensions, voire des tensions. Les agriculteurs voisins peuvent exercer une forme de pression à travers leur aide. Leurs propositions sont guidées par leurs propres pratiques et peuvent se heurter au refus des néo-agriculteurs, qui tiennent à appliquer les modèles agricoles alternatifs. Par exemple, Attilio entretient une relation amicale avec un voisin agriculteur plus âgé, Ettore, qui l'a toujours aidé depuis son installation. Mais le projet de permaculture d'Attilio suscite l'incompréhension chez Ettore. En particulier, la pratique du non-labour est un point de tension car elle semble ébranler les conceptions de l'agriculteur.

Quand nous sommes arrivés, la première chose qu'on nous a dit... Ettore est venu avec le tracteur et a dit « écoute, on fait comme ça : on descend dans la vallée, je te passe un coup de tracteur et tu mets ce que tu veux ». Il a insisté plusieurs fois. C'était normal de faire comme ça. Sinon, tu ne peux rien planter, que veux-tu faire d'un terrain qui n'est pas labouré ? Donc c'était un peu comme un jeu, de chercher à le tranquilliser : « non, Ettore, on attend, on verra l'année prochaine, pour l'instant, on laisse comme ça, etc. ». Je ne me suis pas mis à expliquer que selon moi, selon les techniques de la nouvelle génération, la terre ne se labouré pas. Je me suis épargné cette fatigue parce que sinon, je rentrais dans un discours qu'il n'aurait jamais compris, et il m'aurait pris pour un idiot. L'important, c'est de ne pas passer pour des idiots, c'est inutile de discuter... L'important, c'est de ne pas entrer en conflit. C'est un jeu d'egos. Il faut écouter ce qu'ils ont à te dire, l'évaluer, y réfléchir, voir jusqu'où ils ont raison, et quels sont les points que tu peux changer. (Attilio, apiculteur, 26/04/2016, Sardaigne)

Cet extrait de l'entretien avec Attilio mentionne plusieurs conditions importantes des transferts de connaissances entre les agriculteurs locaux et les néo-agriculteurs. Tout d'abord, il montre que la crédibilité est un enjeu majeur dans la création d'un espace d'échanges entre les deux. La stratégie d'Attilio consiste à ne pas discuter les affirmations d'Ettore en mettant en avant les principes de l'agriculture naturelle qu'il veut suivre, et qui serait particulièrement déconcertante pour ce dernier. La remise en cause des pratiques d'Ettore risquerait de lui faire perdre son soutien car ce dernier pourrait se sentir offensé dans son identité professionnelle. En repoussant les propositions d'Ettore à l'année suivante, Attilio maintient ainsi un équilibre qui lui permet de faire accepter ses pratiques à la longue. Pour autant, les modèles agricoles les plus alternatifs remettent en cause certaines pratiques et savoirs qui sont à la base du travail de la terre. Pour Attilio, l'intérêt des modèles alternatifs est justement de questionner les évidences et de retourner aux fondements de ces pratiques. La perpétuation d'une même pratique « traditionnelle » ne justifie pas de son efficacité.

J'ai choisi de ne pas utiliser les machines. C'est un point fondamental parce que ça change tout. Même la génération de mon oncle ou de mon grand-père, c'est celle du tracteur. Et avant le tracteur, c'était la bêche. Mais remettre en cause la bêche, c'est le bordel. La bêche, on essaye de l'utiliser le moins possible... Parfois, il y a cette dynamique ici. Quelqu'un pense avoir raison.... Je le vois entre nous, comme on se rapporte aux connaissances des anciens. « il faut donner du grain aux poules, disait la grand-mère, sinon, elles ne font pas d'œufs ». Mais les poules vont bien toutes seules. On essaye de comprendre ce que ça veut dire, donner du grain aux poules. Il faut comprendre quand, de quelle façon, etc. Tout devient relatif. Pour ne pas entrer en conflit, c'est intéressant de s'arrêter un instant et de comprendre que de nouvelles choses sont en train d'être développées. Et qu'il faut aussi prendre en compte des choses anciennes. (Attilio, apiculteur, 26/04/2016, Sardaigne)

Si les néo-agriculteurs apprennent parfois auprès des agriculteurs locaux, ils ont beaucoup plus de difficulté à partager leurs propres savoirs, tirés de leurs (auto)formations et de leurs expériences. De fait, leur situation de débutant leur impose généralement une certaine modestie. Mais ce sont surtout les divergences quant aux principes et méthodes agricoles qui contrarient les échanges.

Depuis 2015, Attilio s'est lancé dans la production de miel en association avec son ami Claudio, qui habite chez lui la moitié de l'année. Bastiano, un autre voisin qui a travaillé toute sa vie dans une exploitation apicole, a aidé au lancement de la production, enseignant aux deux amis la gestion des ruches. Il vient régulièrement les voir pour s'assurer de leur bon fonctionnement (Photographie 39).

**Photographie 39 : Claudio et Attilio discutent de l'état des ruches avec leur voisin Bastiano**



Cliché : P. Dolci, 2016, Sardaigne

De gauche à droite : Claudio, Bastiano, Attilio.

La scène se déroule au mois d'avril, au moment de la visite de printemps des abeilles. Claudio et Attilio viennent d'inspecter les ruches avant le démarrage de la saison et font le bilan. En compagnie de leur voisin Bastiano, ils ont vérifié le bon état des cadres ainsi que l'état sanitaire des ruches.

Si Bastiano s'implique pour la partie apicole, il ne prend pas au sérieux les expériences maraichères d'Attilio qu'il trouve plutôt extravagantes. Attilio ne cherche pas à expliquer les méthodes qu'il emploie car il sait qu'il n'est pas assez légitime aux yeux de Bastiano et Ettore pour les contredire. Il est lui-même en train d'expérimenter ses méthodes et doit encore prouver leur réussite.

Si Bastiano, le voisin qui a 65 ans, vient et qu'il te dit de faire la greffe à ce moment-là, il n'y a pas à discuter, c'est quelque chose que lui, il sait. Donc lui, quand il me voyait mettre la paille, il disait « tu es fou », jusqu'à ce qu'il voie à la télé un programme où ils montraient un potager fait de cette façon, avec le paillage. La télévision a eu plus d'effet sur lui que moi. Moi, je ne peux pas être un canal d'information alors que la télévision, c'est sacré pour ces générations. (Attilio, apiculteur, 26/04/2016, Sardaigne)

Mais ces divergences peuvent susciter des tensions entre les néo-agriculteurs et leurs voisins agriculteurs. Souvent, les néo-agriculteurs se montrent très critiques des pratiques de ces derniers. Ils dénoncent leur manque de connaissance des processus biologiques ou encore leur usage peu éclairé de procédés nocifs pour l'environnement, qu'ils associent à un faible niveau d'éducation. Par exemple, Eraldo s'agace de voir que certains cultivateurs de son village en Sardaigne utilisent les insecticides sans conscience des impacts écologiques.

Ils sont ignorants sur les produits qu'ils utilisent. Moi, là où j'ai mis les tomates, (un cultivateur qui passait) s'est approché et m'a dit « mais tu ne leur mets pas cette petite poudre pour les insectes qui rongent la tige et la dessèche ? », moi « non, quand je les vois, je repasse, je replante jusqu'à ce qu'ils n'y touchent plus, parce que la larve ne se développe qu'à une certaine période ». Et lui m'a dit « mais ça ne fait rien aux tomates, moi je les mets maintenant sur la pousse », comme si la terre, la plante ne vivaient pas de ce qu'ils prennent du sol. (Eraldo, maraîcher, 19/06/2018, Sardaigne)

Eraldo s'étonne qu'ils ne fassent pas le lien entre le recours à ces produits et les conséquences sur la santé. Pour lui, il y a une contradiction entre l'usage des pesticides et l'autoconsommation car il considère que les motivations de la pratique du potager sont liées à des considérations de qualité de vie.

Avant, j'étais persuadé que ceux qui font le potager pour la maison le faisaient avec la même philosophie que nous, qu'à partir du moment où tu fais quelque chose pour toi, tu fais attention à la façon de le cultiver. En fait non, j'ai vu des gens qui faisaient leur potager, mettaient l'engrais avant la plante et juste après, donnaient un coup de petite pompe à insecticide, etc. Ils le font juste pour faire des économies mais finalement ils s'empoisonnent eux-mêmes. (Eraldo, maraîcher, 19/06/2018, Sardaigne)

Les néo-agriculteurs ont généralement un savoir théorique relativement important, du fait de leur parcours d'(auto)formation et de leur capital culturel élevé. Ils s'inscrivent dans une approche agroécologique qui place la compréhension des écosystèmes au sein de son fonctionnement, ce qui implique une connaissance fine des processus biologiques (voir chapitre 6). De fait, la confrontation entre les néo-agriculteurs et les agriculteurs locaux donne parfois lieu à des discours pouvant sembler paradoxaux, dans lesquels des néo-agriculteurs débutants critiquent l'ignorance des agriculteurs voisins, dont ils jugent les pratiques absurdes sur les plans environnemental et productif. En réalité, les oppositions portant sur les modèles agricoles, les néo-agriculteurs se sentent souvent plus proches des générations les plus âgées que des agriculteurs plus jeunes, formés à l'agriculture conventionnelle. Selon Marcella, les agriculteurs âgés sont plus à même de nouer un rapport de transmission avec les néo-agriculteurs que les générations suivantes.

Un jour, nous avons vu Franco, un petit vieux qui passait pendant que nous étions en train de travailler, et je me sentais un peu en faute (à cause de l'état du terrain) (...) Alors ce monsieur s'est arrêté et j'ai dit « on désherbe encore », et il a répondu « écoutez les jeunes, moi, cette année, j'ai désherbé les fèves trois fois, c'est le maximum qu'on puisse faire, et on dirait que je ne l'ai même pas fait. Que voulez-vous, cette année, c'est ainsi, ça passera ». Donc finalement tu es plus d'accord avec les anciens, parce qu'eux, ils ont fait ce travail, ils ont cette connaissance (...). Alors que la génération en-dessous c'est que du désherbant, le terrain propre, bien stérile (...) on a beaucoup de mal à se comprendre. (Marcella, maraîchère, 19/06/2018, Sardaigne)

Ainsi, les oppositions entre néo-agriculteurs et agriculteurs locaux se cristallisent sur des divergences d'ordre générationnel (entre jeunes et agriculteurs âgés) autour des pratiques agricoles (conventionnelles et alternatives) ; dans les faits, toutefois, ces divergences sont dépassées par des

pratiques hybrides (voir chapitre 6). Les discours sur les pratiques des uns et des autres font émerger en réalité l'enjeu de la légitimité à se revendiquer du métier pour les néo-agriculteurs. En critiquant les pratiques des voisins, les néo-agriculteurs revendiquent leur légitimité à définir des savoirs et des pratiques auprès d'une population locale et agricole qui a tendance à ne pas les reconnaître comme des professionnels (voir chapitre 10).

### 1.2.3. Des accès aux savoir-faire locaux différents en fonction des trajectoires

En outre, il apparaît que la force et l'apport des relations d'apprentissage avec les autres agriculteurs varient selon les profils des néo-agriculteurs et leurs liens au territoire. De ce point de vue, tous les néo-agriculteurs ne sont pas égaux quant aux possibilités d'apprentissage auprès des agriculteurs locaux. Le capital d'autochtonie, en tant que ressources procurées par l'appartenance à des relations localisées (Renahy 2010), semble largement conditionner l'accès à ce type de relations et de savoirs.

Pour les reconvertis (type 1) et les partis-revenus (type 2), le fait de provenir du territoire, d'être « du coin » peut donc être un atout car il permet d'accéder plus facilement aux savoir-faire locaux. Un reconverti peut compter sur le soutien de la famille ou d'amis de la famille pour accompagner les premiers apprentissages. Par exemple, lorsqu'Enrica a décidé de se lancer dans le maraîchage biologique après son licenciement, c'est la famille qui a assuré son initiation au travail de la terre (ses parents et son grand-père) (voir chapitre 4). Jusqu'ici, Enrica avait travaillé dans l'exploitation familiale en tant qu'aide familiale pour les récoltes d'olives et pour les tâches administratives, mais elle n'accompagnait pas ses parents dans les champs. Quand elle crée son exploitation de maraîchage biologique, elle se sent très ignorante sur le plan agronomique et est encore très dépendante de sa famille. Bien qu'il s'agisse d'une installation hors du cadre familial, consacrée à une autre production (maraîchage au lieu de l'oléiculture), Enrica bénéficie de l'accompagnement de ses parents et de son grand-père.

Comme je t'ai dit, je n'ai rien fait de tout cela (les formations). Mon grand-père était éleveur. Ces terrains sont à mon père, hérités de mon grand-père (...) donc lui, il sait comment ça marche. Il m'a préparé un bout de terrain pour commencer, parce que mon mari ne savait pas conduire le tracteur (...) mais on ne savait pas comment faire, on ne savait même pas comment c'était fait, une salade, sous terre. Donc, je fais ce travail depuis un an et demi, mais j'apprends toujours. Il y a mon grand-père, qui est un puits de science, et mes parents derrière. Tu persévères un peu et ça se fait. (Enrica, maraîchère, 05/04/2016, Sardaigne)

Cet encadrement familial lui a permis de démarrer rapidement la production sans suivre de formation. Quatre ans après son installation, elle passe un bac agricole, qu'elle a préparé par correspondance.

Bien que ses parents ne soient pas agriculteurs, Iacopo a été précocement familiarisé au travail de la terre et à des formes de « travail à-côté » (Weber 2009), son père ayant un potager et une vigne pour la consommation familiale (voir chapitre 4). Doté d'un capital culturel élevé (études de sciences environnementales jusqu'au niveau master) et d'une forte sensibilité écologique, il décide de retourner dans son village natal et de devenir agriculteur après avoir découvert la permaculture. Dans la mise en place de son projet, il a pu bénéficier de l'aide de son père, qui l'accompagne dans de nombreuses activités, comme aide familial informel. Le fait d'être un « gars du coin » (Renahy 2016) lui a permis d'accéder aux ressources foncières et de se faire bien voir par les propriétaires des terrains qui lui accordent l'exploitation via du métayage informel (chapitre 5). Ces derniers connaissant le père directement ou de nom, la légitimité d'Iacopo pour exploiter leurs arbres fruitiers apparaît évidente. Cette confiance a permis à Iacopo de pratiquer l'exploitation des agrumes différemment, en convertissant les terrains en biologique.

À l'inverse, les allochtones débutants (type 3) peuvent se retrouver seuls face au défi d'apprentissage quand ils ne rencontrent personne avec qui nouer une amitié professionnelle et des relations de solidarité. Abele et Nadia ont fait l'expérience de cet isolement quand ils sont arrivés en Sardaigne et qu'ils ont commencé à élever des chèvres. L'absence d'interlocuteurs dans le voisinage est renforcée par la domination de l'élevage de brebis dans les campagnes sardes.

Les premières années, nous avons été très isolés parce que même s'il y a des gens ici, il y a très peu d'interactions. Quand nous sommes arrivés, nous avons rencontré quelques bergers, des gens exceptionnels qui savent plein de choses, mais qui ne voient pas du tout les choses de la même manière. On ne s'est jamais très bien entendus. (Nadia, éleveuse, 28/05/2018, Sardaigne)

Mais les origines ne se transforment pas toujours en ressources, et dans certaines conditions, le capital d'autochtonie ne fonctionne pas. Diana et Angelo ont beau s'être installés dans le village natal d'Angelo, ils ont été confrontés à un certain isolement. Les parents d'Angelo n'étaient pas agriculteurs et ce dernier a quitté son village sarde à l'adolescence pour suivre la filière sport-étude dans la péninsule. Bien qu'il ait décidé de revenir au village, sa famille est très peu intégrée au projet en raison des rapports conflictuels de Diana avec sa belle-famille. Le couple a donc mené son projet de façon autonome, sans compter sur la famille. Ces tensions familiales ont renforcé leur isolement dans la sociabilité locale. Ils n'ont pas noué de relations d'aide avec les autres agriculteurs du voisinage. Diana relate une anecdote pour illustrer les désagréments de cet apprentissage solitaire.

Nous avons perdu un tas d'argent parce qu'on ne savait pas bien les choses. Par exemple, la première année, nous avons dû brûler les ronces (...). Nous avons tout brûlé à l'essence, en prenant le risque de nous brûler et en dépensant un tas d'argent, environ une centaine d'euros. Le jour suivant, un type du coin est arrivé et a dit « eehh, mais il fallait me le dire, je t'aurais prêté le brûleur et tu aurais tout brûlé avec 5 litres d'essence » (...). Les voisins ne nous aident pas, ils viennent toujours pour te dire après coup que tu t'es trompé. Avant, personne. Pour te dire que tu t'es trompé, c'est facile ! Mais pour nous c'est difficile parce que personne ne t'apprend rien : il n'y a que ton expérience. (...) et tu apprends tous les jours. (Diana, arboricultrice, 13/04/2016, Sardaigne)

Diana considère qu'elle n'a rien appris avec les voisins mais elle compense cet isolement local par sa participation aux groupes professionnels rattachés au syndicat Coldiretti.

De même, l'origine familiale agricole ne garantit pas nécessairement un apprentissage familial et peut même s'avérer inhibitrice lorsque la famille exerce une pression pour faire suivre son propre modèle agricole. Dans ce cas, l'allochtonie peut être recherchée pour s'émanciper d'un capital familial trop pesant. C'est le cas de Leonardo, dont le père est éleveur bovin dans la campagne de Padoue, en Vénétie. À la tête d'une grande exploitation, ce dernier est acquis au modèle productiviste et tente de conseiller son fils dans son projet agricole. Mais pour Leonardo, qui a décidé de produire des céréales en biologique, la possibilité de s'insérer dans un projet qui l'a conduit en Sardaigne lui a permis d'échapper à l'ingérence de son père (voir chapitre 4).

Nous sommes partis de zéro, avec très peu de fonds, et nous n'avons pas demandé d'aides publiques (...). Au début, j'écoutais trop mon père, qui était convaincu qu'il fallait investir beaucoup plus, mais maintenant que ça marche bien, c'est le premier à être content. C'était le patron d'une grande exploitation, très portée sur la technologie. Au début, ce n'était pas facile parce qu'il me disait toujours ce qu'il fallait faire, que j'allais droit dans le mur, et comme c'était son domaine, c'était dur de le contredire. En Sardaigne, j'ai la paix. Et puis, il a vu les résultats, il est convaincu maintenant. (Leonardo, céréaliculteur, 17/06/2018, Sardaigne)

Ainsi, les rapports entre origines familiales et territoriales, d'un côté, et facilités d'apprentissage, de l'autre, ne s'articulent pas de façon systématique. Si l'autochtonie et l'origine familiale ouvrent des portes pour des formes d'encadrement informels, elles doivent s'articuler à d'autres facteurs d'insertion pour fonctionner.

Les relations d'apprentissage auprès des agriculteurs locaux apparaissent comme des opportunités précieuses pour se former à des savoir-faire localisés et acquérir les gestes. Des relations fortes de mentorat peuvent s'instaurer. Néanmoins, les divergences sur les modèles agricoles poursuivis entraînent des incompréhensions voire des tensions entre les néo-agriculteurs et certains agriculteurs locaux. A travers les relations d'apprentissage s'affrontent des régimes de savoirs différents. Pour les néo-agriculteurs, la prise de position par rapport aux savoirs des autres agriculteurs répond aussi à l'enjeu de revendiquer leur légitimité dans le métier agricole.

### 1.3. Apprentissage et transmission des savoirs agricoles à l'heure du 2.0

Dans les parcours d'apprentissage des néo-agriculteurs marqués par l'autoformation, internet et les réseaux sociaux jouent un rôle majeur. En effet, le secteur de l'agriculture n'échappe pas à la révolution des pratiques de pédagogie et de diffusion des connaissances permise par Internet. Par ailleurs, au moment de l'enquête, 63 sur 82 néo-agriculteurs ont moins de 40 ans et ont grandi à l'ère du numérique. Nombre d'entre eux ont fait part du recours aux réseaux sociaux (Facebook, WhatsApp, forum) et à Internet (YouTube, sites spécialisés) dans leur apprentissage des pratiques agricoles. Je distingue deux types d'usage des réseaux sociaux par les néo-agriculteurs dans l'apprentissage de l'activité agricole, par lesquels ils se forment et/ou ils forment les autres. D'une part, les réseaux sociaux permettent de créer des groupes professionnels en réseaux, où les pairs échangent des informations autour de leurs pratiques. Les néo-agriculteurs utilisent ces réseaux pour recevoir de l'information. De l'autre, certains néo-agriculteurs recourent aux réseaux sociaux et aux médias audiovisuels pour transmettre leurs savoirs et leurs savoir-faire.

#### 1.3.1. Apprendre en échangeant avec les pairs : le rôle des réseaux sociaux numériques

Le premier usage des réseaux sociaux pour acquérir des connaissances est illustré par l'expérience d'Antonio dans la Tuscia. Avec son projet d'élevage bovin fondé sur le recours à des races nouvelles et anciennes (voir chapitre 6), la méthode du pâturage Voisin, et la transformation des produits, Antonio fait figure d'exception dans le paysage agricole local, dominé par la culture intensive de noisettes (voir chapitre 10). Les premières années sont difficiles car l'absence de modèles de pairs s'ajoute à l'inexpérience de la conduite d'un élevage. Antonio estime avoir perdu beaucoup de temps à tâtonner seul.

En agriculture, le temps est fondamental. Dans l'élevage, si tu fais un bon choix, tu ne le verras que 12 mois plus tard. Pour refaire un autre essai, il faut une autre année (...). Moi, les premières années, à cause de mon inexpérience et du discours de Franco (le beau-père) qui vient de ce monde et dit « on a toujours fait comme ça », les quatre premières années, j'ai dû faire tellement d'expérimentations que j'ai perdu beaucoup de temps. Maintenant, je peux dire que je suis un expert de ce qu'il ne faut pas faire. (Antonio, éleveur, 15/12/2017, Tuscia)

En 2016, neuf ans après son installation, il découvre l'existence d'un groupe WhatsApp créé autour de la race Fleckvieh (Photographie 40). Le groupe compte plus d'une centaine de participants, éleveurs et aspirants éleveurs, répartis dans toute l'Italie et dans certains pays étrangers pratiquant cet élevage (Allemagne, Suisse, Autriche).



Photographie 40 : Page d'accueil du groupe WhatsApp "Fleckvieh lovers"



Cliché : P. Dolci, 2018

L'objectif est de mettre en relation quiconque s'intéresse à l'élevage de cette race, et d'échanger des conseils, astuces, informations. Parmi les thèmes abordés, on trouve des avis sur des produits alimentaires et vétérinaires, des informations sur l'évolution des prix de la viande et du lait, des nouvelles sur la réglementation sanitaire<sup>216</sup>. Antonio a l'impression d'avoir beaucoup appris grâce à ce groupe d'échange.

Le créateur du groupe est un vétérinaire et il est responsable de la race en Italie. Je l'appelle le divulgateur. Il est très doué pour capter et transmettre les informations. Moi, en un an de participation à ce groupe, j'ai appris énormément de choses utiles et si je les avais sues dix ans plus tôt, j'aurais fait beaucoup moins d'erreurs et perdu moins de temps. (Antonio, éleveur, 15/12/2017, Tuscia)

Surtout, c'est un espace de dialogue où il est libre de poser toutes les questions dont il a besoin au fur et à mesure. Quand ils sont confrontés à un problème ou ont des doutes, les membres envoient une question, souvent accompagnée d'une photo, notamment lorsqu'ils ont des doutes

<sup>216</sup> J'ai intégré ce groupe WhatsApp de décembre 2017 à mai 2018. J'ai pu suivre et consigner certains des thèmes et des questions qui apparaissaient. Néanmoins, je n'ai pas pu faire un suivi systématique du groupe, notamment en raison de l'ampleur des échanges quotidiens (voir chapitre 3).

sur l'usage d'un produit ou sur la santé de leurs vaches. Antonio apprécie particulièrement la multiplicité des points de vue et leur instantanéité.

Avec WhatsApp, c'est beaucoup plus direct et facile. Je publie une idée, une question et je reçois au moins cinq réponses, et il y a plus d'une centaine de participants, et ce sont des réponses qui t'aident parce qu'elles te proposent des choses auxquelles tu n'avais même pas pensé. (Antonio, éleveur, 15/12/2017, Tuscia)

Pour Antonio, ce groupe remplit aussi une fonction sociale, celle d'appartenir à un groupe de pairs, dont il partage les valeurs et la façon d'envisager leur activité. La diversité des participants et la spontanéité des échanges permises par ce mode de communication direct permet de court-circuiter les réseaux traditionnels d'échange des agriculteurs (groupements d'agriculteurs, syndicats etc.), qui peuvent être source de confrontations et de tensions.

Avec ces gens, tu as une diversité énorme par rapport aux autres qui sont fils d'éleveurs. Tu vois qu'ils ont une souplesse d'esprit, une passion bien plus grande que les autres. Ils ont une vision sur le long terme de ce qu'ils veulent faire. Celui qui vient de l'élevage du père, il dit « non, à la fin de l'année, si je ne gagne pas, je laisse tomber ». Antonio, éleveur, 15/12/2017, Tuscia)

Comme le montre le cas d'Antonio, les réseaux sociaux tels WhatsApp peuvent jouer un rôle considérable dans l'apprentissage du métier, comme le montre le cas d'Antonio. Le partage de situations singulières apparaît comme un moyen de produire de la connaissance et d'en faire bénéficier d'autres personnes confrontées à des situations semblables. En outre, ces réseaux ont une fonction sociale importante en créant des communautés virtuelles rassemblant des exploitations réparties dans tout le pays. L'agriculteur a ainsi la possibilité de sortir de son réseau d'interconnaissance et de dépasser la dimension locale pour échanger sur sa pratique (Slimi et al. 2021).

### 1.3.2. Transmettre par les tutos YouTube : *Do it Yourself* et *empowerment*

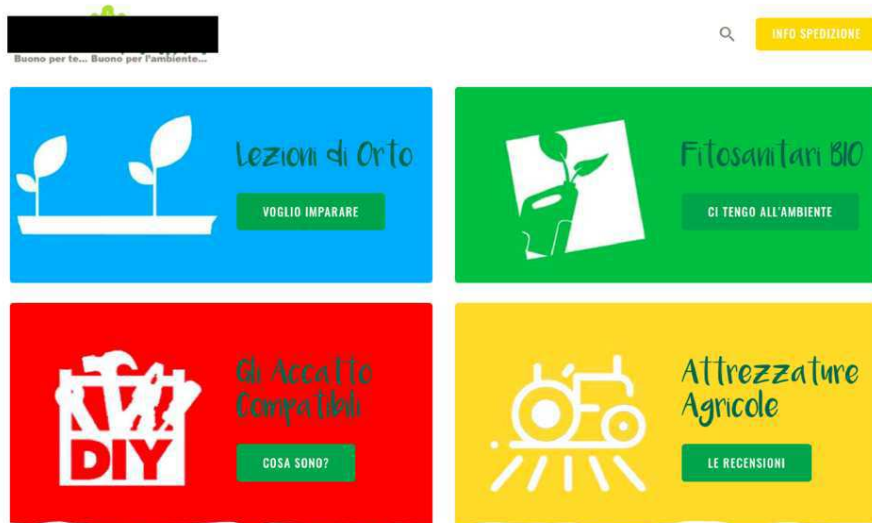
Le second usage notable des réseaux sociaux dans les modes d'apprentissage des néo-agriculteurs est celui de la diffusion des connaissances et du partage d'expériences à travers des supports audiovisuels. Les agriculteurs s'emparent des nouveaux médias sociaux comme les tutos<sup>217</sup> YouTube pour communiquer sur leurs pratiques (Rénier et al. à paraître). Les néo-agriculteurs

---

<sup>217</sup> Le nom « tuto » fait partie des 150 nouveaux mots ajoutés par le petit Larousse dans son édition 2016. Il définit ainsi le tuto : « *guide d'apprentissage, sur support papier ou sur internet, constitué d'instructions visuelles (photos, vidéos) montrant comment réaliser une tâche dans des domaines très variés tels que les loisirs créatifs, le bricolage, la beauté, la cuisine, la photo, etc.* ». Comme le souligne la chercheuse en arts et langages Béatrice Guillier, « *Le petit Larousse prend ainsi en compte l'émergence progressive d'un phénomène spécifique, qui n'est pas celui des tutoriels (un mot qui reste attaché à son origine informatique : un logiciel permettant de se former à d'autres logiciels), mais des « tutos* ». (Guillier 2016).

s'inscrivent dans cette tendance. Filomena et Simone<sup>218</sup> sont néo-agriculteurs maraîchers en Sardaigne depuis 2016. Sur leur chaîne YouTube et leur site internet, ils diffusent des vidéos mettant en scène leurs pratiques, sous la forme d'une chronique hebdomadaire ou d'une démonstration. Leur chaîne YouTube, créée en 2017, totalise 32 900 abonnés. Les vidéos sont classées selon quatre thématiques : les méthodes de culture, l'emploi des produits phytosanitaires, la fabrication d'outils recyclés, ou encore le choix et l'usage des machines agricoles (Photographie 41).

**Photographie 41 : Thèmes des tutoriels vidéo de Filomena et Simone**



Source : site internet des enquêtés (consulté le 01/07/2020)

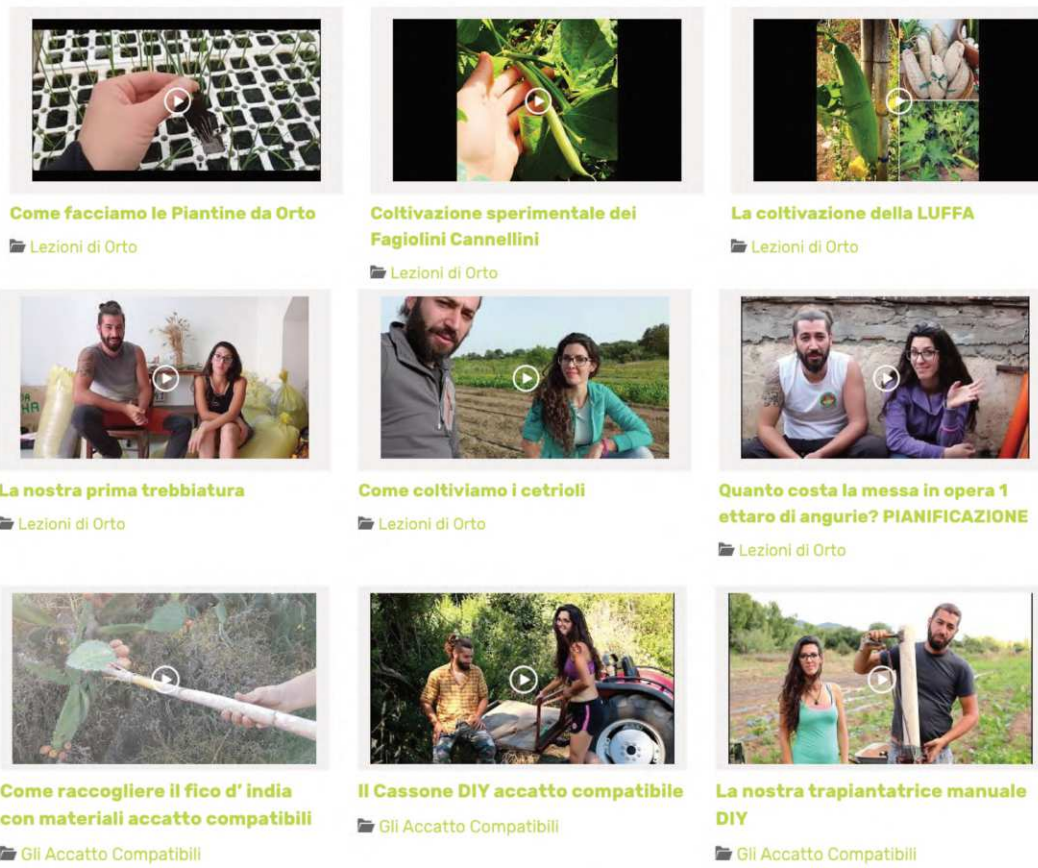
Parmi les différentes sections, on trouve :

- Leçons du potager
- Phytosanitaires bio
- Dèche-compatible
- L'équipement agricole

Les vidéos, centrées sur des objets précis, reprennent les codes du tuto : elles montrent Filomena et Simone à l'œuvre sur leur culture, devant leur machine ou dans leur salon, dans un face à face avec le spectateur. Les objets, les gestes sont montrés et commentés de manière à les rendre très compréhensibles et reproductibles par les spectateurs (Photographie 42).

<sup>218</sup> Ces enquêtés ont fait l'objet d'un entretien sur Skype en juin 2020, après la période de terrain. Pour cette raison, ils ne font pas partie du corpus de néo-agriculteurs mais s'insèrent dans le corpus des entretiens complémentaires.

Photographie 42 : Tutoriels vidéo sur des techniques de culture et des usages de machines



Source : site internet des enquêtés (consulté le 01//07/2020)

Dans cette sélection, les tutos portent sur (de gauche à droite) :

- Comment nous faisons les semis du potager
- Culture expérimentale des haricots verts cannellini
- La culture de la luffa<sup>219</sup>
- Notre premier battage
- Comment nous cultivons les concombres
- Combien coûte la mise en œuvre d'un hectare de pastèques ?
- Comment récolter la figue de barbarie avec du matériel dèche-compatible
- Le réservoir DIY<sup>220</sup> dèche-compatible
- Notre repiqueuse manuelle dèche-compatible

Par leur démarche associant auto-fabrication et tutos YouTube, Filomena et Simone s'inscrivent doublement dans la démarche du *Do it Yourself*. Associé au mouvement punk et plus largement à la contre-culture, le D.I.Y. prône l'auto-fabrication et la débrouille, dans une logique d'autodétermination (Hein 2012). La section « dèche-compatible » montre la volonté de se réappropriier les outils par leur fabrication (chapitre 6). Elle vise à montrer que les équipements

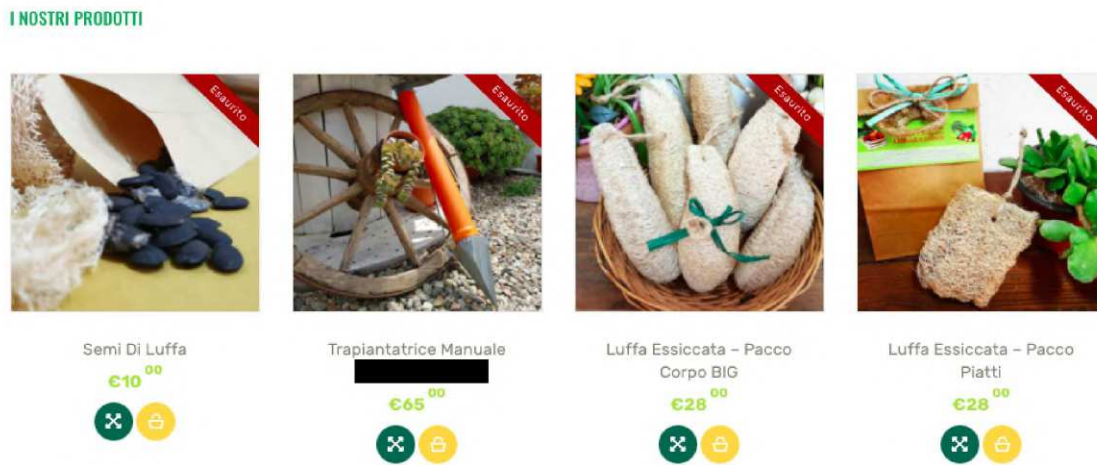
<sup>219</sup> Plante de la famille des cucurbitacées qui sert à la confection d'éponges

<sup>220</sup> Acronyme de *Do it Yourself*, "fais-le toi-même" qui désigne à la fois des activités (le fait de faire ou de réparer soi-même des objets de la vie courante) et un mouvement culturel valorisant la « débrouille », en opposition à la société de consommation.

sont aussi accessibles à ceux qui ont peu de moyens, et qu'il est possible de contourner le marché et ses logiques de consommation par le recyclage et l'auto-fabrication. La démarche des tutos YouTube pose comme principe le fait que la production de savoirs pertinents pour réussir son exploitation agricole n'est pas exclusivement réservée aux professionnels qualifiés et reconnus par les institutions officielles, mais est à la portée de tous. Le message sous-jacent des tutos de Filomena et Simone est de montrer que « chacun peut se lancer » en agriculture, non seulement parce que les savoir-faire et les techniques sont accessibles à tous, mais aussi parce qu'il est possible de s'installer en agriculture « en partant de rien<sup>221</sup> ».

En outre, l'animation de la chaîne YouTube est intéressante du point de vue financier car elle peut constituer une source de revenus complémentaires. Avec près de 600 000 vues par mois, le couple peut toucher entre 300 et 1 000 euros mensuels grâce à leurs vidéos. Mais les montants peuvent fortement varier d'un mois à l'autre en fonction du nombre de vues et des durées moyennes de visionnage. Enfin, la chaîne peut apporter d'autres revenus via la vente d'articles (Photographie 43) ou la proposition aux abonnés de soutenir la chaîne par des petits dons.

**Photographie 43 : Articles vendus sur le site de Filomena et Simone**



Source : site internet des enquêtés (consulté le 10/06/2021)

Produits en vente : Graines de courge-éponge, transplanteur manuel, Pack d'éponges de courge pour le corps, pack d'éponges de courge pour la vaisselle.

Ainsi, internet et les réseaux sociaux occupent une place déterminante dans les parcours d'apprentissage des néo-agriculteurs. Ils permettent de créer des espaces d'échange de connaissances où prime l'horizontalité, au sein de groupes virtuels et réticulaires circonscrits (groupe WhatsApp) ou ouverts (chaîne YouTube). Chez les agriculteurs, la connexion à ces

<sup>221</sup> Extrait de la présentation du parcours de Filomena et Simone sur leur site internet.

groupes permet de contrebalancer l'isolement social et professionnel que peuvent ressentir les néo-agriculteurs dans leur environnement local (Thareau 2019). Toutefois, la transmission 2.0, malgré sa dimension visuelle et pédagogique, ne permet pas de compenser l'absence d'un savoir-faire appliqué et inscrit dans la proximité socio-spatiale.

En conclusion, il apparaît que les néo-agriculteurs construisent leur expérience agricole à travers des canaux multiples et souvent combinés, entre les savoirs théoriques issus de leurs lectures, les relations effectives avec des agriculteurs et des néo-agriculteurs locaux, ou encore des échanges virtuels avec des acteurs du monde agricole. Ces apprentissages donnent lieu à des pratiques hybrides qui nuancent les oppositions tranchées entre agriculture conventionnelle et alternative. Par ailleurs, pour les néo-agriculteurs liés au territoire et/ou au milieu agricole, le capital d'autochtonie ne fait pas toujours ressource dans la mesure où les savoir-faire locaux ou familiaux ne sont pas toujours adaptés aux projets des néo-agricoles, et dépendent aussi de la qualité des relations interpersonnelles pour être transmis.

## **2. Des réseaux d'échanges et de travail**

Nous l'avons vu, les relations de connaissance et d'interconnaissance peuvent être transformées en ressources dans la construction de l'expérience des néo-agriculteurs. Le capital social peut devenir une ressource permettant d'accéder à d'autres ressources matérielles et cognitives, et se déployant à travers des relations effectives comme numériques. Dans la construction d'expérience des néo-agriculteurs, les relations locales et/ou familiales ne permettent pas toujours d'acquérir des connaissances en conformité avec les projets des néo-agriculteurs ou d'obtenir de l'aide. Dans ce cas, les réseaux formalisés (associations, collectifs) et les réseaux sociaux numériques peuvent servir à créer des liens en dehors du réseau personnel initial (Mercklé 2011). Il s'agira donc de voir dans la section suivante quels sont ces réseaux de solidarité en Sardaigne et dans la Tuscia.

## 2.1. Faire réseau pour s'entraider

Loin de constituer une réclusion solitaire, le retour à la terre va souvent de pair avec des aspirations à du lien social, telles que la solidarité et l'entraide. Face à la crainte de l'isolement, les néo-agriculteurs cherchent à créer des réseaux de solidarités formalisés.

### 2.1.1. La crainte de l'isolement

L'installation en milieu rural et en agriculture transforme la vie sociale des néo-agriculteurs, le temps récréatif étant plus limité et les distances à franchir plus importantes. Le lieu d'installation, en effet, est souvent éloigné des lieux d'attaches concentrant les cercles sociaux et familiaux, et les néo-agriculteurs peuvent ressentir une dégradation de leur vie sociale. En l'absence de connaissances locales, il est parfois difficile de nouer des relations avec les habitants et les néo-agriculteurs peuvent souffrir de cet isolement. En cela, Diana considère que la perte de liens sociaux constitue la principale difficulté de ce nouveau mode de vie.

Ce qui me manque le plus, c'est d'avoir des amies. Tu sais, prendre l'apéro, discuter de nos trucs. Ça, ça me manque terriblement. (Diana, arboricultrice, 13/04/2016, Sardaigne)

De ce fait, le risque d'isolement est souvent pris en compte dans l'installation, et les choix de localisation considèrent les possibilités d'insertion dans le tissu social local. Pour Fernanda et Silvano, le choix de s'installer dans la Tuscia a principalement été motivé par la rencontre d'autres néo-agriculteurs dans cette zone.

On était à la recherche d'un endroit où vivre, on a loué dans le village le temps de connaître le coin (...) Nous avons décidé de rester vivre ici parce que nous avons rencontré des gens qui forment un réseau et qui s'aident de façon informelle, par solidarité ou par affinité, et il nous a semblé que c'était ça que l'on cherchait. (Fernanda, oléicultrice, 13/12/2017, Tuscia)

Mais pour certains, la solitude fait aussi partie des compromis avec lesquels s'accorder. Michele déclare assumer cette dimension solitaire, même s'il vit à proximité d'autres amis néo-agriculteurs, Attilio, Abele et Nadia.

Quand tu choisis de venir t'installer ici, il faut bien être conscient que tu vas te retrouver seul au début, au milieu de nulle part, avec à la limite quelques animaux, et que tu dois tout construire de zéro. Tu risques de te sentir seul parfois et de douter parce que c'est un choix difficile (...) Moi, j'ai fait mon choix en conscience. (Michele, en cours d'installation, 29/05/2018, Sardaigne)

Ainsi, la diminution des sociabilités et le sentiment de solitude font partie des risques et des compromis avec lesquels les néo-agriculteurs doivent composer. Les installations collectives constituent alors pour certains des modes d'installation attractifs.

### 2.1.2. Des projets communautaires

Si les installations collectives sont absentes de l'échantillon d'enquête, une partie des enquêtés a connu au cours de sa trajectoire des expériences de vie collective en milieu rural dans des communautés ou des éco-villages, avant de préférer une installation individuelle (voir chapitres 4 et 5). Certains y ont séjourné temporairement, d'autres ont souhaité fonder un collectif, sans succès. Eloisa a ainsi eu une expérience malheureuse quand elle a tenté de restaurer un hameau en Ombrie avec un groupe d'amis. En raison du manque d'engagement des membres du groupe, dont la plupart avait conservé son emploi à Rome. Au total, l'expérience a duré moins de deux ans.

On a acheté ce hameau tous ensemble, j'y tenais tellement à ce projet, et je ne pouvais pas le faire seule sur le plan économique, donc j'ai essayé de regrouper le plus de personnes possibles, avec tout l'enthousiasme du monde, car je suis très douée pour motiver les gens, mais le problème c'est qu'il n'y avait pas d'affinités initiales entre eux. J'ai insisté et j'ai fini par réunir des gens qui ne sont pas restés longtemps ensemble. (Eloisa, céréalière, 09/08/2018, Tuscia)

Les difficultés aux relations interpersonnelles peuvent avoir raison du projet avant même que ne commence le processus productif, comme l'explique Flora :

Elvira<sup>222</sup> et Fabrizio ont eu différentes expériences communautaires mais maintenant ils se retrouvent tout seuls. Pareil pour Bernardo. Ils voulaient faire un grand éco-village et à la fin ils sont restés tous les deux. Il y a cette tendance à idéaliser la vie communautaire mais après chacun veut avoir son espace. Ça nous énerve parce qu'il arrive encore des gens, comme nous, qui aiment la sociabilité mais qui à la fin s'achètent un terrain et partent de leur côté. (Flora, arboricultrice, 18/06/2018, Sardaigne)

De même, les projets de communauté peuvent susciter de vives oppositions de la part du voisinage, par peur du désordre. Flora s'apprête à accueillir sur sa ferme une famille, rencontrée sur les réseaux sociaux, pour expérimenter la cohabitation et la collaboration dans le travail. La famille s'installe chez elle après avoir renoncé à un projet de création d'éco-village du fait de l'hostilité des habitants locaux.

Ils habitaient dans un hameau au centre de la Sardaigne, dans une petite maison avec un terrain autour. Elle avait des terres de famille, la maison aussi. C'était un endroit magnifique pour faire un éco-village, avec des maisons proches et les champs autour. Mais les anciens, qui ne sont pas si vieux, qui ont l'âge de nos parents, 60-80 ans, se sont

---

<sup>222</sup> Il s'agit d'une enquêtée maraîchère en Sardaigne.



complètement opposés. Ils regardent la télé, achètent les médicaments, vont au centre commercial et ils n'ont aucune vision. C'est une génération qui a éteint son cerveau, c'est celle que nous contestons. C'est pour ça, ils (le couple) se sont retrouvés à devoir nouer des relations dans ce contexte, mais pour la plupart ça n'a pas marché. Donc ils ont fini par dire « on ne veut pas passer notre vie à combattre ces tarés » et ils ont décidé de partir. (Flora, arboricultrice, Sardaigne, 2018)

En effet, si le modèle des grandes communautés n'est pas envisagé par les enquêtés, certains souhaitent trouver d'autres personnes pour s'associer sous la forme de petits collectifs, dans le but de réduire la charge de travail et de pouvoir se libérer du temps libre. Par exemple, Flavia et Fabiano aimeraient retaper une maison en ruine sur leur propriété pour y accueillir un jour une autre famille.

Si on pouvait trouver quelqu'un pour travailler à la ferme avec nous, ce serait bien, on pourrait partir un peu en vacances, se prendre quelques week-end... parce que là, on peut à peine prendre une semaine en hiver, et encore, ça fait plus de deux ans qu'on n'est pas partis en vacances. Je dirais que ça fait partie des choses difficiles avec ce choix de vie<sup>223</sup>. (Flavia, maraîchère, 10/08/2018, Tuscia)

Ainsi, les installations collectives peuvent être envisagées sous des modalités plus ou moins formelles, de la cohabitation à la coopérative, comme un moyen de se libérer du temps et de ne pas se laisser enfermer par l'activité agricole. Toutefois, les tensions interpersonnelles ont eu raison des expériences collectives des enquêtés. Pour éviter ces difficultés, les communautés peuvent prendre des formes réticulaires et diffuses.

## 2.2. Les communautés diffuses et réticulaires, être ensemble à distance

Si les néo-agriculteurs n'aspirent plus au modèle de la communauté<sup>224</sup>, l'idée de collectif n'en est pas moins abandonnée. L'aspiration à partager des expériences collectives est bel et bien présente mais prend des formes nouvelles. Les néo-agriculteurs semblent avoir tiré des enseignements de l'échec des communautés néo-rurales des années 1970, et parfois de leurs expériences passées, et préfèrent éviter les problèmes de la cohabitation tout en étant connectés les uns aux autres. Ainsi, en Sardaigne et dans la Tuscia, l'aspiration au collectif sans trop de proximité physique donne lieu à la création de communautés réticulaires et formalisées, supports d'une démarche de visibilité et de revendication, telles que la Comunità Rurale Diffusa (CRD) autour du lac de Bolsena, et le réseau Eco Sardi en Sardaigne. Ces réseaux ont l'ambition de fédérer et de

---

<sup>223</sup> Ce propos n'a pas été enregistré mais a été reconstitué à partir de la prise de notes.

<sup>224</sup> J'entends par communauté comme un ensemble de personnes unies par des liens de sociabilité étroits, une sous-culture commune et le sentiment d'appartenir au même groupe (Bagnasco 1999)

connecter les alternatives dans différents domaines, tels que la commercialisation (voir chapitre 8) ou les loisirs (voir chapitre 9), mais également l'organisation du travail.

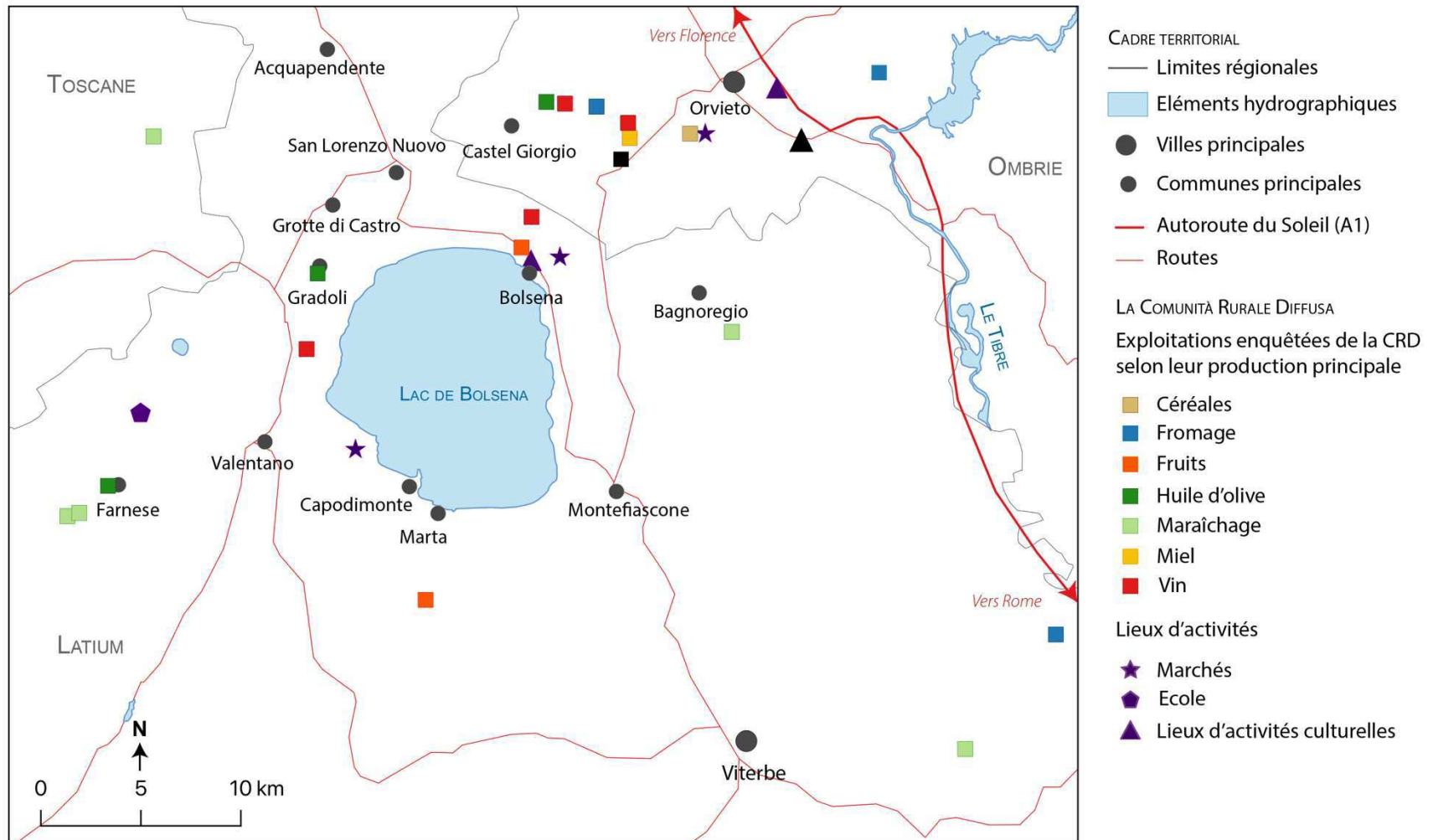
### **2.2.1. Des ambitions communes**

Apparus au même moment (début des années 2010), les réseaux de la CRD et d'Eco Sardi présentent des objectifs similaires, qui prennent deux orientations principales. D'une part, il s'agit de faciliter l'installation et le maintien des néo-agriculteurs, et plus largement de toutes les initiatives néo-rurales, en créant un réseau d'échanges matériels (vente, trocs, prêt d'outils, etc.) et immatériels (savoirs, sociabilités) permettant de satisfaire les besoins de ces nouveaux habitants unis par les mêmes aspirations écologiques. D'autre part, il s'agit de donner plus de force et de visibilité au mouvement néo-rural et néo-agricole, en organisant des marchés et des activités culturelles, comme je le montrerai par la suite (chapitres 8 et 10). Au-delà de ces convergences, la matérialité et la géographie de ces réseaux sont très différentes, et - comme on le verra - ils ne jouent pas le même rôle, d'un territoire à l'autre, dans les systèmes et pratiques de commercialisation des produits des néo-agriculteurs.

#### *2.2.1.1 La Comunità Rurale Diffusa : rassembler les alternatives autour du lac de Bolsena*

L'objectif de la CRD est de mettre en lien des personnes partageant les mêmes aspirations de vie alternative et écologique afin de faciliter leurs actions et de proposer une nouvelle voie de développement pour le territoire. La formation de la CRD s'est appuyée sur une première association, la Bella Verde, créée à la fin des années 2000, dans le but de promouvoir des initiatives locales de développement culturel et écologique.

Carte 27 : Le territoire du réseau de la Comunità Rurale Diffusa



Réalisation: P. Dolci, Qgis, 2020, Sources: OSM 2018, Données de terrain 2017-2018

Le centre de l'association Bella Verde, situé près du lac de Bolsena à Capodimonte, comporte deux hectares de terrain, une maison d'espaces en commun, et une salle de réunion et de spectacles, appelée « salle mandala » en référence à la spiritualité bouddhiste. Depuis 2016, l'association organise un marché hebdomadaire et un GAS<sup>225</sup>, en plus de diverses activités culturelles, ce qui a permis aux néo-agriculteurs de la région de former un premier cercle de sociabilité. L'idée d'élargir le réseau à un périmètre plus vaste est née lors du Festival de la permaculture de Bolsena<sup>226</sup>, qui s'est déroulé en 2016 autour du thème « *Permaculture : A living community* » (Photographie 44). Sofia raconte que c'est cet événement qui a permis de révéler l'ampleur des néo-ruraux et des néo-agriculteurs installés dans la région.

On a rencontré la plupart des gens (de la CRD) lors du festival international de permaculture à Bolsena. C'était magnifique de voir le village peuplé par tous ces gens un peu particuliers, qui parlaient toutes les langues, avec la traduction simultanée, c'était un beau cercle de personnes, très inspirant. C'est là qu'on s'est rendu compte qu'il y avait plein de gens comme nous pas loin. (Sofia, maraîchère, 13/12/2017, Tuscia)

**Photographie 44 : Cérémonie d'ouverture du Festival de permaculture de Bolsena en 2016**



Source : Facebook du Festival di Permacultura Eupc 2016

La cérémonie se situe dans l'amphithéâtre étrusque de Bolsena. En arrière-plan, on aperçoit sur la gauche le château, puis le lac.

<sup>225</sup> *Gruppo di Acquisto Solidale* : groupement d'achat en circuit court de produits principalement biologiques, locaux et le commerce équitable.

<sup>226</sup> Organisé par l'EUPC (*European Permaculture Convergence*) et l'*Accademia Italiana di Permacultura*, le choix de Bolsena s'explique par la présence dans la région de Saviana Parodi, membre de l'Académie et figure éminente de la permaculture italienne, ainsi que par la présence de diverses associations culturelles, dont la Bella Verde

À travers les différentes animations, les néoruraux et néo-agriculteurs présents ont été amenés à raconter leur expérience de transition écologique dans des ateliers sur l'agriculture biologique, l'autosuffisance, la parenté consciente, la maternité naturelle, l'art et l'artisanat équitables et durables, la valorisation du territoire et de son patrimoine naturel, l'approche holistique et naturelle de la santé<sup>227</sup>. Cet événement a été suivi d'une deuxième rencontre, organisée dans la colocation de Gianluigi, Gianluca et Elsa.

L'événement le plus important a été la première rencontre que nous avons faite là-bas, dans la salle mandala, en juillet de l'année dernière. De là sont nés tant de projets. Par exemple, la crèche que nous sommes en train de créer, est née lors de cette rencontre. L'école de Farnese aussi est née suite à cette rencontre parce que petit à petit, plein de sous-groupes se sont formés, qui nous ont donné à nous aussi la force d'avancer dans notre propre projet, de trouver des personnes qui pensent comme nous. (Franca, fruiticultrice, 28/08/2018, Tusica)

Lors de ce rassemblement, les participants décident de créer un réseau à travers les réseaux sociaux (liste de diffusion, Facebook, WhatsApp) afin d'échanger des idées, s'entraider (prêt d'outils, aide pour réaliser une tâche) et organiser des événements (marchés, ateliers, fêtes). Au départ, le réseau est peu organisé, les participants tenant à conserver leur indépendance, comme l'explique Bruno :

Je ne sais plus de qui vient l'idée, on a eu tellement de discussions là-dessus. On a tous eu des expériences de co-habitat, de communauté, etc. On sait tous que c'est très difficile de vivre avec d'autres personnes, même si on s'est rendu compte que ça pouvait être très intéressant : chacun a sa terre, mais au sein d'un réseau, et on se donne un coup de main. Tout ce regroupement de personnes a tendance à être très informel, elles ne cherchent pas à s'organiser, donc je doute qu'on créera une association pour mettre ensemble ces choses. Et c'est le beau côté de la chose mais aussi sa faiblesse parce que c'est pénible à organiser. Mais on est juste au début. On a déjà fait une réunion de 60 personnes (...) et on est en contact par téléphone, par mail, etc. (Bruno, oléiculteur, 13/12/2017, Tuscia)

Depuis sa création, le réseau de la CRD s'est consolidé et ses actions se sont étoffées. Le réseau organise des marchés, des événements et des activités culturelles. Outre son importance commerciale (voir chapitre 8), la CRD offre un réseau de sociabilité et d'entraide central dans la vie des enquêtés y participant (Tableau 11). Pour Elsa et Gianluca, le réseau permet un soutien de la communauté sans les désagréments.

Gianluca : L'idée avec laquelle on a fait la Comunità Rurale Diffusa (...) c'est de créer un réseau de personnes, de créer une communauté territoriale, ne pas rester seuls, par exemple Elsa et moi à faire l'huile et le vin, et les vendre uniquement en Suisse. Ce n'est pas comme ça qu'on voit les choses. Et puis, vendre le produit, pour moi ce n'est pas

---

<sup>227</sup>Extrait du programme du Festival.

Voir : <https://festivalpermacultura.wixsite.com/festivalpermacultura?lightbox=dataItem-irrss0vb> (consulté le 08/08/2020)

le plus important. Ça nous permet de subvenir à nos besoins mais avant tout, ce qu'on veut c'est créer une famille et une communauté.

Elsa : Aussi parce que c'est ce qu'on a vu dans les exploitations où on a travaillé, que c'est le risque. Déjà, tu viens à la campagne, tu t'isoles, créer un projet, c'est difficile, et tous les deux jours tu as 2 000 problèmes qui arrivent. Donc, si en plus, tu dois te consacrer à construire des relations sociales, après 10 ans, tu pètes un câble. On pète un câble tous les deux (rires). (...) Et donc après 10 ans, tu te dis ok, lui, je le déteste (Gianluca), je n'en peux plus, c'est une vie de merde, justement parce que c'est essentiel de cultiver des relations humaines, des amitiés, de se confronter aux autres personnes. Parce que si on reste juste lui et moi avec nos problèmes, nos idées... (Elsa et Gianluca, vignerons et oléiculteurs, 07/08/2018, Tuscia)

L'insertion dans le réseau permet de prévenir l'isolement dans le travail tant redouté. Dans le cas de la CRD, la territorialisation du réseau est forte en raison de la concentration géographique des membres dans la Tuscia. Le lac de Bolsena apparaît comme le centre de gravitation du réseau (Carte 27).

Pour les néo-agriculteurs, la participation au réseau de la CRD permet d'obtenir de l'aide pour les tâches difficiles ou nécessitant de la main-d'œuvre, telles que la récolte des olives, celle des pommes de terre ou encore les vendanges (Photographie 46 et Photographie 47). Quand ils le peuvent, ils s'arrangent d'abord avec leurs proches (voisins, amis, parents) ou font appel aux membres de la CRD en envoyant un message sur la liste de diffusion. L'échange de services permet d'éviter de rémunérer les travaux en situation de ressources financières limitées. Ce mode d'organisation est aussi porté par l'idée que le collectif de travail permet de recréer du lien social, le partage des travaux des champs correspondant aussi à l'image des campagnes pleines et vivantes (voir chapitre 10).

Avant la formation de la CRD, la Bella Verde avait déjà formalisé ce dispositif d'entraide en 2016 à travers le groupe *Terra al lavoro!* (Photographie 45). Ce groupe de travail s'occupe des tâches agricoles des terres de l'association, gérées en commun par les membres inscrits dans le groupe. Les produits récoltés (pommes de terre et légumineuses) permettent d'alimenter les repas communs ou les ateliers cuisines. Cependant, l'implication exigée par les exploitations et activités de chacun, combinée à l'investissement inégal des membres dans le groupe, a conduit à délaisser peu à peu les terres agricoles de la Bella Verde au bout de deux ans.

**Photographie 45 : Le groupe Terra al lavoro ! au travail**



**Photographie 46 : Tri des pommes de terre chez Daniele**



Clichés : Facebook de la CRD, 2017

Bruno, Fabiano, Silvano et Daniele égrènent les pois chiches cultivés sur les terres de la Bella Verde. À l'exception de Silvano, ils sont tous originaires de Rome mais se sont rencontrés après leur installation autour du lac de Bolsena. En plus du groupe *Terra al lavoro !*, ils collaborent entre eux pour certaines productions : Bruno et Silvano s'essayeront à la vinification tandis que Fabiano et Daniele fabriquent des produits phytosanitaires biologiques ensemble.

Pour la culture des pommes de terre, Daniele partage un terrain avec deux amis voisins, Valerio, encore à la recherche d'un terrain, et Alessandro, directeur d'une école libertaire, qui souhaite cultiver pour nourrir sa famille. C'est un moment convivial auquel les enfants participent.

Les pommes de terre, ainsi que l'oignon et l'ail, sont stockés dans les grottes de tuf de la propriété de Daniele.

L'entraide relève également d'une conception du travail fondée sur des rapports horizontaux d'échange et de solidarité, lesquels renvoient à certains principes centraux des alternatives écologiques, à savoir la convivialité et l'autonomie au centre de l'organisation du travail (Pruvost 2015). Les relations amicales dans le travail permettent de fonctionner selon le principe de l'entraide et non de la concurrence. Gianluigi conçoit ainsi son travail :

Créer des collaborations, des coopérations entre les gens... Plutôt que de prendre trois salariés, je préfère que ce soit Fabiano, Gianluca, quatre-cinq amis avec qui, pendant le reste de l'année, on peut travailler ensemble avec nos moyens, avec nos idées, et que je peux aider en échange ; à la ferme, dans le cas de Fabiano, ou à l'agritourisme dans le cas de Gianluca (...), dans l'idée de créer plus qu'un réseau, des relations plus approfondies, plus intimes. (Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

Ainsi, tout en faisant référence à l'idée de communauté, la CRD n'adopte pas le modèle de la cohabitation et du partage des activités économiques, préférant une forme de collaboration diffuse et réticulaire. Elle rassemble des exploitations et des activités diverses, dans le but de créer des relations d'entraide entre personnes aux aspirations communes et confrontées aux mêmes difficultés relatives à la création d'activité et à l'insertion locale. Le réseau joue un rôle essentiel

dans les sociabilités des néo-agriculteurs y participant, en particulier dans le domaine du travail agricole.

### 2.2.1.2 *Eco Sardi, décloisonner les projets individuels*

En Sardaigne, la mise en réseau des alternatives néorurales se déploie à une autre échelle. Au début des années 2010, un groupe de néo-ruraux et de personnes souhaitant vivre à la campagne créent le réseau Eco Sardi dans l'intention de connecter l'ensemble des initiatives néorurales et de les renforcer en leur apportant soutien, entraide et possibilités d'actions collectives. Le premier objectif du réseau est de créer un espace d'échanges matériels et immatériels de trois sortes : échange de produits (troc et commercialisation), échange de savoirs (formations, conseils) et échange de travail. Le texte de présentation, publié sur le blog de lu réseau Eco Sardi (Encadré 12), montre la volonté de donner aux initiatives néo-rurales une dimension holistique et collective.

#### **Encadré 12 : Présentation du Réseau Eco Sardi sur le site blog du groupe**



#### **Qui nous sommes et ce que nous voulons**

Le Réseau est né lors de la première Rencontre des Groupes Ecodurables Sardes, les 3-5 septembre 2010 à BauMela (Santu Lussurgiu). Il est créé principalement dans l'intention de mettre en relation toutes les petites installations respectueuses de l'environnement réparties sur le territoire sarde pour se connaître et pour former un réseau d'échanges :

- Échange de savoirs parce que nous construisons un monde nouveau qu'on ne nous a pas enseigné à l'école
- Échange de produits pour créer une alternative aux logiques du marché et à ses chantages
- Échange de travail parce qu'il faut des bras et des têtes pour mener à bien les projets de chacun d'entre nous
- Échange d'énergie, parce que parfois à force de rester seul, on se demande « mais qu'est-ce que je fais là ? »

En plus du Réseau d'échanges (principalement entre les personnes et les groupes qui ont pris une maison et un terrain pour retourner à la terre, mais pas seulement), l'autre grande motivation du Réseau est celle de créer un ou plusieurs éco-villages (mais aussi des communautés, des habitats participatifs et autres) en Sardaigne étant donné qu'il n'y en a pas à l'heure actuelle (les groupes les plus nombreux font trois-quatre personnes).

Nous vivons une période de grands changements globaux aux niveaux écologique, économique, politique, social, spirituel et culturel (...). Nous ne voulons pas nous laisser surprendre par ces changements mais en être les acteurs positifs, en créant des alternatives valides au système actuel



qui a atteint ses limites et qui est en train de s'effondrer. Nous voulons mettre en pratique la transition à partir de la vie quotidienne, en retrouvant les bases de notre existence comme le contact direct avec la Nature qui nous donne la vie, la redécouverte des relations humaines empreintes de respect, de solidarité, et de coopération plutôt que d'individualisme et de compétition. Nous cherchons des fins plus hautes que celle de faire de l'argent, telles que l'art, la spiritualité, la connaissance profonde... Pour y parvenir, les principaux objectifs du Réseau sont ceux d'arriver à le plus d'autosuffisance possible aux niveaux alimentaire et énergétique, tout en maintenant le principe de durabilité (...) et de promouvoir les relations humaines (en formant des communautés et/ou en mettant en contact les personnes et les groupes en Sardaigne).

### **Valeurs**

Le Réseau Eco Sardi construit une nouvelle société parce qu'il croit dans les valeurs suivantes

- Soins des personnes
- Résilience
- Retour à l'essentiel et sobriété
- Attention à l'épanouissement personnel
- Responsabilité et pouvoirs étendus

### **Objectifs**

- Mettre en place des groupes d'étude et de travail, et des circonscriptions locales
- Soutenir les projets en accord avec les valeurs du Réseau
- Étude et connaissance du territoire
- Retour à la terre
- Organiser des formations
- Soutenir et faciliter l'entre-aide entre les adhérents
- Diffuser nos valeurs par l'exemple et la pratique
- Créer des outils numériques de soutien afin que nous puissions tous participer de façon autogérée

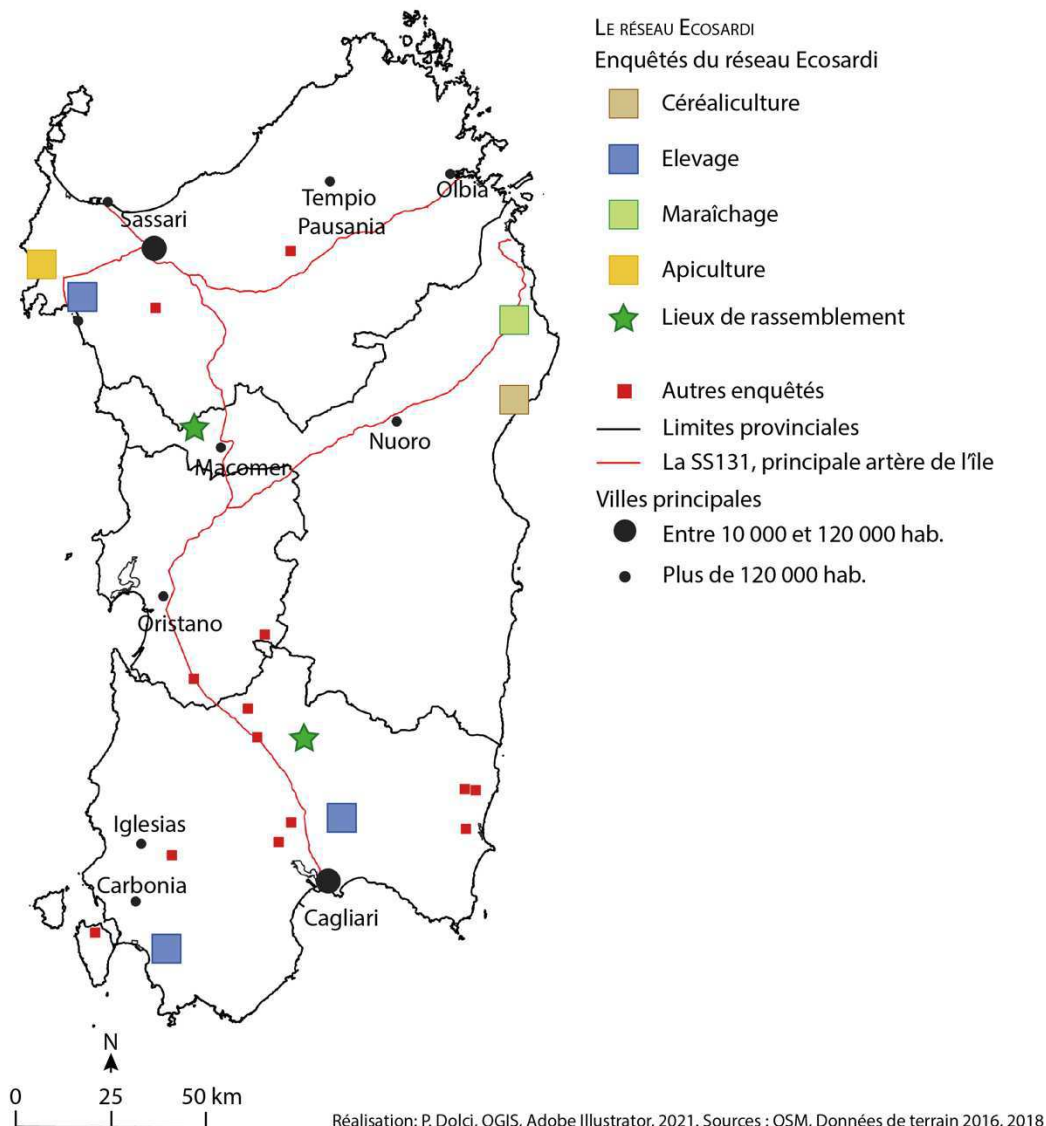
Traduction : P. Dolci. Source : <http://reteecosardi.blogspot.com/p/chi-siamo.html> (consulté le 20/08/2020)

Le réseau a pour ambition de faire se rencontrer les différents acteurs de la transition écologique en Sardaigne, en organisant des assemblées et des activités communes (marchés, formations, activités culturelles), mais aussi en générant des complémentarités et des circulations entre les différentes exploitations. Comme l'explique Giuseppe, le décloisonnement des projets individuels et la création de dynamiques d'échanges passe notamment par leur cartographie (Carte 28).

Maintenant, il y a beaucoup de choses qui sont en train d'être créées. Ces réalités sont plus perméables, beaucoup de gens ont compris qu'on pouvait aller de l'une à l'autre sans flouer personne (...). La dernière rencontre du réseau Eco Sardi, nous l'avons faite à Alghero chez un gars qui faisait une crèche nouvelle génération, et il y avait des gens de chaque réseau. On a fait la carte de toute la Sardaigne et on a mis à jour le réseau, pas pour le formaliser mais pour faire connaître aux uns et aux autres les différentes réalités (...). Moi je fais partie de tous ces réseaux mais il y a tellement de gens qui n'ont jamais entendu parler des autres réseaux, donc ça a été très utile, maintenant on a cette carte sur le blog qui dit qui fait quoi, qui accueille, qui n'accueille pas, etc. On pense même

organiser des tours pour parcourir le réseau (...) Celui qui a quelque chose à donner, tu sais où le trouver ; celui qui veut voyager peut trouver celui qui héberge ; si tu cherches un coup de main, un hébergement, de la nourriture, de l'argent, quoi que ce soit. (Giuseppe, producteur de chanvre, 14/06/2018, Sardaigne)

Carte 28: Les enquêtés participant au réseau EcoSardi en Sardaigne



### 2.2.2. Entre proximités géographiques et relationnelles, des configurations de réseaux différentes selon la zone d'étude

Dans les deux terrains d'étude, les réseaux de solidarité créés par les néo-agriculteurs et les néo-ruraux révèlent des emprises spatiales très contrastées.

### 2.2.2.1 La CRD, une proximité à la fois géographique et relationnelle au risque de l'entre-soi

Dans la Tuscia, la Comunità Rurale Diffusa (CRD) rassemble une soixantaine de personnes installées dans un rayon de 25 km autour du lac de Bolsena. Il s'agit pour la plupart de néo-ruraux et de néo-agriculteurs, installés dans la région depuis moins d'une dizaine d'années. Dans cette recherche, la CRD occupe un poids important, avec 25 enquêtés sur les 43 de la Tuscia y participant (Tableau 11). Certes, cette prévalence peut s'expliquer par la forte concentration géographique des néo-agriculteurs dans cette zone (Carte 27) et le recours à la méthode « boule de neige » pour prendre contact avec les enquêtés (voir chapitre 3). L'analyse de l'organisation et des modes d'action de la CRD n'en reste pas moins riche d'enseignements.

**Tableau 11 : Enquêtés participant à la Comunità Rurale Diffusa (par ordre de rencontre)**

Nom	Activité agricole	Lieu de vie	Lieu d'origine
Baldo et Dalia	Élevage bovin	Orvieto	Rome
Marino et Lea	Élevage bovin	Orvieto	Bergame
Bruno	Oléiculture Maraîchage	Gradoli	Rome
Silvano et Fernanda	Oléiculture	Farnese	Vicence, Milan
Daniele et Sofia	Maraîchage Oléiculture	Farnese	Ostie Canaries
Flavia et Fabiano	Maraîchage Oléiculture	Bagnoregio	Rome
Gianluca et Elsa	Viticulture Oléiculture	Castel Giorgio	Turin, Rome
Maurizio et Mauro	Élevage caprin	Soriano nel Cimino	Stra, Bologne
Eloisa et Igor	Céréaliculture	Porano	Rome
Gianluigi	Oléiculture Viticulture	Castel Giorgio	Rome
Alda	Apiculture	Orvieto	Milan
Pia et Milo	Maraîchage	Sorano	Sorano
Franca et Lorenzo	Fruiticulture	Rome	Bolsena
Viviana	Maraîchage Oléiculture	Milan	Soriano nel Cimino
Valerio	Maraîchage	Farnese	Trieste

Source : Entretiens néo-agriculteurs, 2018

Les néo-agriculteurs de Bolsena sont caractérisés par leur jeunesse (majoritairement moins de 40 ans), une culture urbaine et un capital culturel important, lié notamment aux expériences de voyages et à la poursuite d'études supérieures (voir chapitre 4). Cette relative homogénéité garantit de nombreux intérêts communs, visibles dans les pratiques culturelles. Elle conditionne largement la formation des cercles de sociabilité et explique la cohésion de la communauté. (Figure 33).

**Encadré 13 : Méthodes de reconstitution des réseaux d'interconnaissance**

Ces réseaux non exhaustifs ont été établis à partir des données collectées au cours des observations et des entretiens. Une grande partie des enquêtés ayant été rencontrée grâce à l'effet « boule de neige », il m'a été facile de retracer les liens entre les enquêtés, en plus de ceux que j'ai pu observer lors de mes séjours de volontariat agricole (cercles de sociabilités). En plus de cela, j'évoquais en fin d'entretiens les personnes que j'avais rencontrées en demandant si l'enquêté les connaissait. Cela me permettait généralement de connaître la façon dont ils s'étaient rencontrés, la nature de leurs relations et de connaître éventuellement l'opinion des uns sur les autres (désaccords, tensions, admiration, etc.).

J'ai ensuite reconstitué ce réseau d'interconnaissance dans chaque zone d'étude en utilisant le logiciel R. J'ai préalablement codé les relations entre les 43 enquêtés, en indiquant s'ils se connaissaient ou non, sans préciser la nature de leurs rapports ni leur localisation géographique. Chaque sommet porte un numéro correspondant à un enquêté et le trait qui les relie indique l'interconnaissance. La distance qui les sépare évolue en fonction de la densité des relations, de façon à distinguer les éléments isolés et accentuer les effets de concentration.

Cela étant, la lecture des figures rendant compte de cette reconstitution des réseaux d'interconnaissance est à mettre en relation avec les méthodes d'enquêtes et d'accès aux populations. En effet, la configuration de ces réseaux reflète, en partie, la méthode « boule de neige » utilisée pour trouver les enquêtés (voir chapitre 3). De ce fait, la façon dont le terrain a été mené conditionne largement la retranscription de ces réseaux. Dans le Latium, j'ai ainsi pu pénétrer rapidement dans un réseau de néo-agriculteurs relativement fourni et localisé : cette densité de liens fait apparaître clairement la communauté autour du lac (Figure 33).

A l'inverse, en Sardaigne, la méthode « boule de neige » a été moins propice, dans la mesure où l'interconnaissance étaient moins développée entre les enquêtés. J'ai ainsi dû diversifier les entrées sur le terrain (voir Chapitre 3), ce qui m'a fait accéder à des individus qui se connaissaient moins entre eux et dont les profils étaient plus diversifiés. Sur la Figure 34, le réseau apparaît ainsi beaucoup plus lâche et éclaté.



affinités avec les jeunes ruraux. Franca explique ainsi qu'elle et son compagnon Lorenzo peinent à se lier avec les personnes du même âge, alors que Lorenzo a vécu son adolescence sur place.

Parce que les gens du coin... ils font leur vie, c'est normal pour eux, mais nous, nous sommes à la recherche de certaines choses qui semblent un peu... nous cherchons à redécouvrir ce qu'il y a ici. Peut-être que les gens qui ont déjà tout ça le prennent pour acquis... Donc ce n'est pas facile de trouver des jeunes de ton âge, qui ont 30-40 ans, qui sont du coin, et qui pensent comme toi. Lorenzo, il a des amis d'enfance, et certains qui font de l'agriculture mais comment dire... nous sommes un peu plus « bruts », dans le bon sens du terme. (Franca, arboricultrice, 28/08/2018, Tuscia)

Les néo-agriculteurs de la Tuscia sont très ouverts sur l'extérieur en recevant beaucoup de visiteurs : amis de passage, wwoofeurs, voyageurs, etc. Néanmoins, cette « sociabilité du dehors » (Tommasi 2014) semble supplanter largement celle avec les habitants locaux. Dans l'ensemble, les néo-agriculteurs entretiennent des liens limités ou circonscrits à certaines fonctions (entraide, mentorat, etc.) avec les habitants locaux. Ils craignent parfois que leurs choix de vie et de travail ne suscitent des jugements négatifs de la part des autres habitants.

2.2.2.2 *Le réseau Eco Sardi, un « petit monde<sup>228</sup> » dispersé*

Contrairement à la CRD, le réseau Eco Sardi a été peu présent dans l'enquête. Sur 26 fermes étudiées en Sardaigne, seules neuf participent au réseau Eco Sardi, ce qui représente treize enquêtés sur 39. En outre, le poids de l'agriculture dans le réseau est à relativiser. Parmi la cinquantaine d'installations recensées sur la carte, onze seulement affichent une activité en lien avec l'agriculture (cultures diverses, apiculture, culture du chanvre, élevage) (Carte 28).

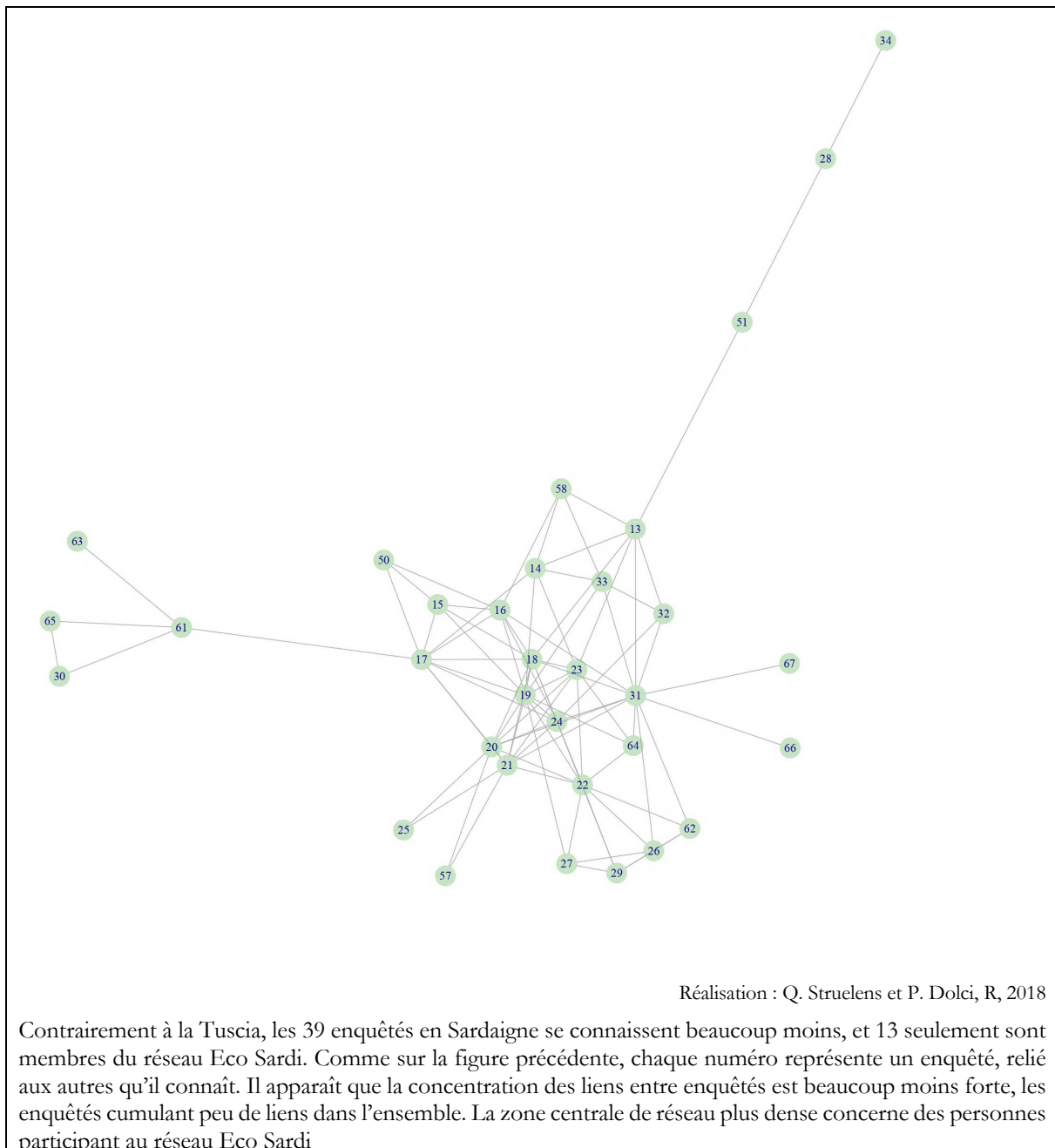
**Tableau 12 : Enquêtés rencontrés en Sardaigne participant au réseau Eco Sardi**

Nom	Activité	Lieu de vie	Lieu d'origine
Attilio, Claudio et Agnese	Apiculture, élevage de volailles, maraîchage	Sassari	Turin, Sassari et Bruxelles
Melissa	Maraîchage	Masainas	Munich
Elvira	Maraîchage	Sassari	Alghero
Abele et Nadia	Élevage de chèvres	Sassari	Pérouse
Michele	En cours d'installation	Sassari	Novara
Fernando et Caterina	Élevage de brebis	Serdiana	Serdiana Riva del Guardia
Giuseppe	Culture du chanvre	San Sperate	San Sperate
Leonardo	Culture de céréales	Orosei	Padoue
Flora	Arboriculture, Maraîchage	Siniscola	Foggia

Sources : Entretiens no-agriculteurs, 2016-2018

<sup>228</sup> Expression employée par Giuseppe pour évoquer le réseau Eco Sardi. Entretien du 14/06/2018, Sardaigne.

Figure 34 : Réseau d'interconnaissance entre personnes enquêtées en Sardaigne



Contrairement à la CRD, le réseau Eco Sardi a été peu évoqué par les enquêtés y participant, notamment pour la question de l'entraide. Les activités agricoles sont faiblement représentées face à la grande diversité d'initiatives économiques néo-rurales recensées dans le réseau (tourisme, éducation, activités artistiques, etc.). Le milieu alternatif et néorural constitue un « *petit monde* » regroupant peu de personnes relativement à la population de l'île et à sa superficie. Les personnes engagées dans des réseaux alternatifs et militants (tels que Genuino Clandestino, l'association de permaculture, les associations de jardins collectifs) se rencontrent facilement lors des réunions et



des événements qui ont lieu ponctuellement. Flora et son compagnon sont très actifs au sein de ces réseaux et connaissent la plupart des participants, qu'ils retrouvent à chaque événement.

C'est un petit monde, vraiment, tous ceux qui ont fait des choix un peu différents ici, on les connaît. Et puis, on coordonne le réseau wwoof ici, donc on va visiter les fermes. On fait aussi partie de plusieurs associations, on était aussi dans Eco Sardi dès le début. Donc on s'est toujours retrouvé au milieu de ce petit monde<sup>229</sup>. (Flora, maraîchère, 18/06/2018, Sardaigne)

Tout en étant un « *petit monde* », le monde alternatif néorural peine à se structurer en Sardaigne. Comme nous le verrons dans le chapitre 8, le réseau Eco Sardi n'a pas réussi à constituer un réseau de commercialisation par manque de producteurs, mais également en raison de leur dispersion sur le territoire. En effet, contrairement au territoire du lac de Bolsena, qui concentre une population importante de néoruraux dans un rayon de 25 km, les membres du réseau Eco Sardi doivent composer avec des distances importantes, accentuées par le relief et l'enclavement de certaines zones rurales. Sarde d'origine, Giuseppe s'est installé en Sardaigne.

À cette dispersion s'ajoute une hétérogénéité plus forte des profils des néo-agriculteurs par rapport à celle des néo-agriculteurs du lac de Bolsena rencontrés<sup>230</sup>. Les enquêtés de Sardaigne rassemblent des personnes aux origines rurales et/ou agricoles, comme des individus originaires des grandes villes de la péninsule. Alors qu'autour du lac de Bolsena, la vie des néo-agriculteurs est rythmée par les événements de la CRD, les enquêtés de Sardaigne ont tendance à avoir leur propre réseau de sociabilité, indépendamment les uns des autres. En particulier, les néo-agriculteurs issus du territoire bénéficient d'un capital d'autochtonie qui diminue leur dépendance envers les réseaux de type Eco Sardi pour commercialiser, échanger, se former et se sociabiliser. Ils n'ont pas les mêmes besoins et les mêmes attentes envers le réseau que des néo-agriculteurs nouveaux dans le territoire et dans l'activité. En outre, les installations des néo-agriculteurs enquêtés se sont réalisées indépendamment les unes des autres, sans l'effet d'entraînement qui a influencé la formation de la CRD.

### 2.2.3. Des néo-agriculteurs en marge des réseaux communautaires

Tous les néo-agriculteurs rencontrés ne participent pas à ces communautés. La tendance à l'entre-soi de ces réseaux peut conduire certains néo-agriculteurs appartenant aux mêmes cercles de sociabilité à rester à l'écart des réseaux formalisés, notamment parce qu'ils ne partagent pas toujours la vision de l'agriculture et du mode de vie qui dominant dans les réseaux de la CRD et

---

229 Entretien avec Flora, maraîchère, le 18/06/2018, Siniscola (Sardaigne – province de Nuoro)

230 Pour la présentation des profils des néo-agriculteurs, voir le Chapitre 4.

Eco Sardi. Parmi les enquêtés du lac de Bolsena, cinq ne font pas formellement partie du réseau de la CRD parce qu'ils se tiennent à l'écart des réunions et des événements, même si les membres de la CRD font partie de leur cercle de sociabilité. Par exemple, June préfère rester à l'écart du réseau car elle trouve que la participation demande trop de temps.

Ce sont des gens bien, mais moi je suis bien toute seule. Ça demande tellement de temps de se lier, d'implication pour se voir, faire les réunions, etc. Je n'ai pas le temps. (June, vigneronne, 22/08/2018, Tuscia)

Certains peuvent en effet être rebutés par le fonctionnement en autogestion de la CRD, qui demande une implication importante en termes de temps et d'énergie pour prendre les décisions en assemblée, pour une efficacité parfois limitée. Pour June, le besoin d'être insérée dans le réseau de la CRD est moindre que pour d'autres néo-agriculteurs, que ce soit sur le plan de la sociabilité ou de la commercialisation de ses produits. Mariée à un éleveur local, elle est bien insérée et conserve par ailleurs des liens forts avec ses réseaux de sociabilité antérieurs. De plus, elle bénéficie de réseaux de commercialisation spécifiques pour vendre son vin, qu'elle exporte dans sa totalité (voir chapitre 8). De même, alors qu'il partage les mêmes cercles de sociabilité, Martino préfère rester en dehors de la CRD car il ne se reconnaît pas dans ce mode de fonctionnement, qu'il trouve pesant.

Je n'aime pas leur mode d'organisation, je suis plus pour l'aide spontanée. Parce que c'est toujours un peu intéressé selon moi (...) mais si ce n'est pas clair, au bout d'un moment l'un fait plus que l'autre, il y a des rivalités, des histoires, et puis il suffit qu'il y en ait un qui prenne position pour que se créent des groupes. (...) Moi, je ne vois pas l'agriculture comme une fuite. Venir à la campagne pour vivre sans efforts, c'est une illusion parce que la campagne, ce n'est pas ça, c'est du sacrifice, du dévouement, et aussi tellement de déceptions, de petites joies qui te font surmonter les difficultés. Vivre à la campagne, ce n'est pas se lever le matin quand tu veux, regarder par la fenêtre et dire « ah, je vis à la campagne ! » (...) ce truc de ne jamais trop travailler, je ne partage pas du tout. L'exploitation agricole, c'est de l'implication et du dévouement, dans un projet agricole, tu dois produire quelque chose. (...) Donc, quand ces formes de coopération se sont mises en place, j'ai préféré rester en dehors parce que j'avais peur d'entrer en conflit. (Martino, salarié dans un élevage, 30/08/2018, Tuscia)

Martino oppose sa conception de l'agriculture au rapport romantique et existentiel des membres de la CRD. Il envisage l'activité agricole comme une activité professionnelle et productive, mais aussi comme une vocation. Martino place la valeur travail au centre de son projet de retour à la terre. C'est d'abord sa passion pour l'élevage qui l'a conduit à quitter Rome et non le désir de mener une vie rurale alternative. En effet, les valeurs et les revendications portées par les réseaux de la CRD et Eco Sardi sont loin de faire l'unanimité parmi les enquêtés. Quand ils en ont connaissance, certains comme Martino se placent en opposition, se définissant comme de « vrais » travailleurs. Les origines sociales et géographiques influencent largement ces prises de position et le rapport à ces réseaux. Par exemple, Iacopo, parti-revenu en Sardaigne, dont les grands-parents

étaient paysans, se montre très sceptique envers ceux qu'il appelle les *fricchettoni*<sup>231</sup>. Malgré des pratiques communes avec les membres du réseau Eco Sardi et Genuino Clandestino (agriculture biologique, intérêt pour la permaculture, exploitation et vente informelles), il ne s'identifie pas à ce mouvement, dont il ne partage pas les codes culturels et les opinions politiques. Dans un premier temps, il a envisagé de se rendre aux rencontres internationales de *Genuino Clandestino*, mais il a renoncé après avoir assisté à une réunion préparatoire.

C'est que des babas-cools qui ne font rien à part discuter, et ça dure des heures pour ne rien dire. Ce ne sont pas des gens qui travaillent, c'est de la foutaise leur truc, ça me fait bien rire ! (Iacopo, producteur d'agrumes, 15/04/2016, Sardaigne)

Ainsi, dans nos deux terrains, on observe des tentatives de formation de communautés néo-rurales, qui ne sont pas fondées sur le partage d'un lieu circonscrit mais sur le partage de pratiques et d'aspirations. Le collectif s'inscrit dans un territoire (la Sardaigne, la Tuscia) mais fonctionne en réseau, à partir de groupes et d'individus dispersés. Dans le cas de la CRD, la composante territoriale facilite largement la capacité à faire communauté : on observe l'association entre la proximité spatiale et la proximité sociale (les individus sont moins géographiquement dispersés et socialement plus inter-reliés).

## Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai cherché à compte des ressources sociales et cognitives mobilisées par les néo-agriculteurs pour acquérir des savoir-faire agricoles. Dotés d'un capital culturel généralement élevé lié à leurs parcours d'étude et leurs origines familiales, les néo-agriculteurs intellectualisent leur démarche de retour à la terre, fortement appuyée sur des convictions. Ils peuvent disposer de bonnes connaissances théoriques sans avoir pour autant les compétences pour les mettre en œuvre dans leur espace de travail. Dans ce cas, la possibilité de nouer des relations avec des agriculteurs locaux est un moyen efficace pour s'initier à la connaissance du territoire et développer de nouveaux savoir-faire. Mes résultats confirment l'hypothèse de l'importance des réseaux sociaux dans la construction de l'expérience des néo-agriculteurs, que ce soit à travers des relations interpersonnelles (avec d'autres agriculteurs et néo-agriculteurs) ou des réseaux plus formalisés (associations, collectifs), effectifs ou numériques (groupes de discussion, groupes Facebook, listes de diffusion). En outre, les néo-agriculteurs ayant un lien familial avec l'agriculture et/ou le territoire (reconvertis, partis-revenus, connaisseurs d'ailleurs) sont favorisés car leur insertion sociale leur permet d'accéder facilement aux savoir-faire agricoles. Néanmoins, ce lien est

---

<sup>231</sup> Formé à partir de l'anglais *freak* (bizarre, hippie), le terme de *fricchettoni* désigne une personne marginale et anticonformiste, proche du type hippie.

loin d'être systématique, la transmission pouvant être entravée par des visions différentes de l'agriculture. Des tensions peuvent surgir entre les générations (parents et enfants), et entre agriculteurs locaux et néo-agriculteurs, du fait de la confrontation des modèles agricoles, lesquels renvoient à des rapports à la nature, des rapports au travail et des aspirations existentielles différentes. Toutefois, les divergences n'empêchent pas le transfert de savoir-faire, les néo-agriculteurs combinant différentes sources d'informations, dans des pratiques qui évoluent au gré des expérimentations. En cela, la création de réseaux de solidarités entre néo-agriculteurs et néo-ruraux peuvent compenser la faiblesse des ressources sociales et cognitives pour en créer de nouvelles. Les deux terrains d'étude, les néo-agriculteurs et les néo-ruraux témoignent d'une inégale capacité à faire réseaux, la proximité géographique apparaissant comme un facteur essentiel au bon fonctionnement du réseau.



## Chapitre 8. Ancrages et réseaux dans les circuits de commercialisation

### Introduction

Depuis les années 2000, on assiste en Italie, comme dans d'autres pays européens, à la diffusion croissante de systèmes alternatifs de distribution alimentaire. Ils désignent un ensemble d'initiatives reposant sur « de "nouveaux" liens entre production et consommation, ou entre producteurs et consommateurs, en rupture avec le système "dominant" »<sup>232</sup>. (Deverre et Lamine 2010, 58). L'alternative tient à la remise en cause du système agroalimentaire<sup>233</sup> conventionnel, caractérisé par la déconnexion entre les lieux de production et les lieux de consommation, les longues distances et la standardisation des produits. La littérature sur les circuits alimentaires alternatifs a montré que les circuits courts<sup>234</sup> permettent aux agriculteurs, notamment ceux qui débent en production biologique, de s'ancrer économiquement et socialement dans l'activité et dans la société agricole (Chiffolleau 2012; Hochedez 2016). Outre la possibilité d'obtenir une meilleure rémunération des produits, ils permettent de nouer des relations de confiance avec les consommateurs, dimension essentielle à la stabilité des débouchés, à travers le principe d'ancrage social en lien avec une localisation géographique spécifique (Holloway et al. 2007). En Italie, les circuits de distribution alimentaires alternatifs se sont largement développés depuis les années 2000, à la fois autour du

---

<sup>232</sup> Je reprends ici la définition des Systèmes Alimentaires Alternatifs de C. Deverre et de C. Lamine : « un ensemble de systèmes se réclamant en rupture avec le système agroalimentaire "global", "dominant" ou "conventionnel" (...) » Cette définition large inclut les marques d'attachement des productions à un territoire (IGP, AOC, Slow Food), les différentes formes de vente directe (farmers market ou cueillette à la ferme), les associations entre producteurs et consommateurs (coopératives, Community Supported Agriculture, Amap), les formes de production directe par les consommateurs (jardins communautaires ou scolaires), les structures et administrations communales ou territoriales d'approvisionnement et de distribution alimentaires (food policy councils, food safety nests). » (Deverre et Lamine 2010, 57).

<sup>233</sup> Le système agroalimentaire, ou « agri-alimentaire », est « un système sociotechnique, que l'on peut définir comme englobant les agriculteurs, le conseil, la recherche, les acteurs de l'amont et de l'aval des filières, les politiques publiques et les instances de régulations (réglementation des phytosanitaires, des pollutions, des semences et de la qualité des produits notamment), les consommateurs et la société civile. » (Lamine 2012, 139)

<sup>234</sup> Les circuits courts désignent les modes de vente de produits sans intermédiaire ou avec un seul intermédiaire. Ils s'opposent aux circuits longs, qui se font avec au moins deux intermédiaires (industrie agro-alimentaire, grossistes, détaillants) et qui sont dominés par la grande distribution.

mouvement Slow Food, défendant une agriculture de qualité en lien avec la gastronomie (Miele et Murdoch 2002), et à partir d'associations prônant l'auto-certification et l'accès au marché à tous les producteurs en dépit des normes agro-alimentaires (Koensler 2018; Mattioli 2013). En effet, les normes conditionnant l'accès aux circuits de commercialisation peuvent être excluantes pour les néo-agriculteurs, du fait de leur statut, de leurs faibles volumes de production ou des normes sanitaires. Dans ce contexte, à quels types de circuits de distribution (circuits courts et longs, formels et informels) les néo-agriculteurs ont-ils accès ? Dans quels réseaux s'inscrivent-ils pour commercialiser leurs produits ? Dans ce chapitre, je m'intéresse ainsi à l'organisation sociale et à l'inscription spatiale des modes de commercialisation empruntés par les néo-agriculteurs.

Pour répondre à ces questions, j'émetts deux hypothèses. Tout d'abord, je suppose que les réseaux de commercialisation alternatifs (circuits courts formels et informels) sont le résultat d'une adaptation contrainte à l'exclusion des néo-agriculteurs des circuits de distribution conventionnels, mais qu'ils sont également liés à un choix et à des convictions, en opposition au mode de commercialisation qui caractérise les systèmes agro-alimentaires conventionnels. Ensuite, je pose que les néo-agriculteurs ont un accès inégal aux réseaux de commercialisation, en fonction de leurs profils, de leurs statuts, et du territoire d'installation. Je distingue ainsi les circuits de distribution (les modes de commercialisation), et les réseaux, que je réserve à l'organisation sociale et à l'inscription spatiale des modes alternatifs de distribution.

Dans une première section, je montre que les néo-agriculteurs ont un accès inégal aux réseaux de commercialisation, mais que la difficulté à trouver des débouchés conduit à la création de marchés associatifs dans les zones d'étude. Dans une deuxième section, j'analyse la manière dont les néo-agriculteurs mobilisent des réseaux sociaux personnels pour organiser localement la commercialisation de leurs produits, puis je décrypte des stratégies de commercialisation plus spécifiques, qui s'affranchissent de cette échelle du local.

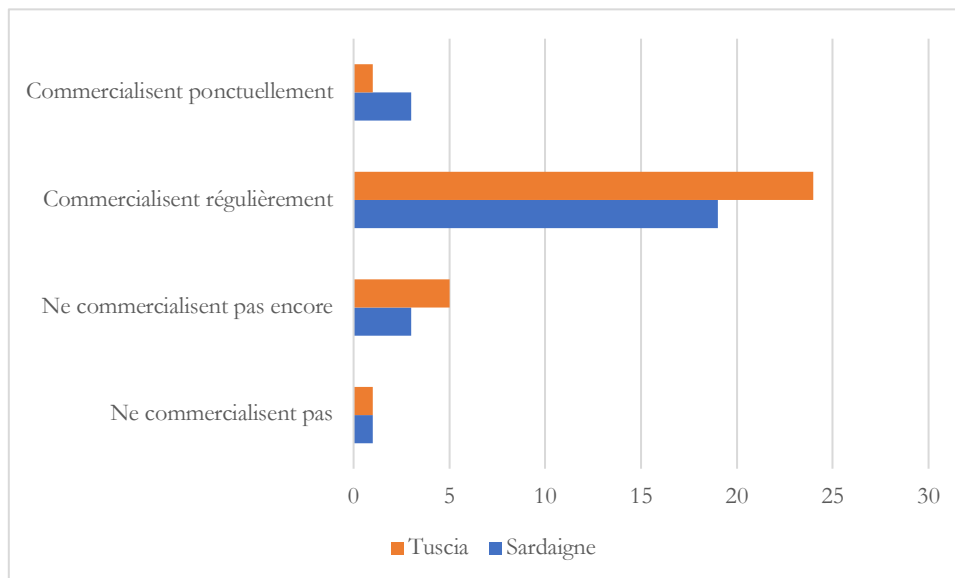
## **1. Inégale insertion dans le marché et prédominance des circuits courts**

Dans les chapitres précédents, nous avons vu que les néo-agriculteurs présentent une grande diversité de profils, de statuts, de projets et d'états d'avancement dans l'installation. En fonction de ces paramètres, l'accès aux circuits de commercialisation est plus ou moins difficile. Dans cette section, il s'agit d'analyser les différents degrés d'insertion des néo-agriculteurs dans le marché et d'identifier les modes de commercialisation et les lieux d'organisation.

### 1.1. La vente, une pratique généralisée mais des degrés d'insertion différents

Dans les deux zones d'étude, la majorité des néo-agriculteurs commercialise sa production. L'autoconsommation exclusive, comme expression d'un choix, occupe une place très marginale puisqu'elle ne concerne que deux exploitations (Figure 35). Les huit autres exploitations qui ne commercialisent pas leurs produits se trouvent dans une phase d'installation, et sont dans l'attente d'une production suffisante et régulière pour pouvoir vendre. Certains enquêtés, en effet, viennent tout juste d'acquérir un terrain, d'autres se sont lancés dans des productions qui demandent plusieurs années avant de générer une production suffisante (arbres fruitiers, vigne par exemple).

**Figure 35 : Niveaux de commercialisation des exploitations néo-agricoles enquêtées en Sardaigne et dans la Tuscia**



Source : Entretiens néo-agriculteurs, 2016-2018

La transition vers la commercialisation se fait généralement de façon progressive, d'abord avec des ventes ponctuelles, de façon occasionnelle lors de foires ou d'événements, ou avec une faible fréquence (une à deux fois par mois), le temps que se mette en place un réseau de clientèle et que se stabilise la production (voir chapitre 5). Au total, quatre exploitations commercialisent de façon ponctuelle, mais cette situation n'est pas toujours transitoire. Elle peut faire partie du mode de fonctionnement du ménage, principalement tourné vers l'autoconsommation. Certains, comme Raimondo, ne souhaitent pas augmenter la vente des produits pour garder une certaine indépendance. Il commercialise uniquement auprès d'un réseau de connaissances mais ne souhaite pas fréquenter les marchés.



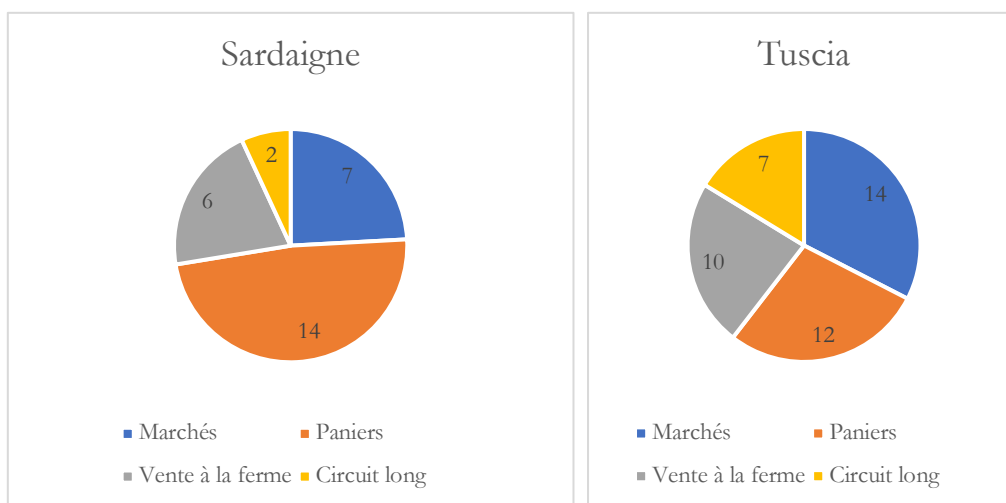
Moi, je n'ai pas envie d'aller vendre au marché. Si tu as une petite production, tu peux te débrouiller pour tout vendre à bon prix, mais si tu commences à être grand, tu as besoin d'aller au marché, et le marché t'impose le prix. (Raimondo, oléiculteur, 08/04/2016, Sardaigne)

De même, Caterina et Fernando élèvent en Sardaigne une douzaine de brebis et cultivent à côté des légumes et un peu de céréales. Ils vendent leur fromage en très petites quantités, dans des marchés associatifs qu'ils fréquentent rarement ou à la demande, mais leur production est essentiellement vivrière. Le passage à une commercialisation régulière impliquerait de revoir toute l'organisation de la ferme. Or, Caterina se sent déjà dépassée par le travail exigé par leur projet autarcique.

J'ai compris pourquoi les familles d'autrefois étaient si nombreuses, parce que vraiment ça demande un travail énorme, juste pour l'autoproduction. Si tu cherches l'autosuffisance, pense que tu dois faire l'huile, et ça te prend tel mois, entre la taille et la récolte, puis tu dois faire le blé, là aussi tu dois le semer, puis chaque semaine il y a le pain, puis la période des confitures, et ça juste pour toi ; alors si en plus, tu dois penser à la vente. (Caterina, éleveuse, 08/06/2018, Sardaigne)

Enfin, 43 exploitations commercialisent la production régulièrement<sup>235</sup>. À l'exception du vin, qui emprunte des canaux de commercialisation spécifiques (voir 2.2.2), les néo-agriculteurs vendent essentiellement en circuits courts et au détail, mais à travers des modes variés.

**Figure 36 : Principaux modes de commercialisation dans les exploitations néo-agricoles<sup>236</sup>**



Source : Entretien néo-agriculteurs, 2016-2018. Certaines exploitations cumulent différents modes de commercialisation

<sup>235</sup> La fréquence des ventes dépend également du type de produits. J'estime que la vente est régulière à partir d'une fois par semaine pour les produits frais (légumes, fruits, fromage, viande), même s'il existe des variations en fonction des saisons. Pour les produits transformés non-frais tels que la farine, les pâtes, l'huile d'olive ou le vin, les ventes peuvent être davantage saisonnières.

<sup>236</sup> Une même exploitation peut combiner plusieurs modes de commercialisation. Les fermes ne commercialisant pas ne sont pas représentées.

Le choix des circuits courts par les agriculteurs s'explique par des motifs d'ordre économique, organisationnel et éthique (Chiffolleau et Prevost 2012), ce que les néo-agriculteurs enquêtés confirment par leurs motivations. Sur le plan financier, la vente directe permet de ne pas avoir de pertes liées aux intermédiaires et de tirer de meilleurs revenus de la vente des produits. Par exemple, Alda, apicultrice depuis 2016, a décidé de commercialiser uniquement au détail et en vente directe pour des raisons financières mais également parce que c'est le mode le plus adapté à ses caractéristiques productives et à ses aspirations.

Pour la vente en gros, il y a beaucoup de demande mais évidemment ils te payent moins. J'aimerais tout vendre au détail pour des raisons économiques, mais aussi parce que c'est plus beau de vendre ton produit à une personne. Ça a plus de sens. Et puis j'ai une toute petite production. Si je n'arrive pas à tout vendre, si je vois qu'il me reste beaucoup de miel en février, alors j'essaierai de le vendre en gros. (Alda, apicultrice, 13/08/2018, Tuscia)

La relation avec les clients est souvent mentionnée comme l'une des dimensions donnant du sens à leur activité. Les néo-agriculteurs sont fiers d'évoquer les retours positifs des consommateurs. La reconnaissance de la qualité de leurs produits leur donne confiance non seulement en la validité de leur méthode de production, mais également en leurs convictions et leur choix de vie.

Quand tu vois que les gens reviennent la semaine suivante et disent « donne-moi cette variété ancienne de céleri » plutôt que l'autre, ou « donne-moi les tomates qui ont le goût de celles de mon grand-père », alors là, tu vois que vraiment tu produis quelque chose de différent. Pour moi, c'est déjà une gratification énorme. (Enrica, maraîchère, 05/04/2016, Sardaigne)

Dans les deux terrains d'étude, 22 exploitations vendent dans les marchés (hors foires et événements ponctuels) (Figure 36), dont 19 fréquentent des marchés à caractère associatif. En revanche, les enquêtés vendant dans des marchés de plein vent municipaux ou syndicaux sont rares (trois exploitations). En Sardaigne comme dans la Tuscia, il s'agit de marchés de producteurs Campagna Amica de la Coldiretti, le syndicat agricole majoritaire en Italie. Ouverts uniquement aux adhérents, les marchés Campagna Amica garantissent la vente directe mais les producteurs ne sont pas nécessairement biologiques. Bien qu'ils pratiquent l'agriculture biologique, les enquêtés concernés ne sont pas proches des milieux alternatifs, dont ils ne partagent pas les idées et les aspirations. Ils adhèrent à la Coldiretti alors que la plupart des enquêtés abhorrent ce syndicat, qu'ils voient comme le défenseur d'un modèle productiviste et le représentant d'un groupe professionnel dans lequel ils ne se reconnaissent pas. L'adhésion au syndicat majoritaire en Italie peut être mise en relation avec les profils des enquêtés, dont les liens familiaux avec le monde agricole et rural

sont étroits puisque les enquêtés fréquentant ces marchés sont constitués d'un reconverti (issus du territoire et du milieu agricole) et de deux partis-revenus<sup>237</sup> (issus du territoire).

**Photographie 47 : Le marché de Campagna Amica de Carbonia (Sardaigne)**



Cliché : P. Dolci, 2016, Sardaigne

Les étals sont fournis par la Coldiretti dont ils portent les couleurs.

Enrica est très active au sein du syndicat, dont elle s'occupe de la branche *Donne in agricoltura*<sup>238</sup> de la province de Sud-Sardaigne. Elle fait deux à trois marchés Campagna Amica par semaine, dans un rayon de 60km.

La vente en circuits courts est aussi une adaptation à l'exclusion de certains néo-agriculteurs des modes de distribution conventionnels en raison de leur statut ou des caractéristiques de leur production (faibles volumes, non-certification, non-conformité aux normes de production). Comme je le montrerai, une part importante des enquêtés commercialisent en vente directe et sous une forme non-déclarée. Les ventes « au noir » permettent ainsi de vendre à ceux qui n'en ont pas le droit, sans payer de taxes ni d'intermédiaires.

---

<sup>237</sup> En Sardaigne, il s'agit d'Enrica qui fait du maraîchage (reconvertie) et d'Angelo et de Diana, qui font de l'arboriculture et produisent des confitures (respectivement parti-revenu et allochtone-débutante). Dans la Tuscia, il s'agit de Dario qui fait du vin naturel (parti-revenu).

<sup>238</sup> La section *Donne in agricoltura* (femmes en agriculture) a pour objectif de favoriser l'installation et la formation des femmes en agriculture.

## 1.2. La création de marchés locaux et alternatifs

Les marchés fréquentés par les néo-agriculteurs sont de nature et d'ancienneté diverses. La grande majorité des néo-agriculteurs commercialisent dans des marchés associatifs, par choix et par contrainte. Dans cette sous-section, j'analyse le fonctionnement de ces marchés dans la Tuscia et en Sardaigne, ainsi que les rapports qu'entretiennent les néo-agriculteurs avec ce mode de distribution.

### 1.2.1. Autour du lac de Bolsena, un réseau alternatif institutionnalisé et dynamique

Pour des néo-agriculteurs débutants, dont le modèle productif est en cours d'expérimentation, et qui s'installent progressivement, la vente directe permet d'accéder rapidement au marché (voir chapitre 5). En cela, les associations et les réseaux de solidarité peuvent créer un marché local alternatif et offrir des débouchés accessibles aux néo-agriculteurs. Dans la Tuscia, l'association *la Bella Verde* a été créée à la fin des années 2000 par deux néo-ruraux étrangers, dans l'objectif de créer un lieu de rencontres et d'impulsion de différents projets de transition écologique<sup>239</sup>. L'association a mis en place un Groupement d'Achats Solidaires (GAS), dans l'objectif d'organiser la vente de produits locaux et biologiques, issus directement du producteur. Ce GAS a permis à certains néo-agriculteurs, qui sont aussi des consommateurs, de s'y insérer comme producteurs. C'est le cas par exemple de Daniele et Sandra et de Flavia et Fabiano, qui y vendent leurs légumes, ou encore de Silvano et Fernanda, qui y commercialisent leur huile d'olive (Photographie 48).

---

<sup>239</sup> La Bella Verde comporte une « *bibliothèque de campagne* », propose différents ateliers de cuisine, d'artisanat ou encore des activités culturelles et artistiques. Pour plus d'informations, consulter le site de la Bella Verde : <http://www.labellaverde.it/> (consulté le 08/08/2021)



Le marché de la CRD (anciennement Bella Verde) repose sur le principe de l'auto-certification, sur le modèle de l'association Campi Aperti. Créée au début des années 2000 à Bologne, elle est devenue un modèle pour de nombreuses associations dans toute l'Italie. Ces associations, rassemblées dans le réseau Genuino Clandestino<sup>243</sup>, dont fait partie la CRD, organisent des marchés et des GAS autogérés et ouverts à tous les producteurs biologiques non déclarés. Le système de normes agroalimentaires et de certification (notamment biologique) est accusé de favoriser les intérêts de l'agro-industrie et de la grande distribution en excluant les petits producteurs « *hors normes* ». Pour participer aux marchés, les producteurs doivent être adhérents de l'association, mais pas les consommateurs. L'auto-certification repose sur une charte d'adhésion aux principes de production biologiques, que le producteur doit respecter pour vendre dans le marché de l'association. Une partie des néo-agriculteurs décide de ne pas demander de certification biologique pour leurs produits pour des raisons financières et éthiques, mais également de statut (voir chapitre 6). Pour s'assurer que les produits sont biologiques, le consommateur n'a d'autre garantie que la connaissance du producteur et la confiance qu'il lui accorde. Dans le cadre du marché, où de nouveaux clients peuvent apparaître, c'est l'appartenance à l'association qui apporte cette garantie. Le lien direct au consommateur donne aux néo-agriculteurs l'occasion d'expliquer leurs façons de faire et d'apprendre ainsi à argumenter pour convaincre de la validité de leur système de production. Ce lien de confiance avec les consommateurs favorise l'insertion et la reconnaissance sociale des néo-agriculteurs. En cela, les circuits courts peuvent avoir une fonction intégratrice pour les exclus du monde de l'agriculture, fragilisés économiquement et socialement (Chiffolleau 2012). Fabiano explique comment la relation de confiance développée avec la clientèle permet de faire face aux aléas de la production.

Nous sommes encore dans une phase de compréhension, nous cherchons à créer notre marché tranquillement, aussi parce que nous sommes conscients que nous ne sommes pas encore des agriculteurs parfaits, au sens où il y a des moments où on manque de certains produits, ou alors un autre ne pousse pas bien, donc ce n'est pas encore le moment de faire les marchés, les brochures... de se présenter comme ce que nous ne sommes pas. (...) Sur le marché, c'est risqué de proposer, de se montrer. Comme nous sommes encore en train d'apprendre, nous ne vendons que dans ce genre d'endroits : Bella Verde, Le Sorgenti, des amis, des locaux... ça te donne la garantie que la personne, même si tu lui vends une tomate qui n'est pas au top, elle ne va pas arrêter de t'acheter des choses, elle comprend. Tu construis un rapport de confiance. Avec le temps, évidemment, l'objectif est de devenir des agriculteurs « sérieux ». (Fabiano, maraîcher, 05/08/2018, Tuscia)

<sup>243</sup> Au départ, Genuino Clandestino est une campagne de communication, lancée en 2009 à l'initiative de Campi Aperti, pour dénoncer l'exclusion des petits paysans par les normes d'hygiène et de transformation, accusées de favoriser le modèle agroindustriel et les grandes exploitations. Genuino Clandestino s'est ensuite transformé en réseau national fédérant des associations locales autour de la défense de la vente de produits auto-certifiés par les petits producteurs biologiques.

Photographie 49 : Les marchés de la Bella Verde



Clichés : P. Dolci, 2018, Tuscia

A côté du jus de raisin à prix libre, l'écrêteau indique :

« *La Bella Verde. Espace partagé et autogéré. Expériences de permaculture*

*Tous les samedis matin : GAS et marché de produits biologiques, locaux et autoproduits*

*Tous les après-midis : activités holistiques*

*Parfois : cercle de lectures et de rêves*

*Chaque premier samedi du mois : Baratto e barattino<sup>244</sup> : amène une serviette et ce que tu souhaites échanger ou donner...aussi pour les petits ! »*

Les marchés sont également des moments conviviaux où les membres, producteurs et clients, souvent amis, se réunissent en famille. Pour les enfants, c'est l'occasion de se retrouver et de jouer ensemble.

Dans ces conditions, le marché de la CRD rassemble des producteurs locaux et biologiques, qui n'ont pas besoin d'être déclarés exploitants pour vendre. De ce fait, on y trouve presque exclusivement des néo-agriculteurs. Treize exploitations enquêtées (représentant 21 néo-agriculteurs) y vendent leur produits chaque semaine, ou de manière plus ponctuelle. Parmi eux, sept exploitations ne sont pas déclarées et participent exclusivement au marché de la CRD. Ces conditions sont particulièrement intéressantes pour la vente de produits transformés. (confitures, gâteaux, conserves, etc.) pour lesquels il faudrait respecter des normes strictes de production et d'hygiène. Par exemple, Viviana, vend uniquement des produits transformés à base de ses productions (légumes, huile d'olive, fruits, œufs) et des produits issus des autres producteurs du réseau (farine d'Eloisa et Igor, miel d'Alda). Sur son stand, elle propose des pâtisseries véganes sucrées et salées, des conserves et de l'huile d'olive. Viviana n'a pas le droit de vendre ces produits artisanaux en-dehors de l'association car elle n'a pas déclaré son activité agricole, qu'elle pratique à mi-temps de son activité de cuisinière.

Ainsi, la création de marchés alternatifs aux statuts associatifs offre des débouchés précieux pour les producteurs exclus par les normes de production et/ou leur absence de statut administratif.

<sup>244</sup> *Fare a baratto* signifie « faire du troc ».

Néanmoins, le marché de la CRD semble peu inséré dans le tissu local car il se tient dans des lieux privés, parfois excentrés et peu accessibles sans la voiture (comme l'ancien site de Capodimonte et la ferme d'Eloisa). De ce fait, la clientèle est essentiellement composée de connaisseurs et de membres du cercle social des néo-agriculteurs.

### **1.2.2. En Sardaigne, un réseau fragile qui peine à développer la vente des produits agricoles**

En Sardaigne, les réseaux de commercialisation des néo-agriculteurs semblent à première vue peu développés. En effet, l'île ne présente pas de bassins de consommation importants pour les produits alimentaires biologiques et locaux. La population, largement rurale et vieillissante, y est peu sensibilisée, notamment parce que les pratiques d'autoproduction alimentaire sont encore largement répandues (voir chapitre 2).

Nous l'avons vu, la création de réseaux d'échanges marchands et non marchands occupe une place centrale dans le projet du réseau Eco Sardi<sup>245</sup>. En organisant des marchés, le réseau aménage ainsi des rencontres régulières entre ses membres qui trouvent alors un espace pour vendre et acquérir des produits dont la fabrication est censée correspondre à leurs valeurs. Alors que les marchés de plein vent municipaux et de Campagna Amica ne sont pas accessibles à la plupart des néo-agriculteurs enquêtés, car ils ne possèdent pas le statut d'exploitant agricole et/ou ne souhaitent pas payer d'emplacement, des marchés tenus dans le cadre associatif pourraient là aussi être un moyen de créer des débouchés et de visibiliser leur activité productive. Flora explique ce que l'organisation des marchés pourrait apporter au réseau :

Cela nous permettrait de construire quelque chose de plus solide, que les différentes installations aient plus de liens entre elles. Elles en ont déjà parce qu'on se connaît tous, mais si tu ajoutes l'organisation, les ressources, les échanges, il y aurait probablement plus de liens. Ça te soutient, ça te renforce. (Flora, arboricultrice, 18/06/2018, Sardaigne)

Pourtant, les néo-agriculteurs adhérents ne vendent pas à travers ce réseau, car peu de marchés sont finalement organisés au sein d'Eco Sardi. Comme l'explique Caterina, le projet de créer un réseau de trocs et de marchés a échoué, faute de productions suffisantes et régulières des participants.

En réalité, on a essayé plusieurs fois, aussi avec des amis qui ont fait le choix d'aller vivre à la campagne, d'organiser un groupe pour faire de l'échange. Ça me plaît, l'idée de produire quelque chose de bon, de haute qualité, et de l'échanger contre quelque

---

<sup>245</sup> Le réseau Eco Sardi, présenté dans le chapitre 7, est un réseau de solidarité qui rassemble un ensemble de personnes et d'activités tournées vers l'alternative écologique et autonome en Sardaigne.



chose d'aussi bon. Le miel par exemple, je te l'échange contre le fromage. Je rêvais de pouvoir trouver des légumineuses, des légumes, des oranges, mais c'est resté un rêve parce qu'en vrai, il y a beaucoup de beaux discours mais des gens qui travaillent vraiment la terre, qui s'impliquent, il y en a très peu. Je l'ai appris avec les années. Et ceux qui travaillent vraiment la terre, maintenant je le sais, ont peu de temps. Donc moins de temps pour aller aux réunions, d'aller discourir ici et là, parce qu'il y a des choses à planter, qu'il faut s'occuper des animaux, etc. (...) On pensait organiser deux journées par mois pour se rencontrer, échanger des produits mais aussi des savoirs, dans le sens où moi j'ai construit une cabane, ou je sais faire la lessive et je peux t'expliquer comment faire. Tu as besoin de quelque chose et quelqu'un qui a de l'expérience vient t'aider. Mais après ça s'est vite arrêté parce qu'en réalité on n'avait pas assez de producteurs. (Caterina, éleveuse, 08/06/2018, Sardaigne)

Pour expliquer l'échec du projet de marché, Caterina reprend ici une critique fréquente à l'égard des projets de retour à la terre et des organisations collectives, à savoir le décalage entre des discours ambitieux et le manque de réalisations concrètes. L'autogestion, fondée sur l'horizontalité des processus décisionnels, cherche à éviter de tomber dans une organisation pyramidale du collectif, ou de déléguer les prises de décision. Néanmoins, ce mode d'organisation implique de consacrer beaucoup de temps aux assemblées et réunions pour décider de certaines positions idéologiques ou pour discuter de l'initiative de projets, ce qui peut engendrer une certaine inertie. Pour Giuseppe, très actif dans la renaissance du réseau Eco Sardi, le risque d'inertie des processus justifie selon lui le choix d'une structuration minimale du réseau. Il espère que les échanges au sein du groupe se feront de façon spontanée et informelle, le réseau n'ayant selon lui pas vocation à institutionnaliser ni à offrir un cadre trop rigide à la communauté.

C'est un échange sans règles fixes parce que ça a toujours gâché les choses (...) à force de faire des assemblées pour décider de ce qu'on peut faire et de ce qu'on ne peut pas faire, on finit par ne rien faire. (Giuseppe, producteur de chanvre, 14/06/2018, Sardaigne)

Après l'échec du projet de marché, Caterina a pris ses distances avec le réseau Eco Sardi. Elle considère que le temps pris par l'organisation du réseau n'est pas compatible avec l'investissement exigé par la production agricole. Pour elle, les membres vivent mais ne « travaillent pas vraiment » la terre. La production agricole à l'intérieur du réseau est donc insuffisante et trop irrégulière pour organiser des marchés et maintenir une clientèle.

Je n'ai plus de contacts avec la plupart des gens qui participaient. La plupart avait ce désir (de vivre à la campagne) mais après en pratique, ils ne produisaient pas. Ce sont des gens qui sont allés vivre à la campagne mais quand tu cultives pour toi ou pour ta famille, c'est une chose, mais c'en est une autre de produire pour vendre. Tu n'as pas le temps d'aller aux réunions, et tu ne peux pas te permettre qu'un dimanche il y ait le marché, un autre non (...). Il manquait justement ce type de producteur un peu plus déterminé, mais ça aurait pu naître, on aurait pu former un groupe de vingt familles ou individus, mais des gens qui pouvaient vraiment produire, on était loin des vingt... (Caterina, éleveuse, 08/06/2018, Sardaigne)

En effet, outre le manque de producteurs, le réseau Eco Sardi pâtit de son étendue géographique et de la dispersion de ses adhérents, répartis dans toute la Sardaigne. Les distances sont amplifiées par le relief de l'île et l'enclavement de certaines exploitations. La fréquentation régulière des marchés implique du temps et des coûts de déplacement important. L'échec du projet de marché a accéléré la déliquescence du réseau Eco Sardi, resté inactif entre 2015 et 2018, avant que de nouvelles figures ne le réinvestissent. En outre, l'analyse des modes de commercialisation et de la place tenue par les marchés de plein air révèle des différences importantes entre les deux réseaux étudiés. Malgré leurs ambitions communes, les réseaux de la CRD et d'Eco Sardi ont une matérialité très différente, qui se traduit en une capacité inégale à développer des liens. Alors que le réseau de la CRD couvre un territoire d'un rayon d'une vingtaine de kilomètres autour du lac de Bolsena, le réseau Eco Sardi s'étend sur toute la Sardaigne (voir chapitre 7). Pour ce dernier, les distances qui séparent les membres sont importantes et amplifiées par le relief et la mauvaise desserte de certaines zones rurales. De plus, le réseau Eco Sardi ne dispose pas d'un lieu de rassemblement régulier et facilement accessible, contrairement à la CRD qui organise des rencontres hebdomadaires avec le marché. Ainsi, ce dernier occupe une place centrale dans les circuits de commercialisation des enquêtés de la Tuscia, et constitue un débouché stable et satisfaisant pour une partie d'entre eux, notamment les producteurs de produits frais (maraîchers, fromagers). En revanche, en Sardaigne, les réseaux de commercialisation sont moins visibles, les marchés municipaux sont peu accessibles aux néo-agriculteurs et les marchés associatifs insuffisamment développés.

Ainsi, les deux réseaux attestent d'inégales capacités d'organisation. Alors que la CRD propose un marché hebdomadaire, le réseau Eco Sardi manque de producteurs réguliers et productifs. Pour autant, les marchés sont loin de constituer l'unique circuit de commercialisation des produits néo-agricoles. Face à l'exclusion ou au manque de structuration des organisations collectives, les néo-agriculteurs créent leurs propres réseaux de commercialisation.

## **2. Mobiliser son capital social pour se créer son propre réseau de clientèle**

Après avoir présenté les modes d'organisation qui relèvent de l'action collective (réseaux associatifs), je m'intéresse dans cette section aux réseaux de commercialisation personnels des néo-agriculteurs, relevant d'une organisation personnalisée.

## 2.1. Des circuits courts informels fondés sur la proximité sociale, la fidélisation et la confiance

Les travaux sur les circuits courts ont montré que ce mode de commercialisation est privilégié par des exploitants dont les profils socio-culturels se distinguent du reste de la profession par un niveau d'études supérieur à la moyenne (Chevallier, Dellier, et Richard 2015). En effet, la pratique des circuits courts est complexe et mobilise des compétences diverses (communication, transports, vente, etc.). Par leur capital social et culturel, les producteurs seraient plus proches des consommateurs, facilitant la mise en relation et la pérennisation des débouchés.

### 2.1.1. Vendre localement : des réseaux formés par le « bouche-à-oreille »

Pour trouver une clientèle, les néo-agriculteurs doivent souvent mettre à profit leur propre réseau social, en s'appuyant sur les cercles les plus proches (familles, amis), qui font eux-mêmes jouer leur réseau de connaissances. Le bouche-à-oreille permet de se constituer une clientèle généralement stable mais dont la formation demande du temps. En complément des ventes sur les marchés, les néo-agriculteurs contribuent pleinement au développement de réseaux de particuliers, à qui ils livrent les produits. Pour cela, ils s'appuient principalement sur leur réseau de connaissances, sur le bouche-à-oreille, et ils constituent ainsi une clientèle stable, mais dont la formation demande du temps. Souvent, les néo-agriculteurs se chargent eux-mêmes de la livraison, souvent effectuée au domicile des consommateurs, afin d'économiser les frais liés aux intermédiaires et/ ou parce qu'il s'agit de ventes non-déclarées. La localisation de la clientèle et les zones couvertes par les livraisons ne sont pas les mêmes selon les produits. Pour les produits frais (légumes, fruits, fromages), la livraison doit pouvoir se faire régulièrement (au moins une fois par semaine) et implique de rester dans un périmètre accessible. La façon la plus informelle et locale de la mise en contact avec le consommateur est celle du porte-à-porte et du bouche-à-oreille. Pour Maurizio et Mauro, éleveurs de chèvres non-déclarés, ce mode de vente concerne surtout la viande de chevreau, qu'ils n'apportent jamais aux marchés, où ils vendent uniquement le fromage.

Quand on ne vend pas au marché, on vend beaucoup dans les villages, en faisant du porte-à-porte. Ou alors ça arrive que, si on me voit sur la place, on vient me demander « j'aurais besoin de fromage, de ricotta, d'un gigot, etc. » et moi « ok, je te l'apporte ». (Maurizio, éleveur, 08/08/2018, Tuscia)

Généralement, les commandes sont passées sur un groupe WhatsApp ou par mail, et le producteur se charge lui-même des livraisons. En Sardaigne, Abele et Nadia, en ont fait le moyen exclusif de vente de leur fromage de chèvres. Chaque semaine, ils envoient une annonce sur le

groupe WhatsApp de leurs clients, qui y passent leur commande. Les clients sont répartis dans les deux centres urbains à proximité, Sassari (40 mn en voiture) et Alghero (30 mn). Abele se charge de la livraison tandis que Nadia gère les commandes sur WhatsApp. Cette organisation par les réseaux sociaux permet de vendre « *au noir* » sans difficulté.

Disons que ce qu'on vend, on n'a pas vraiment besoin de le déclarer parce que les clients, on les contacte par WhatsApp. (...) On publie l'annonce des produits disponibles une fois par semaine et on livre. (Abele, éleveur, 28/05/2018, Sardaigne)

La prise en charge de la livraison implique une logistique contraignante, en particulier en cas de dispersion de la clientèle. Les néo-agriculteurs, cependant, préfèrent souvent assumer cette contrainte afin de maintenir la fidélité de leur clientèle. Le cas de Iacopo, producteur d'agrumes biologiques en Sardaigne, illustre bien ce compromis. Pendant la saison des agrumes (de novembre à fin mars), Iacopo assure des livraisons tous les vendredis dans l'agglomération de Cagliari, située à 1h30 de son domicile. La veille, il prépare les commandes de la semaine, aidé de sa femme et parfois de wwoofeurs (Photographie 50). Pour livrer, il a besoin d'être accompagné par un wwoofeur pour décharger les sacs au plus vite, notamment quand la livraison a lieu dans le centre historique dont les rues sont étroites et souvent saturées. En 2016, pendant la saison des agrumes, il livre 30 à 40 clients à Cagliari, ce qui représente environ 200 kg d'agrumes. A cela s'ajoutent des livraisons toutes les deux semaines à Dorgali, petite ville de 8 000 habitants, située à 2h30 de route (Carte 30). L'existence d'un réseau de clientèle à Dorgali s'explique par les origines familiales de sa femme, qui y a encore toute sa famille ainsi que des amis. Contrairement à Cagliari où il se rend directement chez les clients, Iacopo dispose de deux lieux de dépôts des commandes : chez sa belle-mère et dans un hôtel dont il connaît le propriétaire. Ces intermédiaires informels sont des personnes de confiance qui ne prennent pas de commission et lui transmettent l'argent des commandes.

**Photographie 50 : Préparation des commandes à livrer à Cagliari**



Cliché : P. Dolci, 2016, Sardaigne

Iacopo récolte les agrumes pendant les deux jours qui précèdent les livraisons. La veille, il prépare les sacs d'oranges, de pamplemousses et de clémentines selon les volumes demandés. Le garage familial sert de lieu de stockage.

Ces ventes directes non-déclarées peuvent aussi consister en des livraisons de paniers régulières à des clients qui ne sont pas formellement abonnés mais qui constituent une clientèle fidèle. Par exemple, Daniele et Sofia, ainsi que Fabiano et Flavia, livrent des légumes de cette façon une fois par semaine. La veille, ils envoient un mail ou un message sur le groupe WhatsApp créé à cet effet, informant des produits disponibles à la prochaine livraison.

**Photographie 51 : Chez Flavia et Fabiano, les paniers de légumes prêts à être livrés**



Cliché : P. Dolci, 2018, Tuscia

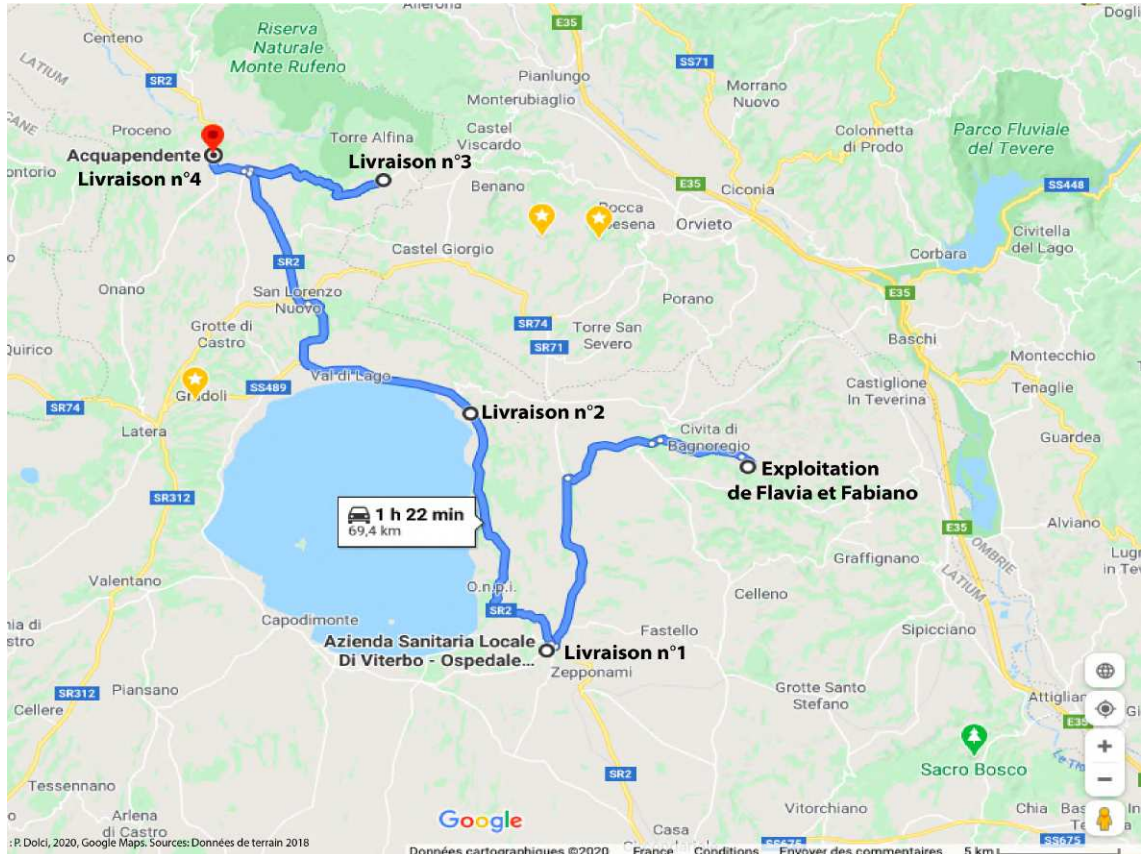
Pour chaque panier, les clients indiquent par mail les légumes et les quantités souhaitées, et le prix est calculé en fonction. Ils peuvent aussi demander à ce qu'on leur prépare un panier de saison.

Une caisse moyenne de légumes coûte environ 12 euros, auxquels il faut ajouter 3 euros de livraison. Ce jour-là, seulement quatre caisses doivent être livrées.

Les clients sont des personnes faisant partie du cercle amical élargi et local, gravitant souvent autour du réseau de la CRD, et quelques restaurants locaux. Dans leur liste, Flavia et Fabiano comptent une quarantaine de contacts mais seulement la moitié de clients sont réguliers, et leurs commandes ne sont pas toujours hebdomadaires. De plus, la réception des commandes, parfois passées au dernier moment, et la livraison des paniers sont coûteuses en termes de temps et d'essence. À ce titre, j'ai pu accompagner la livraison de paniers de Flavia et Fabiano (Photographie 51). Ce jour-là, seules quatre caisses avaient été commandées. Le matin même, nous avons récolté les légumes pour les commandes et pour le marché de la fête de la Culture paysanne d'Acquapendente. Le trajet a été défini en fonction des points de livraison convenus avec les clients (Carte 29) et a été combiné avec le déplacement pour le marché d'Acquapendente. Alors que le nombre de paniers est faible, les distances parcourues sont importantes (près de 70 km au total). Comme le montre la carte, la première livraison à Montefiascone constitue un détour considérable d'une vingtaine de kilomètres. Mais il s'agit d'une cliente fidèle, ayant rarement la possibilité de se

rendre au marché de la CRD car résidant loin. Au total, le temps de livraison a duré environ 2h pour un trajet dont on peut estimer les frais à 8 euros<sup>246</sup>, pour une soixantaine d’euros de recette.

**Carte 29: Trajet pour la livraison de paniers de Flavia et Fabiano du jeudi 23 août 2018**



Même si ce système n’est pas toujours intéressant financièrement, Fabiano et Flavia tiennent à continuer les commandes individuelles le temps d’élargir et de consolider leur réseau. Ces ventes ne sont pas déclarées car le couple privilégie les revenus des marchés dans leurs déclarations qui ne doivent pas excéder les 7 000 euros annuels. Pour d’autres produits longue conservation, facilement transportables, les modes de commercialisation fondés sur les réseaux sociaux se déploient à une échelle plus vaste, connectant différents lieux d’ancrage des néo-agriculteurs.

Ainsi, la constitution d’un réseau de clientèle locale par le bouche-à-oreille demande du temps. La relation directe entre les néo-agriculteurs et les consommateurs permet de fidéliser la clientèle, sans toutefois garantir la stabilité des débouchés. La prise en charge de la vente et de la distribution se fait parfois aux dépens de la rentabilité, la priorité étant donnée à la nécessité de

<sup>246</sup> D’après les estimations du site Via Michelin. Source : <https://www.viamichelin.fr> (consulté le 27/07/2020)

créer des débouchés (au moins dans un premier temps), et aux systèmes de valeurs (indépendance, confiance, qualité, fidélisation, etc.).

### 2.1.2. La famille et les amis, premier débouché

Pour vendre leurs produits, les néo-agriculteurs s'appuient d'abord sur les cercles les plus proches (familles, amis), qui font eux-mêmes jouer leur réseau de connaissances. La mobilisation de leur capital social est importante dans les premières années d'activité car il offre une clientèle solidaire de leur projet alors qu'ils ne sont pas encore insérés dans les normes de production et les réseaux de vente locaux (production irrégulière, quantités insuffisantes, qualité aléatoire, informalité, absence de distributeurs, etc.). Les réseaux familiaux et amicaux élargis sont différemment activés selon la localisation de ces derniers et les types de produits. Les produits de longue conservation et facilement transportables, tels que l'huile d'olive, le miel ou les légumes secs, sont en grande partie vendus à travers ces réseaux (Figure 37). Par exemple, Alda a vendu pour la première fois son miel en 2017. Concentrée sur son installation, elle ne s'est pas occupée de trouver des distributeurs lors de la première année, ignorant encore quelles quantités elle allait produire. Pour vendre le miel, elle s'est entièrement appuyée sur le réseau familial et amical élargi, situé à Milan.

L'année dernière, comme j'avais peu de miel, j'ai tout vendu par le biais de mes parents dans le nord, tu vois, les amis de mes parents, les amis d'amis, etc. J'ai tout vendu là-bas, à Milan, et ici presque rien parce que je ne m'étais même pas occupée à chercher. Et cette année, je dois encore comprendre comment m'y prendre, comment vendre tout ce miel que tu vois là. Donc, continuer à vendre via ma famille et faire quelques marchés ici. (Alda, apicultrice, 13/08/2018, Tuscia)

Le recours à ce premier cercle social permet de vendre son miel à meilleur prix que si elle le vendait dans une boutique, car les acheteurs sont aussi désireux de soutenir son projet. Pour certains produits, la mise en place de débouchés locaux est plus difficile, soit parce qu'il s'agit de produits de niche, comme le vin naturel, soit parce ce sont des produits dont la production reste fortement ancrée dans les pratiques familiales rurales, comme c'est le cas de l'huile d'olive. Dans ce cas, il est préférable pour les néo-agriculteurs de vendre ces produits dans les grandes villes ou à l'étranger. Elsa et Gianluca expliquent pourquoi ils ne vendent pas leur huile d'olive localement.

Elsa : Ici, c'est difficile, surtout pour l'huile d'olive parce que dans les zones rurales, du moins ici, tous font leur propre huile. Donc l'année dernière par exemple, nous sommes allés vendre l'huile à Turin. (...) là-bas, il y a la famille, les amis de mes frères, de mes parents, mes amis, et Turin est une ville où on achète l'huile venue de l'extérieur. Donc l'idée serait d'entretenir un ensemble de clients. Et puis on vendra une partie de l'huile



aux hôtes de l'agritourisme, et puis le reste à l'étranger, en Allemagne, en Suisse. Ce sont des endroits où il n'y a pas d'huile et les prix sont élevés.

Gianluca : J'aimerais vendre ici mais ça demande tellement de temps. Premièrement parce que, comme dit Elsa, ici ils font déjà tout, et ensuite parce que des cas comme les nôtres, des petites exploitations, comme celles de Flavia et Fabiano, de Daniele et Sofia, à la fin le coût est élevé. Nous ne vendons pas l'huile à moins de 12 euros le litre, mais ici les gens préfèrent acheter l'huile de merde à 8 euros mais ils ne seront jamais prêts à y mettre plus, c'est presque un problème culturel. (Elsa et Gianluca, vigneron et oléiculteurs, 07/08/2018, Tuscia)

Grâce aux origines familiales d'Elsa, le couple peut ainsi compter sur le réseau social de la famille à Turin pour vendre leur huile d'olive. Ils profitent également des canaux déjà mis en place en Suisse et en Allemagne par un autre enquêté, Gianluigi, également producteur d'huile d'olive. Ce dernier a développé un réseau de commercialisation à Lausanne, grâce à une amie Suisse. Il expédie aussi une partie en Allemagne et au Danemark, via son frère qui a vécu à Copenhague et habite désormais à Munich. Chaque année, il expédie près de 200 litres qu'il transporte lui-même. Il ne déclare pas son chargement aux douanes<sup>247</sup> en dépit des risques de contrôle. La marchandise est déposée chez un particulier (dans la belle-famille de son ami à Lausanne et chez son frère à Munich), chez qui les consommateurs récupèrent ensuite leurs produits. Pour ces producteurs, l'intérêt des grandes villes d'Italie du Nord et des pays d'Europe du Nord réside principalement dans un prix de vente intéressant : 12 euros le litre à Turin pour Elsa et Gianluca ; 15 euros le litre en Suisse et en Allemagne pour Gianluigi. À travers ces réseaux, ils atteignent des consommateurs dotés d'un pouvoir d'achat largement supérieur à celui de l'Italie centrale, qui sont prêts à payer un prix plus élevé pour avoir une huile d'olive de qualité.

Ainsi, les réseaux personnels, familiaux et amicaux constituent souvent les premiers débouchés. Toutefois, l'inscription de ces réseaux n'est pas toujours locale et dépend de l'origine géographique des enquêtés et des produits vendus.

## 2.2. Le renoncement au local

Outre l'importance du réseau social (familial ou amical), la géographie des lieux de commercialisation obéit à des contraintes qui sont très différentes selon les produits et les modalités de vente (formelle ou informelle). Les circuits de proximité se révèlent parfois très limités pour certains produits, poussant les néo-agriculteurs à commercialiser sur de longues distances. Dans la

---

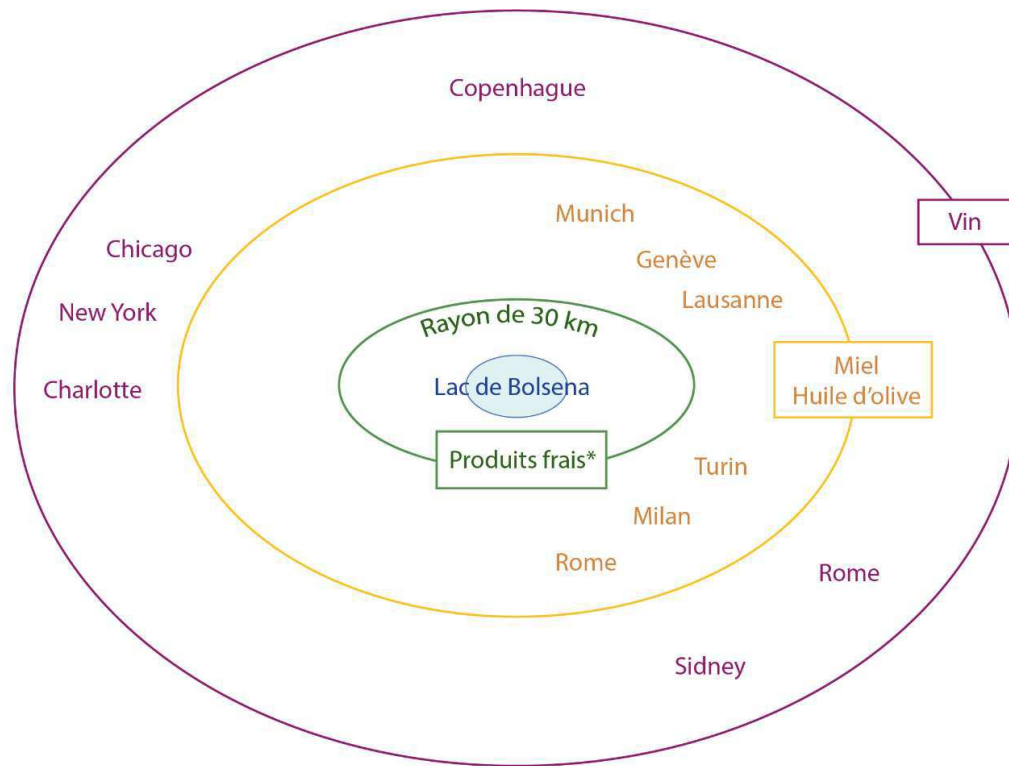
<sup>247</sup> L'huile doit être déclarée à partir de plus de 3 litres par personne.

création des débouchés, l'originalité des trajectoires et la diversité des ancrages peuvent alors devenir un atout.

### **2.2.1. Des circuits courts sur des longues distances**

En milieu rural, le marché local des produits biologiques peut être vite saturé, et la clientèle y est globalement moins aisée. De ce fait, les néo-agriculteurs doivent chercher d'autres lieux de vente, souvent situés dans les centres urbains, où il est possible de vendre à meilleur prix. Les possibilités diffèrent selon les types de produits (Figure 37). La vente des produits frais exige de pouvoir écouler rapidement la production au fur et à mesure des récoltes. En plus des modalités de commercialisation (dispositifs techniques d'expédition, vente informelle), l'expédition des produits frais est limitée par les distances géographiques. Par exemple, les producteurs de légumes de la Tuscia enquêtés ne vendent pas leurs produits à Rome car, malgré la relative proximité de ce marché (entre 1h30 et 1h50 de route), c'est une solution peu rentable compte tenu du faible volume des récoltes et des coûts de transport.

**Figure 37 : Les lieux de commercialisation des néo-agriculteurs de la Tuscia. Des géographies variables selon les produits**



\*Légumes, fruits, fromage, viande

Réalisation: P. Dolci, 2020. Sources: Données de terrain, 2017-2018

On observe cela notamment dans la production d'agrumes en Sardaigne : la production se concentre dans la zone du Sarrabus, au Sud-est de l'île (Carte 30) où les agrumes sont très répandus dans les jardins familiaux et trouvent peu d'acheteurs.

Ici, dans cette zone, c'est structurel, parce que tous, plus ou moins, ont des terrains de famille avec des arbres à agrumes. Il n'y a pas de marché interne, vendre des oranges, c'est comme vendre de la glace à un inuit. (Patrizio, producteur d'agrumes, 25/06/2018, Sardaigne)

À l'inverse de Iacopo qui a pu créer un réseau de clientèle local, mais entièrement informel, comme nous l'avons vu (section précédente), Patrizio a préféré se tourner vers le continent où il a trouvé un bassin de consommateurs pour ses agrumes biologiques.

95% de la production part en Toscane. Ici, qu'est-ce que tu vends ? D'abord à Cagliari, il n'y a pas de GAS, ils ne sont pas bien organisés, et ils ne regardent pas vraiment la certification biologique. Quant au prix... j'avais fait une proposition il y a quelques années, et pour quelques 10 centimes de plus au kilo, ils ont préféré prendre du conventionnel, des oranges normales, non certifiées. Ce n'est pas éthique, ils regardent seulement le prix et ne voient pas tout ce qu'il y a derrière. Il y a une dame qui a une petite boutique bio qui m'appelle de temps en temps mais je ne peux pas aller à Cagliari

juste pour deux caisses, c'est ridicule. (Patrizio, producteur d'agrumes, 25/06/2018, Sardaigne)

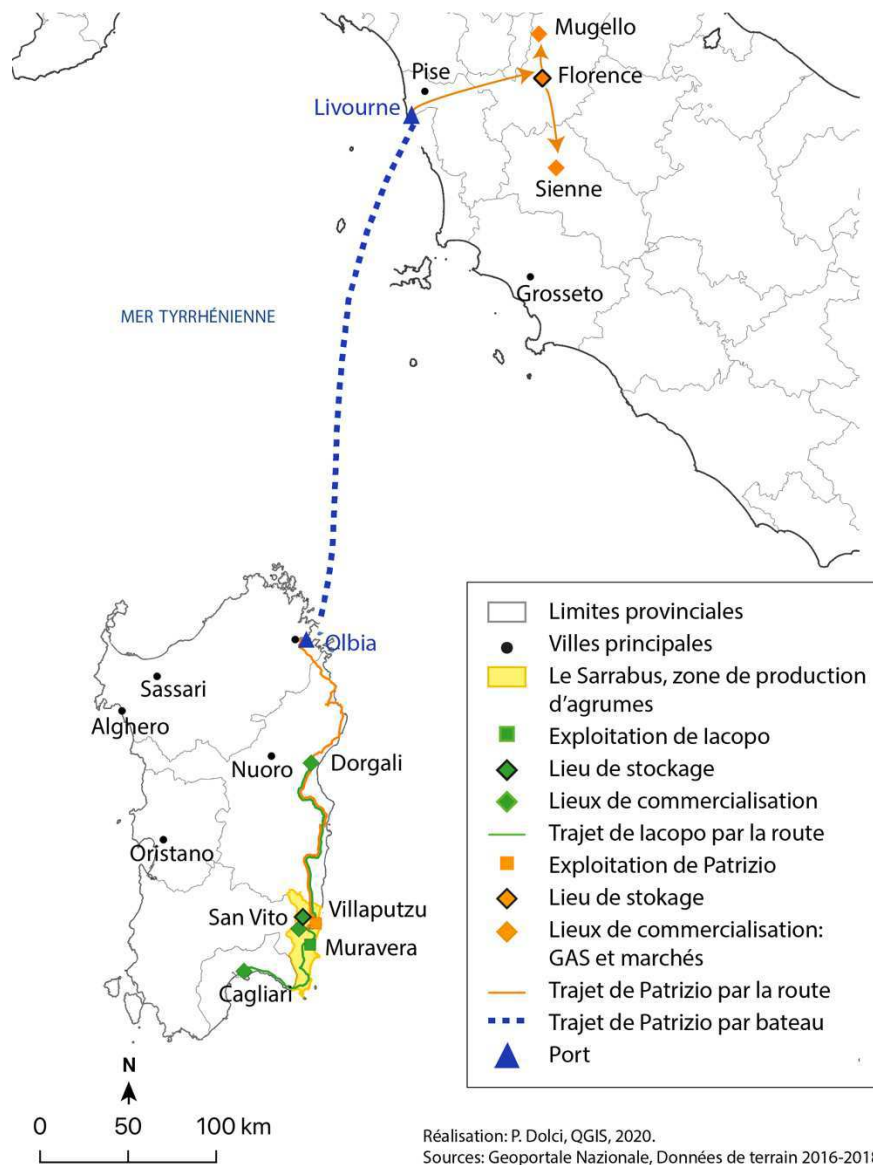
Le réseau de commercialisation de Patrizio s'est ainsi détourné du principal pôle urbain à l'échelle locale, Cagliari, à la faveur de la Toscane, par manque de débouchés rémunérateurs pour les produits biologiques en circuits courts (Carte 30). Contrairement à Iacopo la production et la vente de ses agrumes sont déclarées et empruntent des circuits formels (GAS, marchés, boutiques). Malgré les longues distances qu'il doit parcourir, Patrizio se charge lui-même des livraisons en Toscane car cela lui revient moins cher que de recourir à un transporteur et à des intermédiaires. Surtout, il tient à cultiver un lien direct avec sa clientèle. Patrizio a choisi la Toscane car il a vécu près d'une dizaine d'années à Florence pour ses études et son premier travail. Il y conserve des attaches familiales et amicales, sur lesquelles il s'appuie pour commercialiser.

Je dois aller directement en Toscane parce que je m'occupe moi-même de la commercialisation. Il y a la récolte, puis je pars avec le fourgon. J'ai une chambre froide en location en Toscane, près de Montecassino. Je prends les oranges dans la chambre froide pour les livraisons, puis pour le marché bio, le plus important de la Toscane, la Fierucola<sup>248</sup>. (...). J'y vais une fois par mois, mais seulement pendant la période des agrumes. Je commence en novembre (...). En plus des paniers, je fais des livraisons pour le GAS de Florence en Toscane, puis de Mugello au nord jusqu'à Sienne au Sud, puis côté mer. La base logistique, c'est Florence, parce que c'est là qu'habite ma sœur et j'y ai vécu tant d'années que je connais plein de gens. (...) Quand j'y vais, je pars 10 jours parce que pour bien vendre, il faut le faire par étapes. Je prends d'abord de quoi faire 4 stands, puis j'en fais envoyer 4 autres. Comme je ne suis pas là pour faire la récolte, j'organise la récolte avec des amis. Le produit est plus frais, les gens préfèrent. (Patrizio, producteur d'agrumes, 25/06/2018, Sardaigne)

---

<sup>248</sup> Créée en Toscane en 1984, la Fierucola est une association qui a organisé les premiers marchés de producteurs biologiques en Italie.

Carte 30 : Les circuits de commercialisation des agrumes : circuits courts de proximité et de longue distance



Malgré les distances, Patrizio tient à s'occuper lui-même de la commercialisation en Toscane pour cultiver les liens avec les consommateurs. Il affirme ne pas avoir besoin de faire de la publicité sur les réseaux sociaux, le seul bouche-à-oreille lui a permis de constituer son réseau et de garantir la qualité.

Ce réseau de clients, je l'ai fait petit à petit. Je n'ai pas Facebook par choix, je n'ai pas de site non plus par choix, donc tout passe par le bouche-à-oreille. Les gens me rencontraient, me demandaient... mais il faut dialoguer, certains se fraient tout de suite, d'autres non, venaient contrôler mais une fois qu'ils voyaient comme c'était vraiment c'était bon. (...) J'envoie l'annonce par mail, c'est plus simple, comme ça tu peux contrôler. (Patrizio, producteur d'agrumes, 25/06/2018, Sardaigne)

Même si ses agrumes ont la certification biologique, sa présence physique lors de la livraison apporte une dimension supplémentaire au rapport de transparence et d'authenticité qu'il souhaite instaurer avec les clients. Ce lien ajoute de la valeur à ses produits et contribue à construire sa qualité symbolique.

Quand je me déplace, je ne dors pas toujours à Florence, je dors parfois chez des clients. C'est beau la relation qui se développe, à la fin ce ne sont plus des clients mais des amis. Il y en a même qui sont venus me voir plusieurs fois en Sardaigne, qui se sont pris des vacances pour venir faire la récolte ici, puis nous sommes retournés ensemble en Toscane et ils m'ont inscrit dans leur GAS. C'est important parce qu'ils voient comment c'est vraiment ici. Parce que sur les photos, ça peut toujours être les photos d'un autre verger, donc c'est toujours mieux de visiter. (Patrizio, producteur d'agrumes, 25/06/2018, Sardaigne)

La revendication de transparence est récurrente dans les discours des néo-agriculteurs, qui tiennent à montrer comment ils produisent pour se distinguer et augmenter la valeur de leurs produits. Sans forcément faire de l'agrotourisme, la plupart encouragent ainsi les consommateurs à se rendre sur l'exploitation pour découvrir le contexte de production. Virginia, maraîchère dans le centre de la Sardaigne, tente de fonctionner le plus possible avec la vente à la ferme pour faire venir les clients à l'exploitation.

Mes champs sont ouverts à tous, peut venir acheter qui veut. Moi je suis là, ils viennent (les clients), il n'y a pas de secret, ils voient comment je cultive, je leur explique, je leur récolte les produits frais, parce que je tiens énormément à ce que les gens viennent sur l'exploitation, ils reviennent, ils voient comment on fait, je suis pour la transparence absolue parce qu'on entend trop de foutaises, des menteurs, et vraiment ça m'énerve. (Virginia, maraîchère, 20/06/2018, Sardaigne)

Ainsi, le cas des agrumes en Sardaigne illustre les contradictions entre désir de relocalisation et nécessité d'étendre les distances pour trouver des débouchés. Iacopo et Patrizio témoignent de deux stratégies différentes, mises en œuvre dans deux moments différents de la trajectoire d'installation. Pour Iacopo, le choix de la livraison et de l'informalité est une adaptation à sa situation non déclarée et au démarrage de la production (voir chapitre 5). Sa clientèle urbaine repose principalement sur ses réseaux d'interconnaissances. En revanche, Patrizio a préféré étendre son réseau sur le continent, en mobilisant de la même manière son réseau social. Quoiqu'il en soit, les deux cas confirment la contrainte exercée par l'insularité de la Sardaigne sur les modes de commercialisation (surcoût de transport, faiblesse de la demande locale, etc.), conduisant certains néo-agriculteurs à chercher des débouchés au-delà de leur territoire de proximité.

## 2.2.2. Le vin naturel autour du lac de Bolsena, un produit de niche exporté à l'international

Les produits transformés et non-frais, tels que le vin et l'huile d'olive, s'insèrent dans des circuits de distribution qui, s'ils ne sont pas nécessairement formels, couvrent des aires géographiques beaucoup plus vastes, dépassant les frontières nationales. La géographie des circuits de commercialisation du vin, ainsi que les modes de commercialisation se distinguent des autres produits vendus par les néo-agriculteurs. Les néo-agriculteurs vigneron recourent généralement à des distributeurs et ne vendent pas en circuits courts, sauf à l'occasion des foires du vin. De même, les circuits de commercialisation se déploient à une échelle bien plus vaste. Depuis les années 2000, le lac de Bolsena dans la Tuscia est devenu un haut-lieu de la production du vin naturel et concentre aujourd'hui une dizaine d'exploitations qui gagnent en réputation<sup>249</sup>. Quatre enquêtés vigneron se sont spécialisés dans la production du vin naturel après avoir travaillé comme salariés agricoles dans une exploitation viticole (voir chapitre 4). Si le vin naturel du lac de Bolsena constitue un produit de niche en plein essor, les néo-agriculteurs éprouvent des difficultés à trouver des débouchés aux échelles locales et régionales, et commercialisent principalement à l'étranger. Or, l'emprise de l'international dans leurs débouchés commerciaux peut entrer en contradiction avec leurs aspirations. C'est le cas de Gianluigi, qui a travaillé de 2010 à 2018 dans le vin naturel, d'abord en tant que salarié, puis en tant qu'associé de son ami Italo à partir de 2014. Il éprouve un certain dépit de ne parvenir à vendre que de faibles quantités dans la région, et plus largement en Italie. C'est ainsi qu'il s'est résigné à vendre son vin à des distributeurs étrangers.

En Italie, pour le marché du vin, c'est très petit, très lent et très compliqué. On en vend très peu. Déjà les vins conventionnels dominent partout en Italie. Ensuite, dans les petites villes, comme Orvieto, c'est encore plus difficile. Dans les grandes villes, le discours est différent. À Rome, il y a quelques restaurants, bars à vin qui le vendent... mais si tu dois comparer avec Tokyo, Paris ou Sidney, ce n'est rien. C'est absurde, à Sidney, il y a au moins 100 restaurants et bars qui connaissent notre vin, et à Rome il y en a 10. (...) J'espérais vendre, non pas 10 000 bouteilles, mais au moins 3-4000 à Orvieto, Viterbe, Montefiascone. Je me suis rendu compte que c'était trop difficile parce que ça veut dire qu'en plus de tout le travail agricole et des tâches administratives qui représentent déjà un boulot énorme, il faut qu'en fin de journée, tu fasses le tour des restaurants et des bars avec ton vin, boire, boire, boire, expliquer, expliquer, expliquer, et y passer un temps fou pour des résultats très faibles. Parce que si tu vas à Orvieto, sur 20 restaurants, 18 vont te remercier, un va te retourner le produit, et un va te dire « ok, on essaye ». C'est démoralisant, surtout au début. Et après, quand tu vois que le Danois t'achète toute ta réserve en avance... (...) A Bolsena, il y a deux bars qui vendent notre vin, mais ils prennent deux cartons tous les trois mois et ils payent trois

<sup>249</sup> Voir à ce sujet cet article de Vice, « *Perché i vini del Lago di Bolsena sono adesso fra i più interessanti d'Italia* » (Source : <https://www.vice.com/it/article/a3av4p/vini-naturali-lago-bolsena>, consulté le 28/07/2020)

mois plus tard. Si tout était comme ça, ce serait délirant. C'est triste de dire « je fais du vin comme ça mais je ne le vends qu'à l'étranger » mais c'est comme ça. (Gianluigi, oléiculteur et vigneron, 09/08/2018, Tuscia)

De plus, l'augmentation du nombre de producteurs de vin naturel autour du lac de Bolsena pendant ces dix dernières années crée des concurrences au sein de ce marché de niche. June explique ainsi qu'elle n'a pas cherché à vendre à Rome car les débouchés sont déjà occupés par le vin de l'exploitation où elle était salariée.

À Rome, je ne vends pas de vin. Ce serait difficile d'aller à Rome parce que... la voie est déjà grillée...disons par mon ancien patron qui est déjà partout à Rome (June, vigneronne, 22/08/2018, Tuscia)

Les néo-agriculteurs doivent alors trouver d'autres débouchés. Dans cette quête, l'originalité de leur trajectoire géographique peut alors devenir un atout, en particulier pour les néo-agriculteurs étrangers. Par exemple, pour June, l'absence de ventes locales ne constitue pas un problème. En raison de ses origines américaines et familiales (son père était négociant en vins), mais aussi de sa formation (études de sommelière), elle bénéficie d'un carnet d'adresses exceptionnel. Elle exporte entièrement sa production chez des négociants principalement situés en Californie et à New York, mais aussi à Chicago, dans le Michigan et en Caroline (Figure 37).

Ainsi, la commercialisation adopte des géographies différentes selon les produits, les réseaux sociaux des néo-agriculteurs et les deux territoires d'étude. La difficulté à trouver des débouchés à l'échelle locale conduit les néo-agriculteurs à exploiter leurs réseaux sociaux personnels, dessinant des réseaux de commercialisation au gré de leurs trajectoires d'expériences et d'ancrages. La faible empreinte locale des réseaux de commercialisation, tout au moins pour une partie des néo-agriculteurs enquêtés, et alors même qu'ils sont en quête de voies alternatives dans leur manière de produire mais aussi de vendre, conduit à questionner leur contribution à la dynamique plus globale de reterritorialisation des systèmes alimentaires.

## Conclusion

En conclusion, l'étude des circuits et réseaux de commercialisation des néo-agriculteurs met en avant le caractère progressif de leur mise en place, dessinée au fil des opportunités et des contraintes. La recherche de l'alternative dans les modes de commercialisation des néo-agriculteurs, qui associe le retour à la terre au retour au local et à la proximité sociale et spatiale des circuits courts, s'inscrit dans le débat autour de la reterritorialisation des systèmes alimentaires. On observe une forte prédominance des circuits courts dans les pratiques commerciales des néo-agriculteurs,



en cohérence avec leur système de valeurs. Ils témoignent d'une importante capacité à trouver des solutions pour vendre, par l'action collective et associative (organisation de marchés) ou par des relations interpersonnelles familiales et amicales (recherche d'une clientèle propre). Ces circuits courts sont fondés à la fois sur une proximité géographique, sur des réseaux locaux (la CRD par exemple), et sur la mobilisation de réseaux interpersonnels des néo-agriculteurs, liés à leur trajectoire géographique et à leurs ancrages. L'inscription spatiale des réseaux de commercialisation varie donc fortement d'un individu à l'autre, mais également en fonction des produits et des territoires. Ainsi, les géographies des réseaux de commercialisation suivent les lieux d'ancrage des néo-agriculteurs et montrent que la proximité relationnelle est bien plus déterminante que la proximité spatiale dans la formation des circuits de distribution, ce qui conduit à nuancer l'idée d'une reterritorialisation des systèmes alimentaires par ces modes alternatifs.

Ces modes alternatifs de commercialisation reposent sur des valeurs fortes, telles que la garantie de qualité, le souci de transparence et la fidélisation. Pour les néo-agriculteurs, ces relations de confiance permettent de garantir les débouchés malgré les aléas de la production (quantité et qualité irrégulière ou insuffisante), et permettent de vendre « au noir ». Néanmoins, ces modes alternatifs sont fragiles et aléatoires (instabilité et insuffisance de la demande, difficulté à s'insérer dans le marché local), ce qui peut pousser certains à des pratiques allant à l'encontre de leurs convictions, comme le renoncement à la proximité spatiale des circuits courts. De même, la nécessité d'assurer les débouchés et la priorité donnée au système de valeurs peut conduire à des pratiques que l'on pourrait qualifier de sacrificielles, consistant à assurer personnellement des livraisons sur des longues distances, coûteuses en temps et en argent.

## Conclusion de la troisième partie

Le « cultiver », comme l'une des dimensions fortes du retour à la terre et comme expression d'un vouloir faire et vivre autrement, était au cœur de la démarche d'analyse de cette troisième partie. Pour interroger le rapport entre utopie (le retour à la terre comme promesse) et pratique (le retour à terre comme mise à l'épreuve), je me suis intéressée en particulier aux pratiques agricoles, aux modes d'apprentissage et aux circuits de commercialisation.

L'étude de ces trois dimensions de l'activité fait ressortir deux principaux traits communs dans la mise en pratique de l'alternative : les logiques de bricolage et le rôle des réseaux sociaux.

Tout d'abord, les néo-agriculteurs témoignent d'une grande adaptabilité et d'une inventivité dans leurs pratiques, qui conjuguent d'importantes contraintes (ressources matérielles limitées, propriétés physiques des parcelles, situation géographique) et de fortes convictions (respect de l'environnement et de l'humain, qualité de vie etc.). Les pratiques agricoles, comme les parcours d'apprentissage et la constitution des circuits de commercialisation se mettent en place de façon progressive, donnant lieu à des situations d'informalité plus ou moins transitoires. Au cours du temps, les pratiques se réajustent, mais n'évoluent pas nécessairement dans le sens d'une consolidation du modèle alternatif. Elles peuvent donner lieu à des mises en tension, des compromis et des hybridations, liés à un certain pragmatisme économique, comme par exemple le renoncement aux méthodes les moins interventionnistes, ou encore le renoncement à la vente locale des produits. Cela étant, l'expérimentation de l'alternative passe par la recherche d'un ancrage spatial fort, que ce soit dans les méthodes agricoles qui cherchent à s'adapter aux conditions naturelles voire à faire avec la nature, ou dans les modes de commercialisation qui visent la reterritorialisation des systèmes alimentaires.

Dans la recherche de l'alternative, les réseaux sociaux jouent un rôle majeur dans l'accès aux ressources matérielles comme immatérielles. Pour certains néo-agriculteurs sans terre, l'insertion dans le tissu social local peut permettre de rencontrer des propriétaires prêts à s'engager dans des arrangements fonciers (métayage informel). De même, les relations avec d'autres agriculteurs peuvent servir de base aux apprentissages des savoir-faire agricoles. Enfin, les réseaux sociaux, personnels ou construits par l'action collective, apparaissent comme le principal moyen de trouver des débouchés. Le choix prédominant des circuits courts relève à la fois de considérations pragmatiques (recherche de l'avantage économique) et éthiques (reconnexion entre producteurs et consommateurs), tout en constituant une adaptation à l'exclusion des circuits conventionnels.

En poursuivant une approche holiste du retour à la terre, je propose de voir désormais comment la recherche de l'alternative se traduit dans la quotidienneté des modes d'habiter des néo-agriculteurs, tant sur le plan individuel que collectif.

## **Quatrième partie. Penser et habiter la terre, agir dans le territoire**



## Introduction de la quatrième partie

Dans ma thèse, j'appréhende le retour à la terre à travers une approche holiste, comme un système socio-spatial articulant le migrer, le cultiver et l'habiter. Il s'agit à présent de s'intéresser à la troisième dimension de ce triptyque, l'habiter, pour analyser le rapport existentiel à l'espace des néo-agriculteurs, soit la manière dont les néo-agriculteurs investissent et s'approprient les lieux où ils s'installent. Dans cette partie, je dépasse la dimension agricole et individuelle du retour à la terre pour l'envisager comme un mode d'habiter et comme une revendication collective. Nous avons vu précédemment que le retour à la terre revêt une dimension existentielle forte, guidant les pratiques et les représentations de l'activité agricole. Il s'agit désormais de s'intéresser à la façon dont les néo-agriculteurs habitent leur espace du quotidien, en l'aménageant, en le pratiquant et en le pensant.

Dans le chapitre 9, j'analyse les modes d'habiter des néo-agriculteurs à travers leurs rapports à l'espace domestique, aux aliments, au corps, à l'éducation et à la mobilité. J'étudie la mise en pratique de l'alternative au quotidien en m'interrogeant sur les éventuelles tensions entre contraintes et convictions, et les ajustements qu'elles font naître.

Dans le chapitre 10, je m'intéresse aux manières dont les néo-agriculteurs « prennent place » dans le territoire en défendant leurs visions du développement du territoire, et en revendiquant leur légitimité d'habitants et d'agriculteurs. Ceci m'amène ainsi à considérer leurs rapports avec les politiques publiques, et à poser la question de la reconnaissance des mouvements de retour à la terre.



## Chapitre 9. Vivre autrement : le retour à la terre comme mode d’habiter alternatif

### Introduction

Dans cette thèse, j’ai choisi d’aborder le retour à la terre comme phénomène articulant trois dimensions : le partir, le cultiver et l’habiter. Je m’intéresse donc dans ce chapitre au volet plus existentiel du retour à la terre, soit la manière dont les néo-agriculteurs habitent leur espace et, au-delà, à la manière dont ils appréhendent et conçoivent leur rapport au Monde. Pour ce faire, je mobilise la notion de mode d’habiter, largement travaillée par la géographie sociale (Mathieu 2014; Morel-Brochet 2006), et qui appréhende la manière dont les individus pensent et pratiquent « *l’espace en général et les lieux qu’ils habitent en particulier* » (Morel-Brochet 2006, 10). La dimension existentielle du retour à la terre recouvre donc une double acception : la première est d’ordre matériel, et se réfère à la manière dont les individus organisent et vivent la matérialité de leur existence au quotidien ; la seconde est d’ordre plus philosophique, et renvoie à la manière dont les individus investissent l’espace en le chargeant de valeurs et de représentations, autrement dit d’un sens existentiel. Le mode d’habiter suppose alors de s’intéresser au rapport dialectique entre le milieu - à la fois matériel (dimension physique du lieu) et idéal (investi de sens et de valeurs) - et l’individu qui investit les lieux dans la quotidienneté et la pluri-dimensionnalité de son existence. Loin de se limiter au logement, le mode d’habiter inclut l’ensemble des lieux du quotidien, dans lesquels les individus résident, travaillent, circulent et vivent ensemble (Mathieu 2014).

En écho à cette approche holiste du retour à la terre, je fais l’hypothèse que la recherche de l’alternative s’applique à tous les domaines du quotidien, les néo-agriculteurs - et plus largement les néo-ruraux - ayant le souci de mettre en cohérence leurs pratiques avec leurs valeurs écologiques et morales, dans le but de se réapproprier leurs moyens d’existence (Hervieu et Léger 1979; Rouvière 2015; Sallustio 2019; Mialocq 2020). La résistance au mode de vie dominant s’exprime alors à travers les pratiques ordinaires, dans une « *politisation du moindre geste* » (Pruvost 2015). Dès lors, l’ensemble des domaines du quotidien – l’habitat, le travail, l’alimentation, le soin, l’éducation, les relations sociales – expriment un mode d’habiter critique et politique, par lequel les acteurs du



retour à la terre « *habitent en conscience d'habiter* » (Barbe 2016, 110). Leur étude ne se limite donc pas à la seule unité sociale de l'individu mais s'étend à la sphère familiale (Pfirsich 2011). Dans ce chapitre, il s'agira de voir comment la recherche de l'alternative imprègne les pratiques et les représentations des espaces du quotidien, de l'échelle du corps à celle de l'espace de vie, en passant par l'espace domestique et l'espace de travail. Le traitement de cette question repose sur l'observation fine du quotidien des enquêtés et le fait d'avoir eu accès à leurs lieux de vie (logement et/ou exploitation principalement). Cette démarche a pu être mise en place chez les enquêtés m'ayant accueillie en tant que wwoofeuse ou invitée. De ce fait, les résultats présentés dans ce chapitre s'appuient essentiellement sur treize exploitations, dont la majorité présente des choix de vie décroissants.

Dans la première section, je m'intéresse à l'espace domestique et aux habitats, en accordant une importance particulière aux habitats auto-construits et légers. Ensuite, je présente les rapports au corps, à travers l'alimentation, la santé et l'éducation des enfants. Enfin, dans une troisième section, je m'interroge sur les paradoxes et les contradictions posés par les modes d'habiter alternatifs, à travers la question du rapport à l'argent, de la pluriactivité et de la place des femmes.

## 1. Habiter la nature. Micro-géographie de l'espace domestique

Pour les acteurs du retour à la terre, habiter à la campagne constitue un projet de vie à part entière, dans lequel le travail agricole peut parfois être un moyen plus qu'une fin. Dans cette organisation de vie particulière, l'habitat tient une place déterminante en tant qu'espace dans lequel s'incarnent les valeurs et les aspirations des néo-agriculteurs. Je m'intéresse, en particulier, à l'espace domestique en tant qu'espace privé, construit, fortement investi et approprié. Le logement et son évolution reflètent les projets de vie, les conditions d'installation des néo-agriculteurs, mais aussi leurs constructions identitaires. En effet, l'espace domestique constitue le territoire fondamental des individus, à forte charge symbolique, et fortement relié à leur identité personnelle<sup>250</sup> : « *il est l'espace le plus approprié, le plus chargé, celui qui porte le plus d'émotions et d'affects, de souvenirs et d'espoirs (...). Associé à la sphère privée, à la famille et au corps, cet « espace physique » concourt à la composition du « territoire d'intimité » et donc à la construction de soi* » (Staszak 2001, 346).

---

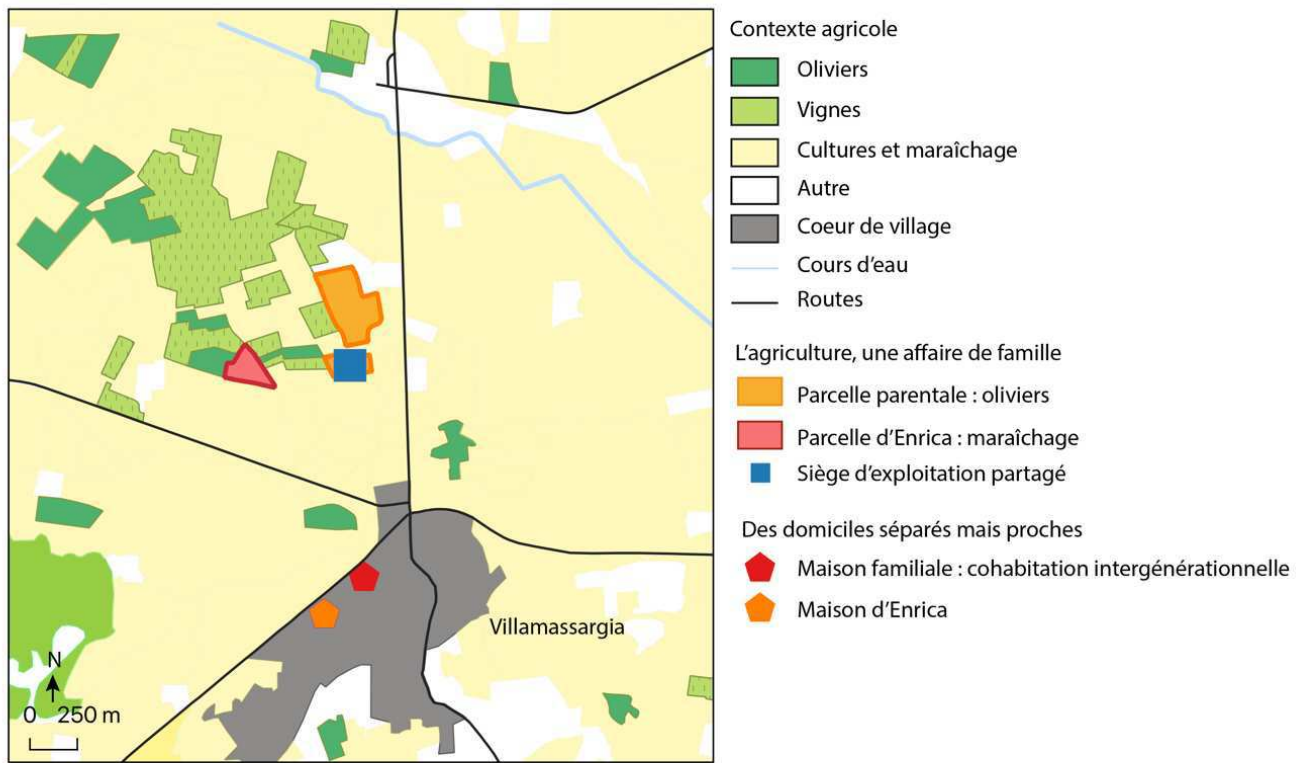
<sup>250</sup> Je fais référence ici à l'identité comme « *conscience de soi* » selon B. Debarbieux (Debarbieux 2006)

## 1.1. Vivre au milieu de la nature

Dans l’imaginaire collectif de la ruralité, le mode d’habiter du village et de la maison rurale occupe une place centrale. À l’opposé du logement urbain, la maison rurale est plus à même d’être investie et appropriée. C’est un lieu de résidence mais aussi de travail et de production, qui permet aux individus de s’affirmer pleinement comme habitants (Mathieu, 1996). Le modèle de la maison est associé aux idées de liberté et de propriété. Elle garantit également le contact avec la nature, à travers l’espace du jardin et le paysage. Dans l’imaginaire entourant l’idylle rurale, la maison individuelle et rustique se situe au milieu de l’exploitation, entourée du potager et des animaux. De fait, la maison constitue le type d’habitat prédominant parmi les ménages enquêtés, avec des situations variées : maisons anciennes ou neuves, maisons de centre de village ou individuelles, maisons auto-construites ou mobiles. Hormis une situation de colocation, l’ensemble des néo-agriculteurs vivent dans des logements individuels. Comme déjà évoqué, le modèle communautaire est unanimement rejeté, notamment par des enquêtés ayant fait l’expérience de la vie communautaire (voir chapitres 4 et 7). Parmi les ménages enquêtés qui m’ont accueillie pour faire du volontariat agricole, et sur lesquels s’appuie cette analyse, six habitent dans une maison (ancienne ou récente), cinq dans des maisons auto-construites, un dans une caravane et le dernier dans une cabane.

Les modes d’accès au logement sont largement liés aux origines familiales et géographiques des enquêtés. Les reconvertis et les partis-revenus (voir chapitre 4) logent généralement dans la maison parentale ou à proximité. Certains habitent avec leurs parents, selon le modèle traditionnel de la cohabitation intergénérationnelle, dans lequel chaque étage est occupé par une génération (Pfirsch 2011). Dans le cas de Iacopo (parti-revenu) en Sardaigne, ses parents ont fait construire une maison neuve dans les nouveaux quartiers du village. L’étage supérieur est réservé à la famille de Iacopo, tandis que ses parents habitent au rez-de-chaussée. En revanche, Enrica (reconvertie) a refusé la cohabitation avec ses parents et ses grands-parents, contrairement à sa sœur qui vit sous le même toit. Elle a fait construire une maison à quelques mètres de la maison familiale, malgré la pression de ses parents (Carte 31). Bien qu’ayant créé sa propre exploitation, elle partage l’espace de travail avec celui de ses parents. Selon l’organisation des villages répandue en Sardaigne, l’habitat est regroupé en un cœur de village, avec des maisons mitoyennes.

Carte 31: Cohabitation et collaboration intergénérationnelle : le cas d'Enrica



Pour les néo-agriculteurs sans liens familiaux avec le territoire (les connaisseurs d'ailleurs et les allochtones débutants), l'accès au logement passe par la location ou l'achat d'une maison, dont le financement peut être problématique. Dans la majorité des cas, le logement ne se situe pas sur le lieu d'exploitation, où les néo-agriculteurs doivent souvent se rendre en voiture. Souvent, les enquêtés habitant dans des maisons ou appartements logent dans le centre du village, dans des maisons mitoyennes privées de jardin. De leur côté, les néo-agriculteurs habitant sur le lieu d'exploitation ont pour la plupart récupéré la résidence secondaire familiale, ou ont construit leur propre maison.

## 1.2. Les habitats auto-construits et les habitats légers

Dans notre enquête, douze ménages résident dans des habitats que l'on peut qualifier de non-ordinaires (Mialocq 2020), c'est-à-dire à l'écart de l'habitat normé et conventionnel par ses conditions matérielles ou statutaires. On y trouve les habitats légers et mobiles (camions, caravanes), mais également des habitats en dur (cabanes, maisons auto-construites ou anciennes,

dépourvues du confort moderne). Ce type d'habitat est une adaptation aux difficultés d'accès à l'immobilier pour des néo-agriculteurs aux ressources financières limitées. Mais c'est aussi un mode architectural correspondant à la recherche d'autonomie, de sobriété et de contact avec la nature.

### 1.2.1. Un habitat informel

Tous les habitats auto-construits de notre enquête sont situés sur des terrains non-constructibles en raison de la différence de coût entre les terrains constructibles et les terrains agricoles<sup>251</sup>. Les néo-agriculteurs s'installent souvent avec peu de moyens, par étapes, en tâchant de limiter le plus possible les dépenses. L'achat d'une maison peut alors constituer une dépense prohibitive, en particulier dans les zones prisées par le tourisme et les résidences secondaires, comme les littoraux de la Sardaigne ou les alentours du lac de Bolsena (voir Chapitre 2). De plus, le droit de construire sur des terrains agricoles implique de posséder le statut d'exploitant agricole et de justifier de l'utilité du bâtiment pour le fonctionnement de l'exploitation. Quand ils ne peuvent pas compter sur une propriété familiale, les néo-agriculteurs aux moyens modestes trouvent difficilement un logement sur le marché immobilier local. Depuis qu'il vit dans la Tuscia, Gianluigi a été témoin de la montée des prix de l'immobilier rural, stimulée par l'attractivité grandissante de la région auprès des nord-européens à la recherche d'une résidence secondaire. Dans ce processus de gentrification rurale (Richard, Dellier, et Tommasi 2014), les anciens hameaux et maisons de campagne sont restaurés et mis aux normes de standing d'un tourisme rural aisé<sup>252</sup>.

Au début, j'avais commencé à chercher, puis j'ai laissé passer du temps et maintenant les prix ont augmenté, et ça me désole parce que c'est tout un équilibre particulier... tu es content que l'Allemand, le Suisse, le Hollandais, l'Anglais arrivent, des gens biens, agréables, mais qui veulent tous la piscine, le jardin, la villa, et qui rénovent toute la propriété (Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

L'accès à l'immobilier demeure problématique, y compris dans les territoires ruraux connaissant une forte déprise, comme le nord de la Sardaigne. Ainsi, le prix d'une maison reste trop élevé pour Michele, qui a mis toute ses économies dans l'achat d'un hectare de terre agricole, acquis pour la somme de 15 000 euros. Il compte construire lui-même sa maison en pierres sèches, en s'inspirant de l'architecture du bâti agricole local.

<sup>251</sup> En moyenne, les terrains constructibles à la vente coûtent 2 100 €/m<sup>2</sup> en Sardaigne et 2 400€/m<sup>2</sup> dans le Latium, avec de fortes variations selon les provinces et les localisations. Source : <https://www.immobiliare.it/> (consulté le 22/06/2021)

<sup>252</sup> L'augmentation des prix concerne surtout les hameaux et maisons isolées, qui peuvent coûter plusieurs centaines de milliers d'euros. En revanche, les maisons du cœur de village perdent en valeur.

Ici, la zone est protégée. En théorie, tu ne peux rien construire. Même là-haut, chez Attilio, en théorie tu ne peux rien faire, tu vois ? En Sardaigne, il y a une loi qui dit que pour construire, même dans les espaces agricoles, tu dois être exploitant agricole, et tu dois donc être inscrit comme tel. Mais le problème, c'est surtout que tu dois avoir un terrain d'au moins trois hectares d'un seul tenant. (...) Mais moi, qu'est-ce que je peux faire, je n'ai pas les moyens de m'acheter plus. J'ai déjà fait des sacrifices incroyables pour m'acheter ce petit bout de terre.

L'expérience de Michele révèle la difficulté d'accéder à la propriété résidentielle sur des terres agricoles, et même l'impossibilité pour les néo-agriculteurs sans statut agricole ou simplement cultivateurs directs (voir chapitre 5).

Je n'ai pas l'intention de me construire un palace de trois étages. Je vais me construire une petite maison en pierre et en paille. J'y vivrai comme un ermite toute l'année. (...) On prend soin d'un lieu abandonné, on essaye de créer une communauté d'entraide et on est bien acceptés par les locaux. Avec le temps, le respect, ils savent qu'on ne fait de mal à personne. (...) Si je me fais une petite maison en pierre et en paille, ce n'est pas pour faire venir des touristes, c'est pour moi. Je n'ai pas les moyens de m'acheter autre chose, si c'était le cas, je ne serais pas là avec ces pensées et ces problèmes (...). Mais tu vois, il y avait cette ruine en vente, tout est en vente ici, mais ça coûte trop cher. Je suis censé faire quoi, vivre sous un pont ? Ou rester en itinérance et vivre chez les autres toute ma vie ? Je ne fais rien de mal, je pense à moi, à mes animaux, au maquis méditerranéen, j'apprends les plantes, je cueille les herbes sauvages, on fait des produits naturels, on maintient les traditions, alors quel est le problème ? La caravane ? La petite maison et le bois que je mettrai demain ? Pour 4 mètres sur 4, qu'est-ce que ça peut faire. (Michele, en installation, le 28/05/2018, Sardaigne)

Michele considère le statut illégal de son habitat comme une injustice, face au sentiment de légitimité de sa présence sur un territoire pourtant en déprise. Les autres enquêtés vivant en habitat non-ordinaire partagent ce vécu. Ils légitiment souvent leur occupation par le soin qu'ils apportent à leur environnement et par le faible impact de leur présence, comme Daniele et Sofia, qui ont construit une maison en terre crue, à partir d'un bâtiment agricole préexistant.

On ne construit que de petites choses, ce n'est pas comme si on faisait un immeuble, des choses abusives. Et puis le matériel est entièrement naturel, ça n'a pas d'impact. (Daniele, maraîcher, 13/12/2017, Tuscia)

Chez les néo-agriculteurs concernés, cet écart aux normes de l'habitat est légitimé par le caractère écologique de l'habitat et du mode de vie qui l'accompagne. Les constructions illégales et hors normes témoignent des arrangements spatiaux permis par les espaces de faibles densités, où l'occupation, même temporaire, par des formes d'auto-construction devient une forme de contestation des dispositifs réglementaires, accusés d'exclure les populations les moins dotées (Bühler, Darly, et Milian 2015).

### 1.2.2. Un habitat économe et autonome

Face à la difficulté d'accéder à l'immobilier par les voies formelles, l'auto-construction et l'habitat léger permettent de créer un logement à moindre coût, envisagé de façon provisoire ou définitive. Dans les cas d'auto-construction, les matériaux utilisés sont peu chers car récupérés (tôles, fenêtres, portes, etc.) ou présents sur place (terre, bois, pierre), donnant lieu à des constructions hétéroclites, parfois entre la maison écologique et le logement de fortune. L'habitat de Caterina et Fernando témoigne de ces processus de construction informels et à moindre coût. Arrivés en 2002, ils s'installent sur un terrain de famille de Fernando. Ils logent dans une caravane avant de construire une cabane, dont les plans sont dessinés par Fernando. Ils se tournent vers l'écoconstruction, dont ils adaptent les principes pour édifier deux maisons sur le modèle de la *pineta*, cabane traditionnelle des bergers sardes. Ils ont pu compter sur l'aide d'amis et de la famille de Fernando pour la construction.

On a décidé de construire une cabane. On l'a construite en deux mois. Là aussi, ça a commencé avec l'aide des amis. Au début, on voulait faire les briques en terre crue. Moi, j'avais commencé à faire des études de géomètre alors j'avais déjà des bases, même si à l'époque on n'entendait pas parler d'écoconstruction. Et finalement, on a décidé de laisser tomber la terre crue pour faire une cabane comme celle des anciens (...) parce qu'il faut se réapproprier la base. Cette forme est traditionnelle en Sardaigne. (Fernando, éleveur, 07/06/2018, Sardaigne)

De forme circulaire, la cabane est constituée d'une pièce unique. La base est formée d'un mur de pierres sèches d'une hauteur d'un à deux mètres, surmontée d'un toit de forme conique recouvert de tuiles (Photographie 52). Les pierres ont été prélevées sur place, de même que les bois de la charpente. Ils ont pu bénéficier des contacts familiaux de Fernando pour récupérer les vitres, portes, fenêtres et tuiles chez des particuliers qui faisaient des travaux ou dans des décharges.

Dans cette maison, on a tout récupéré. Tout ce qu'on a acheté, c'est ce plancher (celui de la chambre). Au total, on a dû dépenser 700 euros. On a récupéré les fenêtres, on a pris les pierres, il y a un peu de chaux sur les murs mais c'est tout. Tout le reste... Le matelas par exemple, nous l'avons fait avec la laine des brebis. Là aussi, on a récupéré parce que sinon on jette la laine, c'est dommage. Petit à petit, tu trouves des moyens pour tout récupérer. (Caterina, éleveuse, 09/08/2018, Sardaigne)

Le discours de Caterina montre que le choix de l'auto-construction relève aussi bien d'une nécessité économique que d'une philosophie de vie. La recherche d'économie rejoint la quête d'autonomie dans les modes de construction, où il s'agit de « faire avec » la nature et les ressources locales. Le fait que tout ait été fait à la main, avec des matériaux faciles à trouver, permet de rester autonome pour la réparation et le remplacement.

Photographie 52 : L'habitat de Caterina et Fernando



Clichés : P. Dolci, 2018, Sardaigne

a et d : Cabane comprenant la chambre familiale. Construite sur le modèle des *pinetas*, le mur de base ne dépasse pas le mètre. Pour donner de la lumière, des fenêtres ont été percées au niveau du mur. Le couple et les deux enfants partagent le même lit. Hormis le matelas, fabriqué avec la laine des brebis, la pièce ne comporte aucun mobilier. Très attachés au théâtre et aux arts de rue, la famille en fait aussi une salle de spectacles et d'activités artistiques à l'occasion.

b : Cuisine et pièce de vie. Le sol est en terre battue et la maison n'est pas raccordée à l'électricité et à l'eau courante. Le chauffage est un poêle à bois servant aussi de cuisinière.

c : Cabane construite selon une variante de la *pineta*. C'est là que les fromages sont mis à affiner. C'est aussi la salle de jeu des enfants.

L'utilisation préférentielle de matériaux de récupération amène à expérimenter des techniques innovantes de construction écologiques, telles que les murs en bouteilles aux propriétés isolantes. Daniele et Sofia ont découvert cette technique lorsqu'ils vivaient dans une communauté de permaculture en Argentine, centrée sur le recyclage. Leurs murs sont faits de bouteilles en plastique remplies de terre, qui forment des briques. Les interstices sont comblés par de la terre et du sable, et l'ensemble est recouvert de chaux. Les bouteilles en verre constituent également un matériau intéressant, utilisé pour ses propriétés isolantes et comme un moyen de donner de la lumière.

**Photographie 53 : Des techniques d'écoconstruction centrées sur le recyclage**



Clichés : P. Dolci, 2017, Tuscia et 2018, Sardaigne

La maison de Daniele et Sofia a été construite à partir d'une bâtisse agricole à pièce unique. Pour les travaux d'agrandissement (ajout d'une chambre et d'une salle de bain), ils ont utilisé des briques de bouteilles en plastique et de la terre crue.

Flora et son mari ont construit une véranda entièrement faite avec des fenêtres récupérées, de taille et de provenance différentes. Les trous sont comblés avec des bouteilles de verre, permettant de jouer sur les couleurs et les reflets des verres colorés.

L'habitat doit mettre en place le cadre de vie qui permet la réappropriation des moyens d'existence recherchée par les néo-agriculteurs. L'autonomie passe d'abord par l'autoproduction énergétique, qui correspond au souhait de ne pas consommer d'énergies polluantes et d'avoir une faible empreinte environnementale. Cette frugalité passe par la réduction des besoins en eau et en énergie. Les auto-constructions qui ne sont pas raccordées aux réseaux d'électricité sont dotées de leur propre système de production énergétique, généralement centrés autour des panneaux solaires (éclairage, électroménager, rechargement des batteries d'ordinateurs et de portables, etc.) et du poêle à bois (chauffage, cuisine). L'équipement en panneaux solaires ou petites éoliennes ne se limitent pas aux auto-constructions, et plusieurs enquêtés vivant dans des maisons en sont également dotés. Les panneaux solaires demandent un investissement initial élevé au vu des moyens des néo-agriculteurs<sup>253</sup> mais ils sont amortis au bout de quelques années, épargnant un domaine stratégique de dépense. Si la production d'énergie figure parmi les premiers lieux de la recherche d'autonomie, c'est aussi pour sa dimension symbolique. En effet, la production d'énergies renouvelables marque une rupture vis-à-vis des technologies modernes et du système énergétique reposant sur la consommation des énergies fossiles. Le recours aux énergies renouvelables permet

---

<sup>253</sup> Le prix d'un panneau solaire d'une puissance de 3 000 kWh (consommation estimée pour deux personnes) est compris entre 2 000 et 4 000 euros.



de s'inscrire dans un rapport spécifique à la nature, caractérisé par l'accompagnement de phénomènes naturels plutôt que leur destruction (Dobigny 2012).

Illégales et généralement isolées, les maisons auto-construites ne sont pas raccordées au réseau d'adduction d'eau. L'accès à l'eau est souvent un facteur déterminant de la localisation de la maison, qui cherche la proximité d'une source, ou à défaut de la route, pour la livraison d'eau par camion.

On a d'abord construit une salle de bain là-haut (en haut de la colline), avec des toilettes sèches, et quand elle (sa fille) est née, il n'y avait que ça... Aujourd'hui je me demande encore comment j'ai fait (rires). On était habitués à voyager à l'époque, à s'adapter, et petit à petit nous avons installé de quoi satisfaire nos besoins. On a mis deux panneaux solaires pour l'électricité (...). Pour l'eau, il y avait une source avant que l'on pouvait boire mais elle s'est asséchée, donc on est en train de voir comment la récupérer. Et sinon, on récupère l'eau de pluie et Daniele va chercher l'eau avec le tracteur quand il en manque l'été. Et puis quand il est arrivé (le 2<sup>ème</sup> enfant), on a dû prendre une machine à laver et on a construit une chambre et une salle de bain avec des toilettes sèches et une douche. Il le fallait parce qu'avec deux enfants, c'était plus possible. (Sofia, maraîchère, 13/12/2017, Tuscia)

**Photographie 54 : Cabane de la salle de bain et des toilettes sèches chez Daniele et Sofia**



Cliché : P. Dolci, 2017, Tuscia

Située en haut de la pente, à quelques mètres de la maison, cette petite cabane abrite des toilettes sèches et un cabinet de toilette. Depuis que Daniele et Sofia ont construit la nouvelle salle de bain, elle n'est plus utilisée.

### Photographie 55 : Production énergétique et accès à l'eau des maisons auto-construites



Clichés : P. Dolci, 2018, Tuscia, Sardaigne

L'électricité de la maison de Daniele et Sofia est produite par deux panneaux solaires et une petite éolienne située sur le toit.

Les maisons auto-construites ne sont pas raccordées au réseau d'adduction d'eau. Normalement, Attilio pompe l'eau des nappes et les stocke dans un réservoir. Mais la pompe est cassée et en attendant, il doit se faire livrer l'eau par camion. Ici, Attilio aide son voisin à remplir ses cuves.

#### 1.2.3. La recherche du contact avec la nature

L'architecture des habitats auto-construits traduit l'aspiration des néo-agriculteurs à vivre au contact de la nature, en s'adaptant à elle. Les aménagements sont ainsi pensés de manière à limiter leur impact, tant du point de vue environnemental que paysager (Mialocq 2020). Cela est notamment visible à travers les formes architecturales qui ont tendance à valoriser les formes courbes et irrégulières, à l'image de la nature, plutôt que les lignes droites qui structurent l'architecture moderne (Photographie 58). Comme l'analyse M. Mialocq au sujet des habitats non-ordinaires, les fenêtres « *laissent passer le jour, mais aussi le son, des feuilles qui tombent l'automne, des oiseaux (...). Elles rappellent de tous côtés la présence de la forêt qui entoure la cabane, en faisant plonger le regard dans les arbres alentours.* » (Mialocq 2020, 113). Ainsi, les cabanes en bois et les maisons en terre crue dénotent la volonté de s'insérer dans leur environnement, à travers les matériaux utilisés et les formes architecturales, notamment en intégrant des éléments naturels à la structure. Par exemple, la cabane de Claudio, « cachée » dans le bois de la propriété d'Attilio, est encastrée entre les troncs d'un arbre, sur le flanc d'une colline (Photographie 56). Les grandes fenêtres permettent de « faire rentrer » la forêt dans la maison, et constituent un élément important du dispositif sensible que Claudio souhaite mettre en place.

**Photographie 56 : Intégration de l'habitat aux éléments naturels : la cabane de Claudio**



Cliché : P. Dolci, 2016, Sardaigne

La cabane de Claudio comporte une chambre faisant office de pièce de vie et de cuisine, et des toilettes sèches. Elle reçoit l'électricité des panneaux solaires d'Attilio, situés à une centaine de mètres. Néanmoins, Claudio ne passe pas l'hiver dans la cabane car il part en Corse comme travailleur agricole saisonnier à cette période.

**Photographie 57 : La redéfinition de la séparation entre intérieur et extérieur : l'inclusion du végétal dans l'architecture**



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

Le salon de Flora est entouré de grandes baies vitrées qui donnent sur le jardin et créent l'impression de continuité entre le dedans et le dehors. Celle-ci est renforcée par l'introduction du végétal dans la décoration du salon, avec les plantes grimpantes et le plancher ouvrant sur un carré d'herbe. Durant l'hiver, cette pièce est peu utilisée.

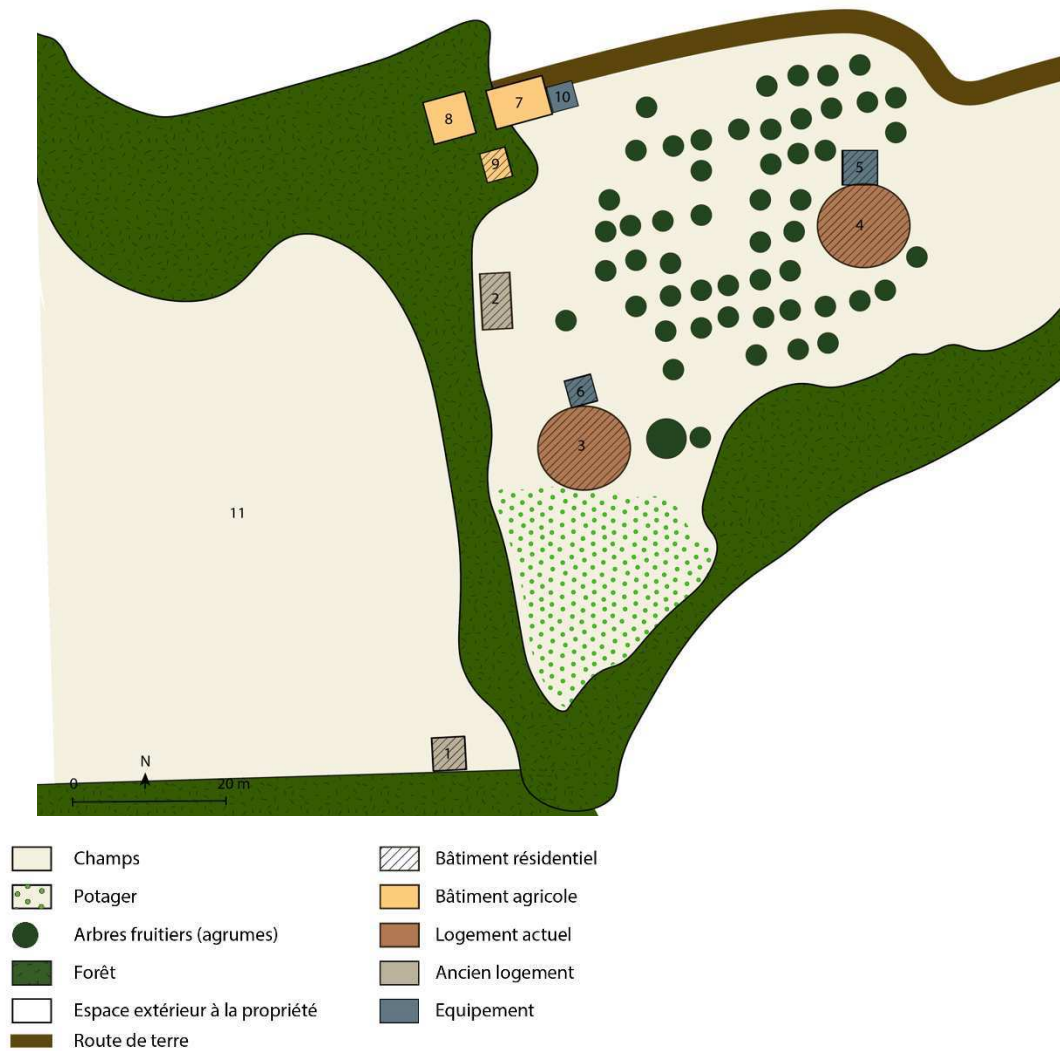
Les habitats auto-construits observés semblent ainsi redéfinir les limites entre intérieur et extérieur, en cherchant à insérer l'habitat dans la nature et la nature dans l'habitat. De cette façon, l'habitat participe pleinement d'un mode d'habiter se voulant au contact de la nature et autonome.

#### **1.2.4. Des formes d'habitat évolutives et morcelées**

De petite taille (une à deux pièces), les habitats auto-construits s'articulent généralement à un ensemble d'autres espaces de vie extérieurs ou voisins (cuisine, toilettes, salle de bain, buanderie, atelier, etc.) qui témoignent généralement des étapes de l'installation. Celle-ci se traduit par le passage d'un habitat léger vers un habitat en dur, équipé et agrandi au fur et à mesure. Pour les enquêtés ayant construit eux-mêmes leur maison, ou ayant le projet de le faire, la caravane constitue souvent une première forme d'habitat, sur une période plus ou moins longue. La résidence de Caterina et Fernando illustre cette formation progressive de l'habitat (Figure 38). Disposant de peu d'argent, le couple vit d'abord dans une caravane avec leur fille âgée de quelques mois. Ils aménagent une cuisine dans une cabane agricole présente sur leur terrain, mais la vie en caravane devient vite difficile. Au bout d'un an, ils construisent une première maison en pierres sèches (Photographie 52-a). Dotée d'une seule pièce et d'un sol en terre battue (Photographie 52-b), elle

sert d'abord de pièce à vivre tandis que les couchages demeurent dans la caravane. Quelques années plus tard, après la naissance de leur deuxième enfant, ils construisent une deuxième maison sur le même modèle, comportant une pièce unique et un plancher (Photographie 52-d). Ils y ajoutent une petite dépendance pour la salle de bain mais l'aménagement de celle-ci n'est pas achevé. Pour faire leur toilette, ils se rendent une fois par semaine chez les parents de Fernando qui habitent dans le centre du village. A côté de la bergerie, également faite de bois et de pierres sèches, ils ont construit une cabane pour y affiner les fromages, servant aussi de salle de jeu pour les enfants. Les anciens lieux de vie sont toujours utilisés : lieu de rangement du linge et des vêtements pour la caravane, logement des wwoofeurs et stockage des outils dans la remise.

Figure 38 : L'espace domestique de Caterina et Fernando, un habitat progressivement auto-construit et morcelé



- 1 : Bâtiment agricole préexistant. Ancienne cuisine et pièce de vie. Logement des wwoofers
- 2 : Caravane. Ancienne chambre familiale. Dressing
- 3 : Première maison autoconstruite. Forme circulaire sur le modèle des pinetas. Pièce unique comportant la cuisine et la pièce de vie
- 4 : Deuxième maison autoconstruite. Pièce unique comportant la chambre du parents et des enfants
- 5 : Cabane autoconstruite. Salle de bain
- 6 : Four à pain
- 7 : Bergerie
- 8 : Ecurie
- 9 : Cabane autoconstruite. Lieu d'affinage des fromage et salle de jeux pour les enfants
- 10 : Réservoir d'eau
- 11 : Culture de céréales. Foin

Réalisation: P. Dolci, 2020, Adobe Illustrator, Sources: Google Maps, Données de terrain 2018

On retrouve ce même caractère évolutif et morcelé chez Attilio, dont l'espace domestique et l'espace de production se sont peu à peu étoffés à mesure que des associés l'ont rejoint (Figure 39), son projet passant d'une dimension familiale à une dimension collective. Arrivé en 2008, il loge

d'abord dans une caravane avec sa compagne et leur premier enfant. Les premières années, les conditions de vie sont particulièrement rudes.

Nous sommes arrivés avec une caravane, et nous sommes restés deux ans à vivre en caravane avec le petit. Il n'y avait rien, ni eau, ni électricité, rien. Tout était à faire. Ça a été un peu dur...ouais assez dur... Je ne dis pas que ça doit être pour tout le monde comme ça. Mais de mon point de vue, ça valait la peine. Et puis nous étions dans un endroit magnifique. (Attilio, apiculteur, 24/04/2016, Sardegna)

Attilio et sa compagne construisent une première maison en terre crue, en se faisant aider d'amis rencontrés dans l'association de permaculture Sar.pa (Photographie 58). Au bout de quelques années, le couple se sépare et la mère part avec ses enfants en Suède, d'où elle est originaire. Attilio accueille alors Claudio, avec qui il s'associe pour faire de l'apiculture à partir de 2015. Claudio habite d'abord dans son camion sur le terrain d'Attilio, avant de se construire une cabane en bois (Photographie 56). Il maintient toutefois son habitat mobile quatre mois par an, quand il part faire le travailleur saisonnier dans les exploitations corses. Attilio et Claudio ajoutent la production d'œufs frais à celle de miel, et construisent pour cela un grand poulailler. Un an plus tard, ils font la rencontre d'Agnese, qui se joint à leur projet productif en assurant la partie maraîchage pour leur consommation propre. Elle est hébergée dans la maison principale, ce qui décide Attilio à construire une maison en terre crue annexe, pour sa chambre. Attilio souhaite associer une dimension d'accueil et de formation aux activités de la ferme, en plus du wwoofing qu'il pratique déjà. En 2019, il construit une cabane destinée à accueillir, sur des séjours longs et payants, des personnes envisageant un projet de retour à la terre et souhaitant faire l'expérience de la vie rurale avant de se lancer.

Figure 39 : Espace domestique et de travail d'Attilio : une formation progressive et bricolée



Réalisation: P. Dolci, 2020, Adobe Illustrator. Sources: Google Map, Données de terrain 2016-2018

**Photographie 58 : L'habitat auto-construit d'Attilio**



Clichés : P. Dolci, 2016 et 2018, Sardaigne

a : Caravane dans laquelle Attilio a vécu avec sa femme et ses deux enfants pendant les deux années suivant son installation. Aujourd'hui, elle sert de logement aux wwoofeurs.

b : Maison auto-construite en terre crue.

c : Avec sa couverture en bois, la cuisine est un espace chaleureux et bien équipé, servant aussi d'atelier pour extraire le miel et stocker l'huile d'olive. L'électricité provient de panneaux solaires et l'eau est stockée dans des réservoirs.

d : Le salon donne sur la chambre où loge Agnese, qui a rejoint Attilio et Claudio un an auparavant. Attilio s'est construit une annexe pour avoir une chambre à part. Entre les wwoofeurs et ses deux associés, il y a beaucoup de passages dans la maison.

Les enquêtés ayant un logement auto-construit font partie des néo-agriculteurs dont le projet de vie et le projet productif sont le plus fortement imbriqués, tous deux orientés par la recherche d'autonomie. La production agricole est principalement tournée vers l'autosubsistance, avec une commercialisation plus ou moins régulière selon les ménages. S'installant avec peu de moyens, leur trajectoire d'installation est très progressive. Les formes de l'habitat suivent l'évolution du projet productif et les étapes de la vie, passant d'habitats légers et transitoires vers des habitats auto-construits en dur, articulés autour d'unités dispersées. Ces formes d'habitat les plus alternatives concernent les néo-agriculteurs allochtones débutants, dont les projets de vie sont les plus alternatifs au sein de l'échantillon. En revanche, les enquêtés ayant un lien familial et



territorial (reconvertis et partis-revenus) s'inscrivent davantage dans des schémas « classiques » de l'habitat, ayant parfois la possibilité de disposer d'un logement en dur dès leur installation. Les habitats alternatifs représentent ainsi une part minoritaire de l'échantillon (douze ménages) mais aussi la mieux renseignée par l'observation.

## **2. Se nourrir, se soigner, éduquer : la mise en pratique des alternatives**

L'étude des modes d'habiter implique de s'intéresser à l'ensemble des lieux ordinaires du quotidien à travers différentes activités essentielles, telles que se nourrir, se soigner et éduquer. Le corps apparaît alors comme le premier lieu (Di Méo 2010) où s'expérimentent les alternatives, à travers les pratiques et les représentations de l'alimentation, de la santé et de l'éducation.

### **2.1. Manger sain et local, une aspiration fondatrice**

Le rapport à l'alimentation renvoie à l'espace géographique de sa production et de sa consommation. Il introduit un rapport physiologique (satisfaction des besoins énergétiques et nutritionnels du corps), matériel (terre nourricière, productrice de ressources) et symboliques entre les hommes et l'espace habité, par l'intermédiaire du corps (Di Méo 2010). Dans les motivations du retour à la terre, l'accès à une nourriture biologique, saine et locale occupe une place centrale. Dans les représentations et les pratiques des consommateurs « adeptes de la bio » (Ouédraogo 1998), l'alimentation est « *partie intégrante d'un style de vie solidaire d'une éthique qui valorise extrêmement la vie simple, la nature et le naturel, l'artisanal et le rustique, qu'ils associent à la santé, à l'écologie, à la pureté, à la solidarité, bref "au bon goût"* » (Ouédraogo 1998, 3). L'alimentation se trouve au croisement des enjeux fondateurs de la démarche des néo-agriculteurs que sont la protection de l'environnement, la préservation de la santé et la remise en cause de l'agro-industrie. Ces motifs sont mis en avant différemment dans les discours des néo-agriculteurs. Pour certains, la préoccupation sanitaire a été le principal moteur de leur transition vers l'alimentation biologique, puis la production alimentaire. Souvent, l'arrivée des enfants coïncide avec le souci de se procurer une alimentation saine. Pour Virginia, ancienne psychologue à Cagliari, la grossesse a marqué un tournant dans son rapport à l'alimentation et dans son mode de vie. Alors qu'elle décide de ne consommer que des produits

biologiques, l'absence d'offre locale l'a progressivement convaincue de produire elle-même ses légumes, puis d'en faire son métier.

Quand j'étais enceinte, j'ai dû passer plusieurs mois à la maison et là j'ai eu le temps de penser à ce mode de vie, à ce travail dans lequel je ne me sentais plus à ma place. Et puis ma fille est née, et je suis devenue obsédée par l'alimentation, la nourriture saine, les cosmétiques. J'ai pas mal d'allergies, alors je dois faire attention à tous les produits que j'utilise. Quand ma fille est née, j'ai vraiment eu un problème avec la nourriture. Je voulais de la nourriture saine, biologique, pas des trucs du supermarché, mais où en trouver ? J'habite à Sanluri, où est-ce que je me fournis ? (Virginia, maraîchère, 20/06/2028, Sardaigne)

Pour de nombreux néo-agriculteurs, l'alimentation est le lieu de la mise en cohérence de leurs différents principes éthiques, écologiques et politiques. Pour Fabiano, la consommation de produits biologiques et locaux est inhérente à la démarche de retour à la terre. Il l'envisage comme une forme de résistance au système agro-industriel capitaliste.

Si je décide d'aller vivre à la campagne mais qu'à côté j'achète des pâtes de merde, ça ne me semble pas cohérent. C'est tout un ensemble. Ce changement, nous le faisons pour nous, mais aussi pour tous, pour elle (leur fille), pour après. (Fabiano, maraîcher, 05/08/2018, Tuscia)

De ce fait, avec sa compagne Flavia, ils accordent une importance particulière à leur nourriture. Végétariens, la majeure partie de leur alimentation provient de leur ferme : légumes, légumineuses, huile d'olive, fruits. Ils se procurent le reste au marché de la CRD, notamment auprès de leurs amis néo-agriculteurs. La fréquentation du supermarché est réservée en ultime recours à certains produits alimentaires ponctuels (lait de vache, beurre) et non-produits localement (café, sucre).

Je m'occupe de gérer les dépenses de la maison, de ne pas gaspiller la nourriture, inventer des façons de réutiliser...la cuisine, selon moi, c'est quelque chose de très important pour des gens comme nous. Il faut essayer de faire durer le plus longtemps possible les légumes, avoir une bonne alimentation. Ça c'est vraiment fondamental. Tu achètes la farine et tu fais le pain, les gâteaux, le fromage, les pâtes (...) On essaye d'auto-consommer le plus possible. (Flavia, maraîchère, 05/08/2018, Tuscia)

Malgré la part importante de l'autoconsommation, les achats alimentaires ont un poids important dans le budget familial. Car, malgré le coût relativement plus élevé des produits biologiques sur le marché local, leur achat est un choix prioritaire. C'est ce qu'exprime Flavia :

Pour nous, la partie alimentaire est très importante, faire la cuisine, manger, autoproduire le plus possible...Nous, c'est un choix, il y a des gens qui dépensent très peu dans les produits. Au contraire, nous, on ne part pas en vacances mais on achète de bonnes pâtes, de la bonne farine, etc. C'est probablement là-dedans qu'on dépense le plus. (Flavia, maraîchère, 05/08/2018, Tuscia)

La possibilité de se nourrir essentiellement d'aliments biologiques et savoureux, issus de producteurs du voisinage que l'on connaît personnellement, apparaît comme l'une des formes d'accomplissement du projet de retour à la terre. En consommant leurs propres aliments ou ceux de leurs voisins, les néo-agriculteurs ont le sentiment de participer à la protection de l'environnement et de leur santé, tout en échappant au système marchand, comme l'explique Eloisa :

Je fais moi-même les choses que je mange et il n'y a pas de gaspillage. Comme ça, je me sens actrice de quelque chose, et les choses sont encore meilleures. (Eloisa, céréalière, 09/08/2018, Tuscia)

L'autoconsommation alimentaire est associée à l'idéal de simplicité et d'indépendance, dans lequel l'individu est capable de satisfaire lui-même ses besoins de base. L'enthousiasme de Gianluigi décrivant la composition de son repas est révélateur de cet idéal d'autonomie alimentaire.

C'est fantastique, regarde ce qu'on mange : les pâtes d'Eloisa, les tomates du jardin, les poivrons de Flavia et Fabiano, mon huile d'olive, le fromage d'Emanuele et Matteo, et puis le vin de Tess. Que des bonnes choses faites par des amis ! C'est ça la belle vie ! (Gianluigi, 15/09/2018, Tuscia)

Pour d'autres, notamment ceux issus d'un milieu familial rural et/ou agricole, l'autoconsommation ne constitue pas une démarche autant conscientisée et revendiquée. Certes, bien que les liens entre milieu agricole et autoconsommation se soient distendus avec l'industrialisation et la spécialisation de l'agriculture, la pratique de l'autoconsommation leur semble acquise. Mais ils ne visent pas pour autant l'autonomie alimentaire. Par exemple, pour Enrica dont les parents produisent de l'huile d'olive dans le sud-ouest de la Sardaigne, la consommation de légumes du potager a toujours été pratiquée.

Chez moi, on n'a jamais vraiment mangé des choses du supermarché parce qu'on a toujours eu un potager à la maison. Ce n'était pas pour vendre. On avait des tomates, on faisait des tomates séchées, des tomates en conserve. Même la viande, on n'avait pas besoin de l'acheter, on avait nos animaux. (Enrica, maraîchère, 05/04/2016, Sardaigne)

De fait, les pratiques d'autoconsommation et d'auto-fabrication qui caractérisent la démarche autonome ne sont pas nouvelles dans les milieux ruraux. Comme le soulignent certains auteurs à partir du cas français, ces pratiques, requalifiées d'alternatives par les acteurs du retour à la terre et les adeptes du *Do it yourself*, ont toujours existé (Malié et Nicolas 2016), même si elles étaient devenues moins fréquentes avec les changements structurels des années 1950-1970 (professionnalisation de l'agriculture, extension du salariat, accès aux biens de consommation industriels, etc.). Avec les mouvements néo-ruraux des années 1970, la recherche de l'autosuffisance a ré-émergé en lien avec des principes écologiques, éthiques et politiques (Rouvière 2015). À bien des égards, les formes d'économie et de travail domestiques mises en place par les

néo-agriculteurs enquêtés se réapproprient des pratiques jadis répandues au sein des classes populaires rurales, telles que les loisirs productifs, la maison autonome ou l'agriculture biologique. Le succès de certains ouvrages témoigne de cette réappropriation de pratiques paysannes préexistantes (Photographie 59). Ainsi, toutes les pratiques d'autoconsommation ne peuvent être ramenées à une démarche qualifiée d'alternative, y compris au sein des néo-agriculteurs. Chez les reconvertis et les partis-revenus, l'autoconsommation relève d'un habitus, hérité d'une pratique familiale, associant soucis d'économie et d'alimentation saine. En revanche, pour d'autres – principalement les allochtones débutants – ces pratiques apparaissent comme des construits novateurs et conscientisés au regard de leur propre trajectoire et de leurs origines urbaines.

**Photographie 59 : Pour une vie meilleure, le livre de l'autosuffisance de John Seymour : une référence chez les néo-agriculteurs**



Source : <https://ciboproximo.org/> (consulté le 21/06/2021)

Titre : Pour une vie meilleure, le livre de l'autosuffisance.

Titre de la publication française : Revivre à la campagne.

Publié par le Britannique John Seymour en 1976, et traduit en plusieurs langues, ce livre constitue une référence mondiale parmi les acteurs du retour à la terre. Manuel de la vie en autosuffisance, il propose aussi bien des méthodes de culture et d'élevage que des procédés de transformation de produits alimentaires ou de fabrication de produits ménagers, pour respecter les ressources et éviter les gaspillages.

La présence de ce livre a été observée au domicile d'une dizaine de ménages enquêtés.

Pour autant, chez certains enquêtés, le recours à l'autoconsommation a d'abord constitué une réponse à une situation de forte précarité économique liée à leur trajectoire professionnelle (voir chapitres 5 et 6), avant de devenir un choix. Dans le cas de Caterina et Fernando, la pratique de l'agriculture s'est imposée progressivement comme un moyen de diminuer les dépenses alors

qu'ils étaient sans emploi avec un enfant à nourrir. Caterina raconte comment elle est arrivée à produire les aliments pour les besoins familiaux.

On cherchait du travail, et on n'a pas trouvé. Que faire ? Nous nous sommes retrouvés ici, et je me souviens encore de cette période, sans argent et sans travail et... j'essaye de me rappeler... Le pain. Peut-être que tout a commencé autour du pain. Le pain pesait lourd dans notre budget familial qui était vraiment serré. Le pain, tous les jours, coûtait cher. Donc on s'est dit qu'il valait mieux acheter la farine, la discount, et faire le pain nous-même. (...) mais après, on s'est dit, « mais pourquoi on n'achète pas la farine intégrale, la bonne, vu qu'on fait notre pain nous-même », mais la farine bio coûtait beaucoup trop cher. Donc on a cherché quelqu'un qui vendait du blé pour le moulin nous-même, et on a trouvé un monsieur qui ne le vendait pas cher du tout. L'étape suivante, c'était de le cultiver nous-même, même si ça ne suffisait pas. (Caterina, éleveuse, 09/08/2018, Sardaigne)

Caterina évoque ainsi son parcours comme une entrée contrainte dans l'autonomie alimentaire. La nécessité de réduire le plus possible les dépenses l'a conduit peu à peu à faire le pain, puis à cultiver les céréales et à faire le potager. Fernando, lui, s'occupe uniquement des animaux et fait le fromage, qui constitue une part importante de leur alimentation.

#### Photographie 60 : Cuisson du pain par Caterina



Cliché : P. Dolci, 2018, Sardaigne

Caterina prépare du pain une fois par semaine. Le pain constitue une part importante de l'alimentation de la famille, et cinq miches de pain complet suffisent à nourrir les parents et les deux enfants. La famille possède un moulin miniature pour mouliner les céréales qu'ils ont produites ou achetées à un agriculteur voisin. Les pains sont cuits dans un four en terre crue, attenant à la maison.

Néanmoins, les besoins alimentaires de la famille sont loin d'être assurés par la production de légumes du jardin potager. La méthode d'agriculture naturelle appliquée à des terrains peu

fertiles fournit peu de légumes (voir chapitre 6). L'alimentation de la famille est très frugale, comme j'ai pu le constater au cours de mon séjour de wwoofing. Les repas sont essentiellement composés de pain, de fromage, d'huile d'olive et de pâtes. Les légumes constituent paradoxalement un aliment relativement rare, en raison de la faible production du jardin. De même, une partie des aliments consommés provient de dons de la famille, notamment des parents de Fernando qui offrent parfois des fruits et des friandises à leurs petits-enfants. Fernando et Caterina troquent aussi parfois leur fromage à des amis producteurs, rencontrés à travers le réseau Eco Sardi. Toutefois, même chez les néo-agriculteurs dont l'activité de maraîchage est suffisamment productive pour nourrir le ménage, l'autosuffisance alimentaire n'est jamais atteinte. Sofia énumère les aliments qu'ils doivent acheter à l'extérieur.

Pour les légumes, on a assez, après on fait quelques conserves, des coulis... et ce qu'on achète à l'extérieur, ce sont surtout les céréales, les pâtes, le riz, le sel, le sucre, des choses qu'on ne produit pas. Les légumineuses, on est encore obligé d'acheter la moitié. Ça fait deux ans qu'on arrive à satisfaire plus ou moins la moitié de nos besoins annuels en légumineuses. L'autre moitié, on l'achète. (Sofia, maraîchère, 13/12/2017, Tuscia)

Les espaces de préparation des aliments sont situés à l'intérieur des maisons, dans la cuisine qui est généralement aussi la pièce à vivre. Souvent, les maisons possèdent un lieu de stockage et de conservation des aliments (Photographie 62). Pour les producteurs de légumes, l'été est la période de récoltes, des conserves et des transformations diverses pour conserver les aliments (confitures, coulis) en vue de l'hiver (Photographie 61).

**Photographie 61 : Préparation des réserves de coulis de tomates pour l'année**



**Photographie 62 : Ail en train de sécher dans la remise chez Daniele et Sofia**



Clichés : P. Dolci, 2018, Tuscia

Ainsi, l'alimentation occupe une place centrale dans les pratiques et représentations du corps et de la santé, et dans l'espace domestique. L'alimentation est le domaine par excellence de

la mise en application du principe d'autonomie, puisqu'il s'agit de satisfaire soi-même un besoin vital. Une alimentation saine est conçue comme le moyen d'entretenir et de soigner le corps, dont la bonne santé conditionne le rapport au monde.

## **2.2. Se reconnecter à la nature : rapport au corps et à la santé**

Les modes d'habiter des néo-agriculteurs se caractérisent par la recherche d'un rapport personnel à la nature, qui passe là aussi par le rapport au corps et à la santé. Celui-ci est caractérisé par le rejet, à des degrés variés, de la médecine moderne au profit des thérapies dites « naturelles ». La recherche de la reconnexion avec la nature accorde une place particulière à la femme, ce qui se traduit entre autres par le choix de la naissance alternative.

### **2.2.1. Soigner le corps par les produits naturels et la médecine douce**

Dans l'ensemble, les néo-agriculteurs<sup>254</sup> entretiennent un rapport de défiance vis-à-vis de la médecine moderne, accusée de participer à la perte de contact des hommes avec la nature. Leur vision est que la médecine conventionnelle a conduit à disqualifier des savoirs ancestraux et locaux (connaissance des plantes, etc.), dépossédant les hommes de leur capacité de se soigner (Moulin 1986). Les enquêtés privilégient le recours aux médecines douces (homéopathie, huiles essentielles, onguents, massages, etc.) et comptent sur une alimentation saine pour entretenir leur santé et se soigner. De même, ils cherchent à se passer des produits d'origine industrielle pour le soin du corps et l'hygiène. Dans les marchés associatifs, il n'est pas rare de trouver des producteurs de savons artisanaux et autres soins pour le corps (shampooing, crèmes, dentifrices, etc.) à base de produits naturels. Parmi les enquêtés, Pia et Milo, maraîchers, vendent du savon et des baumes dans les marchés de la CRD, à côté de leur production agricole (haricots, ail, pommes de terre). Les enquêtés limitent autant que possible le recours à des produits pharmaceutiques, y compris pour les enfants. Lors de mon séjour chez Daniele et Sofia, Sofia m'a montré la confection d'une pâte cicatrisante qu'elle appliquait sur les « bobos » de son fils. Les parents veillent à ce que leurs enfants n'utilisent pas de « cochonneries chimiques<sup>255</sup> », ce qui peut parfois sembler paradoxal au regard de la

---

<sup>254</sup> Ce sujet a été largement abordé chez les enquêtés chez qui j'ai séjourné ou que j'ai fréquenté de façon répétée, au sein du cercle de relations de mes hôtes de wwoofing.

<sup>255</sup> Expression utilisée par Daniele lors de l'épisode relaté

conception commune du soin. Par exemple, Daniele interdit à ses enfants de mettre de la crème solaire, car il considère que c'est un produit nocif et que la peau doit s'habituer au soleil.

La défiance vis-à-vis du domaine médical et le refus d'utiliser des produits de synthèse s'expriment particulièrement dans le positionnement anti-vaccins de nombreux enquêtés. Ils suspectent les pouvoirs publics de rendre obligatoires certains vaccins pour favoriser les lobbies pharmaceutiques plutôt que de répondre à une nécessité sanitaire. Dans la plupart des familles de néo-agriculteurs que j'ai rencontrées, les enfants ne sont pas vaccinés, ce qui les empêche de fréquenter l'école publique<sup>256</sup>. Lors de mon terrain en 2018, le gouvernement italien venait de voter une loi rendant obligatoire la vaccination pour les jeunes enfants devant être scolarisés en crèche et en maternelle<sup>257</sup>. Cette décision était largement considérée par les enquêtés comme une entrave à leur liberté, conduisant à l'exclusion de leurs enfants du système scolaire. Sofia explique pourquoi sa fille de trois ans ne va pas à l'école :

Pour scolariser les enfants, nous attendons que l'école d'Alessio ouvre. Ils ne l'ont pas acceptée (leur fille) à la crèche de Farnese, et elle ne nous plaisait pas non plus. Elle ne pouvait pas y aller parce qu'elle n'est pas vaccinée. Maintenant, il y a cette loi qui veut que les enfants non-vaccinés ne peuvent aller à l'école. Et nous, les vaccins, on n'aime pas ça. (Sofia, maraîchère, 13/12/2017, Tuscia)

Néanmoins, pour la plupart des opposants au vaccin, les enfants suivaient déjà l'école à la maison ou étaient scolarisés dans des écoles privées alternatives. Pour d'autres, comme Silvano et Fernanda qui comptaient sur l'école publique, cette disposition les a décidés à se tourner vers l'école libertaire locale pour scolariser leur fille.

### **2.2.2. La maternité naturelle : accouchement à domicile et allaitement**

Cristallisant les rapports à la santé, à la femme et à la nature, la question de l'accouchement fait également l'objet d'expérimentations alternatives parmi les néo-agriculteurs. La plupart des familles qui m'ont accueillie sont des adeptes de l'accouchement à domicile, ou accouchement naturel. Ce point, évoqué spontanément par certaines enquêtées, a également fait l'objet de différents événements organisés au sein de la CRD, comme « La journée de l'accouchement à la maison », organisé par la Bella Verde (Photographie 63). Les profils et les motifs des adeptes de la

---

<sup>256</sup> Je présente ce point plus loin, en 0, lorsque j'évoque le rapport à l'éducation.

<sup>257</sup> Face à la forte baisse de la couverture vaccinale de la population, le gouvernement italien de centre gauche (PD) a adopté en 2017 une loi rendant 10 vaccins obligatoires pour l'inscription en crèche et en maternelle. Cette loi a suscité une forte opposition du mouvement anti-vaccins, soutenu par les partis de la Ligue du Nord et du Mouvement Cinq Etoile. En 2018, le gouvernement populiste a reporté d'un an la mise en application de la loi, le temps de la modifier.



naissance alternative sont très divers (Pruvost 2018). Chez les enquêtées concernées<sup>258</sup>, le principal argument avancé est le souhait de donner la vie de façon naturelle et intime. Nous l'avons vu, les néo-agriculteurs ont tendance à se méfier du monde médical et à privilégier les médecines douces. Pour l'accouchement, l'univers hospitalier apparaît comme un lieu hostile et déshumanisé qui n'est pas digne de l'heureux événement. Au cours de mon séjour dans sa famille, Sofia m'a évoqué plusieurs fois ses accouchements à la maison comme de grands moments de bonheur.

Pour les deux, j'ai accouché à la maison et tout s'est bien passé, ça a été magnifique. Avec eux, tout était naturel<sup>259</sup>.

Le fait que la naissance se produise à domicile semble un marqueur d'ancrage important pour les familles. Les enfants naissent dans l'habitat qu'ils ont construit et choisi. L'accouchement à la maison revendique aussi la réappropriation de l'événement de la naissance par les femmes - tant les parturientes que les sage-femme - dont les savoir-faire ont été placés sous le contrôle de l'obstétrique moderne (Pruvost 2016b). La volonté de transmettre les savoirs liés à ces expériences est visible à travers l'organisation d'événements pendant lesquels les mères, comme les pères, sont invités à raconter leur vécu de la naissance (Photographie 63). Au sein du groupe de la CRD, les femmes ont recours à la même sage-femme de confiance, pratiquant les méthodes dites naturelles. Elles s'entraident également. Par exemple, Sofia, qui a connu deux accouchements à la maison a assisté Flavia tout au long du travail.

**Photographie 63 : Journée de l'accouchement à la maison organisée par la Bella Verde**



<sup>258</sup> Il s'agit de Flavia, Sofia, Fernanda, Caterina, Patricia, Sara et Nina.

<sup>259</sup> Entretien avec Daniele et Sofia, maraichers, le 13/12/2017, Farnese (Latium – province de Viterbe)

Cliché extrait du site internet de la Bella Verde (<http://www.labellaverde.it/>, consulté le 03/11/2020)

Plusieurs enquêtés sont présents à cet atelier autour de l'accouchement à domicile, tenu en 2017. Daniele et Sofia racontent la naissance de leur fils à la maison.

Dans le public, il y a aussi Silvano et Fernanda, Flavia et Fabiano. Tous ont un enfant en bas âge.

La pratique de l'allaitement est l'un des éléments clés de la mise en pratique de cette vision naturelle de l'accouchement et de la maternité. En allaitant, les femmes affirment leur capacité à autoproduire la nourriture nécessaire à leur progéniture qui, de surcroît, est considérée comme la plus saine qui soit. La pratique de l'allaitement n'est pas sans conséquence sur la division sexuelle du travail, comme nous le verrons plus bas.

**Photographie 64 : Allaitement des jeunes enfants après le marché de la Bella Verde**



Cliché : P. Dolci, 2018, Tuscia

Alors que les producteurs rangent leurs tréteaux, Flavia et Sofia allaitent leurs enfants les plus jeunes. Le groupe se rassemblera ensuite pour pique-niquer et former l'assemblée mensuelle qui gère le marché.

Ainsi, l'analyse du rapport au corps et à la santé nous renseigne sur les représentations qu'ont les néo-agriculteurs de la nature et sur la façon dont ils veulent prendre place en son sein. Le corps apparaît comme le premier lieu où se pratique la recherche du contact avec la nature et de l'autonomie, en proscrivant l'usage de la chimie (médecine, alimentation) ou de la technique.

### 2.3. À « l'école de la vie » : le choix de modèles éducatifs alternatifs

Les enfants occupent généralement une place centrale dans les projets de retour à la terre. Le cadre de vie rural est jugé plus sain et plus sûr que le milieu urbain pour assurer une enfance heureuse et épanouissante. L'éducation des enfants fait l'objet d'une réflexion à part entière dans la recherche d'un mode d'habiter alternatif en milieu rural. Les enfants représentent les générations futures bénéficiaires des actions de protection de l'environnement, mises en œuvre à travers le mode de vie écologique et rural. Ce sont aussi les futurs adultes qui participeront à rendre la société plus juste et plus durable, et qu'il faut pour cela éduquer de façon connectée avec la nature, en leur donnant les moyens de leur autonomie. Dans les familles enquêtées, les formes alternatives de prise en charge de l'éducation des enfants sont relativement plus répandues que l'école publique. Ainsi, parmi les ménages ayant des enfants, huit mettent leurs enfants à l'école publique, cinq fréquentent des écoles privées et cinq pratiquent l'école à la maison. Parmi les écoles privées fréquentées par les enfants des enquêtés, on trouve une école Montessori<sup>260</sup> en Sardaigne, une école libertaire<sup>261</sup> et une *forest school*<sup>262</sup> dans la Tuscia. Les néo-agriculteurs expriment par là une conception de l'éducation différente, associée à une insatisfaction vis-à-vis du système public.

#### 2.3.1. Le rapport à l'institution scolaire : une éducation normative et peu épanouissante

Alors que les enquêtés sont nombreux à avoir suivi des études supérieures<sup>263</sup> et présentent un niveau d'éducation globalement élevé (voir chapitre 4), ils semblent entretenir une certaine défiance envers le système scolaire. Les motivations du recours à des formes alternatives d'éducation sont d'ordre idéologique et pédagogique. Certains enquêtés rejettent l'école publique parce qu'ils souhaitent avoir davantage de contrôle sur l'éducation de leurs enfants, pour leur transmettre des valeurs conformes à leur philosophie et à leur mode de vie. C'est le cas de Caterina

---

<sup>260</sup> La pédagogie Montessori est une méthode d'éducation alternative créée en 1907 par l'italienne Maria Montessori. Elle vise à développer la créativité et l'autonomie des enfants. Aujourd'hui, le réseau des écoles Montessori est très développé dans de nombreux pays du monde, notamment aux États-Unis.

<sup>261</sup> D'inspiration anarchiste, la pédagogie libertaire vise à développer la liberté et la responsabilité des enfants, en les laissant découvrir eux-mêmes ce qu'ils doivent apprendre, sans les soumettre au stress et à la compétition des examens.

<sup>262</sup> Depuis les années 1950, les écoles en forêt, également appelées écoles dans la nature, connaissent un succès croissant en Europe et aux États-Unis. Il s'agit d'une école qui fait classe plusieurs fois par semaine dans un cadre naturel. Au lieu de rester enfermés, les élèves sont plongés dans la nature, qu'ils explorent, respirent au grand air et acquièrent des compétences variées en lien avec la nature, comme identifier des plantes, fabriquer des objets en bois, etc. En Italie, il existe un réseau d'écoles dans la nature, le CEN (*Comitato Promotore per l'Educazione in Natura*)

<sup>263</sup> Les parcours d'étude des enquêtés sont présentés dans le chapitre 4.

et Fernando, qui ont choisi de faire l'école à la maison pour leurs trois enfants. Bien qu'elle ait entamé des études de psychologie dans sa jeunesse, Caterina semble avoir une mauvaise expérience du système scolaire, qu'elle accuse d'être trop normatif.

Moi, j'ai mal vécu l'école, je trouve qu'elle empêche de t'exprimer. Ça te formate, t'es tout le temps évalué, tu ne peux pas développer ta créativité. C'est important de laisser les enfants libres de développer leur créativité. (Caterina, élèveuse, 10/06/2018, Sardaigne)

L'école représente une institution destinée à reproduire le système dominant, ne permettant pas l'enrichissement personnel. Les adeptes des pédagogies alternatives considèrent aussi que l'environnement scolaire peut nuire au développement de l'enfant, contraint de rester assis toute la journée pour apprendre des choses abstraites. Le système de notation est accusé de rabaisser l'élève et de renforcer ses faiblesses au lieu de l'encourager à les travailler pour progresser. Pour Caterina, les notes sont contre-productives car elles mettent les enfants dans une situation de stress qui ne leur permet pas de montrer leur potentiel. Sa fille Romina, qui n'a connu que l'école à domicile, est peu préparée au système d'évaluation et anxieuse face aux épreuves, d'autant que les connaissances qu'on lui demande ne sont pas celles qui sont valorisées par l'éducation de ses parents. En effet, Fernando et Caterina, comme beaucoup de parents pratiquant la scolarisation alternative, estiment que l'institution scolaire ne prépare pas assez à la « vraie vie ». Elle transmet des savoirs théoriques au lieu d'apprendre les savoir-faire « réellement utiles » (tels que la cuisine, l'agriculture, la menuiserie ou encore la mécanique) et de développer les talents de chacun.

A l'université, je me suis inscrit en lettres et art, mais j'avais une autre vision des études. Ça ne m'intéressait pas d'emmagasiner toute une série d'informations sans rien faire de concret, c'est stupide, à quoi ça me sert d'apprendre tous ces trucs si je ne sais pas à quoi ça sert. C'est pour ça que je me suis intéressé à l'école à la maison, je veux qu'ils fassent ce qu'il leur plaît et apprennent des trucs vraiment utiles. (Fernando, élèveur, 07/06/2018, Sardaigne)

Ces critiques envers le système scolaire public conduisent à envisager d'autres formes d'éducation qui s'intègrent à la recherche d'autonomie et de connexion à la nature.

### **2.3.2. L'école dans la nature et par la nature**

Les ménages ne scolarisant par leurs enfants dans le système public pratiquent l'école à domicile ou fréquentent les écoles privées proposant des méthodes pédagogiques alternatives. Malgré leurs caractères très différents, ces deux pratiques se caractérisent par des objectifs et des méthodes communes, censées remédier aux défaillances de l'institution scolaire : absence de notation, respect des rythmes de l'enfant et de ses envies, développement personnel, autonomie

dans l'apprentissage. La prise en charge de l'éducation des enfants est cohérente avec la démarche autonome, qui consiste à ne pas déléguer les tâches liées à la sphère du « travail reproductif » (Pruvost 2013). En outre, l'école à la maison est aussi une adaptation à l'éloignement du lieu de résidence des services. Elle évite la contrainte des déplacements quotidiens, alors que la mobilité peut être problématique, comme je le montrerai plus bas (voir 3.3.2).

L'éducation à domicile est généralement assurée par l'un des parents, qui doit suivre un programme assurant l'acquisition de savoirs et compétences définies par le ministère de l'Éducation. Chaque année, les enfants doivent passer un examen de validation des acquis. Cet encadrement minimal permet aux familles de gérer comme elles le souhaitent les temps d'école et les contenus. Les enfants bénéficient aussi d'une liberté plus grande vis-à-vis des méthodes, ce qui selon les parents, leur permet de développer leurs talents et leur créativité, contrairement à l'instruction publique, dont les méthodes normatives sont accusées d'inhiber le potentiel des enfants. Pour Fernando, l'école à la maison permet ainsi de s'adapter à la forme d'intelligence particulière des enfants et aux rythmes de leur apprentissage.

Je suis convaincu que l'étude devient naturelle quand elle porte sur ce qui t'intéresse, tu dois avoir envie de le faire sans personne pour te le dire. Cela, nous avons essayé de transmettre à nos enfants, à développer leur créativité et leurs passions au lieu de les étouffer. Noemi (leur fille), elle fait semblant d'étudier et elle utilise ses propres méthodes, créatives, pour ne pas étudier, et elle a les mêmes résultats que les autres. (Fernando, éleveur, 07/06/2018, Sardaigne)

La nature tient une place essentielle dans l'éducation alternative telle que l'envisagent les néo-agriculteurs. Les parents adeptes considèrent que la nature constitue le meilleur environnement pour l'éveil des enfants et leur ouverture au monde.

Nous avons tellement de choses à apprendre... les enfants maintenant sont élevés en-dehors de la campagne, de la nature des choses, ils ne savent pas comment poussent les fruits, comment on plante, ils ne savent rien de tout cela. Quand je vois Angelo, notre fils, quand on travaille la terre, c'est le plus heureux du monde (...). C'est important pour les enfants de sentir qu'ils font partie d'un cycle. (Diana, arboricultrice, 13/04/2016, Sardaigne)

Beaucoup considèrent que les contacts limités avec la nature sont source de désordres physiques et psychologiques chez les enfants, et qu'à l'inverse, l'éducation dans la nature comporte de nombreux bénéfices pédagogiques. L'idée de la nécessité du contact avec la nature dans l'éducation, popularisée par un essayiste américain sous le terme de *nature deficit disorder* - ou syndrome du manque de nature - (Louv 2005), sert de base aux principes pédagogiques des écoles privées rencontrées dans notre enquête. Par exemple, l'Albero della Tuscia est une école libertaire créée à la rentrée 2018 à Farnese par un couple de romains, Amelia et Armando. Ils dirigent également une école libertaire à Rome, dont ils conservent la direction malgré leur emménagement

à Farnese. L'école applique les principes de la pédagogie alternative et de l'école de la forêt : adaptation des contenus et des rythmes aux apprenants, participation des enfants à l'élaboration de leur programme d'apprentissage, développement de l'autonomie et de la confiance en soi, refus de recourir aux notes, activités dans la nature. Pour certains enquêtés, l'arrivée de cette école dans le giron de la CRD est une aubaine pour scolariser leurs enfants. D'autres enfants d'enquêtés de la CRD, encore trop jeunes pour être scolarisés, devraient les rejoindre : la fille de Flavia et Fabiano, la fille de Silvano et Fernanda, et le fils de Daniele et Sofia.

**Photographie 65 : Communication autour de l'ouverture de l'école libertaire l'Albero della Tuscia**



L'école propose un service de minibus qui récupère les élèves et les ramène chez eux. Les communes représentées sur l'affiche se situent autour du lac de Bolsena, et l'école se trouve dans un hameau aménagé dans la campagne de Farnese.

Source : Facebook de l'Albero della Tuscia

Les directeurs de l'Albero participent à tous les événements du réseau de la CRD pour faire la promotion de l'école. Les jours de marché, ils installent un stand qui présente les activités de l'école ainsi que les réalisations des enfants (bijoux, objets décoratifs, etc.). La vente de ces objets fait pleinement partie du processus pédagogique de responsabilisation des élèves, qui décident ensemble du prix et établissent ce qu'ils feront de l'argent (Photographie 66). En dehors de l'école,

l'association la Bella Verde et la CRD organisent aussi des ateliers pour les enfants, auxquels participent les enfants de l'Albero (Photographie 67).

**Photographie 66 : Stand de l'école libertaire L'Albero della Tuscia lors de la fête de Farnese**



Cliché : P. Dolci, 2018, Tuscia

**Photographie 67 : Atelier de musique pour les enfants à la Bella Verde**



Cliché : Facebook de la Bella Verde, 2019

Lors des fêtes de village et des marchés de la CRD, Amalia et Armando tiennent le stand de l'école. L'établi présente les activités manuelles que font les enfants. Ils apprennent à manier les outils et à fabriquer des objets tout en développant leur créativité. Devant l'étal, qui expose les objets fabriqués par les enfants dont ils ont défini eux-mêmes le prix de vente, un panneau indique « *En assemblée, les enfants ont décidé qu'avec les recettes de la vente, on acquerra un tour de potier* ».

À la Bella Verde, des activités artistiques, artisanales et ludiques sont régulièrement organisées pour les enfants des membres du réseau.

Les familles concernées considèrent que l'installation de cette école alternative constitue un atout pour le territoire, qui propose ainsi un service essentiel et original, bien que privé. La présence de cette école peut renforcer le réseau de la CRD et attirer d'autres familles néorurales dans la région. Fernanda compte envoyer sa fille dans cet établissement. Pour elle, la création de l'école illustre les changements que les néoruraux peuvent apporter dans un territoire rural.

Nous, on essaye d'apporter ce qui manque de la ville ici. Par exemple ici, il n'y a pas d'école, faite comme il faut, mais maintenant, il y a ce projet d'ouvrir l'école libertaire. Il n'y a pas non plus de bibliothèque dans le village... il y a des choses qui manquent mais nous avons les forces pour améliorer les choses et ça, c'est beau. (Fernanda, oléicultrice, 13/12/2017, Tuscia)

Au moment de l'enquête, seule la fille de Daniele et Sofia y était scolarisée, avec les trois enfants d'Amalia et Armando, ainsi que d'autres enfants de familles proches de la CRD. Mais l'école est payante et constitue une dépense importante au regard des revenus modestes et irréguliers des

néo-agriculteurs. Daniele et Sofia payent 300 euros par mois pour pouvoir scolariser leur fille. Ils arrivent à payer grâce aux différentes activités que Daniele mène à l'extérieur (emploi comme jardinier ou petits travaux dans les résidences secondaires de la région). Mais, compte tenu de leurs faibles revenus, ils sont inquiets du poids de l'école dans leur budget et craignent le moment où il faudra scolariser leur 2<sup>ème</sup> enfant.

### **2.3.3. Les enfants exposés au risque de la marginalisation ? Des modèles éducatifs fragiles**

Malgré les discours confiants des enquêtés, ces pratiques éducatives n'ont pas manqué de m'interroger quant aux possibilités de développement qu'elles offraient aux enfants. En particulier, l'école à la maison, assurée par les parents, est tributaire du niveau de formation de ces derniers, ainsi que du temps et de l'énergie qu'ils y consacrent. Dans le cas de la famille de Caterina et Fernando, dont j'ai partagé le quotidien pendant une semaine, le temps de classe des enfants se réduit à une demi-heure journalière. Caterina se charge de l'instruction des enfants, pendant que Fernando passe de longues journées à l'extérieur avec le troupeau. Comme c'est aussi elle qui s'occupe des activités ménagères, elle dispose de peu de temps pour faire classe. Les enfants, âgés de sept et quatre ans, rechignent parfois à faire les leçons, un moment d'immobilité contrainte qui contraste avec la liberté de jouer dont ils profitent le reste de la journée. Romina, la plus grande, éprouve ainsi des difficultés à lire les lettres de l'alphabet et à écrire son prénom. Ces compétences la situent en décalage avec le niveau d'apprentissage requis pour son âge, ce qui ne lui a pas permis de valider l'examen de validation des acquis.

Si tu suis le programme de l'école, tu te retrouves à faire autre chose que développer les passions et les intérêts de tes enfants. Et puis, ils doivent faire des examens. Chaque année, on doit rencontrer des professeurs qui te demandent ce qu'ils ont fait. Cette année, on a réussi à faire le programme mais à l'examen, ils lui ont demandé des choses qui n'étaient pas dans le programme. Romina n'aime pas lire et n'aime pas écrire, et cette année elle a dû faire l'examen et j'ai dû expliquer qu'elle n'avait pas envie d'apprendre à lire et à écrire, donc d'emblée on juge qu'elle a un moins bon niveau. Mais avec l'école familiale, tu sais qu'un enfant apprend plus certaines choses que d'autres, et c'est mieux qu'on suive ce qui lui plaît. Romina, il y a des trucs dont elle se fiche totalement. Pour l'examen de CP, elle s'est fait recalcr parce qu'elle n'a pas réussi les mathématiques donc on a décidé de faire une année de pause, avec quelques points à approfondir, mais l'année d'après ils l'ont encore recalée. Ils lui demandaient des choses qu'elle ne comprenait pas. (Fernando, éleveur, 07/06/2018, Sardaigne)

Outre la question des apprentissages, l'école à la maison limite considérablement les contacts avec les autres enfants. Néanmoins, le sentiment de décalage et de solitude devient plus pesant avec l'âge et peut générer des conflits. Ainsi, la première fille de Caterina et de Fernando,



âgée de 16 ans, a violemment rejeté sa famille au moment de l'adolescence, et a souhaité être scolarisée dans un établissement public, en ville, pour mener la même vie que les jeunes de son âge. Les parents ont mal vécu ce choix mais ont finalement accepté qu'elle parte en internat, avec l'aide financière de ses grands-parents.

Elle en a eu marre de vivre ici, elle a découvert ce qu'était l'autre monde, le portable etc., et elle nous a complètement rejetés. Au début, c'était un peu dur, mais petit à petit, on arrive à ne pas se détester (...). Je ne voulais pas qu'elle aille à l'internat. C'est important qu'elle soit libre de choisir, mais le problème, c'est de mettre une personne qui est habituée à vivre ici, qui n'a pas les conditions de comprendre ce monde-là (...) la première année, elle était plus intéressée par le fait de rencontrer d'autres jeunes que par l'école. Mais c'était dur, il fallait étudier toute la journée, tous les jours, là tu ne peux pas faire juste une heure par jour, c'est au moins cinq heures tous les jours. Mais elle a tenu bon, ça m'a surpris, moi-même je ne crois pas que j'y arriverais. (Fernando, éleveur, 07/06/2018, Sardaigne)

Ainsi, l'expérience de la famille de Caterina et Fernando pointe les limites du modèle de l'école à la maison, dépendant des conditions matérielles et intellectuelles des parents. L'observation au cours de mon séjour dans la famille de Caterina et Fernando a permis de nuancer leurs discours en faisant émerger des tensions, et des formes de contradictions, liées au choix d'un mode de vie alternatif potentiellement marginalisant.

Ainsi, l'éducation des enfants occupe souvent une place essentielle dans les projets de retour à la terre, comme lieu d'expérimentation de l'alternative. L'accès à l'école peut être aussi une forte contrainte géographique, souvent déterminante dans le choix du lieu d'installation. L'installation de familles néo-agricoles et néo-rurales peut entraîner l'arrivée de nouveaux services scolaires privés sur le territoire, ce qui peut par la suite renforcer l'attractivité de ce dernier auprès des néo-ruraux. Mais l'éducation est aussi un domaine révélateur des potentielles contradictions du mode de vie choisi.

### **3. Les ambiguïtés de la « simplicité volontaire » : entre recherche d'autonomie et nouvelles aliénations**

La recherche d'un mode d'habiter alternatif et écologique engage une « *politisation du moindre geste* » (Pruvost 2015) par laquelle l'ensemble des domaines du quotidien – l'habitat, l'alimentation, la santé, l'éducation des enfants – revêt une signification militante. Leur mise en application s'accompagne généralement d'un discours de justification, d'autant plus mobilisé par les enquêtés qu'il s'agit d'en rendre compte à la chercheuse que je suis. Ces discours mettent en avant la qualité

de vie obtenue grâce au retour à la terre, qui permet d'accéder à une vie « saine et authentique », à l'opposé de la vie antérieure. Pourtant, la plupart des enquêtés mènent une vie très modeste du point de vue des conditions matérielles d'existence. Nombre d'entre eux vivent probablement en dessous du seuil de pauvreté, dans un confort parfois très sommaire. Néanmoins, cette dimension de la précarité apparaît peu dans leurs récits. Comment interpréter ce paradoxe ? Est-ce par pudeur ? Par volonté de taire des aspects remettant en cause leurs choix de vie ? Ou bien s'agit-il d'une conception différente de la richesse et de la pauvreté ?

Pour la sociologue Geneviève Pruvost, le paradoxe de l'abondance dans le dénuement n'est qu'apparent. L'acceptation des conditions matérielles frugales ne peut se comprendre que dans le système de valeurs qui les justifient (Pruvost 2016a). La sobriété écologique repose sur l'inversion du sens des catégories de pauvreté et de richesse, la « vraie » richesse étant celle de pouvoir vivre écologiquement, en cohérence avec ses valeurs, et non d'avoir la possibilité de consommer. Cela étant, l'analyse des modes d'habiter des néo-agriculteurs m'a conduite à interroger ma position de chercheuse, et à revenir sur mes propres conceptions de la richesse et de la pauvreté, de l'hygiène et du bien-être (voir chapitre 3).

### **3.1. Gagner peu pour vivre mieux ? Entre « simplicité volontaire » et pauvreté**

L'approche de l'économie des ménages se heurte à des problèmes d'ordre méthodologiques<sup>264</sup>. La simplicité volontaire est un mode de vie inspiré par l'ascétisme, et théorisé par les tenants du mouvement décroissant (Illich 2014; Latouche 2007; Nearing et Nearing 1989). Ce mouvement repose sur la réduction volontaire des besoins et de la consommation. La précarité désigne en revanche une situation subie d'instabilité, de vulnérabilité et d'incertitude face à l'avenir (Cingolani 2006; Hochedez et Mialocq 2015). Mais la limite entre la frugalité choisie (simplicité choisie) et la pauvreté subie (précarité) est parfois floue.

---

<sup>264</sup> Durant mon terrain, la question des revenus s'est avérée taboue chez la plupart des enquêtés, avec qui je n'ai pas systématiquement abordé la question, par crainte d'introduire de la défiance. La plupart du temps, les réponses sont demeurées vagues et rarement chiffrées, soit par pudeur, soit parce que les revenus étaient très variables et que la comptabilité n'était pas tenue. De plus, j'ai ressenti de la gêne à chercher à connaître les revenus de personnes qui me logeaient, me nourrissaient et se montraient si généreuses avec moi, dont l'allocation de recherche dépassait le plus souvent ce qu'ils gagnaient à deux.

### 3.1.1. Des choix de vie qui exposent à la précarité économique

D'après ce que j'ai pu constater, les ménages enquêtés dont les revenus proviennent essentiellement de l'activité agricole vivent très modestement. Bien que n'ayant pas eu accès aux montants des revenus, j'ai cependant pu estimer que ceux tirés de l'activité agricole étaient généralement peu élevés en raison de la petite taille des exploitations, des modestes volumes de production et de la faible fréquence de commercialisation. En termes financiers, il est très probable qu'ils soient nombreux à vivre sous le seuil de pauvreté<sup>265</sup>, en particulier les enquêtés concernés par les formes d'installation les plus progressives et informelles, dans lesquelles l'autosubsistance tient une place importante. Contrairement à la France, où ces formes d'installation sans revenus formels peuvent compter sur les minimas sociaux, les néo-agriculteurs en Italie n'ont pas accès à des dispositifs tels que les allocations du Revenu de Solidarité Active (RSA)<sup>266</sup> ou encore de la Protection Universelle Maladie (PUMa)<sup>267</sup>. En France, ces aides contribuent largement à la sécurité financière des néo-agriculteurs et des collectifs néoruraux. Elles leur permettent d'aménager une marge de liberté de consommation et de mobilité vis-à-vis des impératifs de productivité (Sallustio 2019). Le système d'aides sociales français impressionne beaucoup les enquêtés qui en ont connaissance. Ils se comparent souvent avec les néo-ruraux français qui peuvent mener la vie qu'ils souhaitent avec le soutien financier de l'État, tandis qu'eux doivent se débrouiller entièrement seuls. Valerio, qui a fait un échange à Bruxelles pendant ses études de sociologie, a rencontré des jeunes Français qui lui ont parlé de ce dispositif.

Ce que vous avez en France, le RSA, c'est dingue ! Quand j'étais en Erasmus en Belgique, j'ai connu plein de Français qui m'en ont parlé, et comme ça, ils allaient vivre à plusieurs à la campagne. Pour eux, c'était facile. (Valerio, en cours d'installation, 13/12/2017, Tuscia)

<sup>265</sup> En Italie, la définition des seuils de pauvreté varie selon les contextes régionaux et selon la composition des ménages. Pour un adulte vivant seul dans une région métropolitaine du Nord, le seuil de pauvreté absolue est défini à 826,73 euros par mois, mais il passe à 742,18 euros s'il vit dans une petite commune du Nord, et baisse à 560,82 euros dans une petite commune du Mezzogiorno (ISTAT 2018). Pour la pauvreté relative, le seuil national est de 651,13 pour une personne seule, 1085,22 pour un ménage composé de 2 personnes, 1443,34 pour 3 (ISTAT 2018).

<sup>266</sup> Ancien RMI (Revenu Minimum d'Insertion), créé en 1988, le RSA est une allocation sociale financée par l'État et les départements en France. C'est un complément de revenu pour les travailleurs pauvres et un revenu minimum pour ceux qui ne travaillent pas. Il est ouvert aux « *personnes d'au moins 25 ans et jeunes actifs de 18 à 24 ans, s'ils sont parents isolés ou justifient d'une certaine durée d'activité professionnelle* », en échange de quoi elles ont l'obligation de chercher un emploi. Son montant, variable selon les situations individuelles, s'élève à environ 500 par mois. Source : <https://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/N19775> (consulté le 08/12/2020)

<sup>267</sup> Ancienne CMU (Couverture Maladie Universelle), la PUMa est une prestation universelle destinée aux personnes travaillant et résidant de manière stable et régulière en France. Elle rembourse la part de sécurité sociale des frais de santé obligatoires. Source : <https://www.ameli.fr/assure/droits-demarches/principes/protection-universelle-maladie> (consulté le 08/20/2020)

Caterina a également entendu parler du RSA. Elle trouve très injuste qu'il n'existe pas ce genre d'allocations pour sa famille<sup>268</sup>.

En France, je connaissais un garçon, qui seul, sans rien faire gagnait plus que nous cinq !  
(Caterina, éleveuse, 10/06/2018, Sardaigne)

Toutefois, Caterina bénéficie d'un nouveau programme d'insertion, financé par l'État<sup>269</sup>. En échange, elle effectue de petites missions pour la municipalité.

Je n'ai pas honte de dire que je gagne de l'argent grâce aux aides publiques. Pour l'Italie, nous faisons partie des familles très pauvres. Depuis deux ans, une loi est passée et la commune m'appelle quand elle a besoin pour faire de petits travaux. Elle me paye environ 80 euros, pour une famille de cinq personnes. (Caterina, éleveuse, 10/06/2018, Sardaigne)

Cet apport financier, même dérisoire, est indispensable à l'économie du ménage qui gagne difficilement 300 euros par mois avec la vente ponctuelle de ses fromages et de ses agneaux. Outre les allocations sociales, le soutien de la famille est souvent primordial, à condition qu'elle en ait les moyens et entretienne de bonnes relations avec les néo-agriculteurs. Néanmoins, cette contribution est peu évoquée par les enquêtés, qui peuvent ressentir de la gêne à révéler qu'ils ont besoin de l'aide financière de leurs parents.

Beaucoup ont envie de faire le retour à la terre mais ne peuvent pas, ils sont obligés de rester travailler à Cagliari. Les autres, c'est sûr qu'ils ont la famille derrière. Moi, je sais que je peux compter sur mes parents, sur ma tante si j'ai besoin de quelque chose. Mais imagine, ceux qui ont déjà des parents avec des dettes ou de toutes petites retraites.  
(Caterina, éleveuse, 10/06/2016, Sardaigne)

Les revenus issus de l'activité agricole sont caractérisés par leur irrégularité dans le temps et dans les montants. Mais l'instabilité et la faiblesse des revenus constitue l'un des compromis essentiels de la frugalité, qui consiste à accepter de gagner peu pour gagner beaucoup en sens et en qualité de vie.

---

<sup>268</sup> En 2019 (date postérieure à la période d'enquête), le gouvernement italien a créé le revenu de citoyenneté. Destiné aux personnes sans travail et aux personnes les plus pauvres, le revenu de citoyenneté s'élève à 780 euros pour une personne seule et à 1330 euros pour une famille. Mais il faut remplir de nombreuses conditions pour être éligible : avoir des revenus inférieurs à 9 360 euros annuels, ne pas avoir de patrimoine immobilier d'une valeur supérieure à 30 000 euros, ne pas avoir plus de 6 000 euros d'épargne à la banque, résider en Italie depuis plus de 10 ans pour les étrangers. Le bénéfice de l'allocation est soumis au « pacte pour l'inclusion sociale » : les allocataires doivent être inscrits à l'agence pour l'emploi et ne peuvent pas refuser plus de 3 offres de travail. Contraignant et étroitement surveillé, le revenu de citoyenneté apparaît peu accessible aux néo-agriculteurs. Source : <https://www.reddiditicittadinanza.gov.it/> (Consulté le 08/12/2020)

<sup>269</sup> Il s'agit du Soutien à l'Inclusion Active (SIA), mis en place en 2017, est destiné aux familles les plus pauvres ayant des enfants encore mineurs. Il consiste en une aide financière, fournie à travers la carte SIA qui permet d'acheter des biens de première nécessité pendant un an. Le montant de cette aide peut aller de 80 euros par mois à 400 euros pour une famille de 5 personnes. A cela s'ajoute l'adhésion à un projet d'insertion personnalisé, mis en place par les services sociaux de la commune : engagement dans la recherche de travail, formations, mais aussi participation aux services civiques pour la commune. Sources : <https://www.lavoro.gov.it/temi-e-priorita/poverta-ed-esclusione-sociale/focus-on/Sostegno-per-inclusione-attiva-SIA/Pagine/default.aspx> et <https://www.comune.serdiana.ca.it/> (consultés le 08/12/2020)

Quand tu fais de l'agriculture, tu n'as aucune rentabilité, il ne faut pas compter là-dessus, et tu ne le fais pas pour gagner de l'argent de toute façon. Si tu le fais comme un entrepreneur, tu vis des subventions. Si tu le fais comme un berger, tu dois changer ta vie, tu dois d'adapter à ton activité et à ton économie. Parce que l'économie est minimale. Et alors tu changes complètement ta façon de penser les choses. (Agostino, éleveur, 08/04/2016, Sardaigne)

Pour des anciens salariés, habitués à percevoir un salaire fixe et mensuel, le passage à des revenus faibles et irréguliers est parfois une épreuve. Silvano et Fernanda ont pu compter sur le chômage de Silvano pendant deux ans, le temps de s'installer à Farnese et de commencer la culture de l'olivier sur un terrain exploité en métayage informel (voir chapitre 5). Pour le couple, la fin de ces allocations marque le début de la « vraie » vie agricole, subordonnée aux aléas de la production.

Silvano : Notre idée, c'est d'aller vivre sur notre terrain<sup>270</sup>, là où sont les oliviers. C'est ça de vivre à moindre coût. À Rome, la vie était hors de prix, tout mon salaire passait dans le loyer, les courses, etc. (...) Pour nous, le grand saut, ce sera de ne plus avoir de revenu tous les mois, parce que jusqu'ici, j'ai pu vivre pendant deux ans avec le chômage, avec 1 200 euros, mais à partir de janvier, je ne toucherai plus rien, donc cela dépendra de la production d'huile d'olive et du travail que je pourrai faire à la campagne. Mais pendant ces deux ans, j'ai eu le temps de me faire à l'idée d'abandonner un revenu fixe, et je suis très serein, je ne sens pas d'angoisse. C'est un énorme changement parce que toute la vie, tu es habitué à ça, mais c'est quelque chose de culturel. Moi, je me sens prêt à affronter l'idée d'avoir un revenu variable et à chercher des sous quand j'en aurai besoin. On verra...

Fernanda : Il faut viser large. Nous ne sommes pas habitués à nous débrouiller, à trouver un petit boulot pour gagner 200 euros en plus par-ci par-là, contrairement à certains amis qui s'inventent un univers... nous, on est un peu plus rigides. (Silvano et Fernanda, oléiculteurs, 13/12/2017, Tuscia)

Fernanda semble plus inquiète que son compagnon à l'idée de devoir se débrouiller avec différentes sources de revenus complémentaires. Ces incertitudes portent aussi sur l'avenir. Même si la question de la retraite ne semble pas constituer une préoccupation importante pour les néo-agriculteurs, la plupart risque de se retrouver sans ressources en vieillissant. Les retraites des agriculteurs comptent parmi les plus basses du pays<sup>271</sup>, mais un certain nombre d'entre eux ne cotisent pas, ne déclarant pas leur activité. La sortie du régime de cotisation les place dans une situation de grande vulnérabilité face aux accidents du travail, aux problèmes de santé, ou encore à la retraite. Cet aspect est très peu évoqué par les enquêtés, qui semblent ne pas compter sur l'État social dans leur projet de vie.

---

<sup>270</sup> Au moment de l'entretien, à l'hiver 2017, la famille louait une petite maison dans le centre du village de Farnese.

<sup>271</sup> Les retraites agricoles italiennes comptent parmi les plus basses de l'Union Européenne, avec un montant moyen de 400 euros par mois. La faiblesse des pensions de retraite explique la part élevée des plus de 65 ans dans la population active agricole (près de 38%) (ISTAT 2010), les agriculteurs préférant continuer leur activité plutôt que de se mettre en retraite.

Nous, on n'aura pas de retraites, il ne faut pas se leurrer, il y a un moment où ça deviendra très difficile. Et si on a un accident, on est foutus... ça fait partie du truc, il faut faire avec. (Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

Les néo-agriculteurs semblent ainsi avoir intégré dans leur projet le fait de ne pas pouvoir compter sur les allocations au cours de leur vie, en lien avec leur aspiration à l'autonomie.

### 3.1.2. Une pauvreté vue de l'extérieur ?

Malgré la faiblesse de leurs revenus, les enquêtés font peu état des privations et mettent en avant la qualité de vie à laquelle ils accèdent par ce mode de vie. Les notions de « simplicité volontaire » (Latouche 2006) et de « sobriété heureuse » (Rabhi 2014) rebattent les cartes de la perception du confort et de la richesse, faisant passer pour de l'abondance ce qui pourrait être jugé indigent avec les filtres culturels modernes (Mialocq 2020). Le paradoxe apparent de l'« aisance dans le dénuement » (Pruvost 2016a) repose sur l'application d'un mode de vie écologique strict, permettant de faire des économies importantes : autosuffisance alimentaire (même partiellement assurée), auto-construction, autoproduction énergétique, récupération des eaux de source, recyclage, habillement de seconde main, etc. Ces pratiques sont renforcées par la réduction des besoins. Ceux qui sont considérés comme superflus, produits par la société de consommation ou liés à la recherche de reconnaissance sociale, sont mis à l'écart et éliminés à travers un mode de vie frugal centré sur « l'essentiel » (Mercier et Simona 1983; Sallustio 2019). Cette austérité permet de ne pas souffrir des frustrations engendrées par le faible pouvoir d'achat. Pour réduire les dépenses le plus possible, Fernando et Caterina ont ainsi réduit leurs besoins à l'essentiel, en éliminant ce qu'ils considèrent comme superflu et en produisant privilégiant la récupération et l'autoproduction.

Petit à petit, tu apprends à vivre comme ça... le truc intéressant, c'est que vu qu'on était sans argent... parce qu'au bout d'un moment, on a décidé que ça ne nous intéressait pas d'aller travailler pour quelqu'un d'autre à l'extérieur, ce qu'on voulait, c'était survivre avec nos propres forces ici. Donc on a commencé à éliminer tout ce qui ne nous servait pas, tout ce qui était superflu. (...) Par exemple, le produit vaisselle, la lessive. Non seulement ça pollue et, en plus, tu ne peux pas arroser les plantes avec. Donc, je me suis renseignée et on a fait de la lessive avec les cendres. On l'utilise tant pour la vaisselle que pour le linge, c'est très facile à faire... Ou encore, le fait de savoir réparer le vélo moi-même. Moi, j'étais habituée, venant du Trentin, à apporter mon vélo chez le réparateur, mais en fait tu n'as pas besoin si tu apprends. En Sardaigne, ils sont très forts pour la récup', Fernando aussi. (Caterina, élèveuse, 09/06/2018, Sardaigne)

La famille de Caterina ne comprend pas pourquoi elle s'impose toutes ces privations. Mais pour Catarina, le problème ne vient pas de son niveau de vie mais des besoins que lui attribuent les autres, dont elle dit pourtant ne pas ressentir le manque.

Ma sœur me demande comment je fais pour supporter de ne pas pouvoir m'acheter un nouveau pantalon ou de voyager quand je veux, mais ce sont ses besoins à elle, moi je m'en fiche d'acheter un nouveau pantalon, de voyager un peu moins. Ok, on ne gagne pas d'argent mais nous sommes déjà extrêmement privilégiés. Il faut déjà avoir les moyens de commencer la vie à la campagne, pour faire ce que nous faisons. (Caterina, éleveuse, 09/06/2018, Sardaigne)

Les néo-agriculteurs mettent souvent en avant ce sentiment de privilège, lié à leur environnement (grand air, paysage, nature, etc.), à leur liberté (travailler pour soi, choisir ses horaires) et au sens de leur activité (production de biens essentiels, en harmonie avec la nature) qui compensent largement la modestie des conditions de vie.

Sincèrement, je n'aurais jamais choisi l'agriculture si c'était une question économique. Si tu veux gagner de l'argent, tu fais un autre travail. Tu peux vendre de l'air, des conneries. Au contraire, c'était plus un choix de type : qu'est-ce que je veux faire ? Qu'est-ce que je sais faire ? Qu'est-ce qui me fait me sentir bien ? Quelle liberté je veux ? C'était surtout une question de bien-être personnel (Flora, arboricultrice, 18/06/2018, Sardaigne)

Le rapport des néo-agriculteurs à leur mode de vie rappelle que la notion de confort est fortement subjective et culturellement construite (éducation, habitudes), ce qui le rend difficilement mesurable, notamment pour évaluer la qualité des lieux de vie (Dalbavie et Mialocq 2016). Si l'on considère les habitats présentés plus haut, les conditions de logement peuvent sembler très rudimentaires et peu confortables pour quelqu'un issu de la ville et habitué au confort moderne. Comme l'observe M. Mialocq à propos des habitats non-ordinaires néoruraux « *l'absence d'eau courante ou l'accessibilité difficile à son habitat ne sont pas synonymes de conditions difficiles lorsque la vie en pleine nature et la reconnexion à ses besoins élémentaires sont recherchés. Les habitants d'habitats non-ordinaires sont ainsi caractérisés par une attitude particulière, qui donne un autre éclairage aux conditions vécues. Ils se rassemblent sur la propriété de produire du sens, de décaler le regard sur leur vie* » (Mialocq 2020, 127). Ainsi, les conditions matérielles sont modifiées par le sens que leur donnent les néo-agriculteurs, ce qui implique pour le chercheur de décaler son regard par rapport à ses propres référents de confort et de propreté.

### **3.1.3. Une pauvreté choisie ? Des situations de précarité réappropriées**

Chez les enquêtés, les discours de la décroissance rendent difficile la distinction entre ce qui relève du choix et ce qui relève de la contrainte dans la mise en place de ce mode de vie sobre. En réalité, l'opposition des notions de subi et de choisi s'avère peu pertinente pour appréhender les modes de vie des néo-agriculteurs. En effet, le choix est porteur d'ambiguïté en tant qu'il s'inscrit toujours dans un contexte de contraintes qui participent à sa détermination (Lion 2015). Ainsi, les récits ont tendance à présenter le mode de vie néo-agricole à travers la qualité de vie qu'il offre, en

minimisant, voire taisant certaines privations par pudeur. De même, le vécu de la situation peut changer a posteriori, à mesure que les individus s'approprient les conditions matérielles dans lesquelles ils vivent. Dans certains cas, les marges de manœuvre sont très réduites en raison de la faiblesse des moyens financiers. L'autoconsommation alimentaire, l'auto-construction et le recyclage ne sont pas seulement motivés par des convictions écologiques et politiques. Ce sont aussi des façons de « faire avec » l'absence de ressources, qui prennent du sens à mesure que les individus s'approprient ce mode de vie. Caterina raconte ainsi que son retour à la terre a d'abord été une adaptation à une situation de grande précarité.

Donc ici, le début, c'était sans travail, sans argent. Beaucoup de gens me demandent « mais comment as-tu choisi de venir ici, c'est tellement beau », et moi je réponds « moi, je n'ai pas choisi », dans le sens où ça n'a pas été un choix mûrement réfléchi de vivre à la campagne. Faire le potager, c'était simplement une nécessité au début. Et puis, petit à petit, on s'est retrouvés dans ce choix. (Caterina, éleveuse, 09/08/2018, Sardaigne)

Le discours de Caterina rappelle ce que G. Lion a montré au sujet des mal-logés. Les individus adaptent leurs besoins et leurs désirs aux conditions matérielles difficiles, présentées comme étant un choix (Lion 2015). À mesure que les enquêtés s'approprient leur mode de vie, les contraintes liées à l'absence de confort s'allègent. Le récit de Caterina est à ce titre éloquent.

On est venus ici avec une caravane. Je rechignais parce que je ne voulais pas vivre à la campagne sans eau chaude, avec la petite. On s'est disputés mais Fernando était déterminé donc on est venus, et on s'est installés avec la caravane au milieu du champ. (...) J'étais effrayée de ne pas avoir le confort de base et je ne me souviens plus exactement comment ça s'est passé, mais je sais qu'au bout de quelques mois je ne me souvenais plus pourquoi je ne voulais pas venir. J'ai tout de suite aimé me réveiller au milieu du champ, écouter les bruits de la nuit... quand tu es dans un appartement tu perds tous les bruits de la nature. Et ici, j'ai aimé de plus en plus, sans même m'en rendre compte. Et puis, tu commences à planter des choses, petit à petit, puis tu construis... au bout d'un moment, la caravane est devenue invivable, on a dû construire la cabane. (Caterina, éleveuse, 09/08/2018, Sardaigne)

Ainsi, les démarches de « la simplicité volontaire » doivent s'envisager à la lumière des trajectoires de vie des enquêtés. Les conditions matérielles ne suffisent pas à déterminer des situations de précarité, à partir du moment où elles ne sont pas vécues comme telles par les individus. Néanmoins, la dimension « volontaire » doit aussi être interrogée, dans la mesure où le choix comporte toujours des ambiguïtés.



### 3.1.4. Privations et pénibilité : le mode de vie néo-agricole à l'épreuve

Pour autant, si les besoins monétaires sont réduits grâce à l'autoproduction et à l'autolimitation des besoins, cela passe par une augmentation du temps de travail et de la pénibilité physique des tâches. La fatigue et le stress du travail sont amplifiés par la faiblesse de la rémunération. Certains peuvent avoir le sentiment de « se tuer à la tâche » pour tirer un revenu trop faible pour les sortir de la précarité. En s'installant dans le temps, le décalage entre investissement au travail et rémunération, peut entraîner du stress et du découragement, qui dégradent largement la qualité de vie que le retour à la terre est censé assurer. À ce titre, Agostino, éleveur de brebis depuis huit ans, vivant sur un modèle autarcique avec sa compagne et sa fille, ressent un tel épuisement qu'il doute de pouvoir continuer ainsi.

L'autre fois, ma tante m'a demandé si j'étais heureux... moi, je me lève à 3h et je finis à 20h30. Si j'arrive à déjeuner, je déjeune, sinon, je ne déjeune pas. Quand je rentre, je dois encore faire quelques trucs, je dîne, j'embrasse ma fille et je me couche. Et alors ma tante s'est inquiétée. Elle m'a demandé : « mais tu vas bien ou tu vas mal ? » ... Je ne sais toujours pas répondre à cette question. Ce n'est pas une question facile parce que sûrement, je n'y arrive plus, c'est trop, et puis si tu travailles 16h la journée mais que tu gagnes 5 000 euros par mois, alors tu le fais pour mettre de l'argent de côté, et quand tu rentres à la maison, tu as l'esprit tranquille. Mais moi, quand je rentre, j'ai d'autres pensées, je me dis que je dois encore payer ci et ça... Je suis toujours préoccupé, c'est trop. Mais au fond, je suis content. Je ne suis pas obligé de faire tout ça, je peux faire autre chose. Je n'arrive pas à imaginer de ne pas avoir de brebis non plus, donc c'est bien que ça me plait. Mais ce qui est sûr, c'est que je n'ai pas une vie sereine. Je ne peux pas dire « je suis content parce que... je suis content d'être stressé ». (Agostino, éleveur, 08/04/2016, Sardaigne)

La charge du travail et la faiblesse de la rémunération constituent un stress permanent pour Agostino, tandis qu'il peine à se libérer du temps pour profiter de sa vie de famille. De fait, deux ans plus tard, en 2018, il avait vendu son troupeau pour devenir berger salarié et saisonnier en Italie du Nord. La pénibilité du travail agricole, et la charge mentale qui l'accompagne, sont souvent sous-estimées par les néo-agriculteurs quand ils se lancent dans leur projet. La réunion de la sphère productive et de la sphère domestique a pour effet d'effacer la frontière entre la vie privée et le travail de la ferme. Comme le raconte Fabiano, le travail envahit tous les aspects de la vie quotidienne, provoquant fatigue et surmenage.

C'est difficile. Celui qui vient de la ville, il a une vision romantique de la campagne. De fait, la plupart des amis qui viennent nous voir disent « quelle chance vous avez d'être ici », et oui, c'est vrai, on l'a choisi, on est très contents, mais ce n'est pas comme ça. Ce n'est pas une promenade, on n'est pas ici en vacances. Et les gens qui viennent pensent que c'est tout simple... en réalité, c'est beau mais tu ne décroches jamais au niveau mental. Le fait de vivre ici, de travailler ici, d'avoir tout ici... tout cela, c'est tout notre monde pratiquement (...) c'est un tout, tu rentres du champ à la maison, mais tu ne laisses pas le champ derrière toi, tu penses « j'ai oublié ci ou ça ». Le cerveau ne s'arrête

jamais. Quand tu viens de la ville, tu penses que tu vas te détendre à la campagne. C'est peut-être vrai au niveau physique, mais c'est l'inverse au niveau mental. (...) Et puis, nous ne partons jamais en vacances. Ça fait 6 ans qu'on n'a pas pris de vacances, qu'on n'est pas partis. (Fabiano, maraîcher, 05/08/2018, Tuscia)

L'expérience de Fabiano rejoint ce que la sociologue M. Sallustio a montré à propos des collectifs néo-paysans. L'aspiration à la liberté dans le travail par l'activité agricole auto-productive génère de nouvelles formes d'aliénations qui compromettent le « droit à la paresse <sup>272</sup> » revendiqué par les néo-paysans. Ainsi, l'« *unité du travail et de la vie* » (...) *qui est pourtant recherchée et présentée comme un mode de vie directement opposé à la logique salariale et comme octroyant plus de liberté et de cohérence dans leur existence, peut, au bout de quelques années, devenir ce qui est précisément montré du doigt comme étant une des causes de l'épuisement que certains habitants peuvent ressentir* » (Sallustio 2019, 221). L'invasion du travail dans la vie privée, le confort rudimentaire de l'habitat, et les privations liées aux faibles ressources peuvent affecter les relations amoureuses et familiales, et mettent particulièrement à l'épreuve les couples qui s'installent. Ainsi, le couple d'Attilio n'a pas résisté. Sa compagne, d'origine suédoise, est repartie en Suède au bout de quatre ans de vie rurale, emmenant leurs deux enfants avec elle. Leur installation a été progressive et marquée par des débuts très précaires, la famille vivant dans une caravane sans eau ni électricité, avec deux enfants en bas âge. Pour Attilio, son départ s'explique par sa difficulté à s'adapter à la réalité du retour à la terre.

Au départ, tu as en tête un certain type de mouvement, tu idéalises avant de pratiquer (...). Il faut avoir déjà fait l'expérience de la campagne pour savoir si on a vraiment envie de s'y salir les mains (...) on part avec un idéal qui se heurte ensuite à la réalité, et parfois ça casse. (...) Pour moi, c'était clair, j'étais prêt à le faire. Mais pour la mère de mes enfants, ça ne s'est pas passé comme ça. Parce que pour elle, c'était un idéal et c'est resté une utopie. Au bout de quelques années, elle a découvert que la campagne, ce n'était pas pour elle. En tout cas, pas pour y vivre. (Attilio, apiculteur, 24/04/2016, Sardaigne)

La difficulté de concilier ce mode de vie et les relations sociales renforce le risque d'isolement des néo-agriculteurs, ce qui rend d'autant plus essentielle l'insertion dans un réseau de relations au niveau local. Après le départ de sa femme, Attilio a accueilli sur son terrain Claudio, puis Agnese, qui ont peu à peu pris part à son projet collectif. En outre, il peut compter sur la présence d'autres amis néo-agriculteurs dans le voisinage, tels que Michele, Abele et Nadia.

---

<sup>272</sup> Le droit à la paresse est le titre du manifeste de Paul Lafargue, publié en 1880, qui démythifie la valeur travail. Cet ouvrage constitue un classique de la littérature libertaire.

## 3.2. La pluriactivité, structurelle et minimisée

Dans les ressources financières des néo-agriculteurs, d'autres activités peuvent jouer un rôle essentiel, voire constituer la principale source de revenus. En cela, la pluriactivité peut entrer en contradiction avec l'aspiration à l'autonomie et à la simplicité volontaire.

### 3.2.1. Du temps plein aux missions ponctuelles : diverses figures de la pluriactivité

La pluriactivité peut se réaliser au sein de l'exploitation (agritourisme) ou à l'extérieur. Certains font le choix de maintenir une activité salariée de façon permanente, par intérêt financier mais également par goût pour l'activité. Par exemple, Bruno, installé depuis quatre ans sur les rives du lac de Bolsena, produit de l'huile d'olive et reprend une vigne en friche. Depuis son arrivée, il a enchaîné deux formes de pluriactivité. D'abord salarié agricole dans une exploitation viticole, il trouve en parallèle une terre par arrangement foncier où il cultive des pommes de terre avec un couple d'amis néo-agriculteurs<sup>273</sup>. Bien qu'ils commercialisent l'ensemble de leur production, ils ne peuvent en vivre. En parallèle, Bruno trouve une oliveraie en métayage informel, qu'il défriche et remet en état de produire. La production d'huile d'olive est tout juste suffisante à dégager un complément de revenus (2 000 euros sur l'année 2016) et l'activité extérieure est indispensable sur le plan financier. Il cesse alors de travailler comme salarié dans l'exploitation et trouve un poste d'éducateur dans un centre d'accueil pour jeunes migrants, implanté dans une commune voisine.

Maintenant, je travaille dans un centre de premier accueil pour migrants, à temps plein avec trois permanences par semaine. Ça me laisse de la liberté, mais dans ma tête je voudrais que ça devienne un mi-temps puis ne vivre que de la terre. Mais c'est un travail que j'adore, je ne suis pas sûr de vouloir l'arrêter. (Bruno, oléiculteur, 13/12/2017, Tuscia)

Si Bruno affiche le désir de ne se consacrer qu'à l'activité agricole, il reste cependant partagé car il se sent épanoui dans son travail avec les migrants. L'idéal de ne vivre que de la terre semble en décalage avec ses envies et avec ses perspectives de production.

En outre, la pluriactivité intervient également sous forme saisonnière et ponctuelle tout en étant essentielle dans le système d'activité des exploitations. Par exemple, deux enquêtés vont travailler chaque année en France comme saisonniers agricoles. La période de salariat en France,

---

<sup>273</sup> Il s'agit des enquêtés Flavia et Fabiano.

même courte, est intéressante car le niveau de rémunération est meilleur qu'en Italie<sup>274</sup>, et surtout, elle permet de bénéficier du chômage<sup>275</sup>. Le chômage gagné en France occupe alors une place centrale dans les revenus du ménage. Ce type de stratégie est possible quand les néo-agriculteurs sont plusieurs à travailler sur l'exploitation et qu'ils peuvent s'absenter plusieurs mois. C'est le cas de Maurizio et Mauro, qui élèvent des chèvres ensemble. Ils tâchent d'alterner l'un et l'autre les saisons agricoles.

Mauro : Quand on peut, on va faire des travaux saisonniers, comme les vendanges. (...) cette année, je vais en France, à Beaune.

Maurizio : Moi je suis allé à Mâcon l'année dernière. C'est quelque chose qu'ils font tous, ceux qui sont retournés vivre à la campagne. Et puis (...) si tu vas travailler à l'étranger, même pas longtemps, et que tu rentres en Italie, tu touches le chômage, même si tu es revenu. (...) donc j'ai touché le chômage puis ça s'est fini.

Mauro : Malheureusement, c'est une période limitée (rires)

Maurizio : Mais ils le font tous parce que ça vaut la peine. Quand tu vis comme ça, ça te change pas mal la vie. (Mauro et Maurizio, éleveurs, 08/08/2018, Tuscia).

Si la pluriactivité saisonnière s'intègre bien au système d'activité de l'exploitation de Mauro et Maurizio, dans d'autres cas, elle constitue une limite dans le développement de la production. Dans le nord de la Sardaigne, Claudio produit du miel avec Attilio. Les deux amis se sont associés sans statut officiel en 2014. Depuis dix ans, il va faire les saisons en Corse : en hiver, il fait la récolte des clémentines, puis il repart faire celle des figues et des raisins en août et septembre. Au total, il passe quatre mois à travailler, ce qui lui permet de toucher le chômage. Si ce rythme convient bien à Claudio, qui le trouve avantageux en termes de revenus, Attilio ne partage pas cet avis. Il voudrait que son ami s'implique plus dans l'exploitation. Ces longues périodes d'absence répétées ne permettent pas selon Attilio développer et de structurer la production de miel. Mais il semble que la place de la pluriactivité de Claudio dans le système d'activité de l'exploitation ait changé avec le temps. Lors de mon passage en 2016, la production apicole en était à ses débuts et la pluriactivité n'était pas questionnée. Deux ans plus tard, elle est devenue source de tensions, révélant des divergences entre les deux amis dans leur vision de l'activité et leur envie d'implication. Enfin, la dernière forme de pluriactivité présente dans cette enquête est celle des activités de « bricole » (Weber 2009), réalisées à côté de l'activité principale, de façon ponctuelle et généralement non-déclarée. Très répandues en milieu rural, elles s'insèrent dans un réseau social local et les limites entre l'entraide et le travail marchand sont parfois floues. Ces activités « à côté » tiennent pourtant

<sup>274</sup> Les saisonniers gagnent le smic horaire, soit 9,88 euros de l'heure en 2018.

<sup>275</sup> En France, le salarié agricole saisonnier peut recevoir l'allocation du chômage s'il a travaillé au moins 122 jours (ou 610 heures) de manière continue ou non au cours des 28 derniers mois. Cela permet de toucher environ cinq mois de chômage.

une place importante dans l'économie de certains ménages enquêtés. Ainsi, Daniele, fait le jardinier pour trois particuliers possédant une résidence secondaire dans la zone du lac de Bolsena. Sur demande, ou sur des périodes fixées avec les propriétaires, il s'occupe de désherber les terrains, tailler les arbres, surveiller les travaux de construction de la piscine, couper du bois, etc. Il gère ces activités avec une grande flexibilité, se rendant sur place quand cela l'arrange, les propriétaires étant généralement absents.

### 3.2.2. Une pluriactivité minimisée ? Des activités de « bricole » souvent occultées

Au cours de l'enquête, la pluriactivité et son poids dans l'économie des ménages a été difficile à appréhender. J'ai identifié 34 individus pratiquant une autre activité rémunérée, mais cette part est probablement sous-estimée dans la mesure où les ressources extérieures sont minimisées, voire tues (voir chapitres 3 et 5). Les limites floues des activités de « bricoles » participent de cette minimisation, puisqu'elles ne sont pas toujours présentées comme des sources de revenus. Le caractère illégal de la plupart de ces travaux non déclarés renforce leur occultation par les acteurs. Dans la mesure où les enquêtés évitent généralement de donner les montants de leurs revenus, il est encore plus difficile de connaître ceux issus de ces ressources complémentaires. La réponse évasive de Iacopo est assez emblématique de la réaction gênée des enquêtés à l'évocation du sujet.

Pour les oliviers, bien sûr, il me donne un petit quelque chose en échange, on s'arrange, c'est un ami. (Iacopo producteur d'agrumes, 24/04/2016, Sardaigne)

Pourtant, la place donnée à ces activités secondaires semble souvent décalée avec le poids qu'elles occupent dans les finances familiales. Dans certains cas de pluriactivité, l'agriculture est l'activité de référence par laquelle les néo-agriculteurs construisent leur identité sociale, mais n'est pas pour autant celle qui fait vivre. Ce décalage a également été observé chez les agriculteurs en France (Tallon 2011) et dans les professions artistiques (Heinich 2008). Chez les néo-agriculteurs, il renvoie à la dimension existentielle du retour à la terre, où projet de vie et projet professionnel sont étroitement liés.

Ainsi, la pluriactivité occupe une place structurelle dans les ménages néo-agricoles, mais prend différentes formes, de l'emploi à temps plein aux tâches ponctuelles, en passant par les migrations saisonnières. Ces formes de pluriactivité, plus ou moins flexibles et contraignantes, offrent différents niveaux de compromis entre le revenus dégagé et le temps libéré pour l'agriculture. La pluriactivité ne relève pas toujours d'un choix volontaire mais plutôt d'une

nécessité d'ajustement pour compenser les faibles revenus de l'agriculture. Cela peut aller jusqu'à entraver l'aspiration à vivre de la terre et la capacité à y consacrer son temps d'activité.

### **3.3. Retour des femmes à la terre... ou à la maison ?**

Dans la démarche autonome et écologique, le temps consacré à la réalisation des tâches domestiques augmente considérablement (Lalanne et Lapeyre 2009) : autoproduction alimentaire et énergétique, auto-construction, bricolage, etc. L'arrivée des enfants constitue généralement un tournant dans l'équilibre du ménage, ce qui peut être amplifié par les choix éducatifs tels que l'école à la maison. L'étude de la répartition des activités au sein des ménages agricoles révèle d'importantes tensions entre l'ampleur des tâches ménagères et l'émancipation des femmes néo-agricultrices.

#### **3.3.1. Le travail domestique, une affaire de femmes ?**

« L'unité du travail et de la vie » (Sallustio 2019) recherchée par les néo-agriculteurs consiste à ne plus séparer la sphère domestique (travail dit « reproductif ») de la sphère productive (travail dit « productif » de l'activité professionnelle extérieure et rémunérée), telles qu'elles ont été divisées par la révolution industrielle et capitaliste (Pruvost 2013). Cette évolution a eu pour conséquence de spécialiser les femmes dans le travail ménager, gratuit et invisible, dévalué par l'économie moderne (Delphy 2013). Pour les penseuses écoféministes, l'invention de la femme au foyer coïncide avec la dévalorisation de la nature et l'exploitation rationnelle de ses ressources dans le tournant des Lumières et de la révolution industrielle (Merchant 1989). Le travail domestique de la subsistance, en lien avec les savoirs et le soin de la nature, se trouve dévalorisé et invisibilisé, en faveur du travail productif qui devient la seule forme de travail reconnue. Dans ce modèle, c'est l'argent gagné par le travail productif qui permet d'alimenter en biens de consommation la sphère domestique, permettant que le travail domestique diminue. Or, l'écologie du quotidien pratiquée par une partie des néo-agriculteurs repose sur l'intensification du travail domestique, interrogeant la place des femmes et les liens entre écologie et féminisme.

Dans les ménages enquêtés à travers le wwoofing, j'ai pu observer que la répartition des tâches au sein du couple était largement genrée. Globalement, les hommes s'occupaient des activités extérieures et productives, sources de rémunération - travail agricole, ventes, petits boulots

complémentaires – tandis que les femmes avaient en charge les activités du foyer : la cuisine, le ménage et le soin des enfants. Cette division sexuelle du travail n'est généralement pas celle envisagée par le couple au départ. Le projet de travailler la terre et de s'occuper de l'activité agricole concerne aussi bien l'homme que la femme, et il semble que l'équilibre soit respecté dans un premier temps. Mais l'arrivée des enfants constitue un tournant redistribuant durablement les tâches au sein du couple. Depuis la naissance de leur fille de huit mois, Flavia n'arrive plus à participer aux travaux des champs tandis que Fabiano se retrouve seul à gérer la production maraîchère.

Quand on était encore jeunes, on va dire, on faisait à peu près tout ensemble. Elle, à la maison, elle s'occupait plus de la cuisine, parce que moi, vu que j'ai toujours vécu avec ma mère, elle cuisinait toujours pour moi, donc je n'ai jamais vraiment cuisiné dans ma vie... donc on travaillait toujours ensemble, on allait aux champs ensemble, on récoltait ensemble, on vendait, etc. Et puis, quand elle est tombée enceinte, je me suis retrouvé un peu seul pour le travail, donc maintenant, c'est moi qui m'occupe de gérer tout l'extérieur et elle, elle gère toute la maison. Et puis quand elle peut, elle me donne un coup de main. Elle est impatiente de retourner travailler. (Fabiano, maraîcher, 05/08, 2018, Tuscia)

Pendant les trois semaines de wwoofing passées auprès de Flavia et Fabiano, Flavia m'a confié plusieurs fois sa frustration de devoir rester à la maison. Depuis la naissance de leur fille, les journées sont absorbées par les soins du bébé et la préparation des repas pour son compagnon et pour les wwoofeurs. Elle le vit d'autant plus mal qu'elle a mené une vie très indépendante, entre des études d'architecture, le militantisme féministe, un voyage en Amérique latine, puis le départ à la campagne, qu'elle a d'abord effectué seule.

Pour Silvano et Fernanda, l'arrivée de l'enfant a aussi contribué à installer une division sexuée du travail, même si le couple suivait déjà une certaine spécialisation des tâches dans laquelle Fernanda participait moins à l'activité agricole :

Elle s'occupe du bébé mais avant, elle faisait plutôt le graphisme, la commercialisation, la promotion de l'huile. J'espère que l'année prochaine, elle pourra m'aider à récolter et S. (sa fille) aussi, si elle aime donner un coup de main. (Silvano, oléiculteur, 13/12/2017, Tuscia)

Ainsi, l'arrivée des enfants marque généralement un coup d'arrêt durable à l'activité agricole des femmes, qui se retrouvent involontairement évincées du travail à la ferme et ramenées aux tâches domestiques du foyer. Ce processus est d'autant plus difficile à éviter du fait de l'unité de la vie et du travail souhaitée par les néo-agriculteurs. Il est également renforcé par certains modèles éducatifs, tels que l'école à domicile ou les écoles alternatives, dont les volumes horaires peuvent être plus réduits que ceux de l'école publique.

Néanmoins, l'intensification des tâches domestiques s'inscrit dans une perspective écologique et écoféministe pour certaines enquêtées, même si elles ne le présentent pas directement comme tel<sup>276</sup>. Le terme de « *féminisme de la subsistance* » (Pruvost 2019) nous semble plus approprié pour qualifier les pratiques des enquêtées, pour qui l'autoproduction des besoins élémentaires et la durabilité reviennent à mettre en œuvre une action féministe. Selon cette perspective, le fait de déléguer les activités de « reproduction » (ménage, garde des enfants) à une autre personne, payée grâce à l'argent gagné en travaillant à l'extérieur, constitue une absurdité. Pour les écoféministes, l'émancipation des femmes par la poursuite d'une carrière professionnelle est trompeuse. Au contraire, elle est source d'une aliénation supérieure puisque les femmes accumulent travail productif et travail domestique. Sans se revendiquer de ce courant de pensée, Sofia reprend néanmoins cet argument pour expliquer pourquoi elle fait la femme au foyer.

Ça paraît pas grand-chose mais c'est énorme comme travail, et ça aussi, c'est un choix, de faire la maman à temps complet. Heureusement, maintenant, elle (sa fille) ira à l'école bientôt, et j'espère que je devrai moins rester avec lui (son fils). Mais j'aime bien m'occuper d'eux, c'est un travail aussi. Ranger la maison... je n'y arrive pas (rires) mais je vois aussi tellement de mamans, mes amies, mes cousines, qui ont déjà beaucoup de travail à l'extérieur, et qui doivent envoyer leurs enfants à la crèche, et finalement, tu travailles pour pouvoir payer la crèche, et pour que d'autres s'occupent de tes enfants. Je préfère m'occuper moi-même de mes enfants. Et puis pour Daniele, c'est pratique que je sois là pour faire à manger pendant qu'il travaille. Dans quelques années, quand ils auront grandi, j'aimerais faire d'autres choses, retourner aux champs. Déjà, je suis contente de vivre à la campagne, au moins quand il y a la récolte des olives par exemple, je peux participer, venir avec les enfants. (Sofia, maraîchère, 13/12/2017, Tuscia)

Si Sofia trouve du sens dans ce choix, qu'elle conçoit comme une phase nécessaire et temporaire du cycle de vie, elle n'en est pas moins frustrée de ne s'occuper plus que de la cuisine et des enfants, comme elle me l'a confié plusieurs fois pendant mon séjour de wwoofing. Même si elle justifie de se réapproprier les tâches domestiques dans une démarche autonome, le partage des tâches n'est pas redéfini au sein du couple qu'elle forme avec Daniele. Ainsi, dans les ménages que j'ai pu observer pendant les périodes de wwoofing, les hommes ne s'occupaient jamais de la cuisine ou du ménage. Par exemple, dans la famille de Fernando et Caterina, c'est cette dernière qui s'occupait de l'ensemble des tâches ménagères et éducatives : jardinage, fabrication du pain, cuisine, école à la maison avec les enfants, etc. (Photographie 60). Fernando, qui gardait les brebis et s'occupait de la traite, disposait de davantage de temps libre lorsqu'il était à la maison, pendant lequel il jouait de la guitare ou partait se promener. Ayant accompagné Caterina dans ses tâches domestiques pendant une semaine, cette inégalité m'a fait forte impression, pointant le paradoxe

---

<sup>276</sup> Le terme écoféministe n'est jamais apparu dans les entretiens et les échanges avec les enquêtés, bien que certains discours s'y rattachent dans la théorie.



de la démarche autonome, dans la façon de concilier écologie et place des femmes<sup>277</sup>. Ce constat rejoint celui d'A. Wilbur qui met en avant la distribution genrée des activités au sein des ménages néo-agricoles en Italie (Wilbur 2014). Il rappelle que cette inégalité s'inscrit dans un contexte culturel plus large, dans lequel l'Italie figure parmi les premiers pays d'Europe en termes d'inégalité de répartition du travail domestique. Les femmes passent en moyenne quatre à cinq heures par jour aux tâches ménagères, ce qui situe l'Italie au même niveau que le Pakistan ou la Turquie (UNECE 2010). Dans les ménages néo-agricoles que nous avons enquêtés, cette inégalité est amplifiée par le fait que les femmes n'ont pas d'autre activité professionnelle et se spécialisent dans les tâches domestiques, dont la charge est décuplée par les choix de mode de vie.

Néanmoins, dans la logique des néo-agriculteurs, cette contradiction est dépassée par les valeurs écologistes qui justifient les contraintes de la simplicité volontaire. Les normes domestiques du confort, de l'ordre, du rangement, de la propreté ou de l'esthétique sont largement redéfinies et contribuent à limiter le temps des tâches ménagères (Lalanne et Lapeyre 2009). Ainsi, chez Caterina et Fernando, les normes de propreté et de rangement sont entièrement revisitées par les stratégies de frugalité : sol en terre battue ne nécessitant pas de nettoyage, usage exclusif de sa vaisselle par chaque membre de la famille dans le but de réduire les lavages, changement hebdomadaire des vêtements, douche hebdomadaire, etc. Ces choix réduisent considérablement la charge domestique, même si elles posent question sur l'accès au confort et à l'hygiène.

### 3.3.2. Un accès à la mobilité genré

En contexte rural, marqué par les faibles densités et la dispersion de la population et des services, l'accès à la mobilité constitue un enjeu majeur, donnant lieu à des modes d'habiter particuliers. Les mobilités quotidiennes peuvent être fortement contraintes par la dépendance à l'automobile, qui implique d'avoir des ressources matérielles (équipement, essence, réparations) et cognitives (permis de conduite). La totalité des ménages enquêtés dispose d'une voiture au moment de l'enquête, ce qui pointe son caractère indispensable en milieu rural (Hubert, Pistre, et Madre

---

<sup>277</sup> L'écoféminisme fait largement débat au sein des courants féministes. Pour certains, le retour à la terre est un mouvement régressif pour la condition des femmes, dont l'émancipation a été rendue possible par la réduction du temps consacré aux tâches ménagères et l'accès au monde professionnel. Le mode de vie écologique, caractérisé par le rejet d'appareils électroménagers énergivores et des produits chimiques ainsi que l'autoproduction, implique des tâches domestiques chronophages, responsables du retour des femmes à la maison. Alors que l'écoféminisme en fait une source d'émancipation, pour d'autres, il s'agit d'« une idéologie qui, loin d'être libératrice est régressive pour la plupart des femmes qui pensent » (Biehl 1991; Lalanne et Lapeyre 2009). En particulier, le retour à la maternité « naturelle », telle que les enquêtées le pratiquent (voir 2.2.2), est dénoncé comme une ultime régression : rejet du lait en poudre et des petits pots industriels, allaitement, retour aux couches lavables, accouchement à domicile, etc. (Badinter 2010). La femme serait ainsi reléguée à son rôle de reproductrice et évincée du monde du travail.

2016). Néanmoins, l'accès à la mobilité peut être très inégal en fonction de l'âge, mais aussi du genre (Gambino et Desmesure 2014; Tallon et al. 2015). La quasi-exclusivité du travail domestique des femmes conditionne largement leur accès à la mobilité. En raison de leurs moyens limités, les couples disposent généralement d'un seul véhicule, dont l'usage est réservé en priorité à l'activité productive : livraison de produits, vente au marché, achat de matériel, réalisation de travaux divers, etc. Avec la prise en charge de l'activité agricole, les hommes récupèrent aussi la quasi-exclusivité de l'usage de la voiture. Dans le contexte rural d'un habitat dispersé, dans lequel la maison se situe à l'écart du centre du village, cet accès différencié à la voiture peut engendrer une immobilité contrainte pour les femmes. Par exemple, la maison de Daniele et Sofia se situe à 4,5 km du centre de Farnese par la route. Le couple possède une petite camionnette, que seul Daniele peut conduire, Sofia n'ayant pas le permis. Pendant la journée, Daniele se déplace beaucoup, entre les différents « petits boulots » de jardinier qu'il effectue chez des particuliers, les travaux au champ, l'emprunt de matériel, les livraisons ou les rendez-vous. A l'inverse, Sofia reste à la maison toute la semaine, à l'exception des jours de marché, des activités de la Bella Verde et CRD, ou des sorties en famille. Cette faible mobilité renforce le sentiment d'enfermement à la maison.

(La woofeuse précédente), elle avait un vélo, elle allait partout, elle allait se promener, se baigner dans les cascades là-bas, elle était très libre. Moi aussi, j'aimerais bien avoir un vélo électrique un jour pour pouvoir aller au village ou aller me promener de temps en temps. J'ai toujours beaucoup voyagé, et là se retrouver ici toute la journée, parfois c'est dur. (Sofia, maraîchère, 21/08/2018, Tuscia)

Cette situation peut générer des tensions dans le couple, lorsque la femme doit justifier son besoin de mobilité. Chez Flavia et Fabiano, l'accès à la voiture constituait une source de conflit récurrente au sein du couple. Au moment de mon séjour, la voiture, ancienne et usée, avaient connu plusieurs pannes. Flavia et Fabiano étaient très angoissés à l'idée des frais de réparation ou de devoir acheter une nouvelle voiture. Il m'est arrivée quelques fois de les dépanner avec mon véhicule personnel. Cette préoccupation, alliée au souci d'économiser l'essence, conduisait à limiter les déplacements à l'essentiel, c'est-à-dire à les réduire au seul besoin de l'activité agricole. Leur maison se trouve dans un hameau isolé, situé au fond d'une vallée à six kilomètres en contrebas du village. Il faut au moins une heure et demie pour s'y rendre à pied. Si Flavia veut prendre la voiture, elle doit justifier de la nécessité de son déplacement à son compagnon, qui s'y montre souvent réticent, ce qui génère de fortes tensions au sein du couple. Flavia, qui a vécu de nombreuses années à Rome, ne se sent désormais plus libre de se rendre au village pour faire une course ou pour prendre un café. La perte de mobilité individuelle est source d'une frustration importante, renforcée par l'éviction de l'activité agricole au profit des tâches domestiques et familiales. Tandis que l'homme parcourt parfois plusieurs kilomètres pour effectuer des livraisons, se rendre à la parcelle ou

effectuer divers petits travaux, la mobilité de la femme peut se réduire à l'enceinte de la propriété familiale, ou aux distances accessibles à pied, bien que les enfants en jeune âge ne permettent pas toujours l'éloignement.

Pour conclure sur les rapports genrés du retour à la terre, versus retour à la maison, les ménages néo-agriculteurs semblent reproduire les inégalités existantes concernant la division sexuelle du travail domestique, mais celles-ci sont amplifiées par le mode de vie autonome et surtout par l'arrivée des enfants, qui écarte la femme de l'activité productive agricole. Les rapports entre écologie et place des femmes suscitent des interprétations contradictoires, ce que reflète le vécu des enquêtés, lui-même complexe, entre adhésion au « *féminisme de la subsistance* » (Pruvost 2019) et frustration. Dans le contexte rural d'éloignement et de dispersion des lieux de vie, cette situation peut engendrer des phénomènes de captivité pour les femmes, dont la mobilité se trouve fortement contrainte par la priorité donnée à l'activité productive, et par le souci d'économie. Sur le plan social, cet isolement géographique peut entraîner une certaine marginalisation.

En conclusion de cette section, les expérimentations de modes d'habiter pensés comme alternatifs font surgir de nombreuses tensions entre les aspirations et les compromis nécessaires pour y parvenir. En particulier, ces tensions concernent la question des revenus et du confort matériel, la répartition des tâches au sein des ménages et la place des femmes, mais également la place accordée à l'activité agricole dans les situations de pluriactivité. La simplicité volontaire est ambiguë. Elle peut être à la fois revendiquée et subie, ou progressivement appropriée, transformant une situation de dénuement en frugalité choisie. Si elle correspond à une aspiration, c'est aussi une adaptation à de très faibles revenus, permettant de « faire avec » la précarité financière. Si les discours de la simplicité volontaire ré-agencent les valeurs de richesse et de pauvreté, ils peuvent aussi masquer un vécu difficile, les néo-agriculteurs pouvant minimiser des aspects susceptibles de remettre en question leur projet de vie. Cela incite à réfléchir à d'autres méthodes d'enquête pour tenter d'évaluer plus précisément les revenus des néo-agriculteurs. La méthodologie de l'ethnocomptabilité<sup>278</sup>, qui repose sur une démarche d'auto-évaluation par les individus de leurs ressources financières et de leurs moyens d'existence, permettrait de saisir en profondeur et dans toute sa complexité le vécu de la simplicité volontaire (Pruvost 2016a).

---

<sup>278</sup> L'enquête ethnocomptable restitue l'évaluation que l'enquêté fait de ses ressources à partir d'une ethnographie du quotidien.

## Conclusion

Le rejet de la société de consommation et la recherche d'une manière de vivre plus écologique conduisent une partie des néo-agriculteurs à élaborer des modes d'habiter alternatifs privilégiant l'autoproduction alimentaire et énergétique, l'auto-construction, ainsi que des formes alternatives de soins et d'éducation. La recherche de l'unité de la vie et du travail produit des modes d'habiter fortement existentiels, dans lesquels l'espace domestique et l'espace d'activité sont souvent aménagés et appropriés progressivement, et adoptent de ce fait parfois des formes d'habitat auto-construites et morcelées. Les attributs des espaces ruraux, tels que l'éloignement, ou l'enclavement, permettent aux néo-agriculteurs de bénéficier d'une marge d'action plus grande face aux règles et procédures pour construire leur projet (Bühler, Darly, et Milian 2015). Les faibles densités de population et de bâti permettent d'accéder aux ressources de l'habiter avec peu de moyens, en étant plus libre d'expérimenter d'autres formes d'habitat, de production, d'alimentation ou encore d'éducation (Pruvost 2013). Ces pratiques sont justifiées par un système de valeurs (écologie, unité de la vie et du travail, frugalité) qui permettent d'accepter d'importantes contraintes matérielles et temporelles. En effet, l'adoption d'un mode d'habiter écologique et alternatif suppose une augmentation considérable du temps de travail domestique et de sa pénibilité. Il repose également sur la réduction des besoins à ce qui est jugé essentiel, entraînant d'importantes privations au regard des référents ordinaires du bien-être. Néanmoins, ces situations ne sont généralement pas vécues ou présentées comme telles. Dans les discours des néo-agriculteurs, la faiblesse des revenus monétaires est compensée par des gains de qualité de vie, subjectifs et difficilement mesurables, aboutissant à d'importants décalages entre la perception des individus et les critères objectifs de pauvreté. Le paradoxe du « *mieux vivre avec peu* » est dépassé par un système de valeurs qui reconfigure les référents ordinaires de richesse, de pauvreté, de confort et de propreté. Toutefois, ces situations n'en demeurent pas moins ambiguës, donnant lieu parfois à des situations de pauvreté qui ne sont pas vécues comme telles, ou qui sont tout simplement minimisées. La précarité économique constitue souvent une trame de fond que les pratiques d'autoproduction et d'auto-construction rendent plus supportable. De même, la place des femmes pose particulièrement question dans la mise en application de ces modes de vie autonomes et écologiques, l'intensification des tâches domestiques n'étant pas accompagnée d'une redistribution du travail au sein des ménages. Dans les faits, l'idéal d'autonomie, qui s'envisage davantage sur le plan idéologique qu'économique (Dobigny 2012) devient moins accessible aux femmes, qui perdent en mobilité et en pouvoir de décision à mesure qu'elles se spécialisent dans le travail domestique. Enfin, les risques de précarité et de marginalité sont réduits par l'intégration dans des

réseaux de sociabilité et d'entraide locaux, qui permettent d'accéder à de nombreuses ressources. Après avoir étudié les expressions du mode d'habiter existentiel dans l'espace domestique, il s'agit désormais de s'intéresser aux façons dont les néo-agriculteurs habitent plus largement leur territoire collectivement.

## Chapitre 10. Prendre place : les néo-agriculteurs et le « droit à la campagne »

### Introduction

Dans le retour à la terre, comme montré dans le précédent chapitre, la dimension matérielle du lieu de vie (environnement, paysages, investissement de l'espace domestique) fait partie intégrante du projet et de l'expérience du mode d'habiter. Le travail agricole, la frugalité et la recherche d'autonomie supposent de « *faire avec* » la nature et les ressources locales pour vivre comme pour travailler. Mais au-delà, ce mode d'habiter implique un ancrage fort des néo-agriculteurs dans leur lieu de vie, qu'ils souhaitent pratiquer en étant respectueux de l'environnement, de façon bénéfique pour le territoire. De fait, le retour à la terre ne peut s'envisager uniquement sur le plan individuel. Il s'insère en effet dans une vision plus large de projet de territoire, pour laquelle les néo-agriculteurs sont prêts à s'engager. Les travaux sur les néo-ruraux des années 1970 ont mis en avant le rôle de ces derniers dans l'émergence du développement local (Hervieu et Léger 1979; Cognard 2010), entendu comme une démarche d'action endogène et collective (Jollivet 1985; Magnaghi 2000). Porteurs de nouvelles valeurs et de nouveaux usages de l'espace rural, les néo-ruraux s'engagent dans la défense du patrimoine naturel, culturel, économique et social des territoires où ils se sont installés, jusqu'à s'imposer comme une nouvelle force de propositions au sein du jeu politique local (Rouvière 2015). Ce faisant, ils revendiquent leur capacité à définir un projet de territoire et à construire leur espace de vie, s'imposant comme des acteurs-habitants légitimes. Dans la continuité de ces travaux, j'émet l'hypothèse que les néo-agriculteurs revendiquent, par leurs modes d'habiter, une capacité à définir leurs propres espaces de vie, à l'échelle individuelle par la construction d'alternatives concrètes (pratiques agricoles, accès aux ressources, habitats alternatifs, réseaux de commercialisation), mais aussi à l'échelle collective par la formation de communautés et la défense de projets de territoires. Pour envisager la dimension collective et territoriale du retour à la terre, je recours au concept de « droit à la campagne » (Barraclough 2013; Agostini 2015) - que l'on trouve également sous la forme de « droit au village » dans la littérature française (Landy et Moreau 2015; Bühler, Darly, et Milian 2015).

Appliquant le « droit à la ville » d'H. Lefebvre (Lefebvre 1968) à l'espace rural, il désigne « *le droit de l'individu à contribuer à la construction de son espace de vie, à le façonner et à y puiser du sens* » (Bühler, Darly, et Milian 2015, 3). Ce faisant, il ouvre la voie à l'analyse des résistances, des luttes et des mobilisations qui traversent les espaces ruraux, et permet d'envisager les ressources d'émancipation spécifiques qu'ils offrent. Dans ce contexte, les néo-agriculteurs occupent une position particulière. En tant que nouveaux habitants et nouveaux agriculteurs, ils sont confrontés au défi de s'imposer comme des acteurs légitimes du territoire et du monde professionnel agricole, au sein desquels ils peuvent être marginalisés. Ainsi, pour les néo-agriculteurs, la problématique du droit à la campagne s'articule à celle du « *prendre place* » (Baby-Collin 2014), qui renvoie aussi bien à la dimension géographique (occuper l'espace, se rendre visible) qu'à la dimension politique et symbolique (obtenir la reconnaissance et la légitimité). Les mobilisations défendant des projets de territoire alternatifs se doublent alors de l'enjeu de la reconnaissance et de l'insertion. Comme nous l'avons vu dans les chapitres précédents, les pratiques agricoles et habitantes des néo-agriculteurs peuvent être associées à la fois à des formes de résistances discrètes (contre le modèle de l'agriculture conventionnelle, contre la société de consommation) et d'innovations (expérimentations agricoles, circuits commerciaux, habitat, etc.) élaborées à l'échelle individuelle. Il s'agit désormais d'analyser les démarches collectives par lesquelles les néo-agriculteurs revendiquent leur légitimité à déterminer les usages et les fonctions de leur espace de vie au sein de l'espace rural. En retour, il s'agira d'étudier les réponses du politique au phénomène néo-agricole.

Dans une première section, je montrerai comment le prendre place des néo-agriculteurs passe par l'occupation des lieux et la mise en scène des identités, notamment pendant les marchés et les fêtes. Dans une seconde section, j'envisage le prendre place dans une dimension plus politique, à travers les mobilisations des néo-agriculteurs et leurs rapports aux pouvoirs publics.

## 1. Appropriation des lieux et mise en scène de l'identité

La volonté de « prendre place » s'exprime dans la manière dont les néo-agriculteurs cherchent à se faire une place au sein du territoire et de la société locale, en s'appropriant des lieux et en mettant en scène une identité commune. Cette section centre donc l'analyse sur les pratiques et les lieux de sociabilité, aussi bien dans l'espace privé que public. Dans cette perspective, la fête s'est imposée comme un moment privilégié d'observation des rapports entre néo-agriculteurs et le reste de la société rurale. Circonscrite dans le temps et dans l'espace, la fête est un événement au

cours duquel se cristallisent et s'exhibent des identités (Di Méo 2001). Comme le montre V. Baby-Collin, la fête est le moyen de prendre place pour des populations invisibilisées, permettant d'acquérir visibilité et reconnaissance : « *La fête, ressource symbolique permettant l'accès à une certaine reconnaissance, s'inscrit enfin dans une relation plus large à la citoyenneté : elle révèle des enjeux et des stratégies de positionnement des acteurs qui permettent de prendre place dans le jeu politique de la cité.* » (Baby-Collin 2014, 346). Je reprends cette approche pour analyser les événements publics comme les foires et les marchés, qui révèlent la façon dont les néo-agriculteurs se disent et se représentent dans l'espace et dans la société.

### **1.1. Les lieux de sociabilité : stratégies d'insertion et d'identification dans l'espace local**

En milieu rural, les lieux de sociabilité non-privés sont largement dominés par les cafés. Dans les petites communes rurales touchées par la désertification, ce sont souvent les derniers établissements commerciaux qui restent et offrent un lieu de rencontre pour les habitants. En Italie, les cafés occupent une fonction sociale centrale auprès d'une large population (Cerulo 2011). Des travaux sur la France ont montré que les cafés de village constituent des lieux de rencontre et de rassemblement, et qu'ils jouent le rôle d'espaces inclusifs, notamment pour les nouveaux habitants (Cahagne 2015). Pour ces derniers, leur fréquentation correspond à la fois à une pratique de consommation et à une stratégie d'insertion car elle permet de faire connaissance avec une grande partie des habitants de la commune. En ce sens, certains enquêtés fréquentent les cafés dans l'objectif de se montrer et de se faire accepter. En allant au café tous les jours, Gianluca et Elsa souhaitent témoigner de leur désir de partager les espaces et les pratiques de sociabilité des habitants. En se montrant et en nouant des relations amicales, ils espèrent gagner en crédibilité et se débarrasser de l'image de l'étranger qui conditionne la façon dont leur activité est perçue, et dégrade la vision de leurs produits.

Gianluca : Le truc, c'est que tu viens de Rome, tu viens de Turin, tu viens de la ville, tu es venu à la campagne mais qu'est-ce que tu connais, tu es né à la ville, tu viens, tu fais de l'huile, c'est évident que tu ne sais pas faire. C'est pour ça que c'est très important de s'intégrer petit à petit dans le territoire. (...) et puis ça ne fait pas si longtemps que nous sommes ici. Maintenant, au village, ils nous connaissent mais nous restons les étrangers. Ici, nous sommes autant étrangers que toi, peu importe que tu sois Romain ou Français. Donc c'est pas maintenant que les gens d'ici vont nous acheter de l'huile ou du vin... (...) Si tu veux être pris au sérieux, c'est important de se faire connaître. Par exemple, aller à toutes les fêtes de village, c'est fondamental.



Elsa : aller au bar du village un peu tous les jours, prendre le café, c'est essentiel.  
(Gianluca et Elsa, vignerons et oléiculteurs, 07/08/2018, Tuscia)

Gianluca et Elsa cherchent à exploiter la fonction inclusive du café, comme des animations locales. La faible diversité de l'offre de lieux de sociabilité peut conduire les néo-agriculteurs à créer leurs propres lieux ouverts au public, associatifs ou privés, tels que le siège de l'association Bella Verde (salle de réception, bibliothèque, jardin) ou encore le couvent de Bolsena à l'occasion des marchés (voir chapitre 8). Les activités culturelles de la CRD s'ancrent largement dans des références multiples et cosmopolites, et accordent une large place aux spiritualités orientales. À l'occasion des marchés du samedi matin, la CRD propose régulièrement des activités physiques (yoga, danse, méditation ou tai-chi) mais également artistiques (concert, peinture, artisanat) pour les adultes et les enfants.

### Photographie 68 : Programme d'une journée de marché de la CRD

**... Mercato ma non solo!**

ore 10:00 **Lezione di Kriya Yoga**

ore 11:30 **Laboratorio di riciclo per bimbi**

ore 13:00 **Musica dal vivo e cibo contadino**

NON DIMENTICATE DI PORTARE CON VOI LA BORSA DELLA SPESA!

**Punti di Vista**

COMUNITÀ RURALE DIFFUSA

Facebook: Comunità Rurale Diffusa  
Email: comunitàruralediffusa@gmail.com

Source : Facebook de la CRD, 2019

Sur l'affiche, il est écrit :

« ...Marché mais pas seulement !

10h : Cours de Yoga Kriya

11h30 : Atelier de recyclage pour les enfants

13h : Concert et repas paysan

N'oubliez pas d'apporter le sac de course !

La CRD organise cette journée avec l'association *Punti di vista*<sup>279</sup> qui s'occupe d'organiser des événements culturels dans l'ancien couvent, lieu d'accueil des marchés de la CRD depuis fin 2018.

L'installation de services commerciaux et culturels alternatifs diversifie l'offre locale et peut constituer un facteur d'attractivité auprès de populations adeptes du milieu alternatif. À ce titre, la

<sup>279</sup> Le nom de l'association signifie « Points de vue ». Elle s'occupe d'organiser des événements culturels dans l'ancien couvent de Bolsena. Source : <http://www.conventobolsena.org/associazione.html> (consulté le 06/08/2020)

librairie-restaurant *Le Sorgenti* de Bolsena, créée à la fin des années 2000 par une femme originaire de Rome, joue un rôle central dans la vie sociale et culturelle des membres de la CRD. La librairie spécialisée dans les thématiques féministes et écologiques accueille régulièrement des ateliers, des conférences et des spectacles. Pour Franca, la présence de la *libr'osteria*<sup>280</sup> a largement contribué à sa décision de s'installer à Bolsena.

Franca : Ce qui m'a attirée ici, c'est l'ambiance culturelle, parce qu'elle (la propriétaire des *Sorgenti*), par exemple, a toujours donné de la place à tout, à toutes les réalités holistiques et artistiques, et on est tous allés chez elle faire du yoga, du tai-chi, des massages, etc. Tout le monde y a trouvé sa place alors qu'en ville, c'est plus difficile (...) ça a été un peu notre mécène et je lui suis très reconnaissante pour ça. Elle est très féministe, sa librairie est consacrée aux femmes. Peut-être que pour certains, c'est un peu bizarre, mais pour moi c'est génial, elle a tellement fait pour le territoire. Surtout dans un village comme Bolsena, très médiéval, avec tous ces hommes archaïques. Elle a vraiment fait une percée, en étant aussi extrême, elle a créé une brèche dans cet univers fermé, et elle nous a donné l'opportunité de penser qu'on pouvait faire des choses ici, même si les gens sont plus à l'ancienne disons...elle a réussi à semer des graines

Moi : aussi auprès des locaux ?

F : (soupir) non, avec les locaux malheureusement...enfin, quelques-uns peut-être (...) En tout cas, elle et les créateurs de la Bella verde, ils ont créé des lieux catalyseurs pour les gens de l'extérieur comme nous, des points de cohésion. (Franca, arboricultrice, 28/08/2018, Tuscia)

La création de la librairie-restaurant a permis d'apporter un nouvel espace de sociabilité et de culture dans le territoire du lac de Bolsena, qui correspond aux centres d'intérêts des néo-agriculteurs de la CRD. Elle rejoint la dimension identitaire des cafés et des commerces, comme lieux d'expression et de consolidation des identités individuelles et collectives (Cahagne 2015). Sa présence et ses activités sont un moyen pour les néoruraux – et en particulier pour les femmes – de prendre place dans l'espace local. Néanmoins, ces lieux peuvent avoir pour effet de renforcer la tendance au regroupement affinitaire. Car la vie sociale et culturelle des néo-agriculteurs au sein des réseaux de communauté diffuse apparaît riche mais peu partagée avec le reste de la population locale. Cet entre-soi peut s'expliquer par des traits communs favorisant la formation de cercles de sociabilité (âge, trajectoire professionnelle et géographique) et des affinités (choix de mode de vie autonome, agriculture biologique).

---

<sup>280</sup> Nom que se donne *Le Sorgenti*. Contraction de *libreria* (librairie) et d'*osteria* (auberge, bistrot)

## 1.2. Les événements festifs : se souder et se montrer

L'organisation de fêtes privées ou ouvertes au public s'inscrit généralement dans le projet de vie des néo-agriculteurs, désireux de faire de leur lieu de vie un lieu de convivialité et de réception. Ce sont d'ailleurs les rassemblements festifs qui ont fait naître l'idée de communauté<sup>281</sup>, en faisant prendre conscience de la concentration de personnes habitant à proximité sur des bases affinitaires.

Nous avons connu les gens dans des fêtes, des dîners. Maintenant, ça fait deux ans et demi qu'on habite la coloco, mais avant, depuis qu'on habitait et travaillait dans les fermes<sup>282</sup>, on voyait très peu de monde parce que c'étaient les premières années, on connaissait peu de gens et on ne faisait que travailler. Et puis on s'est installés dans la coloco, et le fait de vivre avec d'autres personnes, c'était très stimulant. On a commencé à organiser une fête chaque année qui rassemble toutes les personnes du coin, et la première fois au moins 50 personnes sont venues. Que des gens qui habitent entre le Monte Peglia et Viterbe. Et c'est là qu'on a commencé à se dire qu'il fallait qu'on se rassemble tous les mois pour faire des choses ensemble. C'est là qu'est née l'idée de faire un marché qui s'appuierait sur l'association Bella Verde. (Gianluca, vigneron et oléiculteur, 07/08/2018, Tuscia)

Ces pratiques festives, souvent associées à la présentation de savoir-faire ou de produits, visent à donner une nouvelle impulsion à la vie sociale rurale, dont les néo-agriculteurs considèrent souvent qu'elle s'est appauvrie avec les mutations sociales des campagnes<sup>283</sup>. Les fêtes organisées dans les fermes proposent parfois des animations reliant les générations, mais aussi les anciens et les nouveaux habitants, les locaux et les touristes. Par exemple, Martín et Alessia organisent chaque été une grande fête autour du battage du blé, *la festa della mietitura*.

Malheureusement, on a tendance à nous associer à cette image du retour à la terre comme un désir romantique de retour au passé (...), du type parce qu'on n'aime pas ce système, on part faire les ermites dans la montagne (...), qu'on fait des efforts fous pour utiliser des machines anciennes, comme Don Quichotte se bat contre des moulins. Mais ce n'est pas ça du tout. Nous, on organise la fête du battage à la main, avec une machine ancienne, mais nous le faisons parce que nous voulons récupérer la valeur de cohésion sociale de l'agriculture. Ce qui nous intéresse, c'est de mettre ensemble les gens qui souhaitent protéger le territoire. Nous le faisons avec les anciens du coin qui montrent comment on battait à la main. Et l'après-midi, il y a des rencontres, des projections de films, des débats sur cette façon d'habiter, de créer des relations, de créer une économie. (Martín, céréalier et éleveur, 15/12/2017, Tuscia)

<sup>281</sup> Sur ce point, les récits diffèrent. Pour certains enquêtés, l'idée de former la CRD est apparue lors du festival de permaculture de Bolsena, tenu en septembre 2017 (voir chapitre 7).

<sup>282</sup> Elsa et Gianluca ont passé plusieurs années comme salariés agricoles avant de créer leur propre exploitation en 2018.

<sup>283</sup> Voir à ce sujet le 1.1. du chapitre 6 sur la critique de l'agriculture productiviste et de ses effets sur les espaces ruraux.

À travers cet événement, Martín et Alessia montrent qu'ils sont non seulement tournés vers l'extérieur, à l'inverse des représentations courantes qui associent le retour à la terre à un repli, mais qu'ils cherchent également à enrichir la vie sociale et culturelle locale, en redonnant une fonction sociale à l'agriculture, en tant qu'activité collective et inclusive. Le thème du battage est l'occasion de mettre en scène l'utilisation de machines anciennes et de savoir-faire perdus, notamment grâce à la participation de personnes âgées. Par leurs pratiques agricoles (recours à des variétés locales et à des machines anciennes, agriculture biologique, etc.) et sociales, ils participent à la production d'une ruralité qui convoque un imaginaire territorial et folklorique. Par cette manifestation, il s'agit donc d'exprimer une continuité avec le monde du passé et des racines rurales, marqué par le lien social et la permanence (Guiu 2007).

Autour du lac de Bolsena, les membres de la CRD organisent aussi de nombreuses fêtes en dehors des événements formellement encadrés par la CRD, tels que les marchés ou les divers ateliers. Ces fêtes ont généralement lieu l'été, dans la propriété d'un des membres du réseau. Pendant mon terrain autour du lac de Bolsena, j'ai ainsi participé à trois fêtes privées comprenant une centaine d'invités appartenant au cercle social de mes hôtes de wwoofing, au voisinage et à la CRD. Elles sont l'occasion de mettre à profit les talents artistiques des membres de la communauté, l'épanouissement créatif étant l'une des valeurs prônées par la CRD, également présente dans les motivations des néo-agriculteurs. Des groupes de musique comprenant des membres de la CRD jouent régulièrement dans ces rencontres festives<sup>284</sup>. Les fêtes sont aussi l'occasion de valoriser les productions des néo-agriculteurs qui fournissent la majeure partie de la nourriture, le vin et la bière. Chaque convive est libre de sa contribution (Photographie 69).

Pour les néo-agriculteurs, la tenue d'événements festifs est importante non seulement pour souder la communauté, mais également parce qu'elle prouve qu'une vie sociale riche est tout autant possible en milieu rural qu'à la ville. Eloisa organise ainsi régulièrement des fêtes dans son exploitation ou des concerts dans son restaurant. Pour elle, c'est autant un moyen de faire revenir les clients de son restaurant que de souder les membres de la CRD.

Pendant l'année, on s'arrange toujours pour organiser des fêtes, exprès pour faire revenir les gens à la campagne, avec des concerts, avec un pique-nique. Les gens qui restent là toute la journée, les enfants qui jouent, etc. (...) je suis venue à la campagne pour cette raison, parce que je voulais en général des relations humaines de meilleure qualité. (Eloisa, céréalicultrice, 09/08/2018, Tuscia)

---

284 Par exemple, Daniele et Gianluigi jouent chacun dans un groupe de musique. Les deux groupes animent régulièrement les fêtes privées et publiques (fêtes de village) de la CRD.

**Photographie 69 : Stand de boissons et de nourriture lors de l'édition 2019 des Baccanale chez Flavia et Fabiano**



Cliché : Facebook d'un membre de la CRD, 2019

Depuis quelques années, Flavia et Fabiano organisent à la fin de l'été une grande fête intitulée *Il Baccanale*, conviant leurs différents cercles sociaux et les membres de la CRD. Les aliments sont fournis par des exploitations locales, appartenant à leur cercle amical ou à celui de la CRD. Parmi les enquêtés, on peut identifier les producteurs suivants :

- Eloisa et Igor (pâtes, farine)
- Daniele et Sofia (légumes)
- Flavia et Fabiano (légumes)
- Tess (vin)
- Italo et Gianluigi (vin)
- Elsa et Gianluca (bière)

Les événements festifs qui se déroulent dans les espaces privés jouent ainsi un rôle social important à l'intérieur des réseaux de néo-agriculteurs en tant qu'ils renforcent le sentiment de cohésion et de communauté. Ils jouent aussi un rôle vis-à-vis de l'extérieur car ils permettent de se représenter, et de se distinguer, à travers ses centres d'intérêt et ses valeurs.

### **1.3. Les marchés et les fêtes de village, lieux temporaires de représentation et de revendications**

Pour les néo-agriculteurs, les marchés et les fêtes de village sont des lieux et des moments privilégiés d'expression à travers lesquels ils peuvent gagner de la visibilité et de la reconnaissance au sein de l'espace local. Les marchés permettent d'exhiber leurs produits et par là de rendre

manifeste leur fonction productive dans l'espace local. La vente en plein air permet aussi plus largement de se distinguer dans le paysage agricole local en communiquant sur la façon de faire de l'agriculture. Ainsi, la participation aux marchés et aux événements festifs est un moyen pour les néo-agriculteurs de prendre place dans l'espace local, de « *participer à l'élaboration des lieux (places) en occupant, ponctuellement ou durablement, des places, c'est-à-dire finalement des lieux* » (Baby-Collin 2014, 485). Dans notre étude, l'investissement des espaces publics par les marchés remplit deux fonctions qui se combinent : la première est la revendication du droit de vendre pour des producteurs exclus des circuits conventionnels ; la seconde est la communication autour de leur action.

### **1.3.1. La revendication du droit de vendre : les marchés clandestins**

La visibilité dans la ville et les espaces publics est un enjeu important pour les groupes sociaux invisibilisés et porteurs de revendications (Joseph 1992; Voirol 2005). Les marchés dans les centres urbains offrent une vitrine importante aux revendications portées par des acteurs du monde agricole et rural. Pour une partie des néo-agriculteurs, la participation aux marchés revêt une dimension politique forte et constitue en soi un mode d'action pour faire reconnaître leur activité et le droit d'en vivre. En Italie, le réseau Genuino Clandestino<sup>285</sup> regroupe des associations locales organisant des marchés associatifs dans le but de permettre aux petits producteurs exclus des circuits conventionnels de vendre leurs produits. Le réseau défend le droit à la commercialisation et à l'auto-certification, s'inscrivant dans un ensemble de revendications plus larges : soutien à la cause paysanne, pratiques de résistances vis-à-vis des normes agroalimentaires accusées de favoriser les industriels, reconnexion entre producteurs et consommateurs, droit d'accès à une alimentation biologique de qualité, etc. Les associations de producteurs et de consommateurs du réseau Genuino Clandestino refusent ainsi le système de certification biologique, accusé de ne pas fournir une marque suffisante de qualité et de marginaliser les producteurs ne répondant pas aux normes dictées par les politiques et l'industrie agroalimentaire. À la place, elles mettent en œuvre leur propre système d'auto-certification, reposant sur des principes de transparence et de confiance entre producteurs et consommateurs (Photographie 70).

---

<sup>285</sup> Ce réseau, présenté dans le chapitre 7, regroupe des associations qui organisent des marchés biologiques reposant sur l'auto-certification..

**Photographie 70 : Groupe de travail « Système de garantie participatif » des rencontres internationales de Genuino Clandestino**



Cliché : P. Dolci, 2016, Sardaigne

Tenues dans la banlieue de Cagliari au printemps 2016, les rencontres de Genuino Clandestino ont rassemblé des membres des différentes associations qui composent le réseau, venus de toute l'Italie, mais également de pays voisins (Espagne, Belgique, France, avec des représentants de la ZAD de Nantes). Au cours de la semaine, des groupes de travail ont réfléchi sur différents thèmes clés du réseau Genuino Clandestino : système de garantie participatif ; marché autogéré et définition des prix ; cuisine autogérée ; biodiversité ; autonomie des territoires ; échanges, entraides, économie équitable pour communautés résistantes. Ici, le groupe de travail « Système de garantie participatif » rédige les principes d'auto-certification du réseau Genuino Clandestino.

**Encadré 14 : Les principes du système de garantie participatif par Genuino Clandestino**

« D'après les principes qui ont été développés par le mouvement écologiste, les méthodes informelles de certification ont des modes d'application variables : certains ont des règles écrites, d'autres se fondent sur la parole des participants, d'autres créent une marque de l'organisation de producteurs et consommateurs, tandis que d'autres offrent une garantie à travers le nom d'une entreprise ou d'une boutique.

Toutes ces formes d'auto-certification participatives se fondent sur la confiance, sur l'entraide et sur un suivi continu pour maintenir la certification du produit. L'auto-certification participante est un processus en perpétuelle construction, et les modes d'application se sont adaptés au contexte du pays et aux dynamiques locales.

Il s'agit d'une méthode plus appropriée pour les petits producteurs, qui stimule l'intégration et la participation active des agriculteurs, des consommateurs et des militants, favorisant la création d'une communauté autour d'objectifs communs.

Les acteurs de ce processus ne sont pas les entreprises qui délivrent les certifications officielles, mais les producteurs et les consommateurs, permettant ainsi la constitution d'une légitimité vis-à-vis de la société.

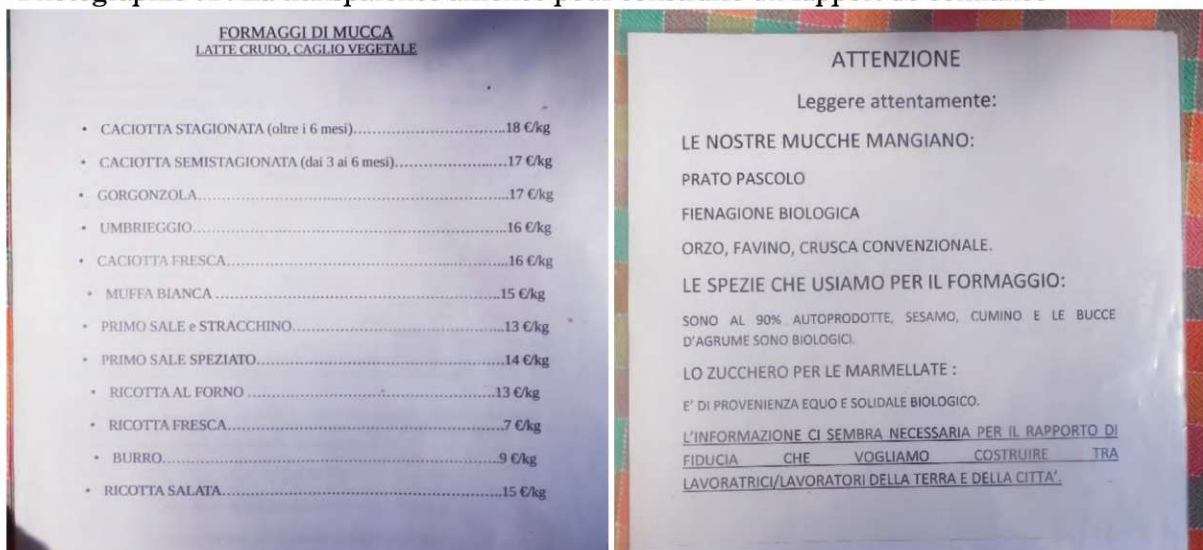
Les motifs principaux qui nous poussent à préférer le système d'auto-certification et les marchés paysans par rapport aux certifications officielles et à la grande distribution sont les suivantes :

- Nous éliminons les intermédiaires qui font augmenter les prix des aliments. De cette façon, nous proposons un prix juste pour les producteurs et les consommateurs
- Nous avons la possibilité de connaître directement les producteurs, la façon dont ils travaillent, les problèmes auxquels ils sont confrontés, les diverses opportunités de collaboration entre production et consommation
- Nous rencontrons et connaissons d'autres personnes de notre quartier ou de notre village, renforçant les liens entre voisins et profitant de la possibilité de se consacrer à des activités saines en bonne compagnie
- Nous réussissons à maintenir des modes de vie dignes et durables : en soutenant une agriculture vivante et durable, nous contribuons ainsi au maintien de la nature et à l'équilibre territorial. »

Source : Tract de Genuino Clandestino affiché aux rencontres internationales de Genuino Clandestino Sardegna – avril 2016. Traduction : P. Dolci

L'auto-certification, qui repose sur un rapport de confiance et de transparence entre producteurs et consommateurs, se manifeste à travers les choix de présentation des produits. Les néo-agriculteurs mettent en avant les valeurs de simplicité et d'autonomie qui régissent l'organisation de la production, comme le montrent les affiches de Marino (Photographie 71).

### Photographie 71 : La transparence affichée pour construire un rapport de confiance



Clichés : P. Dolci, 2018, Tuscia

À gauche : Liste des produits vendus par la ferme de Baldo, Dalia et Marino (fromages de vache et beurre).

À droite : Notice d'informations à destination des consommateurs :

*« Attention, lire attentivement*

*Nos vaches mangent*

*Du pâturage*

*Du foin biologique*

*Orge, fèves, son conventionnel*

*Les condiments que nous utilisons pour le fromage sont autoproduits à 90% : sésame, cumin et les pelures d'agrumes sont biologiques*

*Le sucre pour les confitures est équitable, solidaire et biologique*



*L'information nous semble nécessaire pour le rapport de confiance que nous voulons construire entre les travailleurs de la terre et de la ville »*

Dans cette recherche, les principales associations et collectifs enquêtés se rattachent au réseau Genuino Clandestino : La Bella Verde et la Comunità Rurale Diffusa autour du lac de Bolsena, le marché terraTERRA à Rome, le réseau Eco Sardi. Au total, 37 enquêtés (24 dans le Latium, et treize en Sardaigne) sont rattachés au réseau Genuino Clandestino, directement ou indirectement, par le biais de leur association ou collectif local. Les membres de la CRD mènent cette démarche à travers les marchés associatifs de Capodimonte et de Bolsena, sans se déclarer ouvertement de Genuino Clandestino (absence du logo sur les stands). Pour autant, la CRD est inscrite dans le réseau Genuino Clandestino pour les régions Ombrie et Latium<sup>286</sup>. Certains enquêtés comme Filippo, qui ne fait pas partie de la CRD, participent régulièrement aux marchés de terraTERRA, qui ont lieu trois fois par mois à Rome<sup>287</sup>. TerraTERRA est une association organisant des marchés paysans et artisans auto-certifiés à Rome (Photographie 72). Ils ont lieu une fois par mois dans le CSOA (Centre Social Occupé d'Autogestion) de Forte Prenestino, une citadelle occupée et réhabilitée par des jeunes militants d'extrême gauche. Le fort constitue l'un des hauts lieux de la contre-culture romaine depuis la fin des années 1980. À la fois espace de vie, scène socioculturelle (concerts, spectacles, ateliers, cours de soutien, activités artistiques, radio) et espace de revendications (activités militantes, communauté autogérée), le CSOA offre une importante visibilité au marché terraTERRA et au mouvement Genuino Clandestino. Des membres de la CRD sont d'ailleurs intervenus à deux reprises sur la radio du fort pour parler du projet de la communauté diffuse et du système de garantie participative<sup>288</sup>.

---

<sup>286</sup> Ces associations figurent dans le document intitulé « *Nodi territoriali, rurali e cittadini, di Genuino Clandestino* », disponible sur le site de Genuino Clandestino : [https://genuinoclandestino.it/wp-content/uploads/2020/01/oriz\\_nodi\\_GC-2020.pdf](https://genuinoclandestino.it/wp-content/uploads/2020/01/oriz_nodi_GC-2020.pdf) (consulté le 18/01/2021)

<sup>287</sup> Les marchés terraTERRA ont lieu tous les 3èmes samedis du mois à La Città dell'Utopia, les 3èmes dimanches du mois au CSOA Forte Prenestino et les 4èmes dimanches du mois au Casale Garibaldi. Tous ces lieux se trouvent dans des quartiers situés à l'est de Rome (Pigneto, Centocelle) et au sud (San Paolo) qui connaissent un processus de gentrification. Source : <https://www.terra-terra.it/mercati/>

<sup>288</sup> Voir les émissions Radio Contado du 19/10/2019 et du 22/04/2020 sur Radio Wombat : <https://wombat.noblogs.org/tag/comunita-rurale-diffusa/> (consulté le 18/01/2021)



*du travail local*<sup>292</sup>. » Le *Mercatino* se veut être à la fois un mode de réappropriation de l'espace public et un modèle de réaction face à la crise économique et urbaine, preuve de la capacité des citoyens à créer leurs propres activités.

**Encadré 15 : Présentation du Marché Populaire Autogéré de Castello sur la page Facebook de l'évènement**

« Aujourd'hui, le *Mercatino* est l'une des rares expériences éthiques de Cagliari qui, toujours sans aucune autorisation ou procédure administrative, montre qu'on peut dépasser la crise imposée. Comment ? A travers la ténacité, la pleine conscience de ses actions et la possibilité de générer sa propre activité de travail autonome et autogérée. Reconnaisant qu'une autre ville est possible, que les rues et les places ne sont pas faites pour être vides ni pour être remplies de tables pour la consommation capitaliste, qu'on doit lutter pour ne pas émigrer, que le travail ne se trouve pas seulement en envoyant un CV, et qu'en regardant avec attention ce qu'il y a autour de nous, les traditions, et surtout ses propres passions, on peut et on doit travailler ensemble à un projet social et commun pour une requalification culturelle, loin des fins spéculatives. Le Marché Populaire Autogéré de Castello veut donc être un exemple et un modèle reproductible ailleurs dans l'île. C'est pourquoi nous créons un réseau qui développe d'autres marchés populaires autogérés sur notre île, qui reflètent la valeur des traditions locales, l'engagement politique, et le respect pour la préservation de notre terre »,

« *Riprendre vita il Mercatino Popolare Autogestito di Castello* », publié le 19/09/2018. Traduction : P. Dolci  
[https://www.facebook.com/notes/mercatino-popolare-autogestito-di-castello/riprende-vita-il-mercatino-popolare-autogestito-di-castello/2345033372178437/?\\_tn=HH-R](https://www.facebook.com/notes/mercatino-popolare-autogestito-di-castello/riprende-vita-il-mercatino-popolare-autogestito-di-castello/2345033372178437/?_tn=HH-R) (consulté le 25/08/2020)

Caterina et Fernando, qui habitent à une vingtaine de kilomètres au nord de Cagliari, fréquentent uniquement ce marché pour vendre leur fromage. Ils produisent de très faibles volumes, sous une forme artisanale et sans respect des normes d'hygiène ni de fabrication. De ce fait, il leur est impossible de vendre sur des marchés en-dehors du cadre associatif. Mais le couple y participe aussi en raison de la dimension politique du marché.

On vend très peu de fromage au marché, sauf de temps en temps dans un marché organisé à Cagliari. Ça s'appelle le marché populaire autogéré parce qu'on ne paye rien à personne, et ça veut dire qu'on se réapproprie nos places publiques. (Caterina, éleveuse, 08/05/2018, Sardaigne)

Néanmoins, dans le *Mercatino*, la part de produits agricoles vendus est réduite par rapport à l'artisanat et l'on trouve parfois peu de stands alimentaires (Photographie 73). La défense de la cause paysanne est beaucoup moins marquée que dans les marchés terraTERRA qui accueillent régulièrement des maraîchers, boulangers et fromagers.

292 « *Riprendre vita il Mercatino Popolare Autogestito di Castello* », publié le 19/09/2018. [https://www.facebook.com/notes/mercatino-popolare-autogestito-di-castello/riprende-vita-il-mercatino-popolare-autogestito-di-castello/2345033372178437/?\\_tn=HH-R](https://www.facebook.com/notes/mercatino-popolare-autogestito-di-castello/riprende-vita-il-mercatino-popolare-autogestito-di-castello/2345033372178437/?_tn=HH-R) (consulté le 25/08/2020)

**Photographie 73 : Le marché populaire autogéré de Cagliari**



Cliché : P. Dolci, 2018 (Sardaigne – Cagliari)

Le marché a lieu sur la place Carlo Alberto, située en face de la cathédrale, qui constitue l'une des principales attractions touristiques de Cagliari.

Ce jour-là, on trouve des stands d'artisanat d'art, de produits d'hygiène, d'huiles essentielles et de couture. L'étal de produits alimentaires présent propose des produits transformés (gâteaux et confitures).

Ainsi, les marchés, et en particulier les marchés urbains, sont des lieux d'expression par lesquels les néo-agriculteurs prennent place et se rendent visibles dans l'espace public, notamment en s'insérant dans les réseaux de défense de la cause paysanne et de l'auto-certification. Pour les producteurs exclus des circuits conventionnels, comme c'est le cas de certains enquêtés, les marchés associatifs offrent également la possibilité d'un mode d'action et de revendication du droit de vendre. En outre, les marchés urbains pointent l'importance des relations entre rural et urbain dans la prise de place, allant à l'encontre de l'idée d'une ruralité néo-agricole fermée sur elle-même, construite dans la rupture avec l'urbain (Poulot 2015).

**1.3.2. Les marchés, lieux de mise en scène d'une ruralité heureuse**

Les marchés et les fêtes de village sont l'occasion d'observer les interactions entre néo-agriculteurs et le reste de la population. Le fait d'être présent dans la scène publique comme producteurs et comme vendeurs pousse les néo-agriculteurs à exprimer une identité qu'ils se composent en puisant dans les images de l'idylle rurale. Les fêtes de village, fréquentes en été, sont l'occasion de tenir un stand dans les villages, et de rencontrer des clients en-dehors du cadre

associatif. Autour du lac de Bolsena, certains enquêtés, comme Daniele et Fabiano, participent à la plupart des fêtes de village locales, telles que la fête de l'artisanat de Farnese<sup>293</sup>, la fête de la Culture Paysanne et Artisane à Acquapendente<sup>294</sup>, la fête du pastoralisme de Farnese<sup>295</sup>, ou encore la fête de l'artisanat à Sorano<sup>296</sup>, pour n'évoquer que celles auxquelles j'ai assisté.

Lors de ces événements, les membres de la CRD regroupent leurs stands dans les mêmes secteurs. Néanmoins, l'intérêt de ces événements est davantage social et symbolique qu'économique. En effet, les ventes des produits alimentaires (légumes, légumineuses, huile d'olive) sont faibles car les promeneurs ont tendance à acheter de la nourriture préparée et ne souhaitent pas s'encombrer pour la soirée, notamment dans un contexte festif et souvent nocturne. Toutefois, ces événements permettent aux néo-agriculteurs de se rendre visibles dans l'espace public et de montrer qu'ils s'insèrent dans le tissu économique et social local. En outre, les fêtes de village font partie des rares manifestations pendant lesquelles les néo-agriculteurs peuvent vendre en dehors du cadre associatif, dans l'espace public. Ils peuvent y trouver de nouveaux clients, qui par la suite se rendront aux marchés de la Bella Verde ou commanderont des paniers.

---

<sup>293</sup> *XXIII Mostra dell'Artigianato*, du 20 au 22 juillet 2018, Farnese

<sup>294</sup> *Viaggio nella Civiltà Contadina e Artigiana – XXI edizione*, du 23 au 26 août, Acquapendente

<sup>295</sup> *Sagra della Pastorizia*, du 25 au 28 août 2018, Farnese

<sup>296</sup> *XXXVIII Mostra dell'artigianato*, du 11 au 19 août 2018, Sorano

**Photographie 74 : Étal de Daniele et Fabiano pendant la fête de l'artisanat de Farnese**



Cliché : P. Dolci, 2018, Tuscia

Le stand est aménagé de manière à faire connaître la CRD et la Bella Verde aux habitants et aux visiteurs. On retrouve ainsi l'écriteau présentant la Bella Verde et l'affiche du GAS. Daniele et Fabiano vendent également des T-shirt pour protester contre la construction d'un bâtiment d'élevage intensif<sup>297</sup>. Lors des marchés, ils portent toujours un chapeau de paille, attribut du paysan dans l'imaginaire collectif, ainsi que le T-shirt soutenant leur cause. Le stand voisin est celui de l'école libertaire *L'Albero della Tuscia* dont on aperçoit l'affiche à gauche de la photo.

Lors de ces manifestations, les néo-agriculteurs s'appliquent à une certaine mise en scène du métier d'agriculteur, dont ils endossent les symboles. Ils s'affichent comme les acteurs d'un imaginaire de la ruralité authentique, conviviale et rustique, qu'ils font revivre (Guiu 2007). Cela est visible à travers les choix de présentation des stands, qui mettent en avant le caractère biologique et simple de leurs méthodes de production, mais également dans les choix vestimentaires (Photographie 74) et de décoration (Photographie 76). En outre, la présence systématique des enfants lors des marchés, et parfois des artistes (principalement des musiciens), contribue à créer une atmosphère conviviale associée à « l'esprit de village » qui joue sur l'imaginaire citadin de l'idylle rurale, et qui est aussi le cadre de représentation de leur projet de retour à la terre (Photographie 75

---

<sup>297</sup> Sur le terrain voisin de celui de Daniele et Sofia, un bâtiment d'élevage intensif de volailles était en cours de construction au cours de l'été 2018. Craignant les nuisances de ce voisinage (pollution visuelle, sonore et olfactive, circulation), et opposés à l'élevage intensif, Daniele et Sofia, aidés des membres de la CRD, ont entamé une petite campagne de mobilisation locale sur laquelle ils communiquent à chaque marché.

**Photographie 75 : L'atmosphère conviviale des marchés, mise en scène d'une ruralité heureuse**

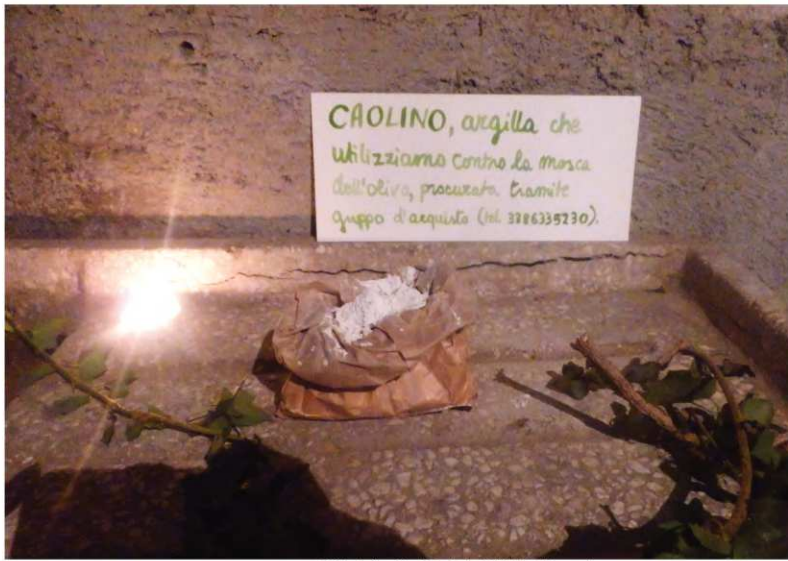


Cliché : P. Dolci, 2018, Tuscia

Les marchés de la Bella Verde sont des moments de sociabilité importants dans une ambiance festive : musique en fond, étals de boissons et de nourriture (entièrement faits maison), jeux pour les enfants, animations culturelles (cours de danse folklorique par exemple). Les enfants attendent généralement avec impatience cette occasion de retrouver leurs amis.

La mise en scène de l'idylle rurale des marchés paysans participe aussi à construire la qualité symbolique des produits (Hochedez 2012). L'expérience agréable du marché se reporte sur les produits et augmente leur valeur. En outre, les marchés, et en particulier les fêtes de village, permettent aux néo-agriculteurs d'exhiber les pratiques de production biologique, revendiquant les valeurs de transparence et d'authenticité (Photographie 71 et Photographie 76).

**Photographie 76 : Mise en scène du caractère rustique et naturel des pratiques de production de l'huile d'olive lors d'une fête de village**



Cliché : P. Dolci, 2018, Tuscia

À l'occasion de la fête de l'artisanat de Farnese, Silvano et Fernanda ont particulièrement soigné la mise en scène de leur étal, installé dans le cellier d'une maison ancienne du centre historique, creusé dans le tuf. Eclairés à la bougie, les bidons d'huile d'olive alternent avec des objets présentant leurs pratiques de production biologiques, le tout dans un décor rustique. Ici, un sac d'argile a été placé entre des branches de lierre avec un petit écriteau indiquant : « Kaolin, argile que nous utilisons contre la mouche de l'olive. Acquis à travers le groupement d'achat (n° tel). »

Ainsi, la vente des produits dans l'espace public au cours des événements festifs et des marchés incite les néo-agriculteurs à se composer une identité et à se représenter comme des porteurs de nouvelles valeurs.

En conclusion, pour les néo-agriculteurs, les événements se déroulant dans l'espace public (marchés, fêtes) constituent des moments clés pour révéler et manifester leur présence auprès des autres habitants, en tant que producteurs et éventuellement animateurs d'activités. Une partie de ces marchés sont associatifs et pratiquent l'auto-certification. Cela permet aux néo-agriculteurs non déclarés de vendre leurs produits et de revendiquer la résistance aux normes de production et de transformation agroalimentaires, en proposant un système de certification alternatif. Les marchés sont aussi l'occasion d'une publicisation de la démarche du retour à la terre. La façon dont les néo-agriculteurs présentent leurs produits et se montrent s'insère dans une stratégie de communication visant à les faire passer pour des acteurs économiques crédibles.



## 2. Prendre place dans le développement local, être reconnu par le politique

Dans les luttes qui traversent les espaces ruraux (conflits d'aménagement, défense de l'environnement, luttes pour l'accès à la terre, etc.), les néo-ruraux ont historiquement tenu un rôle de premier plan, comme l'ont montré des travaux portant sur la France (Hervieu et Léger 1979; Cognard 2010; Rouvière 2015) et le Royaume-Uni (Halfacree 2007). Dotés d'un bon niveau d'éducation et d'une culture politique, ils ont transformé certains territoires ruraux en impulsant le développement local et la protection de l'environnement. Dans cette section, je m'intéresserai d'abord aux mobilisations auxquelles participent les néo-agriculteurs dans leur territoire d'installation, qu'elles relèvent de démarches de résistance à des projets d'aménagement ou, au contraire, de propositions d'initiatives et d'innovations dans le cadre d'un projet de territoire. Ensuite, j'analyserai la place des néo-agriculteurs dans les politiques publiques, à travers la question spécifique des dispositifs d'accès au foncier et d'accompagnement des porteurs de projet agricole.

### 2.1. Défendre et se défendre

Dans cette recherche, les néo-agriculteurs sont particulièrement actifs dans des luttes de défense de l'environnement touchant leur territoire d'installation. Par ces engagements, ils revendiquent leur droit à définir l'aménagement du territoire qu'ils habitent. Pour l'illustrer, je m'appuierai sur deux exemples qui s'inscrivent autour du lac de Bolsena : la lutte contre le projet de développement de la culture intensive de noisettes et la lutte contre la géothermie. En revanche, le terrain sarde est absent car je n'y ai pas identifié de mobilisations similaires.

#### 2.1.1. Des luttes locales à portée globale : la mobilisation « *I noccioli del problema*<sup>298</sup> » contre le développement de l'agriculture intensive autour du lac de Bolsena

Depuis l'été 2018, la CRD est fortement impliquée dans la lutte contre l'expansion de la culture intensive de noisettes dans les territoires de la Tuscia. Depuis quelques années, les cultures

---

298 Le nom de la campagne repose sur un jeu de mots, l'expression « *i noccioli del problema* » signifiant « le nœud du problème » et *nocciola*, les noisettes.

intensives de noisetiers se substituent peu à peu aux oliviers, transformant les paysages et les systèmes productifs locaux.

### Encadré 16 : Le projet *Nocciola Italia*

La noisette est l'un des produits phares du terroir de la Tuscia. Pour autant, ce système productif connaît d'importantes mutations depuis la fin des années 2010. En mai 2015, la région Latium et le géant de l'industrie agroalimentaire Ferrero<sup>299</sup> ont signé un accord destiné à favoriser le développement de la production de noisettes et de la filière agroindustrielle associée dans le Latium. L'Ismea<sup>300</sup>, également signataire de l'accord s'engage à favoriser le financement des projets agricoles, tandis que la région Latium soutient le développement des cultures à travers les fonds du PSR 2014-2020. Actuellement, la Tuscia fournit 40% de la production nationale de noisettes sur 22 000 ha (2017) mais ces surfaces sont en forte augmentation du fait du projet *Nocciola Italia*. Lancé en 2018 par Ferrero, il prévoit une augmentation de 30% de la superficie de cultures de noisettes, soit 20 000 ha d'ici 2025, dont 10 000 ha dans le Latium, 5 000 ha en Toscane, 2 000 dans les Marches.

Outre la forte pression foncière générée par l'augmentation des superficies, la culture intensive de noisettes suscite de vives inquiétudes sur le plan environnemental en raison de l'usage massif de pesticides et de l'irrigation. Dans la Tuscia, les lacs de Vico et de Bracciano témoignent des dégâts provoqués par la monoculture intensive de la noisette, entraînant la baisse du niveau des eaux et une pollution suffisamment importante pour interdire les baignades dans le lac de Vico.

En Toscane, en Ombrie et dans le Latium, la société civile s'est organisée pour dénoncer les effets du programme *Nocciola Italia*. Touchant essentiellement ces territoires du centre de l'Italie, la mobilisation regroupe des organisations différentes mais unies par la menace d'extension de la culture industrielle de la noisette. Dans le Latium, le *Biodistretto della Via Amerina e delle Forre*<sup>301</sup> occupe une place de premier plan, son territoire autour du lac de Vico étant particulièrement concerné par les cultures intensives de noisettes. Autour du lac de Bolsena, c'est principalement la CRD qui mène la lutte aux côtés des élus locaux<sup>302</sup>. En mars 2019, elle a contribué à organiser une

<sup>299</sup> Source : <https://agronotizie.imagelinenetwork.com/vivaismo-e-sementi/2015/05/13/regione-lazio-ismea-e-ferrero-insieme-per-lo-sviluppo-del-nocciolo/43064> (consulté le 17/07/2020)

<sup>300</sup> L'Ismea est présentée dans le chapitre 5.

<sup>301</sup> Un Bio-district est une zone géographique où les différents acteurs du territoire (agriculteurs, citoyens, acteurs du tourisme, associations, services publics) se mettent d'accord pour mettre en œuvre la gestion durable des ressources locales. Le modèle de développement suivi s'appuie sur l'agriculture biologique, les circuits courts, les groupements d'achat et les cantines publiques biologiques. En Italie, le premier Bio-District est mis en place en 2009 par l'Association Italienne pour l'Agriculture Biologique (AIAB). Le territoire du Bio-District de la *Via Amerina e delle Forre* est situé dans la province de Viterbe, à une cinquantaine de kilomètres de Rome, et inclut 13 communes entre Le Tibre et le Lac de Vico. Ce bio-district représente une population d'environ 70 000 habitants et 300 fermes biologiques. Source : <https://biodistrettoamerina.com/turismo-via-amerina/> (consulté le 03/08/2020)

<sup>302</sup> De nombreux élus locaux participent à la mobilisation et tentent de s'opposer au projet localement. En avril 2019, les maires des communes avoisinant le lac (Bolsena, Capodimonte, Gradoli, Grotte di Castro, Marta, Montefiascone, Valentano) se sont regroupés pour s'opposer au développement des cultures industrielles de noisetiers au nom de la protection des paysages et de l'environnement. Ils se sont ainsi engagés à émettre un arrêté communal interdisant l'implantation de nouvelles cultures de noisetiers sur leur territoire. Dans la commune de Grotte di Castro, l'organisation de producteurs de fruits à coques Assofrutti a fait un recours contre ces arrêtés municipaux, approuvé par le Tribunal Administratif de Viterbe. Les élus locaux doivent désormais fournir au Tribunal administratif la preuve scientifique de la nocivité des cultures de noisettes pour l'environnement. Source : <http://www.bolsenalagodeuropa.net/fr/2019/11/30/les-noisetiers/> (consulté le 03/08/2020)

journée de conférences-débats à Orvieto, intitulée *I noccioli del problema*. Cette journée rencontre une participation importante et de nombreux néo-agriculteurs s’y rendent (Photographie 77).

L’événement est introduit par Alice Rohrwacher<sup>303</sup>, réalisatrice et membre de la CRD, qui a largement contribué à la médiatisation de la mobilisation contre le programme *Nocciola Italia* dans la Tuscia. Fin janvier 2019, elle a publié une tribune dans le quotidien national *La Repubblica* « *Il paesaggio trasformato*<sup>304</sup> », adressée aux présidents des régions Ombrie, Latium et Toscane, pour dénoncer les effets du développement de la monoculture intensive de la noisette dans ces territoires.

---

<sup>303</sup> La réalisatrice née en 1981, est la fille d’une enseignante italienne et d’un ancien musicien allemand devenu apiculteur en Ombrie, aux alentours du lac de Bolsena. Cette enfance a inspiré son film *Le Meraviglie*, tourné autour du lac de Bolsena (grand prix à Cannes en 2014). Son film *Heureux comme Lazzaro* a été tourné dans la Valle dei Calanchi et à Bagnoregio (prix du scénario à Cannes en 2018). Résidant à Castel Giorgio, Alice Rohrwacher entretient des liens étroits avec plusieurs des néo-agriculteurs membres de la CRD enquêtés (Gianluigi, Italo, Gianluca, Elsa, Flavia, Fabiano, Tess, Martino, Alda) et participe souvent aux mêmes activités de sociabilité (fêtes, dîners, etc.). Pour le tournage de son film *Heureux comme Lazzaro*, c’est Flavia et Fabiano qui ont fourni les légumes nécessaires à l’alimentation de l’équipe de tournage.

<sup>304</sup> Alice Rohrwacher, « *Il paesaggio trasformato* », *La Repubblica*, 30 Gennaio 2019. Voir : [https://rep.repubblica.it/pwa/commento/2019/01/30/news/il\\_paesaggio\\_trasformato-217886065/](https://rep.repubblica.it/pwa/commento/2019/01/30/news/il_paesaggio_trasformato-217886065/) (consulté le 03/08/2020)

Photographie 77 : Programme de la journée intitulée « *Mangiare o essere mangiati? I noccioli del problema*<sup>305</sup> », organisée par la CRD

*Mangiare o essere mangiati?*

**I NOCCIOLI DEL PROBLEMA**

Orvieto 16 Marzo 2019

**INCONTRO PUBBLICO**

9:30 – 10:00 - Accoglienza

10:00 - Saluti del Sindaco

- Alice Rohrwacher introduce i lavori

10:15 – **PRIMA PARTE** – modera Andrea Ferrante, Coordinatore Schola Campesina

**IMPATTI AMBIENTALI, SOCIALI, ECONOMICI: BENE DI POCCHI E MALE DI MOLTI**

- "Un'agricoltura sostenibile per un'altra economia" FAMIANO CRUCIANELLI, Presidente Bio-distretto della Via Amerina e delle Forre

- "Tutelare l'ambiente per tutelare la salute: il caso di studio del lago di Vico" ANTONELLA LITTA Rappresentante Medici per l'Ambiente, ISDE

- "Il lago di Bolsena non può sostenere ulteriori consumi e inquinanti" PIERO BRUNI

- "Evoluzione della coltiltura nel Viterbese" MARIA NICOLINA RIPA, Università della Tuscia

11:30 – 11:45 Coffee Break

11:45 "**Comunità Vegetali**" Intervista a STEFANO MANCUSO, LINV, Università di Firenze

12:10 – **SECONDA PARTE** – modera Andrea Ferrante, Coordinatore Schola Campesina

**IL TERRITORIO: UN BENE DI TUTTI**

- "Iniziativa per Malles libera da pesticidi" HARING FRIEDRICH, Insegnante

- "Biodistretto: un'alleanza tra territorio e agricoltura? Quale futuro per le reti locali?" MARCO LAUTERI, CNR-IRET Porano

- "Altopiano dell'Alfina: un bene comune. Chi lo protegge?" GABRIELE ANTONIELLA, cittadino dell'Altopiano

- La voce delle piccole realtà contadine

- Riflessioni del pubblico

13:30 – 14:30

- BUFFET – Azienda Agricola JANAS ed Azienda Agricola PULICARO

14:30 – 18:30

- **MERCATO dei produttori e delle associazioni del territorio in Piazza del Popolo.**

- Stand per fotografie: progetto INSIDE OUT dello street artist JR

18:30

- Aperitivo

- Concerto della "**BANDA DEL COMITATO**" e a seguire "**KATRRE E LA COMPAGNIA DE LA PANATELLA**" e "**LA TRESCA**"

**PALAZZO DEL GOVERNATORE**

Source : Facebook de la CRD

Les membres de la CRD néo-agriculteurs interviennent de différentes manières : comme intervenants (Alice Rohrwacher), fournisseurs du buffet (*Azienda Agricola Janas*<sup>306</sup> et *Azienda Agricola Pulicaro*<sup>307</sup>), producteurs du marché de l'après-midi, ou encore musiciens dans le concert du soir<sup>308</sup>.

Depuis la journée de mars 2019, la mobilisation se poursuit à travers différentes actions. Les membres de la CRD profitent de divers événements pour poursuivre la campagne, tels que les festivals ou fêtes de village (Photographie 78). Les marchés de la CRD, qui ont désormais lieu au centre de Bolsena, sont l'occasion d'organiser des rencontres contre la culture intensive de noisettes en Italie, avec des invités spécialistes de la question ou de la protection de l'environnement<sup>309</sup>.

<sup>305</sup> Traduction : Manger ou être mangés ? le nœud du problème

<sup>306</sup> Il s'agit de l'exploitation d'Eleonora et d'Igor. Ils produisent essentiellement des céréales qu'ils transforment en pâtes. Ils font également de la bière.

<sup>307</sup> Il s'agit d'un élevage de volailles qui a employé d'autres néo-agriculteurs (Alda, Gianluca et Elsa) mais qui n'a pas été enquêté.

<sup>308</sup> Le groupe *Banda del Comitato* est un groupe de musique dans lequel jouent entre autres Alice Rohrwacher et un néo-agriculteur enquêté, Gianluigi.

<sup>309</sup> Le 2 août 2020, la CRD a organisé à l'occasion du marché de la Bella Verde une rencontre-débat intitulée « *Monoculture, ambiente e resilienza in Toscana* » (Monocultures, environnement et résilience dans la Toscane). L'invité est Manlio Mansucci, un journaliste de la revue écologiste *Terra Nuova*, qui a dirigé un numéro spécial sur l'expansion des cultures intensives de noisettes en Italie intitulé *Noccioland* (n°362, juillet-août 2020).

**Photographie 78 : La campagne de communication "I noccioli del problema"**



Clichés : Facebook de la CRD

Elsa tient le stand de la CRD et de la campagne *I noccioli del problema* à l'occasion du *WAO Festival* qui a lieu sur le Monte Peglia (été 2019) en Ombrie. Le festival dure une semaine et il est centré sur la musique électronique, la culture psychédélique et la spiritualité. Il est principalement fréquenté par un public italien et européen.

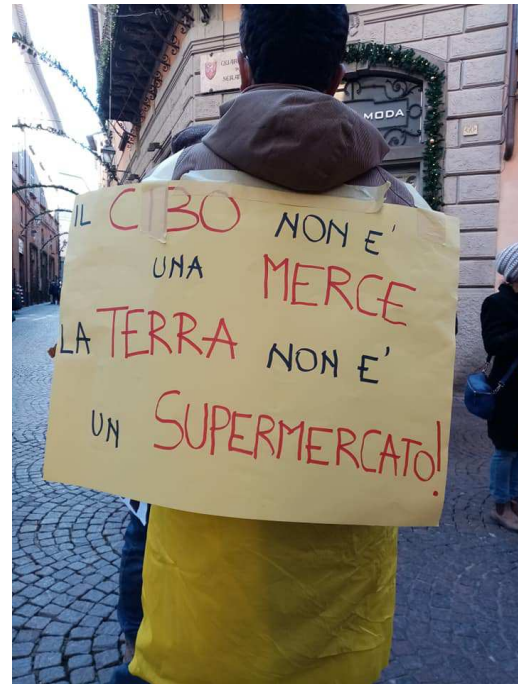
Le 26 juillet 2020, les opposants à la culture de noisettes ont organisé un *Flashmob*<sup>310</sup> dans un terrain nouvellement planté en noisetiers (Photographie 78). Les participants représentent des collectifs d'Ombrie, de Toscane et de Latium. Ils se cachent le visage avec un masque à gaz pour dénoncer la pollution par les pesticides utilisés pour les noisetiers. La manifestation a été filmée par un drone, ce qui permet de voir l'état du terrain (arbustes plantés régulièrement sur de vastes superficies, terre à nue).

À travers la lutte contre l'avancée du projet *Nocciola Italia* s'affrontent deux modèles de développement rural et agricole radicalement opposés. Aux yeux des néo-agriculteurs, le projet *Nocciola Italia* incarne le modèle agroindustriel responsable de la crise environnementale, économique et sociale que traverse le monde agricole. Reposant sur la monoculture intensive, l'usage massif de produits phytosanitaires et de l'irrigation, il encourage les agriculteurs à se lancer dans une culture lucrative mais peu durable et soumise au monopole de la multinationale Ferrero (Photographie 79). Les néo-agriculteurs déplorent que la région et le ministère de l'Agriculture (Mipaaf) soutiennent ce genre de projet qui récupère les aides publiques tandis que les jeunes agriculteurs biologiques peinent à trouver les fonds pour s'installer.

---

<sup>310</sup> Littéralement « mobilisation éclair », le *flashmob* est le rassemblement d'un groupe de personnes dans un lieu public, pour y réaliser des actions organisées en amont, généralement à partir des réseaux sociaux, avant de se disperser rapidement.

Photographie 79 : Manifestation à Orvieto contre l'expansion de la culture de noisettes



Source : Facebook de la CRD (consulté le 18/12/2020)

Fabiano porte une pancarte affichant « *Sans pesticides, on peut faire de l'agriculture, sans les abeilles non !* »  
En bas de l'affiche, le logo de la CRD et celui de la campagne *I noccioli del problema*.

Reprise du slogan de terraTERRA lors d'une manifestation à Orvieto :  
« *La terre n'est pas un supermarché, la nourriture n'est pas une marchandise* »

De plus, les opposants au projet craignent que l'expansion des surfaces de noisetiers n'entraîne une forte pression foncière et complique davantage l'accès au foncier des jeunes agriculteurs et des petits exploitants. Certains néo-agriculteurs éprouvent déjà des difficultés pour accéder à la terre en raison de la conversion des parcelles en culture de noisetiers, en particulier ceux dont les modalités d'accès sont précaires et reposent essentiellement sur le métayage informel. C'est le cas de Ganluigi, dont l'exploitation est formée par une dizaine de parcelles d'oliviers en métayage informel. Il subit la concurrence directe des exploitants de noisettes pour continuer de travailler sur certaines parcelles.

Gianluigi : Ils ne veulent pas me donner le terrain en gestion. Ils veulent le vendre aux voisins qui ont déjà des parcelles de noisetiers et de châtaigniers, ces gens de Viterbe qui ont 180 ha de terre, de vrais mafieux qui nous ont laissé un tas de pollution, et quand ils peuvent, paf, ils accaparent les terres qui jouxtent notre propriété.

Moi : Pour y mettre des noisetiers ?

G : oui mais, heureusement, par l'intermédiaire d'amis, on a réussi à résister, on l'a encore pour 2 ans. Mais ce n'est pas une oliveraie que tu gères dans la durée...  
(Gianluigi, oléiculteur, 09/08/2018, Tuscia)

C'est aussi le mode de gouvernance, suivant une logique descendante, qui est contesté. La multinationale Ferrero, le Mipaaf et la région sont accusés de ne pas tenir compte du contexte local, alors qu'une partie des élus locaux se sont prononcés contre le projet. Par ces actions de lutte contre le projet *Nocciola Italia*, les néo-agriculteurs, la CRD et les autres organisations participantes revendiquent leur capacité à définir les voies d'un développement durable pour le territoire, fondées sur d'autres valeurs (environnementales, sociales, patrimoniales) et pratiques (agriculture biologique) que celles souhaitées par l'industrie agroalimentaire et l'État.

### 2.1.2. Défendre l'environnement : la mobilisation contre la géothermie autour du lac de Bolsena

La seconde lutte dans laquelle j'ai pu observer la participation active des néo-agriculteurs de la Tuscia est la mobilisation contre le projet d'aménagement d'une centrale géothermique, portée par le groupe électrique Enel avec l'autorisation de l'État. Les néo-ruraux et les néo-agriculteurs locaux, très investis dans ce combat, y tiennent un rôle moteur aux côtés des habitants et des élus locaux.

#### Encadré 17 : La géothermie autour du lac de Bolsena

En raison de la structure volcanique du territoire de la Tuscia, de nombreuses demandes de prospections et d'exploitation sont en cours (18 au total)<sup>311</sup>, dont les projets des centrales pilotes<sup>312</sup> de Castel Giorgio et de Torre Alfina, ainsi que celui de la centrale de Latera. La géothermie consiste à injecter du fluide dans des forages profonds, de manière à le faire remonter à très haute température puis à le convertir en électricité.

À cause des nombreuses failles verticales fracturant le sous-sol, le risque de remontée des fluides vers les nappes aquifères est important (Vignaroli et al. 2013). Or, le fluide géothermique contient des substances polluantes et cancérigènes telles que l'arsenic, qui risquent de contaminer les nappes d'eau potable. De même, les perturbations exercées sur les zones d'extraction et de réinjection peuvent à la longue augmenter le risque sismique<sup>313</sup>.

Le territoire du lac de Bolsena connaît un important historique de mobilisation contre la géothermie après par le scandale de la centrale de Latera, dont l'ouverture prévue dans les années 1970 a été repoussée jusqu'en 1999, pour ne finalement fonctionner qu'une seule année. Aux

<sup>311</sup> Voir le dossier sur la géothermie dans le territoire autour du lac de Bolsena sur le site de l'Association Bolsena Lac d'Europe : <http://www.bolsenalagodeuropa.net/fr/page-daccueil/la-geothermie/> (consulté le 29/07/2020)

<sup>312</sup> Il s'agit de centrales expérimentant la nouvelle technologie des systèmes à circuit fermé.

<sup>313</sup> Voir la tribune de l'Association Bolsena lac d'Europe (BLEU) du 07/04/2020 sur le site du quotidien *La Stampa* : <https://www.lastampa.it/tuttogreen/2020/04/07/news/il-lago-di-bolsena-e-il-rischio-della-geotermia-industriale-1.38677601> (consulté le 29/07/2020)

impacts paysagers de cet *ecomostro*<sup>314</sup> - forte emprise spatiale, réseau de tubes et de cheminés – s’ajoute le rejet de gaz toxiques, fortement dénoncés par l’opinion publique et les élus locaux<sup>315</sup>. Fermée en 2000 pour cause de dysfonctionnements, le groupe Enel Green Power<sup>316</sup> a demandé en 2017 l’autorisation de prospecter pour une éventuelle réouverture, provoquant une importante mobilisation locale<sup>317</sup>. À Castel Giorgio, le projet « GeoterMIA Castel Giorgio » prévoit la construction de deux installations pilote à Castel Giorgio et à Acquapendente<sup>318</sup>. En mars 2018, la société ITW&LKW Geotermia Italia a reçu l’autorisation de l’État pour la construction de la centrale, contre l’avis de la région Ombrie et du maire de Castel Giorgio.

L’Association Bolsena Lago di Europa fédère les luttes pour la défense de l’environnement autour du lac. Elle s’attaque à la question de la pollution des eaux du lacs (collecte des eaux usées, stations d’épuration), de l’agriculture intensive ou encore des installations industrielles (centrales géothermiques). L’association se charge d’interpeller sur ces différents sujets les acteurs politiques tels que la région Latium, les Ministères de l’Agriculture et de l’Environnement, ou encore la Commission européenne<sup>319</sup>. Elle réalise un important travail de diffusion de l’information scientifique, technique et politique au sujet de l’environnement autour du lac, et des projets industriels qui le menacent. Pour cela, elle collabore avec les instituts de recherche et l’université, mais également avec les élus locaux. Le conseil de direction rassemble des scientifiques, des urbanistes et des journalistes de différentes nationalités européennes (Italien, Suisse, Allemand, Hollandais, Français), ce qui facilite l’accès à l’information et sa diffusion (le site internet est traduit en quatre langues). Il compte aussi l’un des fondateurs de la Bella Verde et membre de la CRD. A travers lui, les néo-agriculteurs membres de la Bella Verde sont en contact avec l’association, dont ils rejoignent les combats. En particulier, l’association milite pour le développement de l’agriculture biologique et du tourisme éco-responsable dans le territoire<sup>320</sup>, et soutient de ce fait les actions de la Bella Verde (marchés) et de la CRD. Au cours de ces dernières années, la menace du

<sup>314</sup> Terme journalistique qualifiant des constructions considérées incompatibles avec leur environnement, sources de pollution visuelle.

<sup>315</sup> En particulier par le député de la province de Viterbe et le maire de Latera. Voir : <https://www.lafune.eu/geotermico-rotelli-fdi-racconta-il-disastro-della-centrale-di-latera-video/> (consulté le 29/07/2020)

<sup>316</sup> Filiale du groupe Enel (société nationale italienne d’électricité, privatisée en 1999), chargé de promouvoir les énergies renouvelables.

<sup>317</sup> Création du *Coordinamento dei sindaci dell’Alta Tuscia contrari alla geotermia*, comportant les élus des communes de Latera, Farnese, Ischia di Castro, Grotte di Castro, Onano, Acquapendente, Canino ; ainsi que du *Comitato per la tutela della salute e dell’ambiente di Latera*, du *Comitato Farnese, ambiente, salute e territorio*, du *Comitato Caprarola-Carbognagno*, et du *Rete Nazionale NOGESI*. Voir : <https://orvietosi.it/2017/07/centrale-geotermia-di-latera-la-regione-lazio-parte-con-il-piede-sbagliato/> (consulté le 29/07/2020)

<sup>318</sup> Voir le site consacré au projet : <http://www.geotermia-castelgiorgio.it/> (consulté le 29/07/2020)

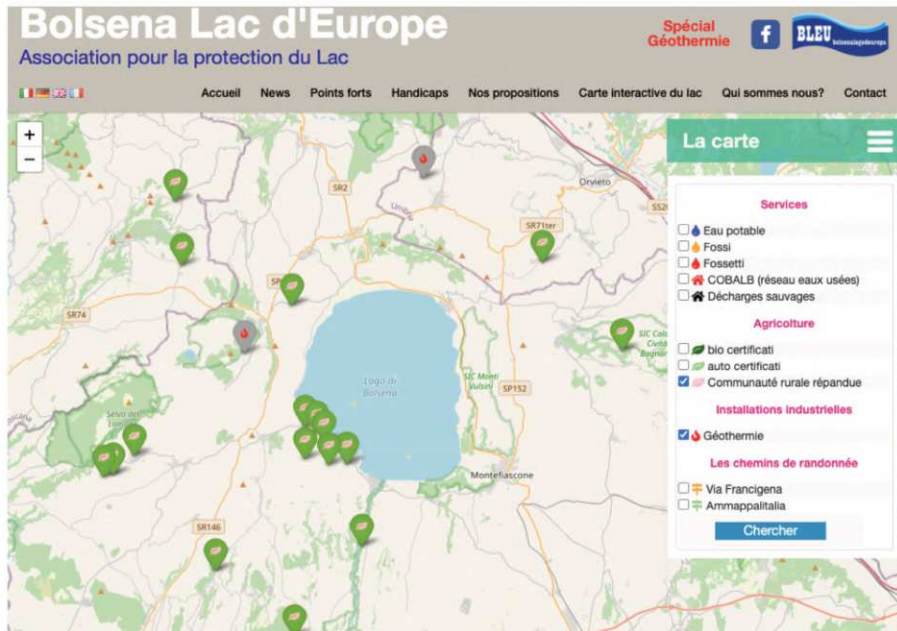
<sup>319</sup> En 2018, l’Association a présenté devant la commission des pétitions de l’Union Européenne la pétition sur l’état préoccupant des eaux du lac, Voir : <http://www.bolsenalagodeuropa.net/2018/03/25/di-ritorno-da-bruxelles/> (consulté le 30/07/2020).

<sup>320</sup> Voir la page agriculture du site de la BLEU : <http://www.bolsenalagodeuropa.net/fr/page-daccueil/territoire-bio/> (consulté le 30/07/2020)



développement de la géothermie s'est accrue autour du lac de Bolsena, générant une importante mobilisation locale.

**Carte 32 : Cartographie des sites des projets géothermiques et des exploitations de la CRD par l'Association BLEU**



Source : <http://www.bolsenalagodeuropa.net/> (consulté le 30/07/2020)

Le site de l'Association BLEU recense les formes de pollution autour du lac (eaux usées, décharges sauvages), ainsi que les sites géothermiques.

Il indique aussi la localisation des membres de la CRD, ainsi que d'autres agriculteurs biologiques de la région. Tous les membres de la CRD ne sont pas recensés sur cette carte.

Les néo-agriculteurs enquêtés participent activement aux mobilisations contre la géothermie aux côtés des élus locaux et des habitants des communes concernées, qui sont majoritairement opposés. Ils prennent part à l'organisation des événements tels que des conférences et des débats, mais également des manifestations et marquages de l'espace public. La lutte contre la géothermie se fait appeler « *La protesta delle lenzuola*<sup>321</sup> » en raison des banderoles que les habitants accrochent aux façades de leur maison, faites de draps et portant des inscriptions telles que « *No alla geotermia* » (Non à la géothermie) ou encore « *Sos Lago* » (Sos Lac). Ainsi, cinq néo-agriculteurs enquêtés font partie du groupe Facebook *No Geotermia a Castel Giorgio*<sup>322</sup>, dont ils relaient les informations et les événements, en plus de la diffusion à travers la page Facebook de la CRD. La CRD joue un rôle moteur dans l'organisation de la mobilisation contre le projet en organisant des conférences et des rassemblements pour protester contre le projet. Elle est d'autant

<sup>321</sup> Que l'on peut traduire par « la protestation des draps » en raison des banderoles que les habitants accrochent à leurs fenêtres. À ce sujet, voir l'article suivant : <http://www.tusciaweb.eu/2019/11/lago-bolsena-la-rivolta-delle-lenzuola-geotermico/> (consulté le 30/07/2020).

<sup>322</sup> Il s'agit de Gianluca, Elsa, June, Franca et Flavia

plus impliquée que plusieurs de ses membres résident dans la commune de Castel Giorgio ou à proximité<sup>323</sup>. Alda, Elsa et Gianluca ont ainsi participé à l'organisation d'une conférence-débat en octobre 2018 pour informer les habitants de Castel Giorgio des dangers du projet (Photographie 80). Néanmoins, l'implication des néo-agriculteurs dans cette lutte est moins forte que dans celle contre *Nocciola Italia* qui les touche directement dans leurs représentations et pratiques de l'activité agricole.

**Photographie 80: Affiche du débat organisé par la CRD contre l'exploitation de la géothermie dans la commune de Castel Giorgio**



Source : Facebook de la Comunità Rurale Diffusa

« *La géothermie n'est pas notre voie* »

Le titre joue sur le double sens de *via* (chemin, voie) et le V.I.A. (*Valutazione Impatto Ambientale* : Evaluation de l'impact environnemental). Il réagit au fait que le projet de centrale a été validé par le V.I.A.

L'événement est un débat entre :

- Le président du Comité de Défense de la Santé et du Territoire de Castel Giorgio
- Un géologue spécialiste des tremblements de terre
- Le porte-parole du Réseau NOGESI (*No Geotermia Speculativa e Inquinante* : Non à la géothermie spéculative et polluante)
- Agora, Citooyeneté Active, expériences de l'Amiata<sup>324</sup> : Un collectif de citoyens opposés à la géothermie sur le Mont Amiata (Toscane)
- La Comunità Rurale Diffusa, vie et perspectives pour le territoire

<sup>323</sup> Il s'agit de Gianluca, Elsa, Gianluigi, Alda, Martino, Flavia, Fabiano

<sup>324</sup> Pour plus de détails sur le collectif *Agorà – Cittadinanza Attiva* et sur la mobilisation contre la géothermie dans la commune de Cinigiano et plus largement dans l'Amiata (Toscane – province de Grosseto), voir sur le site : <https://agorattiva.noblogs.org/chi-siamo/> (consulté le 29/07/2020)

Contrairement au combat contre les cultures de noisettes, les néo-agriculteurs ne sont pas directement affectés par le projet de centrale géothermique qui n'entraîne pas de spéculation foncière et de pollution des terres agricoles. Ils s'associent à un mouvement de contestation qu'ils n'ont pas initié, aux côtés de la population locale et des élus. Le projet de géothermie incarne une appropriation exogène de l'espace, imposée « par le haut » (État, Enel), pour des projets considérés comme nuisibles pour les territoires (pollution des nappes et de l'atmosphère, risque sismique) qui bénéficient peu des retombées de l'infrastructure (Genovese 2012).

Ainsi, dans la lutte contre les projets de géothermie et de développement des cultures de noisettes, s'affrontent deux représentations de l'espace rural et de son usage. Les associations environnementales et les néo-agriculteurs impliqués contestent la logique marchande et prédatrice des projets de développement soutenus par l'État et les multinationales (Enel pour la géothermie, Ferrero pour les cultures de noisettes). Comme cela a été observé dans les luttes contre les grands projets d'aménagement en milieu rural, comme le TAV en Italie (Grisoni 2016) ou Notre-Dame-des-Landes en France (Pailloux 2015), ces mouvements sociaux proposent de valoriser l'espace rural et de protéger sa valeur environnementale, fondement d'un autre type de développement, alternatif, local et endogène. La lutte sert de base à la mise en œuvre et à la promotion d'un mode de vie alternatif, envisagé comme un mode de résistance au quotidien (Grisoni 2016). À travers ces mobilisations, les néo-agriculteurs défendent un mode d'habiter différent et s'approprient l'espace pour y proposer un autre projet de développement.

## **2.2. Quelle place des néo-agriculteurs dans les politiques publiques ?**

Face à l'augmentation de la demande de la part des citoyens et aux difficultés socio-économiques persistantes (déclin démographique, baisse des services), certains territoires ont décidé de mettre en place des dispositifs visant à améliorer leur attractivité et favoriser l'installation de nouvelles populations. Les politiques d'accueil rassemblent des acteurs (publics et privés) et des échelles territoriales variées (région, province, commune) et sont, de ce fait, inégalement réparties au sein des pays. En France par exemple, les politiques d'accueil en milieu rural semblent avoir montré leur efficacité malgré des résultats contrastés (Cognard 2010) et de nouveaux enjeux à considérer (temporalité des installations, inégalités et gentrification) (Tommasi 2014; Richard, Dellier, et Tommasi 2014). Certains territoires ont ainsi mis en place des politiques d'accueil afin de devenir attractifs et de favoriser de nouvelles installations. Il s'agit dans cette section de voir

comment les collectivités territoriales italiennes reconnaissent et accompagnent l'arrivée et l'installation des néo-agriculteurs.

### 2.2.1. Favoriser l'accès à la terre des jeunes agriculteurs

Dans le monde agricole, l'arrivée des nouveaux entrants conduit des acteurs associatifs, parfois en lien avec les pouvoirs publics, à proposer des dispositifs réservés aux néo-agriculteurs (EIP-AGRI 2016). Comme ses voisins européens, l'Italie est confrontée au problème du vieillissement de la population agricole et du déclin accéléré du nombre d'exploitations (Zagata et Sutherland 2015). Face au problème de l'accès au foncier des jeunes agriculteurs, les politiques publiques ont développé de nouveaux de nouveaux outils de gestion en Italie (Povellato et Vanni 2017) mais également dans d'autres pays d'Europe, comme la Grèce (Koutsou et Botsiou 2017).

#### 2.2.1.1 *Le programme Terra ai giovani : récupérer les terres publiques*

Dans les années 2010, sur fond de crise économique, l'intérêt des jeunes romains pour l'agriculture augmente fortement. Il se traduit par une importante mobilisation citoyenne autour de la question foncière agricole dont les racines remontent aux années 1970. Dans un contexte foncier encore marqué par le système latifondiaire, la fin des années 1970 est le théâtre de mouvements de revendication des terres agricoles de la part de groupes de jeunes chômeurs, généralement liés au Parti Communiste, et de paysans. Dans toute l'Italie, des groupes occupent des terres publiques abandonnées et se mettent à les exploiter en réclamant l'obtention d'un bail. Dans la commune de Rome, ces mouvements ont donné naissance à plusieurs coopératives agrobiologiques et sociales, dont certaines sont toujours actives aujourd'hui, telles que la Cooperativa Agricoltura Nuova, la Co.bra.gor et la Cooperativa Il Trattore.

À Rome, ces coopératives, en particulier la Co.bra.gor, ont joué un rôle déterminant dans l'apparition de nouveaux mouvements dans les années 2010, portés par des jeunes chômeurs à l'origine de nouvelles coopératives comme la Coraggio). La mobilisation a donné naissance au CRAT (*Coordinamento Romano per l'accesso alla terra*<sup>325</sup>) au sein duquel la Coraggio a exercé une forte pression en lançant des actions diverses (flash-mob, séminaires, occupations symboliques) et une pétition, au moment des élections municipales de 2013. En 2014, la région Latium et la municipalité de Rome lancent les programmes *Terra ai giovani* et *Roma città da coltivare*. Cette histoire de luttes

---

<sup>325</sup> Coordination Romaine pour l'accès à la terre

pour les communs a inspiré des politiques foncières agricoles visant la réappropriation des terres publiques.

Depuis quelques années en Italie, les initiatives nationales et régionales se multiplient pour tenter de faciliter l'accès à la terre des jeunes agriculteurs, mettant ainsi en place de nouveaux outils de gestion foncière (Povellato et Vanni 2017). Ces politiques foncières ont des objectifs environnementaux et sociaux. La mise en location des terres publiques abandonnées vise la restauration des friches agricoles et la promotion d'une agriculture durable portée par de nouvelles générations. Ces politiques prennent la suite d'une série d'interventions visant à faciliter la mobilité foncière en Italie (Strambi 2018). Depuis 2016, les régions sont chargées de recenser les terres publiques non exploitées sur leur territoire afin de constituer une banque de la terre et de les rendre disponibles à la location pour des jeunes porteurs de projet agricole.

**Encadré 18 : "La terre aux jeunes" : les dispositifs d'attribution de foncier public aux jeunes agriculteurs**

En 2014, le ministère de l'Agriculture adopte le décret *Terrevive* pour permettre la vente ou la concession de terres publiques<sup>326</sup> à vocation agricole aux jeunes agriculteurs (entre 18 et 40 ans) en installation. En 2016, le décret *Terrevive* est complété par la loi<sup>327</sup> instituant « la banque des terres agricoles ». L'objectif est de rendre à l'usage agricole les terres publiques, notamment celles à l'abandon, et de stimuler le renouvellement générationnel en attribuant la concession en priorité aux jeunes agriculteurs (entre 18 et 40 ans). La Banque de la terre est gérée par l'Ismea, en collaboration avec les régions et les provinces.

À l'échelle régionale, la mise en œuvre de *Terrevive* donne lieu à la publication de lois régionales qui mettent en place la banque de la terre. Certaines régions, comme le Latium et la Sardaigne, ne se sont pas dotées d'une loi spécifique de la banque de la terre mais ont mis en place leur propre programme d'attribution de terres publiques aux jeunes agriculteurs. Le Latium lance ainsi un appel d'offres en 2014, intitulé *Terra ai giovani* proposant 320 ha répartis en 8 lots. En 2016, la région Sardaigne propose à son tour un premier appel d'offre<sup>328</sup> (688 ha répartis en 11 lots) suivi d'un second en 2018<sup>329</sup> (1300 ha répartis en 15 lots) après le succès rencontré par le premier.

Les jeunes agriculteurs doivent remplir certaines conditions pour candidater : être âgé entre 18 et 40 ans, s'installer pour la première fois, attester d'une qualification professionnelle, proposer un plan d'exploitation économiquement viable et proposer un projet durable et innovant. Les agriculteurs sélectionnés reçoivent le lot en concession pour une durée minimale de 10 à 15 ans selon les régions, et ne payent le loyer qu'à partir de la quatrième année.

<sup>326</sup> Il s'agit plus précisément des terres appartenant au Domaine de l'État (2480 ha), au Corps forestier de l'État (2148 ha) et à la CREA (Conseil pour la recherche en agriculture et l'analyse de l'économie agricole – 882 ha). Source (Povellato et Vanni 2017)

<sup>327</sup> Il s'agit de la Loi 154/2016, art.16 (source : <https://www.gazzettaufficiale.it/eli/id/2016/08/10/16G00169/sg> (consulté le 29/12/2019)

<sup>328</sup> Source : <http://www.sardegnaagricoltura.it/index.php?xsl=443&cs=331939&v=2&c=6039&vd=1> (consulté le 30/12/2019)

<sup>329</sup> Source : <https://www.regione.sardegna.it/j/v/2568?s=383641&v=2&c=395&t=1> (consulté le 30/12/2019)

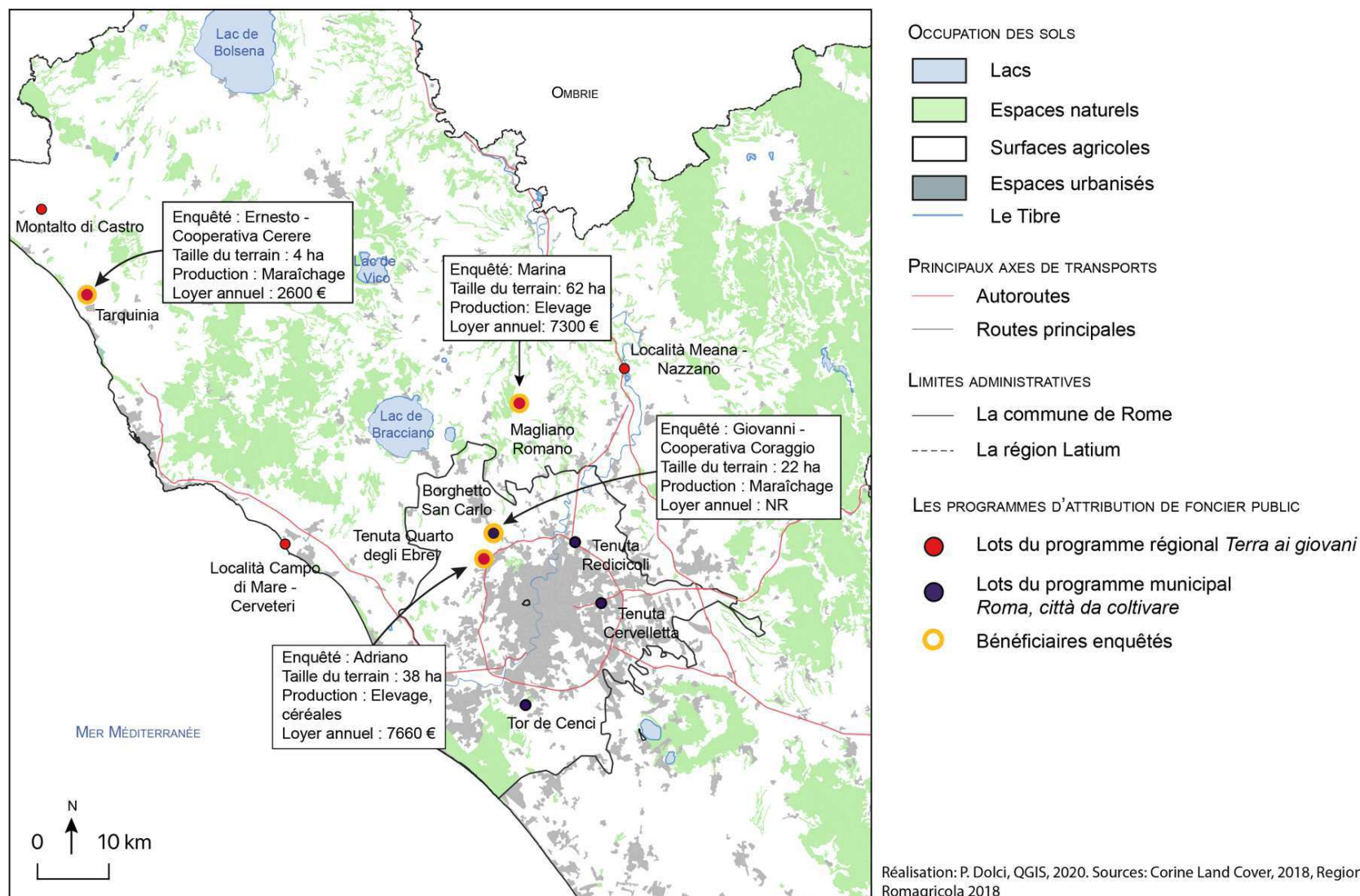
Enfin, à l'échelle communale, la ville de Rome s'est elle aussi lancée dans une politique de valorisation des terres publiques en 2014, en réponse à la pression de collectifs militant pour l'accès aux terres publiques. Le programme *Roma, città da coltivare* en 2014<sup>330</sup>, a proposé quatre lots (97 ha au total), dont les critères d'attribution sont semblables à ceux des programmes régionaux.

L'ampleur des candidatures aux différents dispositifs régionaux d'attribution de terres publiques. En Sardaigne, la région a reçu 128 candidatures en 2016, et près du double en 2018 avec 240 candidatures. La région Latium a reçu 118 candidatures pour huit lots. Cependant, parmi nos enquêtés, peu ont bénéficié de ces dispositifs : seulement quatre des néo-agriculteurs enquêtés, tous situés dans le Latium, à proximité de Rome (Carte 33).

---

<sup>330</sup> Les élections municipales de 2016 qui ont conduit le parti *Cinque Stelle* au pouvoir, ont marqué l'arrêt de ce programme mis en place par le PD (*Partito Democratico*).

Carte 33: Carte des enquêtés bénéficiaires du programme Terra ai giovani



Quelques années après la réussite de leur candidature, les enquêtés sont déçus du programme en raison de dysfonctionnements administratifs. Ils ont mis plus d'un an et demi à obtenir les titres des concessions des terrains (en 2016). En raison de ce délai, ils n'ont pas pu toucher les aides à la première installation du Plan de Développement Rural<sup>331</sup> (PSR) sur laquelle ils comptaient dans le *business plan* de l'exploitation. En effet, pour être sélectionné pour le PSR, il faut candidater dans les 12 mois qui suivent l'inscription de l'exploitation auprès de la Chambre de commerce, qui constitue un prérequis à la candidature au programme foncier. N'ayant pu toucher ces aides, les investissements essentiels au démarrage de la production ont été considérablement retardés. Seuls deux enquêtés avaient commencé à produire fin 2017, en dépit du manque de certains bâtiments et équipements (restauration du bâtiment, travaux de mise aux normes électriques). Ainsi, dans la région Latium et la ville de Rome, les néo-agriculteurs qui ont remporté un bail sur des terres publiques pâtissent des dysfonctionnements administratifs du dispositif. L'absence imprévue des fonds de soutien à l'installation ralentit considérablement leur installation, voire la rend incertaine. La lutte pour l'accès à la terre se double ainsi de celle pour le droit à l'exploiter (Photographie 81).

**Photographie 81 : La lutte pour le droit d'exploiter les terres publiques à Rome.  
L'exemple de la Coopérative Coraggio**



Cliché : P. Dolci, 2017, Rome

Au premier plan, la banderole « les terres publiques aux nouveaux agriculteurs » rappelle la lutte du collectif qui a donné naissance à la Coopérative Coraggio.

Après trois ans d'attente, les travaux du *casale* (centre de l'exploitation) ont à peine commencé. C'est l'ancien propriétaire, avec qui la municipalité a échangé des terres, qui devait s'en charger.

<sup>331</sup> Je présente les aides du PSR dans le chapitre 5. Il s'agit des aides à l'installation de jeunes agriculteurs (mesure 6.1 du PSR 2014-2020), financées par la Politique Agricole Commune.



En Sardaigne, les néo-agriculteurs rencontrés n'ont pas participé à ces programmes. Deux enquêtés en avaient connaissance mais n'ont pas candidaté en raison des critères de sélection, accusés de favoriser les exploitations déjà en place qui cherchaient à s'agrandir. De plus, selon eux, les terrains proposés par la région sont pour la plupart peu accessibles et situés sur des sols pauvres, tout juste bons pour le parcours des troupeaux.

Au niveau régional, *Terra ai giovani...* ce ne sont que des terrains abandonnés, des terrains de montagne pour l'élevage (...) peu accessibles. Ce type d'aide, entre guillemets, n'a pas eu de succès. (Leonardo, céréaliculteur, 18/06/2018, Sardaigne)

Le constat de l'échec de ce programme à faciliter l'installation de jeunes agriculteurs (Povellato et Francesco 2017) rejoint celui qui a été fait dans d'autres pays, notamment en Grèce, où la plupart des terres mises à disposition sont impropres à la culture (infertiles, inaccessibles, marécageuses) et servent principalement les stratégies familiales d'agrandissement d'une exploitation agricole préexistante (Koutsou et Botsiou 2017).

#### 2.2.1.2 *L'incitation au retour à la terre pour contrer le dépeuplement. Le cas de la commune de Loceri en Sardaigne*

À l'échelle locale, la commune peut aussi mener des initiatives pour encourager les installations de jeunes agriculteurs en mettant à disposition des terres communales. Cette politique peut être envisagée comme l'une des solutions pour lutter contre le dépeuplement. En effet, dans ce que l'on appelle en Italie les « aires internes »<sup>332</sup>, de nombreuses communes voient leur population décroître sous le coup du vieillissement de la population et du départ des jeunes (voir chapitre 2). Les communes internes de la Sardaigne sont particulièrement touchées par le dépeuplement. Depuis quelques années, les initiatives pour attirer de nouvelles populations se multiplient, telles que les mesures très médiatisées de la mise en vente de maisons pour un euro symbolique, sous condition d'une résidence permanente<sup>333</sup>. La commune de Loceri, située sur le littoral oriental de l'île dans la province de Nuoro, connaît un déclin ininterrompu de sa population depuis les années 1960 et comprend aujourd'hui près de 1 200 habitants. La population étant très

---

<sup>332</sup> Les aires internes rassemblent les communes situées à plus de 20 mn des services de base (santé, éducation, transports). Les aires internes comprennent 3 types de communes : les communes intermédiaires (plus de 20 mn), les communes périphériques (plus de 40 mn), les communes ultrapériphériques (plus de 70 mn). Les aires internes recouvrent 60% du territoire et 22% de la population. Source : <https://www.agenziacoessione.gov.it/strategia-nazionale-aree-interne/> (consulté le 29/01/2021)

<sup>333</sup> Le projet « Maisons à 1 euro » concerne des maisons anciennes et abandonnées, que les propriétaires renoncent à restaurer. La commune devient propriétaire de la maison et lance un appel d'offres. Les candidats deviennent propriétaires contre un euro symbolique, en échange de quoi, ils s'engagent à restaurer le bâtiment et à y habiter. Ce site recense toutes les communes participantes : <https://casea1euro.it/> (consulté le 23/06/2021).

âgée, cette tendance est amenée à s'amplifier dans les prochaines décennies. Pour contrecarrer ce phénomène, la municipalité mise entre autres sur l'agriculture, secteur lui-même déclinant dans la commune.

Il y a 30 ans à Loceri, il y avait encore un moulin à huile, ce qui signifie qu'il y avait une production agricole importante. Aujourd'hui, on ne produit même plus d'huile (...) les autres communes préfèrent miser sur le tourisme mais nous, dans cette administration, on a toujours cru dans la terre (...). Notre objectif, c'est d'encourager les jeunes à retourner à la terre, parce qu'il y a la crise économique et que c'est difficile de trouver du travail. (Antonino Mameli, adjoint au maire de Loceri, 07/04/2016, Sardaigne)

L'idée, c'est de proposer à des jeunes de moins de 40 ans d'exploiter les terres communales que nous avons. Les campagnes sont abandonnées, ici nous avons très peu de jeunes et énormément de personnes âgées. Pour nous, la solution à cette grande crise générale, c'est de retourner à la terre et d'occuper le territoire. (Roberto Uda, maire de Loceri, 07/04/2016, Sardaigne)

En 2016, précédant la région Sardaigne et le programme *Terra ai giovani*, la municipalité met en place un dispositif du même nom, mettant à disposition deux lots de terres communales à destination de jeunes agriculteurs en recherche de terres. Elle espère ainsi offrir des opportunités de travail aux jeunes chômeurs de la commune ou à des jeunes porteurs de projets venus de l'extérieur.

Avec ces initiatives, nous cherchons à encourager le retour à la terre, non seulement de nos jeunes, mais aussi des familles qui habitent en ville, et qui veulent changer de style de vie ou des gens qui ont perdu leur travail. Et de cette façon, on espère limiter le dépeuplement. On veut leur proposer un avenir, ici, à la campagne. Mais la condition, c'est d'habiter à Loceri et de respecter certaines consignes environnementales. (Antonino Mameli, adjoint au maire de Loceri, 07/04/2016, Sardaigne)

La commune propose deux lots de terre en location. Le premier, d'une taille de 2,47 ha comprend un hectare de vigne et 1,47 ha de cultures irriguées. Le second, d'une vingtaine d'hectares, est situé sur des reliefs peu fertiles et destiné au pâturage extensif. L'appel d'offre vise à favoriser les projets d'agriculture biologique en circuits courts. Le projet a également une visée sociale dans la mesure où sont favorisés les candidats connaissant des difficultés socio-économiques (chômage). La durée de la concession est de neuf ans renouvelables, pour un loyer au montant symbolique. Ce premier volet est complété par le dispositif *Orti urbani per tutti* (potagers urbains pour tous), visant à créer des jardins collectifs pour les habitants. Deux ans plus tard, lors de mon retour à Loceri en 2018, le programme n'avait pas eu le succès escompté. La mairie a reçu peu de candidatures. Finalement, les terres ont été récupérées par des jeunes du village et servent les intérêts de leurs familles exploitantes.

C'est difficile de trouver des jeunes qui sont prêts à le faire, il n'y en a très peu. La vérité, c'est que les jeunes d'ici n'ont pas le courage de le faire, donc on doit se tourner vers les migrants (internes et internationaux). Nous voulons faire une politique d'intégration

avec les migrants parce que nous avons eu peu de participation et nous sommes déçus du résultat. Avec les jeunes, ça ne se passe pas vraiment comme prévu. (Roberto Uda, maire de Loceri, 23/06/2018, Sardaigne)

Ainsi, à l'échelle locale, le retour à la terre peut être intégré dans les stratégies des communes rurales pour lutter contre le dépeuplement et le déclin agricole. Néanmoins, au niveau régional comme au niveau local, les terres disponibles sont généralement peu attractives (peu fertiles, difficiles d'accès, etc.) et ces initiatives entraînent finalement peu de création d'exploitations. Les néo-agriculteurs semblent moins bien armés que les jeunes issus de familles agricoles pour remporter les appels d'offre, en raison des conditions d'attribution. En outre, le cas des enquêtés bénéficiaires des terres de la région du Latium et de Rome montre que les démarches administratives pour l'émission du bail sont très lourdes et même préjudiciables pour bénéficier des aides à l'installation du PSR. Toutefois, ces dispositifs de politiques publiques constituent une reconnaissance symbolique du processus de retour à la terre des jeunes, et cherchent à l'encourager, même s'ils n'atteignent pas les résultats escomptés.

### 2.2.2. Développer l'accompagnement des nouveaux porteurs de projet agricoles

Contrairement à la France, où les dispositifs d'accompagnement des porteurs de projet non-issus du milieu agricole (les NIMA) se multiplient depuis une dizaine d'années<sup>334</sup> (Chambre d'agriculture de Bretagne 2011; Chouteau, Bousses, et Lescoat 2017), les dispositifs d'accompagnement semblent peu développés en Italie. Surtout, ils sont peu ouverts aux nouveaux profils. En effet, les rares enquêtés à s'être fait accompagner dans leur projet d'installation ont fait appel à un cabinet de conseil agricole privé, comme c'est le cas les bénéficiaires de *Terra ai giovani*, ainsi que des candidats aux aides à l'installation comme Gianluca ou Antonio dans le Latium. En outre, il semblerait que ce soit le syndicat majoritaire Coldiretti qui occupe le terrain de l'encadrement des jeunes agriculteurs en installation. Dans notre enquête, Enrica et Gianni ont ainsi tous deux bénéficié du soutien de la branche jeunes agriculteurs de la Coldiretti, *Giovani impresa*. Destinée aux adhérents de moins de 35 ans, elle offre des formations, des aides à la demande de financement, ainsi qu'un service de tutorat par un agriculteur plus âgé<sup>335</sup>. Mais il s'agit d'exceptions au sein de l'échantillon, ces deux enquêtés ayant la particularité d'être des reconvertis, l'un ayant créé une exploitation hors cadre familial, et l'autre ayant repris l'exploitation de son père.

---

<sup>334</sup> Par exemple, les réseaux Adear, Civam, Confédération Paysanne, ou encore Terre de liens, qui proposent des dispositifs d'accompagnement spécialement destinés aux NIMA.

<sup>335</sup> Voir la présentation du tutorat sur le site de *Giovani impresa* : <https://giovanimpresa.coldiretti.it/chi-siamo/> (consulté le 27/01/2021)

En effet, parmi les néo-agriculteurs rencontrés, la Coldiretti semble unanimement rejetée en raison du modèle agricole productiviste et fortement subventionné qu'elle défend. Comme nous l'avons vu précédemment, la majorité de nos enquêtés reste à l'écart des organisations professionnelles pour des questions de statut et de vision de l'activité.

Cela étant, le principal obstacle à l'installation des néo-agriculteurs n'est pas tant la formation, qui s'acquiert souvent « sur le tas » et à travers des réseaux variés, que l'accès au foncier et au crédit. La faible activité du marché foncier et le coût de la terre en Italie (INEA 2013) conduisent à des formes d'occupation plus ou moins précaires qui fragilisent les installations. Les dispositifs d'attribution des terres publiques n'ont que peu d'incidence sur l'installation de nouveaux agriculteurs (Povellato et Vanni 2017). Dans le domaine associatif, certains organismes mettent en place des stratégies d'acquisition de foncier au profit des jeunes agriculteurs biologiques, sur le modèle français de Terre de Liens<sup>336</sup>. C'est le cas de l'association *Terre Future*, liée à l'*Associazione per l'agricoltura biodinamica*, qui a pour objectif de collecter des fonds pour acquérir des terres et aider à l'installation d'agriculteurs biologiques et biodynamiques. Néanmoins, les activités de l'association semblent suspendues depuis sa fondation en 2011<sup>337</sup>.

Ainsi, de nombreux outils restent à développer, tant du côté des politiques publiques que de l'associatif, pour faciliter l'installation des néo-agriculteurs en Italie, qui manquent largement de soutien et d'encadrement pour mener à bien leurs projets. L'étude des luttes sociales et environnementales autour du lac de Bolsena montre comment celles-ci participent du prendre place et de la revendication d'un droit à la campagne. À travers ces actions, les néo-agriculteurs se rendent visibles dans l'espace public et sur les réseaux sociaux, et ils convergent avec les autres habitants et parfois les élus locaux autour de causes communes. Ce faisant, leur démarche est à la fois une résistance à des projets de territoire fondés sur l'agriculture intensive et les grandes infrastructures, et une proposition pour un projet de territoire centré sur la mise en valeur durable des ressources locales. Néanmoins, les nouveaux habitants et les néo-agriculteurs ne semblent pas pris en compte dans les politiques de développement des espaces ruraux, et en particulier dans les aires internes, alors qu'ils pourraient être considérés comme des leviers de développement.

---

<sup>336</sup> Terre de Liens est un réseau associatif qui accueille et accompagne les paysans dans leur accès à la terre en France. Il comprend La Foncière, une entreprise d'investissement solidaire dans laquelle les citoyens peuvent placer leur épargne dans des projets à valeur sociale et écologique. L'argent permet d'acquérir des fermes pour les louer à des paysans engagés dans une agriculture biologique et multifonctionnelle. L'association comprend aussi La Fondation, qui achète des terres risquant de perdre leur usage agricole et qui est habilitée à recevoir des donations de fermes et de terres. Source : <https://terredeliens.org/> (consulté le 27/01/2021)

<sup>337</sup> Source : <http://www.biodinamica.org/aggiornamenti-su-terre-future/> (consulté le 27/01/2021)

## Conclusion

Loin de chercher un refuge et une mise à l'écart de la société, les néo-agriculteurs donnent une dimension collective au retour à la terre. Par leur situation de « *nouveaux venus* », les néo-agriculteurs sont confrontés aux enjeux de l'insertion dans le monde rural et agricole, et déploient différentes manières de prendre place pour se faire reconnaître et accepter comme des acteurs-habitants légitimes. Les réseaux de solidarité comme la CRD sont supports de sociabilités et d'activités par lesquelles les néo-agriculteurs marquent leur présence dans l'espace public. Les fêtes, les foires et les marchés sont autant d'occasion de se représenter et de se mettre en scène en tant qu'agriculteurs et qu'acteurs du territoire, porteurs d'une autre vision des usages et des ressources des espaces ruraux. Ensuite, le prendre place peut prendre une forme plus politique et combattive, à travers la mobilisation contre des projets d'aménagement, par laquelle les néo-agriculteurs défendent leur conception des usages et des valeurs de la nature, de la terre et plus largement des espaces ruraux.

Les politiques de développement rural et agricole accompagnent de façon insuffisante les retours à la terre, et proposent des dispositifs de soutien largement inadaptés à ces nouveaux profils du monde agricole. Pour les néo-agriculteurs, l'enjeu de la reconnaissance d'un droit à la campagne traverse l'ensemble des dimensions du retour à la terre. Nous l'avons vu tout au long de cette thèse, il se pose en termes de droit à la terre, de droit à des moyens pour l'exploiter, de droit à la reconnaissance de modèles alternatifs.

## Conclusion de la quatrième partie

Dans cette partie, je me suis intéressée au retour à la terre dans une approche holiste, en dépassant l'entrée agricole pour appréhender plus largement le mode d'habiter des néo-agriculteurs. À partir de l'observation participante effectuée dans 13 exploitations, j'ai récolté un matériau riche sur les pratiques du quotidien. J'ai focalisé mon attention sur les pratiques et les représentations de l'espace du quotidien, à travers l'espace domestique (logement et extérieur), le corps (santé et alimentation), la sphère familiale (éducation des enfants, rapports sociaux au sein du ménage) et sociale (sociabilités). Tous ces domaines témoignent d'une recherche de l'alternative, réalisée à travers les pratiques ordinaires dans une « *politisation du moindre geste* » (Pruvost 2015). La portée idéologique justifiant ces pratiques permet d'accepter des situations de précarité économique ou d'inconfort, qui ne sont pas vécues comme telles, mais au contraire, sont revendiquées. L'analyse des discours et des pratiques des néo-agriculteurs par l'observation participante fait toutefois émerger là aussi les tensions, les ajustements, voire les contradictions liées à la mise en pratique des alternatives. Comme dans le domaine agricole, on assiste à un « *bricolage des utopies* » (Duberland 2020), avec une mise en place progressive des pratiques et divers compromis entre convictions et contraintes. Il est difficile de saisir le coût des compromis liés à ces choix de vie pour les individus, tant le « *moindre geste* » peut avoir une charge idéologique. En particulier, la question de la pauvreté et de la place des femmes (dès lors qu'il y a des enfants) interroge.

Dans cette partie, j'ai également décrypté les manières de « prendre place » des néo-agriculteurs dans le territoire à travers des actions collectives. Les néo-agriculteurs cherchent à se rendre visibles localement et à donner du poids à leurs actions en se regroupant dans des réseaux formalisés, comme la CRD dans la Tuscia et Eco Sardi à Bolsena. Tenus dans l'espace public, les marchés sont l'occasion pour les néo-agriculteurs de se mettre en scène et de se revendiquer comme des habitants et des producteurs légitimes. De plus, les néo-agriculteurs défendent et revendiquent leur vision du développement du territoire en participant activement à des mobilisations contre les projets d'aménagement. De ces différentes actions ressort la revendication d'un « *droit à la campagne* » (Donzelot 2018; Agostini 2015), qui se pose pour les néo-agriculteurs en termes de droit à la terre, de droit à des moyens pour l'exploiter, et plus largement, de droit à la reconnaissance d'un modèle agricole et d'un mode d'habiter alternatif. Cette dimension de justice renvoie à la

question plus large des politiques de développement rural et agricole qui accompagnent faiblement les néo-agriculteurs dans leurs projets et leur quête d'alternatives. Visibles localement mais invisibles institutionnellement, ils n'apparaissent pas - pour le moment ? - comme des acteurs reconnus du développement rural et agricole.

## Conclusion générale

Inscrite dans le champ de la géographie sociale, cette thèse apporte un éclairage sur les nouvelles ruralités agricoles à partir de l'analyse croisée des trajectoires, des pratiques et des représentations des néo-agriculteurs dans deux terrains d'étude italiens. Malgré l'engouement médiatique qu'il suscite, le retour à la terre demeure un phénomène invisibilisé dans les statistiques et dans les travaux de recherche. Pourtant, le mouvement néo-agricole s'est étoffé depuis les années 1970 et prend de l'ampleur aujourd'hui en Europe, dans le contexte de la crise du renouvellement de la population agricole et de la crise écologique. Les néo-agriculteurs commencent à être pris en compte par certains acteurs du monde agricole et rural. En Italie, le renouvellement de la population agricole constitue une préoccupation politique, mais les catégories d'analyse se fondent sur l'âge des agriculteurs et non sur une situation d'extériorité au milieu agricole. On peut toutefois supposer que de nouvelles catégories apparaîtront dans les années à venir, comme le préconise le rapport du projet de recherche européen EIP-AGRI sur les « *nouveaux entrants* » (EIP-AGRI 2016). Du côté de la recherche scientifique, le retour à la terre constitue rarement un objet d'étude en soi, et les néo-agriculteurs ont tendance à être assimilés à d'autres groupes d'acteurs, comme les « *néo-ruraux* » (nouveaux habitants), ou les agriculteurs sans distinction d'ancienneté et d'origines. En outre, les recherches sur les alternatives agricoles et les alternatives de mode de vie ont tendance à être traitées séparément, et qui plus est, dans des disciplines ne traitant pas de la question du rapport



à l'espace (sociologie, anthropologie, agronomie). En réponse à ces manques, ma thèse entend contribuer à la (re)connaissance de ce nouveau groupe d'habitants des espaces ruraux. Je souhaite mettre l'accent ici sur quelques-uns des apports de cette recherche menée en Italie.

## **La promesse de l'alternative : bricolages, ajustements, compromis**

L'une des principales contributions de ma thèse porte sur la question de la mise en pratique des utopies du retour à la terre. La recherche de l'alternative comme promesse de différence (Le Velly 2017) peut se décliner autour des trois dimensions du retour à la terre : la promesse du rural (le migrer), la promesse de la transition agroécologique durable (le cultiver) et la promesse de l'alter-habiter (l'habiter). Ma thèse a cherché à montrer comment se traduit la mise en œuvre concrète de ces trois dimensions de l'alternative, à partir de l'étude des trajectoires des néo-agriculteurs, de leurs pratiques et du sens qu'ils leur attribuent. La combinaison des entretiens semi-directifs et de l'observation participante a permis de saisir les tensions qui se jouent entre, d'un côté, les convictions (valeurs et aspirations) et, de l'autre, les contraintes liées à la faiblesse des moyens disponibles et à la situation de « *nouveaux venus* ». Ces tensions donnent lieu à des tactiques et des pratiques de bricolage, dans lesquelles les réseaux sociaux sont mobilisés comme une ressource. On observe cela dans les pratiques agricoles, les parcours d'apprentissage et les modes de commercialisation.

## **Les pratiques de débrouille**

Les systèmes agricoles mis en place par les néo-agriculteurs s'opposent au modèle conventionnel et s'inspirent de pratiques et de modes de pensée agroécologiques (l'agriculture biodynamique, l'agriculture naturelle ou la permaculture). Dans ma thèse, je montre que ces pratiques sont guidées par des valeurs fortes (telles que l'écologie, la recherche d'autonomie, de sens et de qualité de vie) mais également choisies car compatibles avec de faibles capacités d'investissement. En effet, pendant leur installation, la plupart des néo-agriculteurs doivent « *faire avec* » de faibles ressources financières, foncières et cognitives, qui restreignent leurs marges de manœuvre. L'intérêt de cette recherche est de mettre en lumière les tactiques qu'ils mettent en place pour accéder aux différentes ressources (foncier, financements, équipement, savoir-faire, débouchés commerciaux) tout en limitant les investissements. Cela donne lieu à des installations

progressives, bricolées et parfois informelles, reposant sur des arrangements fonciers, des formes alternatives de financement ou encore de la pluriactivité.

La logique de débrouille (Jamouille 2009; Fontaine 2013) traverse en fait les trois dimensions du retour à la terre, que ce soit le migrer (découvertes et expérimentations au hasard des rencontres et des expériences), l'habiter (en particulier dans l'accès au logement, l'auto-construction, l'autosuffisance alimentaire et énergétique) ou le cultiver (expérimentations de pratiques agricoles, commercialisation en circuits courts formels et informels).

### **La force des réseaux sociaux**

L'étude des différentes étapes du retour à la terre a mis en lumière le rôle joué par les réseaux sociaux collectifs et individuels dans la mise en œuvre du projet des néo-agriculteurs. Les réseaux d'interconnaissance, en tant que capital social, font ressource dans les tactiques de contournement des obstacles juridiques, financiers et fonciers. En mobilisant leurs contacts et en cherchant à s'insérer localement, les néo-agriculteurs trouvent des arrangements avec différents acteurs (propriétaires fonciers, clients, pairs). Par exemple, les pratiques de métayage informel permettent de commencer la production sans investir dans la terre, ce qui donne souvent lieu à des exploitations morcelées et informelles. De même, pour la commercialisation, les néo-agriculteurs forment des réseaux de clientèle en circuits courts à partir de leur réseau social. Ils mettent à profit leur parcours résidentiel et leur ancrage urbain, mobilisent ainsi des personnes sensibilisées à l'alimentation biologique solidaires de leur projet. Les premiers cercles (famille, amis) jouent un rôle central car ils achètent, centralisent et redistribuent les produits auprès d'un réseau de connaissances élargi. Les réseaux de commercialisation reflètent ainsi les géographies familiales et amicales des néo-agriculteurs, et plus largement leurs ancrages. Cet aspect, parmi d'autres, vient confirmer l'intérêt heuristique de l'approche diachronique permettant de connaître les trajectoires individuelles antérieures à l'installation. Enfin, ces réseaux prennent aussi des formes instituées, collectives (associations, collectifs) et numériques (groupes de discussion, groupes Facebook, listes de diffusion) qui servent de supports d'échanges et de solidarité avec des acteurs divers. Cela étant, les néo-agriculteurs ont des usages différenciés des réseaux sociaux personnels et institués selon leur profil et les zones d'étude. Pour les allochtones débutants, ils constituent une ressource particulièrement cruciale.

## **Bricolages et réajustements de l'utopie**

La mise en œuvre concrète de l'alternative donne lieu à de multiples ajustements face aux contraintes rencontrées. La faiblesse des ressources disponibles, les exigences du travail agricole, ou encore les rigueurs du mode de vie autonome et écologique conduisent à des adaptations et des compromis. Dans le domaine agricole, on observe ainsi une évolution des pratiques dans le temps, liée à un certain pragmatisme économique, comme l'hybridation des modèles suivis, ou encore le renoncement à la permaculture ou à la vente locale des produits.

L'analyse fine du quotidien des individus et des familles éclaire aussi les ambiguïtés du « *mieux vivre avec peu* », qui confine parfois à la pauvreté et peut représenter des sacrifices importants. La recherche d'un mode de vie écologique, et de l'unité de la vie et du travail, entraîne une intensification des tâches domestiques, souvent assumées par les femmes, notamment dès lors qu'il y a des enfants. À ce titre, la place des femmes dans le retour à la terre constitue un axe de questionnement à creuser, en s'interrogeant sur les rapports sociaux, la répartition des tâches et la conception du travail au sein des ménages néo-agricoles.

## **Pluralité des transitions : des logiques de différenciation sociale et territoriale**

Dans ma thèse, j'observe une inégale capacité des néo-agriculteurs à mobiliser des ressources, cette différenciation se jouant à l'échelle des individus mais également des territoires. Définir les néo-agriculteurs par la triple mobilité - géographique, sociale, professionnelle - permet de prendre en compte la pluralité des profils, des parcours et des ancrages individuels. La typologie en quatre profils que je propose permet d'évaluer le rôle des ancrages ruraux et agricoles dans les processus d'installation, les pratiques agricoles, ainsi que les modes de commercialisation. Je mets en évidence que les néo-agriculteurs ont un accès différencié aux ressources matérielles (foncier, logement, équipement, financement) et immatérielles (savoirs et savoir-faire), selon leurs liens familiaux au territoire et au milieu agricole. Pour les reconvertis et les partis-revenus, l'autochtonie peut faciliter l'accès au foncier, aux savoir-faire ou à l'entraide, là où les allochtones débutants peuvent être isolés. En revanche, les ancrages extérieurs, et notamment urbains, peuvent constituer un atout pour la mise en place de circuits de commercialisation formels et informels, par rapport aux néo-agriculteurs locaux dont les réseaux sociaux peuvent embrasser des périmètres plus réduits. En outre, les connaisseurs d'ailleurs, même s'ils sont issus d'une famille agricole, sont généralement

confrontés aux mêmes difficultés d'acquisition du capital productif et d'insertion que les allochtones débutants. Les connaisseurs d'ailleurs s'inscrivent de plus souvent dans des modèles agricoles en rupture avec l'exploitation familiale. L'éloignement leur donne une plus grande liberté pour expérimenter cette alternative mais les éloigne aussi de leurs réseaux sociaux antérieurs. L'ancrage dans le territoire semble ainsi davantage jouer dans l'accès aux ressources que les origines familiales agricoles. Dans mon échantillon d'enquête, les néo-agriculteurs ayant des origines agricoles familiales (les reconvertis et les connaisseurs d'ailleurs) représentaient une minorité d'individus (respectivement quatre et trois enquêtés). Il serait intéressant de creuser cette question du lien à la famille et aux lieux d'origine dans la différenciation de l'accès aux ressources et des modèles agricoles suivis, en construisant un échantillon plus équilibré entre les différents groupes.

En visant une analyse croisée des phénomènes de retour à la terre, ma thèse montre également des logiques de différenciation territoriale, autrement dit des effets de lieu, entre les deux territoires très différents que sont la Sardaigne et la Tuscia. Cela est particulièrement visible dans la création de réseaux formalisés de néo-agriculteurs et néo-ruraux. En Sardaigne, les distances physiques entre les néo-agriculteurs constituent une limite à la structuration d'un réseau de solidarité. La situation insulaire et la distance du continent limitent également les débouchés commerciaux, ajoutant un surcoût aux transports. En revanche, dans la Tuscia, la concentration géographique des installations néo-agricoles dans un rayon de 25 km permet la formation d'une communauté réticulaire. De plus, la position centrale de la Tuscia dans la péninsule et la proximité avec la métropole romaine constituent un atout majeur pour la vente des produits en circuits courts de proximité. Outre cet enjeu de commercialisation des produits, l'effet de lieu se lit aussi à travers l'inégale capacité à prendre place d'une zone à l'autre. Dans la Tuscia, le réseau de solidarité de la CRD joue un rôle central dans l'activité et la vie sociale des néo-agriculteurs et leur donne de la visibilité, par les manifestations organisées (marchés, activités culturelles) mais aussi les luttes contre les projets d'aménagement auxquelles le réseau participe. En Sardaigne, en revanche, le réseau Eco Sardi occupe une place marginale dans la vie des enquêtés et nous n'avons pas identifié de mobilisations territoriales dans lesquelles les néo-agriculteurs seraient impliqués collectivement.

## **Investir et vivre les lieux, revendiquer l'espace**

### **De l'agriculture à l'habiter existentiel**

Dans ma thèse, j'aborde le retour à la terre par une approche holiste, comme un système socio-spatial articulant le migrer, le cultiver et l'habiter. J'analyse les rapports à l'espace et aux lieux des néo-agriculteurs à partir de leurs pratiques et de leurs représentations, dans leurs dimensions matérielles, sociales et sensibles. Ce faisant, j'éclaire la manière dont les néo-agriculteurs investissent l'espace, se l'approprient (au sens de faire sien) et construisent les lieux de leur quotidien en les chargeant de sens existentiel (espace agricole, espace domestique, espace de l'école, espace de sociabilité, etc.).

À l'opposé de l'image qui associerait le retour à la terre à un repli sur soi, reposant sur l'autosubsistance, le rapport à l'espace des néo-agriculteurs témoigne de l'imbrication de multiples échelles : celle de l'espace global (celui des migrations internationales et des réseaux de commercialisation de certains produits), de l'espace local (vente sur les marchés, participation aux festivités, contestation des projets d'aménagement) et de l'espace de vie familial (celui du micro-espace domestique et de l'activité agricole). L'unité du travail et de vie, fortement valorisée dans les discours des néo-agriculteurs, peut toutefois entrer en contradiction avec certaines pratiques spatiales induites par les activités agricoles, tels que les nombreux déplacements liés au morcellement du parcellaire ou à la prise en charge des livraisons des circuits courts de commercialisation. Il faut ajouter à cela les espaces des réseaux numériques, que les néo-agriculteurs investissent et mobilisent avec agilité pour accéder à différentes ressources et pour communiquer sur leurs actions.

### **Faire une place aux néo-agriculteurs**

Enfin, mon approche holiste articule le retour à la terre à l'analyse des manières de « *prendre place* » (Baby-Collin 2014) des néo-agriculteurs, oscillant entre une logique d'entre-soi et la quête de l'insertion sociale. Par les façons de se mettre en scène et de se rendre visible localement, dans les espaces publics, mais aussi par le fait de contester et de lutter contre les projets d'aménagement, les néo-agriculteurs revendiquent leur droit à la campagne (Donzelot 2018; Agostini 2015). Néanmoins, la reconnaissance des néo-agriculteurs comme des acteurs légitimes de la transition agro-écologique par les politiques de développement agricoles et rurales est encore loin d'être acquise.

L'un des enjeux de ma thèse est alors de mettre en lumière l'existence de ces installations néo-agricoles encore largement invisibilisées, en renseignant les fortes contraintes auxquelles les

néo-agriculteurs sont confrontés pendant leur installation, ainsi que les pratiques de débrouille qui leur permettent de dépasser ces obstacles. Je montre ainsi que, si ces retours à la terre sont possibles, ils demeurent fortement contraints et fragiles. Les pratiques de débrouille exposent les individus et les familles à la précarité en termes d'accès à la terre (métayage informel), de logement (auto-construction, habitats mobiles), de débouchés commerciaux, et surtout de revenus (faibles et irréguliers, absence de couverture sociale et de retraite). Cette précarité est aggravée par l'exclusion des néo-agriculteurs des aides publiques. On l'a vu, très rares sont les néo-agriculteurs à recourir aux dispositifs des politiques agricoles et rurales. Ils restent à l'heure actuelle ignorés des institutions, en dépit de la prise de conscience de l'enjeu du renouvellement des agriculteurs. Cette exclusion, cependant, est à la fois subie et choisie. D'une part, les néo-agriculteurs préfèrent se passer de subventions pour ne pas être contraints d'adopter un modèle productif centré sur la rentabilité économique, telle qu'elle est définie par les politiques agricoles. D'autre part, ils souffrent de cette exclusion qui allonge les durées d'installation, limite les investissements et les maintient dans une faible productivité.

Ce faisant, je mets en évidence l'innovativité et les pratiques innovantes des néo-agriculteurs, et j'invite à les considérer comme des acteurs légitimes de la transition agroécologique et de la revitalisation des espaces ruraux. Reconnaître leur rôle dans la transition vers la durabilité agro-alimentaire et dans le maintien de la population agricole justifierait de soutenir ces installations et de leur donner les moyens de se développer et de se stabiliser. Cela implique que les politiques de développement agricole reconsidèrent leurs critères d'éligibilité des aides à l'installation et reconnaissent les installations progressives. Finalement, la question du droit à la campagne, développée à partir du droit à la ville d'H. Lefèbvre (Lefebvre 1968; Landy et Moreau 2015; Bühler, Darly, et Milian 2015), apparaît comme un axe transversal de ma thèse, posant la question du droit à la terre, du droit à des moyens pour l'exploiter, du droit à la reconnaissance d'un modèle agricole et d'un mode d'habiter alternatif. En cela, il serait intéressant de creuser cette piste pour poursuivre l'étude du retour à la terre en appliquant le cadre théorique de la géographie radicale, à travers notamment les notions de justice spatiale (Gervais-Lambony et Dufaux 2009) et justice alimentaire ou agri-alimentaire (Hochedez et Le Gall 2016).

## **Alternatives marginales ou transition en cours ?**

D'autres pistes se dessinent pour poursuivre la réflexion autour du retour à la terre. La question se pose de savoir en particulier si les retours à la terre, tels qu'observés en Italie, relèvent

d'alternatives marginales, ou bien s'ils reflètent un signal émergent d'un processus plus structurel, significatif d'une réelle transition en cours dans les installations en agriculture. Autrement dit, la quête de l'alternative est-elle propre aux « néo » agriculteurs (tels que je les ai définis) ? Ou relève-t-elle d'un mouvement de fond, d'ordre générationnel et sociétal ?

Dans ma thèse, j'ai montré les effets de différenciation des trajectoires d'installation liés aux profils sociaux et géographiques des néo-agriculteurs. Le choix d'une méthodologie qualitative a limité l'échantillon des individus enquêtés et, en cela, je ne peux prétendre mesurer toute la portée des changements en cours. Toutefois, l'approche immersive et diachronique a fait émerger à la fois la complexité, la multi-dimensionnalité et la diversité des processus de retour à la terre. Afin de tester ma typologie des profils des néo-agriculteurs, il serait alors intéressant de confronter les résultats de ma thèse à d'autres profils d'agriculteurs qui s'installent, en particulier à ceux qui s'inscrivent dans le schéma classique de filiation et de reprise d'exploitation, pour mieux cerner la portée des installations néo-agricoles et leurs spécificités en termes de pratiques agricoles et de modes d'habiter. Cet élargissement permettrait de mettre en perspective la transformation des manières de faire de l'agriculture et la transition écologique portées par les néo-agriculteurs, en tant que mouvement marginal ou mouvement de fond.

De même, il serait judicieux d'élargir la démarche d'analyse à d'autres territoires. Dans ma thèse, l'analyse croisée des phénomènes de retour à la terre en Sardaigne et dans la Tuscia a révélé d'importantes différences dans les profils des néo-agriculteurs et dans leurs capacités à faire ressource. Afin de mesurer l'« effet territoire » dans mes résultats, il serait donc pertinent de prolonger cette analyse dans d'autres terrains d'étude, en s'intéressant en particulier à d'autres types de ruralités (territoires de montagne par exemple), y compris dans d'autres contextes nationaux, tel que j'ai pu l'amorcer au Portugal (Dolci, Cortes, et Perrin 2019). Enfin, le questionnement autour de la néo-agriculture et du retour à la terre pourrait également sortir du cadre rural et porter sur les territoires urbains ou périurbains, où s'expérimentent aussi des modèles agroécologiques (Poulot 2014 ; Mundler *et al.* 2014 ; Scheromm 2015), portés par de nouveaux acteurs qui transforment aussi nos manières de faire, de vivre et de regarder l'agriculture.

## Bibliographie

- Abramson, Pierre-Luc. 2014. *Mondes nouveaux et Nouveau Monde: les utopies sociales en Amérique latine au XIXe siècle*. Dijon: Presses du réel.
- Agostini, Ilaria. 2015. *Il diritto alla campagna: rinascita rurale e rifondazione urbana*. Saggi. Roma: Ediesse.
- Alisa, Giacomo d', Federico Demaria, et Giorgos Kallis. 2015. *Décroissance. Vocabulaire pour une nouvelle ère*. <http://journals.openedition.org/lectures>. Neuvy-En-Champagne: Le Passager Clandestin. <http://journals.openedition.org/lectures/19384>.
- Allaire, Gilles, et Robert Boyer. 1995. « La grande transformation de l'agriculture Lectures conventionnalistes et régulationnistes ». Paris: Editions Quae.
- Alphandéry, Pierre, et Yannick Sencébé. 2009. « L'émergence de la sociologie rurale en France (1945-1967) ». *Études rurales*, n° 183 (septembre): 23-40. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8896>.
- Altieri, Miguel. 1995. *Agroecology: the science of sustainable agriculture*. 2nd ed. Londres: Westview Press ; IT Publications.
- . 2002. « Agroecology: The Science of Natural Resource Management for Poor Farmers in Marginal Environments ». *Agriculture, Ecosystems & Environment* 93 (1): 1-24. [https://doi.org/10.1016/S0167-8809\(02\)00085-3](https://doi.org/10.1016/S0167-8809(02)00085-3).
- Alvarez, Mary Ann Villanueva. 2012. « World Wide Opportunities on Organic Farms (WWOOF) : Expectations of Hosts and Volunteers ». <https://www.duo.uio.no/handle/10852/32637>.
- Amblard, Henri, Philippe Bernoux, Gilles Herreros, et Yves-Frédéric Livian. 1996. *Les nouvelles approches sociologiques des organisations*. Paris: Seuil.



- Amemiya, Hiroko, Danièle Bénézech, et Michel Renault. 2008. *Chapitre 9. Les circuits courts : « un monde de commercialisation » interpersonnel ?* Éducagri éditions. <https://www.cairn.info/les-circuits-courts-alimentaires--9782844447104-page-113.htm>.
- Angé, Olivia, et David Berliner, éd. 2015. *Anthropology and nostalgia*. First edition. New York ; Oxford: Berghahn.
- Anglès, Eric, Chris Hensley, et Denis-Constant Martin. 1994. « Les tambours de Jah et les sirènes de Babylone ». *Les cahiers du CERI*, n° 9.
- Appadurai, Arjun. 1988. « Putting Hierarchy in Its Place ». *Cultural Anthropology* 3 (1): 36-49.
- Armano, Emiliana, Gian Luca Pittavino, et Raffaele Sciortino. 2013. « Occupy in Valsusa: The No TAV Movement ». *Capitalism Nature Socialism* 24 (2): 14-26. <https://doi.org/10.1080/10455752.2013.789328>.
- Autin, Grégoire. 2016. « Imaginer les utopies concrètes ». *Possibles* (blog). 2016. <https://redtac.org/possibles/category/utopies-concretes-et-pratiques-emancipatoires-40e/imaginer-les-utopies-concretes/>.
- Baby-Collin, Virginie. 2014. « Prendre place ici et là--bas. Géographie multisituée des migrations boliviennes (Argentine, Etats-Unis, Espagne) ». HDR, Université Paris Ouest Nanterre la Défense. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01270084>.
- Badinter, Elisabeth. 2010. *Le conflit. La femme et la mère*. Flammarion.
- Bagnasco, Arnaldo. 1977. *Tre Italie: la problematica territoriale dello sviluppo italiano*. Il mulino.
- . 1999. *Tracce di comunità: temi derivati da un concetto ingombrante*. Il Mulino.
- Bagnato, Agostino, et Corrado Barberis. 2003. *Citta e campagne nell'Italia contemporanea*. Roma: Agra.
- Barbe, Frédéric. 2016. « La « zone à défendre » de Notre-Dame-des-Landes ou l'habiter comme politique ». *Noröis* n° 238-239 (1): 109-30.
- Barberis, Corrado, et Carlo Aiello, éd. 2009. *La rivincita delle campagne: Ruritalia*. Roma: Donzelli.
- Barberis, Corrado, et Daniela Valentini, éd. 2008. *Lazio urbano, Lazio rurale: una parità sempre più vicina*. Roma: Regione Lazio, Assessorato all'agricoltura : Istituto nazionale di sociologia rurale.
- Barraclough, Laura. 2013. « Is There Also a Right to the Countryside? » *Antipode* 45 (5): 1047-49. <https://doi.org/10.1111/anti.12040>.
- Barral, Pierre. 1968. *Les agrariens français: de Méline à Pisani*. Cahiers de la Fondation nationale des sciences politiques 164. Paris: Librairie Armand Colin.
- Barthez, Alice. 1999. « Installation « hors du cadre familial » et relation d'adoption ». *Économie rurale* 253 (1): 15-20. <https://doi.org/10.3406/ecoru.1999.5109>.
- Battaglini, Luca, et Federica Corrado. 2014. « Il ritorno alla terra nei territori rurali-montani: diversi aspetti di un fenomeno in atto ». *Scienze del Territorio*, n° 2: 79-85.
- Baubérot, Arnaud. 2015. *Histoire du naturisme: le mythe du retour à la nature*. Collection Histoire. Rennes: Presses universitaires de Rennes. <http://books.openedition.org/pur/22872>.
- Bauman, Zygmunt. 2019. *Retrotopia*. Premier Parallèle.

- Baumgarten, Britta. 2017. « Back to Solidarity-Based Living? The Economic Crisis and the Development of Alternative Projects in Portugal ». University of Salento. <https://doi.org/10.1285/i20356609v10i1p169>.
- Baysse-Lainé, Adrien. 2018. « Terres nourricières ? : la gestion de l'accès au foncier agricole en France face aux demandes de relocalisation alimentaire : enquêtes dans l'Amiénois, le Lyonnais et le sud-est de l'Aveyron ». Thèse de doctorat, Université de Lyon.
- . à paraître. « Vers un accès au foncier plus inclusif pour les néo-agriculteurs ? Informations, réseaux et autochtonie ». *Espaces et sociétés*.
- Baysse-Lainé, Adrien, et Coline Perrin. 2017. « Les espaces agricoles des circuits de proximité : une lecture critique de la relocalisation de l'approvisionnement alimentaire de Millau ». *Natures Sciences Sociétés* Vol. 25 (1): 21-35.
- . 2018. « L'accès au foncier des agriculteurs " alternatifs " en France : des luttes de territoire ? » In *CIST2018 - Représenter les territoires / Representing territories*. Rouen, France: CIST. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01854422>.
- Beaud, Stéphane, et Florence Weber. 2010. *Guide de l'enquête de terrain: produire et analyser des données ethnographiques*. La Découverte.
- Beaudet, Céline. 2012. « « Vivre en anarchiste » : milieux libres et colonies dans le mouvement anarchiste français des années 1890 aux années 1930 ». Thèse de doctorat, Paris 10.
- Beitone Alain, Yves Alpe, Christine Dollo, Jean-Renaud Lambert, et Sandrine Parayre. *Lexique de sociologie*. 3e éd. Paris: Dalloz, 2010.
- Bellon, Stéphane, et Claire Lamine. 2009. *Chapitre 1. Enjeux et débats actuels sur la conversion à l'AB. Transitions vers l'agriculture biologique*. Educagri éditions. <https://www.cairn.info/transitions-vers-l-agriculture-biologique--9782844447562-page-17.htm>.
- Bennett, Andy. 2012. « Pour une réévaluation du concept de contre-culture ». *Volume !. La revue des musiques populaires*, n° 9 : 1 (septembre): 19-31. <https://doi.org/10.4000/volume.2941>.
- Bénos, Rémi. 2020. « Utopie ». In *Dictionnaire critique de l'anthropocène*, édité par Frédéric Alexandre, Fabrice Argounès, et Rémi Bénos, 794-98. Paris: CNRS éditions.
- Benson, Michaela, et Karen O'Reilly. 2009. « Migration and the Search for a Better Way of Life: A Critical Exploration of Lifestyle Migration ». *The Sociological Review* 57 (4): 608-25. <https://doi.org/10.1111/j.1467-954X.2009.01864.x>.
- Bergeron, Robert. 1967. « Problèmes de la vie pastorale en Sardaigne. Premier article ». *Géocarrefour* 42 (4): 311-28. <https://doi.org/10.3406/geoca.1967.2620>.
- . 1973. « L'évolution récente de l'économie sarde ». *Géocarrefour* 48 (1): 61-97. <https://doi.org/10.3406/geoca.1973.1620>.
- Berry, Brian. 1976. *Urbanization and Counterurbanization*. Sage Publications.
- . 1980. « Urbanization and Counterurbanization in the United States ». *The ANNALS of the American Academy of Political and Social Science* 451 (1): 13-20. <https://doi.org/10.1177/000271628045100103>.
- Bertaux, Daniel. 2016. *Le récit de vie - 4e édition*. Armand Colin.

- Berthod-Wurmser, Marianne. 2012. « En France, les pauvres s'en vont aussi à la campagne ». *CERISCOPE Pauvreté*. URL : <http://ceriscope.sciences-po.fr/pauvrete/content/part2/en-france-les-pauvres-sen-vont-aussi-a-la-campagne>.
- Berthomière, William, Julie Fromentin, David Lessault, Bénédicte Michalon, et Sarah Przybyl. 2020. « L'accueil des exilés dans les espaces ruraux en France : orientations nationales et déclinaisons locales d'une politique de dispersion ». *Revue européenne des migrations internationales* Vol. 36-2 (2): 53-82.
- Bertolini, Paola. 2015. « L'evoluzione della presenza femminile nell'agricoltura italiana ed i nuovi tratti dell'imprenditoria delle donne ». <https://doi.org/10.13140/RG.2.1.4553.3601>.
- Bessin, Marc, Claire Bidart, et Michel Grossetti. 2010. *Bifurcations: les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*. La Découverte.
- Besson, Sylvain. 2009. « Sur la piste des nouveaux autarciques ». *Le Temps*, 23 avril 2009.
- Bevilacqua, Piero. 1990. *Storia dell'agricoltura italiana in età contemporanea*. Storia e scienze sociali. Venezia: Marsilio.
- Bianchi, Elisa. 1983. *Il tramonto della mezzadria toscana e i suoi riflessi geografici*. Collana dell'Istituto di scienze geografiche dell'Università di Parma 2. Milano: UNICOPLI.
- Bidart, Claire. 2006. « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 120: 29-57. <https://doi.org/10.3917/cis.120.0029>.
- Biehl, Janet. 1991. *Rethinking ecofeminist politics*. Boston: South End Press.
- Bienvenu, Claire. 2018. « L'installation des néo-paysans en Ille-et-Vilaine : les conditions d'une vraie rupture ? » *Pour* N° 234-235 (2): 209. <https://doi.org/10.3917/pour.234.0209>.
- Bloch, Ernst. 1982. *Collection Bibliothèque de Philosophie. Le principe Espérance: Tome II Partie IV ; Les épures d'un monde meilleur / par Ernst Bloch - Traduit de l'allemand par Françoise Wuilmart*. Paris: Gallimard.
- Bonneuil, Christophe, Elise Demeulenaere, Frédéric Thomas, Pierre-Benoît Joly, Gilles Allaire, et Isabelle Goldringer. 2006. « Innover autrement ? La recherche face à l'avènement d'un nouveau régime de production et de régulation des savoirs en génétique végétale ». *Dossiers de l'environnement de l'INRA*, n° n° 30: 29-51.
- Borghesi, Roberta. 2014. « Resistenze Contadine ». *Scienze Del Territorio* 2 (0): 147-158-158. [https://doi.org/10.13128/Scienze\\_Territorio-14328](https://doi.org/10.13128/Scienze_Territorio-14328).
- Borsdorf, Axel, Rodrigo Hidalgo, et Hugo Zunino. 2012. « Amenity Migration: a comparative study of the Italian Alps and the Chilean Andes ». *Journal of Sustainability Education* 3.
- Bourdieu, Pierre. 1979a. *La distinction: critique sociale du jugement*. Le Sens commun. Paris: Éditions de Minuit.
- . 1979b. « Les trois états du capital culturel ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 30 (1): 3-6. <https://doi.org/10.3406/arss.1979.2654>.
- . 1980. « Le capital social ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 31 (1): 2-3.
- Boyer, Florence. 2005. *Être migrant et Touareg de Bankilaré (Niger) à Abidjan (Côte d'Ivoire) : des parcours fixes, une spatialité nomade*. Thèse de doctorat, Poitiers.
- Bozon, Michel, et Jean-Claude Chamboredon. 1980. « L'organisation sociale de la chasse en France et la signification de la pratique ». *Ethnologie française* 10 (1): 65-88.

- Bréant, Hugo, Sébastien Chauvin, et Ana Portilla. 2018. « Les migrations internationales à l'épreuve du capital social ». *Actes de la recherche en sciences sociales* N° 225 (5): 8-13.
- Bréchet, Jean-Pierre, et Nathalie Schieb-Bienfait. 2011. « Logique d'action et Projet Dans l'action Collective:Réflexions Théoriques Comparées ». *Revue Finance Contrôle Stratégie* 14 (1): 101-129.
- Bregianni, Catherine. 2007. « La Utopia Rural De Un Regimen Autoritario. La Política Cooperativista Durante La Dictadura De Metaxas (grecia, 1936-1940) ». *The rural utopia of an authoriatarian regime: cooperativist politics during Metaxas's dictatorship, Greece, 1936-40.*, n° 42 (janvier): 327-51.
- Brunhes, Jean. 1927. *La Géographie humaine*. 3ème édition. Paris: Librairie Félix Alcan. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1165671r>.
- Bühler, Eve-Anne, Ségolène Darly, et Johan Milian. 2015. « Arènes et ressources du droit au village : les ressorts de l'émancipation dans les campagnes occidentales au 21ème siècle ». *Justice spatiale - Spatial justice* 7 (janvier): <http://www.jssj.org/article/arenes-et-ressources-du-droit-au-village-les-ressorts-de-lemancipation-dans-les-campagnes-occidentales-au-21eme-siecle/>.
- Cabo, Paula, Alda Matos, Maria Isabel Ribeiro, et António Fernandes. 2014. « Efeitos económicos, demográficos e sociais de uma crise o renascer da agricultura em Portugal ». *Propostas agroecológicas ao industrialismo. Recursos compartidos e respostas colectivas*, 1281-93.
- Cahagne, Nicolas. 2015. « La ruralité au comptoir : une géographie sociale et culturelle des cafés ruraux bretons ». Phdthesis, Université Rennes 2. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01261569>.
- Cailly, Laurent. 2003. « Géographie sociale ». In *Dictionnaire de la géographie, de l'espace et des sociétés*, par Jacques Lévy et Michel Lussault, 853-55. Paris: Belin.
- Calbérac, Yann. 2012. « « Ce qui m'intéresse dans ma démarche, c'est moins le cadre que les gens ». Entretien avec Renée Rochefort ». *Géocarrefour*, n° Vol. 87/3-4 (décembre): 283-91. <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.8787>.
- Candeloro, Giorgio. 1990. *Storia dell'Italia moderna*. Feltrinelli Editore.
- Caprotti, Federico. 2006. « Patologías de la ciudad: hipocondría urbana en el fascismo italiano ». *Bifurcaciones* 6. <http://www.bifurcaciones.cl/2012/12/caprotti-fascismo-italiano/>.
- Carrosio, Giovanni, Natalia Magnani, et Giorgio Osti. 2019. « A mild rural gentrification driven by tourism and second homes. Cases from Italy ». *Sociologia urbana e rurale*, juillet, 29-45. <https://doi.org/10.3280/SUR2019-119003>.
- Catalogna, Maxime. 2018. « Expérimentations de pratiques agroécologiques réalisées par des agriculteurs : proposition d'un cadre d'analyse à partir du cas des grandes cultures et du maraîchage diversifié dans le département de la Drôme », Thèse de doctorat, Avignon..
- Cattaneo, Claudio, et Salvatore Engel-Di Mauro. 2015. « Urban Squats as Eco-Social Resistance to and Resilience in the Face of Capitalist Relations: Case Studies from Barcelona and Rome ». *Partecipazione e conflitto*, 8 (2): 343-66. <https://doi.org/10.1285/i20356609v8i2p343>.
- Cavin, Joëlle Salomon, et Bernard Marchand. 2010. *Antiurbain : Origines et conséquences de l'urbaphobie Ed. 1*. Presses polytechniques et universitaires romandes. <https://univ-scholarvox-com.ezpupv.biu-montpellier.fr/book/88838314>.

- Cefai, Daniel, et Valérie Amiraux. 2002. « Les risques du métier. Engagements problématiques en sciences sociales. Partie 1 ». *Cultures Conflits* n° 47 (3). [https://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=CC\\_047\\_0002](https://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=CC_047_0002).
- Centemeri, Laura. 2019. *La permaculture ou L'art de réhabiter: conférence-débat organisée par le groupe Sciences en questions à l'Inra d'Angers le 16 novembre 2017 et à l'Inra d'Avignon le 7 décembre 2017*. Editions Quae. Sciences en questions. Versailles.
- CEP, (Centre d'Etudes et de Prospective). 2011. « Diversités du monde agricole ». 32. Ministère de l'Agriculture.
- Cersosimo, Domenico. 2012. *Tracce di futuro: un'indagine esplorativa sui giovani Coldiretti*. Saggine 210. Roma: Donzelli.
- Certeau, Michel de. 1990. *L'invention du quotidien 1. Arts de faire*. Édité par Luce Giard. Nouvelle éd. L'invention du quotidien, Michel de Certeau; 1. Paris: Gallimard.
- Certomà, Chiara, Martin Sondermann, et Susan Noori. 2019. « Urban gardening and the quest for just uses of space in Europe ». In *Urban gardening and the struggle for social and spatial justice*, 1-21. <https://doi.org/10.7228/manchester/9781526126092.003.0001>.
- Cerulo, Massimo. 2011. *La Danza Dei Caffè: L'interazione Faccia a Faccia in Tre Luoghi Pubblici*. Luigi Pellegrini.
- Chamboredon, Jean-Claude, et Gilles Laferté. 2019. *Territoires, culture et classes sociales*. Sciences sociales. Paris: Éditions Rue d'Ulm.
- Chambre d'agriculture de Bretagne. 2011. « Publics non-issus du milieu agricole - besoins en formation professionnelle et en accompagnement dans l'emploi ».
- Champion, A. G., éd. 1989. *Counterurbanization: the changing pace and nature of population deconcentration*. London ; New York : New York, N.Y: E. Arnold ; Distributed in the USA by Routledge, Chapman, and Hall, Inc.
- . 1993. *Population Matters: The Local Dimension*. SAGE.
- Charbonnier, Pierre. 2019. « Splendeurs et misères de la collapsologie ». *Revue du Crieur* N° 13 (2): 88-95.
- Cherubini, Giovanni. 1996. « Il paesaggio agrario toscano attraverso i secoli ». In *L'uomo e la terra : campagne e paesaggi toscani*, 13-40. Prato.
- Chevalier, Michel. 1981. « Les phénomènes néo-ruraux ». *L'Espace géographique* 10 (1): 33-47. <https://doi.org/10.3406/spgeo.1981.3603>.
- Chevalier, Pascal. 2005. « Stratégies de localisation des entreprises non agricoles et pérennité économique dans les campagnes de faibles densités ». In . Rennes.
- Chevallier, Marius, Julien Dellier, Gaël Plumecocq, et Frédéric Richard. 2014. « Dynamiques et structuration des circuits courts agroalimentaires en Limousin : distance institutionnelle, proximités spatiale et relationnelle ». *Géographie, économie, société* Vol. 16 (3): 339-62.
- Chevallier, Marius, Julien Dellier, et Frédéric Richard. 2015. « Les vertus discutables des circuits de proximité au regard de la précarité en milieu rural ». *Pour* N° 225 (1): 237-43.
- Chiffolleau, Yuna. 2012. « Circuits courts alimentaires, dynamiques relationnelles et lutte contre l'exclusion en agriculture ». *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n° 332 (novembre): 88-101. <https://doi.org/10.4000/economierurale.3694>.

- Chiffolleau, Yuna, et Benoît Prevost. 2012. « Les circuits courts, des innovations sociales pour une alimentation durable dans les territoires ». *Norois. Environnement, aménagement, société*, n° 224 (septembre): 7-20. <https://doi.org/10.4000/norois.4245>.
- Chouteau, Alizée, Maeva Bousses, et Philippe Lescoat. 2017. « Les personnes non issues du milieu agricole: futur du renouvellement des générations en élevage? » AgroParisTech, Institut de l'élevage.
- Chrétien, Fanny. 2015. « Agriculteurs et apprenants au travail : la transmission professionnelle dans les exploitations agrobiologiques : une approche par les configurations sociales et les situations d'interaction ». Thèse de doctorat, Dijon.
- Cingolani, Patrick. 2006. *La précarité*. Paris: Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/la-precarite--9782130554912.htm>.
- Clément, Camille, Coline Perrin, et Christophe-Toussaint Soulard. 2019. « Les arrangements pour l'accès au foncier agricole périurbain. L'exemple de Montpellier ». *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, n° Vol. 10, n°3 (décembre). <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.15933>.
- Cloke, Paul, Paul Milbourne, et Rebekah Widdowfield. 2001. « Interconnecting Housing, Homelessness and Rurality: Evidence from Local Authority Homelessness Officers in England and Wales ». *Journal of Rural Studies* 17 (janvier): 99-111. [https://doi.org/10.1016/S0743-0167\(00\)00029-2](https://doi.org/10.1016/S0743-0167(00)00029-2).
- Cognard, Françoise. 2010. « " Migrations d'agrément " et nouveaux habitants dans les moyennes montagnes françaises : de la recomposition sociale au développement territorial. L'exemple du Diois, du Morvan et du Séronais ». Phdthesis, Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00675737/document>.
- Cognard, Françoise, et Pierre Pistre. 2016. « Migrants modestes ou précaires : quel poids dans la “ renaissance rurale ”, pour quels profils sociaux et parcours individuels ? » In *Colloque la Renaissance rurale d'un siècle à l'autre*, Toulouse, France. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01950092>.
- Cohen, Erik. 1973. « Nomads from Affluence: Notes on the Phenomenon of Drifter-Tourism<sup>1</sup> ». *International Journal of Comparative Sociology* 14 (1-2): 89-103. <https://doi.org/10.1163/156854273X00153>.
- Compagnone, Claude, Claire Lamine, et Lucie Dupré. 2018. « La production et la circulation des connaissances en agriculture interrogées par l'agro-écologie ». *Revue d'anthropologie des connaissances* Vol. 12, N°2 (2): 111-38.
- Compagnone, Claude, Philippe Prévost, Laurence Simonneaux, Dominique Léville, Maurice Meyer, et Christophe Barbot. 2014. « L'agronomie: une science normale interrogée par la biodynamie ? » *Agronomie Environnement et Société. Savoirs agronomique pour l'action* 6 (2).
- Consterdine, Erica, et Michael Collyer. 2019. « “Londres ou rien” : rites de passage chez les jeunes Australiens de Londres ». *Hommes & Migrations* 3 (1326): 59-67. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.9665>.
- Coombes, Mike, Remo Dalla Longa, et Simon Raybould. 1989. « Counterurbanisation in Britain and Italy: A Comparative Critique of the Concept, Causation and Evidence ». *Progress in Planning* 32 (janvier): 1-70. [https://doi.org/10.1016/0305-9006\(89\)90009-3](https://doi.org/10.1016/0305-9006(89)90009-3).
- Cordellier, Maxime. 2018. « Recherche d'autonomie et architecture du commun dans les styles de vie communautaires ». Thèse de doctorat, Caen.

- Cordillot, Michel. 2015. *Utopie et action révolutionnaire dans le Nouveau Monde. Le Libéraire de Déjacque. Quand les socialistes inventaient l'avenir*. La Découverte. <https://www.cairn.info/quand-les-socialistes-inventaient-l-avenir--9782707185914-page-361.htm>.
- Cornu, Pierre. 2013. « La campagne (2/5): Ce (fameux) retour à la terre ». *France culture*. <https://www.franceculture.fr/emissions/pas-la-peine-de-crier/la-campagne-25-ce-fameux-retour-la-terre>.
- Cornu, Pierre, et Jean-Luc Mayaud. 2005. « L'agrarisme, question d'histoire urbaine ? Approche comparée de la construction des "campagnes" dans la France et l'Allemagne de l'ère industrielle ». In *Les campagnes dans les sociétés européennes*, édité par Jean-Claude Caron et Frédéric Chauvaud, 33-53. Histoire. Rennes: Presses universitaires de Rennes. <http://books.openedition.org/pur/20250>.
- Corrado, Federica, Giuseppe Dematteis, et Alberto Di Gioia. 2014. *Nuovi montanari. Abitare le alpi nel XXI secolo*. Terre Alte-Dislivelli. Franco Angeli Edizioni.
- Cossette-Trudel, Marie-Ange. 2010. « La temporalité de l'utopie : entre création et réaction ». *Temporalités. Revue de sciences sociales et humaines*, n° 12 (novembre). <https://doi.org/10.4000/temporalites.1346>.
- Costa, Sarah. 2015. « Practical Approach towards Degrowth Transition : A Case Study of an Emerging Ecovillage in Kalmar, Sweden ». *Master Thesis Series in Environmental Studies and Sustainability Science*. <http://lup.lub.lu.se/student-papers/record/8082236>.
- Cousin, Bruno, et Sébastien Chauvin. 2012. « L'économie symbolique du capital social ». *Actes de la recherche en sciences sociales* n° 193 (3): 96-103.
- Cousin, Saskia. 2011. « Destination authentique ». <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00705335>.
- CREA. 2018. « Indagine sul mercato fondiario in Italia. Rapporto regionale, 2017 ». CREA (Consiglio per la ricerca in agricoltura e l'analisi dell'economia agraria).
- . 2020. « L'agricoltura nel Lazio in cifre 2020 ». Centre di Ricerca Politiche e Bioeconomia.
- Dal Ferro, Nicola, et Maurizio Borin. 2017. « Environment, Agro-System and Quality of Food Production in Italy ». *Italian Journal of Agronomy* 12 (2). <https://doi.org/10.4081/ija.2017.793>.
- Dalbavie, Bruno, et Madeleine Mialocq. 2016. *Le guide de l'habitat Terre de Liens*. Mouvement Terre de Liens.
- D'Allens, Gaspard, et Lucile Leclair. 2015. *Les néo-paysans*. Paris: Seuil.
- Darly, Ségolène, Camille Hochedez, Julie Le Gall, Monique Poulot, et Claire Aragau. 2021. « L'activité agricole, une ressource pour la circulation ou l'ancrage des migrants ? Exploration bibliographique du lien entre agriculture et migration en France ». *Cahiers Agricultures* 30: 10. <https://doi.org/10.1051/cagri/2020045>.
- Darnhofer, Ika, Thomas Lindenthal, Ruth Bartel-Kratochvil, et Werner Zollitsch. 2010. « Conventionalisation of Organic Farming Practices: From Structural Criteria towards an Assessment Based on Organic Principles. A Review ». *Agronomy for Sustainable Development* 30 (1): 67-81. <https://doi.org/10.1051/agro/2009011>.
- Darré, Jean-Pierre, Anne Mathieu, et Jacques Lasseur. 2004. *Le sens des pratiques: Conceptions d'agriculteurs et modèles d'agronomes*. Editions Quae.

- Dawance, Thomas. 2008. « Le squat collectif autogéré, une réponse à la crise urbaine », février.
- De Coninck, Frédéric, et Francis Godard. 1990. « L'approche biographique à l'épreuve de l'interprétation. Les formes temporelles de la causalité ». *Revue française de sociologie* 31 (1): 23-53. <https://doi.org/10.2307/3321487>.
- De Rubertis, Stefano. 2019. « Dinamiche insediative in Italia: spopolamento dei comuni rurali ». *Perspectives on rural development* 2019 (3): 71-96. <https://doi.org/10.1285/i26113775n3p71>.
- Debarbieux, Bernard. 2014. « Enracinement – Ancrage – Amarrage : raviver les métaphores ». *L'Espace géographique* Tome 43 (1): 68-80.
- Deffontaines, Jean-Pierre. 1985. « Étude de l'activité agricole et analyse du paysage ». *L'Espace géographique* 14 (1): 37-47. <https://doi.org/10.3406/spgeo.1985.3977>.
- Degenne, Alain, et Michel Forsé. 2004. *Les réseaux sociaux*. 2e édition. Collection U Sociologie. Paris: Armand Colin.
- Degenne, Alain, Marie-Odile Lebeaux, Yannick Lemel, et Ghislaine Grimler. 2006. « Le capital social dans la vie de tous les jours ». In *Le capital social*, 107-31. La Découverte. <https://www.cairn.info/le-capital-social--9782707148049-page-107.htm>.
- Deléage, Estelle. 2011. « Les mouvements agricoles alternatifs ». *Informations sociales* n° 164 (2): 44-50.
- Delfosse, Claire, éd. 2011. *La mode du terroir et les produits alimentaires*. Rivages des Xantons. Paris: les Indes savantes.
- Delphy, Christine. 2013. *L'ennemi principal - tome 1: Économie politique du patriarcat*. Syllepse.
- Delpirou, Aurélien, et Dominique Rivière. 2013. « Réseau urbain et métropolisation en Italie : héritages et dynamiques ». Document. Géoconfluences. 2013. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/de-villes-en-metropoles/articles-scientifiques/reseau-urbain-et-metropolisation-en-italie-heritages-et-dynamiques>.
- Dematteis, Giuseppe. 1986. « Urbanization and counter - urbanization in Italy ». *Ekistics* 53 (316/317): 26-33.
- Demers, Jean-Christophe. 2012. « D'une figure à l'autre. Discussion critique sur l'état de la socio-anthropologie du backpacking ». *Sociétés* n°116 (2): 85-96.
- Demeulenaere, Élise, et Christophe Bonneuil. 2010. *Chapitre 2 / Cultiver la biodiversité*. Presses de Sciences Po. <http://www.cairn.info/les-mondes-agricoles-en-politique--9782724611649-page-73.htm>.
- . 2011. « Des Semences en partage ». *Techniques Culture* n° 57 (2): 202-21.
- Desplanques, Henri. 1957. « La réforme agraire italienne ». *Annales de géographie* 66 (356): 310-27. <https://doi.org/10.3406/geo.1957.18290>.
- . 1969. *Les campagnes ombriennes*. Paris: Armand Colin.
- . 1973. « Une nouvelle utilisation de l'espace rural en Italie : l'agritourisme ». *Annales de géographie* 82 (450): 151-64. <https://doi.org/10.3406/geo.1973.18889>.
- Deverre, Christian, et Claire Lamine. 2010. « Les systèmes agroalimentaires alternatifs. Une revue de travaux anglophones en sciences sociales ». *Économie rurale*, n° 317 (avril): 57-73.



- DGIP, (Directorate-General for Internal Policies). 2012. « EU Measures To Encourage And Support New Entrants ». Department B Structural and Cohesion Policies. Agriculture and Rural Development.
- Di Méo, Guy. 1998. *Géographie sociale et territoires*. Fac. Série géographie. Paris: Nathan.
- . 1999. « Géographies tranquilles du quotidien. Une analyse de la contribution des sciences sociales et de la géographie à l'étude des pratiques spatiales. » *Cahiers de géographie du Québec* 43 (118): 75-93. <https://doi.org/10.7202/022788ar>.
- , éd. 2001. *La géographie en fêtes*. GéOphrys. Gap: Ophrys.
- . 2010. « Subjectivité, socialité, spatialité : le corps, cet impensé de la géographie ». *Annales de géographie* n° 675 (5): 466-91.
- . 2014. *Introduction à la géographie sociale*. Armand Colin.
- Di Méo, Guy, et Pascal Buléon. 2005. *L'espace social. Lecture géographique des sociétés*. Armand Colin.
- Di Michele, Andrea. 1995. « I diversi volti del ruralismo fascista. Italia contemporanea ». *Italia contemporanea* 199: 243-67.
- Dobigny, Laure. 2012. *Chapitre 8. Produire et échanger localement son énergie. Dynamiques et solidarités à l'œuvre dans les communes rurales. Nouveaux rapports à la nature dans les campagnes*. Éditions Quæ. <https://www-cairn-info.ezpupv.biu-montpellier.fr/nouveaux-rapports-a-la-nature-dans-les-campagnes--9782759217823-page-139.htm>.
- Dobré, Michelle. 2002a. *L'écologie au quotidien*. Sociologies et environnement. L'Harmattan. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00713602>.
- . 2002b. *L'écologie au quotidien: éléments pour une théorie sociologique de la résistance ordinaire*. Sociologies et environnement. Paris: Harmattan.
- Dolci, Paula. 2016. « Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture ». Mémoire de Master 2, Lyon: Ecole Normale Supérieure de Lyon.
- Dolci, Paula, Geneviève Cortes, et Coline Perrin. 2019. « Retourner à la terre pour faire avec la crise : Ancrages et circulations entre ville et campagne au Portugal ». *Annales de Géographie* 727 (3): 62-93.
- Dolci, Paula, et Coline Perrin. 2017. « Retourner à la terre en Sardaigne, crises et installations en agriculture ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 33 (septembre): 145-67. <https://doi.org/10.4000/traces.7029>.
- . 2018. « co-farmers: drivers of farming systems innovation and of the transition to agro-ecology? The case of Alentejo (Portugal) ». In . Chania: CIHEAM-MAICH.
- D'Onofrio, Andrea. 2007. *Razza, sangue e suolo: utopie della razza e progetti eugenetici nel ruralismo nazista*. 1. ed. Saggi / Università degli Studi di Napoli Federico II, Dipartimento di Discipline Storiche « E. Lepore » 4. Napoli: ClioPress.
- Donzelot, Jacques. 2018. « Et le droit à la campagne ? » *Tous urbains* N° 21 (1): 5-7.
- Doré, Thierry, et Stéphane Bellon. 2019. *Les mondes de l'agroécologie*. Enjeux sciences. Versailles, France: Éditions Quæ.
- Dourian, Tara. 2021. « New Farmers in the South of Italy: Capturing the Complexity of Contemporary Strategies and Networks ». *Journal of Rural Studies* 84 (mai): 63-75. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2021.03.003>.

- Dubar, Claude. 1998. « Trajectoires sociales et formes identitaires. Clarifications conceptuelles et méthodologiques ». *Sociétés contemporaines* n° 29 (1): 73-85.
- Dubertrand, Benjamin. 2020. « Bricoler l'utopie. Expérimenter d'autres manières de vivre en moyenne montagne ariégeoise ». Thèse de doctorat, Toulouse 2.
- Dubet, François. 1994. *Sociologie de l'expérience*. La couleur des idées. Paris: Editions du Seuil.
- Dubost, Françoise, éd. 1998. *L'autre maison: la « résidence secondaire », refuge des générations*. Autrement Collection mutations 178. Paris: Éd. Autrement.
- Dubuisson-Quellier, Sophie, et Christophe Giraud. 2010. « Les agriculteurs entre clôtures et passerelles ». In *Les mondes agricoles en politique : De la fin des paysans au retour de la question agricole*, édité par Rémy Jacques, Hervieu Bertrand, Purseigle François, Mayer Nonna, et Muller Pierre, 111-29. Presses de Sciences Po. <https://hal-sciencespo.archives-ouvertes.fr/hal-00972709>.
- Dumont, Antoinette. 2017. « Analyse systémique des conditions de travail et d'emploi dans la production de légumes pour le marché du frais en Région wallonne (Belgique), dans une perspective de transition agroécologique ». UCL - Université Catholique de Louvain. <https://dial.uclouvain.be/pr/boreal/object/boreal:192704>.
- EIP-AGRI, Focus Group. 2016a. « New entrants into farming: lessons to foster innovation and entrepreneurship ». The European Innovation Partnership. Agricultural Productivity and Sustainability. European Commission.
- . 2016b. « Supporting access to land for farmers in Europe. Experiences and potential of local authorities ».
- European Access to Land. 2018. « Europe's New Farmers : Innovative ways to enter farming and access land ». <https://www.accesstoland.eu/Access-to-land-for-new-entrants>.
- European Commission. 2015. *Needs of Young Farmers: Report I of the Pilot Project : Exchange Programmes for Young Farmers, Final*. LU: Publications Office of the European Union. <https://data.europa.eu/doi/10.2762/13075>.
- European Commission, Directorate-General for Agriculture and Rural Development, ECORYS, LEI Wageningen UR, et Aequator Groen & Ruimte. 2015. *Needs of Young Farmers Report I of the Pilot Project: Exchange Programmes for Young Farmers, Final*. Luxembourg: Publications Office. <http://bookshop.europa.eu/uri?target=EUB:NOTICE:KF0215721:EN:HTML>.
- Evans-Pritchard, Edward Evan. 1969. *Anthropologie sociale*. Payot.
- Fagnani, Jeanne. 1990. « De l'utilisation du concept de stratégie en géographie sociale : quelques éléments de réflexion ». *Strates. Matériaux pour la recherche en sciences sociales*, n° 5 (décembre). <https://doi.org/10.4000/strates.1341>.
- Farinelli, Bernard. 2002. « Pédagogie et méthodologie de l'accueil de nouvelles populations en milieu rural ». *Le Courrier de l'environnement de l'INRA*, n° 45 (février): 37-46.
- Faure, Christian. 1989. *Le projet culturel de Vichy: folklore et révolution nationale 1940-1944*. Lyon: Presses universitaires de Lyon CNRS, Centre régional de publication de Lyon.
- Felici, Isabelle. 1994. « Les Italiens dans le mouvement anarchiste au Brésil, 1890-1920 ». Thèse de doctorat, Paris 3.

- Ferguson, Rafter Sass, et Sarah Taylor Lovell. 2014. « Permaculture for Agroecology: Design, Movement, Practice, and Worldview. A Review ». *Agronomy for Sustainable Development* 34 (2): 251-74. <https://doi.org/10.1007/s13593-013-0181-6>.
- Fielding, A. J. 1982. « Counterurbanisation in Western Europe ». *Progress in Planning* 17 (janvier): 1-52. [https://doi.org/10.1016/0305-9006\(82\)90006-X](https://doi.org/10.1016/0305-9006(82)90006-X).
- Filhol, Romain. 2020. « Travail et travailleurs agricoles migrants dans la filière de la tomate à industrie en Italie du Sud ». Thèse de doctorat, Paris Est. .
- Flipo, Aurore. 2013. « Mobilité et passage à l'âge adulte: Itinéraires de migrants intra-européens ». *Agora débats/jeunesses* 3 (65): 23-35. <https://doi.org/10.3917/agora.065.0023>.
- Fominaya, Cristina. 2018. « Collective Identity in Social Movements: Assessing the Limits of a Theoretical Framework ». In , 429-45. <https://doi.org/10.1002/9781119168577.ch24>.
- Font, Eduardo. 1997. « Les activités non agricoles dans la recomposition de l'espace rural : de la dichotomie rural-urbain à la codominance ». Thèse de doctorat, Montpellier 1.
- Font, Joan Nogué. 1988. « El fenómeno neorrural ». *Agricultura y sociedad*, n° 47: 145-75.
- Fontaine, Laurence. « Une histoire de la débrouille ». *Sciences Humaines* N° 245, n° 2 (18 février 2013): 5-5.
- Fonte, Maria, et Ivan Cucco. 2015. « The Political Economy of Alternative Agriculture in Italy ». *Handbook of the International Political Economy of Agriculture and Food*, avril. <https://www.elgaronline.com/view/edcoll/9781782548256/9781782548256.00022.xml>.
- Forget, Célia. 2017. « Les limites du concept de tourisme résidentiel : étude de cas du caravanning à plein temps ». *Téoros. Revue de recherche en tourisme* 36 (36, 2). <http://journals.openedition.org/teoros/3065>.
- Foyer, Jean. 2018. « Synchrétisme des savoirs dans la viticulture biodynamique ». *Revue d'anthropologie des connaissances* Vol. 12, N°2 (2): 289-321.
- Franques, Béatrice. 2004. « L'invention de la sédentarité rurale. » <https://www.espacestems.net/>, avril. <https://www.espacestems.net/articles/invention-sedentarite-rurale/>.
- Frascarelli, Angelo. 2013. « La terra e i giovani agricoltori: un analisi delle politiche ». In *I giovani agricoltori oggi. Consistenza, evoluzione, politiche*, par Domenico Cersosimo, Edizioni Tellus. Quaderni Gruppo. Roma.
- Frémont, Armand. 1976a. *La région, espace vécu*. Paris: Presses Universitaires de France.
- . 1976b. « L'Espace vécu ». In *Actes du colloque de Rouen*, 219. Paris, Rouen et Vincennes: Publication des Universités de Caen.
- Frémont, Armand, Robert Hérim, Jacques Chevalier, et Jean Renard. 1984. *Géographie sociale*. Paris: Masson.
- Friedmann, Georges. 1953. *Villes et campagnes. Civilisation urbaine et civilisation rurale*. Armand Colin. Paris.
- Fukuoka, Masanobu. 2016. *La révolution d'un seul brin de paille: Une introduction à l'agriculture sauvage*. Guy Trédaniel.
- Gambino, Mélanie, et Olivier Desmesure. 2014. « Habiter les espaces ruraux : les enjeux des formes de mobilité des jeunes. Regards interdisciplinaires ». *Noroi. Environnement, aménagement, société*, n° 233 (décembre): 25-35. <https://doi.org/10.4000/noroi.5401>.

- Gambino, Mélanie, Cécile Laisney, et Julien Vert. 2012. « Le monde agricole en tendances: un portrait social prospectif des agriculteurs ». Paris: Centre d'études et de prospective, Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité, et de l'Aménagement du territoire, La Documentation française.
- Gamboni, Mauro, et Silvana Moscatelli. 2015. « Organic Agriculture in Italy: Challenges and Perspectives ». *Organic Agriculture* 5 (3): 165-77. <https://doi.org/10.1007/s13165-015-0098-2>.
- Gasselin, Pierre, Sylvie Lardon, Claire Cerdan, et Sylvie Zasser. 2021. *Coexistence et confrontation des modèles agricoles et alimentaires: un nouveau paradigme du développement territorial?* Nature et société. Versailles: Quae.
- Gasselin, Pierre, Hélène Tallon, Mathieu Dalmais, et Cécile Fiorelli. 2013. *Trois outils pour l'accompagnement à la création et au développement d'activité: Trajectoires, Cartapp et Edappa. Application à l'installation en agriculture*. Montpellier : INRA, CIRAD, ADEAR LR, Montpellier Supagro, AIRDIE, Région Languedoc-Roussillon.
- Gasselin, Pierre, Michel Vaillant, et Benjamin Bathfield. 2014. *Le système d'activité. Retour sur un concept pour étudier l'agriculture en famille. L'agriculture en famille: travailler, réinventer, transmettre*. EDP Sciences. <https://www.degruyter.com/document/doi/10.1051/978-2-7598-1765-8-007/html>.
- Gaulejac, Vincent de. 2019. *Lutte des places. Dictionnaire de sociologie clinique*. ERES. <https://www.cairn-info.ezpupv.biu-montpellier.fr/dictionnaire-de-sociologie-clinique--9782749257648-page-406.htm>.
- Gaulejac, Vincent de, Frédéric Blondel, et Isabel Taboada Leonetti. 2015. *La lutte des places*. Nouvelle édition revue et Augmentée. L' époque en débat. Paris: Desclée de Brouwer.
- Genovese, Elisabetta. 2012. « Le Mouvement “No TAV” En Italie, Ses Stratégies Informatives et Sa Diffusion à Travers Les NTIC », <https://hal-enpc.archives-ouvertes.fr/hal-00803657>.
- Georges, Pierre-Marie. 2017. « Ancrage et circulation des pratiques artistiques en milieu rural : des dynamiques culturelles qui redessinent les ruralités contemporaines ». Thèse de doctorat, Lyon 2.
- Gervais-Lambony, Philippe, et Frédéric Dufaux. « Justice... spatiale ! » *Annales de géographie* n° 665-666, n° 1 (2009): 3-15.
- Gillet, Marie. 1999. « Analyse sociologique des transmissions dites hors cadre familial ». *Économie rurale* 253 (1): 87-90. <https://doi.org/10.3406/ecoru.1999.5121>.
- . 2003. « Le “hors cadre familial” en agriculture en Franche-Comté : de la famille biologique à la famille professionnelle ». Thèse de doctorat, Besançon.
- Giroud, Matthieu. 2007. « Résister en habitant ? Renouveau urbain et continuités populaires en centre ancien (Berriat Saint-Bruno à Grenoble et Alcântara à Lisbonne) ». Phdthesis, Université de Poitiers. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00200103>.
- Gkartzios, Menelaos, Guy Garrod, et Kyriaki Remoundou. 2013. « ‘Going rural’: Counterurbanisation in times of crisis ». *ResearchGate*, décembre. [https://www.researchgate.net/publication/282025172\\_'Going\\_rural'\\_Counterurbanisation\\_in\\_times\\_of\\_crisis](https://www.researchgate.net/publication/282025172_'Going_rural'_Counterurbanisation_in_times_of_crisis).
- Glaser, Barney G., et Anselm L. Strauss. 1967. *The Discovery of Grounded Theory: Strategies for Qualitative Research*. Aldine de Gruyter.

- Goffman, Erving. 1974. *Les rites d'interaction*. Le sens commun. Paris: Ed. de Minuit.
- Goodwin, Mark. 1999. « Structure-Agency ». In *Introducing human geographies*, par Paul Cloke, Philip Crang, et Mark Goodwin, Routledge, 35-42.
- Gordon, Ian. 1987. « Resurrecting Counter-Urbanization Housing Market Influences on Migration Fluctuations from London ». *Built Environment (1978-)* 13 (4): 212-22.
- Gorz, André. 2019. *Éloge du suffisant*. Paris: Puf.
- Gotman, Anne. 1999. « Géographies familiales, migrations et générations ». In *La famille et ses proches: l'aménagement des territoires*, par Catherine Bonvalet, 71-84. Paris: PUF.
- Gourcy, Constance de. 2006. « Autonomie dans la migration et dimension mémorielle des lieux ». *Espaces et sociétés* no 122 (3): 187-204.
- . 2013. « Partir, rester, habiter : le projet migratoire dans la littérature exilaire ». *Revue européenne des migrations internationales* 29 (4): 43-57. <https://doi.org/10.4000/remi.6631>.
- Goussios, Dimitris. 2011. « Le regain d'intérêt du secteur agricole en Grèce : tendance lourde ou passagère? » *Mission Agrobioscience* (blog). 2011. [www.agrobiosciences.org/article.php?id\\_article=3114](http://www.agrobiosciences.org/article.php?id_article=3114).
- Graeber, David. 2018. *Bullshit jobs*. <http://banq.prenumerique.ca/accueil/isbn/9791020906342>.
- Granovetter, Mark S. 1973. « The Strength of Weak Ties ». *American Journal of Sociology* 78 (6): 1360-80.
- Griffon, Michel. 2017. « Éléments théoriques en agroécologie : l'intensivité écologique ». *OCL* 24 (3): D302. <https://doi.org/10.1051/ocl/2017016>.
- Grisoni, Anahita. 2016. « Les mouvements d'opposition contre les Grands projets inutiles imposés (GPII) à l'avant-garde de la ruralité? » *Mouvements : des idées et des luttes*, Vitalités politiques en rase campagne, 84 (1): 180. <https://doi.org/10.3917/mouv.084.0126>.
- Grossetti, Michel. 2007. « L'imprévisibilité dans les parcours sociaux ». *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 120 (octobre): 5-28.
- Gucher, Catherine, Isabelle Mallon, et Véronique Roussel. 2007. « Vieillir en milieu rural ». <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00371194>.
- Guéringer, Alain. 2008. « «Systèmes fonciers locaux»: une approche de la question foncière à partir d'études de cas en moyenne montagne française ». *Géocarrefour* 83 (Vol. 83/4): 321-29. <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.7076>.
- Gueringer, Alain. 2019. « L'articulation entre propriété et usage des terres agricoles : application au cas de Pise (Toscane) ». *Développement durable et territoires*, n° Vol. 10, n°3 (décembre). <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.15060>.
- Guérin-Pace, France. 2006a. « Lieux habités, lieux investis : le lien au territoire, une composante identitaire? » *Economie et Statistique* 393 (1): 101-14. <https://doi.org/10.3406/estat.2006.7144>.
- . 2006b. « Sentiment d'appartenance et territoires identitaires ». *LEspace géographique* Tome 35 (4): 298-308.
- Guillier, Béatrice. 2016. « Le phénomène des tutos. Apprentissage et transmission du geste à l'heure du 2.0 ». Billet. *le boudoir et l'atelier* (blog). 2016. <https://boudoir.hypotheses.org/409>.

- Guiu, Claire. 2007. « Pratiques folkloriques dans les « Terres de l'Èbre » : représentations et mises en scène de la ruralité ». *Norois* n° 204 (3): 39-52.
- Halfacree, Keith. 2007. « Trial by Space for a 'Radical Rural': Introducing Alternative Localities, Representations and Lives ». *Journal of Rural Studies* 23 (2): 125-41. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2006.10.002>.
- Harris, John R., et Michael P. Todaro. 1970. « Migration, Unemployment and Development: A Two-Sector Analysis ». *The American Economic Review* 60 (1): 126-42.
- Heidegger, Martin. 2001. « Bâtir, Habiter, Penser ». In *Essais et conférences*. Collection Tel 52. Paris: Gallimard.
- Hein, Fabien. 2012. *Do it yourself: autodétermination et culture punk*. Congé-sur-Orne: Éditions le Passager clandestin.
- Heinich, Nathalie. 2008. « Régime vocationnel et pluriactivité chez les écrivains : une perspective compréhensive et ses incompréhensions ». *Socio-logos. Revue de l'association française de sociologie*, n° 3 (janvier). <http://journals.openedition.org/socio-logos/1793>.
- Hélaridot, Valentine. 2006. « Parcours professionnels et histoires de santé : une analyse sous l'angle des bifurcations ». *Cahiers internationaux de sociologie* n° 120 (1): 59-83.
- . 2009. 8. *Vouloir ce qui arrive ? Les bifurcations biographiques entre logiques structurelles et choix individuels*. La Découverte. <https://www.cairn.info/bifurcations--9782707156006-page-160.htm>.
- Hérin, Robert. 1984. « À l'interférence du social et du spatial ». In *Géographie sociale*, par Armand Frémont, Jacques Chevalier, Robert Hérin, et Jean Renard, 88-120. Paris: Masson.
- Hervieu, Bertrand, et Danièle Léger. 1979. *Le retour à la nature. « Au fond de la forêt...l'Etat »*. Espacements. Le Seuil.
- Hervieu, Bertrand, et François Purseigle. 2013. *Sociologie des mondes agricoles*. Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.hervi.2013.01>.
- Hochedez, Camille. 2012. « Réseaux alternatifs de commercialisation des produits issus de l'agriculture biologique et développement durable : l'exemple de la région de Stockholm (suède). », Thèse de doctorat, Lyon 2
- . 2016. « Les réseaux d'agriculteurs biologiques : des incubateurs d'innovation dans les campagnes périurbaines suédoises ». *Annales de géographie* N° 712 (6): 615-41.
- Hochedez, Camille, et Julie Le Gall. 2016. « Justice alimentaire et agriculture : introduction ». *Justice spatiale - Spatial justice*, Justice alimentaire et agriculture, , n° 9 (janvier). <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01342994>.
- Hochedez, Camille, et Madeleine Mialocq. 2015. « Précarités et marginalités en milieu rural ». *Pour* N° 225 (1): 19-25.
- Hochedez, Camille, et Pierre Pistre. 2019. « Change Your Life to Change Your Job: A Case Study among North-European Migrant Farmers in the Dordogne District (South Western France) ». In . <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02534797>.
- Hoetjes, Bernard. 1994. « Agriculteurs néerlandais en France ». *Études rurales* 135 (1): 69-74. <https://doi.org/10.3406/rural.1994.3484>.

- Hoggart, Keith. 2002. « Rural Migration and Counter-urbanization in the European Periphery: The Case of Andalucía ». *Sociologia Ruralis* 37 (décembre): 134-53. <https://doi.org/10.1111/1467-9523.00040>.
- Holloway, Lewis, Moya Kneafsey, Laura Venn, Rosie Cox, Elizabeth Dowler, et Helena Tuomainen. 2007. « Possible Food Economies: A Methodological Framework for Exploring Food Production–Consumption Relationships ». *Sociologia Ruralis* 47 (1): 1-19. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9523.2007.00427.x>.
- Holt-Giménez, Eric, et Miguel A. Altieri. 2013. « Agroecology, Food Sovereignty, and the New Green Revolution ». *Agroecology and Sustainable Food Systems* 37 (1): 90-102. <https://doi.org/10.1080/10440046.2012.716388>.
- Hubert, Jean Paul, Pierre Pistre, et Jean Loup Madre. 2016. « L'utilisation de l'automobile par les ménages dans les territoires peu denses : analyse croisée par les enquêtes sur la mobilité et le Recensement de la population ». *Economie et Statistiques*, n° 483-484-485: 179-203.
- Hughes, Everett C. 1996. « Carrières, cycles et tournants de l'existence ». In *Le regard sociologique: essais choisis*, par Jean-Michel Chapoulie, 165-73. Recherches d'histoire et de sciences sociales 70. Paris: Éd. de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales.
- Illich, Ivan. 2014. *La convivialité*. Paris: Éd. Points.
- Imbert, Christophe. 2005. « Les ancrages des habitants des villes nouvelles franciliennes : des bassins de vie en construction ». Thèse de doctorat, Paris 1.
- Indovina, Francesco, éd. 1990. *La città diffusa*. Venezia: DAEST.
- INEA, (Istituto nazionale di economia agraria. 2013. « I giovani e il ricambio generazionale nell'agricoltura italiana ». <http://dSPACE.crea.gov.it/handle/inea/458>.
- . 2014. « Nuova imprenditoria per l'agricoltura italiana. Caratteri, dinamiche e strutture aziendali ». Ministero delle Politiche Agricole Alimentarie e Forestali.
- INSOR. 1992. *Comuni urbani, comuni rurali – per una nuova classificazione*. Milano: Franco Angeli.
- IPES-Food. 2016. « De l'uniformité à la diversité : changer de paradigme pour passer de l'agriculture industrielle à des systèmes agroécologiques diversifiés ». In *International Panel of Experts on Sustainable Food Systems*, 110. Bruxelles.
- ISTAT. 1986. « Classificazione dei comuni secondo le caratteristiche urbane e rurali, Note e Relazioni ». Roma.
- . 2010a. « 6° Censimento generale dell'agricoltura 2010 Caratteristiche strutturali delle aziende agricole ». Roma.
- . 2010b. « La misura dell'economia sommersa secondo le statistiche ufficiali, Anni 2000-2008 ». Statistiche in breve.
- . 2018a. « La povertà in Italia. Anno 2017 ».
- . 2018b. « L'evoluzione demografica in Italia dall'unità a oggi ». [www.istat.it](http://www.istat.it).
- . 2020. *Rapporto sul territorio 2020. Ambiente, economia e società*. <https://www.istat.it/storage/rapporti-tematici/territorio2020/Rapportoterritorio2020.pdf>.
- Jacinto, Ana Rita, et Pedro Nogueira Ramos. 2010. « Movimentos migratórios regionais do interior português: quem saiu e quem entrou? » *Estudos Regionais*, n° 24: 71-85.

- Jamoulle, Pascale. *La débrouille des familles*. De Boeck Supérieur, 2009. <https://doi.org/10.3917/dbu.jamou.2009.01>.
- Jarrige, François. 2016. « Chapitre 12. Contester les techniques dans la société de l'après-croissance ». *Poche/Sciences humaines et sociales*, 311-41.
- Joffre, Olivier, et Donia Trabelsi. 2018. « Le crowdfunding: Concepts, réalités et perspectives ». Édité par Olivier Joffre et Donia Trabelsi. *Revue Française de Gestion* 44 (273): 69-83. <https://doi.org/10.3166/rfg.2018.00248>.
- Jollivet, Marcel. 1985. « Le développement local, mode ou mouvement social ? » *Économie rurale* 166 (1): 10-16. <https://doi.org/10.3406/ecoru.1985.3137>.
- . 2009. « Un temps fort de la sociologie rurale française ». *Études rurales*, n° 183 (septembre): 67-82. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8928>.
- Joseph, Isaac. 1992. « L'espace public comme lieu de l'action ». *Les Annales de la Recherche Urbaine* 57 (1): 211-17. <https://doi.org/10.3406/aru.1992.1716>.
- Kasimis, Charalambos, et Stavros Zograkafis. 2012. « 'Return to the land' : Rural Greece as refuge to crisis ». In . Lisbonne.
- Kayser, Bernard. 1990. *La renaissance rurale: sociologie des campagnes du monde occidental*. Collection U. Paris: A. Colin.
- Koensler, Alexander. 2018. « Reinventing Transparency: Governance, Trust and Passion in Activism for Food Sovereignty in Italy ». *Ethnologia Europaea. Journal of European Anthropology* 48 (1): 50-66.
- Kontuly, Thomas, Susan Wiard, et Roland Vogelsang. 1986. « Counterurbanization in the Federal Republic of Germany\* ». *The Professional Geographer* 38 (2): 170-81. <https://doi.org/10.1111/j.0033-0124.1986.00170.x>.
- Koutsou, Stavriani, et Maria Botsiou. 2017. « Installation de jeunes agriculteurs sur des terres publiques en Grèce : enjeux et limites ». *Options Méditerranéennes SERIE A : Séminaires Méditerranéens La petite exploitation agricole méditerranéenne, une réponse en temps de crise 2017 (janvier)*: 129-40.
- Kritzinger, Stephan. 1989. « Un exemple d'immigration d'alternatifs Allemands dans les Pyrénées ariégeoises ». *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest. Sud-Ouest Européen* 60 (2): 199-222. <https://doi.org/10.3406/rgpso.1989.3152>.
- Lachance, Jocelyn. 2013. « Le rapport à la temporalité du backpacker ». *Téoros. Revue de recherche en tourisme* 32 (32-1): 73-79.
- Lacrampe-Camus, Marie Itane. 2020. « Migrations des jeunes d'origine équatorienne de l'Espagne à Londres : des expériences aux ancrages ». Thèse de doctorat, Montpellier 3.
- Lacroix, Bernard. 1974. « Le discours communautaire ». *Revue française de science politique* 24 (3): 526-58. <https://doi.org/10.3406/rfsp.1974.418719>.
- . 2006. *L'utopie communautaire: histoire sociale d'une révolte*. Paris, France: Presses universitaires de France.
- Laitos, Jan G., et Heidi Ruckriegle. 2013. « The Problem of Amenity Migrants in North America and Europe ». *The Urban Lawyer* 45 (4): 849-914.



- Lalanne, Michèle, et Nathalie Lapeyre. 2009. « L'engagement écologique au quotidien a-t-il un genre ? » *Recherches féministes* 22 (1): 47-68. <https://doi-org.ezpupv.biu-montpellier.fr/10.7202/037795ar>.
- Lallement, Michel. 2015. *L'âge du faire: hacking, travail, anarchie*. <http://banq.pretnumerique.ca/accueil/isbn/9782021220162>.
- Lamine, Claire. 2012. « «Changer de système»: une analyse des transitions vers l'agriculture biologique à l'échelle des systèmes agri-alimentaires territoriaux ». *Terrains & travaux*, n° 20 (mai): 139-56.
- Lamine, Claire, et Stéphane Bellon. 2009. *Transitions vers l'agriculture biologique: pratiques et accompagnements pour des systèmes innovants: ouvrage collectif*. Dijon; Versailles: Educagri Éditions ; Éditions Quæ. <http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=3399137>.
- Landy, Frédéric, et Sophie Moreau. 2015. « Le droit au village ». *Justice spatiale - Spatial justice*, n° 7 (janvier): <http://www.jssj.org/article/le-droit-au-village/>.
- Lapassade, Georges. 2002. *Observation participante*. ERES. <https://www.cairn.info/vocabulaire-de-psychosociologie--9782749206851-page-375.html>.
- Lascaux, Anne. 2019. « La recomposition d'un système agricole méditerranéen au prisme des migrations, l'exemple des cultivateurs marocains dans le Comtat — Géoconfluences ». Document. Géoconfluences. 2019. <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/france-espaces-ruraux-periurbains/articles-scientifiques/recomposition-agricole-migrants-marocains-comtat>.
- Lataste, Dominique, et Brigitte Chizelle. 2013. « Ruptures de négociation dans le processus de transmission-reprise hors cadre familial (HCF) ». *Pour* N° 217 (1): 33-50.
- . 2014. « Une lecture psychosociologique des difficultés d'accès au métier d'agriculteur pour les candidats hors cadre familial ». *Pour*, n° 224: 15-27. <https://doi.org/10.3917/pour.224.0015>.
- . 2015. « Transmettre sa ferme à un repreneur hors cadre familial ». *Pour* N° 228 (4): 15-27.
- Latouche, Serge. 2006. *Le pari de la décroissance*. Fayard.
- . 2017. *Petit traité de la décroissance sereine*. Fayard.
- Le Blanc, Joseph. 2011. « Installation agricole : nouveaux profils, nouvel accompagnement ». *Pour*, n° 212: 137-43. <https://doi.org/10.3917/pour.212.0137>.
- . 2013. « Installation agricole: nouveaux profils, nouvel accompagnement ». In *Trois outils pour l'accompagnement à la créatio et au développement d'activités: Trajectoires, Cartapp et Edappa. Application à l'installation en agriculture*, par Pierre Gasselín, Hélène Tallon, Mathieu Dalmais, et Cécile Fiorelli. Montpellier: INRA, CIRAD, ADEAR LR, Montpellier Supagro, AIRDIE, Région Languedoc-Roussillon.
- Le Lannou, Maurice. 1941. *Pâtres et paysans de la Sardaigne*. Arrault et cie, maîtres imprimeurs.
- Le Pape, Yves, et Jacques Rémy. 1988. « Agriculture biologique : unité et diversité ». In *Pour une agriculture diversifiée*, par Marcel Jollivet, 134-40. Alternatives Rurales. Paris: L'Harmattan.
- Le Velly, Ronan. 2017. *Sociologie des systèmes alimentaires alternatifs: une promesse de différence*. Sciences sociales. Paris: Presses des Mines. <http://books.openedition.org/pressesmines/3715>.

- Leclerc-Olive, Michèle. 2010. *Enquêtes biographiques entre bifurcations et événements. Quelques réflexions épistémologiques.* La Découverte.  
[http://www.cairn.info/resume.php?ID\\_ARTICLE=DEC\\_BESSI\\_2009\\_01\\_0329](http://www.cairn.info/resume.php?ID_ARTICLE=DEC_BESSI_2009_01_0329).
- Lefebvre, François, et Mickaël Quelen. 2004. « le devenir des agriculteurs installés Hors du cadre familial Le renouvellement des générations agricoles bientôt assuré par des citoyens ? » CNASEA.
- Lefebvre, Henri. 1968. *Le Droit à la ville.* Anthropos.
- Legendre, Tony. 2006. *Expériences de vie communautaire anarchiste en France: le milieu libre de Vaux, Aisne, 1902-1907, et la colonie naturiste et végétalienne de Bascon, Aisne, 1911-1951.* Editions libertaires.
- Léger, Danièle. 1979. « Les utopies du “retour” ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 29 (1): 45-63.  
<https://doi.org/10.3406/arss.1979.2648>.
- Lelièvre, Éva. 1999. « Collecter des données de mobilité : des histoires migratoires aux biographies d’entourage ». *Espace Populations Sociétés* 17 (2): 195-205.  
<https://doi.org/10.3406/espos.1999.1885>.
- Lenain, Marie-Anne. 2011. « Dynamiques et accompagnement des TPE inventives en espace rural isolé : entre territoires et réseaux : l’exemple en Cézallier, Combrailles et Millevaches ». Thèse de doctorat, Clermont-Ferrand 2.
- Lenoir, Rémi. 2016. « Capital social et habitus mondain ». *Sociologie* Vol. 7 (3): 281-300.
- Leroux, Benoît. 2011. « Les agriculteurs biologiques et l’alternative : contribution à une anthropologie politique d’un monde paysan en devenir ». Thèse de doctorat, Paris, EHESS.
- Lévy, Jacques. 2003. « Ressource ». In *Dictionnaire de la géographie*, édité par Jacques Lévy et Michel Lussault, 798. Paris: Belin.
- Li, Tania Murray. 2017. « Qu’est-ce que la terre ? Assemblage d’une ressource et investissement mondial ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*, n° 33 (septembre): 19-48.  
<https://doi.org/10.4000/traces.6978>.
- Lion, Gaspard. 2015. *Incertaines demeures: enquête sur l’habitat précaire.* Montrouge: Bayard.
- Lombard, Pascal, et Adrien Baysse-Lainé. 2019. « Terre de Liens, un levier foncier militant au service d’un projet politique pour l’agriculture ». *Économie rurale. Agricultures, alimentations, territoires*, n° 369 (septembre): 83-101. <https://doi.org/10.4000/economierurale.7010>.
- López, Gustavo Alares. 2011. « Ruralismo, fascismo y regeneración. Italia y España en perspectiva comparada ». *Ayer*, n° 83: 127-47.
- Louv, Richard. 2005. *Last child in the woods: Saving our children from nature-deficit disorder.* Algonquin books.
- Löwy, Michael, et Robert Sayre. 1992. *Révolte et mélancolie: le romantisme à contre-courant de la modernité.* Critique de la politique Payot. Paris: Payot.
- Lucia, Damiano. 2007. « Il turismo rurale nel Lazio ». 9. Quaderni di Informazione socio-economica. Roma: INSOR.
- Lussault, Michel. 2009. *De la lutte des classes à la lutte des places.* Mondes vécus. Paris: Grasset.
- . 2014. « Places (Lutte des) ». *EspacesTemps.net*.  
<https://www.espacestems.net/articles/places-lutte-des/>.

- Ma Mung, Emmanuel. 2009. « Le point de vue de l'autonomie dans l'étude des migrations internationales : "penser de l'intérieur" les phénomènes de mobilité ». In *Les mondes de la mobilité*, édité par Françoise Dureau et Marie-Antoinette Hily, 25-38. Presses de l'Université de Rennes. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01075325>.
- Magnaghi, Alberto. 2000. *Il progetto locale*. 1. ed. Temi 98. Torino: Bollati Boringhieri.
- Mailfert, Kate. 2007. « New Farmers and Networks: How Beginning Farmers Build Social Connections in France ». *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie (Journal of Economic & Social Geography)* 98 (1): 21.
- Malassis, Louis. 1997. *Les trois âges de l'alimentaire: essai sur une histoire sociale de l'alimentation et de l'agriculture*. Cujas.
- Malié, Anaïs, et Frédéric Nicolas. 2016. « Des loisirs productifs aux « alternatives » ». *Savoir/Agir* N° 38 (4): 37-43.
- Malinowski, Bronislaw. 1963. *Les Argonautes du Pacifique occidental: « Argonauts of the Western Pacific »*. Traduit de l'anglais et présenté par André et Simonne Deyver. Préface de sir James Frazer. Gallimard (Le Mesnil-sur-l'Estrée, impr. Firmin-Didot et Cie).
- Malkki, Liisa. 1992. « National Geographic: The Rooting of Peoples and the Territorialization of National Identity among Scholars and Refugees ». *Cultural Anthropology* 7 (1): 24-44.
- Mansfeld, Yoel, et Alison J. McIntosh. 2009. « Spiritual Hosting and Tourism: The Host-Guest Dimension ». *Tourism Recreation Research* 34 (2): 157-68. <https://doi.org/10.1080/02508281.2009.11081587>.
- Marcellini, Anne, et Mahmoud Miliani. 1999. « Lecture de Goffman. L'homme comme objet rituel ». *Corps et culture*, n° Numéro 4 (juin). <http://journals.openedition.org/corpsculture/641>.
- Marchandise, Sabrina. 2013. « Territoires éphémères : les réseaux sociaux des étudiants marocains en mobilité internationale ». Thèse de doctorat, Montpellier 3.
- Mathé, Thierry. 2017. « L'expérience professionnelle à l'étranger : expérience de travail et voyage initiatique ». *Études caribéennes*, n° 37-38 (octobre). <https://doi.org/10.4000/etudescaribeennes.11347>.
- Mathieu, Nicole. 1987. « Chômage et milieu rural ». *Économie rurale* 178 (1): 84-91. <https://doi.org/10.3406/ecoru.1987.3825>.
- . 2000. « Des représentations et pratiques de la nature aux cultures de la nature chez les citadins : question générale et étude de cas (From representations and practices of nature towards culture of nature or urban inhabitants) ». *Bulletin de l'Association de Géographes Français* 77 (2): 162-74. <https://doi.org/10.3406/bagf.2000.2160>.
- . 2010. « Le concept de mode d'habiter à l'épreuve du développement durable ». *L'Académie d'agriculture de France* 4 (96): 5.
- . 2014. *Chapitre 6. Mode d'habiter : un concept à l'essai pour penser les interactions hommes-milieux. Les interactions hommes-milieux*. Éditions Quæ. <https://www.cairn.info/les-interactions-hommes-milieux--9782759221875-page-97.htm>.
- Matsaganis, Manos, et Chrysa Leventi. 2014. « The Distributional Impact of Austerity and the Recession in Southern Europe ». *South European Society and Politics* 19 (3): 393-412. <https://doi.org/10.1080/13608746.2014.947700>.

- Mattioli, Fabio. 2013. « THE PROPERTY OF FOOD Geographical Indication, Slow Food, Genuino Clandestino and the Politics of Property ». *Ethnologia Europaea* 43 (juillet): 47-61. <https://doi.org/10.16995/ee.1115>.
- McIntosh, Alison, et Susanne Bonnemann. 2006. « Willing Workers on Organic Farms (WWOOF): The Alternative Farm Stay Experience? » *Journal of Sustainable Tourism* 14 (1): 82-99. <https://doi.org/10.1080/09669580608668593>.
- McIntosh, Alison, et Tamara Campbell. 2001. « Willing Workers on Organic Farms (WWOOF): A Neglected Aspect of Farm Tourism in New Zealand ». *Journal of Sustainable Tourism* 9 (2): 111-27. <https://doi.org/10.1080/09669580108667393>.
- McIntyre, Norman. 2009. « Rethinking Amenity Migration: Integrating Mobility, Lifestyle and Social-Ecological Systems ». *Die Erde; Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde zu Berlin* 140: 229-50.
- Meadows, Donella, Dennis Meadows, Jorgen Randers, et Agnès El Kaïm. 1972. *Les Limites à la croissance (dans un monde fini) : Le rapport Meadows*. Fayard.
- Melé, Patrice. 2009. « Pour une géographie du droit en action ». *Géographie et cultures*, n° 72 (novembre): 25-42. <https://doi.org/10.4000/gc.2199>.
- Méline, Jules. 1905. *Le retour à la terre et la surproduction industrielle*. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k73016h>.
- Melo, Valerio. 2008. « Ritorno nel verde ». In *Lazio urbano, Lazio rurale: una parità sempre più vicina*, par Corrado Barberis et Daniela Valentini. Roma: Regione Lazio, Assessorato all'agricoltura : Istituto nazionale di sociologia rurale.
- Meloni, Benedetto. 1995. *Migrazione, famiglie e mobilità territoriale: sardi nei poderi mezzadrili della Toscana*.
- Memoli, Maurizio. 2019. « Le città della Sardegna (non) esistono ». In *Sardegna : Geografie di un'isola*, par Andrea Corsale et Giovanni Sistu. Franco Angeli.
- Mendras, Henri. 1967. *La fin des paysans*. Babel 38. Le Méjan, Arles : [Bruxelles] : [Lausanne]: Actes sud ; Labor ; L'Aire.
- . 1976. *Sociétés paysannes: éléments pour une théorie de la paysannerie*. A. Colin.
- Merchant, Carolyn. 1989. *The death of nature: women, ecology, and the scientific revolution*. New York: Harper & Row.
- Mercier, Claude, et Giovanni Simona. 1983. « Le néo-ruralisme : Nouvelles approches pour un phénomène nouveau ». *Revue de Géographie Alpine* 71 (3): 253-65. <https://doi.org/10.3406/rga.1983.2535>.
- Mercklé, Pierre. 2011. *La sociologie des réseaux sociaux*. Repères. Paris: La Découverte.
- Mésini, Béatrice. 2013. « Mobile, flexibles et réversibles. Les travailleurs saisonniers maghrébins et latinos "détachés" dans les champs de Provence ». *Hommes & migrations. Revue française de référence sur les dynamiques migratoires*, n° 1301 (janvier): 67-76. <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1917>.
- Metenier, Marie. 2020. « "In national parks they trust" : la gentrification rurale de trois territoires de nature protégée en Angleterre ». Thèse de doctorat, Limoges.
- Meynard, Jean-Marc. 2017. « L'agroécologie, un nouveau rapport aux savoirs et à l'innovation ». *OCL* 24 (3): D303. <https://doi.org/10.1051/ocl/2017021>.

- Mialocq, Madeleine. 2020. « Les territoires ruraux à l'épreuve de nouvelles manières d'habiter : vivre en habitat non-ordinaire dans des espaces de faible densité ». Thèse de doctorat, Poitiers.
- Michalon, Bénédicte, et Pierre Pistre. 2017. « Les campagnes françaises dans la dynamique des migrations internationales. Présentation du programme Camigri ». In *Migrations et milieu rural*. Paris, France: Civam. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01538678>.
- Miele, Mara, et Jonathan Murdoch. 2002. « The Practical Aesthetics of Traditional Cuisines: Slow Food in Tuscany ». *Sociologia Ruralis* 42 (4): 312-28. <https://doi.org/10.1111/1467-9523.00219>.
- Milone, Pierluigi, et Flaminia Ventura. 2009. *I contadini del terzo millennio*. AMP.
- . 2019. « New Generation Farmers: Rediscovering the Peasantry ». *Journal of Rural Studies* 65 (janvier): 43-52. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2018.12.009>.
- Mitchell, Clare J. A. 2004. « Making Sense of Counterurbanization ». *Journal of Rural Studies* 20 (1): 15-34. [https://doi.org/10.1016/S0743-0167\(03\)00031-7](https://doi.org/10.1016/S0743-0167(03)00031-7).
- Mollison, Bill. 2014. *Permaculture: A Designers' Manual*. Tagari Publications.
- Mollison, Bill, et David Holmgren. 2015. *Perma-culture*.
- Monllor, Neus. 2011. « Explorant la jove pagesia: camins, pràctiques i actituds en el marc d'un nou paradigma agrosocial. Estudi comparatiu entre el sud-oest de la província d'Ontario i les comarques gironines ». Ph.D. Thesis, Universitat de Girona. <http://www.tdx.cat/handle/10803/70011>.
- . 2013. « El nuevo paradigma agrosocial, futuro del nuevo campesinado emergente ». *Polis. Revista Latinoamericana*, n° 34 (avril). <http://journals.openedition.org/polis/8831>.
- Moore, Barrington. 1983. *Les origines sociales de la dictature et de la démocratie*. La Découverte.
- Morange, Marianne, et Camille Schmoll. 2016. *Les outils qualitatifs en géographie: méthodes, applications*.
- Morel, Kevin. 2016. « Viabilité des microfermes maraîchères biologiques. Une étude inductive combinant méthodes qualitatives et modélisation. », Thèse de doctorat, Université Paris-Saclay (ComUE).
- Morel, Kevin, et François Léger. 2016. *Aspirations, stratégies et compromis des microfermes maraîchères biologiques*. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01206302>.
- Morel-Brochet, Annabelle. 2006. « Ville et campagne à l'épreuve des modes d'habiter. Approche biographique des logiques habitantes. » Thèse de doctorat, Université Panthéon-Sorbonne - Paris I. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00264308>.
- Morice, Alain, et Bénédicte Michalon. 2008. « Les migrants dans l'agriculture : vers une crise de main-d'oeuvre ? . Introduction ». *Études rurales*, n° 182 (juillet): 9-28. <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.8749>.
- Morlon, Pierre, Christophe Soulard, et Gérard Trouche. 2006. « L'organisation spatiale des chantiers dans les exploitations de grande culture. Les nouveaux enjeux de la logistique ». *FaçonSADe - INRA*, n° 24: 1-3.
- Moss, Laurence A. G. 2006. *The Amenity Migrants: Seeking and Sustaining Mountains and Their Cultures*. CABI.

- Moulin, Madeleine. 1986. « Le recours aux médecines parallèles : une contre-légitimité de la pensée occidentale ». *Sciences Sociales et Santé* 4 (2): 89-107. <https://doi.org/10.3406/sosan.1986.1035>.
- Moury, Catherine, et André Freire. 2013. « Austerity Policies and Politics: The Case of Portugal ». *Pôle Sud*, n° 39: 35-56.
- Mousselin, Guilhem, et Pascale Scheromm. 2015. « Vers une mise en politique des jardins collectifs urbains. Approche comparée de deux trajectoires municipales à Montpellier et à Lisbonne ». *Articulo - Journal of Urban Research*, n° Special issue 6 (mai). <https://doi.org/10.4000/articulo.2685>.
- Mundler, Patrick, et Danielle Ponchelet. 1999. « Agriculture et mobilité sociale. Ces agriculteurs venus d'ailleurs ». *Économie rurale* 253 (1): 21-27. <https://doi.org/10.3406/ecoru.1999.5110>.
- Mundler, Patrick, et Jacques Rémy. 2012. « L'exploitation familiale à la française : une institution dépassée ? ». *L'Homme la Société* n° 183-184 (1): 161-79.
- Mundler, Patrick, Jean-Noël Consalès, Gil Melin, Cyril Pouvesle, et Perrine Vandenbroucke. 2014. « Tous agriculteurs ? L'agriculture urbaine et ses frontières ». *Géocarrefour* 89, n° 1-2 : 53-63. <https://doi.org/10.4000/geocarrefour.9399>.
- Naccarato, Peter, Zachary Nowak, et Elgin K. Eckert, éd. 2017. *Representing Italy through food*. London ; New York: Bloomsbury Academic.
- Nasi, Franco. 1997. *L'isola senza mare*. La Collana 13. Sassari: Initiative Culturali Editrice.
- Nearing, Helen, et Helen Nearing. 1989. *The good life: Helen and Scott Nearing's sixty years of self-sufficient living*. 1st Schocken Books ed. New York: Schocken Books.
- Nez, Héloïse. 2017. « La politisation par l'occupation. Pratiques quotidiennes et trajectoires d'empowerment dans un squat madrilène ». *Politix* n° 117 (1): 63-89.
- Nicholls, Clara Inés, et Miguel Ángel Altieri. 2011. « Modelos ecológicos y resilientes de producción agrícola para el siglo XXI ». *Agroecología* 6: 28-37.
- Nicolas, Frédéric. 2018. « Entrer en agriculture biologique : sociologie politique d'une professionnalisation sous contrainte (1945-2015) ». Thèse de doctorat, Bourgogne Franche-Comté.
- Nolen, Lily. 2016. *Transformational Tourism: Tourist Perspectives*. Scitus Academics LLC.
- Noschis, Kaj. 2011. *Monte Verità: Ascona et le génie du lieu*. Collection le savoir suisse.
- Noy, Chaim. 2004. « This Trip Really Changed Me: Backpackers' Narratives of Self-Change ». *Annals of Tourism Research* 31 (1): 78-102. <https://doi.org/10.1016/j.annals.2003.08.004>.
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre. 1995. « La politique du terrain. Sur la production des données en anthropologie ». *Enquête. Archives de la revue Enquête*, n° 1 (octobre): 71-109. <https://doi.org/10.4000/enquete.263>.
- Osti, Giorgio. 2010. *Sociologia del territorio*. Bologna: Il mulino.
- Osti, Giorgio, et Alessandra Corrado. 2019. « Introduzione : migrazioni e nested market in aree rurali fragili ». *Introduzione: migrazioni e nested market in aree rurali fragili*, 31-35. <https://doi.org/10.3280/MM2019-001002>.

- Ouédraogo, Arouna P. 1998. « Manger « naturel ». Les consommateurs de produits biologiques ». *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n° 74 (juin): 13-27. <https://doi.org/10.4000/jda.2666>.
- Paddeu, Flaminia. 2015. « De la crise urbaine à la réappropriation du territoire. Mobilisations civiques pour la justice environnementale et alimentaire dans les quartiers défavorisés de Detroit et du Bronx à New York. » Phdthesis, Université Paris 4 Sorbonne. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01283583>.
- Pages, Alexandre. 2011. *La pauvreté en milieu rural. La pauvreté en milieu rural. Socio-logiques*. Toulouse: Presses universitaires du Midi. <http://books.openedition.org/pumi/6550>.
- Pailloux, Anne-Laure. 2015. « Zone d'aménagement différé contre « zone à défendre ». Analyse d'une lutte pour l'autonomie dans/de l'espace rural ». *justice spatiale - spatial justice* 7 (janvier): <http://www.jssj.org/article/zone-damenagement-differe-contre-zone-a-defendre-analyse-dune-lutte-pour-lautonomie-dans-de-lespace-rural/>.
- . 2016. *De la planète finie aux espaces de vie : La dimension spatiale des militantismes pour la décroissance en France et au Québec*. Thèse de doctorat, Paris Est.
- Palombo, Laura, Carlo Russo, et Massimo Sabbatini. 2007. « La definizione di azienda agricola in vista del Censimento del 2010 ». *Agriregionieuropa* 3 (8).
- Paniagua, Angel. 2002. « Urban-Rural Migration, Tourism Entrepreneurs and Rural Restructuring in Spain ». *Tourism Geographies* 4 (4): 349-71. <https://doi.org/10.1080/14616680210158128>.
- Paoli, Jean-Christophe. 2000. « Les mutations des territoires pastoraux méditerranéens: la sédentarisation des exploitations ovines en Sardaigne ». *L'Espace géographique* 29 (4): 341-48. <https://doi.org/10.3406/spgeo.2000.2039>.
- . 2001. « Politique globale et développement local: une lecture institutionnaliste du développement rural sarde ». *Économie rurale* 263 (1): 35-47. <https://doi.org/10.3406/ecoru.2001.5241>.
- Pazzagli, Rossano, et Gabriella Bonini. 2018. *Italia contadina: dall'esodo rurale al ritorno alla campagna*. Aracne editrice.
- Pearson, Chris. 2012. « La politique environnementale de Vichy ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, n° 113: 41-50.
- Péchu, Cécile. 2010. *Les squats*. Presses de Sciences Po. <https://www.cairn.info/les-squats--9782724611694.htm>.
- Pelenc et al., Jérôme, et Bruno Frère. 2019. « Alternative and Resistance Movements: The Two Faces of Sustainability Transformations? » *Ecological Economics*. <https://orbi.uliege.be/handle/2268/218311>.
- Pérez-Vitoria, Silvia. 2005. *Les paysans sont de retour: essai*. Arles: Actes sud.
- Perret, Cathy. 2008. « Une expérience professionnelle à l'étranger est-elle payante en début de carrière pour les diplômés de l'enseignement supérieur? » *Revue européenne des migrations internationales* 24 (vol. 24-n°3): 209-24. <https://doi.org/10.4000/remi.4849>.
- Perrier, Mathieu. 2015. « « Wwoofer » en Nouvelle-Zélande (II), entre tourisme et travail ». *Pour N°* 227 (3): 31-39.
- Perrin, Coline. 2007. « L'agritourisme périurbain dans les collines de Toscane centrale ». In *Actes du colloque international*. Ecole Nationale Supérieure du Paysage de Versailles.

- . 2009. « Construire les campagnes méditerranéennes : usages, aménagement et valorisations du foncier agricole périurbain en Provence et en Toscane (1950-2010) ». Thèse de doctorat, Aix-Marseille 1.
- Perrin, Coline, et Filippo Randelli. 2007. « Aree rurali e residenti stranieri: un confronto fra chianti e campagne francesi ». *Rivista di Geografia Italiana*, n° 114: 67-92.
- Petri, Rolf. 2004. « Le campagne italiane nello sviluppo economico ». In *Sociétés rurales du XXème siècle. France, Italie et Espagne*, par Jordi Canal, Gilles Pécout, et Maurizio Ridolfi, 75-104. Collection de l'École française de Rome.
- Petrioli, Valentina. 2011. « Il “Movimento di Ritorno alla Terra” tra Utopia, Sussistenza, Solidarietà e Informalità ». Roma: Roma Tre.
- . 2013a. « Storia di una comune agricola. Il ritorno alla terra come scelta politica ed esistenziale ». *Scienze del Territorio*, Firenze University Press, , n° 1: 439-444.
- . 2013b. « Storia Di Una Comune Agricola. Il Ritorno Alla Terra Come Scelta Politica Ed Esistenziale ». *Scienze Del Territorio* 1: 439-50. [https://doi.org/10.13128/Scienze\\_Territorio-14297](https://doi.org/10.13128/Scienze_Territorio-14297).
- Pettenati, Giacomo. 2010. « I nuovi abitanti. Nuovi Protagonisti delle dinamiche territoriali di alcune aree alpine. » In *Ri-abitare le alpi: nuovi abitanti e politiche di sviluppo*, par Federica Corrado. Genova: Eidon.
- . 2013. « La Val Maira (Piemonte): laboratorio territoriale di un nuovo popolamento montano ». *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, n° 101-3 (décembre). <https://doi.org/10.4000/rga.2201>.
- Pfirsich, Thomas. 2011. « Une géographie de la famille en Europe du Sud ». *Cybergeo : European Journal of Geography*, mai. <https://doi.org/10.4000/cybergeo.23669>.
- Pharo, Patrick. 1985. *Savoirs paysans et ordre social: l'apprentissage du métier d'agriculteur*. CEREQ.
- Pibou, Elsa. 2016. « Paysans de passage : les fermiers du mouvement Terre de Liens en France », février. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01880429>.
- Piette, Albert. 1998. « Les détails de l'action. Écriture, images et pertinence ethnologique ». *Enquête. Archives de la revue Enquête*, n° 6 (octobre): 109-28. <https://doi.org/10.4000/enquete.1473>.
- Ploeg, Jan Douwe van der. 2014. *Les Paysans du XXIe siècle: Mouvements de repaysannisation dans l'Europe d'aujourd'hui*. ECLM.
- Ploeg, Jan Douwe van der, et Flaminia Ventura. 2014. « Heterogeneity Reconsidered ». *Current Opinion in Environmental Sustainability* 8 (sp.issue): 23-28. <https://doi.org/10.1016/j.cosust.2014.07.001>.
- Polanyi, Karl. 1944. *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps*. Paris: Gallimard.
- Poli, Daniela, Sandra Fiori, et Louis Harel. 2019. « La ferme de Mondeggi: une expérience de démocratie communautaire à Florence ». *Métropolitiques.eu*, juin. <https://metropolitiques.eu/La-ferme-de-Mondeggi-une-experience-de-democratie-communautaire-a-Florence-1399-1399.html>.
- Poméon, Thomas, Ève Fouilleux, Sylvaine Lemeilleur, et Allison Marie Loconto. 2020. « Chapitre 10 - L'agriculture biologique en France, entre projet critique et conventionnalisation ». In *Transformations agricoles et agroalimentaires : Entre écologie et capitalisme*,



- édité par Gilles Allaire et Benoit Daviron, 181-98. Synthèses. Versailles: Éditions Quæ. <http://books.openedition.org/quæ/21767>.
- Potito, Michela, et Roberta Borghesi. 2015. *Genuino clandestino. Viaggio tra le agri-culture resistenti ai tempi delle grandi opere*. Firenze: Terra Nuova Edizioni.
- Potot, Swanie. 2003. « Circulation et réseaux de migrants roumains : Une contribution à l'étude des nouvelles mobilités en Europe ». Thèse de doctorat, Université Nice Sophia Antipolis. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00003480>.
- . 2012. *Mondialisation et construction d'un marché du travail multi-ethnique : enquêtes dans le maraîchage européen. Travail, compétences et mondialisation*. Armand Colin. <https://www-cairn-info.ezpupv.biu-montpellier.fr/travail-competences-et-mondialisation--9782200272685-page-169.htm>.
- Poulot, Monique. 2014. « Agriculture et acteurs agricoles dans les mailles des territoires de gouvernance urbaine : nouvelle agriculture, nouveaux métiers ? » *Espaces et sociétés* n° 158 (3): 13-30.
- Pourrat, Henri. 2019. *Histoire du paysan: l'homme à la bêche*. Poitiers: DMM.
- Povellato, Andrea. 1997. « Il Mercato Fondiario in Italia ». Osservatorio sul mercato fondiario. INEA.
- Povellato, Andrea, et Vanni Francesco. 2017. « Nuovi strumenti per le politiche fondiarie. Banca della terra e associazioni fondiarie ». *Agriregionieuropa* 13 (49).
- Povellato, Andrea, et Francesco Vanni. 2017. « Nuovi strumenti per le politiche fondiarie. Banca della terra e associazioni fondiarie ». *Agriregionieuropa*, n° 49. <https://agiregionieuropa.univpm.it/it/content/article/31/49/nuovi-strumenti-le-politiche-fondiarie-banca-della-terra-e-associazioni>.
- Pruvost, Geneviève. 2013. « L'alternative écologique. Vivre et travailler autrement ». *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 60 (mars): 36-55. <https://doi.org/10.4000/terrain.15068>.
- . 2015a. « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste ». *Sociologie du travail* 57 (Vol. 57-n° 1): 81-103. <https://doi.org/10.4000/sdt.1819>.
- . 2015b. « Faire village autrement. Des communautés introuvables aux réseaux d'habitats légers ». *Socio-anthropologie*, n° 32 (décembre): 21-39. <https://doi.org/10.4000/socio-anthropologie.1866>.
- . 2016a. « Dépenser moins pour vivre mieux. Le cas de boulangers paysans vivant en yourte ». *Revue des politiques sociales et familiales* 123 (1): 105-19. <https://doi.org/10.3406/caf.2017.3185>.
- . 2016b. « Qui accouche qui? Etude de 134 récits d'accouchement à domicile ». *Genre, sexualité & société*, n° 16 (décembre). <https://doi.org/10.4000/gss.3849>.
- . 2017. « Critique en acte de la vie quotidienne à la ZAD de Notre-Dame-des-Landes (2013-2014) ». *Politix* n° 117 (1): 35-62.
- . 2018. « Le monde de la naissance alternative : une myriade de points de vue féministes ». *Travail, genre et sociétés* n° 39 (1): 207-13.
- . 2019. « Penser l'écoféminisme ». *Travail, genre et sociétés* n° 42 (2): 29-47.

- Pugliese, Enrico. 2006. *L'Italia tra migrazioni internazionali e migrazioni interne*. Il Mulino. Bologna. [https://www.mulino.it/isbn/9788815112873?forcedLocale=it&fbrefresh=CAN\\_BE\\_A NYTHING](https://www.mulino.it/isbn/9788815112873?forcedLocale=it&fbrefresh=CAN_BE_A NYTHING).
- Rabhi, Pierre. 2014. *Vers la sobriété heureuse*. Éditions Actes Sud.
- Ramos, Elsa. 2006. *L'invention des origines: sociologie de l'ancrage identitaire / Elsa Ramos ; ouvrage préfacé par François de Singly et publié sous sa direction*. Sociétales Mondes sociaux. Paris: Armand Colin.
- Randelli, Filippo, Patrizia Romei, et Marco Tortora. 2014. « L'evoluzione del turismo rurale in Toscana ». *Bolletino della società geografica italiana* VII (XIII): 375-89.
- Rastoin, Jean-Louis, et Gérard Ghersi. 2010. *Le système alimentaire mondial*. Éditions Quæ. <https://doi.org/10.3917/quæ.rasto.2010.01>.
- Reboul, Claude. 1981. « L'apprentissage familial des métiers de l'agriculture ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 39 (1): 113-20. <https://doi.org/10.3406/arss.1981.2127>.
- Regione Sardegna. 2018. « Sardegna in cifre 2018. Il nuovo assetto territoriale ». Cagliari: Servizio della Statistica Regionale.
- Rémy, Jacques. 1997. « Les sans-dot de l'agriculture : faut-il aider les installations sans aide ? » *Économie rurale* 238 (1): 33-37. <https://doi.org/10.3406/ecoru.1997.4855>.
- Renahy, Nicolas. 2010. « Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usages d'une notion ». *Regards sociologiques*, n° 40: 9-26.
- . 2016. *Les gars du coin: Enquête sur une jeunesse rurale*. La Découverte.
- Rénier, Louis, Aurélie Cardona, Frédéric Goulet, et Guillaume Ollivier. à paraître. « La proximité à distance. Comment les agri-youtbeurs communiquent sur leurs pratiques ». *Réseaux - Communication, Technologie et Société*.
- Renzetti, Claire M, et Raymond M Lee. 1993. *Researching Sensitive Topics*. Newbury Park, Calif.: Sage Publications.
- Rete Rurale. 2019. « Bioreport 2019. L'agricoltura biologica in Italia ». Rome: MIPAAF.
- Retière, Jean-Noël. 2003. « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire ». *Politix* 16 (63): 121-43.
- . 2013. « Capital d'autochtonie ». In *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*, par Illaria Casillo, Loïc Blondiaux, Francis Chateauraynaud, Rémi Lefèbvre, Jean-Michel Fourniau, Catherine Neveu, et Denis Salles. Paris: GIS Démocratie et Participation.
- Richard, Frédéric, Marius Chevallier, Julien Dellier, et Vincent Lagarde. 2014. « Circuits courts agroalimentaires de proximité en Limousin : performance économique et processus de gentrification rurale ». *Norôis. Environnement, aménagement, société*, n° 230 (juin): 21-39. <https://doi.org/10.4000/norôis.4997>.
- Richard, Frédéric, Julien Dellier, et Greta Tommasi. 2014. « Migration, environnement et gentrification rurale en Montagne limousine ». *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine*, n° 102-3 (décembre). <https://doi.org/10.4000/rga.2525>.
- Rico, Neus Monllor i, et Anthony M. Fuller. 2016. « Newcomers to Farming: Towards a New Rurality in Europe ». *Documents d'Anàlisi Geogràfica* 62 (3): 531-51. <https://doi.org/10.5565/rev/dag.376>.

- Ricoeur, Paul. 1983. *Temps et récit*. Paris: Editions du Seuil.  
<http://banq.prenumerique.ca/accueil/isbn/9782021144949>.
- Rigby, Andrew. 1974. *Communes in Britain*. Routledge & Kegan Paul.
- Rispoli, Francesca. 2014. « Scheda rivelazione di progetti/ Esperienze di sviluppo locale autosostenibile ». <http://www.societadeiterrorialisti.it/wp-content/uploads/2013/05/scheda%20osservatorio%20sdt%20campi%20aperti.pdf>.
- Rivera, Escribano María Jesús. 2007. « Migration to rural navarre: questioning the experience of counterurbanisation ». *Tijdschrift voor economische en sociale geografie* 98 (1): 32-41.  
<https://doi.org/10.1111/j.1467-9663.2007.00374.x>.
- Rocheftort, Renée. 1963. « Géographie sociale et sciences humaines ». *Bulletin de l'Association de Géographes Français* 40 (314): 18-32. <https://doi.org/10.3406/bagf.1963.5645>.
- Rosental, Paul-André, et Maria-Pia Casarini. 1991. « Paure e statistica: l'esodo rurale è un mito? » *Quaderni Storici* 26 (78): 845-73.
- Rouvière, Catherine. 2015. *Retourner à la terre: l'utopie néo-rurale en Ardèche depuis les années 1960*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes.
- Sachsé, Victoria. 2020. « Les jardins partagés, terreau de participation citoyenne : de l'appropriation de l'espace public à la construction de commun(s) : regards croisés entre la France et l'Italie ». Thèse de doctorat, Strasbourg.
- Salleilles, Séverine. 2007. *L'entrepreneur néo-rural et son réseau personnel : une étude exploratoire*. Thèse de doctorat, Montpellier 1.
- Sallustio, Madeleine. « Le « retour à la terre » : entre utopie et nostalgie . Le cas des collectifs de néo-paysans en France ». *Conserveries mémorielles. Revue transdisciplinaire*, n° #22 (17 juin 2018). <http://journals.openedition.org/cm/2910>.
- Sallustio, Madeleine. 2019. « À la recherche de l'écologie temporelle. De la multiplicité des temporalités comme cadre d'analyse des collectifs autogérés néo-paysans du Massif central ». Thèse de doctorat, Université libre de Bruxelles
- Salmona, Michèle. 1994. *Les paysans français: le travail, les métiers, la transmission des savoirs*. Collection Alternatives rurales. Paris: Editions L'Harmattan.
- Saraiva, Tiago. 2010. « Fascist Labscapes: Geneticists, Wheat, and the Landscapes of Fascism in Italy and Portugal ». *Historical Studies in the Natural Sciences* 40 (4): 457-98.  
<https://doi.org/10.1525/hsns.2010.40.4.457>.
- Scarpellini, Emanuela. 2016. *Food and Foodways in Italy from 1861 to the Present*. Springer.
- Scheromm, Pascale. 2015. « L'expérience agricole des citoyens dans les jardins collectifs urbains : le cas de Montpellier ». *Développement durable et territoires. Économie, géographie, politique, droit, sociologie*, n° Vol.6, n°1 <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10726>.
- Sechi, Simone. 2002. « La Sardegna negli “anni della Rinascita” ». In *Storia della Sardegna. 5: il Novecento*, par Manlio Brigaglia, Attilio Mastino, et Gian Giacomo Ortu, 66-82. Roma: Editori Laterza.
- Ségaud, Marion. 2010. *Anthropologie de l'espace*. Armand Colin.  
<https://doi.org/10.3917/arco.segau.2010.01>.

- Seghirate, Yasmine, et Axelle Thibault. 2020. *Migrants : une chance pour les mondes ruraux ? Le Déméter 2020*. IRIS éditions. <https://www-cairn-info.ezpupv.biu-montpellier.fr/le-demeter--0011662116-page-229.htm>.
- Semal, Luc. 2012. « Militer à l'ombre des catastrophes : contribution à une théorie politique environnementale au prisme des mobilisations de la décroissance et de la transition ». Thèse de doctorat, Lille 2.
- Senese, Donna, Filippo Randelli, et John Hull. 2016. *The Role of Terroir in Tourism Led Amenity Migration: Contrasting Effects in Tuscany and the Okanagan Valley of British Columbia*.
- Seron, Matthieu. 2017. « Analyse des potentialités du financement participatif en "Don" dans les secteurs agricoles italiens : Implication des consommateurs et des organismes d'accompagnement ». Mémoire, Liège: Université de Liège. <https://matheo.uliege.be/handle/2268.2/3033>.
- Serres, Michel. 1990. *Le Contrat naturel*. Paris: Broché.
- Servigne, Pablo, et Raphaël Stevens. 2015. *Comment tout peut s'effondrer: petit manuel de collapsologie à l'usage des générations présentes*. Paris: Édition du Seuil.
- Silva, Luís. 2012. « Built Heritage-Making and Socioeconomic Renewal in Declining Rural Areas: Evidence from Portugal ». *Etnográfica. Revista Do Centro Em Rede de Investigação Em Antropologia*, n° vol. 16 (3) (octobre): 487-510. <https://doi.org/10.4000/etnografica.2091>.
- Simon, Anthony. 2002. *La pluriactivité dans l'agriculture des montagnes françaises: un territoire, des hommes, une pratique*. Presses Univ Blaise Pascal.
- Simon-Loriere, Helene. 2013. « Conditions de vie et projets migratoires des réfugiés libériens à Conakry (Guinée) et Accra (Ghana) ». Thèse de doctorat, Poitiers.
- SINAB. 2020. « Bio in cifre 2020 ».
- Sinaï, Agnès. 2013. *Penser la décroissance: Politiques de l'anthropocène*. Presses de Sciences Po.
- Siniscalchi, Valeria. 2013. « Slow versus fast. Économie et écologie dans le mouvement Slow Food\* ». *Terrain. Anthropologie & sciences humaines*, n° 60 (mars): 132-47. <https://doi.org/10.4000/terrain.15122>.
- Slimi, Céline, Marianne Cerf, Lorène Prost, et Magali Prost. 2021. « Building narratives of farmers' experiencing agroecological transition and peer group support ». In *2nd International Symposium on Work in Agriculture Thinking the future of work in agriculture*, 1-11. Clermont-Ferrand.
- Smith, Darren P. 2002. « Extending the Temporal and Spatial Limits of Gentrification: A Research Agenda for Population Geographers ». *International Journal of Population Geography* 8 (6): 385-94. <https://doi.org/10.1002/ijpg.267>.
- Sorre, Maximilien. 1948. « La notion de genre de vie et sa valeur actuelle ». *Annales de géographie* 57 (307): 193-204. <https://doi.org/10.3406/geo.1948.12298>.
- Sotte, Franco, et Andrea Arzeni. 2013. « Imprese et non-imprese nell'agricoltura italiana ». *Agriregionieuropa* 9 (32).
- Soulard, Christophe. 1999. « Les agriculteurs et la pollution des eaux par les nitrates : proposition d'une géographie des pratiques ». Thèse de doctorat, Paris 1.

- . 2014. « Pratiques, politiques publiques et territoires : construire une géographie agricole des villes ». HDR, Université Michel de Montaigne - Bordeaux III. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01016218>.
- Stampacchia, Mauro. 2000. *Ruralizzare l'Italia | : agricoltura e bonifiche tra Mussolini e Serpieri, 1928-1943*. Milano: F. Angeli.
- Staszak, Jean-François. 2001. « L'espace domestique : pour une géographie de l'intérieur ». *Annales de géographie* 110 (620): 339-63. <https://doi.org/10.3406/geo.2001.1729>.
- Staszak, Jean-François, Béatrice Collignon, Claire Hancock, et Colloque international sur les espaces domestiques. 2004. *Espaces domestiques: construire, habiter, représenter*. Rosny-sous-Bois, France: Bréal, DL 2004.
- Steiner, Anne. 2016. « Vivre l'anarchie ici et maintenant : milieux libres et colonies libertaires à la Belle Époque ». *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique*, n° 133 (octobre): 43-58.
- Steiner, Rudolf. 1958. *Agriculture Course: The Birth of the Biodynamic Method*. Rudolf Steiner Press.
- Steinicke, Ernst, Peter Čede, et Ulrike Fliesser. 2009. « Development patterns of rural Depopulation areas. Demographic Impacts of Amenity Migration on Italian Peripheral Regions ». *Mitteilungen der Österreichischen Geographischen Gesellschaft*, n° 151: 195-214.
- Stock, Mathis. 2015. « Habiter comme « faire avec l'espace ». Réflexions à partir des théories de la pratique ». *Annales de géographie* N° 704 (4): 424-41.
- Stockdale, Aileen. 2010. « The Diverse Geographies of Rural Gentrification in Scotland ». *Journal of Rural Studies* 26 (1): 31-40. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2009.04.001>.
- Storti, Daniela. 2000. *Tipologie di aree rurali in Italia*.
- Strambi, Giuliana. 2018. « Il recupero delle terre incolte e abbandonate. La “nuova stagione” legislativa italiana fra obiettivi ambientali e promozione dell'accesso alla terra da parte dei giovani ». *Przegląd Prawa Rolnego* 22 (1): 199-208.
- Stuiver, Marian. 2006. « Highlighting the Retro Side of Innovation and its Potential for Regime Change in Agriculture ». In *Between the Local and the Global*, édité par Terry Marsden et Jonathan Murdoch†, 12:147-73. Research in Rural Sociology and Development. Emerald Group Publishing Limited. [https://doi.org/10.1016/S1057-1922\(06\)12007-7](https://doi.org/10.1016/S1057-1922(06)12007-7).
- Sutherland, Lee-Ann, Lívia Madureira, Violeta Dirimanova, Malgorzata Bogusz, Jozef Kania, Krystyna Vinohradnik, Rachel Creaney, Dominic Duckett, Timothy Koehnen, et Andrea Knierim. 2017. « New Knowledge Networks of Small-Scale Farmers in Europe's Periphery ». *Land Use Policy* 63 (avril): 428-39. <https://doi.org/10.1016/j.landusepol.2017.01.028>.
- Talandier, Magali. 2007. « Un nouveau modèle de développement hors métropolisation. Le cas du monde rural français ». Phdthesis, Université Paris XII Val de Marne. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00841931>.
- Tallon, Hélène. 2011. « Pluriactivité et accompagnement: un territoire à l'épreuve. Une expérimentation par la formation menée dans le Haut-Languedoc (Hérault) ». Phdthesis, Université Paul Valéry - Montpellier III. <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00616677>.
- Tallon, Hélène, Michel Dulcire, et Aurélie Dubien. 2013. « Penser la pluriactivité dans le Haut-Languedoc : registres de justification et dispositif d'accompagnement ». *Revue d'Economie Regionale Urbaine* février (1): 93-117.

- Tallon, Hélène, Ingrid Ligner es, Marie-Christine Bureau, et Éliane Le Dantec. 2015. « L'invisibilité sociale : publics et mécanismes. Les pauvres en milieu rural et notamment les jeunes ruraux et les néo-ruraux (lot n o1) ». Ariac. Onpes.
- Terral, Pierre-Marie. 2010. *Le Larzac, de la lutte paysanne à l'altermondialisme.: Entre histoire et mémoire (1971-2010)*. s.l.: sn.
- Thareau, Bertille. 2019. *Chapitre 3. Les médias socionum eriques dans la recomposition des dynamiques collectives en agriculture. Les agriculteurs dans le mouvement de numérisation du monde*. Educagri  ditions. <https://www.cairn.info/les-agriculteurs-dans-le-mouvement-de-numerisation--9791027502950-page-65.htm>.
- Thomsin, Laurence. 2001. « Un concept pour le décrire : l'espace rural rurbanis e ». *Ruralia. Sciences sociales et mondes ruraux contemporains*, n o 09 (décembre). <http://journals.openedition.org/ruralia/250>.
- Tommasi, Greta. 2014. « Vivre (dans) des campagnes plurielles : Mobilités et territoires dans les espaces ruraux. : L'exemple de la Sierra de Albarrac n et du Limousin ». Thèse de doctorat, Limoges.
- Torkington, Kate,  ed. 2015. *Practising the Good Life: Lifestyle Migration in Practices*. 1. publ. Newcastle upon Tyne: Cambridge Scholars.
- Trauger, Amy. 2007. « Un/Re-Constructing the Agrarian Dream: Going Back-to-the-Land with an Organic Marketing Co-Operative in South-Central Pennsylvania, Usa ». *Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie (Journal of Economic & Social Geography)* 98 (1): 9-20. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9663.2007.00372.x>.
- UNECE. 2010. « Developing Gender Statistics : A Practical Tool ». Genève: United Nations Economic Commission for Europe. United Nations.
- Van Dam, Denise. 2005. « Les agriculteurs biologiques : la réappropriation de l'identité de fermier ». *Actes du colloque Faire Campagne: Qui sont les ruraux ? Groupes sociaux et identité*, 61-76.
- Van de Walle, Isabelle, Manouk Borzakian, et François Gourdikian. 2009. « Le tourisme durable à l'étranger ou la possibilité d'un autre voyage ». *Crédoc, Cahier de recherche*, , n o 269.
- Vecchio, Bruno. 1989. « Geografia degli abbandoni rurali ». In *Storia dell'agricoltura italiana in et  contemporanea*, par Piero Bevilacqua, 319-51. Venezia.
- Veith, Blandine. 2004. « De la portée des récits de vie dans l'analyse des processus globaux ». *Bulletin de méthodologie sociologique. Bulletin of sociological methodology*, n o 84 (octobre): 49-61.
- Ventura, Flaminia. 2013a. « Agricoltura Part-time nello sviluppo rurale: ruolo e proposte di intervento. » Pr esent e   Workshop della Rete rurale nazionale.
- . 2013b. « Part time agricolo, una risorsa per le aree rurali ». <https://www.pianetapsr.it> (blog). 2013. <http://www.pianetapsr.it/flex/cm/pages/ServeBLOB.php/L/IT/IDPagina/1035>.
- Verdier, Margot. 2018. « La perspective de l'autonomie : la critique radicale de la représentation et la formation du commun dans l'expérience de l'occupation de la ZAD de Notre-Dame-des-Landes ». Thèse de doctorat, Paris 10.
- Verhaegen, Étienne. 2012. *Chapitre 14. Les réseaux agroalimentaires alternatifs : transformations globales ou nouvelle segmentation du marché ? Agroécologie*. Educagri  ditions. <https://www.cairn.info/agroecologie--9782844448767-page-265.htm>.

- Veschambre, Vincent. 2013. « Penser l'espace comme dimension de la société : Pour une géographie sociale de plain-pied avec les sciences sociales ». In *Penser et faire la géographie sociale : Contribution à une épistémologie de la géographie sociale*, édité par Raymonde Séchet, 211-27. Géographie sociale. Rennes: Presses universitaires de Rennes. <http://books.openedition.org/pur/381>.
- Vidal de La Blache, Paul. 1922. *Principes de géographie humaine : Publiés d'après les manuscrits de l'auteur par Emmanuel de Martonne*. Bibliothèque idéale des sciences sociales. Paris: Librairie Armand Colin. <http://books.openedition.org/enseditions/328>.
- Vignaroli, Gianluca, Annamaria Pinton, Arnaldo A. De Benedetti, Guido Giordano, Federico Rossetti, Michele Soligo, et Gabriele Berardi. 2013. « Structural Compartmentalisation of a Geothermal System, the Torre Alfina Field (Central Italy) ». *Tectonophysics* 608 (novembre): 482-98. <https://doi.org/10.1016/j.tecto.2013.08.040>.
- Vigour, Cécile, Laure De Verdalle, et Le Bianic Thomas. « S'inscrire dans une démarche comparative : enjeux et controverses ». *Terrains et Travaux : Revue de Sciences Sociales*, n° 21 (novembre 2012): 5. <https://doi.org/10.3917/tt.021.0005>.
- Villani, Luciano. 2014. « Capitolo 6. I cambi di domicilio verso le case dell'Ifacp avvenuti a Roma dal 1935 al 1940 ». In *Le Borgate del fascismo : Storia urbana, politica e sociale della periferia romana*, 205-48. Dipartimento di Studi Storici dell'Università di Torino. Milano: Ledizioni. <http://books.openedition.org/ledizioni/112>.
- Visscher, Myrtille. 2015. « Légers sur la Terre ». *Pour* N° 225 (1): 129-38.
- Voirol, Olivier. 2005. « Les luttes pour la visibilité ». *Rezeaux* n° 129-130 (1): 89-121.
- Weber, Florence. 2009. *Le travail à-côté: une ethnographie des perceptions*. Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Wilbur, Andrew. 2012. « Seeding Alternatives: Back-to-the-Land Migration and Alternative Agro-Food Networks in Northern Italy ». PhD, University of Glasgow. [http://encore.lib.gla.ac.uk/iii/encore/record/C\\_\\_Rb2936861](http://encore.lib.gla.ac.uk/iii/encore/record/C__Rb2936861).
- . 2013. « Growing a Radical Ruralism: Back-to-the-Land as Practice and Ideal ». *Geography Compass* 7 (2): 149-60. <https://doi.org/10.1111/gec3.12023>.
- . 2014a. « Cultivating Back-to-the-Landers: Networks of Knowledge in Rural Northern Italy ». *Sociologia Ruralis* 54 (2): 167-85. <https://doi.org/10.1111/soru.12024>.
- . 2014b. « Back-to-the-House? Gender, Domesticity and (Dis)Empowerment among Back-to-the-Land Migrants in Northern Italy ». *Journal of Rural Studies* 35 (juillet): 1-10. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2014.03.005>.
- Wright, Erik Olin. 2020. *Utopies réelles*. La Découverte.
- Zagata, Lukas, et Lee-Ann Sutherland. 2015. « Deconstructing the 'Young Farmer Problem in Europe': Towards a Research Agenda ». *Journal of Rural Studies* 38 (avril): 39-51. <https://doi.org/10.1016/j.jrurstud.2015.01.003>.
- Zeitler, André, Jérôme Guérin, et Jean-Marie Barbier. 2012. « La construction de l'expérience ». *Recherche et formation*, n° 70 (juillet): 9-14.
- Zisly, Henri. 1899. *En conquête vers l'état naturel*. Paris. <https://fr.calameo.com/read/0014076305cbc26b47c3d>.

## Table des cartes

Carte 1 : Localisation des terrains d'étude.....	13
Carte 2 : Espaces ruraux et urbains en Italie d'après les degrés d'urbanisation d'Eurostat.....	76
Carte 3 : La définition des espaces urbains et ruraux selon leur accessibilité : la typologie de la SNAI (2013).....	77
Carte 4 : La Sardaigne, un espace insulaire au relief disloqué (voir Photographie 1).....	83
Carte 5 : Organisation du territoire de la Sardaigne.....	84
Carte 6 : La Tuscia, une région de lacs et de volcanisme ancien (voir Photographie 2).....	87
Carte 7 : La Tuscia, un territoire rural aux confins du Latium, de l'Ombrie et de la Toscane.....	88
Carte 8 : Densité de la population en Sardaigne en 2011.....	91
Carte 9 : Évolution de la population communale en Sardaigne (1991-2011).....	91
Carte 10 : Densité de peuplement dans la Tuscia.....	92
Carte 11 : Évolution de la population dans la Tuscia des années entre 2000 et 2019.....	94
Carte 12 : Les zones de projet de la Stratégie Nationale des Zones Internes (SNAI).....	95
Carte 13 : Occupation des sols en Sardaigne (Corine Land Cover niveau 2).....	102
Carte 14 : Occupation des sols dans la Tuscia (Corine Land Cover niveau 2).....	106
Carte 15 : Appellations d'origine contrôlée par région.....	108
Carte 16 : Exploitations proposant des services en agritourisme par région.....	110
Carte 17 : Localisation des enquêtés en Sardaigne.....	120
Carte 18 : Localisation des enquêtés dans la Tuscia.....	121
Carte 19 : Les expériences de wwoofing en Sardaigne en 2016 et 2018.....	123
Carte 20 : Les expériences de wwoofing dans la Tuscia en 2018.....	124
Carte 21 : Lieux d'origine des enquêtés italiens selon les zones d'étude.....	154
Carte 22 : Valeur foncière moyenne des terres agricoles à la vente en 2017.....	206
Carte 23 : Valeur foncière moyenne des terres agricoles à la location en 2017.....	206
Carte 24 : L'espace de travail de Gianluigi, une "exploitation-puzzle".....	213
Carte 25: Produire sans posséder la terre : l'espace productif morcelé de Iacopo.....	216
Carte 26: L'exploitation d'Antonio et le « casse-tête des déplacements ».....	218
Carte 27 : Le territoire du réseau de la Comunità Rurale Diffusa.....	336
Carte 28: Les enquêtés participant au réseau EcoSardi en Sardaigne.....	343
Carte 29: Trajet pour la livraison de paniers de Flavia et Fabiano du jeudi 23 août 2018.....	372
Carte 30 : Les circuits de commercialisation des agrumes : circuits courts de proximité et de longue distance.....	378
Carte 31: Cohabitation et collaboration intergénérationnelle : le cas d'Enrica.....	392
Carte 32 : Cartographie des sites des projets géothermiques et des exploitations de la CRD par l'Association BLEU.....	470
Carte 33: Carte des enquêtés bénéficiaires du programme Terra ai giovani.....	476





## Table des encadrés

Encadré 1 : Les étapes du repeuplement des campagnes en Italie.....	74
Encadré 2. Le pastoralisme en Sardaigne.....	99
Encadré 3 : Les régions de l'Alentejo et de Lisbonne : une mise à l'épreuve et un terrain tremplin .....	118
Encadré 4 : L'ouverture d'une exploitation agricole en Italie et les différents statuts d'exploitant individuel.....	201
Encadré 5 : Les aides à l'installation « giovani agricoltori » du PSR.....	221
Encadré 6 : Le fonctionnement du crowdfunding « Adopte un olivier » de Gianluigi.....	229
Encadré 7 : Mail d'Attilio appelant à la solidarité de son réseau social pour financer la réparation de la pompe à eau.....	230
Encadré 8 : Les différentes phases d'installation.....	231
Encadré 9 : Les phases d'installation de Silvano.....	236
Encadré 10 : L'agroécologie, entre pratiques et mouvement social.....	258
Encadré 11 : Les principes de la permaculture, un "art de réhabiter" (Centemeri, 2019).....	267
Encadré 12 : Présentation du Réseau Eco Sardi sur le site blog du groupe.....	341
Encadré 13 : Méthodes de reconstitution des réseaux d'interconnaissance.....	345
Encadré 14 : Les principes du système de garantie participatif par Genuino Clandestino.....	452
Encadré 15 : Présentation du Marché Populaire Autogéré de Castello sur la page Facebook de l'évènement.....	456
Encadré 16 : Le projet Nocciola Italia.....	463
Encadré 17 : La géothermie autour du lac de Bolsena.....	468
Encadré 18 : "La terre aux jeunes" : les dispositifs d'attribution de foncier public aux jeunes agriculteurs.....	474



## Table des figures

Figure 1 : Le retour à la terre, produit de la sédimentation de différents courants idéologiques ...	23
Figure 2 : Les différentes approches du retour à la terre : apports et limites .....	47
Figure 3: Une approche de géographie sociale, à la croisée des géographies rurale, agricole et migratoire .....	49
Figure 4 : Les trajectoires d'installation des néo-agriculteurs, entre choix et contraintes.....	56
Figure 5 : L'ancrage et l'enracinement, deux approches des liens aux lieux.....	62
Figure 6 : Le système socio-spatial néo-agricole .....	67
Figure 7 : Évolution du nombre d'exploitations dans les régions d'étude et en Italie entre 1961 et 2010.....	97
Figure 8 : Répartition de la SAU selon les principales cultures en Sardaigne.....	101
Figure 9 : Répartition de la SAU par type de cultures en Ombrie et dans le Latium.....	104
Figure 10 : Chronologie du terrain 2016-2018 .....	117
Figure 11 : Typologie des profils de néo-agriculteurs en fonction de leurs liens au territoire d'installation et à l'agriculture .....	159
Figure 12 : Profils des enquêtés selon le lien au territoire d'installation et au milieu agricole dans la Tuscia et en Sardaigne .....	160
Figure 13 : Trajectoire d'Enrica .....	162
Figure 14 : Trajectoire de Filippo .....	165
Figure 15 : Trajectoire de Leonardo.....	168
Figure 16 : Trajectoire de June.....	171
Figure 17 : Niveaux de qualification des enquêtés dans les zones d'étude .....	175
Figure 18 : Domaines d'études des enquêtés ayant effectué des études supérieures.....	176
Figure 19 : Expériences professionnelles des enquêtés par secteurs .....	177
Figure 20 : Destinations des expériences à l'étranger des enquêtés .....	185
Figure 21 : Motifs des expériences à l'étranger des enquêtés .....	186
Figure 22 : Salariat agricole et installations successives autour de deux exploitations dans la zone du lac de Bolsena.....	195
Figure 23 : Modes de faire-valoir au sein des exploitations agricoles enquêtées et en Italie.....	203
Figure 24 : Taille des exploitations enquêtées en fonction de la production dominante.....	204
Figure 25 : Les aides à l'installation en agriculture en Italie.....	221
Figure 26 : Exemples de combinaisons des phases d'installation dans les trajectoires des 4 types de néo-agriculteurs .....	235
Figure 27 : Trajectoire d'installation de Silvano .....	236
Figure 28 : Activités exercées par les enquêtés pluriactifs .....	239
Figure 29 : Modèles agricoles suivis dans les exploitations enquêtées.....	260
Figure 30 : Organisation de l'espace de la ferme de Flavia et Fabiano. Dessin réalisé par Flavia	275
Figure 31 : Formations agricoles suivies par les enquêtés .....	308
Figure 32 : Le parcours de Wwoofing de Michele.....	311
Figure 33 : Réseau d'interconnaissance entre personnes enquêtées dans la Tuscia.....	346
Figure 34 : Réseau d'interconnaissance entre personnes enquêtées en Sardaigne.....	349

Figure 35 : Niveaux de commercialisation des exploitations néo-agricoles enquêtées en Sardaigne et dans la Tuscia .....	357
Figure 36 : Principaux modes de commercialisation dans les exploitations néo-agricoles.....	358
Figure 37 : Les lieux de commercialisation des néo-agriculteurs de la Tuscia. Des géographies variables selon les produits .....	376
Figure 38 : L'espace domestique de Caterina et Fernando, un habitat progressivement auto-construit et morcelé .....	402
Figure 39 : Espace domestique et de travail d'Attilio : une formation progressive et bricolée.....	404

## Table des photographies

Photographie 1 : La diversité paysagère de la Sardaigne (voir Carte 4) .....	80
Photographie 2 : Les paysages de la Tuscia (Carte 6) .....	86
Photographie 3 : Paysage du pastoralisme sarde .....	100
Photographie 4 : Paysage de la campagne mezzadrile dans la Tuscia .....	103
Photographie 5 : Exemples de logements durant les séjours de wwoofing .....	134
Photographie 6 : Aide à la préparation des paniers de légumes pendant un entretien .....	134
Photographie 7 : Apprentissage de la fabrication des pâtes par un Wwoofeur - Exemple du partage des activités quotidiennes .....	135
Photographie 8 : Scènes de la vie quotidienne chez des hôtes de Wwoofing .....	137
Photographie 9 : Filippo et ses parents préparent les légumes pour le marché du lendemain .....	167
Photographie 10 : Martino nettoie la table d'affouragement avant de nourrir les chèvres .....	197
Photographie 11 : Vue sur l'estuaire d'Orosei depuis l'une des parcelles de Leonardo .....	207
Photographie 12 : Salon faisant office de bureau, de lieu d'extraction et de lieu de stockage du miel chez Alda .....	242
Photographie 13 : Attilio extrait le miel de la centrifugeuse .....	243
Photographie 14 : Chez Abele et Nadia, l'ancienne cabane à outils a été aménagée en atelier de transformation du fromage .....	244
Photographie 15 : Culture maraîchère en biologique .....	262
Photographie 16 : Présentation des principes de la biodynamie sur le site internet de Dario .....	265
Photographie 17 : Culture maraîchère en biodynamie .....	266
Photographie 18 : Ancien potager synergique de Flavia et Fabiano .....	269
Photographie 19 : Jardin de Flora, cultivé selon les principes de la permaculture .....	270
Photographie 20 : Culture maraîchère en agriculture naturelle chez Attilio, Agnese et Claudio .....	273
Photographie 22 : Le potager de Fernando et Caterina, un exemple de décrochage agricole ? .....	278
Photographie 22 : Étiquette de la farine produite par Martín et Alessia .....	280
Photographie 23 : Présentation de la variété locale de pois chiches sur le site internet de Marcella et Fosco .....	282
Photographie 24 : Antonio vante la beauté de la <i>maremmana</i> sur le compte Instagram de l'exploitation .....	284
Photographie 25 : Culture du chanvre agricole en Sardaigne .....	285
Photographie 26 : Patrizio inspecte son avocatier .....	286
Photographie 27 : Le moulin de Leonardo .....	288
Photographie 28 : Marino traite ses vaches à l'aide d'une machine mobile .....	289
Photographie 29 : Récolte des olives avec un peigne vibrant .....	290
Photographie 30 : Traite manuelle des brebis .....	292
Photographie 31 : Salle de traite en plein air .....	292
Photographie 32 : Planche de dégustation des fromages "expérimentaux" d'Abele et Nadia .....	295
Photographie 33 : Fromages laissés à l'affinage .....	296
Photographie 34 : Produits à base de chanvre de Giuseppe .....	297
Photographie 35 : Présentation des confitures de Diana sur son site internet .....	298
Photographie 36 : Hameau en travaux pour accueillir l'agritourisme de Gianluca et Elsa .....	300

Photographie 37 : Cours de pattern à la Sar.pa .....	310
Photographie 38 : Iacopo explique aux wwoofeurs l'organisation de la récolte des oranges.....	313
Photographie 39 : Claudio et Attilio discutent de l'état des ruches avec leur voisin Bastiano.....	320
Photographie 40 : Page d'accueil du groupe WhatsApp "Fleckvieh lovers" .....	326
Photographie 41 : Thèmes des tutoriels vidéo de Filomena et Simone .....	328
Photographie 42 : Tutoriels vidéo sur des techniques de culture et des usages de machines.....	329
Photographie 43 : Articles vendus sur le site de Filomena et Simone .....	330
Photographie 44 : Cérémonie d'ouverture du Festival de permaculture de Bolsena en 2016 .....	337
Photographie 45 : Le groupe Terra al lavoro ! au travail .....	340
Photographie 46 : Tri des pommes de terre chez Daniele .....	340
Photographie 47 : Le marché de Campagna Amica de Carbonia (Sardaigne).....	360
Photographie 48 : Affiche présentant le GAS de la Bella Verde.....	362
Photographie 49 : Les marchés de la Bella Verde.....	364
Photographie 50 : Préparation des commandes à livrer à Cagliari .....	370
Photographie 51 : Chez Flavia et Fabiano, les paniers de légumes prêts à être livrés.....	371
Photographie 52 : L'habitat de Caterina et Fernando .....	396
Photographie 53 : Des techniques d'écoconstruction centrées sur le recyclage.....	397
Photographie 54 : Cabane de la salle de bain et des toilettes sèches chez Daniele et Sofia .....	398
Photographie 55 : Production énergétique et accès à l'eau des maisons auto-construites.....	399
Photographie 56 : Intégration de l'habitat aux éléments naturels : la cabane de Claudio.....	400
Photographie 57 : La redéfinition de la séparation entre intérieur et extérieur : l'inclusion du végétal dans l'architecture.....	400
Photographie 58 : L'habitat auto-construit d'Attilio.....	405
Photographie 59 : Pour une vie meilleure, le livre de l'autosuffisance de John Seymour : une référence chez les néo-agriculteurs.....	409
Photographie 60 : Cuisson du pain par Caterina.....	410
Photographie 61 : Préparation des réserves de coulis de tomates pour l'année.....	411
Photographie 62 : Ail en train de sécher dans la remise chez Daniele et Sofia.....	411
Photographie 63 : Journée de l'accouchement à la maison organisée par la Bella Verde.....	414
Photographie 64 : Allaitement des jeunes enfants après le marché de la Bella Verde .....	415
Photographie 66 : Communication autour de l'ouverture de l'école libertaire l'Albero della Tuscia .....	419
Photographie 66 : Stand de l'école libertaire L'Albero della Tuscia lors de la fête de Farnese ....	420
Photographie 67 : Atelier de musique pour les enfants à la Bella Verde.....	420
Photographie 68 : Programme d'une journée de marché de la CRD .....	446
Photographie 69 : Stand de boissons et de nourriture lors de l'édition 2019 des Baccanale chez Flavia et Fabiano .....	450
Photographie 70 : Groupe de travail « Système de garantie participatif » des rencontres internationales de Genuino Clandestino .....	452
Photographie 71 : La transparence affichée pour construire un rapport de confiance.....	453
Photographie 72 : Le marché clandestin de terraTERRA, dans le quartier de Pigneto (Rome) ..	455
Photographie 73 : Le marché populaire autogéré de Cagliari .....	457
Photographie 74 : Étal de Daniele et Fabiano pendant la fête de l'artisanat de Farnese.....	459
Photographie 75 : L'atmosphère conviviale des marchés, mise en scène d'une ruralité heureuse .....	460

Photographie 76 : Mise en scène du caractère rustique et naturel des pratiques de production de l'huile d'olive lors d'une fête de village .....	461
Photographie 77 : Programme de la journée intitulée « Mangiare o essere mangiati? I noccioli del problema », organisée par la CRD .....	465
Photographie 78 : La campagne de communication "I noccioli del problema" .....	466
Photographie 79 : Manifestation à Orvieto contre l'expansion de la culture de noisettes .....	467
Photographie 80: Affiche du débat organisé par la CRD contre l'exploitation de la géothermie dans la commune de Castel Giorgio.....	471
Photographie 81 : La lutte pour le droit d'exploiter les terres publiques à Rome. L'exemple de la Coopérative Coraggio.....	477





## Table des tableaux

Tableau 1 : Typologie des espaces urbains et ruraux élaborée par la SNAI .....	78
Tableau 2 : Répartition de la population active dans les régions d'étude et en Italie (en %) (en 2018) .....	96
Tableau 3 : Évolution de la SAU moyenne par exploitation entre 2000 et 2010.....	99
Tableau 4 : Les différents modes d'accès aux enquêtés dans les deux terrains .....	126
Tableau 5 : Caractéristiques des néo-agriculteurs de l'échantillon.....	129
Tableau 6 : Entretiens avec d'autres groupes d'individus .....	129
Tableau 7 : Guide simplifié des entretiens avec les néo-agriculteurs .....	131
Tableau 8 : Liens familiaux à l'agriculture des enquêtés.....	151
Tableau 9 : Lieux d'origine des néo-agriculteurs .....	155
Tableau 10 : Exploitations néo-agricoles ayant touché les aides à l'installation en fonction des profils-types.....	223
Tableau 11 : Enquêtés participant à la Comunità Rurale Diffusa (par ordre de rencontre).....	344
Tableau 12 : Enquêtés rencontrés en Sardaigne participant au réseau Eco Sardi.....	348



# Table des matières

Résumé .....	1
Abstract.....	3
Remerciements .....	1
Sommaire .....	5
Liste des acronymes et des sigles.....	7
<b>Introduction générale .....</b>	<b>8</b>
Retourner à la terre : un nouvel engouement en temps de crise.....	8
Une démarche de géographie sociale centrée sur les néo-agriculteurs .....	11
Les quatre temps de la thèse.....	13
<b>Première partie. Cadre conceptuel et méthodologique .....</b>	<b>15</b>
<b>Introduction de la première partie .....</b>	<b>17</b>
<b>Chapitre 1. Renouveler l'approche du retour à la terre .....</b>	<b>19</b>
Introduction .....	19
1. Historiquer et conceptualiser le retour à la terre.....	19
1.1. Le retour à la terre : une histoire de crises et d'alternatives.....	20
1.1.1. L'idéologie ruraliste : des agrariens aux fascistes .....	20
1.1.2. Libertaires et naturistes : le retour à la nature comme utopie subversive .....	24
1.1.3. Les néo-ruraux des années 1970.....	26
1.1.4. Le renouveau de l'apologie de la terre en contexte de crise écologique.....	29
1.1.4.1 Le mouvement décroissant .....	29
1.1.4.2 Le retour à la terre, comme stratégie de survie : crise économique et précarité .....	31
1.2. Un objet de recherche à la croisée de différentes approches et disciplines.....	32
1.2.1. Le retour à la terre comme utopie.....	33
1.2.2. Le retour à la terre au prisme des politiques publiques.....	34
1.2.3. Le retour à la terre au prisme de l'étude des migrations vers les campagnes .....	36
1.2.3.1 La contre-urbanisation : étudier le renversement démographique.....	36
1.2.3.2 Les migrations d'agrément et de mode de vie : une approche sous l'angle de la qualité de vie	37
1.2.3.3 Les migrants internationaux dans l'agriculture : des recherches renouvelées.....	40
1.2.4. Le retour à la terre saisi par l'étude des nouveaux agriculteurs.....	41
1.3. De la nécessité d'une lecture critique des différentes approches pour renouveler l'étude des retours à la terre 43	
1.3.1. S'intéresser à la mise en pratique de l'utopie .....	43
1.3.2. Considérer la dimension politique des retours à la terre à la fois par le haut et par le bas.....	44
1.3.3. Visibiliser les retours à l'agriculture, y compris comme activité informelle.....	45
1.3.4. Dépasser les approches « fixistes » en prenant en compte les trajectoires de vie .....	45
2. Une géographie sociale du retour à la terre.....	48
2.1. Une approche par la triple mobilité géographique, sociale et professionnelle.....	48
2.2. Une approche par les temporalités, les pratiques et les intentionnalités.....	51
2.2.1. Replacer le retour à la terre dans les trajectoires de vie .....	51
2.2.2. Proposer une géographie des pratiques et des intentionnalités : stratégies, tactiques, logiques d'action 53	
2.3. Faire ressource .....	57
2.3.1. Les ressources matérielles : saisir l'aisance et la précarité .....	58
2.3.2. Les ressources sociales et cognitives : usages, formes et rôles des réseaux .....	59
2.3.3. Faire ressource par l'ancrage .....	60
2.4. Une géographie de l'habiter des néo-agriculteurs.....	63
2.4.1. L'habiter ou la synthèse de la pratique des lieux .....	64
2.4.2. Résister et prendre place par l'habiter.....	65
Conclusion.....	69

<b>Chapitre 2. Positionner le retour à la terre dans deux contextes territoriaux contrastés : la Sardaigne et la Tuscia .....</b>	<b>71</b>
Introduction .....	71
1. Les espaces ruraux italiens : des trajectoires différenciées .....	72
1.1. De l'exode rural à la « <i>revanche des campagnes</i> » .....	72
1.2. À la recherche d'une définition des espaces ruraux italiens.....	74
2. Entre centralité et marginalité, deux situations contrastées.....	78
2.1. La Sardaigne, un territoire insulaire et marginal doté d'une forte identité culturelle .....	79
2.2. La Tuscia, une campagne romaine.....	85
3. Des espaces ruraux fragiles touchés par le dépeuplement .....	89
3.1. La Sardaigne rurale face au risque de déprise.....	89
3.2. La Tuscia, une marge dans le Centre.....	92
4. Des régions faiblement dynamiques mais dotées d'importantes aménités.....	96
4.1. La crise du renouvellement : chute de la population agricole et vieillissement des agriculteurs.....	96
4.2. La Sardaigne et la Tuscia, des systèmes productifs agricoles contrastés.....	98
4.2.1. Des exploitations de petites tailles .....	98
4.2.2. La Sardaigne, une « <i>terre de bergers</i> » (Le Lannou, 1941) .....	99
4.2.3. L'agriculture dans la Tuscia : de la <i>mezadria</i> à l'agritourisme .....	103
4.3. Diversification et filières de qualité : une évolution commune aux deux territoires.....	107
4.3.1. Des produits sous appellation d'origine contrôlée .....	107
4.3.2. L'agritourisme, un développement inégal .....	108
Conclusion.....	111
<b>Chapitre 3. Fabriquer le terrain, collecter la donnée.....</b>	<b>112</b>
Introduction .....	112
1. Repérage, exploration, délimitation : une construction au fil des terrains .....	112
1.1. En amont du terrain : l'exploration statistique face à l'invisibilité des néo-agriculteurs .....	113
1.2. Un terrain multi-localisé, construit par des entrées plurielles.....	114
1.2.1. Les temps du terrain.....	114
1.2.2. Le réseau WWOOF : l'entrée par le volontariat agricole .....	121
1.2.3. Les institutions : syndicats, politiques publiques, associations .....	124
1.2.4. Les réseaux sociaux et la presse : la veille numérique .....	125
2. L'entretien biographique : Entretiens semi-directifs et récits de vie .....	127
2.1. Les caractéristiques de l'échantillon.....	127
2.2. Le recueil et la reconstitution des trajectoires de vie .....	130
2.2.1. Les conditions d'entretien .....	130
2.2.2. L'approche biographique.....	131
2.2.3. Les récits de vie, une « mise en intrigue » de la trajectoire .....	132
3. L'observation participante : immersion et imprégnation .....	133
3.1. Le volontariat agricole .....	133
3.1.1. Le volontariat agricole chez des agriculteurs non néo-agriculteurs : l'immersion dans la ruralité sarde .....	136
3.1.2. Une démarche ethnographique : observation et travail photographique .....	136
3.1.3. L'accompagnement aux événements .....	138
3.2. Entre la wwoofeuse et la chercheuse : réflexivité et positionnalité .....	138
3.2.1. Conditions d'accueil et de présentation.....	138
3.2.2. Entre inclusion et distance, un équilibre difficile à trouver.....	139
3.2.3. « <i>Le monde ne se réduit pas à une scène</i> » (Goffman 1974) : interrogations sur ma perception.....	140
Conclusion.....	141
<b>Conclusion de la première partie .....</b>	<b>143</b>
<b>Deuxième partie. Migrer, s'installer : diversité des trajectoires de vie et d'installation ..</b>	<b>145</b>
<b>Introduction de la deuxième partie .....</b>	<b>147</b>
<b>Chapitre 4. Cheminements vers l'agriculture : pluralité des ancrages à la terre .....</b>	<b>149</b>
Introduction .....	149
1. La diversité des ancrages des néo-agriculteurs.....	150
1.1. Des ancrages dans un monde agricole plus ou moins proche.....	150
1.2. Des ancrages entre villes et campagnes .....	153
1.2.1. Des origines et provenances majoritairement urbaines .....	153
1.2.2. Des attaches dans le monde rural.....	155

1.2.3.	Entre le rural et l'urbain, hybridité des espaces et des expériences.....	157
1.3.	Néo-agriculteurs d'ici et d'ailleurs : variété des trajectoires de retour à la terre.....	158
1.3.1.	Les reconvertis .....	160
1.3.2.	Les partis-revenus .....	163
1.3.3.	Les connaisseurs d'ailleurs.....	168
1.3.4.	Les allochtones débutants.....	170
2.	Entrer par tâtonnements dans le territoire et l'agriculture.....	174
2.1.	Parcours d'étude, crises d'orientation, détours professionnels .....	174
2.2.	Partir pour mieux se retrouver : de la crise existentielle au retour à la terre .....	178
2.2.1.	Ville toxique, campagne bénéfique .....	178
2.2.2.	Le rejet du modèle « métro-boulot-dodo ».....	180
2.2.3.	Résister en retournant à l'essentiel .....	182
2.3.	Partir pour mieux se retrouver : le rôle des expériences de mobilité .....	184
2.3.1.	Une jeunesse mobile.....	185
2.3.2.	Le tourisme alternatif : voyages en itinérance .....	187
2.4.	Le volontariat agricole, une initiation à la vie rurale et agricole .....	189
2.4.1.	Les communautés, lieux de référence néoruraux.....	192
2.5.	Le salariat agricole, un moyen d'acquérir de l'expérience et de construire son projet.....	193
	Conclusion.....	197
<b>Chapitre 5. La tactique des petits pas : s'installer avec peu de moyens .....</b>		<b>199</b>
	Introduction .....	199
1.	Trouver la terre : les stratégies d'accès au foncier.....	200
1.1.	Le patrimoine foncier familial, premier mode d'accès .....	201
1.1.1.	Des exploitations créées et non reprises .....	201
1.1.2.	La propriété familiale, un mode d'accès au foncier privilégié.....	202
1.2.	Le prix de la terre, un facteur déterminant de la localisation des installations .....	205
1.2.1.	L'effet ambivalent de l'insularité en Sardaigne.....	205
1.2.2.	La Tuscia, « la Toscane en moins cher » .....	208
1.3.	Se constituer un parcellaire par arrangements fonciers .....	209
1.3.1.	Le métayage informel : accéder à la terre sans argent .....	210
1.3.2.	L'autochtonie, une ressource pour les arrangements fonciers.....	215
1.3.3.	La dispersion des parcelles : une forte contrainte logistique.....	216
2.	Les ressources financières : tactiques d'installation à petit budget.....	220
2.1.	Une majorité d'installations non-aidées .....	220
2.1.1.	Les bénéficiaires des aides <i>giovani agricoltori</i> : des installations à haut niveau de capitalisation pour des profils plus conventionnels.....	222
2.1.2.	Les exclus des aides jeunes agriculteurs : entre choix et contrainte .....	224
2.2.	Limiter les investissements .....	225
2.2.1.	Éviter l'emprunt, rester petit.....	226
2.2.2.	Des formes innovantes de financements solidaires.....	228
3.	Bricoler son installation : logiques de contournement et arrangements .....	231
3.1.	Des installations progressives et multiformes.....	231
3.2.	La pluriactivité de transition, entre sécurité et frein à l'installation .....	239
3.3.	Démarrer sans se déclarer : la production et la vente informelles.....	241
	Conclusion.....	245
<b>Conclusion de la deuxième partie .....</b>		<b>247</b>
<b>Troisième partie. Cultiver la terre : la force des réseaux.....</b>		<b>249</b>
<b>Introduction de la troisième partie.....</b>		<b>251</b>
<b>Chapitre 6. Les pratiques néo-agricoles : entre aspirations et expérimentations.....</b>		<b>253</b>
	Introduction .....	253
1.	À la recherche de l'alternative : le bricolage des modèles agricoles.....	254
1.1.	La critique de l'agriculture industrielle : un anti-modèle .....	255
1.1.1.	Une agriculture déconnectée de la nature .....	255
1.1.2.	La perte de l'autonomie des agriculteurs.....	256
1.2.	Renouer avec la nature et la société : diversité des pratiques alternatives .....	258
1.2.1.	De la bio à l'agroécologie.....	259
1.2.2.	L'agriculture biologique, un modèle répandu mais critiqué .....	261
1.2.3.	L'agriculture biodynamique, entre pragmatisme et ésotérisme.....	263

1.2.4.	Les approches holistiques : agriculture naturelle, agriculture synergique et permaculture.....	267
1.3.	De la théorie à la pratique : les tâtonnements de la production agricole.....	271
1.3.1.	Des pratiques agroécologiques mouvantes et hybrides .....	271
1.3.2.	Quand l'agriculture ne nourrit pas : décrochages et réajustements.....	276
2.	Retour vers le futur : expérimentations rétro-innovantes.....	279
2.1.	Innover par les variétés : entre retour à l'ancien et introduction de nouvelles espèces.....	279
2.2.	Le rapport aux machines, entre rejet et nécessité.....	287
2.2.1.	L'attrait pour les machines anciennes.....	287
2.2.2.	Le travail manuel, entre quête d'autonomie et résignation.....	290
2.3.	La diversification agricole : stratégies de viabilité et d'adaptation .....	293
2.3.1.	La transformation des produits .....	293
2.3.2.	Diversifier les activités de la ferme : l'agritourisme et les fermes didactiques.....	298
	Conclusion.....	302
<b>Chapitre 7. Devenir néo-agriculteur : apprentissages, échanges, entraides.....</b>		<b>305</b>
	Introduction.....	305
1.	Se forger une expérience avec les autres.....	306
1.1.	Un apprentissage « sur le tas ».....	306
1.1.1.	Des néo-agriculteurs peu formés par les voies professionnelles .....	307
1.1.1.1.	Des formations professionnelles désavouées.....	307
1.1.1.2.	Les réseaux de formation à la permaculture.....	309
1.1.2.	L'apprentissage par le volontariat agricole.....	310
1.2.	Entre-aide et apprentissage auprès des agriculteurs locaux.....	315
1.2.1.	Avec les « anciens », une relation d'adoption .....	315
1.2.2.	Des transmissions empêchées par des visions divergentes : confrontations entre savoirs agricoles 318	
1.2.3.	Des accès aux savoir-faire locaux différents en fonction des trajectoires.....	322
1.3.	Apprentissage et transmission des savoirs agricoles à l'heure du 2.0.....	325
1.3.1.	Apprendre en échangeant avec les pairs : le rôle des réseaux sociaux numériques.....	325
1.3.2.	Transmettre par les tutos YouTube : <i>Do it Yourself</i> et <i>empowerment</i> .....	327
2.	Des réseaux d'échanges et de travail.....	331
2.1.	Faire réseau pour s'entraider.....	332
2.1.1.	La crainte de l'isolement .....	332
2.1.2.	Des projets communautaires.....	333
2.2.	Les communautés diffuses et réticulaires, être ensemble à distance .....	334
2.2.1.	Des ambitions communes .....	335
2.2.1.1.	La Comunità Rurale Diffusa : rassembler les alternatives autour du lac de Bolsena .....	335
2.2.1.2.	Eco Sardì, décloisonner les projets individuels .....	341
2.2.2.	Entre proximités géographiques et relationnelles, des configurations de réseaux différentes selon la zone d'étude.....	343
2.2.2.1.	La CRD, une proximité à la fois géographique et relationnelle au risque de l'entre-soi.....	344
2.2.2.2.	Le réseau Eco Sardì, un « petit monde » dispersé.....	348
2.2.3.	Des néo-agriculteurs en marge des réseaux communautaires.....	350
	Conclusion.....	352
<b>Chapitre 8. Ancrages et réseaux dans les circuits de commercialisation .....</b>		<b>355</b>
	Introduction.....	355
1.	Inégale insertion dans le marché et prédominance des circuits courts.....	356
1.1.	La vente, une pratique généralisée mais des degrés d'insertion différents .....	357
1.2.	La création de marchés locaux et alternatifs .....	361
1.2.1.	Autour du lac de Bolsena, un réseau alternatif institutionnalisé et dynamique.....	361
1.2.2.	En Sardaigne, un réseau fragile qui peine à développer la vente des produits agricoles .....	365
2.	Mobiliser son capital social pour se créer son propre réseau de clientèle .....	367
2.1.	Des circuits courts informels fondés sur la proximité sociale, la fidélisation et la confiance.....	368
2.1.1.	Vendre localement : des réseaux formés par le « bouche-à-oreille ».....	368
2.1.2.	La famille et les amis, premier débouché .....	373
2.2.	Le renoncement au local .....	374
2.2.1.	Des circuits courts sur des longues distances.....	375
2.2.2.	Le vin naturel autour du lac de Bolsena, un produit de niche exporté à l'international.....	380
	Conclusion.....	381
<b>Conclusion de la troisième partie.....</b>		<b>383</b>

<b>Quatrième partie. Penser et habiter la terre, agir dans le territoire .....</b>	<b>385</b>
<b>Introduction de la quatrième partie .....</b>	<b>387</b>
<b>Chapitre 9. Vivre autrement : le retour à la terre comme mode d'habiter alternatif.....</b>	<b>389</b>
Introduction .....	389
1. Habiter la nature. Micro-géographie de l'espace domestique.....	390
1.1. Vivre au milieu de la nature .....	391
1.2. Les habitats auto-construits et les habitats légers.....	392
1.2.1. Un habitat informel .....	393
1.2.2. Un habitat économe et autonome.....	395
1.2.3. La recherche du contact avec la nature .....	399
1.2.4. Des formes d'habitat évolutives et morcelées .....	400
2. Se nourrir, se soigner, éduquer : la mise en pratique des alternatives .....	406
2.1. Manger sain et local, une aspiration fondatrice .....	406
2.2. Se reconnecter à la nature : rapport au corps et à la santé.....	412
2.2.1. Soigner le corps par les produits naturels et la médecine douce .....	412
2.2.2. La maternité naturelle : accouchement à domicile et allaitement.....	413
2.3. À « l'école de la vie » : le choix de modèles éducatifs alternatifs.....	416
2.3.1. Le rapport à l'institution scolaire : une éducation normative et peu épanouissante.....	416
2.3.2. L'école dans la nature et par la nature .....	417
2.3.3. Les enfants exposés au risque de la marginalisation ? Des modèles éducatifs fragiles .....	421
3. Les ambiguïtés de la « simplicité volontaire » : entre recherche d'autonomie et nouvelles aliénations ...	422
3.1. Gagner peu pour vivre mieux ? Entre « simplicité volontaire » et pauvreté .....	423
3.1.1. Des choix de vie qui exposent à la précarité économique.....	424
3.1.2. Une pauvreté vue de l'extérieur ? .....	427
3.1.3. Une pauvreté choisie ? Des situations de précarité réappropriées.....	428
3.1.4. Privations et pénibilité : le mode de vie néo-agricole à l'épreuve.....	430
3.2. La pluriactivité, structurelle et minimisée .....	432
3.2.1. Du temps plein aux missions ponctuelles : diverses figures de la pluriactivité .....	432
3.2.2. Une pluriactivité minimisée ? Des activités de « bricole » souvent occultées.....	434
3.3. Retour des femmes à la terre... ou à la maison ? .....	435
3.3.1. Le travail domestique, une affaire de femmes ? .....	435
3.3.2. Un accès à la mobilité genré.....	438
Conclusion.....	441
<b>Chapitre 10. Prendre place : les néo-agriculteurs et le « droit à la campagne ».....</b>	<b>443</b>
Introduction .....	443
1. Appropriation des lieux et mise en scène de l'identité .....	444
1.1. Les lieux de sociabilité : stratégies d'insertion et d'identification dans l'espace local .....	445
1.2. Les événements festifs : se souder et se montrer .....	448
1.3. Les marchés et les fêtes de village, lieux temporaires de représentation et de revendications.....	450
1.3.1. La revendication du droit de vendre : les marchés clandestins.....	451
1.3.2. Les marchés, lieux de mise en scène d'une ruralité heureuse.....	457
2. Prendre place dans le développement local, être reconnu par le politique .....	462
2.1. Défendre et se défendre .....	462
2.1.1. Des luttes locales à portée globale : la mobilisation « I noccioli del problema » contre le développement de l'agriculture intensive autour du lac de Bolsena.....	462
2.1.2. Défendre l'environnement : la mobilisation contre la géothermie autour du lac de Bolsena ...	468
2.2. Quelle place des néo-agriculteurs dans les politiques publiques ? .....	472
2.2.1. Favoriser l'accès à la terre des jeunes agriculteurs .....	473
2.2.1.1. Le programme Terra ai giovani : récupérer les terres publiques .....	473
2.2.1.2. L'incitation au retour à la terre pour contrer le dépeuplement. Le cas de la commune de Loceri en Sardaigne .....	478
2.2.2. Développer l'accompagnement des nouveaux porteurs de projet agricoles .....	480
Conclusion.....	482
<b>Conclusion de la quatrième partie .....</b>	<b>483</b>
<b>Conclusion générale .....</b>	<b>485</b>
La promesse de l'alternative : bricolages, ajustements, compromis .....	486
Les pratiques de débrouille.....	486
La force des réseaux sociaux.....	487



Bricolages et réajustements de l'utopie.....	488
Pluralité des transitions : des logiques de différenciation sociale et territoriale.....	488
<b>Investir et vivre les lieux, revendiquer l'espace .....</b>	<b>490</b>
De l'agriculture à l'habiter existentiel .....	490
Faire une place aux néo-agriculteurs .....	490
Alternatives marginales ou transition en cours ? .....	491
<b>Bibliographie .....</b>	<b>493</b>
<b>Table des cartes .....</b>	<b>525</b>
<b>Table des encadrés .....</b>	<b>527</b>
<b>Table des figures .....</b>	<b>529</b>
<b>Table des photographies .....</b>	<b>531</b>
<b>Table des tableaux.....</b>	<b>535</b>
<b>Table des matières.....</b>	<b>537</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>543</b>
Résumé .....	556
Abstract .....	556

## Annexes

### Annexe 1 : Chercheurs rencontrés

Date	Lieu	Nom	Fonction
01/04/2016	Cagliari	Fabio Parascandolo	Professeur de géographie à l'Université de Cagliari
06/11/2017	Rome	Giampiero Mazzocchi	Doctorant en économie
10/11/2017	Rome	Aurora Cavallo et Benedetta Di Donato	Université de Molise
20/11/2017	Rome	Victoria Sasché	Doctorante en géographie
22/11/2017	Rome	Davide Marino	Professeur d'économie rurale - Université de Molise
15/12/2017	Rome	Fridanna Maricchiolo	Professeure de psychologie - Université Roma Tre
03/12/2017	Rome	Niccolò Mignemi	Historien - Membre de l'École Française de Rome

### Annexe 2 : Entretiens réalisés avec des acteurs associatifs et politiques

Date	Lieu	Nom	Fonction	Enregistrement
04/2016	San Vito	Maria Gabriella Meloni	Maire de San Vito	Non
03/2016	Cagliari	Salvatore Porta	Président de l'Association Agriculture, jardins urbains de Cagliari Formateur en permaculture	Oui
07/04/2016 puis 23/06/2018	Loceri	Roberto Uda	Maire de Loceri	Oui
07/04/2016	Loceri	Antonino Mamei	Adjoint au maire de Loceri	Oui
19/04/2016	Decimomannu	Silvio Melis	Fondateur de l'association Terre Colte et des jardins collectifs : Azienda Bio Zolla	Oui
12/04/2016	Sassari	Tommaso Betza	Agronome, chargé de l'information sur la PAC à la Laore	Oui



**Annexe 3 : Entretiens réalisés avec des néoruraux non-agriculteurs**

Date	Lieu	Nom	Fonction	Enregistrement
09/12/2017	Orvieto	Lea	Puéricultrice	Non
12/2017 puis 07/2018	Farnese	Valerio	Cuisinier	Oui
22/07/2018	Farnese	Anita et Alessandro	Directeurs d'une école libertaire	Non
22/07/2018	Gradoli	Marina	Fabricante de cosmétiques	Non
28/06/2018	Muravera	Teresa	Physiothérapeute	Non

**Annexe 4 : Entretiens réalisés avec des agriculteurs non néo-agriculteurs**

Date	Lieu	Nom	Fonction	Observation participante via volontariat agricole	Enregistrement
06/04/2016	Fluminimaggiore	Manuele	Eleveur (brebis)	Oui	Oui
08/04/2016	Castiadas	Alberto	Maraicher, producteur d'huile d'olive	Non	Oui
21/04/2016	Masainas	Simone	Maraicher, éleveur (bovins)	Oui	Oui
24/04/2016	Sassari	Bernardo	Apiculteur à la retraite	Non	Non
13/11/2017	Rome	Diego	Employé de la coopérative Agricoltura Nuova	Non	Oui
18/06/2018	Orosei	Vittorio	Maraicher, producteur d'huile d'olive, céréalier	Non	Oui

**Annexe 5 : Liste des enquêtés en Sardaigne (S.) et dans la Tuscia (T.) (2016 - 2018)**

## Annexes

Date	Terrain	Lieu	Activité	Nom	Canal de rencontre	Volontariat agricole	Enregistrement
Du 25/03/2016 au 19/04/2016 Puis du 24/05/2018 au 28/05/2018	<b>Sardaigne</b>	San Vito	Producteur d'agrumes biologiques	Iacopo	WWOOF	Oui	Non
			Productrice d'agrumes biologiques et guide	Manuela	WWOOF	Oui	Non
05/04/2016 puis du 19/04/2016 au 21/04/2016 Puis du 11/06/2018 au 15/06/2018		Villamassargia	Maraichère en biologique	Enrica	Coldiretti	Oui	Oui
08/04/2016 puis 24/05/2018		San Vito	Eleveur de brebis	Agostino	Contact donné par un enquêté	Non	Oui
			Femme au foyer	Sabrina	Contact donné par un enquêté	Non	Oui
08/04/2016		Dolianova	Producteurs d'huile d'olive en biologique	Raimondo	Contact donné par un enquêté	Non	Oui
		Susanna					
13/04/2016		Tula	Producteurs de confitures, de miel et éleveurs (porcs) en biologique	Diana	Presse	Non	Oui
13/04/2016 et 15/06/2018				Angelo	Presse	Non	Oui
15/04/2016		San Vito	Productrice d'herbes aromatiques en biologique	Martina	Contact donné par un enquêté	Oui	Oui
Du 24 au 26/04/2016 puis du 27/05/2018 au 01/06/2018		Sassari	Producteurs de miel, et d'œufs	Attilio	WWOOF	Oui	Oui
				Claudio	WWOOF	Oui	Oui
Du 25/04/2016 au 27/04/2016		Ittiri	Producteurs de pommes en biologique	Patricia	WWOOF	Oui	Oui
				Clemente	WWOOF	Oui	Oui
21/04/2016 puis 13/06/2018		Masainas	Maraichage en biologique	Melissa	Contact donné par un enquêté	Oui	Oui
Du 27/04/2016 au 29/04/2016 puis 30/05/2018	Alghero	Maraichère en biologique	Elvira	Réseau Genuino Clandestino	Oui	Oui	
Du 29/04/2016 au 02/05/2016 puis du 16/06/2018	Assolo	Vigneron	Enzo	Contact donné par un enquêté	Oui	Oui	
	Assolo	Eleveur (brebis), syndicaliste à la Coldiretti	Gianni	Coldiretti	Oui	Non	

## Annexes

au 23/06/2018							
14/11/2017	Tuscia	Rome	Maraichère en biologique Fondatrice de la Coop. Co.bra.gor	Fabiola	Programme d'attribution de terres publiques	Non	Oui
18/11/2017		Rome	Vigneron en biodynamie	Dario	Coldiretti	Non	Oui
21/11/2017		Rome		Adriano	Programme d'attribution de terres publiques	Non	Oui
21/11/2017		Rome	Maraicher Fondateur de la Coop. Coraggio	Giovanni	Programme d'attribution de terres publiques	Non	Oui
28/11/2017		Anguillara Sabazia	Eleveuse (vaches)	Marina	Programme d'attribution de terres publiques	Non	Oui
04/12/2017		Rome	Maraicher	Ernesto	Programme d'attribution de terres publiques	Non	Oui
05/12/2017		Montopoli di Sabina	Apiculteur	Rolando	Contact donné par un enquêté	Non	Oui
09/12/2017		Orvieto	Eleveurs (vaches) et producteurs de fromage	Baldo	Contact donné par un enquêté	Non	Non
09/12/2017				Dalia		Non	Non
Puis 31/08/2018				Marino		Non	Non
12/12/2017		Sutri	Eleveurs de bovins et producteurs de fromage	Antonio	Contact donné par un enquêté	Non	Oui
				Silvana		Non	Oui
13/12/2017 Puis 07/2018		Gradoli	Producteur d'huile d'olive et de pommes de terre	Bruno	Contact donné par un enquêté	Non	Oui
13/12/2017 Puis 22/07/2018		Farnese	Producteurs d'huile d'olive	Silvano	Contact donné par un enquêté	Non	Non
				Fernanda			
13/12/2017 Puis Du 18/07/2018 au 04/08/2018	Farnese	Maraichers Producteurs d'huile d'olive en biologique	Daniele	Contact donné par un enquêté	Oui	Oui	
			Sofia		Oui	Oui	
15/12/2017	Ponzano Cittaducale	Céréaliers et éleveurs (bovins) en agritourisme	Martin	Réseau Italia che Cambia	Non	Oui	
			Alessia		Non	Oui	
15/12/2017	Fara in Sabina	Maraicher en biologique	Filippo	Réseau Genuino Clandestino	Oui	Non	
28/05/2018	Sassari	Maraichère	Agnese	Contact donné par un enquêté	Oui	Non	
28/05/2018	Sassari	Eleveurs de chèvres et producteurs de fromage	Abele	Contact donné par un enquêté	Non	Oui	
			Nadia				
29/05/2018	Sassari	En cours d'installation –	Michele	Contact donné par un enquêté	Non	Oui	

## Annexes

			producteur d'huiles essentielles					
Du 07/06/2018 au 11/06/2018	<b>Sardaigne</b>	Serdiana	Éleveurs de brebis et de chevaux	Fernando Caterina	WWOOF	Oui	Oui Oui	
13/06/2018		Sant'Antioco	Producteurs de fruits	Romina Alfredo	Contact donné par un enquête	Non	Oui Oui	
14/06/2018		San Sperate	Producteur de chanvre	Giuseppe	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
15/06/2018		Decimomannu	Producteurs de fraises et de fruits	Raquel Sergio	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
18/06/2018		Orosei	Céréaliculteur	Leonardo	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
18/06/2018		Siniscola	Maraichère et productrice de fruits	Flora	WWOOF	Non	Oui	
19/06/2018		Villanovaforru	Céréaliculteurs Maraichers	Marcella Fosco Eraldo	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
20/06/2018		Sanluri	Maraichère en biologique	Virginia	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
20/06/2018		Uras	Céréaliculteur	Fausto	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
25/06/2018		Villaputzu	Producteur de fraises et d'agrumes	Patrizio	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
26/06/2018		San Vito	Maraichère	Ariana	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
27/06/2018		San Vito	Productrice de citrons	Maddalena	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
Du 05/08/2018 au 31/08/2018		<b>Tuscia</b>	Bagnoregio	Maraichers en biologique	Flavia Fabiano	Contact donné par un enquête	Oui	Oui Oui
07/08/2018			Castel Giorgio	Producteurs de bière et de vin en agritourisme	Gianluca Elsa	Contact donné par un enquête	Non	Oui
08/08/2018	Soriano nel Cimino		Maraichers Éleveurs (chèvres)	Maurizio Mauro	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
09/08/2018	Porano		Céréaliculteurs et producteurs de bière et d'huile d'olive	Eloisa Igor	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
09/08/2018	Castel Giorgio		Producteur d'huile d'olive et vigneron	Gianluigi	Contact donné par un enquête	Oui	Oui	
09/08/2018	Sugano		Vigneron	Italo	Contact donné par un enquête	Non	Non	
13/08/2018	Sugano		Apicultrice	Alda	Contact donné par un enquête	Non	Oui	
22/08/2018	Bolsena		Vigneronne	June	Contact donné par un enquête	Non	Non	
26/08/2018	Sorano		Producteurs d'ail, de haricots, pommes de terre et savons	Pia Milo	Contact donné par un enquête	Non	Oui	

## Annexes

28/08/2018		Bagnoregio	Producteurs de fruits et d'huile d'olive	Franca Lorenzo	Contact donné par un enquêté	Non	Oui
30/08/2018		Sugano	Employé dans un élevage (chèvres)	Martino	Contact donné par un enquêté	Oui	Non
30/08/2018		Sugano	Eleveur (chèvres) et producteur de fromages	Edoardo	Contact donné par un enquêté	Non	Non
30/08/2018		Bolsena	Vigneronne	Tess	Contact donné par un enquêté	Non	Oui
31/08/2018		Bolsena	Productrice d'huile d'olive et maraichère	Viviana	Contact donné par un enquêté	Non	Oui



**Annexe 6 : Entretiens réalisés avec de futurs néo-agriculteurs en projet d'installation**

Date	Lieu	Nom	Fonction	Canal de rencontre	Enregistrement
13/11/2017	Rome	Giorgia	En projet d'installation : production de chanvre	Contact donné par un enquêté	Non
09/12/2017	Rome	Pio	En projet d'installation	Réseau Genuino Clandestino	Oui
26/06/2018	San Vito	Mirko	WWOOFer en projet d'installation	Contact donné par un enquêté	Oui

**Annexe 7 : Guide d'entretien utilisée avec les néo-agriculteurs**

Date, lieu de l'entretien		
Nom		
Nom et adresse de l'exploitation		
Présentation		
<b>L'exploitation et la production</b>		
<b>Caractéristiques</b>		La question a-t-elle été posée ?
1	Que produisez-vous sur votre exploitation ? (Nombre d'ha pour chaque culture) Élevage ? (Cheptel)	
2	Quelle est la surface totale de l'exploitation ?	
3	Transformez-vous tout ou partie de votre production ? Si oui, lesquels/depuis quand ? Si non, avez-vous le projet de le faire ?	
4	Où et comment vendez-vous votre production ? (Entreprises de transformation, coopératives, grossistes, grandes surfaces, boutiques indépendantes, consommateur à la ferme/ sur marchés...) + évolution	
5	Quel type d'agriculture/ quelles méthodes agricoles pratiquez-vous (biologique, agriculture naturelle, permaculture...) Pour quelles raisons ? Quelle évolution ?	
6	Avez-vous des projets pour agrandir/ diversifier votre exploitation ?	
<b>Organisation du travail</b>		
7	Quelle est votre situation familiale ?	
8	Combien de personnes travaillent dans l'exploitation ? combien de personnes vivent sur l'exploitation ? + évolution	
9	Votre conjoint(e) travaille-t-il/elle avec –vous sur l'exploitation ? Si oui, comment-vous répartissez-vous le travail ? Si non, quelle profession exerce-t-il/elle ? Où ? avait-il/elle ce métier avant votre installation ? Aimerez-vous qu'il/elle travaille avec vous ?	
10	Quelle est la part des revenus agricoles dans les revenus du ménage ? Êtes-vous satisfait de vos revenus ? Comment vos revenus issus de l'agriculture ont évolué depuis l'installation ?	
<b>Profil et origine</b>		
11	D'où êtes-vous originaire ? où avez-vous habité précédemment ?	
12	Que faisaient vos parents ? où habitent-ils ?	
13	Quels liens aviez-vous avec la campagne et l'agriculture avant de vous installer ici ?	
14	Que faisiez-vous avant (études, profession, activités...) ?	
15	Quand vous êtes-vous installé ?	
<b>Motivations</b>		
16	Pouvez-vous me raconter votre parcours/ comment vous êtes venus à faire de l'agriculture ?	
17	Quelles étaient vos motivations/ Vos attentes ?	
18	Que cherchiez-vous à la campagne ?	
19	Qu'est-ce que vous aimez dans ce métier ?	
20	Vous qualifieriez-vous d'agriculteur ? comment vous qualifieriez-vous ?	

21	Qu'est-ce qui vous différencie selon vous des autres agriculteurs ?	
22	Qu'ont pensé vos proches de votre choix de faire de l'agriculture ? (Famille, amis, conjoint) Et maintenant, ont-ils changé d'avis ?	
<b>Liens et mobilités</b>		
23	Est-ce que vous vous rendez souvent à votre lieu d'origine / au lieu où vous habitiez avant de partir ? A quelle fréquence ? Pour quoi faire ?	
24	Est-ce que vous vous rendez souvent en ville ? laquelle ? à quelle fréquence ? pour quoi faire ?	
<b>Installations et moyens</b>		
<b>Le terrain, sa localisation</b>		
25	Pourquoi avez-vous choisi cette région pour vous installer ?	
26	Comment avez-vous trouvé ce terrain ? Est-ce que c'est difficile de trouver du foncier agricole ici ?	
27	Êtes-vous propriétaire des terres que vous exploitez ? Si oui, combien cela vous a coûté ? Si non, terre en fermage/ prêt ? auprès de qui ? Quel type de bail (durée, sécurité) ?	
28	Où sont localisées vos terres ? (Carte) Comment est-ce que vous qualifiez ces différents terrains ? Est-ce que cette répartition vous convient ? ou vous pose des problèmes spécifiques dans l'organisation du travail ? Est-ce que vous cherchez des nouvelles terres ?	
29	Quels bâtiments y-a-t-il sur votre exploitation ? en avez-vous construits ? avez-vous des projets de construction ? des problèmes d'accès au bâti ?	
30	Aimez-vous vivre ici ? qu'est-ce qui vous plaît ?	
<b>Les aides</b>		
31	Comment avez-vous acquis les connaissances et les savoir-faire sur les méthodes de production ?	
32	Quelqu'un de votre entourage ou du voisinage vous-a-t-il aidé ?	
33	Avez-vous bénéficié d'aides financières pour votre installation ? si oui lesquelles ? si non, pourquoi ? Avez-vous connaissance de leur existence ?	
34	Quelles difficultés avez-vous connues lors de l'installation ? Et après/ maintenant ?	
<b>Les savoirs</b>		
35	Comment avez-vous fait le choix de cette production ?	
36	Comment vous –êtes-vous formé ? Formation professionnelle Famille Voisins Associations Livres, sites internet etc	
<b>Les relations sociales = avec qui et quels types de liens</b>		
37	Quelles sont vos relations avec les habitants d'ici ? Avec vos voisins ?	
38	Quelles sont vos relations avec les autres agriculteurs de la région ? y a –t-il des échanges (prêt de matériel, aide, conseils...)	
39	Avez-vous des contacts avec d'autres personnes nouvelles dans la profession ? à travers quels réseaux ? sur quoi échangez-vous ? qu'est-ce que ça vous apporte ? j'ai rencontré X et Y, est-ce que vous les connaissez ?	
40	Êtes-vous membre d'une ou plusieurs associations/ organisations agricoles ? lesquelles ? qu'est-ce que ça vous apporte ?	
<b>Les perspectives</b>		
41	Avez-vous eu des déceptions par rapport à vos attentes ?	
42	Y a-t-il des choses que vous craignez en vous lançant dans ce projet ?	
43	Que pensez-vous des nouveaux agriculteurs qui s'installent ? pensez-vous que c'est une bonne chose pour le développement de la région ? Comment la région a-t-elle évolué depuis que vous êtes arrivé ?	
44	Selon vous, que faudrait-il faire pour faciliter l'arrivée de nouveaux agriculteurs ?	

## Annexe 8 : Enquêtés chez qui j'ai effectué un séjour de volontariat agricole

Durée	Lieu	Enquêtés	Production(s)	Principales tâches effectuées	Type d'hébergement	Présence d'autres WWOOfers
26 jours en 2016 4 jours en 2018	San Vito	Iacopo et Manuela	Agrumes	Récolte des agrumes Taille des arbres	Chambre dans une maison annexe	Oui : 2 Non
4 jours puis 3 jours en 2016 4 jours en 2018	Villamassargia	Enrica	Légumes	Récolte et nettoyage des légumes	Chambre partagée avec les enfants	Non
2 jours en 2016 4 jours en 2018	Sassari	Attilio	Miel, œufs	Débroussaillage Nettoyage du poulailler Peinture de la maison	Caravane Puis chambre à part	Non Oui : 1
2 jours en 2016	Ittiri	Patricia et Clemente	Pommes et légumes	Rangement du bois Désherbage	Caravane	Non
4 jours en 2016 8 jours en 2018	Assolo	Gianni	Brebis	Traite et tonte des brebis	Chambre dans la maison	Non
3 jours en 2016	Alghero	Elvira	Légumes	Récolte des légumes Plantation Désherbage	Chambre dans une maison annexe	Oui : 1
5 jours en 2018	Serdiana	Fernando et Caterina	Brebis	Désherbage Préparation du pain	Cabane	Non
19 jours en 2018	Farnese	Daniele et Sofia	Légumes, huile d'olive	Récolte des légumes Plantation Désherbage Taille de la vigne	Caravane	Non
27 jours 2018	Bagnoregio	Fabiano et Flavia	Légumes, huile d'olive	Récolte des légumes Plantation Désherbage	Chambre dans la maison	Non

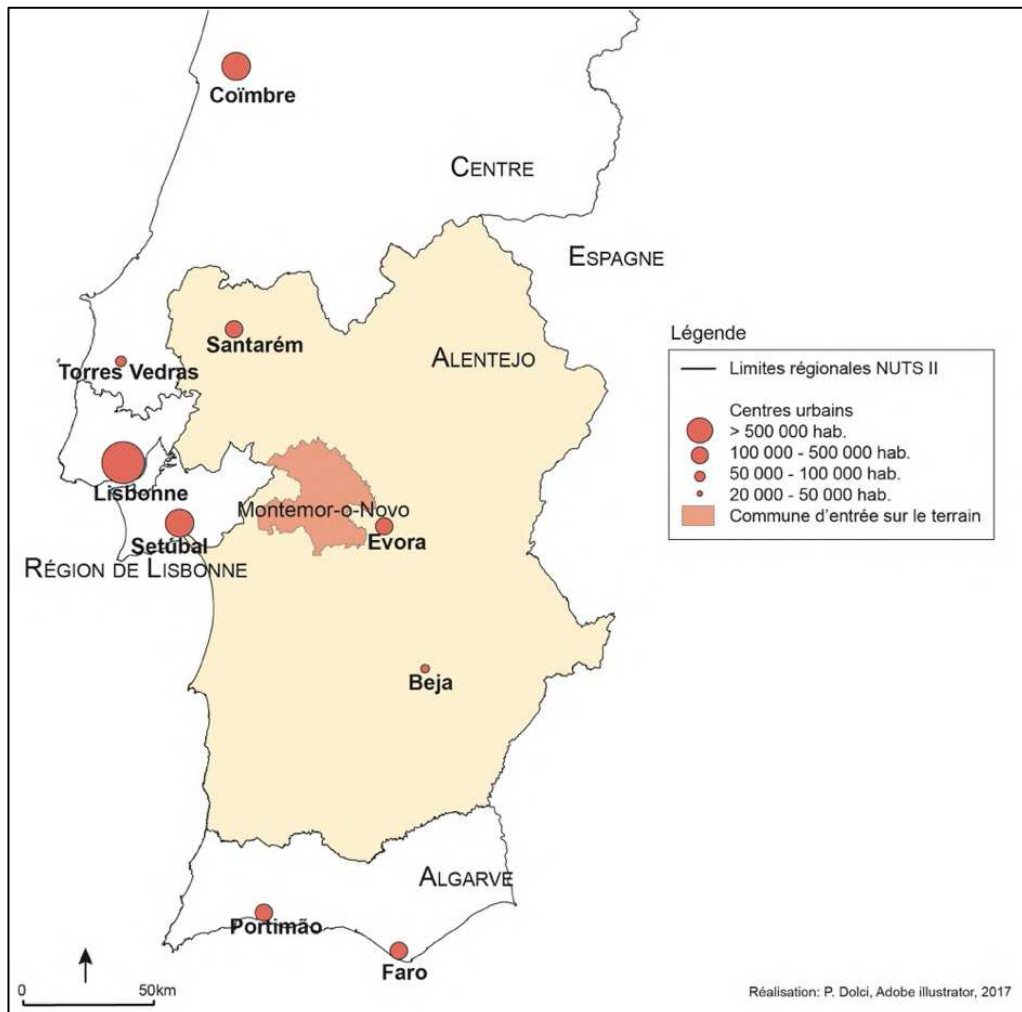
**Annexe 9 Grille d'observation en situation d'observation participante auprès des ménages néo-agricoles**

Thèmes	Sous-thèmes	Indicateurs
Espace(s) de travail agricole	Terrain(s) agricoles	Caractéristiques de la parcelle (ensoleillement, pente, accès à l'eau, sols)
		Disposition des zones de production ; plan ou non
		État général du terrain (entretenu ou non), mode de culture suivi
		Volume des productions
	Équipement techniques et	Présence d'outils et machines ; état et fonctionnement
		Recours à des produits phytosanitaires / naturels
		Discours sur méthodes agricoles / applications
Bâtiment(s)	Présence, localisation, état des bâtiments à disposition	
Animaux	Présence et fonctions des animaux	
Activités	Organisation du travail	Rythme : horaires ; pauses ; jours travaillés
		Division des tâches ; personnes participant au travail
		Productivité du travail ; organisation stricte/ non
		Discours sur le travail/ celui des autres
	Partage des tâches	Répartition des tâches au sein du ménage : tâches agricoles/ tâches ménagères
	Autres activités rémunératrices	Type de tâche ; fréquence
		Employeurs ; relations avec employeur
		Déclarée ou non
	Mobilité	Moyens de mobilité et répartition de l'accès à la mobilité
		Fréquence des déplacements. Distances effectuées
	Engagements	Activité associative : tâche, fréquence
Interactions sociales		
Espace domestique (maison et jardin)	Type de logement	Habitat en dur/ mobile
		Maison existante/ autoconstruite
		Choix architecturaux
		Choix des matériaux
	Confort	Approvisionnement en eau et en électricité
		Moyens de chauffage
		Salle de bain et toilettes
		Isolation (murs, sols, fenêtres)
		Nombre de pièces
		Équipement en électroménager
	Espace extérieur	État général du jardin (soigné/ en friche)
		Fonctions du jardin (nourricière/ récréative/...)
		Présence et place des animaux domestiques
Rapport au corps et à la santé	Alimentation	Part de l'autoconsommation
		Choix et provenance des produits (bio et local ? supermarché ?)
		Préparation et transformation des produits
		Discours sur l'alimentation
	Soins	Type de médecine pratiquée (conventionnelle, alternative)
		Rapport à la médication et aux vaccins
		Soins utilisés (produits achetés/fabriqués, usage des huiles essentielles etc)
	Hygiène	Mode et fréquence de la toilette
		Produits utilisés
		Pratiques du ménage
	Activités physiques	Pratique d'un sport et condition d'activité (yoga, tai-shi etc)
		Discours sur le rapport entre santé et activité de plein air

	Accouchement à domicile	Choix et justification du mode d'accouchement
	Apparence	Choix vestimentaires
Éducation des enfants	Scolarisation	Scolarisation ou non
		Modes d'apprentissages
		Discours sur l'éducation
	Rapports parents/enfants	Pratiques de l'autorité des parents
		Comportement des enfants
		Habillement / coiffure
Relations sociales	Relations locales (familiales, amicales, de voisinage)	Fréquence des fréquentations
		Modes et pratiques de fréquentation
		Fonctions des liens sociaux
	Relations éloignées (familiales, amicales, de voisinage)	Fréquence des fréquentations
		Modes et pratiques de fréquentation
		Fonctions des liens sociaux

### Annexe 10 : Grille d'observation des événements auxquels j'ai participé

Évènements observés	Thèmes	Indicateurs
Marchés	Stands	Présentation des étals
		Prix
		Marketing
	Fréquentation	Interactions vendeurs/ acheteurs : Qui sont les clients ?
		Interactions avec les vendeurs : se connaissent-ils ?
		Fidélité de la clientèle : est-ce que ce sont les mêmes qui reviennent ?
	Animations	Ambiance sonore ; musique
		Autres activités
Fêtes de village	Stands et vente	Présentation des étals
		Prix
		Marketing
		Clientèle : habituelle ? différente ?
	Interactions	Interactions avec les clients
		Interactions avec les habitants
		Interactions avec les amis
Réunions	Discussions	Sujets débattus
		Prises de parti : oppositions, conflits ? Arguments ?
		Participants : qui ? attitudes
		Emplacement et dispositif de la réunion
Dîners, fêtes	Interactions	Relations entre eux/ avec d'autres
	Discussions	Sujets ; opinions
	Ambiance	Ambiance sonore ; musique ; types de divertissements

Annexe 11: Localisation de l'Alentejo<sup>338</sup>

<sup>338</sup> L'Alentejo est une région historique et statistique (niveau NUTS 2). En dehors des deux régions autonomes insulaires (Açores et Madère), le Portugal n'a toujours pas de régions administratives, pourtant prévues par la Constitution de 1976. Le découpage NUTS 2 sert toutefois de référent pour les Commissions de Coordination de Développement Régional (CCDR), qui déconcentrent certains services de l'Etat.

## Résumé

Inscrite dans le champ de la géographie sociale, cette thèse apporte un éclairage sur les nouvelles ruralités agricoles à partir de l'analyse croisée des trajectoires, des pratiques et des représentations des néo-agriculteurs en Italie. On observe actuellement dans de nombreux pays européens un nouvel engouement pour le retour à la terre, devenu porteur de promesses d'alternatives face à des crises multiples – systémique, écologique et existentielle. Cette thèse considère le retour à la terre comme une installation agricole mais aussi comme un projet de vie global, guidé par des valeurs et des aspirations fortes. Elle interroge le sens et la portée du retour à la terre aujourd'hui et analyse la mise en œuvre de cette utopie à travers trois dimensions : le migrer, le cultiver et l'habiter. Pour cela, je recours au cadre conceptuel de la géographie sociale, et je me situe du point de vue des acteurs, de façon à prendre en compte leurs contraintes et leurs marges de manœuvre, dans une perspective diachronique. À cet effet, je m'appuie sur une méthodologie qualitative développée dans deux terrains d'étude italiens, la Sardaigne et la Tuscia (Italie centrale), où j'ai conduit des entretiens semi-directifs auprès de 84 individus et effectué de l'observation participante grâce aux réseaux de volontariat agricole (WWOOF). La première partie présente ma posture, ma démarche et le cadre de réalisation de la thèse. La deuxième analyse la migration des néo-agriculteurs à travers les trajectoires de vie et les modes d'accès aux ressources matérielles (foncier et financements). La troisième partie s'intéresse aux façons de cultiver des néo-agriculteurs, à travers leurs pratiques agricoles, leurs modes d'apprentissage, de commercialisation, et ce faisant, d'accès aux ressources immatérielles. Enfin, la quatrième partie porte sur l'habiter des néo-agriculteurs, à travers leurs manières de « vivre autrement », de s'engager dans le territoire et de revendiquer un droit à la campagne.

**Mots clés :** agroécologie ; alternative ; migrations ; néo-agriculteurs ; néo-ruraux ; installation agricole ; rural ; WWOOF

## Abstract

In Europe, and in Italy, agriculture is going through a crisis, which is reflected in the continuous decline in the number of farmers in rural areas. However, in recent years, there has been a growing number of newcomers. Far from considering the back-to-the-land movement solely as an agricultural installation, this PhD thesis tries to inscribe it in a global life project. The aim my research is to question the meaning of the back-to-the-land movement today, seen as an alternative to multiple crises - systemic, ecological and existential – from the angle of social geography. I approach the back-to-the-land movement as a mobility, and I define it as a threefold geographical, social and professional mobility. I adopt a bottom-up approach and place myself from the point of view of the agents, looking at the structure, context and intentions in which they act. I rely on a qualitative methodology and apply it in two Italian study areas: Sardinia and northern Lazio. I conducted semi-structured interviews with 84 individuals, complemented by participant observation through the WWOOF networks. In a diachronic perspective, the results of this thesis shed light on the trajectories of new farmers before and after their installation, shaped by the constraints and opportunities of rural spaces. The first part uses a corpus of rural studies and social geography to highlight the transformations in the use and representation of land and rural spaces in Italy. The second part analyses the life trajectories of new farmers and shows the diversity of experiences that lead them to choose the land. It shows the strategies that new farmers put in place during the installation process to access the resources necessary for installation (land, capital, knowledge, networks, market). The third part focuses on the territoriality of new farmers. It shows the role of social networks in farming methods and agricultural learning and in the set-up of short circuits sales network. The fourth part analyses the lifestyle of new farmers, seen as the implementation of concrete alternatives in everyday life. It studies how new farmers take place in the territory in order to gain recognition for their way of producing, working and living, and thus claim a right to the rural space.

**Keywords :** agroecology ; alternative ; Italy ; migrations ; new farmers ; back-to-the-land ; rural; WWOOF